



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**HISTOIRE
DES
EMPEREURS
ROMAINS.**

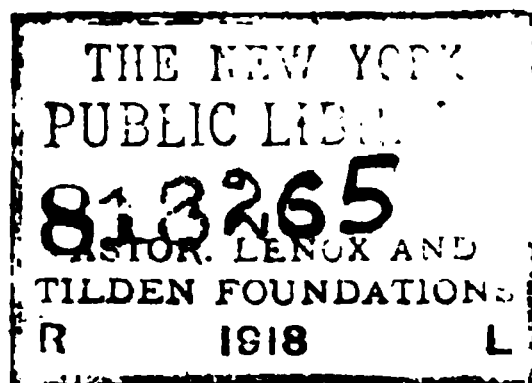
DEPUIS AUGUSTE

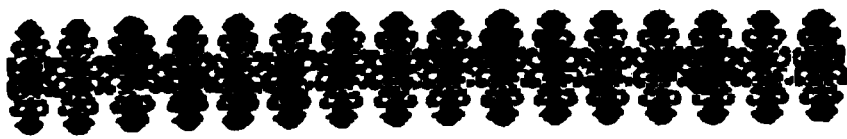
JUSQU'A CONSTANTIN.

*Par M. CREVIER, Professeur Emérite
de Rhétorique au Collège de Beauvais.*

TOME CINQUIEME.

**A AMSTERDAM,
J. WETSTEIN.
MDCCLII.**





LISTE

*noms des Consuls, & des Années
que comprend ce Volume.*

GALBA, Empereur.

**C. SILIUS ITALICUS.
M. GALERIUS TRACHALUS.**

**AN. R. 519.
De J. C. 68.**

**SER. SULPICIUS GALBA.
CESAR AUGUSTUS II.
T. VINIUS RUTINUS.**

**AN. R. 520.
De J. C. 69.**

OTHON, Empereur.

VITELLIUS, Empereur.

HIS.

HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.



GALBA.
LIVRE XIII.
§. I.

Réflexion sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de disposer de l'Empire. Galba reçoit la nouvelle de la mort de Néron, & du Decret du Sénat qui le déclaroit lui-même Empereur. Virginius refuse encore une fois l'Empire, & fait reconnoître Galba par ses Légions. L'armée du bas Rhin prête aussi le serment à Galba. Mort de Capiton qui la commandoit. Macer tué en Afrique.

Tome V.

A

que,

que, où il vouloit remuer. Toutes les Provinces reconnoissent Galba. Intrigues de Nymphidius pour s'élever à l'Empire. Il est tué par les Prétoriens. Cruautés de Galba à cette occasion. Il dégénère de son premier goût de simplicité. Il se laisse gouverner par Vinus, Cornelius Laco, & Martianus. Il affecte un appareil de terreur. Traits de rigueur. Massacre des soldats de Marine. Traits d'avarice. Recherche des largesses de Néron. Vexations à ce sujet. Auidité & insolence de Vinus. Inconséquence de la conduite de Galba envers les ministres des cruautés de Néron. Tigellin est épargné. Les bonnes actions de Galba oubliées ou blâmées. Il s'attire la haine des soldats. Année féconde en malheurs. Tableau de l'état de l'Empire au commencement de cette année. Sur la nouvelle d'une sédition des Légions de Germanie, Galba adopte Pison. Discours de Galba à Pison. Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliène les esprits par son austérité. L'adoption notifiée au Sénat. Galba se décrédite de plus en plus. Projets criminels d'Otbon. Dernières mesures qu'il prend pour envahir le trône. Exécution du complot. Galba en apprend la nouvelle. Discours de Pison à la Cohorte qui étoit de garde devant le Palais. Tentatives de Galba auprès des soldats. Vains témoignages de la faveur
du

du Peuple pour lui. Galba se détermine à aller au-devant des séditieux. Belle réponse de Galba à un soldat qui se vantoit d'avoir tué Otbon. Ardeur des soldats pour Otbon. Il les barangue. Galba est massacré dans la place publique par les soldats qu'Otbon avoit envoyés. Mort de Vinus. Mort de Pison. Les têtes de Galba, de Pison, & de Vinus, portées à Otbon, & mises chacune au bout d'une pique. Mort de Laco & d'Icelus. Otbon accorde la sépulture à ceux qu'il avoit fait tuer. Caractère de Galba. Il est le dernier Empereur d'un sang illustre, & d'une ancienne noblesse.



EXTINCTION de la Maison des Césars est une époque importante dans l'Histoire des Empereurs Romains. Jusques-là, quoique les armes fussent l'origine, la force, & l'appui du Gouvernement Impérial, cependant une sorte de droit de succession tempéroit & limitoit le pouvoir des gens de guerre, & les empêchoit de disposer de l'Empire pleinement à leur gré. A la mort de Néron se divulgua, dit Tacite (a), un mystère d'Etat : on sçut que l'on pouvoit faire un Empereur ailleurs qu'à Rome ;

Réflexions sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de disposer de l'Empire.

(a) Evulgato imperii arcano, posse alibi Principem quàm Romæ fieri. Tac. Hist. l. 4.

4 HIST. DES EMPEREURS ROM.

me ; & , ce qui tiroit encore plus à conséquence , que la force décidoit seule de ce choix , & que les troupes en étoient maîtresses absolues.

Plus. Galb. . L'énorme largesse promise par Nymphidius aux Prétoriens , acheva de porter le mal à son comble. Il étoit entièrement contraire au Bien public , que les soldats donnassent l'Empire : ils apprirent à le vendre. Delà une suite de révolutions & de catastrophes tragiques. Galba n'ayant pu ni voulu acquitter la promesse de Nymphidius , l'avidité des Prétoriens frustrée se tourna vers Othon. Les armées des Provinces prétendirent n'avoir pas moins de droit de faire un Empereur que les Prétoriens , & voulurent porter leurs chefs à la souveraine puissance. C'est ainsi que pendant un espace de tems très-court , trois Empereurs passèrent rapidement sur la scène , presque comme des Rois de théâtre. L'Empire Romain fut livré au trouble & mis en combustion , jusqu'à ce que la sagesse de Vespasien & de ses premiers successeurs , si pourtant on en excepte Domitien , rappella pour un tems le calme , & rétablit l'ordre renversé par la violence.

Mais le vice radical subsistoit. Les troupes , faites pour obéir , avoient trop bien connu leur ascendant sur la puissance civile pour l'oublier jamais. Les Princes les mieux affermis furent obligés de les ménager extrêmement. Enfin elles pri-

prireut absolument le dessus. Le caprice des soldats fit & défit les Empereurs, & amena, par des secouffes réitérées, la chute de l'Empire. Telle est la fragilité de toutes les choses humaines, qu'elles portent même dans ce qui fait leur force le principe de leur ruine. Je reprends le fil des événemens.

C. SILIUS ITALICUS.

AN. R. 819.

M. GALERIUS TRACHALUS.

De J. C. 68.

Au tems de la mort de Néron, arrivée, Galba re-
comme je l'ai dit, le onze Juin, Galba ^{soit la nou-}
étoit à Clunia dans la plus grande con- ^{velle de la}
sternation. Il n'attendoit que la mort, ^{mort de}
quand Icelus vint de Rome lui annoncer ^{Néron, &}
celle de son ennemi. Cet affranchi n'é- ^{du Decret}
toit resté dans la ville qu'autant de tems ^{du Sénat}
qu'il lui en avoit fallu pour s'assurer de ^{qui le dé-}
la vérité des faits, & pour voir de ses pro- ^{claroit lui-}
pres yeux le corps mort de Néron; & ^{même Em-}
tout de suite il étoit parti, faisant une tel- ^{pereur.}
le diligence, qu'en sept jours il se ren- ^{Plus. Galb.}
dit de Rome à Clunia. Il apprit donc à
Galba, que les Cohortes Prétoriennes, &
à leur exemple le Sénat & le Peuple l'a-
voient proclamé Empereur, du vivant
même de Néron; & il l'instruisit du sort
funeste de ce Prince, qui lui laissoit la pla-
ce vacante.

Sur ces heureuses nouvelles, Galba
passa en un instant de la tristesse & pres-
que du désespoir, à la joie & à la con-

AN. R. 819. fiance : il vit se former sur le champ au-
 De J. C. 68. tour de lui une Cour nombreuse de per-
 sonnes de tout état, qui le félicitoient à
 l'envi : & deux jours après ayant reçu le
Suet. Galb. 11. courrier du Sénat, qui confirmoit le rap-
 port d'Icelus, il quitta le titre de *Lieute-
 nant du Sénat & du Peuple Romain*,
 prit le nom de *César*, qui étoit devenu
 celui de la souveraine puissance, & se
 disposa à aller incessamment s'en mettre
 en pleine possession dans la Capitale.

Icelus fut bien récompensé de son vo-
Tac. Hist. 2. 11. yage. Son Patron devenu Empereur lui
 donna l'anneau d'or, le mit au rang des
 Chevaliers, en le décorant du nom de
Martianus, pour couvrir la bassesse de sa
 première condition, & il lui laissa pren-
 dre un crédit & une autorité dont cette
 ame servile abusa étrangement.

Dans ces commencemens tout réussis-
 soit à Galba. *Virginus* suivit constam-
 ment son plan de s'en rapporter au Sé-
 nat sur le choix d'un Empereur. Après la
 mort de Néron, les Légions qu'il com-
 mandoit lui firent de nouvelles instances
 pour obtenir de lui qu'il consentît à mon-
 ter sur le trône des Césars ; & même un
 Tribun lui présentant son épée nue, le
 somma de recevoir l'Empire, ou l'épée
 dans le corps. Rien ne put faire abandon-
 ner à ce grand-homme ses principes de
 modération ; & il insista si fortement au-
 près des soldats pour les engager à recon-
 noître celui que le Sénat avoit déclaré Em-
 Em-

Virginus
 refuse en-
 core une
 fois l'Em-
 pire, & fait
 reconnoître
 Galba par
 ses Légions.
Plut.

Empereur, qu'enfin il les amena, quoi- AN. R. 819.
qu'avec beaucoup de peine, à prêter le De J. C. 63.
serment de fidélité à Galba.

Il fit plus : & Galba lui ayant envoyé
un successeur, qui fut Hordeonius Flac-
cus, Virginus remit à ce Lieutenant le
commandement de son armée, & vint se
rendre auprès de son Empereur, qui l'y
avoit invité comme par amitié. Il fut re-
çu assez froidement : un mot de Tacite Tac. Hist. I.
nous apprend qu'il y eut même une accu-
sation intentée contre lui. Il ne lui en ar-
riva aucun mal. Galba, qui lui eût sans-
doute souhaité plus de chaleur pour ses

Plus.

intérêts, estimoit pourtant sa vertu. Mais
il étoit empêché de lui en donner des té-
moignages par ceux qui l'approchoient,
& qui croyoient faire beaucoup que de
laisser la vie à un homme tant de fois pro-
clamé Empereur. C'étoit l'envie qui les
portoit à le tenir bas. Ils ne sçavoient pas,
dit Plutarque, qu'ils lui rendoient servi-
ce, & que leur mauvaise volonté secon-
doit la bonne fortune de Virginus, en lui
procurant un asyle tranquille, où il fût
à l'abri des agitations & des orages qui
firent périr coup sur coup tant d'Empe-
reurs.

L'armée de la basse Germanie accéda L'armée du
aussi à Galba, mais il en couta la vie à son bas Rhin
Commandant Fonteius Capito. C'étoit prête aussi
un homme bien différent de Virginus, le serment
& qui s'étoit rendu odieux par son avi- à Galba.
dité & par son orgueil tyrannique. On Mort de
Capiton,
qui la com-
pré- mandoit.

AN. R. 819. prétendit qu'il avoit aspiré à la souveraineté de J. C. 68. ne puissance; & un trait rapporté par *Tac. Hist. I. 7.* Dion, peut confirmer ce soupçon. Un

Dio. Galb. accusé ayant appelé du jugement de ce Lieutenant à César, Capiton monta sur un siège plus élevé, & lui dit: „ Plaide „ maintenant devant César”: & l'ayant forcé d'alléguer ses moyens de défense, il le condamna à mort. Cette action est hardie, & peut marquer des vues ambitieuses. Ce qui est certain, c'est que sur le prétexte de ses desseins turbulens

Tac.

Cornelius Aquinus & Fabius Valius, qui commandoient sous ses ordres deux des Légions de son armée, le tuèrent sans attendre l'ordre de Galba. Quelques-uns crurent que ces deux Commandans de Légions l'avoient sollicité eux-mêmes à se faire Empereur, & que n'ayant pas réussi à le persuader, ils voulurent se débarrasser par sa mort d'un témoin qui pouvoit leur nuire. Galba approuva le meurtre de Capiton, soit par une légèreté d'esprit qui le rendoit crédule, soit qu'il n'osât pas trop approfondir une affaire si délicate, de peur de trouver des coupables qu'il ne fût pas en état de punir. C'est ainsi que Galba fut reconnu par les deux armées de Germanie.

Macer tué Clodius Macer en Afrique, voulut ex-
en Afrique, citer du trouble. Détesté pour ses rapi-
où il vou- nes & ses cruautés, il crut n'avoir d'au-
loit remuer. tre ressource, que de se cantonner dans
Plus Galb. sa Province, & de tâcher de s'en faire un
Tac. Hist. I. 7. 11. & 73.

Do-

Domaine propre, & un petit Etat. Il fut AN. R. 879
aidé dans ce dessein par Galvia Crispi- De J. C. 68
nilla, femme aussi audacieuse, que savan-
te dans la débauche, dont elle donnoit
des leçons à Néron. Nous l'avons vue ac-
compagner ce Prince en Grèce. Elle pas-
sa, dans le tems dont je parle ici, en Afri-
que, & de concert avec Macer elle en-
treprit d'affamer Rome & l'Italie, en re-
tenant les vaisseaux qui partoient pour y
porter des bleds. Mais Trebonius Garu-
cianus, Intendant de l'Empereur, tua
Macer par ordre de Galba, & rétablit ainsi
le calme dans le Pays.

Dans les autres Provinces il n'y eut au- Toutes les
cun mouvement, & toutes se soumirent Provinces
avec docilité à l'obéissance de Galba. On reconnois-
a dit qu'il avoit pris ombrage de Vespas- sent Galba.
sien, qui faisoit actuellement la guerre Suet. Galb.
contre les Juifs, & qu'il envoya des assa- 6. 23.
flins pour le tuer. La chose ne paroît pas
vraisemblable; & ce qui est certain, c'est
que Vespasien n'en fut pas instruit; car il Tac. Hist.
fit partir Tite son fils, pour aller rendre II. 1.
son hommage au nouvel Empereur.

Rome, qui avoit déterminé les vœux Intrigues
des Provinces en faveur de Galba, par un de Nym-
retour inopiné lui suscita du trouble & phidius,
des allarmes. La cause du mal fut l'ambi- pour s'éle-
tion de Nymphidius, qui, aspirant au ver à l'Em-
trône, commença par s'emparer de tou- pire.
te l'autorité dans la ville. Il méprisoit Plut.
Galba comme un vieillard foible & ca-
duc, qui à peine pourroit se faire porter

AN. R 819. en litière jusqu'à Rome. Au-contre il
 De J. C. 68. s'attribuoit à lui seul la gloire de la ruine
 de Néron, & il se comptoit puissamment
 soutenu par les Cohortes Prétoriennes,
 dont l'affection dévouée depuis long-tems
 à sa personne, avoit acquis une nouvelle
 chaleur par la largesse immense qu'il leur a-
 voit promise, & qui leur faisoit regarder
 Nymphidius comme leur bienfaiteur &
 Galba comme leur débiteur.

Plein de ces idées présomptueuses, il
 ordonna à Tigellin son collègue de quit-
 ter l'épée de Préfet du Prétoire. Il s'ap-
 pliqua à gagner les principaux membres
 du Sénat, invitant à des repas les Con-
 sulaires & les anciens Préteurs, comme au
 nom de Galba, pendant qu'il travailloit
 pour lui-même. Il aposta des émissaires
 secrets, qui dans le camp des Prétoriens
 exhortoient les soldats à envoyer deman-
 der à Galba que Nymphidius fût établi
 seul & pour toute sa vie leur Comman-
 dant. La bassesse du Sénat augmenta enco-
 re la phrénésie de cet ambitieux. Il se vo-
 yoit traité de Protecteur par la première
 Compagnie de l'Empire. Les Sénateurs
 venoient en foule lui faire leur cour. On
 vouloit qu'il dictât tous les Decrets du
 Sénat, & qu'il les confirmât. Enflé de
 ces déférences excessives, bientôt il de-
 vint redoutable à ceux qui s'étoient pro-
 posé de gagner sa faveur.

Les Consuls avoient chargé des esclaves
 publics de porter à Galba le Decret
 qui

qui le déclaroit Empereur, & ils leur a- AN. R. 819.
voient donné des lettres scellées de leurs De J. C. 68.
sceaux, pour se faire fournir des chevaux
sur toute la route. Nymphidius trouva
très-mauvais qu'on n'eût pas pris de lui
des soldats pour cette commission, &
qu'on ne se fût pas servi de son sceau. La
colère qu'il en eut le porta à délibérer
sérieusement d'en faire repentir les Con-
suls, & il fallut que ces souverains Ma-
gistrats fissent effort pour l'appaiser par
d'humbles excuses.

Dans les vues de Nymphidius, il lui
étoit avantageux de mettre le peuple dans
son parti. Il s'attacha à le gagner, en lui
accordant une pleine licence. Il souffrit
que la multitude trainât par les rues les
statues de Néron, & qu'elle les fît pas-
ser sur le corps d'un gladiateur qui avoit
été agréable à ce malheureux Prince. On
étendit par terre Aponius, délateur de
profession, sous une charette chargée de
pierres, qui l'écrasa : plusieurs autres fu-
rent mis en pièces, & même des inno-
cens : en sorte que Junius Mauricus, hom-
me extrêmement estimé pour sa sagesse &
sa vertu, dit en plein Sénat : „ Je crains
„ que nous ne soyons bientôt obligés de
„ regretter Néron.”

Nymphidius appuyé, à ce qu'il pen-
soit, du peuple & des soldats, & tenant
le Sénat en esclavage, crut devoir aller
en avant, & faire des démarches, qui,
sans le découvrir pleinement, avarçaf-

AN. R. 819. sent néanmoins l'exécution de ses des-
De J. C. 68. feins. Ce n'étoit pas assez pour lui de
 jouir des honneurs & des richesses de la
 souveraine puissance, d'imiter les désor-
 dres les plus honteux de Néron, & d'é-
 pousser comme lui l'infame Sporus: il
 voulut être Empereur en titre; & il tra-
 vailla à disposer les esprits dans Rome en
 faveur de son projet insensé, par ses a-
 mis, par quelques Sénateurs qu'il avoit
 gagnés, par des femmes intrigantes. En
 même tems il dépêcha vers Galba l'un de
 ses plus intimes confidens, nommé Gel-
 lianus, pour épier les sentimens du nou-
 veau Prince, & reconnoître par où il se-
 roit plus aisé de l'attaquer.

Gellianus trouva les choses dans un é-
 tat capable de désespérer Nymphidius.
 Cornelius Laco avoit été nommé par Gal-
 ba Préfet du Prétoire: T. Vinius pou-
 voit tout sur l'esprit de l'Empereur, &
 rien ne se faisoit que par ses ordres: en-
 forte que l'envoyé de Nymphidius, soup-
 çonné & observé de tous, n'avoit pas mê-
 me pu obtenir une audience particulière
 de Galba.

Nymphidius alarmé du rapport de Gel-
 lianus, assembla les principaux Officiers
 des Cohortes Prétoriennes, & il leur dit,
 „ que Galba étoit un vieillard respecta-
 „ ble, & plein de douceur & de modé-
 „ ration; mais qu'il se gouvernoit peu
 „ par lui-même, & suivoit les impressi-
 „ ons de deux Ministres dont les inten-
 „ tions

„ tions n'étoient pas bonnes , Vinius & AN. R. 819.
 „ Laco. Qu'avant donc qu'ils se fortifias- De J. C. 69.
 „ sent, & qu'ils acquissent insensiblement
 „ une puissance pareille à celle de Tigel-
 „ lin , il étoit à propos d'envoyer des
 „ Députés du camp à l'Empereur , pour
 „ lui représenter qu'en éloignant de sa
 „ personne & de sa Cour ces deux hom-
 „ mes seulement , il se rendroit plus a-
 „ gréable , & trouveroit les cœurs mieux
 „ disposés en sa faveur à son arrivée à
 „ Rome. ” La proposition de Nymphidius ne fut point goûtée. On trouva indécent d'entreprendre de donner des leçons à un Empereur de l'âge de Galba , & de lui prescrire , comme à un jeune Souverain qui commenceroit à goûter la douceur du commandement , quels étoient ceux à qui il devoit donner sa confiance.

Nymphidius prit un autre tour. Il entreprit d'intimider Galba , en lui grossissant les dangers. Il lui écrivit que dans Rome les esprits fermentoient , & menaçoient d'une nouvelle révolution : que Clodius Macer (dont j'ai rapporté la mort par anticipation) remuoit en Afrique ; que les Légions de Germanie nourrissoient des mécontentemens qui pourroient bientôt éclater , & qu'il apprenoit que celles de Syrie & de Judée étoient dans de semblables dispositions. Galba ne fut point la dupe de ces vains artifices , ni ébranlé par des terreurs visiblement exagérées à

AN. R. 819. dessein, & il n'en continua pas moins sa
De J. C. 68. marche vers Rome : en sorte que Nymphidius, qui comptoit que l'arrivée de Galba seroit sa ruine, se résolut de le prévenir. Clodius Celsus d'Antioche, l'un de ses plus fidèles amis, & homme de sens, l'en détournoit, & l'assuroit qu'il n'y auroit pas une maison dans Rome qui préférât le nom de César à Nymphidius. Mais la plupart se moquoient de sa réserve : surtout Mithridate, autrefois Roi d'une partie du Pont qui s'étoit soumis à Claude, comme je l'ai rapporté, & qui depuis ce tems n'avoit point quitté le séjour de Rome, tournoit en plaisanterie la tête chauve & les rides de Galba, & disoit que de loin ce bon vieillard paroïssoit quelque chose aux Romains ; mais que vu de près, il seroit jugé l'opprobre des jours pendant lesquels il auroit porté le nom de César. Cette façon de penser, qui flattoit l'ambition de Nymphidius, fut approuvée ; & ses partisans convinrent de le mener vers minuit au camp des Prétoriens, & de l'y proclamer Empereur.

Il est tué
 par les Pré-
 toriens.

Une partie des soldats étoit gagnée : mais Antonius Honoratus, Tribun d'une Cohorte Prétorienne, rompit ces mesures. Sur le soir il assembla ceux qu'il avoit sous ses ordres, & il leur représenta de quelle honte ils se couvroient en changeant tant de fois de parti dans un si court intervalle, & cela sans cause légitime, sans que l'amour du bien dirigeât leur

leur choix , & comme si un mauvais dé- AN. R. 879.
mon les forçoit de passer de trahison en De J. C. 68.
trahison. „ Notre premier changement ,
„ ajoutoit-il , avoit un motif , & les cri-
„ mes de Néron nous justifient. Mais
„ ici , avons-nous à reprocher à Galba
„ le meurtre de sa mère & de sa femme ?
„ avons-nous à rougir d'un Empereur
„ qui fasse le rôle de Comédien , & qui
„ monte sur le Théâtre ? Et néanmoins ,
„ ce n'est pas pour ces raisons que nous
„ avons abandonné Néron : il a fallu que
„ Nymphidius nous trompât , en nous
„ faisant croire que ce Prince nous avoit
„ abandonnés le premier , & s'étoit en-
„ fui en Egypte. Prétendons-nous donc
„ faire de Galba une victime que nous
„ immolions sur le tombeau de Néron ?
„ Prétendons-nous nommer César le
„ fils de Nymphidia , & tuer un Prin-
„ ce qui appartient de près à Livie ,
„ comme nous avons réduit à se tuer le
„ fils d'Agrippine ? Ah ! faisons plutôt
„ porter à celui-ci la peine de ses atten-
„ tats , & d'un seul coup vengeons Né-
„ ron , & prouvons notre fidélité à Gal-
„ ba. ” Ce discours fit impression sur les
soldats qui l'entendirent : ils communi-
quèrent leurs sentimens à leurs camara-
des , & en ramenèrent le plus grand nom-
bre à leur devoir. Il s'élève un cri , &
tous se mettent en armes.

Ce cri fut un avertissement pour Nym-
phidius de se rendre au camp , soit qu'il
s'i-

AN. R 819. s'imaginât que les soldats l'appelloient,
 De J. C. 68. soit qu'il voulût prévenir un trouble naissant. Il vint donc à la lumière d'un grand nombre de flambeaux, muni d'un discours qui lui avoit été composé par Cingonius Varro, Consul désigné, & qu'il avoit appris par cœur pour le prononcer aux Prétoriens assemblés. En approchant il trouva les portes fermées, & les murs garnis de soldats. Effrayé, il demanda à qui ils en vouloient, & sur quel ordre ils avoient pris les armes. Il lui fut répondu d'un cri unanime, qu'ils reconnoissoient Galba pour Empereur. Nymphidius fit bonne contenance: il joignit ses acclamations à celles des soldats, & il ordonna à sa suite d'en faire autant. Il ne put néanmoins par-là éviter sa perte. On le laissa entrer dans le camp, mais ce fut pour le percer de mille coups; & lorsqu'il eut été tué, son corps, environné d'un grillage, demeura pendant tout le jour à la vue de quiconque vouloit repaître ses yeux de ce spectacle.

Cruautés
 de Galba à
 cette occasion.

C'étoit-là un heureux événement pour Galba, qui se trouvoit, sans y avoir rien mis du sien, délivré d'un indigne rival, dont le génie turbulent avoit de quoi se faire craindre. Mais il deshonora ce bienfait de la fortune par la cruauté. Il fit tuer Mithridate & Cingonius Varro, comme complices de Nymphidius. Petronius Turpilianus, choisi pour Général par Néron, fut aussi mis à mort par les ordres de

de Galba : & ces illustres personnages, AN. R. 819. De J. C. 68.
exécutés militairement (a) & sans aucune forme de justice, passoient presque
aux yeux du Public pour des innocens
opprimés.

On attendoit toute autre chose du gou- Il dégéné-
vernement de Galba, & les violences de re de son
sa part révoltèrent d'autant plus, qu'el- premier
les étoient moins prévues. Il avoit déjà goût de
commencé à dégénérer du goût de sim- simplicité.
plicité avec lequel il s'étoit annoncé.
Tout le monde fut charmé de la façon
dont il reçut les Députés du Sénat à
Narbonne. Non seulement il leur fit l'ac-
cueil le plus gracieux, sans faste, sans
hauteur; mais dans les repas qu'il leur
donna, il ne voulut point se servir des
Officiers de la bouche de Néron qui lui
avoient été envoyés, & il se contenta de
ses propres domestiques. En (b) consé-
quence on le regarda comme un homme
qui pensoit supérieurement, & qui se met-
toit au-dessus d'une vaine ostentation, que
l'on veut faire passer pour grandeur. Mais
bientôt Vinius, dont le crédit sur l'esprit
de Galba prenoit des accroissemens rapi-
des de jour en jour, le fit changer de sy-
stème, & renoncer à cette simplicité du
vieux tems; & il lui persuada qu'au-lieu
de

(a) Inauditi atque indefensi, tamquam inno-
centes perierant. *Tac. Hist. I. 6.*

(b) Εὐδαίμων, μεγαλόφρων αἰνῆς κρείττων
ἀπιτυκαλίας φαιρόμενος. *Plut.*

AN. R. 819. de ces façons unies & populaires, qui
 De J. C. 68. n'étoient qu'une flatterie peu séante envers la multitude, il devoit soutenir son rang par une magnificence digne du Maître de l'Univers. Galba prit donc tous les Officiers de Néron, & se monta pour sa maison, pour ses équipages, pour sa table, sur le ton d'un Empereur.

Il se laisse gouverner par Vinius, Cornelius Laco, & Martianus
Plut. Galb. & Tac. Hist. I. 6. 13. 48. & Suet. Galb. 14.
 Vinius, qui va faire pendant quelques mois le premier rôle dans l'Empire, étoit un homme bien peu digne de la confiance d'un Prince tel que Galba. Né d'une famille honnête, mais qui pourtant ne s'étoit jamais élevée au-dessus de la Préture, sa jeunesse fut déréglée; & dans ses premières campagnes il osa deshonorer son Général Calvisius Sabinus, dont il corrompit la femme, qui étoit entrée dans le camp en habit de soldat. Pour ce crime, Caligula le fit charger de chaînes. Sorti de prison par la révolution qui suivit la mort de ce Prince, Vinius se fit une nouvelle affaire, mais d'une autre espèce, sous Claude. On le soupçonna d'avoir eu l'ame assez basse & assez servile pour voler un vase d'or à la table de l'Empereur où il mangeoit; & le lendemain Claude l'ayant de-nouveau invité, le fit servir seul en vaisselle de terre. Il se releva pourtant de ce double opprobre: actif, ardent, rusé autant qu'audacieux, il vint à bout de parcourir la carrière des honneurs jusqu'à la Préture; & ce qui est plus singulier, il gouverna la Gaule Nar-

bou-

bonnoise avec réputation de sévérité & AN. R. 819.
d'intégrité. C'étoit (a) un de ces carac- De J. C. 68.
tères également souples au bien & au mal
selon les occasions, & faits pour réussir
de quelque côté qu'ils portent les talens
que la nature leur a donnés. Elevé par
la faveur de Galba au comble de la for-
tune, il y donna l'effor à ses vices, &
surtout à son avidité pour l'argent; & a-
près avoir brillé comme un éclair, nous
le verrons tomber avec son Maître, dont
il avoit en grande partie causé la chute.

Quoique Vinus fût le plus haut rang
à la Cour de Galba, Cornelius Laco,
Préfet du Prétoire, avoit aussi un grand
crédit; & (b) l'assemblage du plus lâche
des hommes avec le plus vicieux, réu-
nissoit contre le gouvernement du Prin-
ce qu'ils obsédoient, la haine & le mé-
pris. L'affranchi Icelus, ou Martianus,
entroit avec eux en part de l'autorité. Ils
formoient ensemble un Triumvirat de
Pédagogues, ainsi les appelloit-on dans
Rome, qui ne quittoient point le foible
vieillard, & le menaient à leur gré.

C'est à leurs impressions qu'il faut at-
tribuer presque toutes les fautes de Gal-
ba.

(a) Audax, callidus, promptus, &, prout ani-
mum intendisset, pravus aut industrius, eâdem vi.
Tac. Hist. I. 48.

(b) Invalidum senem T. Vinus & Cornelius
Laco, alter deterrimus mortalium, alter ignavis-
simus, odio flagitiorum oneratum, contemptu
inertiz destruebant. *Tac. Hist. I. 6.*

AN R. 819. ba. Il étoit sans-doute esprit borné, 2-
 De J.C. 68. vare, sévère jusqu'à la rigueur, mais au
 fond il avoit des intentions très-droites:
 il aimoit la justice, le bon ordre, les loix.
 Ces qualités, si précieuses dans un Sou-
 verain, devinrent inutiles au bonheur
 public, par l'aveugle confiance qu'il eut
 en des Ministres qui ne cherchoient que
 leurs intérêts. Le Prince vouloit le bien,
 & le mal se faisoit avec une licence ef-
 frenée. On s'en prit à Galba: on le ren-
 dit responsable de la mauvaise conduite
 de ceux qui abusoient de son autorité, &
 avec raison. Car, (a) suivant la judicieu-
 se remarque de Dion, il suffit aux parti-
 culiers de ne point faire d'injustices: mais
 ceux qui commandent doivent même
 empêcher qu'il ne s'en commette par
 d'autres. Il importe peu à ceux qui souf-
 frent, de qui vienne le mal, dès qu'ils en
 sont les victimes.

Il affecte un
 appareil de
 terreur.

Traits de ri-
 gueur. Mas-
 sacre des
 soldats de
 Marine.

Suet. Galb.
 11. & 12.

J'ai dit que Galba avoit aliéné les es-
 prits par divers actes de cruauté contre
 d'illustres personnages. Il affectoit même
 un appareil de terreur, ayant pris la ca-
 saque militaire, comme s'il eût eu une
 guerre à entreprendre ou à soutenir, &
 portant un poignard, qui, attaché à son
 cou

(a) Τοῖς μὲν γὰρ ἰδιώταις ἀπὸ χρημῶν αἰδι-
 κῶν. τοῖς δὲ τοῖς ἡγεμονίας ἔχουσιν ἀναγκὴ προνοεῖν
 ὅπως μὴ δ' ἄλλῃ κακουργῇ. εἰδὲ γὰρ διαφέρει τὸ
 τοῖς κακῶς πάσχειν ὑφ' ὅτι ἂν τῇ κακῶν ἡγε-
 Dio. Galb.

cou avec un ruban , lui pendoit sur la poi- AN. R. 819.
trine. Il fit presque tout son voyage en De J. C. 62.
cet équipage , qui rendoit plutôt ridicule
que terrible un vieillard infirme & gou-
teux ; & il ne revint à l'habit de paix
qu'après la mort de Nymphidius , de Ma-
cer , & de Capito. Les faits répondoient
à ces annonces menaçantes. Il sévit con-
tre les villes d'Espagne & de Gaule , qui
avoient balancé à se déclarer pour lui , &
il punit les unes par des augmentations
de tributs , les autres en détruisant leurs
murailles. Il fit mourir des Intendans &
d'autres Officiers , avec leurs femmes &
leurs enfans. Mais rien ne le rendit plus
odieux que le massacre qui souilla & rem-
plit d'horreur son entrée dans Rome. Les
soldats de Marine , que Néron avoit for-
més en corps de Légion , & qui par-là a-
voient acquis un grade de milice plus ho-
norable chez les Romains , vinrent à la
rencontre de Galba à Ponte-Mole , à trois
milles de la ville , & lui demandèrent à
grands cris la confirmation du bienfait de
son prédécesseur. Galba , rigidement atta-
ché à l'ordre de la discipline , les remit à
un autre tems. Ils comprirent que ce délai
équivaloit à un refus , & ils insistèrent
d'une façon peu respectueuse : quelques-
uns même tirèrent leurs épées. Cette in-
solence méritoit d'être punie : mais Gal-
ba passa les bornes , en donnant ordre à
la Cavalerie qui l'accompagnoit , de faire
main-basse sur ces malheureux. Ils n'é-
toient

AN. R. 819. toient point armés en règle , & ne firent
 De J. C. 68. aucune résistance : ce qui n'empêcha pas
 qu'on ne les massacrât inhumainement ,
 & qu'il n'en restât plusieurs milliers sur la
 place. Quelques-uns se soumirent en im-
 plorant la clémence de l'Empereur , & ils
 furent décimés. Cette exécution sanglan-
 te excita de justes plaintes , & frappa de
 terreur ceux mêmes qui en avoient été les
 ministres.

Traits d'a-
 varice.
*Suet. &
 Plus.*

Les traits d'avarice n'étoient pas moins
 marqués. Les habitans de Tarragone lui
 ayant offert une couronne d'or pesant
 quinze livres , il la fit fondre , & exigea
 trois onces qui manquoient au poids. Il
 cassa une Cohorte de Germains que les
 Césars avoient établie pour leur garde , &
 dont la fidélité ne s'étoit jamais démen-
 tie ; & il renvoya ces étrangers dans leur
 pays sans récompense. On faisoit même
 courir des histoires malignes , qui , sans
 avoir peut-être beaucoup de fondement ,
 le rendoient tout-à-fait ridicule. On di-
 soit qu'ayant vu qu'on lui servoit un sou-
 pé dont la dépense pouvoit être consi-
 dérable , il avoit gémi de douleur ; que
 pour reconnoître le zèle & les soins de
 son Intendant , qui lui présentoit ses comp-
 tes en bon ordre , il lui avoit donné un
 plat de légumes ; & qu'un fameux joueur
 de flûte , nommé Canus , lui ayant fait
 grand plaisir en jouant devant lui pendant
 un repas , il avoit tiré de sa bourse cinq
 deniers pour l'en gratifier , observant que
 c'é-

c'étoit de son argent, & non pas de l'argent du Public. Ces petitesse firent grand tort à sa réputation, & l'estime universelle qu'on lui portoit au moment de son élection, étoit déjà changée en mépris lorsqu'il arriva à Rome.

Il en eut tout d'un coup la preuve. Car dans un Spectacle, les Comédiens qui représentoient une espèce d'Opéra Comique, ayant entonné un air fort connu, dont les premières paroles signifioient :
 „ Voici le vieil avare arrivé de sa mé-
 „ tairie : ” toute l'assemblée acheva la chanson, dont elle faisoit l'application à Galba, & on la répéta plusieurs fois.

Les procédés qu'on lui vit tenir, ne réformèrent pas l'idée que l'on s'étoit faite de lui, parce que les arrangemens même louables qu'il prenoit, étoient mêlés de circonstances qui en diminuoient le prix, & totalement gâtés par l'indigne conduite de ceux qui l'approchoient. Pour remplir le trésor épuisé, il ordonna une recherche des largesses insensées de son prédécesseur. Elles se montoient à deux cens cinquante millions, & elles avoient été répandues sur des débauchés, sur des farceurs, sur les ministres des plaisirs de Néron. Galba voulut qu'ils fussent tous assignés, & qu'on ne leur laissât que la dixième partie de ce qui leur avoit été donné. Mais (a) à peine ce dixième leur

Recherché des largesses de Néron. Vérations à ce sujet. Avilence de Vinius.
Tac. Hist.
 I. 20.
Plut. Galb.
Suet. Galb.
 15.

(a) *At illis vix decumz super portiones erant, iisdem erga aliena sumptibus quibus sua prodegerant:*

AN. R 819. leur restoit-il. Aussi prodigues du bien
 De J. C. 68. d'autrui que du leur, ils ne possédoient
 ni terres ni (a) rentes. Les plus riches
 ne conservoient qu'un mobilier, que le
 luxe & leur goût pour tout l'attirail du
 vice & de la mollesse, leur avoient ren-
 du précieux. Galba, qui n'étoit pas trai-
 table sur l'article de l'argent, trouvant
 insolvable ceux qui avoient reçu les gra-
 tifications de Néron, étendit la recher-
 che jusques sur les acheteurs qui avoient
 acquis d'eux. On conçoit quel trouble &
 quel bouleversement dans les fortunes
 résulta de cette opération, dont trente
 Chevaliers Romains étoient chargés. U-
 ne multitude d'acquéreurs de bonne foi
 étoient inquiétés: on ne voyoit dans tou-
 te la ville que biens mis en vente. C'é-
 toit (b) pourtant une joie publique, de
 trouver aussi pauvres ceux que Néron a-
 voit prétendu enrichir, que ceux qu'il a-
 voit dépouillés.

Mais on souffroit très-impatiemment
 que Vinus, qui engageoit l'Empereur
 dans des discussions de minuties & dans
 des chicanes tout-à-fait onéreuses à un
 très-grand nombre de citoyens, bravât

par
 rant: quam rapacissimo cuique ac perditissimo non
 agri, aut fœnus, sed sola instrumenta vitiorum
 manerent. Tac.

(a) Je parle notre langage pour être entendu. Le
 texte porte fœnus, argent placé à intérêt.

(b) Attamen grande gaudium quod tam paupe-
 res forent quibus donasset Nero, quàm quibus ab-
 stulisset, Tac.

par son luxe les yeux de ceux qu'il vexoit, AN. R. 819.
 & abusât de son crédit pour tout vendre, De J. C. 68.
 & pour recevoir de toute main. Il n'é-
 toit pas le seul qui exerçât ce trafic. Tous
 (a) les affranchis, tous les esclaves de
 Galba le faisoient en sousordre, se hà-
 tant de profiter d'une fortune subite, &
 qui ne pouvoit pas durer longtems. Il
 y avoit commerce ouvert pour tout ce
 qu'il trouvoit des acheteurs, établissemens
 d'impôts, exemptions & privilèges, im-
 punité des crimes, condamnations d'in-
 nocens. Sous le nouveau Gouvernement
 renaissoient tous les maux de l'ancien, &
 le Public n'étoit pas également disposé
 à les excuser.

On fut encore très-bleffé de l'incon- Inconfé-
 séquence de la conduite de Galba, par quence de
 rapport au suplice de ceux qui s'étoient la conduite
 rendu les instrumens des cruautés de Né- de Galba
 ron. Plusieurs subirent la juste peine de envers les
 leurs crimes; Helius, Polyclète, Patro- ministres
 be, l'empoisonneuse Locuste, & d'au- des cruau-
 tres qui n'avoient point trouvé de pro- tés de Né-
 tecteurs. Le Peuple applaudit à ces actes ron. Tigel-
 de justice, lorsque ces insignes criminels lin est épar-
 étoient conduits au suplice; on crioit que gné.
 nulle fête ne pouvoit être plus satisfai- Plus.
 sante pour la ville, & que leur sang étoit Tac. Hist.
 l'offrande la plus agréable aux Dieux; I. 72.
 mais Suet. Galb.
 14.

(a) Offerebant venalia cuncta prapotentis li-
 berti. Servorum manus subitis avidæ, & tamquam
 apud senem festinantes: eademque novæ aulæ ma-
 la, æquæ gravia, non æquæ excusata. *Tac. Hist. I. 7.*

AN. R. 819. mais on ajoutoit que les Dieux & les hom-
De J. C. 68. mes demandoient la mort de celui qui par
ses leçons avoit formé Néron à la tyrannie, de l'infâme & malfaisant Tigellin.

Mais le rusé scélérat avoit suivi la pratique ordinaire de ceux de son espèce, qui, (a) toujours en défiance sur le présent, toujours alertes sur les changemens qui peuvent arriver, se ménagent dans des amis puissans une ressource contre la haine publique; & sous cet abri ils commettent hardiment le crime, surs de l'impunité. Tigellin avoit pris de loin ses mesures pour s'assurer la protection de Vinius. Dès les commencemens des troubles il se l'étoit attaché par l'attention à lui sauver sa fille, qui, se trouvant dans Rome au pouvoir de Néron, couroit risque de la vie; & récemment il avoit promis au même favori de très-grandes sommes, si par son crédit il pouvoit sortir de péril. Des mesures si habilement prises lui réussirent. Vinius le prit sous sa sauvegarde, & lui obtint de Galba l'assurance de la vie.

On compara avec étonnement le sort de ce misérable avec celui de Petronius Turpilianus, qui n'ayant guères d'autre crime^e que d'être demeuré fidèle à Néron, en avoit été puni par le supplice;

pen-

(a) Pessimus quisque, diffidentia præsentium mutationem pavens, adversus publicum odium privatam gratiam præparat: unde nulla innocentia cura, sed vices impunitatis. Tac.

pendant que celui qui avoit rendu Né-
ron digne de mort , & qui après avoir
achevé de le pervertir , s'étoit séparé d'in-
térêts d'avec lui , & avoit ajouté à tous
ses forfaits la lâcheté & la perfidie , vi-
voit heureux & tranquille : grande preu-
ve de l'énorme pouvoir de Vinus , & de
la certitude indubitable de tout obtenir
de lui par argent.

Le Peuple indigné s'acharna sur Ti-
gellin. Au Cirque , au Théâtre , il deman-
doit à grands cris son supplice , qui auroit
été pour la multitude le plus doux des
spectacles. Tous se réunissoient dans ce
vœu , tant ceux qui haïssoient Néron ,
que ceux qui le regrettoient. Galba por-
ta la docilité aux ordres de Vinus jus-
qu'à faire afficher une Ordonnance , dans
laquelle il prenoit la défense de cet hom-
me abominable. Il y disoit que Tigellin
ne pouvoit pas vivre encore longtems ,
étant consumé d'une maladie de lan-
gueur , qui le mèneroit bientôt au tom-
beau. Il accusoit même le Peuple de
cruauté , & il trouvoit fort mauvais qu'on
voulût le forcer de rendre son gouverne-
ment odieux & tyrannique.

Vinus & Tigellin , vainqueurs , insulté-
rent à la douleur du Peuple. Tigellin of-
frit aux Dieux un sacrifice d'action de
graces , & prépara un repas somptueux ;
& Vinus , après avoir soupé avec l'Em-
pereur , vint au dessert chez Tigellin a-
vec sa fille , qui étoit veuve. Tigellin

AN. R. 819. porta à cette Dame une santé d'un (a)
 De J. C. 68. million de sesterces; & il ordonna à la
 Sultane Reine de son Serrail, d'ôter un
 colier qu'elle portoit, de la valeur de
 (b) six cens mille sesterces, & de le met-
 tre au cou de la fille de Vinius. Tigellin
 ne jouit pas longtems de cette impunité
 scandaleuse : nous le verrons bientôt sous
 Othon porter enfin la peine de ses crimes.

Il n'étoit pas besoin d'être un aussi im-
 portant criminel que lui pour obtenir gra-
 ce de Galba. L'eunuque Halotus, qui
 avoit empoisonné Claude, qui s'étoit
 montré l'un des plus ardens instigateurs
 des cruautés de Néron, non seulement
 échappa au suplice, mais fut revêtu d'u-
 ne riche & honorable Intendance. Il n'est
 pas dit quel fut son protecteur; mais ce
 qu'on peut assurer sans aucun doute, c'est
 qu'il n'en eut pas de meilleur que son ar-
 gent.

Les bonnes
 actions mê-
 me de Gal-
 ba oubliées
 ou blâ-
 mées.

Tac. Hist.
 II. 10. Zo-
 nar.

D'un (c) Prince haï & méprisé les
 bonnes actions mêmes sont mal inter-
 prétées & mal reçues, ou au-moins on
 ne lui en tient aucun compte. Galba rap-
 pella ceux qui avoient été exilés : il per-
 mit de punir les délateurs; il livra les es-
 claves ingrats & insolens à la juste ven-
 geance de leurs Maîtres. Ces traits, as-
 surément louables, furent si peu remar-
 qués,

(a) Cent vingt-cinq mille livres.

(b) Soixante & quinze mille livres.

(c) Inviso semel Principe, seu benè, seu malè
 facta premunt. *Tac. Hist.* I. 7.

qués , que Suétone & Plutarque n'en ont fait aucune mention. AN. R. 919,
De J. C. 68.

Galba avoit récompensé les villes & les peuples de Gaule qui s'étoient soulevés avec Vindex , par la remise du quart des Tributs , & même par le droit de Bourgeoisie Romaine. Il étoit bien naturel que ce Prince témoignât sa reconnoissance à des Peuples à qui il devoit l'Empire. Mais on se persuada que ces bienfaits étoient achetés de Vinius ; & ils devinrent ainsi une occasion de murmure & de mécontentement contre son Maître. Tac. Hist.
I. 3. & 51.
Plus.

La disposition générale des esprits étoit donc peu favorable à Galba. Il acheva de se perdre en irritant les soldats. Sa (a) sévérité , autrefois estimée & vantée par les gens de guerre , leur étoit devenue suspecte , depuis que par une habitude de quatorze ans de licence sous le gouvernement de Néron , ils avoient appris à redouter l'ancienne discipline , & à chérir autant les vices de leurs Chefs , qu'ils avoient dans d'autres tems respecté leurs vertus. Un mot de Galba , très-digne d'un Empereur , mais dangereux dans la circonstance , porta leur secret dépit Il s'attire la
haine des
soldats.
Tac. Hist.
I. 5. &
Plus.

(a) Laudata olim & militari famâ celebrata severitas ejus angebat adspemantes veterem disciplinam , & ita quatuordecim annis à Nerone adfuefactos , ut haud minùs vitia Principum amarent , quàm olim virtutes venerabantur. Accessit Galbæ vox pro Republicâ honestâ , ipsi anceps , legi à se militem non emi. Nec enim ad hanc formam creta erant. *Tac. Hist. I. 5.*

AN. R. 819. dépit jusqu'à une haine violente & cruelle.
De J. C. 68. le. Ils s'attendoient à recevoir, sinon la largesse promise par Nymphidius, du moins une gratification pareille à celle que Néron leur avoit faite à son avènement à l'Empire. Galba instruit de leurs prétentions, déclara, „ qu'il avoit coutume de lever les soldats, & non de les „ acheter. ” Ils sentirent que cette parole non seulement les frustrait du présent, mais leur ôtoit toute espérance pour l'avenir, & seroit regardée comme une loi dictée par Galba à ses successeurs. Ils entrèrent en fureur, & leur emportement pouvoit leur paroître d'autant plus légitime, qu'une façon de parler si haute n'étoit pas soutenue, comme nous l'avons vu, par le reste de la conduite. Ainsi tout se préparoit à une révolution au commencement de l'année, où Galba prit un second Consulat avec T. Vinius.

AN. R. 820. **SER. SULPICIUS GALBA.**
De J. C. 69. **CÆSAR AUGUSTUS II.**
T. VINIUS RUFINUS.

Année féconde en malheurs.

Cette année est remarquable dans les fastes du Genre-humain, comme prodigieusement féconde en scènes tragiques, en guerres civiles, en secousses violentes qui ébranlèrent successivement toutes les parties de l'Univers. Tacite, curieux d'instruire son Lecteur non seulement des événemens, mais de leurs causes, nous

nous trace ici un tableau de l'état actuel de l'Empire avant que ces tempêtes éclataient, & des dispositions où étoient les citoyens, les provinces, & les soldats. J'en ai déjà emprunté plusieurs traits, qui s'enchaînoient naturellement dans mon récit; & je vais maintenant le présenter en entier, en évitant néanmoins les redites.

La mort de Néron avoit d'abord réuni tous les esprits dans un sentiment de joie universelle, mais bientôt elle produisit une grande variété de mouvemens. Les Sénateurs persévérèrent dans une façon de penser, que fixoit en eux la haine de la tyrannie. Ils goûtoient tout le charme d'une liberté, bien douce au sortir de la plus affreuse servitude, & nullement gênée dans son premier essor par un Prince nouveau & absent. Toute la fleur de l'Ordre des Chevaliers, la plus saine partie du Peuple, avoient dans tous les tems suivi les impressions du Sénat. Mais la vile populace, accoutumée aux plaisirs du Cirque & du Théâtre, les plus vicieux des esclaves, les citoyens débauchés, qui ayant dissipé leur patrimoine ne subsistoient que par les honteuses prodigalités de Néron, étoient mécontents, consternés, & portés à recueillir avidement les bruits qui pouvoient les flatter d'un changement. L'âge même de Galba fournissoit matière

Tableau de
l'état de
l'Empire au
commen-
cement de
cette an-
née.
Tac. Hist.
I. 4-11.

(*) *Ipsa res Galba & inisui & fastidio erat,*
B 4 af

AN. R. 820. tière aux railleries de la multitude, qui
De J. C. 69. estimant ses Princes par la mine, comparoit avec dédain les infirmités & la tête chauve de ce vieil Empereur, à la brillante jeunesse de Néron.

J'ai fait assez connoître les dispositions des Prétoriens. Ils n'avoient abandonné Néron, que parce qu'on les avoit trompés. Plusieurs étoient entrés dans le complot de Nymphidius, & quoique le chef de la révolte ne fût plus, il restoit un levain d'aigreur dans leurs esprits. Frustrés de la gratification qui leur avoit été promise; ne voyant point de lieu, si les choses demeuroient tranquilles, à espérer des occasions de grands services & de grandes récompenses; comptant peu sur l'amitié d'un Prince qui avoit obligation de l'Empire aux Légions; leur fidélité étoit d'autant plus chancelante qu'ils méprisoient Galba, & qu'ils lui reprochoient tout ouvertement sa vieillesse & son avarice.

Les Prétoriens n'étoient pas les seules troupes qui fussent alors dans la ville. Galba y avoit amené sa Légion d'Espagne: les restes de la Légion de Marine, formée par Néron, les détachemens des armées de Germanie, de Bretagne & d'Illyrie, dont ce même Prince avoit voulu
se

assuetis juventz Neronis, & Imperatores formâ ac decore corporis, ut est mos vulgi, comparantibus.
Tac.

se servir contre Vindex, s'y trouvoient AN. R. 820.
aussi : & le tout ensemble faisoit une gran- De J. C. 69.
de multitude de gens de guerre qui rem-
plissoit Rome, & qui offroit des forces con-
sidérables à quiconque en sçauroit réunir
en sa faveur les vœux encore incertains.

La plus grande partie des Provinces
étoient tranquilles. Mais dans les Gau-
les & parmi les armées de Germanie, une
fermentation violente annonçoit les ap-
proches d'un orage terrible. Les Gaules,
dès le commencement des troubles, s'é-
toient partagées en deux factions fort iné-
gales. Le plus grand nombre des Peuples
avoient pris parti pour Vindex : au-con-
traire, ceux qui étoient voisins de la Ger-
manie, s'étoient déclarés contre lui, &
lui avoient même fait la guerre. Cette
division subsistoit encore. Les anciens
partisans de Vindex demeuroient attachés
à Galba, qui les avoit comblés de bien-
faits. Les Peuples de Trèves, de Lan-
gres, & de tout ce canton, exclus des gra-
ces répandues sur leurs compatriotes, ou
même punis par la confiscation d'une par-
tie de leurs terres, joignoient la jalousie
au ressentiment, & n'étoient pas moins
outrés des avantages dont ils voyoient
jouir les autres, que de ce qu'ils souf-
froient eux-mêmes.

Les deux (a) armées de Germanie,
tou-

(a) Germanici exercitus, quod periculosissi-
mum in tantis viribus, solliciti & irati. *Tac. Hist.*
I. 8.

AN. R. 820. toujours prêtes à se réunir, & redoutables par la jonction de leurs forces, étoient tout à la fois mécontentes & agitées d'inquiétudes : disposition très-voisine de la rebellion dans un corps puissant. Fières de leur victoire sur Vindex, elles se croyoient d'un autre côté suspectes à Galba, comme ayant soutenu des intérêts contraires aux siens. Elles ne s'étoient laissé persuader que fort tard d'abandonner Néron. Elles avoient offert l'Empire à Virginius ; & quoiqu'elles fussent piquées contre ce grand-homme qui les avoit refusées, cependant elles souffroient avec peine qu'on le leur eût enlevé. Sa situation à la Cour de Galba, où il étoit sans crédit, & même accusé, leur paroissoit humiliante & ignominieuse pour elles ; & elles se regardoient presque comme accusées en sa personne. L'armée (a) du haut Rhin méprisoit son Commandant Hordeonius Flaccus, vieillard infirme & gouteux, incapable d'une conduite soutenue, & de prendre de l'autorité. Il n'auroit pas suffi même à gouverner une armée qui eût été tranquille. Ainsi des furieux, tels que les soldats qu'il avoit sous ses ordres, n'en étoient que plus animés par les foibles efforts qu'il

(a) Superior exercitus legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senectâ & debilitate pedum invalidum ; ne quieto quidem milite regimen : adeo furentes infirmitate retinentis etiam accendebantur. Tac.

qu'il faisoit pour les contenir. Les Lé- AN. R. 820.
gions du bas Rhin, après la mort de Fon- DeJ. C. 69.
teius Capito, demeurèrent assez longtems
sans chef. Enfin Galba leur envoya A.
Vitellius, qu'il choisit à dessein, com-
me un homme sans conséquence, & qui
ne pouvoit lui faire ombrage. Vitellius
étoit un caractère souverainement mé-
prisable, & entre ses vices une basse gour-
mandise tenoit le premier rang. Galba ne Suet. Vit. 7.
croyoit donc avoir rien à craindre de lui.
Il disoit que ceux qui ne pensent qu'à
manger ne sont nullement à craindre, &
que le ventre de Vitellius trouveroit dans
une riche Province de quoi se satisfaire.
L'événement prouva que Galba s'étoit
trompé.

La Germanie étoit la seule Province
qui menaçât d'un trouble prochain. L'Es-
pagne demeuroid tranquille sous le gou-
vernement pacifique de Cluvius Rufus,
homme célèbre par les talens de son es-
prit; Orateur, Historien, mais sans ex-
périence dans les choses de la Guerre.
Nulles Légions ne prirent moins de part
que celles de la Grande-Bretagne aux
horreurs des guerres civiles : soit que leur
éloignement, & l'Océan qui les séparoit
du reste de l'Empire, les missent à l'abri
de la contagion de l'esprit séditieux, soit
que les expéditions fréquentes qui les te-
noient en haleine occupassent leur acti-
vité, & leur eussent appris à faire un
meilleur usage de leur valeur, en la tour-
nant

Tac.

AN. R. 820. nant contre l'étranger. L'Illyrie, où les
De J. C. 69. Légions tenues dans des quartiers fort
éloignés les uns des autres, ne mêloient
ni leurs forces ni leurs vices, avoit été
prémunie par cette prudente politique
contre le trouble & le mouvement.

L'Orient étoit encore dans le calme,
& l'on n'y voyoit alors nuls préparatifs
de la révolution qui fixa enfin le destin
de l'Empire, en terminant heureusement
toutes les autres. Mucien, à qui Vespasien fut dans (a) la suite redevable de son élévation sur le trône des Césars, commandoit en Syrie quatre Légions. Sa fortune fut sujette à de grandes vicissitudes. Dans sa jeunesse il s'étoit acquis des amis puissans, auxquels il faisoit sa cour avec toute la vivacité d'une ardente ambition. Un revers survint; la dépense qu'il faisoit le ruina; son état devint chancelant; il eut même à craindre la colère de Claude; & il se trouva heureux d'en être quitte pour aller en Asie avec un com-
man-

(a) Syriam & quatuor legiones obtinebat Licinius Mucianus, vir secundis adversisque juxta famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiosè coluerat. Mox attritis opibus, lubrico statu, suspecta etiam Claudii iracundiâ, in secretum Asiæ repositus, tam prope ab exsule fuit, quàm postea à Principe. Luxuriâ, industriâ, comitate, arrogantia; malis bonisque artibus mixtus. Nimis voluptates, quum vacaret; quoties expedierat, magnæ virtutes palam laudares: secreta malè audiebant. Sed apud subjectos, apud proximos, apud collegas, variis illecebris potens: & cui expeditius fuerit tradere Imperium, quàm obtinere. Tac. Hist. I. 10.

mandement de peu d'importance. Il y AN. R. 820.
 passa quelque tems dans une situation aussi De J. C. 69.
 voisine de celle d'un exilé, qu'il se vit
 près dans la suite de la Grandeur Impé-
 riale. Son caractère ne fut pas moins mê-
 lé que sa fortune. C'étoit un composé
 d'activité pour le travail & de paresse vo-
 luptueuse, de douceur & d'arrogance.
 Dans le repos, le plaisir le dominoit : si
 les affaires l'appelloient, il faisoit preuve
 de grandes vertus. Au dehors il ne pa-
 roissoit en lui rien que de louable : sa con-
 duite intérieure n'avoit pas bonne renom-
 mée. Habile à prendre diverses formes,
 selon la qualité de ceux avec qui il trai-
 toit, il sçut plaire à ses inférieurs, à ses
 égaux, à ses collègues, & se faire dans
 tous les ordres des créatures & des amis.
 A tout prendre, il étoit plus capable de
 donner l'Empire à un autre, que de s'y
 maintenir s'il y eût pensé pour lui-même.

Vespasien faisoit la guerre contre les
 Juifs avec trois Légions. Il n'eut aucune
 pensée de traverser Galba, & j'ai déjà dit
 qu'il fit partir Tite son fils pour l'assurer
 de sa soumission. Tibère Alexandre, dont
 j'ai eu déjà occasion de parler plus d'une
 fois, Juif de naissance & neveu de Phi-
 lon, gouvernoit l'Egypte, & comman-
 doit les troupes qui gardoient cette Pro-
 vince. L'Afrique, depuis la mort de Clo-
 dius Macer, s'étoit soumise à la loi du
 plus fort ; & , peu contente du Maître foi-
 ble dont elle avoit essayé, tout Empereur

AN. R. 820. lui étoit bon. Les deux Mauritanies, la
De J. C. 69. Rhétie, le Norique, la Thrace, & les au-
tres Provinces qui n'avoient que des In-
tendans pour les gouverner, suivoient les
impressions des armées dont elles se trou-
voient voisines, L'Italie & les Provinces
des armées n'avoient d'autre sort à atten-
dre, que celui d'être la proie du vainqueur.
Tel étoit l'état des choses dans toutes
les parties de l'Empire, lorsque Galba
& Vinius Consuls ensemble commencè-
rent une année qui fut la dernière pour
eux, & presque fatale à la République.

Sur la nou-
velle d'une
sédition
des Légions
de Germa-
nie, Galba
adopte Pi-
son.
Tac. Hist.
I. 12.
Suet. Galb.
16 & 17.
Plut. Galb.
Peu de jours après le premier Janvier,
arrivèrent à Rome des lettres de Pom-
peius Propinquus, Intendant de la Bel-
gique, qui avertissoit la Cour que les Lé-
gions du haut Rhin, au mépris du ser-
ment par lequel elles s'étoient engagées à
Galba, demandoient un autre Empereur,
& qu'elles en laissent le choix au Sénat
& au Peuple Romain, pour donner à leur
révolte une couleur plus honnête. Ce
mouvement, qui porta Vitellius à l'Em-
pire, sera raconté avec une juste étendue
en lieu plus convenable.

Sur la nouvelle qu'en reçut Galba, il
se hâta d'exécuter le dessein où il étoit
dès auparavant de se désigner un succes-
seur par la voie de l'adoption, persuadé
qu'il n'avoit point de meilleur remède à
opposer au mal naissant; & que ce qui in-
spiroit la hardiesse de mépriser son auto-
rité, étoit moins sa vieillesse, qu'une suc-
ces-

cession incertaine, faute d'un héritier déterminé. Il y avoit déjà quelques mois qu'il s'occupoit de cette pensée, & qu'il en conféroit même avec ceux à qui il donnoit sa confiance; & l'on ne parloit d'autre chose dans la ville, par une suite de la manie qu'ont tous les hommes de se mêler de politique, au-moins dans leurs discours, s'ils ne le peuvent autrement. Mais les bruits vagues répandus dans le public étoient sans conséquence. Les Ministres de Galba pouvoient influencer beaucoup dans la décision; & toujours divisés entre eux sur les moindres objets, ils l'étoient bien plus vivement par rapport à une affaire de cette importance.

Vinius portoit Othon, qui étoit en effet le sujet le plus apparent entre tous ceux sur lesquels on pouvoit jeter les yeux. J'ai fait connoître Othon sous le règne de Néron, dont il fut pendant quelque tems le favori, & qui ensuite, à cause de Poppéa, l'éloigna de la Cour, & l'envoya gouverner la Lusitanie. J'ai dit que de tous les Gouverneurs de Provinces, Othon fut le premier qui se déclara pour Galba, & qu'il témoigna pour son service un grand zèle, dont le motif secret étoit l'espérance de l'adoption qu'il avoit dès lors en vue. Cette espérance se fortifia en lui de jour en jour. Les vœux des soldats étoient décidés en sa faveur: la vieille Cour le désiroit, dans l'espérance de retrouver en lui un autre Néron.

Mais

AN. R. 820.
De J. C. 69. Mais la recommandation & l'appui de Vinius donna à Othon pour adversaires les deux autres Ministres, Laco & Icelus, qui se réunirent contre lui, quoiqu'ils ne fussent pas eux-mêmes fixés sur la personne de celui qu'ils devoient proposer en sa place. Ils n'avoient pas laissé ignorer à leur Maître que Vinius étoit intimement lié avec Othon ; qu'il y avoit un mariage projeté entre celui-ci & la fille du Consul, qui étoit veuve ; & que Vinius en travaillant pour Othon, comptoit travailler pour son gendre. Tacite pense que Galba fut même touché de la vue du Bien public, & qu'il crut que ce n'eût pas été la peine d'ôter à Néron l'Empire, pour le laisser à Othon.

Le choix qu'il fit, confirme cette conjecture. La vertu le détermina en faveur de Pison Licinianus, en qui, avec un âge déjà formé & une illustre naissance, il trouvoit (a) une grande sévérité de mœurs, qui passoit même pour misanthropie auprès des amateurs du plaisir. Il étoit fils de M. Crassus & de Scribonia, & avoit été adopté par un Pison, qui n'est pas connu d'ailleurs. Son père & sa mère furent mis à mort par Claude, aussi-bien que l'un de ses frères aînés Pompeius Magnus. Un autre de ses frères, qui paroît avoir été l'aîné de toute la

(a) *Æstimatione rectâ severus, deterius interpretantibus tristior habebatur. Tac.*

la famille , périt sous Néron. Lui-même AN. R. 820.
 il avoit été exilé, & vraisemblablement DE J. C. 69.
 il n'étoit revenu à Rome que par la révolution qui mit Galba sur le trône. Suétone assure que Galba avoit toujours beaucoup aimé Pison, & qu'il étoit résolu depuis longtems de le faire héritier de ses biens & de son nom. D'autres prétendoient, au rapport de Tacite, que Pison fut redevable de son adoption à Lacon, qui avoit eu autrefois des liaisons avec lui chez Rubellius Plautus, mais qui feignoit de ne le pas connoître, pour éviter de rendre son suffrage suspect d'intérêt particulier. Ce qui est certain, c'est que le caractère de sévérité qui se remarquoit dans Pison, plaisoit autant à Galba, qu'il donnoit d'inquiétude à la plupart des Courtisans. L'Empereur donc ayant assemblé un Conseil, auquel, outre Vinius & Laco, il appella Marius Celsus, Consul désigné, & Ducennius Geminus, Préfet de la ville, manda Pison, & le prenant par la main il lui fit un discours que Tacite rapporte en ces termes.

„ Si j'étois un simple particulier qui Discours
 „ vous adoptasse, il me seroit honora- de Galba à
 „ ble sans-doute de faire entrer dans ma Pison.
 „ maison le descendant de (a) Pompée Tac. Hist.
 „ & I. 15.

(a) C'étoit vraisemblablement par Scribonia sa mère que Pison descendoit de Pompée, dont un de ses frères, qui fut marié à Antonia fille de Claude, avoit pris les noms, se faisant appeller Cn. Pompeius Magnus

AN. R. 820. „ & de Crassus; & ce ne seroit pas une
 DE J. C. 69. „ moindre gloire pour vous de rehausser
 „ l'éclat de votre noblesse, en y joignant
 „ celle des Sulpicius & des Catulus.
 „ L'élevation où m'a porté le consen-
 „ tement des Dieux & des hommes,
 „ donne un bien autre relief à mon adop-
 „ tion. Plein d'estime pour votre vertu,
 „ conduit par l'amour de la patrie, je
 „ vais vous chercher dans le sein du repos
 „ pour vous offrir le rang suprême, dont
 „ l'ambition a allumé tant de guerres du
 „ tems de nos ayeux, & que je n'ai moi-
 „ même acquis que par les armes. Je suis
 „ en cela l'exemple d'Auguste, qui af-
 „ fura la première place après lui d'abord
 „ à Marcellus son neveu, ensuite à A-
 „ grippa son gendre, puis à ses petits-
 „ fils, & enfin à Tibère son beau-fils.
 „ Mais Auguste se chercha un succes-
 „ seur dans sa famille, & moi je le choi-
 „ sis dans la République. Non que je
 „ n'aye des parens, des amis, dont le
 „ secours m'a été utile dans la guerre.
 „ Mais ce n'est point l'ambition ni au-
 „ cune vue d'intérêt propre qui m'a
 „ élevé à l'Empire; & je puis vous don-
 „ ner pour preuve de la pureté & de la
 „ droiture des intentions qui guident
 „ mon choix, non seulement mes liai-
 „ sons

gnus. On peut voir la généalogie de cette famille dans
 les notes de Ryckius sur Tacite, Hist. 1. 14. & Ann.
 II. 27.

„ sons auxquelles je vous préfère, mais AN. R. 320.
 „ encore les vôtres. Vous avez un fr. DE J. C. 69.
 „ re, qui a même sur vous la supériori-
 „ té de l'âge. Il seroit digne de la for-
 „ tune que je vous offre, si vous ne l'é-
 „ tiez encore plus que lui. (a) Vous
 „ êtes dans un âge où est amorti le feu
 „ des passions ordinaires à la jeunesse.
 „ Votre conduite a toujours été telle,
 „ qu'on n'y a rien remarqué qui eût
 „ besoin d'apologie. Jusqu'ici vous ne
 „ connoissez que la mauvaise fortune.
 „ La prospérité sonde le cœur par une
 „ épreuve plus délicate; parce que l'on
 „ se roidit pour résister à l'adversité,
 „ au lieu que les amorces de la bonne
 „ fortune nous séduisent & nous cor-
 „ rompent. Vous persévérerez toujours
 „ sans-doute avec une égale constance à
 „ conserver la fidélité à vos engagements,
 „ la franchise, l'amitié, qui sont les plus
 „ „ grande

(a) Ea res tua, quæ cupiditates adolescentiæ
 jam effugerit; ea vita, in quâ nihil præteritum
 excusandum habeas. Fortunam adhuc tantum ad-
 versam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis
 animum explorant: quia miseræ tolerantur, fe-
 licitate corrumpimur. Fidem, libertatem, ami-
 citiam, præcipua humani animi bona, tu qui-
 dem eadem constantiâ retinebis; sed alii per ob-
 sequium imminuent. Irrumpet adulatio, blandi-
 tiz; pessimum verî affectûs venenum, sua cuique
 utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos
 hodie loquimur: cereri libentius cum fortunâ
 nostrâ, quàm nobiscum. Nam suadere Principi
 quod oporteat, multi laboris: assentatio erga Prin-
 cipem quemcunque sine affectu peragitur.

AN. R. 820. „ grands biens de la vie : mais les au-
 DE J. C. 69. „ tres, par leurs molles complaisances,
 „ travailleront à affoiblir en vous ces
 „ vertus. L'adulation, les caresses flat-
 „ teuses vous livreront des assauts :
 „ l'intérêt particulier, cet ennemi mor-
 „ tel de tout attachement véritable,
 „ changera en trompeurs tous ceux qui
 „ vous approcheront. Actuellement je
 „ vous parle avec ouverture & simpli-
 „ cité : les Courtisans, dans le com-
 „ merce qu'ils ont avec nous, envisa-
 „ gent plus notre fortune que notre
 „ personne. Car donner au Prince de
 „ bons conseils, c'est une chose pénible & souvent hasardeuse : au-lieu que
 „ la flatterie s'exerce sans que le senti-
 „ ment y entre pour rien.
 „ (a) Si le vaste corps de l'Empire
 „ pouvoit se soutenir en équilibre sans
 „ une main qui le gouvernât, je pen-
 „ ferois assez noblement pour mériter
 „ l'honneur de rétablir l'ancienne for-
 „ me de la République. Mais il y a long-
 „ tems que la nécessité d'un Chef est
 „ prouvée. Je ne puis faire un meilleur
 „ présent au Peuple Romain, que celui
 „ d'un

(a) Si immensum Imperii corpus stare ac lib-
 rati sine rectore posset, dignus eram à quo Res-
 publica inciperet. Nunc eò necessitatis jampridem
 ventum est, ut nec mea senectus conferre plus
 populo Romano possit, quàm bonum successo-
 rem ; nec tua plus juvenia, quàm bonum Prin-
 cipem. Tac.

„ d'un bon successeur ; & vous vous se- AN. R. 820.
 „ rez acquitté envers lui , si vous le gou- DE J. C. 69.
 „ vernez en bon Prince. Sous Tibère &
 „ les Empereurs qui l'ont suivi, nous
 „ avons été comme le patrimoine d'u-
 „ ne seule famille qui nous possédoit
 „ par droit héréditaire. L'élection nous
 „ tiendra lieu de liberté. Et la maison
 „ des Jules & des Claudes étant finie,
 „ l'adoption est un moyen qui nous fe-
 „ ra trouver le plus digne. Car naître
 „ d'un Prince est un avantage fortuit,
 „ & qui ne laisse plus de lieu à un juge-
 „ ment libre. Au-contre rien ne gê-
 „ ne l'adoption ; & si l'on veut faire un
 „ bon choix, il ne faut qu'écouter la
 „ voix publique.

„ Mettez-vous (a) devant les yeux le
 „ sort de Néron. Ce Prince orgueilleux
 „ d'une longue suite de Césars qu'il a-
 „ voit pour ancêtres, comment a-t-il
 „ été détruit ? Ce n'est point Vindex
 „ avec sa Province desarmée, ni moi
 „ avec une seule Légion, qui avons rui-
 „ né sa fortune. Ce sont ses débauches,
 „ c'est sa cruauté monstrueuse qui a for-
 „ cé le Genre-humain à se délivrer de
 „ son indigne joug, & à donner l'exem-
 „ ple

(a) Sit ante oculos Nero, quem longa Czsa-
 rum serie rumentem, non Vindex cum inermi
 provinciâ, aut ego cum unâ legione, sed sua im-
 manitas, sua luxuria, cervicibus publicis depu-
 lere. Neque erat adhuc damnati Principis exem-
 plar. Tac.

AN. R. 820. „ ple jusqu'alors inoui d'un Empereur
 DE J. C. 69. „ condamné. Nous-mêmes nous ne de-
 „ vons pas nous promettre une entière
 „ sécurité. Quoique portés au rang su-
 „ prême par la voie de la guerre & de
 „ l'élection, quoique nous gouvernant
 „ par les principes les plus vertueux,
 „ l'envie s'attachera à nous. Ne vous
 „ effrayez pas néanmoins, si au milieu
 „ de cet ébranlement général de l'Uni-
 „ vers, vous voyez deux Légions qui ne
 „ soient pas encore rentrées dans le cal-
 „ me. Je n'ai pas trouvé non plus les
 „ choses dans une situation tranquille
 „ lorsque j'ai pris le timon de l'Empi-
 „ re; & dès que l'on sera informé d'une
 „ adoption qui m'assure un successeur,
 „ on oubliera ma vieillesse, seul repro-
 „ che que l'on se croie en droit de me
 „ faire maintenant. Néron sera toujours
 „ l'objet des regrets des vicieux: c'est
 „ à nous à faire en sorte que les bons
 „ mêmes n'aient pas à le regretter.
 „ Le tems ne me permet pas de m'é-
 „ tendre ici en paroles pour vous don-
 „ ner des leçons; & si mon choix est
 „ bon, tout est dit. J'ajouterai (a) seu-
 „ le-

(a) Utilissimus idem ac brevissimus bonarum
 malarumque rerum dilectus est, cogitare quid aut
 nolueris sub alio Principe, aut volueris. Neque
 enim hic, ut ceteris in gentibus, certa domi-
 num domus, & ceteri servi: sed imperaturus es
 hominibus, qui nec totam servitutem pati pos-
 sunt nec totam libertatem, Tac.

„ lement en un mot, que le moyen le AN. R. 820.
 „ plus sûr & le plus court pour vous de DE J. C. 69.
 „ discerner les bonnes & les mauvaises
 „ règles de conduite, c'est de vous rap-
 „ peller ce que vous avez souhaité, ce
 „ que vous condamnerez dans les Prin-
 „ ces sous lesquels vous avez vécu. Car
 „ il n'en est point de cet Etat comme
 „ des autres, où une seule maison ré-
 „ gnante tient tout le reste de la Na-
 „ tion dans l'esclavage. Vous avez à
 „ gouverner des hommes qui ne peuvent
 „ supporter ni une pleine liberté, ni
 „ une entière servitude”.

Ainsi (a) parloit Galba, comme in-
 stituant un héritier de l'Empire. Les au-
 tres adoroient déjà la fortune du nouveau
 César.

Pison se posséda parfaitement. Au pre-
 mier coup d'œil lorsqu'il entra, & en-
 suite pendant un assez longtems que tous
 les regards demeurèrent fixés sur lui, on
 ne remarqua ni trouble, ni aucun signe
 d'une joie immodérée. Il répondit d'une
 façon pleine de respect pour son père &
 son Empereur, avec modestie sur ce qui
 le

(a) Et Galba quidem hæc ac talia, tanquam
 Principem faceret: ceteri tanquam cum facto lo-
 quebantur. Pisonem ferunt statim intuentibus,
 & mox conjectis in eum omnium oculis, nullum
 turbati aut exsultantis animi motum prodidisse.
 Sermo erga patrem Imperatoremque reverens, de
 se moderatus; nihil in vultu habituque muta-
 tum: quasi imperare posset magis quam vellet.
 Tac.

AN. R. 820. le touchoit lui-même, nul changement
DE J. C. 69. ni dans son visage, ni dans tout son maintien. Il n'étoit point ému, & ne paroiffoit point insensible : & on avoit lieu de le juger plus capable qu'avide de la première place.

Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliène les esprits par son austerité.

On douta où il seroit plus convenable de notifier l'adoption, devant le Peuple, dans l'Assemblée du Sénat, ou au Camp des Prétoriens. On se détermina pour commencer par le Camp. C'étoit une distinction d'honneur que l'on accordoit aux soldats : & l'on pensa que s'il y avoit de la bassesse & du danger à gagner leur faveur par des largesses ou par une molle indulgence, on ne devoit pas négliger les bonnes voies de l'acquiescer. Cependant (a) il s'étoit assemblé autour du Palais Impérial une foule infinie, qu'agitoit & tenoit en suspens l'avidité de curiosité d'un secret de cette importance ; & les efforts même que l'on faisoit pour empêcher qu'il ne transpirât avant le tems, augmentoient l'impatience, & donnoient plus de cours aux bruits qui commençoient à se répandre.

C'étoit le dix Janvier ; & la pluie, le tonnerre, & les éclairs en firent un jour hideux, même pour la saison. De toute antiquité la superstition des Romains leur avoit

(a) Circumsteterat interim Palatium publica expectatio magni secreti impatiens, & malè coercitam famam suppressantes augebant. Tac.

avoit fait regarder le tonnerre comme un mauvais présage pour les élections, & en pareil cas les assemblées se rompoient. Galba méprisoit avec raison ces idées populaires, & il n'en poursuivit pas moins ce qu'il avoit résolu. L'événement fut contre lui, & fortifia le préjugé.

Il ne tint pas un long discours aux soldats. Sec par caractère, & affectant encore une (a) brièveté digne de son rang, il déclara qu'il adoptoit Pison, se conformant à l'exemple d'Auguste, & suivant la (b) pratique militaire de s'associer par son choix un compagnon dans les grandes occasions. Il ajouta un mot touchant la sédition de Germanie, de peur que son silence ne parût mystérieux, & ne donnât lieu d'en penser plus encore qu'il n'en étoit. Il dit que la quatrième & la dix-huitième Légion, animées par un petit nombre d'esprits turbulens, n'avoient pourtant point poussé l'égarement au-delà de simples paroles, & que bientôt elles rentreroient dans le devoir.

Galba ne tempéra la sécheresse laconique de son discours par aucune douceur, par aucune distribution d'argent, par aucune promesse. Cependant les Officiers & ceux des soldats qui se trouvoient près du

(a) Imperatoriâ brevitâte. Tac.

(b) Les exemples de cette pratique ne sont pas rares dans l'Histoire Romaine. On en trouve un chez les Samnites, Hist. de la Rép. Rom. Tome III. p. 276.

AN R. 820. du tribunal, applaudirent & donnèrent
De J. C. 69. des témoignages extérieurs de satisfaction.

Les autres demeurèrent dans un morne
• silence, outrés de perdre dans une révolution qui s'étoit faite par la voie des armes, le droit à des largesses usitées même en pleine paix. Tacite (a) donne pour constant, qu'une libéralité modique, si ce Prince eût sçu y forcer sa rigide économie, lui auroit gagné les esprits. Il se perdit par une austérité du vieux tems, que ne pouvoit plus comporter le siècle où il vivoit.

L'adoption
notifiée au
Sénat.

Du camp, Galba se transporta au Sénat, où sa harangue ne fut ni plus longue, ni mieux parée. Pison s'expliqua d'une manière obligeante & modeste. La (b) Compagnie étoit favorablement disposée pour lui. Plusieurs approuvoient sincèrement son adoption : ceux à qui elle déplaisoit, y applaudissoient avec plus d'empressement que les autres : le plus grand nombre, neutres & indifférens, ne s'intéressant aux affaires publiques que par rapport à leurs vues particulières, portoient indistinctement leur hommage partout où ils voyoient la fortune.

Ce-

(a) Constat potuisse conciliari animos quantumcumque parci senis liberalitate. Nocuit antiquus rigor & nimia severitas, cui jam pares non sumus. Tac.

(b) Et Patrum favor aderat : multi voluntate : effusius qui noluerant : medii ac plurimi, obvio obsequio, privatas spes agitantes, sine publica cura. Tac.

Cependant les nouvelles de Germanie AN. R. 820. augmentoient les craintes & les allarmes De J. C. 69. dans la ville. Le mal paroissoit grand, Galba se & il l'étoit. Le Sénat délibéra d'envoyer décrédite des Députés de son Corps pour appaiser de plus en plus. la sédition. Dans le Conseil du Prince il fut proposé de mettre Pison à la tête de la députation, afin que le nom de César joint à l'autorité de la première Compagnie de l'Empire imposât aux mutins. Quelques-uns furent d'avis de faire partir avec Pison le Préfet du Prétoire; & ce fut ce qui rompit le projet, parce que Laco ne jugea pas à propos de s'exposer aux dangers d'une pareille commission. La députation même du Sénat n'eut point lieu. Galba, à qui l'on s'en étoit rapporté du choix des Députés, les nomma, puis reçut les excuses de quelques-uns, & en substitua de nouveaux. Les uns s'offroient, les autres refusoient, selon que chacun étoit remué par la crainte ou par l'espérance. Et de toutes ces variations il résulta une conduite sans dignité, sans décence, qui décrédita de plus en plus le vieil Empereur.

Dans le même temps furent cassés deux Tribuns des Cohortes Prétoriennes, un de celles de la Ville, un des Compagnies du guer. Le plan étoit de faire des exemples capables d'intimider ceux qui restoient en place. On ne réussit qu'à les irriter. Ils se persuadèrent qu'ils étoient tous suspects, & que l'on se proposoit de

AN. R. 820. de les attaquer & de les détruire succes-
De J. C. 69. sivement l'un après l'autre.

Projets
criminels
d'Othon.
Tac. Hist.
I. 21.
Plut. Galb.
Suet. Oth. 4.

Cette disposition des esprits étoit bien favorable aux desseins ambitieux d'Othon, qui, furieux de voir ses espérances frustrées, ne songeoit qu'à emporter par le crime ce que l'adresse & l'intrigue n'avoient pu lui faire obtenir. Il s'étoit mis, par sa mauvaise conduite, dans la (a) nécessité de périr ou d'être Empereur: il le disoit ouvertement, & accablé du poids de ses dettes, qui se montoient à deux cens millions de sesterces (b), il protestoit qu'il lui étoit indifférent de succomber sous les coups des ennemis dans une bataille, ou sous les poursuites de ses créanciers devant les Juges. Vivant (c) donc dans un luxe onéreux même à un Empereur, & réduit à une indigence intolérable au plus petit particulier, agité de sentimens violens de vengeance contre Galba, d'envie contre Pison, il se forgeoit encore des dangers & des craintes, pour allumer davantage ses desirs. Il se disoit à lui-même: „ Qu'il a-
„ voit été à charge à Néron; & qu'il n'é-
„ toit plus question pour lui d'attendre un

„ nou-

(a) *Neque diffimulabat, nisi Principem, se stare non posse: nihilque referre, ab hoste in acie, an in foro sub creditoribus caderet. Suet.*

(b) *Vingt-cinq millions de nos livres Tournois.*

(c) *Othonem . . . multa exstimulabant: luxuria etiam Principi onerosa, inopia vix privato toleranda; in Galbam ira, in Pisonem invidia. Fingebat & metum, quo magis concupisceret. Tac.*

„ nouvel exil déguisé sous un titre d'hon- AN. R. 820.
 „ neur. Que les Princes ne manquoient De J. C. 69.
 „ pas de tenir pour suspect, & de haïr qui-
 „ conque leur étoit destiné par l'opinion
 „ publique pour successeur. Que cette i-
 „ dée lui avoit nui auprès d'un Empereur
 „ presque décrépît. Combien plus lui
 „ nuiroit-elle auprès d'un jeune Prince ,
 „ sombre & malfaisant par caractère , &
 „ encore aigri par un long exil ? Qu'il ne
 „ pouvoit donc espérer. que la mort : &
 „ que par conséquent il devoit agir & tout
 „ oser pendant que l'autorité de Galba
 „ étoit ébranlée , & que celle de Pison
 „ n'avoit pas eu le tems de s'établir.
 „ Que le changement dans le Gouver-
 „ nement étoit un moment avantageux
 „ pour les grandes entreprises ; & que la
 „ circonspection étoit déplacée où le
 „ repos est plus pernicieux que la té-
 „ mérité. Enfin , que la mort , assurée à
 „ tous par une commune loi , ne laissoit
 „ d'autre différence , que l'oubli de la
 „ postérité ou la gloire ; & que si un
 „ même sort l'attendoit , innocent ou
 „ coupable , il étoit d'un homme de
 „ cœur de mériter son infortune plutôt
 „ que de s'y laisser conduire lâchement”.

Ces (a) horribles pensées étoient sou-
 te-

(a) Non erat Othoni mollis & corpori similis
 animas. Et intimi libertorum servorumque, cor-
 ruptiâ quàm in privatâ domo habiti, aulam Ne-
 ronis, & luxus, adulteria, matrimonia, cete-
 rasque regnorum libidines, avido talium, si au-
 deret,

AN. R. 820. tenues dans Othon par un courage fer-
De J. C. 69. me, & qui ne ressembloit en rien à la mollesse de ses mœurs. Tous ceux dont il étoit environné aiguillonnoient encore son audace. Ses affranchis & ses esclaves, accoutumés à vivre dans une corruption égale à celle de leur Maître, lui remettoient devant les yeux les plaisirs de la Cour de Néron, le luxe, la licence de la débauche, & toutes les facilités que donne le rang suprême pour satisfaire ses passions, le flattant de l'espérance de jouir de tant de biens s'il avoit de la hardiesse, & lui reprochant comme une bassesse l'inaction par laquelle il les laisseroit en d'autres mains. Ces exhortations étoient bien conformes à son goût, & les Astrologues venoient à l'appui : espèce (a) d'hommes, dit Tacite, qui fait métier de tromper les Grands, qui nourrit les fausses espérances, que toujours les loix condamneront, & que toujours la cupidité retiendra à son service.

Il y avoit longtems qu'Othon avoit commencé à les consulter. Cette maladie lui étoit commune avec Poppée, qui en tenoit plusieurs à ses gages, qui dans le secret donnoit sa confiance à ces fourbes,

deret, ut sua ostentantes, quiescenti ut aliena exprobrabant. *Tac.*

(a) Genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostrâ & vetabitur semper, & retinebitur. *Tac.*

bes, (a) si dangereux auprès d'une Im- AN. R. 820.
 pératrice. L'un d'eux, nommé Ptolé- De J. C. 69.
 mée, avoit prédit à Othon, lorsqu'il
 partit pour l'Espagne, qu'il survivroit
 Néron. Cette prédiction vérifiée par l'é-
 vénement, accrédita beaucoup l'Astro-
 logue dans l'esprit d'Othon; & Ptolé-
 mée, devenu plus hardi, en ajouta une
 seconde, & lui promit l'Empire après
 Galba. Il étoit guidé par les circonstan-
 ces, par les bruits publics, par une con-
 jecture qui avoit de la probabilité. Mais
 Othon, suivant (b) la manie de l'esprit
 humain, qui croit volontiers l'extraor-
 dinaire, & pour lequel l'obscurité, sur-
 tout si elle est flatteuse, devient une
 amorce de persuasion, ajoutoit une plei-
 ne foi à l'habileté de son Devin, & ne
 doutoit point que ce ne fussent ses hau-
 tes connoissances qui lui avoient dicté
 cet oracle. Après l'adoption de Pison,
 Ptolémée (c) ne voulut point passer pour
 faux prophète; & puisque les événe-
 mens ne se prêtoient pas d'eux-mêmes,
 il résolut de les aider, & il conseilla les
 attentats les plus criminels, suite toute
 na-

(a) *Pessimum Principalis matrimonii instru-
 mentum. Tac.*

(b) *Cupidine ingenii humani libentius obscu-
 ra (*) credendi. Tac.*

(*) *Le texte porte credi. Mais plusieurs Commén-
 tateurs ont observé qu'il faut lire credendi.*

(c) *Nec deerat Ptolemæus, jam & sceleris in-
 stigator, ad quod facillimè ab ejusmodi voto transi-
 tur. Tac.*

AN. D. 820. naturelle de vœux semblables à ceux dont
De C. J. 69. Othon s'étoit laissé repaître.

Il est pourtant incertain si l'on doit dater de ce moment seulement le projet d'une conspiration contre la vie de Galba, & s'il n'étoit pas plus ancien; car depuis longtems Othon avoit pris à tâche de gagner l'amitié des soldats. Il est à croire, que voulant à quelque prix que ce pût être devenir Empereur, il eût mieux aimé arriver par les voies licites à ce qu'il souhaitoit, mais bien résolu de recourir au crime si les autres ressources lui manquoient. Dans les marches, dans les corps de garde, il reconnoissoit les vieux soldats, les appelloit par leur nom, les traitoit de camarades, comme ayant fait avec eux le service sous Néron: il demandoit des nouvelles de ceux qu'il ne voyoit pas: il aidait de son crédit ceux qui en avoient besoin, il leur donnoit de l'argent, mêlant à toutes ces caresses des plaintes sur ce qu'ils avoient à souffrir, des discours ambigus sur Galba, & tout ce qui est capable d'aigrir une multitude, & de la porter à la sédition.

Il travailloit donc ainsi par lui-même à soulever les soldats, & il avoit pour second un certain Mevius Pudeus, l'un des intimes confidens de Tigellin. Celui-ci s'étoit chargé des détails, & connoissant les caractères les plus turbulens, les plus légers, ceux que pressoit la disette

sette d'argent, il prenoit soin de les réunir entre eux & avec lui, il les com-
bloir secrètement de ses dons : & enfin
il en vint à cette audace, que toutes
les fois que l'Empereur soupoit chez O-
thon, il distribuoit cent sesterces * par
tête aux soldats de la Cohorte qui fai-
soit la garde, feignant d'honorer Gal-
ba par une largesse qui tendoit à le détrui-
re. On conçoit facilement qu'il agissoit
ainsi au nom & par les ordres d'Othon,
qui lui-même cachoit si peu ses démar-
ches de séduction, qu'ayant sçu qu'un
soldat étoit en contestation avec son voi-
sin pour les limites de leurs champs, il
acheta tout le champ du voisin, & en
fit présent au soldat. Et le Préfet Lacon,
par une négligence stupide, ne voyoit
rien. Ce qui éclatoit, les sourdes pra-
tiques, tout lui demeuroit également in-
connu.

AN. R. 120.
De J. C. 69.

* Douze li-
vres dix sols

Lorsqu'Othon eut pris son parti de
lever le masque & d'attaquer Galba, il
chargea Onomastus, l'un de ses affran-
chis, de la conduite du crime. C'est une
chose incroyable, que la foiblesse des
moyens qu'il employa pour une entre-
prise de cette conséquence. Un million
de sesterces, c'est-à-dire, cent ving-
cinq mille livres de notre monnoie, qu'il
venoit de tirer depuis peu d'un esclave
de l'Empereur, à qui il avoit fait, par
son crédit, obtenir un emploi, formoient
tout son trésor : & Onomastus lui gagna.

Dernières
mesures
qu'il prend
pour enva-
hir l'Empe-
re.

AN. R. 820. par présens & par promesses Barbius De J. C. 69. Proculus & Veturius, Sergens aux Gardes (a), qui avoient de la ruse, de l'audace, & quelque talent pour manier les esprits. Deux (b) soldats, dit Tacite avec étonnement, entreprirent de détrôner un Empereur, & d'en substituer un autre en sa place, & ils réussirent.

Il est vrai qu'ils n'eurent qu'à mettre le feu à une matière toute disposée. Il restoit encore parmi les Prétoriens des créatures de Nymphidius: quelques-uns regrettoient Néron, & la licence où ils avoient vécu sous cet Empereur: tous étoient indignés de n'avoir reçu aucune gratification de Galba, & ils craignoient même qu'on ne changeât leur état, & qu'on ne les fît passer des Cohortes Préto-riennes dans les Légions, dont le service étoit beaucoup plus pénible, & moins utile. Barbius & Veturius ne firent pourtant l'entière confiance de leur plan qu'à un petit nombre des plus déterminés. Ils se contentèrent de jeter parmi les autres des semences de sédition, qui pussent éclorre au moment de l'exécution.

J'ai dit qu'outre les Prétoriens, il y avoit

(a) J'interprète à notre manière les titres d'Optio & de Tesserarius, auxquels il seroit peut-être difficile de trouver des titres exactement correspondans dans notre milice.

(b) Suscepere duo manipulares Imperium Populi Romani transferendum, & transtulerunt, Tac, Hist. I. 26.

avoit actuellement dans Rome des Lé-^{AN. R. 820.}gions & des détachemens de Légions, ^{De J. C. 69.}que l'occasion des derniers troubles avoit donné lieu d'amener des différentes provinces dans la ville. La contagion du mal se communiqua aussi à ces troupes, depuis l'exemple que leur mon-
troient les séditeux de Germanie. Et les choses se trouvèrent si aisément & si promptement préparées, que le lendemain des Ides, quatorze Janvier, les conjurés auroient enlevé & proclamé Othon à son retour de souper, s'ils n'eussent craint l'embarras de l'obscurité, celui de l'ivresse de la plupart de ceux qu'il s'agissoit de mettre en œuvre, & la difficulté de faire concourir ensemble des soldats de différentes armées, répandus dans tous les quartiers de la ville. Le désordre en eût sans-doute été plus grand. Mais ce n'étoit pas cette considération qui touchoit des scélérats prêts à verser de sens froid le sang de leur Prince. Ils appréhendoient que les soldats des Légions venues de province ne connoissant pas pour la plupart Othon, ne prissent pour lui par erreur le premier qui se présenteroit. L'affaire fut donc remise au lendemain.

Il n'étoit pas possible que toutes ces menées se tramassent si secrettement, qu'il n'en transpirât quelque chose. Il en vint même à Galba des avis, auxquels Laco l'empêcha de faire attention. Ces

AN. R. 110. Préfet étoit en même tems malhabile & **De J. C. 69.** opiniâtre. Il (a) ne connoissoit point-du-tout le caractère du soldat; & tout conseil qui ne venoit pas de sa part, quelque excellent qu'il pût être, trouvoit en lui un contradicteur zélé, qui s'irritoit même contre les remontrances des gens sages.

**Exécution
du com-
plot.**

Le quinze Janvier, jour choisi pour l'exécution du complot, Othon vint le matin, selon son usage, faire sa cour à Galba, qui le reçut comme de coutume, en lui donnant le baiser. Il assista ensuite au sacrifice qu'offroit l'Empereur : & il entendit avec grande joie celui qui consultoit les entrailles des victimes, annoncer à Galba des présages de la colère céleste, un danger pressant, un ennemi domestique.

Dans le moment son affranchi Onomastus vint lui dire *que l'architecte & les maçons l'attendoient*. C'étoit le mot dont ils étoient convenus pour signifier que les apprêts de la conjuration se trouvoient en état, & que les soldats commençoient à s'assembler. Othon partit; & comme on lui demandoit pourquoi il se retiroit, il dit qu'il étoit sur le point d'acheter une maison déjà vieille, & qu'il vouloit la faire visiter avant que de consommer

(a) Ignarus militarium animorum, consilii quæquamvis egregii, quod non ipse afferret, inimicus, & adversus peritos perversus. Tac.

mer le marché. Appuyé sur le bras de son affranchi, il gagna la colonne milliaire érigée dans la Place publique ; & là il trouva vingt-trois soldats qui le saluèrent Empereur. Il fut effrayé de les voir en si petit nombre : il voulut reculer, si nous en croyons Plutarque, & renoncer à une entreprise qui lui paroissoit trop mal concertée. Mais les soldats ne lui en laissèrent pas la liberté, & l'ayant mis promptement dans une chaise, ils le portèrent au camp, tenant en main leurs épées nues. Sur le chemin, environ un pareil nombre de soldats se joignirent aux premiers, quelques-uns instruits du mystère, la plupart poussés par la curiosité & la surprise : & ils accompagnèrent la chaise, les uns en tirant leurs épées & jettant de grands cris, les autres marchant en silence, & attendant l'événement pour se décider. Le Tribun qui gardoit la porte du camp, soit déconcerté par la nouveauté d'un événement si étrange, soit frappé de la crainte d'une corruption qui eût déjà pénétré au-dedans, & à laquelle il fût également inutile & périlleux de s'opposer, livra l'entrée sans résistance ; & à son exemple les autres Officiers préférèrent leur sûreté présente à l'honneur accompagné de risque & de danger : ensuite (a) que cet horrible attentat fut entre-

AN. R. 370.
De J.-C. 69.

(a) *Isque habitus animorum fuit, ut pessimum facinus auderent pauci, plures vellent, omnes passerentur. Tac.*

AN. R. 820. trepris par une poignée de scélérats : un
 De J. C. 69. plus grand nombre le désiroient, tous le
 souffrirent.

Galba en
 apprend la
 nouvelle.

Galba (a) étoit encore occupé de son sacrifice, & il fatiguoit, dit Tacite, par des vœux tardifs, les Dieux déjà déclarés pour son rival. Un bruit se répand que l'on conduit au camp des Prétoriens un Sénateur, dont on ne put pas d'abord lui dire le nom : bientôt il apprit que c'étoit Othon. En même tems ceux qui avoient rencontré la troupe rebelle accourent de toutes parts : les uns grossissent la terreur, les autres l'affoiblissent & demeurent au-dessous du vrai, n'oubliant pas la flatterie même dans un moment si critique. On tint conseil, & il fut résolu de sonder les dispositions de la Cohorte qui étoit actuellement de garde. Pison fut chargé de cette commission : on réservoit Galba comme une dernière ressource, si le mal exigeoit de plus grands remèdes. Le nouveau César assembla donc la Cohorte devant la porte du Palais Impérial, & de-dessus le perron il parla en ces termes :

Discours de
 Pison à la
 Cohorte

„ Braves (b) camarades, c'est aujourd'hui

(a) Ignarus interim Galba, & sacris intentus, fatigabat alieni jam Imperii Deos. Tac.

(b) Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, & sive optandum hoc nomen, sive timendum erat, Cæsar adscitus sum : quo domûs nostræ aut Reipublicæ fato, in vestrâ manu positum est. Non quia meo nomine tristiores casum paveam, ut qui adversa expertus, quum

„ d'hui le sixième jour depuis que sans AN. R. 820.
 „ sçavoir ce qui en arriveroit, ni si je de- De J. C. 69.
 „ vois craindre ou souhaiter un titre qui qui étoit de
 „ m'approchoit du rang suprême, j'ai garde de-
 „ été nommé César. Le succès est en vant le Pa-
 „ vos mains : c'est de vous que dépend lais.
 „ le sort de notre Maison, & celui de la
 „ République. Ne croyez pourtant pas
 „ que j'apprehende pour moi personnel-
 „ lement un événement sinistre. J'ai es-
 „ sayé de l'adversité, & j'éprouve ac-
 „ tuellement que la fortune même la
 „ plus brillante n'est pas exposée à de
 „ moindres dangers. Mais je plains le
 „ sort de mon Père, du Sénat, & de
 „ l'Empire, s'il nous faut périr aujour-
 „ d'hui, ou, ce qui n'est pas moins dou-
 „ loureux pour les amis de la vertu,
 „ acheter notre sûreté aux dépens de la
 „ vie des autres. C'étoit pour nous une
 „ consolation dans les derniers troubles,
 „ que la ville n'eût pas vu répandre le
 „ sang, & qu'une si grande révolution
 „ se fût passée pacifiquement. Mon a-
 „ doption sembloit prévenir toute crain-
 „ te d'une guerre civile, même après
 „ Galba. Un audacieux renverse de si
 „ douces espérances.

„ Je ne vanterai ici ni ma naissance

„ ni

maximè discam ne secunda quidem minus discriminis habere. Patris, & Senatûs, & ipsius Imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodie necesse est, aut, quod æquè apud bonos miserum est, occidere. Tac.

AN. R. 820. „ ni mes mœurs. Vis-à-vis d'Othon, il
 De J. C. 69. „ n'est pas besoin de citer des vertus.
 „ Ses vices, qui font toute sa gloire,
 „ ont ruiné l'Empire, même lorsqu'il
 „ n'étoit que favori de l'Empereur. Se-
 „ roit-ce par son air de mollesse, par sa
 „ démarche languissante, par sa parure
 „ efféminée, qu'il se montreroit digne
 „ de la première place? Ceux (a) qui
 „ prennent son luxe pour libéralité, se
 „ trompent. Il sçaura dissiper, mais il
 „ ne sçaura pas donner. De quoi s'oc-
 „ cupe-t-il maintenant dans son esprit?
 „ De parties de débauches, d'adultères,
 „ d'assemblées de femmes sans honneur.
 „ Ce sont-là, selon lui, les prérogati-
 „ ves du rang suprême; plaisirs pour lui,
 „ honte & ignominie pour tout l'Empi-
 „ re. Comment (b) auroit-il d'autres
 „ pensées? Jamais celui qui est parvenu
 „ à la souveraine puissance par le crime,
 „ n'en usa selon les règles de la vertu.
 „ Le vœu unanime du Genre-humain
 „ a mis Galba en possession de la puis-
 „ sance des Césars: Galba m'a désigné
 „ pour son successeur de votre consen-
 „ tement. Si la République, & le Sé-
 „ nat, & le Peuple, ne sont plus que de
 „ vains noms, au-moins est-il de votre
 „ in-

(a) Falluntur quibus luxuria specie liberalita-
 ris imponit. Perdere iste sciet, donare nesciet.
Tac.

(b) Nemo unquam Imperium flagitio, quæ-
 tum bonis artibus placuit. *Tac.*

„ intérêt, mes chers Camarades, que AN. R. 120.
 „ ce ne soient pas les plus méchans des De J. C. 69.
 „ soldats qui fassent les Empereurs. On
 „ a vu les Légions se soulever contre
 „ leurs Chefs, mais jusqu'ici la fidélité
 „ des Cohortes Prétoriennes est sansta-
 „ che. Néron même n'a pas été aban-
 „ donné de vous, c'est lui qui vous a
 „ abandonnés. Quoi? moins de trente
 „ misérables déserteurs, à qui l'on ne per-
 „ mettroit jamais de se choisir un Cen-
 „ turion & un Tribun, donneront l'Em-
 „ pire? Vous autoriseriez cet exemple;
 „ & en demeurant dans l'inaction, vous
 „ en prendriez le crime & la honte
 „ sur vous? Cette licence passera dans
 „ les provinces: nous en ferons les pre-
 „ mières victimes, & les malheurs des
 „ guerres qu'elle occasionnera, retom-
 „ beront sur vous. Après tout, ce que
 „ l'on vous donne pour assassiner votre
 „ Prince, n'excéde pas ce que vous pou-
 „ vez acquérir innocemment; & vous
 „ recevrez de nous pour votre fidélité,
 „ la même largesse que d'autres vous of-
 „ frent comme le prix d'un crime dé-
 „ testable.”

Le discours de Pison eut son effet. Tentatives de Galba auprès des soldats.
 Les soldats qu'il avoit harangués n'é-
 toient prévenus d'aucune impression con-
 traire à leur devoir; & habitués à respec-
 ter les ordres des Césars, ils se mirent
 sous les armes, & déployèrent leurs dra-
 peaux. Mais leur fidélité, comme on le
 verra,

AN. R. 820. Verra , tenoit à peu de chose. Marius De J. C. 69. Celsus , connu des Légions d'Illyrie, où il avoit eu autrefois un Commandement, fut envoyé vers le détachement de cette armée, qui campoit dans le Portique d'Agrippa. Dans un autre quartier étoient quelques Compagnies de Vétérans des Légions de Germanie, que Néron avoit fait transporter à Alexandrie, & subitement rappelées. On les manda par deux premiers Capitaines de Légions : & quoique leurs camarades eussent déjà proclamé Vitellius Empereur, ceux-ci montrèrent plus de fidélité pour Galba qu'aucun autre Corps de troupes, en reconnaissance de la bonté qu'il leur avoit témoignée, & de son attention à leur procurer tous les secours nécessaires pour se remettre des fatigues d'une longue navigation.

Du reste tout ce qu'il y avoit de gens de guerre dans Rome prirent parti pour Othon. La Légion de Marine étoit irritée contre Galba, à cause de la cruauté avec laquelle il l'avoit traitée en arrivant à la ville. Les Prétoriens rebutèrent & même outragèrent trois Tribuns qui vouloient détourner un dessein criminel. Les soldats d'Illyrie, au-lieu d'écouter Marius Celsus, tournèrent contre lui la pointe de leurs armes.

Vains témoignages de la faveur du Peuple pour lui.

Le Peuple sembloit affectionné à Galba. Une foule infinie remplissoit le Palais, & par mille cris confus demandoit la

la mort d'Othon, & l'exil de ses com- AN. R. 820.
De J. C. 69.
plices, comme si dans le Cirque ou au
Théâtre ils eussent demandé quelque di-
vertissement nouveau. Ce (a) n'étoit
point attachement véritable, ni estime
décidée ; puisque dès le jour même ils al-
loient exprimer avec le même emporte-
ment des sentimens tout contraires : c'é-
toit habitude de flatter quiconque occu-
poit le rang suprême, vain étalage, amour
du bruit & du fracas.

Cependant Galba délibéroit s'il devoit Galba se
détérmine
à aller au-
devant des
séditieux.
se renfermer dans son Palais, ou aller au-
devant des séditieux. Vinus appuyoit le
premier parti : il vouloit que l'Empereur
armât ses esclaves, fortifiât toutes les a-
venues du Palais, & ne s'exposât point à
la fureur des rebelles. „ Donnez, lui di-
„ soit-il, aux méchans le tems de se re-
„ pentir, aux bons celui de se concer-
„ ter. Le (b) crime a besoin de célérité :
„ les conseils vertueux s'affermissent par
„ la réflexion. Après tout, s'il est à pro-
„ pos que vous vous montriez, vous en
„ serez toujours le maître : sorti une fois,
„ votre retour ne fera peut-être plus en
„ votre pouvoir”.

Les

(a) Neque illis judicium aut veritas, quippe
eodem die diversa pari certamine postulaturis :
sed tradito more quemcunque Principem adulan-
di, licentiâ acclamationum, & studiis inanibus.
Tac.

(b) Scelera impetu, bona consilia morâ vales-
cere. *Tac.*

AN. R. 820. Les autres pensoient qu'il falloit se hâ-
 De J. C. 69. ter, avant qu'une conjuration naissante
 eût eu le tems d'acquérir des forces., Par
 „ notre activité, disoient-ils, nous dé-
 „ concerterons Othon, dont les démar-
 „ ches furtives & précipitées annoncent
 „ la foiblesse. Il s'est dérobé par artifi-
 „ ce, il s'est présenté à une multitude qui
 „ ne le connoissoit pas; & il profite du
 „ délai que lui accorde notre indolence,
 „ pour apprendre à jouer le personnage
 „ d'Empereur. Vaut-il mieux attendre
 „ qu'après avoir tranquilisé & réuni en
 „ sa faveur tout le camp, il s'empare à
 „ main armée de la Place publique, &
 „ monte sous vos yeux, César, au Ca-
 „ pitole, pendant que, courageux Em-
 „ pereur, avec vos braves amis, vous
 „ vous tiendrez bien fermé de verrouils
 „ & de serrures, vous disposant appa-
 „ remment à soutenir un siège? C'est un
 „ beau secours que celui de vos esclaves,
 „ si on laisse languir l'ardeur de ce peu-
 „ ple, qui montre pour vous tant de zè-
 „ le; si on laisse refroidir le premier mou-
 „ vement d'indignation, qui a toujours
 „ le plus de force. Ainsi (a) le parti le
 „ moins honorable, est en même tems
 „ le moins sûr. Et s'il faut périr, allons
 „ affronter le danger. Il en résultera plus
 de

(a) Proinde intuta, quæ indecora: vel si cade-
 re necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni
 invidiosus, & ipsis honestum. Tac.

„ de haine contre Othon , & plus d'honneur pour nous”.

AN. R. 820.
De J. C. 69

Comme Vinius s'opposoit avec fermeté à cet avis, Laco s'emporta jusqu'à le menacer. Il régnoit entre eux une haine très-vive, que l'affranchi Icelus allumoit encore; & ils (a) exerçoient opiniâtrement leurs inimitiés personnelles aux dépens du Bien public. Galba, qui avoit de l'élevation dans les sentimens & du courage, ne balançoit pas beaucoup à se déterminer pour le parti le plus généreux. Seulement on prit la précaution de faire partir d'avance Pison pour aller au camp des Prétoriens frayer les voies à l'Empereur. On se persuadoit que le grand nom de ce jeune Prince, la faveur récente de son adoption, & l'idée qu'avoit le Public de sa haine contre Vinius, universellement détesté, rendroient sa personne agréable aux soldats.

A peine Pison étoit-il sorti, que la nouvelle se répandit qu'Othon venoit d'être tué dans le camp. Ce (b) n'étoit d'abord qu'un bruit vague: mais bientôt, comme il arrive dans les mensonges importans, il se trouva des témoins du fait, qui assuroient y avoir été présens, & l'avoir vu
de

(a) *Privati odii pertinaciâ in publicum exitium.*
Tac.

(b) *Vagus primùm & incertus rumor: mox, ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam & vidisse affirmabant; credulâ famâ, ut inter gaudentes & incuriosos.* *Tac.*

AN. R. 820. de leurs yeux. Et le vulgaire y ajoûtoit
 De J. C. 69. foi, les uns parce que la chose leur fai-
 soit plaisir, les autres parce qu'ils n'y pre-
 noient pas assez d'intérêt pour l'examiner
 curieusement. Plusieurs ont cru que ces
 discours ne furent pas semés au hazard,
 mais qu'ils venoient de partisans secrets
 d'Orhon, qui, mêlés dans la foule, y jet-
 tèrent à dessein un bruit flatteur pour Gal-
 ba, afin de le tirer du Palais.

La (a) crédulité, non plus seulement
 du Peuple, mais d'un grand nombre de
 Sénateurs & de Chevaliers Romains, se-
 conda parfaitement les vues des ennemis
 de Galba. Affranchis de crainte, & ne
 croyant plus avoir besoin de garder de
 mesures, ce fut à qui se répandroît en ap-
 plaudissemens, en témoignages d'une joie
 immodérée. On forçoit les barrières du
 Palais, on se jettoit dans les appartemens :
 tous vouloient se montrer à Galba, se
 plaignant que l'honneur de le venger leur
 eût été enlevé par les soldats. Ceux qui
 faisoient le plus de bruit, étoient précisé-
 ment les plus lâches, les plus disposés,
 com-

(a) Tum verò non populus tantùm & imperi-
 ta plebs in plausus & immodica studia, sed equi-
 tum plerique ac senatorum, posito metu incauti,
 refractis palatii foribus, ruere intus, ac se Galbæ
 ostentare, præreptam sibi ultionem querentes :
 ignavissimus quisque, & in periculo non ausurus,
 nimii verbis, linguæ feroces : nemo scire, & om-
 nes affirmare. Donec inopiâ veri & consensu er-
 rantium victus, sumpto thorace Galba sella
 levaretur. Tac.

comme il parut par l'événement, à reculer à la première apparence de danger : AN R 820. De J. C. 69. fiers & hautains en paroles, braves de la langue, aucun d'eux n'avoit, ni ne pouvoit avoir de certitude, & tous assuroient le fait : en sorte que Galba trompé par l'erreur universelle, prit sa cuirasse, & monta dans sa chaise. Dans le moment un soldat nommé Julius Atticus vint à sa rencontre, & montrant son épée ensanglantée, il se vantoit d'avoir tué Othon., „ Ca- Belle ré-
 „ marade, lui dit Galba, qui t'en a don- ponsé de
 „ né l'ordre? ” (a) Parole bien digne Galba à un
 d'un Prince attentif à reprimer la licen- soldat qui
 ce militaire. Les menaces ne pouvoient se vanter
 l'abattre, & la flatterie ne l'amollissoit d'avoir tué
 point. Othon.

La situation des choses étoit bien autre qu'il ne se l'imaginait. Tout le camp reconnoissoit Othon; & l'ardeur étoit si Ardeur des
 grande, que non contents de lui faire un soldats
 rempart de leurs corps, les Prétoriens le pour Othon.
 placèrent au milieu de leurs drapeaux, Tac. Hist.
 sur une élévation où paroissoit peu auparavant la statue d'or de Galba. Ni Tri- l. 36.
 bun ni Centurion n'avoit la liberté d'approcher: le soldat prenoit même soin d'avertir que l'on se tint en garde contre les Officiers. L'air retentissoit d'acclamations & d'exhortations mutuelles; & ce n'étoient

(a) Insigni animo ad coercendam militarem licentiam, minantibus intrepidus, adversus blandientes incorruptus, Tac.

AN. R. 820. De J.C. 69. toient pas des cris oisifs d'une flatterie impuissante, comme parmi la populace de la ville. A mesure qu'un soldat arrivoit, les autres le prenoient par la main, l'embrassoient avec leurs armes, l'amenoient à Othon, lui dictoient les paroles du serment; & tantôt ils recommandoient les soldats à l'Empereur, tantôt l'Empereur aux soldats. Othon (a) de son côté jouoit son rôle, saluant de la main, donnant le baiser, faisant des gestes de soumission à la multitude, & toutes sortes de bassesses serviles pour parvenir à dominer. Sur-tout (b) il s'épuisoit en promesses: & il répéta plusieurs fois qu'il ne prétendoit avoir pour lui, que ce que lui laisseroient les soldats.

Il les harangue. - Lorsqu'il sçut que la Légion de Mari- ne s'étoit déclarée en sa faveur, il com- mença à prendre confiance en ses forces: & au-lieu que jusques-là il n'avoit agi qu'en corrupteur qui cherche à se faire des créatures, il crut devoir procéder en chef de parti, qui se voit à la tête d'un corps puissant & nombreux. Il convoqua l'assemblée des soldats, & leur fit cette harangue. " Mes chers Camarades, j'igno-

„ re sur quel pied je dois ici m'annoncer. „ Il
(a) Nec deerat Otho protendens manus, adorare vulgum, jacere oscula, & omnia serviliter pro dominatione. Tac.

(b) Nihil magis pro concione testatus est, quam id demum se habiturum quod sibi illi reliquissent. Suet. Oth. 6.

„ Il ne m'est pas permis de me qualifier AN. R. 820.
 „ simple particulier, après que vous m'a. De J. C. 69.
 „ vez nommé Empereur; ni Empereur,
 „ pendant qu'un autre jouit de l'Empire.
 „ Le titre qui vous convient sera pareil-
 „ lement incertain, tant que l'on doute-
 „ ra si c'est un Empereur ou un ennemi
 „ du Peuple Romain que vous avez dans
 „ votre camp. Entendez-vous les cris
 „ par lesquels on demande en même
 „ tems ma mort & votre supplice? tant
 „ il est évident que votre sort & le mien
 „ sont inséparablement attachés, & que
 „ nous ne pouvons ni périr, ni triom-
 „ pher que conjointement. Et Galba,
 „ doux & clément comme il est, a peut-
 „ être déjà promis ce qu'on lui deman-
 „ de. Il n'y auroit pas lieu de s'en éton-
 „ ner, après l'exemple de tant de mil-
 „ liers d'innocens massacrés par ses or-
 „ dres, sans que personne l'en eût sol-
 „ licité. Je frémis d'horreur, toutes les
 „ fois que je me rappelle la funeste en-
 „ trée de Galba, & l'inhumanité barba-
 „ re avec laquelle il a fait décimer aux
 „ portes de la ville de malheureux sol-
 „ dats qui s'étoient remis à sa foi: seul
 „ exploit par lequel il se soit signalé.
 „ Car quel autre mérite a-t-il apporté à
 „ l'Empire, que les différens meurtres
 „ de Fonteius Capito dans la Germanie,
 „ de Macer en Afrique, de Cingonius
 „ Varro sur sa route, de Petronius Tur-
 „ pilianus dans la ville, de Nymphidius
 „ *Tome V.* D *dans*

AN. R 820. „
De J. C 69. „

„ dans votre camp ? Quelle est la pro-
„ vince, quelle est l'armée, qu'il n'ait
„ souillée d'un sang violemment répand-
„ du, ou, selon son langage, qu'il n'ait
„ châtiée & réformée ? Car (a) ce qui
„ est crime pour les autres, il l'appelle
„ remède : la cruauté est chez lui une
„ sévérité salutaire, l'avarice une sage
„ économie, les supplices & les outrages
„ qu'il vous fait souffrir, le main-
„ tien de la discipline.

„ Il ne s'est encore écoulé que sept
„ mois depuis la mort de Néron : & dé-
„ jà Icelus a plus pillé, que n'ont jamais
„ fait les Vatinus, les Polyclètes, &
„ les Helius. Vinus (b) auroit donné
„ moins libre carrière à sa licence & à
„ son avidité, s'il eût été lui-même Em-
„ pereur : au-lieu qu'un simple Ministre,
„ il nous a vexés comme soumis à son
„ pouvoir, sans avoir intérêt de nous
„ ménager, parce que nous appartenions
„ à un autre. La maison de cet homme
„ suffit seule pour vous payer la gratifi-
„ cation sur laquelle on ne vous satis-
„ fait jamais, & que l'on vous reproche
„ tous les jours. Et (c) pour nous ôter
„ tou-

(a) Nam quæ alii scelera, hic remedia vocat : dum falsis nominibus severitatem pro severitiâ, parcimoniam pro avaritiâ, supplicia & contumelias vestras disciplinam appellat. Tac.

(b) Minore avaritiâ aut licentiâ grassatus esset Vinus, si ipse imperasset. Nunc & subjectos nos habuit tamquam suos, & viles tamquam alienos. Tac.

(c) Ac ne qua saltem in successore Galbæ spes es-

„ toute espérance , même de la part de AN · R. 826
 „ son successeur , Galba tire de l'exil un De J C. 69.
 „ sujet d'élite , choisi entre tous comme
 „ celui qui lui ressemble le mieux pour
 „ l'humeur sombre & avare. Vous avez
 „ vu , mes chers camarades , comment
 „ les Dieux , par une tempête furieuse ,
 „ ont rendu sensible leur courroux con-
 „ tre cette malheureuse adoption. Le
 „ Sénat & le Peuple Romain sont dans
 „ les mêmes sentimens. On attend que
 „ votre valeur donne le signal : c'est
 „ vous qui êtes la force de tout dessein
 „ honorable & glorieux : sans votre ap-
 „ pui demeurent inutiles & sont privées
 „ de leur effet les plus belles entrepri-
 „ ses. Ce n'est pas qu'il soit ici question
 „ de guerre , ni de danger pour vous.
 „ Tout ce qu'il y a de troupes dans Ro-
 „ me joint ses armes aux vôtres. Et une
 „ seule Cohorte , qui n'est pas (a) mê-
 „ me régulièrement armée , est moins
 „ une défense pour Galba , qu'une garde
 „ qui le retient pour nous le livrer. Dès
 „ que

effet , arcessit ab exilio quem tristitia & avaritia
 sui simillimum judicabat. Tac.

(a) Les Soldats Romains ne s'armoient de toutes
 pièces que pour le combat. Lorsqu'ils faisoient la gar-
 de , ils ne portoient que l'épée & la lance , & leur
 vêtement étoit la toge , comme il est ici marqué ex-
 pressément par Tacite : una cohors togata Dans le
 camp même ils n'avoient pas leur armure complète ,
 comme il paroît par l'ordre que donne Othon , après
 son discours , d'ouvrir l'arsenal , afin que les soldats
 puissent s'armer.

AN. R. 820.,, que ces soldats vous auront apperçu ,
 De J. C. 69.,, dès que je leur aurai donné l'ordre , il
 ,, ne restera d'autre combat , sinon à qui
 ,, me montrera le plus de zèle. Au-reste
 ,, hâtons-nous. Tout (a) délai est nuisi-
 ,, ble à une entreprise qui ne peut être
 ,, louée qu'après le succès."

En finissant ce discours , Othon ordonna que l'on ouvrît l'arsenal , où tous prirent les armes qui les premières leur tombèrent sous la main , sans distinction de Prétorien ou de Légionnaire , de soldat national ou étranger. Aucun (b) Tribun , aucun Centurion ne paroissoit. Les soldats se servoient à eux-mêmes de Chefs & d'Officiers , animés surtout par la douleur des bons , puissant éguillon pour les méchans.

Galba est
 massacré
 dans la Place publi-
 que par les
 soldats
 qu'Othon
 avoit envoyés.

Les choses étoient en cet état , lorsque Pison envoyé , comme je l'ai dit , par Galba , approchoit du camp des Prétoriens. Le bruit & les cris tumultueux qu'il entendit l'obligèrent à rebrousser chemin , & il revint joindre Galba , qui s'avançoit vers la Place publique. En même tems Marius Celsus rapporta de mauvaises nouvelles des soldats d'Illyrie. Alors Galba se trouva dans une étrange perplexité. Les uns vouloient qu'il retour-

(a) Nullus cunctationi locus est in eo consilio quod non potest laudari nisi peractum.

(b) Nullo Tribunorum Centurionumve adhortante , sibi quisque dux & instigator , & praeceptum pessimorum incitamentum , quod boni moerebant. Tac.

tournât au Palais, les autres, qu'il s'em- AN. R. 820.
parât du Capitole, plusieurs, qu'il mon- De J. C. 69.
tât à la Tribune aux harangues. Le plus
grand nombre se contentoient de réfuter
les avis proposés : & (a), selon qu'il ar-
rive dans les conseils dont l'événement
est malheureux, on rappelloit le passé,
& on regardoit comme les meilleurs par-
tis ceux qu'il n'étoit plus tems de met-
tre à exécution.

Les (b) flots de la populace qui rem-
plissoit la Place publique, pouffoient de
côté & d'autre Galba, obligé d'obéir à
leurs mouvemens. Les Temples, les
Basiliques, tout étoit plein, & tout res-
piroit la tristesse. Car dans une si grande
multitude on n'entendoit pas un seul cri,
ni presque une seule parole : des visages
étonnés, une attention avide & inquié-
te à recueillir le moindre bruit, ni tu-
multe ni calme décidés, un silence de
crainte & de désespoir.

On vint néanmoins dire à Othon que
le peuple prenoit les armes, & il ordon-
na en conséquence à ceux qui l'environ-
noient de partir en diligence, & de pré-
venir

(a) *Quam . . . , ut evenit in consiliis infeli-
cibus , optima viderentur quorum tempus effu-
gerat. Tac.*

(b) *Agebatur huc illuc Galba turbæ fluctuan-
tis impulsu , completis undique Basilicis & Tem-
piis , lugubri prospectu. Neque populi aut ple-
bis ulla vox , sed attoniti vultus , & conversæ
ad omnia aures , neque tumultus neque quies ,
quale magni metûs & magnæ iræ silentium est. Tac.*

AN. R. 520. venir le danger. Ainsi (a), dit Tacite ,
 DE J. C. 69. des soldats Romains, comme s'il se fût
 agi pour eux de faire descendre du trône
 des Arsacides Vologèse ou Pacorus, &
 non pas de massacrer leur Empereur ,
 foible , sans armes , & respectable par
 son âge avancé , dissipent la populace ;
 foulent aux pieds le Sénat ; & la lance
 baissée , courant à bride abattue , ils en-
 trent furieux dans la Place : & ni la vue
 du Capitole , ni la vénération des Tem-
 ples qui s'offroient de toutes parts à leurs
 yeux , ni la majesté du Rang Suprême ,
 ne furent des motifs capables de les re-
 tenir , & de les empêcher de commettre
 un crime , que venge très-certainement
 quiconque succède au Prince assassiné.

Dès que cette troupe armée parut ,
 l'Enseigne de la Cohorte qui accompa-
 gnoit Galba , arracha de son drapeau
 l'image de ce Prince , & la jeta contre
 terre. Cette action insolente fut un signal
 qui décida tous les soldats en faveur
 d'Othon : la Place devint déserte en un
 instant par la fuite de tout le peuple , &
 si quelques-uns balançoient encore , les
 sédi-

(a) Igitur milites Romani quasi Vologesen aut
 Pacorum avito Arsacidarum solio depulsuri , ac
 non Imperatorem suum inermem & senem tra-
 cidare pergerent, disjectâ plebe, proculcato Se-
 natu , truces armis, rapidis equis forum irrum-
 punt. Nec illos Capitolii adspectus , & immi-
 nentium templorum religio , & priores & fu-
 turi Principes terruere, quo minus facerent sce-
 lus cujus ultor est quisquis successit. Tac.

séditieux les déterminèrent en mettant AN. R. 820. De J. C. 69. contre eux l'épée à la main. Galba se vit donc abandonné de tous : & les vétérans détachés des Armées Germaniques, qui seuls avoient de la bonne volonté, & qui s'étoient mis en marche Suet. Galb. c. 20. pour venir à son secours, arrivèrent trop tard, parce que ne connoissant point les rues, ils se détournèrent du droit chemin. Ceux qui portoient Galba, dans le trouble & dans la frayeur qui les saisit, renversèrent la litière, & il roula par terre près d'un endroit de la Place publique appelé le (a) *Lac Curtius*. Ses dernières paroles ont été diversement rapportées, selon que la haine ou l'estime animoit ceux qui en ont fait mention. Si l'on en croit quelques-uns, il demanda d'un ton suppliant quel crime il avoit commis, & il promit de s'acquitter envers les soldats, si on vouloit seulement lui accorder un délai de quelques jours. D'autres en plus grand nombre affu- roient qu'il avoit présenté la gorge aux meurtriers avec courage, les exhortant à frapper, s'il leur sembloit que le bien de la République l'exigeât. Peu importoit à ces scélérats quels discours il leur tenoit. Leur barbarie fut telle, qu'après qu'il fut mort d'un coup d'épée reçu dans la gorge, après même qu'on lui eut cou-

(a) Voyez sur l'origine de ce nom l'Hist. Rom. de Rollin, Tom. III. p. 10.

AN. R. 820. coupé la tête , ils continuèrent de lui
 DE J. C. 69. déchiqueter à coups redoublés les bras
 & les cuisses ; car le reste du corps étoit
 couvert par la cuirasse. Le soldat qui
 lui avoit coupé la tête , la cacha d'abord
 dans ses habits , ne pouvant la tenir sus-
 pendue par les cheveux , dont elle étoit
 totalement dégarnie. Ensuite exhorté
 par ses camarades à mettre en évidence
 le trophée d'un si criminel exploit , il
 enfonça ses doigts dans la bouche , &
 porta ainsi cette tête à la main , qu'il
 élevoit en l'air , jusqu'à ce qu'on lui eût
 donné une pique , au haut de laquelle il
 l'attacha.

Mort de
 Vinus.

Tac. Hist.
 L. 39. 42.

Vinius ne pouvoit éviter la mort. Il n'y
 avoit que peu de momens que le Préfet
 Laco par politique ou par haine avoit eu
 la pensée de le tuer , sans en parler à Gal-
 ba , & il n'en fut empêché que par les em-
 barras de la circonstance. A peine sorti
 de ce danger , que peut-être il n'a jamais
 connu , Vinius tomba entre les mains des
 partisans d'Othon. Il y a aussi quelque va-
 riation à son sujet. Les uns racontotent
 que la peur lui avoit coupé la parole , les
 autres qu'il avoit crié à haute voix , qu'
 Othon ne vouloit point sa mort : ce que
 l'on interprétoit comme une preuve d'in-
 telligence avec l'ennemi & le meurtrier
 de son Maître. Tacite a si mauvaise opi-
 nion de lui , qu'il (a) incline à le regarder

(a) Huc potius ejus vita famaue inclinat , ut
 conscius sceleris fuerit , cujus causa erat. *Tac.*

der comme complice d'une conjuration AN R. 810.
dont il étoit la cause, & à laquelle il a- De J. C. 69.
voit fourni le prétexte par ses crimes. Quoi
qu'il en soit, Vinus en fuyant reçut une
première blessure au jarret, & ensuite un
soldat légionnaire lui perça les flancs de
part en part d'un coup de lance.

Personne ne s'étoit mis en devoir de Mort de
secourir ni Galba, ni Vinus. Mais Pi- Pison.
son trouva un défenseur en la personne
de Sempronius Densus, Capitaine de ses
Gardes. Ce généreux Officier, le (a) *seul*
digne du nom Romain que le Soleil, pour
me servir de l'expression de Plutarque,
ait vu en ce jour de crime & d'horreur,
tira son poignard, alla au-devant des as-
sassins, & leur reprochant leur perfidie,
il tourna contre lui-même leurs efforts,
soit par les coups, soit par les défis qu'il
leur porta : & enfin aux dépens de sa vie,
il procura à Pison le moyen de se sauver,
quoique blessé, dans le Temple de Vesta.
Un esclave public l'y reçut, & touché
de compassion il le cacha dans sa petite
chambre, où Pison à l'abri, non de la
sainteté de l'asyle, mais d'une retraite
ignorée, gagna quelques momens. Bien-
tôt deux soldats, chargés nommément
de le tuer, le cherchèrent si bien qu'ils le
trouvèrent, & l'ayant tiré dehors ils l'é-
gorgèrent à la porte du Temple.

On

(a) ὁ μόνος ἄλιος ἐπὶ τῇ ἐν μνημείῳ τοῦ αὐ-
τοῦ ἀξίῳ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας. *Plut. Galba.*

AN. R. 820.
De J. C. 69.
Les têtes
de Galba,
de Pison
& de Vi-
nius, por-
tées à
Othon, &
mises cha-
cune au
bout d'une
pique.

On porta à Othon les têtes des trois victimes de son ambition, & il les considéra toutes curieusement. Mais (a) surtout il ne pouvoit se lasser de promener ses regards avides sur celle de Pison; soit qu'alors seulement libre de toute inquiétude, il fût assez tranquille pour se livrer à la joie; soit que le respect de la Majesté Impériale dans Galba, le souvenir de l'amitié qui l'avoit lié avec Vinius, troublassent son ame par quelques remords, tout endurci qu'il étoit dans le crime: au lieu que n'envisageant dans Pison qu'un ennemi, & un rival, il goûtoit sans scrupule le plaisir de s'en voir délivré.

Tout sentiment d'humanité étoit éteint. Les trois têtes, attachées chacune au bout d'une pique, furent portées avec ostentation parmi les Drapeaux près de l'Aigle: & ceux qui prétendoient, avec vérité ou sans fondement, avoir pris part à ces horribles exécutions, s'empressoient de s'en faire un honteux honneur, & de montrer leurs mains sanglantes. Après la mort d'Othon, on trouva (b) parmi ses

pa-

(a) Nullam eadem Otho majore lætitiâ excepisse, nullum caput tam insatiabilibus oculis perlustrasse dicitur: seu tum primum levatâ omni sollicitudine mens, vacare gaudio corperat: seu recordatio majestatis in Galbâ; amicitiz in T. Vinius, quamvis immitem animum imagine tristi confuderat: Pisonis, ut inimici & æmuli, eadē lætari, jus fasque credebat.

(b) Plures quam CXX. libellos præmia expolcentium, ob aliquam notabilem illâ die operam, Vitellius postea invenit; omnesque conqueri & in-

papiers plus de six vingts requêtes présentées pour demander récompense de quelque exploit signalé en ce jour funeste : & Vitellius fit chercher & mettre à mort tous ceux dont elles portoient les noms, non par considération pour Galba, mais suivant la pratique des Princes qui veulent par de semblables exemples se procurer ou la sûreté, ou du-moins la vengeance.

Othon n'avoit garde de laisser impunis le Préfet Laco & Icelus. Il feignit de re-
 leguer le premier dans une Ile, & il le fit tuer sur le chemin. Il n'observa pas tant de ménagement à l'égard d'Icelus, qui n'étant qu'un affranchi subit en public le dernier supplice.

La cruauté d'Othon envers ceux dont ses projets ambitieux l'avoient rendu ennemi, ne s'étendit pas pourtant au-delà de leur mort. Il consentit que Vèrانيا épouse de Pison rendît les derniers honneurs à son mari, & que Crispine, fille de Vinius, s'acquîtât du même devoir envers son père. Elles rachetèrent l'une & l'autre du soldat, encore plus avide que cruel, les têtes qui leur étoient si chères, & les rejoignirent aux corps.

Pison n'étoit âgé que de trente & un ans lorsqu'il périt, laissant une meilleure

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Mort de
Laco &
d'Icelus.

Tac. Hist.
l. 46.

Othon accorde la sépulture à ceux qu'il avoit fait tuer.

interfici jussit, non honore Galbæ, sed tradito Principibus more, munimentum ad præsens, in posterum ultionem.

AN. R. 820. renommée que sa fortune n'avoit été heu-
De J. C. 69. reuse. Après qu'il eut éprouvé les plus
douloureuses disgraces dans sa famille &
en sa personne, la grandeur suprême, que
lui promettoit l'adoption de Galba, s'é-
vanouit pour lui en quatre jours, & ne
servit qu'à hâter sa mort. J'ai fait con-
noître suffisamment Vinus; & je n'ai rien
à ajouter sur ce qui le regarde, sinon que
(a) son testament demeura sans effet à
cause de ses excessives richesses, au lieu
que la pauvreté de Pison assura l'exécution
de ses dernières volontés.

*Plus. E.
Suet. Galb.*

Tac.

Le corps de Galba resta longtems sur la
place exposé à toutes sortes d'insultes,
sans que personne y prît intérêt. Enfin
Helvidius Priscus l'enleva par la permis-
sion d'Othon, & le remit à un des esclaves
de Galba nommé Argius, qui lui donna
une chetive sépulture dans les jardins
de sa famille. Sa tête, après avoir long-
tems servi de jouët à des valets d'armée,
fut achetée cent pièces d'or par un affran-
chi de Patrobius, qui vouloit exercer sur
elle une lâche vengeance, pour satisfaire
les manes de son patron affranchi de Né-
ron, & puni du dernier supplice par Gal-
ba. Il l'outragea donc en mille manières
devant le tombeau de Patrobius, & ce ne
fut que le lendemain qu'Argius la recou-
vra,

(a) Testamentum T. Vinii magnitudine opum-
bitum. Pisonis supremam voluntatem paupertas
firmavit. *Tac.*

bra, & l'ayant brulée en mêla les cendres à celles du corps. AN. R. 120.
DE J. C. 69.

Tel (a) fut le sort de Galba, âgé de soixante & treize ans, qui pendant les règnes consécutifs de cinq Princes avoit joui d'une prospérité constante, plus heureux sous l'Empire des autres, que lorsqu'il fut lui-même Empereur. Sa maison étoit de la première noblesse de Rome, & possédoit de grands biens. Lui-même, il fut un génie médiocre, plutôt exempt de vices qu'orné de vertus. Encore devons-nous dire que s'il n'eut point ces vices ennemis de la société, il en eut de personnels, dont la honte & l'infamie est bien capable de flétrir sa mémoire. Sans être indifférent pour la gloire, il ne connoissoit point l'ostentation. Le bien d'autrui ne le tenoit pas, il ménageoit le sien, & étoit avare de l'argent du public. Ses amis & ses affranchis le gouvernèrent. S'ils se trouvoient gens de bien, sa docilité

(a) Hunc exitum habuit Ser. Galba tribus & septuaginta annis, quinque principes prosperâ fortunâ cemensus, & alieno Imperio felicior, quàm suo. Vetus in familiâ nobilitas, magnæ opes: ipsi mediû ingenium, magis extra vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec vendicator. Pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens: si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium, & metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur... Major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu capax imperii, nisi imperasset. Tac.

AN. R. 820. cilité pour eux ne nuisoit pas à sa répu-
 DE J. C. 69. tation : s'ils étoient vicieux , elle alloit à
 un excès qui le rendoit méprisable. Mais
 la grandeur de sa naissance , & la difficul-
 té des tems où il vivoit , furent des voi-
 les qui couvrirent son foible , & qui firent
 passer pour sagesse ce qui étoit imbécilité.
 J'ai dit qu'il s'acquira avec honneur des
 divers emplois par lesquels il passa. Uni-
 versellement estimé , il parut au-dessus de
 l'état d'un particulier tant qu'il fut dans la
 condition privée ; & tout le monde l'eût
 jugé digne de l'Empire , s'il n'eût jamais
 été Empereur.

Il est le der- J'observerai ici que Galba est le dernier
 nier Empe- des Empereurs qui ait été d'une ancien-
 reur d'un ne noblesse. Tous ses successeurs seront
 sang illustre des hommes nouveaux , dont les ancêtres
 & d'une an- ne paroissent point dans les Fastes du
 ciennne no- Gouvernement Républicain. Quatre Em-
 bleffe. pereurs de suite s'étoient attachés pen-
 dant près de soixante ans à exterminer
 tous les grands noms ; & le petit nombre
 de ceux qui avoient échappé à leurs cru-
 autés , ne s'occupoient que du soin d'é-
 touffer par l'obscurité de leur vie la splen-
 deur périlleuse de leur origine.

OTHO N.

§. II.

Empressement universel à flatter Otbon.

Il sauve Marius Celsus de la fureur des soldats. Préfets du Prétoire & Préfet de la Ville, nommés par les Soldats. Le Sénat décerne à Otbon tous les titres de la Souveraine Puissance. Effroi des Romains au sujet de deux contendans à l'Empire, tels qu'Otbon & Vitellius. Traits louables dans la conduite d'Otbon. Il admet Marius Celsus au rang de ses amis. Mort de Tigellin. Otbon élude les cris du peuple, qui demandoit la mort de Galvia Crispinilla. Arrangement des Consuls. Sacerdotes distribués convenablement. Faveur accordée judicieusement par Otbon aux soldats. Facilité excessive d'Otbon sur certains chefs. Il rétablit les statues de Poppée, & paroît vouloir honorer la mémoire de Néron. Avantage remporté en Mœsie sur les Sarmates Roxolans. Sédition excitée par le zèle indiscret & téméraire des soldats pour Otbon. Discours

cours d'Otbon aux séditieux. Supplice de deux des plus coupables. Alarmes & inquiétudes dans la ville. Prétendus prodiges. Débordement du Tibre. Origine de l'Empereur Vitellius. Son caractère, ses vices. Traits de sa vie jusqu'au tems où il fut envoyé par Galba en Germanie. Disposition des Légions Germaniques à la révolte. Vitellius est reçu des Légions Germaniques avec une joie infinie. Caractères de Valens & de Cécina, principaux auteurs de la révolution en faveur de Vitellius. Le mal est encore aigri par quelques peuples des Gaules. Préparation prochaine à la révolution. Serment prêté au nom du Sénat & du Peuple Romain. Vitellius est proclamé Empereur. Plusieurs Officiers immolés à la fureur du soldat. D'autres dérobés à la mort par ruse. Les troupes voisines des armées de Germanie accèdent au parti de Vitellius. Contraste entre l'ardeur des troupes & la nonchalance de Vitellius. Plan de guerre formé par les Généraux de Vitellius. Marche de Valens jusqu'aux Alpes Cottiennes. Marche de Cécina. Désastre de la Nation Helvétique. Cécina traverse les Alpes Pennines. Otbon & Vitellius se sondent mutuellement, & se tendent des embûches l'un à l'autre. Les familles d'Otbon & de Vitellius conservées. Forces du parti d'Otbon.
Plan

Plan de guerre d'Otbon. Il relégué Dolabella à Aquinum, & l'y fait garder à vue. Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre. Empressement d'Otbon pour partir. Il prend congé du Sénat, & fait un acte de bonté & de justice. Il barangue le Peuple. Servile adulation de la multitude. Il part, s'étant fait précéder d'un corps de troupes destiné à défendre le passage du Pô. Il se livre à la fatigue. Exploits de la flotte d'Otbon. Les troupes de terre d'Otbon & de Vitellius commencent à se tâter. Faste de Cécina & de sa femme. Il assiège inutilement Plaisance, & se retire à Crémone. Défiance des troupes d'Otbon par rapport à leurs Chefs. Grands avantages remportés par les Généraux d'Otbon sur Cécina. Sédition furieuse dans l'armée de Valens. Ardeur des troupes de Valens pour joindre Cécina. Jalousie entre Cécina & Valens. Comparaison d'Otbon & de Vitellius. Otbon se détermine à bazararder une bataille contre l'avis de ses meilleurs Généraux. Motifs de l'empressement d'Otbon pour combattre. Otbon se retire à Brixellum avant la bataille. Combat dans une Ile du Pô, où les gens de Vitellius ont l'avantage. L'armée d'Otbon mal gouvernée. Mouvement de cette armée pour aller chercher l'ennemi. Bataille de Bédriac, où l'armée d'Otbon est défaite. Les vaincus

cus se soumettent, & prêtent serment à Vitellius. Mort d'Othon. Ses funérailles. Regrets des Soldats, dont plusieurs se tuent à son exemple. Jugement sur son caractère. Faux Néron. Délateur puni à la poursuite d'un autre délateur plus puissant que lui.

AN. R. 820.
De J. C. 69.
Empressement uni-
versel à
flatter
Othon.
Tac. Hist.
l. 45.

AMais il ne parut mieux qu'au moment de la mort de Galba, combien l'on doit peu compter sur les témoignages d'attachement

que donne une multitude toujours disposée à recevoir la loi du plus fort. Le changement fut si subit & si complet, que vous eussiez (a) cru voir, dit Tacite, un autre Sénat, un autre Peuple Romain. Tous couroient au camp, il y avoit émulation à qui arriveroit le premier: ils blâmoient hautement Galba, ils louoient le jugement des soldats, ils baisoient la main d'Othon. Plus ces démonstrations étoient feintes, plus ils s'efforçoient d'en couvrir le faux par toutes les apparences d'un zèle sincère. Othon de son côté ne rebutoit aucun de ceux qui se présentoient: du geste & de la voix, il prenoit soin de calmer le soldat

(a) Alium crederes Senatum, alium populum. Buere cuncta in castra, anteire proximos, certare cum præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum judicium, exosculari Othonis manum: quantoque magis falsa erant quæ fiebant, tanto plura facere. Tac.

dat irrité & menaçant, & il montrait une AN. R. 820.
douceur peut-être aussi trompeuse que De J. C. 69.
les hommages qu'on lui rendoit.

Il fauva en cette occasion d'un grand Il fauve
danger Marius Celsus, Consul désigné; Marius Cél-
qui jusqu'à la dernière extrémité étoit sus de la
demeuré fidèle à Galba. Les soldats fu- fureur des
soldats.
rieux demandoient à grands cris son su-
plice, haïssant (a) en lui les talens & la
vertu, comme on devoit haïr le vice.
Outre l'injustice atroce d'un tel procédé,
l'exemple étoit terrible, & ouvroit la
porte au carnage des plus gens de bien,
& peut-être au pillage de la ville. Othon
(b) n'avoit pas encore une autorité af-
sez affermie pour empêcher le crime; il
pouvoit déjà l'ordonner. Il commanda
donc que l'on chargeât Marius de chaînes,
comme pour le réserver à de plus grands
suplices; & par cette feinte il le détoba à
une mort inévitable.

Le caprice des soldats décidoit de tout. Présens du
Ils se donnèrent eux-mêmes pour Présens Prétoire &
Plotius Firmus & Licinius Proculus. Plo: Préfet de la
Ville nom-
tus autrefois simple soldat, & devenu més par les
Commandant du Guet dans la Ville, Soldats.
s'étoit déclaré des premiers en faveur du
nouvel Empereur. Proculus étoit lié
avec Othon d'une familiarité intime, &
il passoit pour l'avoir utilement servi dans
l'exé-

(a) *Industriæ ejus innocentiaque, quasi malis artibus, infensi. Tac.*

(b) *Sed Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus: jubere jam poterat. Tac.*

AN. R. 820. l'exécution de ses desseins. Les soldats
De J. C 69. nommèrent aussi un Préfet de la Ville,
& leur choix tomba sur Flavius Sabi-
nus, qui avoit exercé la même charge
sous-Néron. La considération de Ves-
pasien son frère, qui faisoit actuellement
la guerre en Judée, fut auprès de plu-
sieurs une puissante recommandation.

Le Sénat
décerne à
Othon tous
les titres de
la Souverai-
ne Puissan-
ce.
Tac Hist.
l. 47.

Après (a) tous les crimes dont avoit
été rempli ce jour funeste, le comble
des maux fut la joie qui le termina. Le
Préteur de la Ville, devenu Chef du Sé-
nat par la mort des deux Consuls, as-
sembla la Compagnie; & l'adulation se
déploya sans mesure. Les Magistrats,
les Sénateurs, accourus avec empresse-
ment, décernèrent à Othon la puissance
Tribunicienne, le nom d'Auguste, &
tous les titres de la Souveraine Puissan-
ce, s'efforçant à l'envi d'effacer par des
éloges excessifs les reproches injurieux
dont ils l'avoient peu auparavant acca-
blé. Leur politique eut sa récompense.
Personne ne s'aperçut qu'Othon Em-
pereur eût conservé du ressentiment des
injures qu'il avoit reçues simple particu-
lier. Si c'étoit oubli de sa part, ou seu-
lement délai de vengeance, c'est ce que
la brièveté de son règne n'a pas permis
de discerner. Othon, reconnu du Peu-
ple & du Sénat, sortit du camp, vint
dans

(a) *Exacto per scelera die, novissimum malo-
rum fuit lætitia. Tac.*

dans la place publique encore inondée de sang, & passant à travers les cadavres étendus par terre, il monta au Capitole, & delà se rendit au Palais.

Il n'est pas besoin d'avertir que pendant qu'on lui applaudissoit au dehors, on le redoutoit intérieurement, on l'avoit en horreur : & comme les nouvelles du soulèvement de Vitellius, qui avoient été supprimées du vivant de Galba, commencèrent alors à se répandre librement, il n'étoit aucun citoyen qui ne fût touché de compassion sur le triste sort de la République, destinée à devenir la proie de l'un ou de l'autre de ces deux indignes contendans. Non seulement les Sénateurs & les Chevaliers, qui par leur état devoient prendre plus d'intérêt aux affaires publiques, mais le simple peuple gémissoit ouvertement de voir les deux mortels les plus dignes de haine & de mépris par leurs débauches honteuses, par leur lâcheté, par leur mollesse, mis en place & choisis exprès, ce sembloit, par un mauvais destin pour ruiner l'Empire. On se rappelloit, non les exemples récents des cruautés exercées par les Princes sur des particuliers pendant la paix, mais les désastres généraux des guerres civiles, la ville de Rome tant de fois prise par ses propres citoyens, la désolation de l'Italie, les Provinces ravagées, Philippes, Pharsale, Pérouse, & Modène, noms fameux par les combats

Effroi de Romains au sujet de deux contendans à l'Empire, tels qu'Orthon & Vitellius.
Tac. Hist.
l. 50.

AN. R. 820. bats sanglans de Romains contre Ro-
 De J. C. 69. mains. „ L'Univers, disoient-ils, s'est
 „ vu près de sa ruine, même lorsque la
 „ première place étoit disputée par des
 „ rivaux d'un mérite éminent. Après
 „ tout néanmoins l'Empire a subsisté
 „ sous César & sous Auguste: la Ré-
 „ publique se seroit maintenue, si Pom-
 „ pée (a) ou Brutus eussent remporté
 „ la victoire. Mais (b) ici pour qui fe-
 „ rons-nous des vœux? pour Vitellius,
 „ ou pour Othon? De part & d'autre
 „ ce ne peuvent être que des vœux im-
 „ pies, des prières détestables. Quel
 „ choix à faire entre deux hommes dont
 „ la guerre ne peut avoir d'autre issue,
 „ que de montrer la supériorité du vice
 „ dans celui qui sera vainqueur? ” Quel-
 „ ques-uns jettoient les yeux sur Vespasien.
 Mais c'étoit encore une espérance éloi-
 gnée: & supposé même qu'elle réussît, on
 n'étoit pas sûr de trouver en Vespasien un
 aussi bon Prince, qu'il se montra par l'é-
 vénement.

Traits loua-
 bles dans la

Cependant la conduite d'Othon trom-
 pa

(a) C'est une multitude qui parle, & l'on ne doit pas prendre ce qui est dit ici pour le vrai sentiment de Tacite. Il est fort incertain, si Pompée vainqueur auroit laissé subsister l'ancien Gouvernement: & Tacite pensoit plutôt le contraire, comme on peut le voir au 38. s. du L. II. des Hist.

(b) Nunc pro Othone, an pro Vitellio, in templa ituros? Utraque impias preces, utraque detestanda vota, inter duos, quorum bello solum id scires, deteriorem fore qui vicisset. Tac.

pa l'attente de tout le monde. Il nes'en-
 dormoit point dans l'oisiveté : il ne se li-
 vroit point aux délices : de l'attention
 aux affaires, de l'activité, la décence de
 son rang soutenue par le travail, & par
 des soins dignes d'un Empereur. Il est
 vrai qu'on ne se fioit pas à ce change-
 ment. On pensoit qu'il avoit fait simple-
 ment trêve avec les plaisirs, qu'il dégui-
 soit ses penchans : & l'on (a) craignoit
 de fausses vertus, à la place desquelles
 reviendroient bientôt les vices qui lui
 étoient naturels.

AN. R. 820,
 DE J. C 69.
 conduite
 d'Othon.

Il sçavoit que rien n'étoit capable de lui
 faire plus d'honneur que la douceur & la
 clémence, & il en fit un usage très-bien
 entendu à l'égard de Marius Celsus. L'a-
 yant soustrait, comme je l'ai rapporté,
 à la fureur des soldats, il le manda au
 Capitole. Celsus (b) avoua généreuse-
 ment le crime de sa constante fidélité en-
 vers Galba, & il s'en fit un mérite au-
 près d'Othon, qui pouvoit espérer de lui
 un semblable attachement. Othon ne prit
 point le ton d'un Prince offensé qui par-
 donne : il admit sur le champ Celsus au
 rang de ses amis, & bientôt après il le
 choisit pour un de ses Généraux dans la
 guer-

Il admet
 Marius Cel-
 sus au rang
 de ses amis.

(a) *Equae plus formidinis afferebant falsae vir-
 tutes, & vitia reditura. Tac.*

(b) *Celsus constanter servavit erga Galbam fi-
 dei crimen confessus, exemplum ultro imputa-
 vit. Tac.*

AN. R. 820. guerre contre Vitellius. Celsus (a) s'at-
 De J. C. 69. tacha à Othon, comme si sa destinée eût
 été d'être toujours fidèle, & toujours
 malheureux. La noblesse du procédé d'O-
 thon envers Celsus fit un grand éclat.
 Les premiers de la ville en furent char-
 més, la multitude la célébra par ses louan-
 ges, les soldats mêmes n'en furent pas
 fâchés : revenus de leur premier empor-
 tement, ils (b) admiroient malgré eux
 une vertu qu'ils ne pouvoient aimer.

Mort de La joie publique ne fut guères moindre
 Tigellin. pour la mort de Tigellin. Nous avons
 vu quel étoit l'acharnement du peuple
 contre cet odieux & abominable Ministre
 de Néron. La haine qu'il méritoit si jus-
 tement par lui-même, surchargée enco-
 re de celle que lui avoit attirée la protec-
 tion de Vinius auprès de Galba, se renou-
 vella à l'avénement d'Othon. Les cris
 pour demander sa mort retentirent dans
 les Places, dans les Cirques, dans les
 Théâtres; & le nouveau Prince fut bien
 aise de se gagner l'affection de la multi-
 tude, en lui sacrifiant un scélérat digne
 des plus grands supplices. Il envoya donc
 l'ordre de mourir à Tigellin, qui s'étoit
 retiré près de Sinuesse, avec la précaution
 de tenir des vaisseaux toujours prêts pour
 s'enfuir par mer en cas de disgrâce. L'or-
 dre

(a) Mansitque Celso velut fataliter etiam pro
 Othone fides, integra & infelix. Tac.

(b) Eandem virtutem admirantibus cui irasce-
 bantur. Tac.

dre le prévint; & forcé de s'y soumettre, AN. R 120.
 au milieu d'un tas de concubines, qui ne De J. C. 69.
 le quitoient jamais, il se coupa la gorge
 avec un rasoir.

Le peuple demandoit aussi la mort de Othon élu-
 Galvia Crispinilla, femme intrigante & de les cris
 audacieuse, Gouvernante de l'infame du peuple,
 Sporus sous Néron, & ensuite complice doit la mort
 de la révolte de Clodius Macer en Afri- de Galvia
 que, & instigatrice du projet d'affamer Crispinilla.
 Rome. Mais Crispinilla trouva plus de Tac.
 protection que Tigellin. Sporus en étoit Dio, Oth.
 une auprès d'Othon. D'ailleurs les richesses Tac.
 immenses que cette femme avoit amassées par mille exactions, lui avoient
 fait trouver un mariage honorable avec
 un personnage Consulaire. Othon trop
 touché de ces considérations, éluda sous
 divers prétextes les cris du peuple; & usa
 de subterfuges par une indulgence déplacée, & qui ne lui fit pas d'honneur. Gal-
 via Crispinilla échappa donc sous ce ré-
 gne, & sous celui de Vitellius, à la haine
 publique; & sous Vespasien elle par-
 vint même à jouir d'un très-grand cré-
 dit dans la ville, parce (a) qu'elle étoit
 riche & sans enfans, & se trouvoit ainsi
 dans un état qui donne de la considéra-
 tion, dit Tacite, sous les bons, comme
 sous les mauvais Princes.

C'étoit la coutume, comme je l'ai dé- Arrange-
 ja ment des

(a) Potens pecuniâ, & orbitare, quæ bonis ma-
 lisque temporibus juxta valent. Tac.

AN. R. 820. De J. C. 69. Consulate. *Rac. Hist.* I. 77.

jà observé plus d'une fois, que les nouveaux Empereurs prissent le Consulat. Ainsi en la place de Galba & de Vinus, Othon se nomma Consul avec Salvius Titianus son frère, qui l'avoit déjà été sous Claude. Ils devoient être en charge jusqu'au premier Mai. Dans l'arrangement des Consultats du reste de l'année, Othon se conduisit avec beaucoup de modération. Il garda leur rang à ceux qui avoient été désignés par Néron & par Galba, entre lesquels les plus dignes de marque sont Marius Celsus, que nous avons fait suffisamment connoître, & Arrius Antoninus, qui paroît avoir été l'aïeul maternel de l'Empereur Antonin le Pieux. Une attention politique engagea Othon à donner part au Consulat à Virginius Rufus. Il vouloit par-là faire sa cour aux Légions de Germanie, qui avoient toujours conservé de la vénération pour ce grand-homme; & leur présenter une amorce pour les regagner, s'il eût été possible.

Sacerdotes distribués convenablement.

On lui sçut gré du soin qu'il prit d'élever aux dignités d'Augures & de Pontifes des vieillards illustres, à qui il ne manquoit que ces titres pour parvenir au faite des honneurs; & on ne loua pas moins sa bienveillance envers la jeune Noblesse, dont plusieurs nouvellement revenus d'exil reçurent de lui des Sacerdotes qui avoient autrefois été dans leurs familles.

Je

Je place ici parmi les actions louables d'Othon une faveur accordée par lui aux soldats, mais avec prudence & sagesse, dès les premiers momens qui suivirent la mort de Galba. Ils se plaignoient d'une espèce de tribut qu'ils étoient obligés de payer à leurs Centurions pour obtenir des exemptions de certains travaux militaires. C'étoit un usage, ou plutôt un abus établi, d'où résultoient plusieurs inconvéniens contre le bien de la discipline. Othon, qui trouvoit de la justice dans les plaintes des soldats, & qui ne vouloit pas aliéner les Centurions, en les frustrant d'un émolument qu'ils regardoient comme appartenant à leur charge, prit un tempérament, & déclara qu'il payeroit du Trésor Impérial ce qui avoit été jusques-là une redevance des soldats envers leur Capitaine : institution utile, & qui fut autorisée par la pratique constante de ses successeurs.

AM. R. 920.
DE J. C. 69.
Faveur accordée judicieusement par Othon aux soldats.
Tac. Hist. L. 46.

A ces traits qui méritèrent à Othon l'approbation publique, il en joignit d'autres qui avoient besoin d'être excusés par la nécessité des circonstances. Trois Sénateurs condamnés sous Claude ou sous Néron pour cause de concussion, furent rétablis dans leur dignité. On fit (a) passer ce qui étoit punition d'une

Facilité excessive d'Othon sur certains chefs.
Tac. Hist. L. 77.

(a) Placuit ignoscentibus, verso nomine, quod avaritia fuerat, videri majestatem : cujus tum odio animi bonæ leges peribant. Tac.

AN. R. 820. cupidité injuste & tyrannique, pour une
De J. C. 69. persécution occasionnée par de prétendus crimes de Lèse-Majesté : nom odieux, dont l'iniquité justement détestée anéantissoit même les loix salutaires.

Tacite improuve pareillement des largesses & des privilèges prodigués aux Peuples & aux Villes ; les Colonies de Séville & de Mérida recrutées par l'addition de plusieurs nouvelles familles ; le domaine de la Bétique augmenté de plusieurs villes & territoires en Mauritanie ; le droit de Bourgeoisie Romaine accordé à ceux de Langres. Othon étoit porté à donner, & cherchoit à se faire partout des créatures.

Il rétablit Mais ce qui est absolument inexcusable, ce sont ses retours de tendresse vers les statues de Poppée, & ses témoignages de vénération pour la mémoire de Néron. Il fit rétablir par un Sénatusconsulte les statues de Poppée, à qui tout ce qui pouvoit arriver de plus favorable étoit d'être oubliée. Il souffrit aussi que des particuliers relevassent les statues de Néron, étalassent ses portraits : il remit en place les Intendans & les affranchis que ce Prince avoit employés : la première Ordonnance sur le Trésor Impérial qu'il signa, fut pour destiner cinquante millions de sesterces (a) à l'achèvement du Palais d'or : il ne rejetta point les acclamations d'une

Suet. Orb. 7. talassent ses portraits : il remit en place les Intendans & les affranchis que ce Prince avoit employés : la première Ordonnance sur le Trésor Impérial qu'il signa, fut pour destiner cinquante millions de sesterces (a) à l'achèvement du Palais d'or : il ne rejetta point les acclamations d'une

(a) Six millions deux cent cinquante mille livres.

d'une vile populace, qui le salua des noms AN. R. 520.
 de *Néron Othon* : & l'on assure que lui- DR J. C. 69.
 même il ajouta le nom de Néron au sien
 dans des lettres adressées à certains Gou-
 verneurs de provinces. Néanmoins , Plat. Oth.
 lorsqu'il s'aperçut que les premiers &
 les plus gens de bien de la ville s'offen-
 soient de ces tentatives hasardées dans
 la vue de faire revivre la mémoire d'un
 tyran si détesté , il eut assez de jugement
 pour y renoncer & s'en abstenir.

Les premiers commencemens du règne Avantage
 d'Othon furent signalés par un avantage remporté
 remporté sur les Sarmates Rhoxolans. en Mésie
 Ce qui peut nous intéresser davantage sur les Sar-
 dans cet événement , assez peu considé- mates
 rable en lui-même , c'est la description Rhoxolans.
 que fait Tacite de la manière dont les Tac. Hist.
 Sarmates se battoient. Il est (a) très-sin- I. 79.
 gulier , dit cet Historien , comment tou-
 te la force & toute la vigueur de ces peu-
 ples est en quelque façon hors de leurs
 personnes. S'ils sont à pied , rien de plus
 mou ni de plus lâche ; à cheval & en es-
 cadrons , on a peine à les soutenir. Leurs
 armes sont la pique , & une longue épée
 qu'ils manient à deux mains : point de
 boucliers : les plus illustres d'entre eux
 portent de lourdes cuirasses , qui les ren-
 dent invulnérables aux traits , mais inca-

pa-

(a) Mirum dictu , ut sit omnis Sarmatarum
 virtus velut extra ipsos. Nihil ad pedestrem pu-
 gnam tam ignavum ; ubi per turmas advenire ,
 vix ulla acies obstiterit. Tac.

AN. R. 820. pables de se relever lorsqu'ils sont une
 De J. C. 69. fois abbattus. Une troupe donc de Sarmates Rhoxolans, composée de neuf mille chevaux, trouvant la frontière de la Mœsie mal gardée, parce que toute l'attention se portoit vers les apprêts de la guerre civile, y fit irruption pendant l'hiver, & s'enrichit d'un grand butin. La troisième Légion, soutenue de son renfort accoutumé d'auxiliaires, marcha contre eux, & les défit aisément, à la faveur d'un dégel, qui faisoit de toute la campagne un vaste marais. Les chevaux des Sarmates enfoncés dans la boue devenoient comme immobiles, & les Romains n'eurent presque qu'à tuer des ennemis qui ne pouvoient se défendre. Othon fit grand trophée de cette victoire. Il récompensa M. Aponius Gouverneur de la Mœsie par une statue triomphale, & ses trois Lieutenans par les Ornaments Consulaires. Il vouloit s'acquérir l'honneur de passer pour un Prince heureux dans la guerre, & sous les auspices duquel les Armes Romaines s'illustroient d'un nouvel éclat.

Un genre de mérite qu'on ne sçauroit lui refuser, c'est de s'être fait extrêmement aimer des soldats. Leur zèle pour son service alloit jusqu'à la passion, & il donna lieu à une sédition, qui devint presque funeste à la ville.

Sédition
 excitée par
 le zèle in-

Othon avoit commandé que l'on amenât à Rome une Cohorte qui étoit à

Of-

Ostie, & le soin de * l'armer fut donné AN. R. 810.
à Crispinus, Tribun des Prétoriens. Cet De J. C. 69.
Officier, pour exécuter avec moins d'en- discret &
barras ses ordres, choisit le moment de téméraire
la nuit commençante, comme un moment des soldats
de tranquillité, & ayant ouvert l'arsenal pour O-
il fit charger les armes nécessaires sur les thon.
chariots de la Cohorte. Les soldats pri- * Voyez la
rent ombrage des précautions mêmes af- note ci-des-
fectées pour éviter le trouble : tout leur sus, p. 75.
parut suspect : & déjà (a) échauffés par
le vin pour la plupart, la vue des armes
fut une amorce qui les enflamma. Ils ac-
cusent leurs Officiers de trahison, & leur
imputent le dessein d'armer contre Othon
les esclaves des Sénateurs. Ce bruit atro-
ce se répand en un instant : tous accou-
rent, les uns de bonne foi, &, dans l'é-
tat où le vin les avoit mis, ne sçachant
guères ce qu'ils faisoient ; les méchans,
par l'avidité de saisir l'occasion de piller ;
le grand nombre, par le goût qui est na-
turel à toute multitude pour la nouve-
auté & pour le tumulte ; & l'heure de la
retraite avoit renfermé les bons dans leurs
tentes. Le Tribun & les plus sévères des
Centurions ayant voulu résister aux sé-
diteux, furent tués sur la place ; & les
soldats fougueux s'emparent des armes,
tirent leurs épées, & montant à cheval
coururent à la Ville & au Palais.

O-

(a) *Visa inter temulentos arma, cupidinet
sui movere. Tac.*

AN. R. 820. Othon donnoit un grand repas à plus
De J. C. 69. de quatre-vingts tant Magistrats que Sénateurs, dont plusieurs avoient amené leurs femmes. L'allarme fut des plus vives : on ne sçavoit si c'étoit une fureur subite qui eût transporté les soldats, ou une perfidie de l'Empereur ; quel parti étoit le plus périlleux, ou de rester & d'attendre, ou de s'enfuir & de se disperser : ils vouloient montrer de la confiance, & leur trouble les déceloit : surtout ils attachoient leurs regards sur le visage d'Othon, qui (a) leur donnoit de la crainte, pendant qu'il craignoit lui-même. Il ne méritoit pas que l'on se défiât de lui. Aussi touché du danger auquel il voyoit le Sénat exposé, que s'il eût été menacé lui-même, il envoya les Préfets du Prétoire au-devant des soldats pour les calmer, il ordonna à ses convives de se retirer promptement. Tous s'enfuirent en désordre : les Magistrats jettant les marques de leurs dignités, & évitant un cortège qui les auroit rendus reconnoissables, des vieillards & des femmes s'égarant dans les ténèbres, se répandirent en différentes rues : peu regagnèrent leurs maisons : la plupart crurent trouver plus de sûreté chez leurs amis, & les plus obscurs de leurs cliens étoient ceux

(a) Utque evenit, inclinatis semel ad suspicionem mentibus, quum timeret Otho, timebatur. Tac.

ceux qu'ils choisissent par préférence , AN. R. 820.
comme les moins faciles à deviner. De J. C. 69.

Les barrières mêmes du Palais ne purent arrêter la fougue des séditieux , & ayant blessé un Centurion & un Tribun qui vouloient les retenir , ils pénétrèrent jusqu'à la salle du festin , demandant qu'on leur montrât Othon. Il ne sortoit de leurs bouches que des paroles de menaces contre leurs Officiers , contre le Sénat entier ; & ne pouvant désigner en particulier aucun coupable , leur licence en vouloit à tous. Othon obligé de s'abaisser , contre la majesté de son rang , aux prières & aux larmes , eut bien de la peine à les appaiser. Ils retournèrent dans leur camp à regret , sans avoir accompli leur dessein , mais en ayant assez fait pour se rendre criminels.

Le (a) lendemain l'aspect de la ville sembloit annoncer une ville prise. Les portes des maisons étoient fermées , peu de monde dans les rues , la consternation peinte sur le visage de ceux qui se monstroient. Pour ce qui est des soldats , ils affectoient un dehors de tristesse , où le repentir avoit peu de part. Les deux Préfets du Prétoire les prirent par bandes , craignant de les assembler en corps , & leur parlèrent d'un ton plus ferme ou plus doux ,

(a) *Postera die, velut captâ urbe, clausa domus, rarus per vias populus, moesta plebs, dejecti in terram militum vulnus, ac plus tristitia quam poenitentia. Tac.*

AN. R. 810. deux, chacun selon son caractère. La fin
De J. C. 69. de ces harangues fut une distribution de
 cinq mille sesterces (a) par tête. Après ce
 préliminaire Othon osa entrer au camp.
 Aussitôt les Tribuns & les Centurions
 l'environnent, dépouillant les marques
 de leurs emplois, & demandant repos &
 sûreté. Les soldats sentirent quelle haine
 jetoit sur eux une pareille requête, & se
 composant, prenant des manières soumi-
 ses, ils invoquèrent même la sévérité
 de l'Empereur contre les auteurs de la
 sédition.

Othon (b) avoit l'esprit agité de bien
 des pensées différentes. Il voyoit que les
 soldats étoient partagés de sentimens ; que
 les bons souhaitoient un prompt remède
 à la licence, mais que la plupart, ama-
 teurs de séditions, & ne pouvant souffrir
 qu'un gouvernement mou & foible, a-
 voient besoin de l'amorce des troubles
 & du pillage pour se laisser mener volon-
 tiers à une guerre civile. Réfléchissant sur
 lui-même, il comprenoit que la vertu & la

(a) *Six cens vingt-cinq livres.*

(b) *Otho quanquam turbidis rebus, & diversis
 militum animis, quum optimus quisque reme-
 dium presentis licentiae posceret; vulgus & plu-
 res, seditionibus & ambizioso imperio laeti, per
 turbas & raptus facilius ad civile bellum impelle-
 rentur: simul reputans non posse principatum
 scelere quaesitum, subito modestiâ, & prisca gra-
 vitate retineri, sed discrimine urbis & periculo
 scenarii anxius, postremo ita differuit. Tac.*

la sévérité antiques ne convenoient gué- AN. R. 120.
res à un Prince monté au rang suprême De J. C. 69.
par le plus noir des attentats. D'un autre
côté le danger de la Ville & du Sénat
faisoit sur lui une impression profonde.
Enfin il prit son parti, & parla en ces
termes :

„ Mes chers camarades, je ne viens -Discours
„ point ici encourager votre bravoure, d'Othon
„ ni animer votre ardeur à mon servi- aux Sédi-
„ ce : ces sentimens sont chez vous en un tieux.
„ degré qui passe ce que je puis souhai-
„ ter, & je n'ai à vous prier que d'y ap-
„ porter de la modération. Les causes
„ ordinaires des troubles qui s'excitent
„ dans les armées, sont la cupidité, les
„ haines, ou la crainte des dangers. Rien
„ de tout cela n'a influé dans le tumulte
„ arrivé dernièrement parmi vous : il
„ n'a eu pour principe qu'un trop vif at-
„ tachment pour votre Empereur, &
„ un zèle dont vous avez plus écouté la
„ voix que celle de la prudence. Car (a)
„ souvent des motifs louables, si la sa-
„ gesse ne les gouverne, produisent des
„ effets pernicioeux.

„ Nous partons pour la guerre. Fau-
„ drait-il que tous les couriers soient
„ entendus en présence de l'armée, que
„ tous les Conseils se tiennent en public?

„ Une

(a) Nam sapiē honestas rerū causas, nī judi-
cium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur.
Tac.

AN. R. 120. „ Une telle pratique conviendrait-elle au
 De J. C 69. „ bien des affaires, à la rapidité des oc-
 „ casions qui s'envolent dans l'instant ?
 „ Il (a) est des choses que le soldat doit
 „ ignorer, comme il en est qu'il doit sça-
 „ voir. L'autorité des Chefs, la sévéri-
 „ té de la discipline exige que souvent
 „ les Officiers eux-mêmes ne connoissent
 „ pas les motifs des ordres qu'ils reçoivent.
 „ Si lorsqu'un ordre a été donné,
 „ il est permis à chacun d'en raisonner
 „ & de faire des questions, la subordi-
 „ nation périt, & les droits du souverain
 „ commandement périssent avec elle.
 „ Se donnera-t-on, lorsque nous serons
 „ à la guerre, la licence de prendre les
 „ armes en pleine nuit ? Un ou deux mi-
 „ sérables, (car je ne crois pas que les au-
 „ teurs de la rédition passent ce nombre)
 „ un ou deux forcenés, dont la fureur
 „ sera encore augmentée par l'ivresse,
 „ tremperont leurs mains dans le sang de
 „ leurs Officiers, forceront la tente de
 „ leur Empereur ? Il est vrai que c'est
 „ par affection pour moi que vous l'avez
 „ fait. Mais dans le trouble, dans les té-
 „ nèbres, dans une confusion générale,
 „ l'occasion peut se présenter aux mal-
 in-

(a) Tam nescire quidam milites, quam scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor disciplinz habet, ut multa etiam Centuriones Tribunesque tantum juberi expédiant. Si, cur jubeantur, quærere singulis liceat, pereunte obsequio etiam Imperium interdicat. Tac.

„ intentionnés d'agir même contre moi. AN R. 120
 „ Quels autres sentimens, quelles autres De J. C. 69
 „ dispositions Vitellius avec ses satellites
 „ nous souhaiteroit-il, si la chose dépen-
 „ doit de lui? Ne seroit-il pas charmé,
 „ que la mésintelligence & la discorde se
 „ missent parmi nous? que le Soldat n'é-
 „ coutât plus les ordres du Centurion, ni
 „ le Centurion ceux du Tribun; afin que
 „ mêlés & confondus, cavalerie & infan-
 „ terie, sans règle, sans discipline, nous
 „ courussions à une perte certaine? C'est
 „ (a) par l'obéissance, mes chers ca-
 „ marades, que la milice subsiste, & non
 „ par une curiosité indiscrete, qui sou-
 „ met à l'examen les ordres des Géné-
 „ raux. L'armée la plus modérée & la
 „ plus soumise avant l'action, est tou-
 „ jours la plus courageuse dans l'action
 „ même. Les armes & la bravoure, voi-
 „ là votre partage: laissez-moi le con-
 „ seil, & le soin de gouverner votre va-
 „ leur. Peu sont coupables: deux seule-
 „ ment seront punis: que tous les autres
 „ bannissent de leur souvenir les horreurs
 „ d'une nuit si criminelle. Et que jamais
 „ ne se répètent dans aucune armée ces
 „ cris audacieux contre le Sénat. De-

„ mar-
 „ (a) Parendo potius, commilitones, quàm im-
 „ peria ducum sciscitando, res militares continen-
 „ tur: & fortissimus in ipso discrimine exercitus est,
 „ qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma & ani-
 „ mus sit: mihi consilium, & virtutis vestrz regi-
 „ men relinquit. Tac.

AN. R. 820. „ mander que l'on extermine une Com-
 De J. C. 69. „ pagnie qui préside à l'Empire, qui ren-
 „ ferme la fleur & l'élite de toutes les
 „ Provinces, non certes, c'est ce que
 „ n'oseroient faire ces Germains mêmes
 „ que Vitellius arme actuellement con-
 „ tre nous. Et des enfans de l'Italie, une
 „ jeunesse vraiment Romaine voudroit
 „ se porter à une fureur sanguinaire con-
 „ tre cet Ordre auguste, dont la splen-
 „ deur nous donne une supériorité écla-
 „ tante sur la bassesse ignoble du parti de
 „ Vitellius? Vitellius a des nations pour
 „ lui: il est accompagné d'un corps de
 „ troupes qui a figure d'armée. Mais le
 „ Sénat est pour nous : & cette seule dif-
 „ férence met la République de notre
 „ côté, & constitue nos adversaires en-
 „ nemis de la patrie. Eh (a) quel ! pen-
 „ sez-vous que cette grande & superbe
 „ ville consiste dans les maisons, dans
 „ les édifices, dans des amas de pierres ?
 „ Ces êtres muets & inanimés peuvent
 „ se détruire & se renouveler sans consé-
 „ quence. C'est le Sénat qui en est l'a-
 „ me, & de sa conservation dépend l'é-
 „ ternité de l'Empire, la paix de l'Uni-
 „ vers, votre salut & le mien. Cette
 „ Com-

(a) Quid? vos pulcherrimam hanc urbem, do-
 mibus & rectis, & congestu lapidum, stare credi-
 tis? Muta ista & inanima intercidere ac reparari
 promiscuè possunt. Aternitas rerum, & pax gen-
 tium, & mea cum vestra salus, incolumitato Se-
 natûs firmatur. Tac.

„ Compagnie a été instituée sous la di- AN R. 120.
 „ rection des auspices par le père & le De J. C. 67.
 „ fondateur de cette ville: elle a subsisté
 „ depuis les Rois jusqu'aux Empereurs
 „ toujours florissante & immortelle: nous
 „ devons en transmettre la majesté à nos
 „ descendans, telle que nous l'avons re-
 „ çue de nos ancêtres. Car de-même que
 „ de vous naissent les Sénateurs, du Sé-
 „ nat sortent les Princes. ”

Ce discours mêlé de sévérité & d'in- Suplice de deux des plus coupables.
 dulgence, propre à reprimer & à flatter
 les soldats, fut extrêmement goûté &
 applaudi. Ils furent aussi charmés de ce
 qu'Othon se contenta du suplice de deux
 des plus coupables, auxquels personne Plus. Orb.
 ne prenoit intérêt: & par-là si l'indo-
 cilité de ces mutins ne fut pas guérie,
 au-moins se trouva-t-elle calmée pour
 un tems.

Cependant la ville n'avoit pas recou- Allarmes & inquiétudes dans la ville.
 vré sa tranquillité. Les apprêts de la
 guerre y entretenoient le trouble: &
 quoique les soldats n'attentassent rien en Tac. Hist. l. 25.
 commun contre le repos public, ils se
 répandoient dans les maisons comme es-
 pions, déguisés en bourgeois: ils ob-
 servoient malignement les discours de
 ceux que leur noblesse, leur rang, &
 leurs richesses exposoient plus que d'au-
 tres aux soupçons. On se persuada mê-
 me qu'il s'étoit glissé dans la ville des
 partisans de Vitellius, qui épioient fur-
 tivement la disposition des esprits. Ainsi
 tout

AN. R. 820. tout étoit plein de défiances, & les ci-
 De J. C. 69. toyens se croyoient à peine en sûreté
 dans l'intérieur de leurs maisons. En
 public l'embarras devenoit encore plus
 grand. A chaque nouvelle qui arrivoit,
 (car l'armée de Vitellius étoit déjà de-
 puis long tems en marche, & elle ap-
 prochoit de l'Italie) on se tenoit alerte, on
 composoit son visage & son maintien, de
 peur de paroître ou mal augurer, si le bruit
 étoit fâcheux; ou ne pas se réjouir assez
 des succès. Mais (a) surtout les Séna-
 teurs, lorsqu'ils étoient assemblés, ne sça-
 voient comment tourner leurs avis, com-
 ment régler leur conduite, pour ne point
 donner prise. Le silence pouvoit être im-
 puté à mauvaise humeur, la liberté de-
 venir suspecte. Et Othon nouvel Em-
 pereur, & récemment sorti de l'état de
 particulier, se connoissoit en flatterie.
 Les Sénateurs donc prenoient le parti de
 s'envelopper dans des discours ambigus,
 dans des propos vagues, traitant Vitel-
 lius d'ennemi & de parricide, & l'accu-
 blant d'injures, dans lesquelles les pru-
 dens

(a) Coacta verò in Curiam Senatur, arduus re-
 rum omnium modus, ne contumax silentium, ne
 suspecta libertas. Et privato Othoni nuper, at-
 que eadem dicenti, nota adulatio. Igitur versare
 sententias, & huc atque illuc torquere, hostem
 & parricidam Vitellium vocantes: providentissi-
 mus quisque, vulgarihus conviciis; quidam vera
 probra jacere, in clamore tamen, & ubi plurimæ
 voces, aut tumultu verborum sibi ipsi obstrepentes.
Tac.

dens se donnoient de garde de rien spécifier : quelques-uns articuloient des faits distincts & précis, mais c'étoit dans les momens de clameurs & de tumulte, lorsque plusieurs parloient ensemble, encore avoient-ils soin de prononcer d'une façon bruyante & confuse, qui ne permit de les entendre qu'à demi.

Les allarmes publiques furent augmentées par de prétendus prodiges. qui (a) autrefois & dans les siècles grossiers, dit Tacite, se remarquoient en pleine paix, mais qui n'ont plus guères de crédit aujourd'hui, à-moins que la crainte de quelque danger présent ne leur en donne. Une subite inondation du Tibre fut un désastre réel. Le débordement vint avec tant de furie, qu'il rompit le pont de bois, renversa les quais, & s'étendit non seulement dans les lieux bas de la ville, mais même dans ceux qui n'avoient pas communément à craindre de pareils accidens. On n'eut pas le tems de se précautionner. Plusieurs furent enlevés par les eaux dans les rues, d'autres en plus grand nombre surpris dans leurs boutiques & dans leurs lits. Il y eut beaucoup de bled perdu par l'inondation du marché où il étoit exposé en vente. Delà s'ensuivit la disette, la cessation de gain pour les ar-

AN. R. 120.
De J.C. 69.

Prétendus
prodiges.

Débordement du
Tibre.

(a) Et plura alia, rudibus seculis etiam in pace observata, quæ nunc tantum in metu audiuntur. Tac.

AN. R. 826. artisans ; & les eaux ayant séjourné long-
De J. C. 69. tems gâtèrent les fondemens de bien des
 édifices , qui tombèrent lorsque le fleuve se retira. Comme les esprits étoient tournés vers la superstition , on s'imagina que c'étoit un mauvais présage pour Othon , qui actuellement se préparoit à partir pour la guerre contre Vitellius , que les grandes eaux lui fermaient le Champ de Mars & la Voie Flaminienne , qui étoient son chemin.

Le départ d'Othon m'avertit de faire connoître l'ennemi qu'il alloit combattre , & d'exposer en détail la promotion de Vitellius à l'Empire , & les mouvemens qui l'avoient suivie jusqu'à l'entrée de ses troupes en Italie.

Origine de
 l'Empereur
 Vitellius.

Si la famille dont sortoit l'Empereur Vitellius étoit aussi ancienne que son nom dans l'Histoire , elle devoit être comptée parmi les premières noblesses de Rome. Car (a) dès l'année de l'expulsion des Rois on trouve deux Vitellius frères , qui véritablement ne sont pas un beau personnage , puisqu'ils furent condamnés & exécutés comme complices de la conjuration des Tarquins ; mais qui tenoient un rang très-distingué dans la ville , puisqu'ils étoient neveux de Collatin , & beaux-frères de Brutus. Je m'étonne que ceux qui au rapport de Suétone avoient cherché à illustrer l'origine

Suet. Vit.
 L. 3.

(a) Voyez *Hist. de la Rép. Rom. Tom. I. p. 289.*

fine de la maison dont il s'agit, au-lieu AN. R. 920.
 de se perdre dans la fable, n'ayent pas De J. C. 69.
 fait ce fait si éclatant & si avéré, à-moins
 qu'une noblesse tirée de traîtres & d'en-
 nemis de la patrie ne leur ait semblé peu
 honorable. Quoi qu'il en soit, la gé-
 néalogie de l'Empereur Vitellius ne re-
 monte avec certitude que jusqu'à son
 ayeul P. Vitellius Chevalier Romain,
 Intendant d'Auguste, & Père de quatre
 fils, dont les deux plus célèbres furent
 P. Vitellius, ami & vengeur de Germa-
 nicus, & L. Vitellius trois fois Consul
 & Censeur, & encore plus connu par la
 bassesse de son adulation, que par l'é-
 minence des dignités qu'il posséda. Ce
 dernier eut deux fils, A. Vitellius, qui
 est l'Empereur dont nous avons à par-
 ler, & L. Vitellius, qui fut Consul dans
 la même année que son frère aîné, com-
 me nous l'avons remarqué.

A. Vitellius, l'un des plus indignes Son caractere, ses vices: traits de sa vie jusqu'au tems où il fut envoyé par Galba en Germania.
 sujets qui aient deshonoré la Majesté
 Impériale, naquit le sept, ou, selon
 d'autres, le vingt-quatre Septembre de
 la seconde année de l'Empire de Tibé-
 re. Il passa les dernières années de son
 enfance & les premières de sa jeunesse à
 Caprée, séjour dont le nom annonce la
 conduite qu'il y tint; & l'on crut que
 par son deshonneur étoient achetées les
 graces que Tibère fit à son père, le Con-
 sulat, & le Gouvernement de Syrie.
 Toute sa vie répondit à de si honteux
 com-

AN. R. 829. De J. C. 69. Le mépris que Galba faisoit de Vitellius, fut, comme je l'ai dit, le motif qui détermina cet Empereur à lui confier l'important emploi de Commandant des Légions de la basse Germanie. Lorsqu'il fallut partir, il n'avoit pas de quoi faire le voyage; & pour trouver de l'argent, il fut obligé de déposer en gage un brillant, qui servoit de pendant d'oreille à sa mère Sextilia, Dame d'un très-grand mérite. De-plus il loua sa maison, mettant dehors Galéria sa femme & ses enfans, pour les loger dans un grenier. Ses créanciers, & en particulier les habitans de Sinuesse & de Formies, dont il avoit détourné à son profit les revenus publics, firent opposition à sa sortie, & arrêterent ses équipages. Il se tira de cet embarras par la hauteur & la violence. Un affranchi, à qui il devoit, s'étant rendu plus incommode que les autres, Vitellius lui intenta un procès criminel, prétendant que cet homme l'avoit frappé; & il en couta encore au malheureux créancier cinquante mille sesterces (a), pour obtenir de son débiteur la cessation des poursuites. Cet exemple intimida les autres, & Vitellius partit. Il arriva au camp vers le premier Décembre de l'année qui précéda la mort de Galba, & il trouva les Légions dans une fermentation violente, qui n'attendoit que l'oc-

ca-

(a) Six mille deux cent cinquante livres.

caſion pour éclater & produire une ré- AN. R. 820,
volte. De J. C 69,

Cette armée étoit fière de ſa victoire Diſpoſiti-
ſur Vindex. Beaucoup de gloire & un ri- on des Lé-
che butin remporté ſans fatigue & ſans gions de
danger avoient été des amorces qui l'ex- Germanie à
citoient à préférer les hazards de la guer- la révolte.
re au repos, l'eſpoir des récompenſes à Tac. Hiſt.
un ſervice tranquille & uniforme. 1. 51.
Ces
motifs (a) agiſſoient d'autant plus puis-
ſamment ſur les ſoldats, qu'ils avoient
ſupporté pendant longtems toute la ri-
gueur d'une milice ingrate, dans un pays
preſque ſauvage, & ſous une diſcipline
ſévère, dont la fermeté ſe maintient inexo-
rable dans la paix, au-lieu que les diſ-
ſenſions civiles l'énervent par les facilités
qu'elles offrent au changement de parti,
& par l'impunité qu'elles aſſurent à la
perfidie. Les Légions Germaniques for-
moient toutes enſemble un corps très-
puissant. Mais avant leur dernière expé-
dition, chaque ſoldat ne connoiſſoit que
ſa Compagnie : les Légions avoient leurs
quartiers ſéparés : les deux armées demeu-
roient renfermées dans les limites de deux
provinces différentes. Raſſemblées con-
tre Vindex, elles firent l'eſſai de leurs
for-

(a) *Diſque infructuoſam & aſperam militiam
exercitus toleraverat, ingenio loci coelique, & ſe-
veritate diſciplinæ, quam in pace inexorabilem diſ-
cordiæ civium reſolvunt, paratis utrimque cor-
ruptoribus, & perfidiâ impunitâ. Tac.*

AN. R. 820. forces & de la foiblesse des Gaules; &
 De J. C 69. animées par le succès, elles soupiroient
 après une nouvelle guerre & de nouvel-
 les discordes, & elles ne regardoient plus
 les Gaulois comme des alliés, mais com-
 me des ennemis vaincus.

Les Peuples de la partie des Gaules qui
 borde le Rhin, nourrissoient ce levain
 d'animosité, & liés avec les Légions par
 la société d'intérêts & de sentimens, ils
 les aiguillonnoient contre les partisans
 de Galba; car c'est ainsi qu'ils avoient
 l'audace d'appeller ceux qui étoient en-
 trés dans la ligue de Vindex. Par leur
 instigation les soldats aigris de plus en
 plus contre les Séquanois, contre les E-
 duens, contre tous les Peuples les plus
 opulens de la Gaule, & mesurant leur hai-
 ne sur la richesse du butin qu'ils espé-
 roient, ne rouloient dans leur esprit que
 prises de villes, ravages des terres, en-
 lèvemens d'or & d'argent. Leur avidité
 & leur arrogance, vices ordinaires des
 plus forts, étoient encore irritées par la
 fierté des Gaulois, qui insultoient l'armée
 en faisant trophée des immunités & des
 récompenses qu'ils avoient reçues de
 Galba.

Ajoutez à tant de causes de trouble
 les bruits atroces que répandoient avec
 malignité des esprits brouillons, & aux-
 quels le soldat ajoûtoit foi téméraire-
 ment. On disoit que Galba se préparoit
 à décimer les Légions, à casser les plus
 bra-

braves des Capitaines. De toutes parts AN. R. 1201 arrivoient des nouvelles sinistres : de Ro. De J. C. 69. me, on n'apprenoit rien qui n'inspirât l'aversion & le mépris pour Galba, & ces impressions fâcheuses, en passant par Lyon, ville ennemie du Gouvernement actuel par une suite de son opiniâtre attachement pour Néron, se grossissoient & s'envenimoient encore. Mais (a) la source la plus féconde des propos vagues, indiscrets, turbulens, étoit dans l'armée même, qu'agitoient tour à tour la haine, la crainte, & , lorsqu'elle confidéroit ses forces, une confiance pleine de présomption.

Dans la disposition où étoient les esprits, un Commandant d'un nom illustre, né d'un père trois fois Consul, parvenu à un âge où la vigueur se soutient encore & accompagne la maturité, par-dessus tout cela d'un caractère facile & prodigue, fut reçu comme un présent venu du Ciel. On ne remarquoit point, ou même on lui tournoit en éloges les traits de bassesse dont toute sa conduite étoit remplie, & qu'il avoit fait paroître en particulier sur la route ; car il ne rencontroit point de soldat qu'il ne le baisât des deux joues. Dans les hôtelleries il se familiarisoit indécemment avec les

Vitellius est reçu des Légions Germaniques avec une joie infinie. Suet. VII. 70.

(a) Sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipsis castris, odio, metu, &, ubi vires suas respexerant, securitate. Tac.

Ann. R. 820. les valets & les palefreniers. Il (a) ne
De J. C. 69. manquoit point de leur demander tous
 les matins s'ils avoient déjeuné, & il ti-
 roit de son estomac la preuve que lui-mê-
 me il n'étoit pas à jeun.

Tac. Hist.
L. 52.

Il faut pourtant convenir qu'il y eut
 quelque chose de louable dans la manie-
 re dont il se comporta en arrivant à l'ar-
 mée. Il visita avec soin les quartiers
 d'hiver des Légions. Une molle & flat-
 teuse indulgence ne fut pas le seul motif
 qui le porta à effacer les notes d'igno-
 minie, à rétablir dans leurs grades les
 Officiers qui en avoient été privés. La
 justice & la raison furent aussi quelque-
 fois consultées. Surtout il se fit honneur
 en s'éloignant de la honteuse avarice de
 son prédécesseur Fonteius Capito, qui
 vendoit les emplois, & pesoit la dignité
 & l'indignité des sujets au poids de leur
 argent.

Le mérite de cette conduite fut eski-
 mé bien au-dessus de sa valeur. C'étoit,
 selon les idées de la multitude, un mé-
 rite d'Empereur, & non de simple Con-
 sulaire. Des (b) juges désintéressés au-
 roient

(a) Ut manè singulos jamne jentassent sciscita-
 retur, seque fecisse ractu quoque ostenderet. *Suet.*

(b) Et Vitellius ut (*) apud severos humilis,
 ita comitem bonitatemque faventes vocabant,
 quod sine modo, sine judicio, donaret sua, lar-
 girerur aliena... ipsa vitia pro virtutibus inter-
 pretabantur. *Tac.*

(*) Ajoute au texte la particule ut, conduit par
 le sens & autorisé par *Freinsheimius*.

roient trouvé Vitellius petit & bas. Les AN. R. 120.
soldats prévenus appelloient en lui bonté De J. C. 69.
& libéralité ce qui étoit facilité excessi-
ve à donner sans mesure, sans choix, non
seulement le sien, mais souvent le bien
d'autrui: & ses vices passaient pour vertus.

Dans les deux armées il y avoit sans
doute de bons sujets & des amateurs de
la tranquillité: mais le nombre de ceux
en qui se faisoit remarquer une activité
pernicieuse, l'emportoit de beaucoup.

Entre tous se distinguoient par une cu- Caractères
pidité effrenée & par une témérité ca- de Valens
pable de tout oser Alienus Cecina & Fa & de Ceci-
bius Valens, Commandans de Légion, na, princi-
l'un dans l'armée du haut Rhin sous paux au-
Hordeonius Flaccus, l'autre dans l'ar- teurs de la
mée de la basse Germanie sous Vitellius. révolution
en faveur
de Vitel-
lius.

Valens étoit un vieil Officier, qui avoit
d'abord tâché de se mettre bien auprès
de Galba, en lui donnant des avis se-
crets contre Virginus, & en s'efforçant
de lui persuader qu'il l'avoit délivré d'un
ennemi dangereux par la mort de Fon-
teius Capito: & comme il ne reçut pas
pour ces prétendus services la récompen-
se qu'il attendoit, il taxoit Galba d'in-
gratitude, & son zèle faux se tourna en
haine violente. Il animoit Vitellius à as-
pirer à la première place. „ Votre nom,
„ lui disoit-il, est célèbre dans tout
„ l'Empire: les soldats sont pleins d'ar-
„ deur pour vous, Flaccus Hordeonius
„ est trop foible pour vous arrêter; la

AN. R 120. „ Grande-Bretagne se joindra à nous,
 De J. C. 69. „ les troupes auxiliaires des Germains
 „ suivront le reste des Légions, l'atta-
 „ chement des Provinces au gouverne-
 „ ment présent ne tient qu'à un filet, sur
 „ le trône des Césars est assis un vieil-
 „ lard qui n'exerce qu'une autorité pré-
 „ caire, & dont on voit approcher la
 „ fin; ouvrez seulement les bras à la
 „ fortune qui fait toutes les avances vers
 „ vous. L'irrésolution (a) de Virginus
 „ étoit fondée. Fils d'un simple Cheva-
 „ lier, la médiocrité de sa naissance le
 „ mettoit au-dessous de l'Empire s'il
 „ l'eût accepté, & à l'abri du danger
 „ s'il le refusoit. Il n'en est pas ainsi de
 „ vous. Les trois Consulats de votre
 „ père, la Censure qu'il a gérée, l'hon-
 „ neur qu'il a eu d'être le collègue de
 „ Claude; voilà des titres qui vous ap-
 „ pellent au rang suprême, & qui vous
 „ ôtent la sûreté de la condition privée”.
 „ Ces vives exhortations donnoient
 „ quelques secousses à la paresse de Vitel-
 „ lius. Il n'osoit espérer encore, mais il
 „ commençoit à désirer; car jusques-là rien
 „ n'avoit été plus éloigné de sa pensée.

Dion

(a) *Merito dubitasse Virginium, Equestri fami-
 lia, ignoto patre: imparum si recepisset Imperium,
 tutum si recusasset. Vitellio tres patris Consulatus,
 Censuram, collegium Caesaris, imponere jampridem
 Imperatoris dignationem, & auferre privati securi-
 tatem. Quatibatur his segne ingenium, ut con-
 cupisceret magis quam speraret. Tac.*

Dion rapporte que des Astrologues lui AN. R. 1202
ayant autrefois prédit l'Empire, il s'é- De J. C. 69
toit moqué d'eux, & avoit cité cette pré- Dio, Galb.
diction comme une preuve de leur igno-
rance ou de leur fourberie.

Cecina dans l'armée de la haute Ger- Tac. Hist.
manie n'étoit pas moins ardent que Va I. 52
lens, & par des motifs semblables. Ques-
teur dans la Bétique au tems de la révo-
lution qui porta Galba à l'Empire, il
s'étoit montré des plus empressés à se
jetter dans ce parti, & son zèle avoit été
récompensé par l'emploi de Comman-
dant d'une Légion. Mais il s'y condui-
sit mal, & il fut convaincu d'avoir dé-
tourné à son profit des deniers publics.
Galba, inexorable sur cet article, ordon-
na qu'on le poursuivît comme coupable
de péculat. Cecina, aussi irrité que si
on lui eût fait injustice, résolut de brouil-
ler tout; & , pour (a) se sauver de l'in-
cendie qui le menaçoit personnellement,
il entreprit de mettre le feu à la Répu-
blique. Il avoit tout ce qui est nécessai-
re pour gagner le soldat: une brillante
jeunesse, une grande & riche taille, un
courage & une ambition sans bornes; ses
discours étoient vifs & animés, sa dé-
marche fière, ses yeux pleins de feu.
Personne ne pouvoit être plus capable
de pousser aux dernières extrémités une
ar-

(a) Privata vulnera Reipublicæ malis operibus
statuit. Tac.

AN. R. 820. armée aussi mal disposée, que celle dans
De J. C. 69. laquelle il avoit un commandement im-
portant.

Le mal est encore aigri par quel-
ques Peu-
ples des
Gaules. Tout concouroit à aigrir le mal. Les
Peuples de Trèves, de Langres, & des
autres Villes Gauloises, qui ayant pris
parti contre Vindex, avoient éprouvé
la sévérité de Galba, mêloient leurs
plaintes à celles des soldats répandus au
milieu d'eux, & les effrayoient même
par des périls chimériques. La chose al-
la si loin, que des Députés de Langres
qui étoient venus apporter aux Légions,
suivant un ancien usage, des (a) sym-
boles d'hospitalité & d'amitié, excitè-
rent presque par les discours qu'ils tin-
rent une sédition dans l'armée: & Hor-
deonius Flaccus leur ayant ordonné de
se retirer secrètement pendant la nuit,
le bruit se répandit qu'il les avoit fait
tuer. En conséquence ces Légions al-
larmées s'unirent pour leur défense mu-
tuelle par une confédération furtive, dans
laquelle entrèrent même les troupes au-
xiliaires, qui auparavant étoient en di-
vision avec elles. Car, (b) dit Tacite,
les méchants se concertent plus aisément
pour la guerre, qu'ils ne maintiennent
entre eux la concorde pendant la paix.

Dans

(a) Une représentation de deux mains droites join-
tes ensemble.

(b) Faciliore inter malos consensu ad bellum,
quàm in pace ad concordiam. Tac.

Dans cette situation des choses, arriva le premier Janvier, jour auquel se renouvelloit le serment de fidélité aux Empereurs. Les Légions de la basse Germanie qui étoient sous les ordres de Vittelius, le prêtèrent, mais avec beaucoup de difficulté & de marques de répugnance. Il n'y eut que les premiers Officiers qui prononcèrent les paroles du serment : les (a) autres gardèrent le silence, chacun attendant que son voisin se déclarât, & disposés tous, comme il arrive dans les occasions délicates, à suivre avec avidité ce qu'aucun n'osoit commencer. La conspiration du mécontentement étoit universelle, mais il y eut pourtant de la diversité entre Légion & Légion. Ceux de la première & de la cinquième poussèrent l'insolence jusqu'à jeter des pierres contre les images de Galba; la quinzième & la seizième n'allèrent pas au-delà du murmure & des menaces.

Dans l'armée du haut Rhin la quatrième & la dix-huitième Légion se décidèrent sans aucun ménagement contre Galba, dont elles brisèrent les images : & pour ne point encourir le reproche d'une rébellion ouverte contre l'Empire, les soldats prêtèrent serment au Sénat & au Peuple Romain, noms oubliés depuis long-

AN. R. 69.
De J. C. 69.
Préparation
prochaine
à la révolution. Ser-
ment prêté
au nom du
Sénat & du
Peuple Ro-
main.

(a) Ceteri silentio, proximi cujusque audaciam spectantes: insitâ mortalibus natura properare se-
qui quæ piget inchoare. Tac.

AN. R. 820. long-tems On conçoit bien que dans un
DE J. C. 69. pareil mouvement quelques-uns se distin-
guèrent par leur audace, & se firent re-
marquer comme les chefs & les porte-
enseignes de la sédition. Aucun néan-
moins ne harangua en forme, ni ne mon-
ta sur un lieu élevé pour se faire enten-
dre des soldats, parce (a) qu'ils n'avoient
encore personne auprès de qui ils pussent
se faire un mérite d'un pareil service.

Le (b) Commandant-Général Hordeonius Flaccus ne fit aucun effort pour
reprimer la fureur des mutins : il n'entre-
prit ni de retener dans le devoir ceux qui
chancelloient encore, ni d'encourager
les bons : mou, lâche, timide, & exempt
de vices parce qu'il n'avoit pas la force
d'être vicieux, il demeura simple spec-
tateur d'un désordre qu'il devoit empê-
cher. Les Commandans particuliers des
Légions & les Tribuns imitèrent l'indo-
lence du Chef. Quatre Centurions osè-
rent seuls témoigner quelque zèle pour
Galba, & défendre ses images contre les
insultes des rebelles. Ils ne firent qu'ir-
riter les soldats forcenés, qui se saisirent
d'eux & les chargèrent de chaînes. Après
cet exemple il ne resta plus aucune trace
ni de fidélité, ni de souvenir du serment
prê-

(a) Neque enim erat adhuc cui imputaretur.
Tac.

(b) Spectator flagitii Hordeonius Flaccus consu-
laris legatus aderat, non compescere ruentes, non
retinere dubios, non cohortari bonos ausus, sed
segnis, pavidus, & sociorum innocens. *Tac.*

prêté à Galba : & , (a) comme il arrive AN R. 120.
 dans les séditions , le parti du grand nom- De J.C. 69.
 bre devint bientôt le seul , & entraîna
 l'universalité.

La nuit du premier au second Janvier, Vitellius
 le soldat chargé de porter l'Aigle de la est procla-
 quatrième Légion vint à Cologne où mé Empe-
 étoit Vitellius, & l'ayant trouvé à table, teur.
 il lui apprit que sa Légion & la dix-hui- Tac. Hist.
 tième avoient renoncé à l'obéissance de- I. 56.
 Galba, & prêté serment au nom du Sé-
 nat & du Peuple Romain. Ce serment
 parut visiblement illusoire : il fut résolu
 de saisir la fortune aux cheveux pendant
 qu'elle étoit encore indéterminée, & l'on
 ne douta point que Vitellius ne dût s'of-
 frir aux troupes qui cherchoient un Em-
 pereur. Il dépêcha donc des couriers
 aux Légions qui lui obéissoient & à leurs
 Commandans, pour leur apprendre,, que
 „ l'armée du haut Rhin ne reconnois-
 „ soit plus l'autorité de Galba. Qu'il
 „ falloit, par conséquent, si l'on regar-
 „ doit cette démarche comme une re-
 „ bellion, entreprendre une guerre; ou,
 „ si l'on préféroit l'union & la paix,
 „ choisir un nouvel Empereur. Et dans
 „ ce dernier cas, il insinuoit qu'il y a-
 „ voit bien moins de risque à prendre ce
 „ que l'on avoit sous ses yeux, qu'à al-
 „ ler chercher au loin un sujet inconnu.”

La

(a) Quod in seditionibus accidit, unde pla-
 num erat, omnes fuere. Tac.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Suet. Vit. 2.

La première Légion étoit la plus voisine, & Fabius Valens le plus ardent des Officiers-Généraux. Il vint dès le lendemain à Cologne avec un corps de cavalerie, & il salua Vitellius Empereur. Cette proclamation se fit avec une indécence que pouvoient excuser l'empressement & la précipitation, si le nouvel Empereur n'y eût joint des manières basses & tout-à-fait méprisables. Il fut enlevé de sa chambre par les soldats dans son habillement ordinaire, sans aucune marque de dignité, & porté de rue en rue, tenant à la main une épée nue, que l'on disoit avoir été celle de Jules-César, & qui à ce titre étoit gardée à Cologne dans le Temple du Dieu de la Guerre. Après la cérémonie, au-lieu de retourner à son hôtel de Commandant, Vitellius se mit à table dans une maison où on lui avoit préparé un repas, & il n'en sortit que contraint par le feu qui prit à la salle à manger. Tous les assistants furent effrayés de cet accident, comme d'un présage sinistre. „ Ayez confiance, „ dit Vitellius : c'est une lumière qui „ vient nous éclairer. ” Et voilà, si nous en croyons Suétone, tout le discours qu'il tint aux soldats dans une si importante occasion.

Cette conduite, si peu convenable à la majesté du rang suprême, n'empêcha pas qu'il ne fût reconnu sur le champ par toutes les Légions de la basse province ; & pa-

pareillement l'armée de la haute Germanie, oubliant les noms du Sénat & du Peuple Romain, dont elle s'étoit parée, jura fidélité à Vitellius: preuve (a) manifeste, que pendant les deux jours précédens, la République avoit été pour elle un prétexte, & non l'objet d'un sincère attachement.

Ceux de Cologne, de Trèves & de Langres, égaloient l'ardeur des armées, offrant des troupes, des chevaux, des armes, de l'argent. C'étoit une vive émulation de ville à ville, de particulier à particulier: & elle ne se faisoit pas seulement sentir parmi les Chefs des colonies, & les principaux Officiers, qui étant dans l'abondance pouvoient faire de pareilles offres sans se gêner, & qui d'ailleurs se proposoient après la victoire les plus flatteuses espérances. Les Compagnies, le simple soldat apportoit ses petites épargnes; & ceux qui n'avoient point d'argent donnoient leurs baudriers, leurs ornemens militaires, leurs armes argentées, par une espèce de manie & d'emportement, ou plutôt par avidité & par esprit d'intérêt.

Vitellius ayant fait un effort pour louer le zèle que lui témoignoit les soldats, reçut le nom de *Germanicus* qu'ils lui donnoient: mais, par quelque motif que

Tac. Hist. I. 62.
Suet. Vn. 8.

(a) Scires illum (exercitum) priore biduo non penes Rempublicam fuisse. Tac.

AN. R 120. ce puisse être, il ne voulut point être appelé *César*, & sans rejeter absolument le titre d'*Auguste*, il différa de l'accepter. Il prit dans les commencemens quelques arrangemens assez convenables. Il chargea des Chevaliers Romains de plusieurs ministères, que les Empereurs précédens faisoient exercer par leurs affranchis. Il eut pour les soldats la même indulgence que nous avons déjà remarquée & louée dans Othon, & il voulut que le Fisc payât pour eux l'espèce de tribut que les Centurions levoient dans leurs Compagnies.

Plusieurs
Officiers
immolés à
la fureur du
soldat,
d'autres
dérobés à la
mort par
ruse.

La multitude, toujours furieuse dans les révolutions auxquelles elle a eu part, vouloit que l'on fît mourir un grand nombre de personnes. C'est quelque chose dans un Prince tel que Vitellius, qu'il n'ait pas toujours satisfait ces cris sangui- naires, & qu'il les ait quelquefois éludés par la ruse, en mettant dans les chaînes ceux dont on lui demandoit la mort. Car (a) au milieu de ces forcenés il pouvoit bien être cruel ouvertement, mais il fal- loit qu'il les trompât pour user de clémence. Ainsi fut sauvé Julius Burdo, Ami- ral de la Flotte du Rhin. Il avoit contri- bué à la ruine de Fonteius Capito, que le caprice des soldats prétendoit venger, quoiqu'ils n'eussent pas eu lieu de l'aimer beau.

(a) Apud savientes occidere palam, ignoscere non nisi fallendo poterat. Tac.

beaucoup pendant sa vie. Vitellius fit ar- Ann. R. 1201
 rêter Burdo, & au bout d'un tems, lors- De J. Q. 69.
 que les vieilles haines furent oubliées, il
 lui rendit la liberté: Civilis, ce fameux
 Batave, qui donna dans la suite bien des
 affaires aux Romains, fut aussi dérobé
 dans l'occasion dont je parle au ressentiment
 des soldats, qui le regardoient vrai-
 semblablement comme traître à l'Empi-
 re. Il avoit été soupçonné de projets de Tac. Hist. IV. 13.
 rébellion par Fonteius Capito, & en con-
 séquence envoyé à Rome sous Néron,
 & absous par Galba. Vitellius l'épargna
 par politique, pour ne point irriter la fié-
 re nation parmi laquelle Civilis tenoit un
 très-haut rang. Dans le nombre de ceux
 dont le nouvel Empereur accorda la mort
 aux cris des soldats, les plus remarqua-
 bles sont les quatre Centurions qui s'é-
 toient opposés à la révolte contre Galba.
 Leur (a) fidélité étoit un crime que ne
 pardonnent point des rebelles.

Le parti de Vitellius, déjà très-puif- Les troupes
 sant par lui-même, se grossit encore en voisines des
 peu de tems. Les armées de Germanie armées de
 donnoient le ton aux provinces voisines. Germanie
 Valerius Asiaticus, qui commandoit dans accèdent
 la Belgique, Junius Blesus Gouverneur au parti de
 de la Lyonnaise, reconnurent Vitelli- Vitellius.
 us. Les troupes qui gardoient la Rhétie
 suivirent la même impression. L'armée de
 la

(a) *Damnatos fidei criminis, gravissimo iure*
desercentes. Tac.

la Grande-Bretagne, mal d'accord avec elle-même & avec son Chef, se réunit pourtant en faveur du nouvel Empereur. Trebellius Maximus la commandoit : homme mou & sans expérience dans la guerre, & qui méprisé pour sa lâcheté, se faisoit encore haïr par son avidité & ses exactions. Roscius Cælius, Commandant d'une Légion, aigrit le mécontentement des troupes ; & la sédition s'alluma au point, que Trebellius (a) fut obligé de s'enfuir & de se cacher pour éviter la mort. Il revint pourtant, & fut reçu de son armée, qui lui laissa reprendre une ombre de commandement ; & par une espèce d'accord le Général acheta sa sûreté en donnant toute licence aux soldats. Cet accord même si honteux ne fut pas de longue durée. Il fallut que Trebellius s'enfuit de nouveau, & que repassant la mer il allât chercher un asyle auprès de Vitellius. Cette armée ne prit pas beaucoup de part à la guerre civile, mais son nom accrédiroit le parti qu'elle avoit embrassé ; & Vitellius voyant qu'il ne laissoit derrière lui ni provinces ni troupes qui ne fussent amies, forma son plan pour achever son entreprise, & pour aller établir à main armée son autorité dans le centre de l'Empire.

II

(a) Trebellius fugit ac latebris vitatâ exercitiis trâ, indecorus atque humilis, precariò mox præsuit : ac velut pacti exercitiâ licentiam, dux salutem. Tac. Agr.

Il étoit excité à se hâter par l'ardeur de ses troupes; car rien n'étoit plus différent que Vitellius & son armée. Les soldats le pressoient à grands cris de leur mettre les armes à la main, pendant que l'effroi troublait les Gaulois, & que l'Espagne balançoit à se déterminer. Les rigueurs de l'hiver ne leur paroissent point un obstacle. Ennemis de tout retardement, ils vouloient qu'on les menât sur le champ attaquer l'Italie, & s'emparer de Rome. Ils disoient que dans les discordes civiles la diligence étoit infiniment importante, & qu'il falloit plus agir que délibérer. Vitellius (a) au contraire s'endormoit dans la nonchalance. Vivre dans un luxe paresseux, couvrir sa table avec profusion, il comptoit que c'étoit là jouir de l'Empire. Chargé d'embarras, noyé dans le vin dès le milieu du jour, il négligeoit absolument les affaires; & un si mauvais exemple n'influoit point sur les soldats, qui montroient un zèle aussi empressé, que si un Empereur vigilant les eût encouragés par de vives exhortations. Ainsi quand j'ai dit que Vitellius forma son plan de guerre, il faut entendre que ce furent les principaux Officiers qui le dressèrent sous son nom.

AN. R. 129.
De J. C. 69.
Contraste
entre l'ar-
deur des
troupes &
la noncha-
lance de
Vitellius.

Il fut donc résolu que deux corps d'armées, Plan de
guerre for-

(a) Torpebat Vitellius, & fortunam Principatus inerti luxu ac prodigijs epulis præsumebat, medio diei remaneptus, & saginâ gravis. Tac.

Ann. R. 820. mées, l'un de quarante mille hommes, *D. J. C. 69.* l'autre de trente mille, prendroient les *mé par les* devans sous la conduite de Valens & *Généraux* de Cecina; & que l'Empereur les suivroit *de Vitell-* avec de plus grandes forces encore. Va- *lius.* lens avoit ordre de faire déclarer les Gau- les en faveur de Vitellius, ou de les ra- vager, si elles refusoient de se soumet- tre, & il devoit entrer en Italie par les Alpes Cottiennes. On marqua à Ceci- ** Vers le* cina une route plus courte, & il fut dit *Mont Cenis.* qu'il gagneroit les *** Vers le* Alpes Pennines. Dès *Grand St.* que ces arrangemens furent connus, les *Bernard.* soldats demandèrent avec instance le sig- nal du départ; & il faut que l'on n'y ait pas perdu de tems, puisqu'ils partirent avant que d'avoir reçu la nouvelle de la mort de Galba, qui fut tué, comme je l'ai dit, le quinze Janvier.

Marche de Tacite a remarqué, comme un bon *Valens jus-* présage, la rencontre d'un aigle, qui se *qu'aux Al-* montra à la tête de l'armée de Valens *pes Cot-* lorsqu'elle se mettoit en marche, & qui *tiennes.* l'accompagna pendant un tems. S'il y a *Tac. Hist.* quelque chose qui mérite d'être observé *L. 62.* dans cette aventure vraie ou fausse, c'est la crédulité superstitieuse de l'Historien.

Valens traversa le pays de Trèves sans précaution comme sans péril, parce que les peuples étoient affectionnés au parti de Vitellius. Mais à Divodurum, que nous nommons aujourd'hui Metz, quoi- que très-agréablement accueillis, les sol- dats furent saisis d'une frayeur subite & for-

forcenée: ils coururent tout d'un coup aux AN. R. 870-
De J. C. 690 armes , non pour piller la ville , mais pour massacrer les habitans; & cela sans motif, sans prétexte, uniquement par fureur & par phrénésie. Comme on ignoroit la cause de cette rage foudaine , il étoit plus difficile d'y apporter le remède. Enfin néanmoins les prières du Commandant apaisèrent les soldats , & sauvèrent la ville d'une ruine totale, mais après qu'il en eut coté la vie à quatre mille hommes. Cet exemple terrible jeta la consternation parmi les Gaulois; & par-tout où l'armée passoit, les villes entières venoient au-devant avec leurs Magistrats, les enfans & les femmes se prosternoient par terre le long des chemins; & l'on employoit toutes les ressources que la faiblesse fait mettre en usage pour fléchir les puissans irrités.

Valens reçut dans le pays des Leuces, qui est maintenant le Diocèse de Toul, la nouvelle de la mort de Galba, & de la promotion d'Othon à l'Empire. Ce changement fit peu d'impression sur les soldats, à qui il étoit indifférent d'avoir à combattre Othon ou Galba. Il (a) décida les Gaulois. Ils haïssoient également Othon & Vitellius : mais Vitellius se faisoit craindre , & ce motif emporta la balance.

L'ar-

(a) Gallis cunctatio exempta: & in Othonem ac Vitellium odium par, ex Vitellio & metus. Tac.

AN. R. 820. L'armée passa ensuite sur les terres de
 De J. C. 69. la cité de Langres, qui étoit amie. Elle
 y fut très-bien reçue, & se piqua de son
 côté de modestie & de bonne discipline.
 Mais ce fut une joie de courte durée. Il
 y avoit dans le pays huit Cohortes de
 Bataves, destinées à marcher à la suite
 de la quatorzième Légion comme auxi-
 liaires, & qui s'en étoient séparées à l'oc-
 casion des troubles qui précédèrent la
 mort de Néron. Elles alloient regagner
 Tac. Hist. la Grande-Bretagne, pendant que la
 II. II. 527. quatorzième Légion étoit dans la Dal-
 matie. Valens, qui trouva ces Cohor-
 tes à Langres, les ayant jointes à son
 armée, les Bataves prirent querelle avec
 les légionnaires; & les soldats des au-
 tres corps se partageant entre les deux
 partis opposés, peu s'en fallut qu'il ne
 s'ensuivît un combat général. Valens usa
 de l'autorité de Commandant, & par le
 supplice d'un petit nombre de Bataves, il
 apprit aux autres à se rappeler les sen-
 timens presque oubliés de respect & d'o-
 béissance pour la majesté de l'Empire.

Il chercha envain un prétexte de faire
 la guerre aux Eduens. Il leur avoit de-
 mandé de l'argent & des armes, & ils lui
 fournirent de plus des vivres gratuite-
 ment. C'étoit la crainte qui les faisoit
 agir ainsi. Ceux de Lyon tinrent la mê-
 me conduite, mais de cœur & par affec-
 tion. La haine contre Galba les avoit
 depuis longtems déterminés en faveur
 de

de Vitellius. Valens trouva à Lyon la AN. R. 820.
RE J. C. 69. Légion Italique, & un corps de cavalerie que nous appellerions, selon notre façon de nous exprimer, le * *Régiment* * *Ala de Turin*; & il les emmena avec lui. Ta-Taurina.

cite remarque ici un manège de Courtisan de la part de ce Général. La Légion Italique avoit pour Commandant Manlius, qui avoit bien mérité du parti de Vitellius. Valens, (a) à qui apparemment il faisoit ombre, le desservit par des accusations secrètes, pendant que, pour l'empêcher de se tenir sur ses gardes, il le honoit beaucoup en public. L'artifice eut son effet, & Vitellius ne fit aucun cas d'un Officier à qui il avoit obligation, & qui pouvoit lui être utile.

J'ai dit ailleurs (b) que les villes de Lyon & de Vienne étoient deux rivales, qui se regardoient toujours avec un œil d'animosité & de jalousie. L'affection des Lyonnais pour Néron avoit inspiré à ceux de Vienne un grand zèle pour Galba. En conséquence il s'étoit livré entre eux des combats, ils avoient ravagé mutuellement leurs terres, avec un acharnement qui faisoit bien voir qu'un autre intérêt que celui de Galba ou de Néron les animoit. Galba resté le maître, puni les Lyonnais, récompensa ceux de Vienne.

(a) Secretis eum criminationibus, infamaverat Fabius ignarum, &, quo incautior deciperetur, palam laudatum. Tac.

(b) Hist. de La Rép. Rom. T. XV. p. 70.

AN. R. 820. **De J. C. 69** **Viënnë** : nouveau motif de haine réciproque, que le voisinage enflammoit encore. L'arrivée de Valens avec une puissante armée parut aux Lyonnais l'occasion la plus favorable qu'ils pussent souhaiter pour satisfaire leur vengeance : ils tâchèrent de communiquer aux troupes toute la haine dont ils étoient envenimés, & ils y réussirent si bien, que les soldats vouloient saccager & détruire de fond en comble la ville de Vienne, & que leurs Chefs ne croyoient pas pouvoir retenir leur fureur. Les Viennois alarmés vinrent avec tout l'appareil de supplicants se jeter aux genoux des soldats, se prosterner devant eux, implorer avec larmes leur miséricorde. En même tems Valens leur distribua trois cens sesterces par tête. Alors ils se montrèrent plus traitables, l'ancienneté & la splendeur de la Colonie de Vienne furent des motifs qui agirent sur leur esprit, & ils se trouvèrent disposés à écouter les représentations de leur Général. Les Viennois furent pourtant désarmés, & ils s'épuisèrent en présens, & en fournitures de toute espèce à l'usage des soldats. Mais ils se jugeoient encore fort heureux d'en être quittes à ce prix. Le bruit public fut, qu'ils avoient acheté par une grande somme la protection de Valens; & la chose est très-vraisemblable en soi. Cet (a) Officier, qui longtems avoit vé-

cu

(a) Is diu fordidus, repente dives, mutationem fer-

en fort à l'étroit, devenu tout d'un coup AN. R. 320. De J. C. 62. riche, dissimuloit mal le changement arrivé dans sa fortune. La longue indigence n'avoit servi qu'à irriter ses passions, & il s'y livroit sans mesure : vieillard prodigue, après avoir luté contre la pauvreté dans sa jeunesse.

Il traversa lentement le pays des Allobroges & celui des Vocontiens (a), vendant ses marches & ses séjours par un honteux trafic avec les possesseurs des terres qui se trouvoient sur son chemin : & il agissoit d'une façon si tyrannique, qu'il fut prêt de mettre le feu à la ville de Luc (b) dans le pays des Vocontiens, si l'on ne fût venu sans délai lui apporter la somme qu'il demandoit. Quand l'argent manquoit, l'honneur des filles & des femmes étoit le prix qu'il falloit lui livrer pour le fléchir. C'est ainsi qu'il arriva au pied des Alpes.

Cecina prit sa route par les Helvé- Marche de Cécina. Délastre de la Nation Helvétique. tiens, qui du courage & de la fierté de leurs pères n'avoient guères conservé que. alors qu'un nom célèbre sans force réelle & sans vigueur. Ils ignoroient la mort Tac. Hist. 1. 67. de Galba, & en conséquence ils refu- se-

fortunæ malè tegebat, accensis egestate longâ cupidinibus immoderatus, & inopi juventâ senex prodigus. Tac.

(a) Les villes principales des Vocontiens étoient Vaison, Luc, & Die.

(b) Cette ville, qui étoit sur la Drôme, a été submergée il y a déjà plusieurs siècles. Il s'est formé aux environs un village, qui en porte encore le nom.

AN. R. 120. s'érèrent de se soumettre à Vitellius. D'ail-
 De J. C. 69. leurs un incident d'assez petite consé-
 quence fit naître une querelle entre eux
 & les soldats Romains : & Cecina, avi-
 de de pillage & de sang, se bâta d'en
 faire une guerre. Les Helvétiens se vo-
 yant vivement attaqués, s'assemblèrent
 en corps d'armée : mais deshabitués de
 combattre, ne connoissant point leurs
 rangs, ne sçachant point faire usage de
 leurs armes, ils furent taillés en pièces,
 leurs terres ravagées, leur capitale, qui
 étoit la ville d'Avenche, menacée d'un
 siège. Comme il leur étoit impossible
 de résister, ils se soumirent au vain-
 queur, qui fit trancher la tête à Julius
 Alpinus, l'un des Chefs de la Nation, &
 réserva la décision du sort des autres à
 Vitellius.

Les Députés des Helvétiens trouvè-
 rent l'Empereur & les Légions dans les
 dispositions les plus fâcheuses à leur é-
 gard. Les soldats demandoient que la Na-
 tion fût exterminée, & ils présentoient
 leurs poings fermés & leurs épées nues
 au visage des Députés. Vitellius lui-mê-
 me n'épargnoit ni les reproches ni les me-
 naces. L'éloquence de Claudius Cossus,
 Orateur (a) de la députation, sauva sa
 pa-

(a) Claudius Cossus, unus ex legatis, notæ fa-
 cundia, sed dicendi artem aprâ trepidatione tem-
 perans, atque eo validior, militis animum mitiga-
 vit: ut est mos vulgo, mutabili subitis, & tam pro-
 no in misericordiam, quàm immodicum sævitia
 fuerat. Effusus lacrymis, & meliora constantius
 pos-

patrie. Il parut tremblant , déconcerté , AN. R. 820.
versant des larmes , & par un discours De J. C. 62.
convenable à sa douleur , il attendrit une
multitude , toujours prête à passer d'une
extrémité à l'autre , & aussi prompt à
se laisser toucher de commisération , qu'à
se porter aux plus violens excès. Les sol-
dats changés joignent leurs larmes à cel-
les des suplians , & plus fermes dans le
parti de la clémence qu'ils n'avoient été
ardens pour celui de la rigueur , ils ob-
tinrent de Vitellius la grâçe des Helvé-
tiens.

Cecina étoit demeuré dans le pays , at-
tendant le jugement & les ordres de l'Em-
pereur. Lorsqu'il en fut instruit , & pen- Cecina tra-
dant qu'il se préparoit à passer les Alpes , verse les
il apprit qu'un corps de cavalerie , qui Alpes Pen-
avoit autrefois servi sous Vitellius en nines.
Afrique , & que Néron avoit fait venir
en Italie pour le projet dont il a été par-
lé d'une expédition en Egypte , embras-
soit le parti de son ancien Général , &
lui avoit juré obéissance & fidélité. Cet-
te cavalerie étoit actuellement dans les
environs du Pô ; & non contente de se
donner elle-même à Vitellius , elle avoit
déterminé à se déclarer pour lui quatre
villes importantes , Milan , Novare , Y-
vrées , & Verceil. Cecina , bien joyeux
de cet heureux commencement , & con-
ce-

postulando , impunitatem salutemque civitati im-
petavere. Tac.

AN. R. 820. **De J. C. 69.** cevant qu'un corps qui ne se montoit tout au plus qu'à mille chevaux ne pouvoit pas garder un si grand pays, fit promptement partir un détachement considérable d'infanterie & de cavalerie, & lui-même avec le gros de l'armée il traversa les Alpes Pennines, encore couvertes de neiges.

Othon & Vitellius se fondent mutuellement & se rendent des embûches l'un à l'autre. *Tac. Hist. l. 74.* Pendant que Vitellius faisoit de si formidables apprêts de guerre, il recevoit souvent d'Othon des lettres pleines de sagesse, qui l'invitoient à la paix, en lui offrant de l'argent, un rang honorable, & tel lieu de retraite qu'il voudroit choisir pour y passer ses jours dans l'abondance & dans les délices. Vitellius répondoit sur le même ton, & ce badinage ridicule & indécent dura quelque tems de part & d'autre. Ensuite aux douceurs succédèrent les injures : & dans les lettres qu'ils s'écrivoient, ils se reprochoient mutuellement toutes sortes de désordres & d'infamies : & tous deux ils disoient vrai.

Othon voulut aussi sonder les dispositions des troupes de son ennemi, & fit députer par le Sénat quelques membres de la Compagnie vers les deux Armées Germaniques. Les Députés restèrent auprès de Vitellius, à qui il s'engagèrent si aisément qu'ils ne sauvèrent pas même les dehors, & s'ôtèrent l'excuse de la contrainte. Les Officiers des Gardes, qu'Othon avoit pris soin de leur joindre comme

ne par honneur & pour leur faire corté-
 ge, furent renvoyés avant qu'ils eussent
 pu s'insinuer parmi les Légions, & lier
 commerce avec elles. Valens les chargea
 de lettres adressées de la part des Ar-
 mées Germaniques aux Cohortes Préto-
 riennes, & à celles de la Ville. Il y étoit
 parlé magnifiquement de la puissance du
 parti de Vitellius. On leur offroit de vi-
 vre en bonne intelligence avec elles. On
 se plaignoit de ce qu'elles avoient vou-
 lu donner à Othon l'Empire, dont Vi-
 tellius étoit le premier en possession. On
 tentoit leur fidélité par des promesses &
 par des menaces, en leur représentant
 l'inégalité de leurs forces pour la guerre,
 en même tems qu'on les assuroit qu'elles
 ne perdroient rien par la paix. Mais les
 Prétoriens étoient trop affectionnés à
 Othon, pour se laisser ébranler.

Après les tentatives de corruption,
 vinrent les embuches secretes. Vitellius,
 & Othon envoyèrent réciproquement
 l'un contre l'autre des assassins. Ceux de
 Vitellius se cachèrent aisément dans Ro-
 me. Les émissaires d'Othon furent tout
 d'un coup découverts. De nouveaux vi-
 sages se dévoiloient eux-mêmes dans un
 camp où tout le monde se connoissoit.

Vitellius avoit dans Rome sa mère, sa femme, & ses enfans. Il écrivit à
 Salvius Titianus, frère d'Othon, que
 s'il leur arrivoit aucun mal, il lui en ré-
 pondroit sur sa tête & sur celle de son
 fils.

Les famil-
 les d'O-
 thon & de
 Vitellius
 conservées.

AN. R. 820. fils. Et (a) les deux maisons subsistèrent. Mais la gloire de la clémence est du côté de Vitellius. Car on peut attribuer à crainte la douceur dont usa Othon : au lieu qu'un pareil soupçon ne peut pas tomber sur celui qui demeura vainqueur.

Forces du
parti d'O-
thon.

Je n'ai fait connoître jusqu'ici les forces que du seul parti de Vitellius. Celui d'Othon n'étoit pas moins bien appuyé. Outre l'Italie, les Cohortes Prétoriennes, & celles de la Ville, il avoit pour lui les Légions de Dalmatie, de Pannonie, & de Mœsie, qui lui jurèrent fidélité. C'étoit-là son vrai & solide soutien. Les Provinces d'outremer, & tout l'Orient, l'Egypte, & l'Afrique lui avoient aussi prêté serment. Mais ce n'étoit point par affection pour sa personne. Le nom de la Ville & la majesté du Sénat pouvoient beaucoup dans ces provinces éloignées, & l'on y étoit tout naturellement disposé à reconnoître pour Empereur celui qui étoit reconnu dans Rome. D'ailleurs Othon étoit le premier des deux concurrents dont la promotion leur eût été annoncée, & eût prévenu les esprits.

Vitellius comptoit aussi dans son parti des provinces, que les circonstances, & non un véritable attachement, avoient dé-

(a) Et stetit utraque domus: sub Othone, incertum an metu. Vitellius victor clementia gloriam tulit. Tac.

déterminées en sa faveur. L'Aquitaine, AN. R. 826.
l'Espagne, la Narbonnoise, ne tenoient De J. C. 69.
à lui que par la crainte. L'Espagne même s'étoit d'abord déclarée pour Othon, & Cluvius Rufus, qui en étoit le Proconsul, en fut loué par un Placard qu'Othon fit afficher dans Rome. On apprit dans le moment qu'il avoit changé de parti. L'Aquitaine passa aussi par les mêmes variations. Ainsi les forces d'Othon & de Vitellius se balançoient, & le succès pouvoit paroître fort incertain.

Voici le plan de guerre que forma Othon. Comme il sçavoit que les passages ^{Plan de}
des Alpes étoient déjà occupés par les ^{guerre}
troupes de Vitellius, il résolut d'attaquer ^{d'Othon.}
par mer la Gaule Narbonnoise, & dans ^{Tac. Hist.}
ce dessein il équipa une flotte. Ceux qui ^{I. 87.}
montoient cette flotte avoient pour lui un très-grand zèle. C'étoient en premier lieu les restes de la Légion de Marine si cruellement traitée par Galba. Othon y joignit les Cohortes de la Ville, & un détachement de Prétoriens, sur la fidélité desquels il comptoit tellement, qu'il les regardoit même comme les surveillans de celle des Chefs. Ces Chefs étoient deux premiers Capitaines de Légion, & un Tribun cassé par Galba, & rétabli par Othon. Ils commandoient les troupes. Le soin des vaisseaux rouloit sur l'affranchi Ofcus: emploi au-dessus de sa condition : mais Othon se fioit plus à un homme de cet état, qu'à ceux d'une

AN. R. 820. naissance & d'un rang plus distingués.
 De J. C. 69. Il se mit lui-même à la tête de son armée de terre, pour marcher à la rencontre des Lieutenans de Vitellius. Il choisit pour la commander sous son autorité les plus habiles Généraux que Rome eût alors : Suetonius Paulinus, dont les exploits racontés dans les livres précédens font l'éloge ; Marius Celsus, guerrier plein de vigueur ; Annius Gallus, dont le caractère propre étoit la maturité. Mais il ne comptoit pas pleinement sur leur attachement pour lui, & il réservoir toute sa confiance pour Licinius Proculus, l'un des deux Préfets du Prétoire, excellent (a) Officier pour le service de la Garde, mais sans aucune expérience dans la Guerre ; & qui rusé calomniateur, sçavoit donner un mauvais tour même aux bonnes qualités des autres, & jeter habilement dans l'esprit du Prince des ombrages & des défiances contre des hommes qui joignoient la franchise & la modestie à des talens supérieurs.

Il relégué
 Dolabella à
 Aquinum,
 & l'y fait
 garder à
 vue.

Avant que de partir, craignant que son absence ne donnât occasion à quelque mouvement dans Rome, il crut devoir prendre des précautions, dans lesquelles il ne consulta pas toujours les ré-

(a) Is urbanæ militiæ impiger, bellorum insolens, auctoritatem Paulini, vigorem Celsi, maturitatem Galli, ut cuique erat, criminando, quod facillimum factu est, pravius & callidus, bonos & modestos anteibat. Tac.

règles d'une exacte justice. Dolabella lui étoit suspect, non par aucun trait d'ambition ni d'esprit intrigant, mais par le nom qu'il portoit, l'un des plus illustres de l'ancienne Noblesse, par sa parenté avec Galba, & parce qu'il avoit été mis sur les rangs pour être adopté par cet Empereur. Othon se régarda comme suffisamment autorisé par ces raisons à s'assurer de la personne de Dolabella. Il le relegua à Aquinum (a), & l'y fit garder à vue. Par les mêmes raisons il emmena avec lui plusieurs des Magistrats, une grande partie des Consulaires, non pour l'aider de leurs conseils ou de leurs services, mais pour les avoir sous sa main & en sa puissance. De ce nombre étoit L. Vitellius, qu'il ne distinguoit en rien des autres, ne le traitant ni en frère d'Empereur, ni en frère de son ennemi.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

C'étoit une nouveauté dans Rome que des préparatifs de guerre. Depuis le calme rendu par Auguste à la République, le Peuple Romain n'avoit connu que des guerres éloignées, dont l'inquiétude, comme la gloire, n'intéressoit que le Chef de l'Empire. Sous Tibère & sous Caligula, on n'eut à craindre que les maux d'une paix tyrannique. L'entreprise de Scribonianus Camillus contre Clau-

Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre.

(a) Aquin, dans la Terre de Labour au Royaume de Naples.

AN R. 820. de fut étouffée dans sa naissance, & l'on
 De J. C. 69. n'avoit pas eu le tems de s'en allarmer.
 Néron fut détruit par la seule nouvelle
 du soulèvement de deux provinces, plu-
 tôt que par les armes. Au-lieu que dans
 la circonstance actuelle on voyoit des
 Légions, des flottes se mettre en mou-
 vement; &, ce qui étoit inouï, les Co-
 hortes Prétoriennes, & celles de la Vil-
 le partir pour aller combattre.

Ainsi le trouble régnoit dans Rome,
 & (a) aucun ordre de citoyens n'étoit
 exempt de crainte. Les premiers du Sé-
 nat, foibles vieillards & habitués par
 une longue paix à une vie tranquille, la
 Noblesse amollie, & qui avoit oublié le
 métier de la guerre, les Chevaliers sans
 expérience dans le service, & n'ayant
 jamais fait une campagne; tous trem-
 bloient, & leur frayeur se manifestoit
 par

(a) Nullus ordo metu aut periculo vacuus. Pri-
 mores Senatûs, ætate invalidi, & longâ pace de-
 siderio fœgnis & oblita bellorum Nobilitas, igna-
 rus militiæ Eques, quando magis occultare ac ab-
 dere pavorem nitebantur, manifestius pavidî. Nec
 deerant è contrario, qui ambitione stolidâ, con-
 spicua arma, insignes equos, quidam luxurio-
 sos apparatus conviviorum & irritamenta libidi-
 num, ut instrumenta belli, mercarentur. Sapien-
 tibus quietis & Reipublicæ cura: levissimus quis-
 que & futuri improvidus, spe vanâ tumens. Mul-
 ti afflictâ fide in pace, ac turbatis rebus alacres,
 & per incerta tutissimi. Sed vulgus & . . . com-
 munium curarum expers populus, sentire paula-
 tim belli mala, conversâ in militum usum omni
 pecuniâ, intentis alimentorum pretiis. Tac.

par les efforts qu'ils faisoient pour la ca- AN. 2.22. cher. Il s'en trouvoit d'autres néanmoins De J. C. 62. qui entroient dans des dispositions toutes contraires. La guerre réveilloit leur ambition, mais une ambition insensée, qui les portoit à vouloir briller par la dépense. Ils se fournissoient d'armes riches, de beaux chevaux, d'équipages magnifiques. La table étoit un grand objet pour quelques-uns; & ils achetoient comme provisions de guerre, tout ce qui est propre à nourrir le luxe & à irriter les passions. Les sages soupiroient après le repos public qui s'éloignoit, & s'occupoient des intérêts de l'Etat. Les esprits légers, livrés au présent, & sans prévoyance de l'avenir, s'enjuroient de vaines espérances. Le désordre convenoit à plusieurs, qui ayant ruiné leurs affaires & perdu tout crédit, redoutoient la paix, & n'avoient de ressource que dans la confusion de toutes choses. La multitude, dont les vues toujours bornées se renferment dans ce qui la touche, commençoit à sentir les maux de la guerre, par la disette de l'argent, par l'augmentation du prix des vivres. Elle n'avoit éprouvé rien de pareil dans le mouvement de Vindex, qui s'étoit terminé dans la province entre les Légions de Germanie & les Gaulois.

Othon faisoit, autant qu'il pouvoit Empresse- dépendre de lui, ce qui étoit nécessaire ment d'O- pour mettre fin à ces maux, en hâtant thon pour partir. une

AN. R. 820. une décision. Il ne pouvoit souffrir les
De J. C. 69. délais, qu'il prétendoit avoir été pern-
 cieux à Néron; & la diligence de Cé-
 cina, qui avoit déjà passé les Alpes, étoit
 un aiguillon qui le pressoit de se mettre
 en campagne.

Il prend
 congé du
 Sénat, &
 fait un acte
 de bonté &
 de justice.

Le quatorze Mars il convoqua le Sé-
 nat, pour recommander le soin de la
 République à la vigilance de la Compa-
 gnie. En même tems cherchant à se ga-
 gner les cœurs par un acte de bonté &
 de justice, il accorda à ceux qui étoient
 revenus d'exil, & dont les biens avoient
 été confisqués, ce qui n'étoit pas enco-
 re entré dans le Fisc des neuf dixièmes
 des largeesses de Néron revendiquées par
 Galba. Ce don étoit très-bien placé, &
 avoit une apparence magnifique. Mais
 le produit en fut peu considérable, par
 l'effet des ardues & exactes perquisi-
 tions des Officiers du Fisc, qui avoient
 laissé bien peu de choses en arrière.

Il harangue
 le peuple.
 Servile a-
 dulation de
 la multitu-
 de.

Othon harangua aussi le peuple, &
 dans son discours il vanta beaucoup la
 dignité de la Capitale, & fit valoir en sa
 faveur le suffrage auguste de tout le Sé-
 nat. Il s'exprima fort modestement sur
 les partisans de Vitellius, qu'il taxa plu-
 tôt de prévention & d'ignorance, que de
 mauvaise volonté & d'audace: & pour
 ce qui est de Vitellius, il n'en dit pas
 un seul mot. Tacite doute si cette gran-
 de circonspection doit être attribuée à
 Othon lui-même, ou à celui qui lui com-
 po-

posoit ses discours. C'étoit, selon l'idée AN. R. 120.
publique, Galerius Trachalus, Orateur De J. C. 69.
célèbre, dont j'ai parlé ailleurs : on cro-
yoit reconnoître son style. Les (a) ap-
plaudissemens d'une multitude accoutu-
mée à flatter, furent aussi excessifs que
faux & menteurs. C'étoient des vœux
empressés, c'étoient des témoignages
d'une ardente affection, comme s'il se
fût agi d'honorer le départ ou du Dic-
tateur César, ou de l'Empereur Augus-
te. Tel étoit l'avalissement auquel l'ac-
coutumance de la servitude avoit amené
le Peuple Romain. Il étoit devenu un
peuple d'esclaves, qui occupés chacun de
leur intérêt personnel, comptoient pour
rien la décence & l'honnêteté publique.
Othon en partant chargea son frère Sal-
vius Titianus de tenir sa place dans la
ville, & de gouverner en son absence les
affaires de l'Empire.

Il fit prendre les devans à un corps con- Il part, s'é-
sidérable de troupes, composé de cinq tant fait
Cohortes Prétoriennes, de la première précéder
Légion, & de quelque Cavalerie. Il y d'un corps
joignit deux mille Gladiateurs, renfort de troupes
peu honorable au parti qui s'en servoit, destiné à
mais employé néanmoins dans les guer- défendre
du Pô.
res Tac. Hist.
II. 11.

(a) Clamor vocisque vulgi, ex more adulan-
di, nimis & falsus. Quasi Dictatorem Cæsarem,
aut Imperatorem Augustum prosequerentur, ita
studiis votisque certabant: nec metu aut amore,
sed ex libidine servitii: ut in familiis, privata cui-
que simulatio, & vile jam decus publicum. Tac.

AN. R. 120.
DE J. C. 69. res civiles même par des Chefs attentifs aux règles. Annius Gallus & Vestricius Spurinna furent mis à la tête de ces troupes, & eurent ordre d'aller disputer aux ennemis le passage du Pô, puisque la barrière des Alpes étoit franchie. Othon lui-même les suivit à peu de distance, avec le reste des Cohortes Prétoriennes, & tout ce qu'il avoit de forces sous sa main. Il ne se donna pas le tems d'attendre quatre Légions, qui lui venoient de Dalmatie & de Pannonie, & dont trois étoient de vieux corps. La quatorzième Légion surtout avoit acquis beaucoup de gloire par ses exploits dans la Grande-Bretagne sous Suetonius Paulinus. En conséquence choisie par Néron pour l'expédition qu'il méditoit peu avant sa ruine, cette préférence avoit encore enflé le courage des soldats qui la composoient, & l'affection qu'ils avoient conçue pour Néron réfléchissoit sur Othon. Ces quatre Légions s'étant fait précéder d'un détachement de deux mille hommes, se mirent en mouvement, mais avec lenteur. La querelle fut décidée avant qu'elles arrivassent.

Il se livra
 la fatigue.

Othon, en (a) sortant de Rome (b), sem-

(a) Nec illi segne aut luxu corruptum iter: sed lorica ferrea usus est, ante signa pedester, horridus, incomptus, famæque dissimilis. Tac.

(b) Le témoignage que rend ici Tacite à Othon, est bien différent de ce qu'en dit Juvenal, qui lui reproche la mollesse & le luxe portés jusques dans les apprêts de la guerre civile; & un miroir faisant partie de ses équipages.

Res.

sembloit y avoir laissé le goût du luxe & des délices. Revêtu d'une cuirasse de fer, il marchoit à pied à la tête des troupes, couvert de poussière, négligé sur sa personne, entièrement différent de ce qu'il avoit paru jusqu'alors. Il sçavoit être tout ce qui convenoit aux circonstances, & au besoin de ses affaires.

Dans les commencemens la fortune favorisa Othon, & lui donna de flatteuses espérances. Sa flotte, quoique très-mal gouvernée, lui soumit toute la côte maritime de la Ligurie & de la Narbonnoise. Elle avoit pour Chefs, comme je l'ai dit, un Tribun & deux Centurions. Les soldats mal disciplinés mirent le Tribun aux fers. L'un des deux Centurions n'avoit nulle autorité : l'autre, nommé Suedius-Clemens, commandoit moins les troupes qu'il ne leur faisoit la cour. Mais s'il étoit plus propre à corrompre qu'à maintenir la discipline, d'un autre côté il avoit de la bravoure & une grande ardeur de se signaler.

Une flotte où les soldats étoient les maîtres, ne pouvoit manquer de causer d'étranges désordres. En côtoyant la Ligurie, ils firent par-tout des descentes, & ils s'y conduisirent de façon qu'on ne les

Exploits de la flotte d'Othon.

Res memoranda novis annalibus, atque recenti Historiâ, Speculum civilis sarcina belli.

Juven. Sat. II. v. 112.

L'expérience du Poète satyrique ne me paroît pas devoir entrer en comparaison avec celle de l'Historien.

AN. R. 120. les eût jamais pris pour des troupes na-
 De J. C. 69. tionales qui parcouroient les côtes de
 leur patrie. C'étoient des ennemis qui
 exerçoient toutes sortes de violences. Ils
 pilloient, ils ravageoient, ils mettoient
 tout à feu & à sang; & le dégât fut d'au-
 tant plus horrible, que l'on ne se tenoit
 point en garde contre eux. Les (a) cam-
 pagnes étoient remplies de toutes les ri-
 chesses que produit la terre, les maisons
 ouvertes. Les habitans accompagnés de
 leurs femmes & de leurs enfans venoient
 au-devant des soldats avec toute la sé-
 curité qu'inspire la paix, & ils trouvoient
 les maux de la guerre. Nul canton ne
 souffrit plus que celui des (b) Alpes Ma-
 ritimes, que Marius Maturus Intendant
 du pays voulut défendre avec ce qu'il put
 ramasser de montagnards. Mais (c) des
 troupes réglées n'eurent pas de peine à
 dissiper une multitude de Barbares, qui
 ne connoissoient aucune discipline, in-
 sensibles à la gloire de vaincre, comme
 à la honte de fuir. Il n'y avoit point
 de butin à gagner sur une nation pauvre;
 pas même de prisonniers à faire parmi des
 hom-

(a) Pleni agri, apertæ domus: occurrentes do-
 mini juxta conjuges ac liberos securitate pacis &
 belli malo circumveniebantur. Tac.

(b) Petite Province, qui s'étendoit depuis la Mer
 jusqu'au Mont Viso, où le Pô prend sa source.

(c) Primo impetu cæsi disjectique montani,
 ut quibus remere collectis, non castra, non ducem
 noscitantibus, neque in victoriâ decus esset, ne-
 que in fugâ flagitium. Tac.

hommes alertes , qui d'un saut agile AN. R. 820.
avoient tout d'un coup grimpé leurs mon- De J. C. 69.
tagnes. Les vainqueurs se rabattirent sur
la ville appelée alors *Albium Intemelium* , aujourd'hui *Vintimille* , & ils assouvirent leur avidité aux dépens de ses malheureux habitans.

Leur injustice & leur cruauté, déjà odieuses par elles mêmes, le devinrent encore davantage par l'exemple de courage que donna une femme Ligurienne, qui avoit caché son fils. Les soldats croyant qu'avec lui elle avoit caché de l'or, voulurent par la rigueur des tourmens forcer cette mère à déceler son fils. Elle leur montra son sein, en leur déclarant qu'ils devoient chercher dans cet asyle celui que poursuivoit leur fureur; & (a) les plus cruels supplices continués jusqu'à la mort, ne purent tirer d'elle aucune parole qui démentît une si généreuse réponse.

Par ces pillards fut tuée la mère d'Agri- Tac. Agr.
cola, qui étoit alors dans les terres 1. 7.
qu'elle possédoit en Ligurie.

Les peuples de la Narbonnoise, allar- Tac. Hist.
més du voisinage de la flotte d'Othon, 11. 14.
demandèrent du secours à Valens, qui étoit encore en-deçà des Alpes. Ce Commandant leur envoya un détachement nombreux, cavalerie & infanterie, entre

(a) Nec ullis deinde terroribus, aut morte, constantiam vocis egregie mutavit. Tac.

AN. R. 620. tre lequel & les gens d'Othon descen-
 De J. C. 62. dus à terre, il se livra coup sur coup
 deux combats très-vifs, précisément sur
 le bord de la mer. Dans l'un & dans l'autre
 ceux qui combattoient pour Vitellius
 eurent le désavantage, mais il en coula
 beaucoup de sang aux vainqueurs; & par
 une espèce de trêve tacite, les deux par-
 tis s'éloignèrent réciproquement, & se
 retirèrent, les vaincus à Antibes, les gens
 d'Othon à *Albingaunum*, aujourd'hui
Albengue sur la côte de Gènes.

Le bruit des succès de la flotte d'O-
 thon retint dans ce parti les Iles de Sar-
 daigne & de Corse. Il y eut pourtant
 dans la Corse quelques mouvemens, cau-
 sés par la témérité de l'Intendant Deci-
 mus Pacarius, homme turbulent & in-
 quiet, qui s'empresant de faire éclater
 son zèle pour Vitellius, voulut lui pro-
 curer le foible appui de l'Ile où il étoit
 en autorité. Il porta la peine de sa folle
 entreprise; car les Corfes, qu'il fatiguoit
 par des levées & par les exercices mili-
 taires auxquels il les astraignoit, épièrent
 le moment où il étoit dans le bain, & le
 tuèrent. Ceux qui l'avoient tué portèrent
 sa tête à Othon. Mais (a) ils ne reçurent
 ni récompense de celui pour qui ils
 avoient travaillé, ni punition de la part
 de

(a) Neque eos aut Otho præmio affecit, aut pu-
 nitur Vitellius, in multâ colluvie rerum majori-
 bus flagitiis permixtos. Tac.

de Vitellius resté vainqueur. De plus AN. R. 820.
DE J. C. 69. grands objets & de plus grands crimes les firent oublier.

Les troupes de terre d'Othon rempor- Les troupes de terre d'Othon & de Vitellius commen- cent à se battre.
tèrent des avantages encore plus grands, Tac. Hist. II. 17.
que ceux qui viennent d'être racontés de sa flotte. Il est vrai que le premier début n'avoit pas été favorable. J'ai parlé d'un corps de cavalerie, qui bordant la rive du Pô, s'étoit déclaré pour Vitellius. Cette cavalerie, appuyée d'un bon détachement envoyé par Cécina, avoit entraîné sans peine dans le même parti tout le beau pays qui s'étend entre le Pô & les Alpes. Ce (e) n'est pas que les villes & les peuples de ces cantons aimassent Vitellius ; mais ils ne prenoient non-plus aucun intérêt à Othon, & amollis par une longue paix, tout Maître leur étoit indifférent, & le premier occupant les décidait.

Tout cela étoit fait avant que les troupes d'Othon arrivassent, & elles souffrirent d'abord quelques légers échecs. Une Cohorte de Pannoniens fut faite prisonnière auprès de Crémone. Cent chevaux & mille soldats de marine eurent le même sort entre Plaisance & *Ticinum*, que nous appelons aujourd'hui *Pavie*. Ces succès animèrent le courage des Bataves & des Germains détachés par Cécina. Ils pas-

(e) Nullo apud quemquam Othonis favore, nec quia Vitellium malleant: sed longa pax ad omne servitium fregerat, faciles occupantibus, & melioribus incuriosos. Tac.

AN. R. 320. passent le Pô vis-à-vis Plaifance, enlè-
 De J. C. 69. vent quelques batteurs d'estrade; & cet-
 te insulte imprévue ayant répandu l'al-
 larme, donna lieu au bruit qui courut
 que Cécina étoit arrivé avec toute son ar-
 mée.

Spurinna étoit dans Plaifance avec
 trois Cohortes Prétoriennes & mille Vétérans. C'étoit un Capitaine sage & ha-
 bile, qui n'ajouta nulle foi à la fausse nou-
 velle que débitoient des hommes effrayés :
 mais il sentoît qu'il n'avoit avec lui qu'u-
 ne garnison, & non pas une armée; &
 que si ses troupes suffisoient pour défen-
 dre la place, elles ne suffisoient pas pour
 tenir la campagne. Ainsi sa résolution
 étoit de demeurer enfermé dans les murs
 de Plaifance. Les soldats, qui n'avoient
 jamais vu la guerre, & dont cette igno-
 rance rendoit la fierté indomptable, cou-
 rent aux armes, enlèvent les drapeaux,
 présentent la pointe de leurs armes à Spur-
 rinna qui veut les retenir, & dédaignent
 d'écouter les Centurions & les Tribuns,
 qui louoient la prudence du Chef. Ils
 l'accusoient même de trahison, & d'in-
 telligence avec Cécina. Spurinna (a) fut
 contraint de se prêter à la témérité des
 soldats; & il jugea à propos de feindre
 d'entrer dans leurs sentimens, afin de con-
 ser-

(a) Fit temeritatis alienæ comes Spurinna, pri-
 mò coactus, mox velle se simulans, quò plus auc-
 toritatis inesset consiliis, si seditio mitesceret.
Tac.

server son autorité, & d'être plus en état AN. R. 320.
de ramener les esprits, si la fougue de la De J. C. 69.
sédition venoit à se calmer. C'est ce qui
ne manqua pas d'arriver, comme il l'avoit
prévu.

Lorsqu'ils furent en campagne, aux
approches de la nuit il fallut se retran-
cher. Ce travail, qui étoit nouveau pour
les Prétoriens, commença à dompter
leur vivacité. Alors les plus sensés ouvri-
rent les yeux, reconnaurent leurs torts; &
ils représentoient aux autres à quel dan-
ger ils seroient exposés, si dans un pays
de plaine, en aussi petit nombre qu'ils
étoient, ils se trouvoient enveloppés par
toute l'armée de Cécina. Ces réflexions
étoient frappantes, & les Officiers venant
à l'appui, tous convinrent que le Chef
faisoit sagement de choisir pour siège de
la guerre une colonie puissante & bien for-
tifiée. Enfin Spurrinna osa leur parler ou-
vertement, non pour leur reprocher leur
faute, mais pour leur faire sentir ses rai-
sons. Il réussit; & laissant seulement quel-
ques coureurs pour avoir des nouvelles
de l'ennemi, il remena les autres à Plai-
sance, devenus plus traitables, & plus dis-
posés à obéir. Il répara & augmenta les
fortifications de la place, il se pourvut
abondamment d'armes & de tout ce qui
est nécessaire pour soutenir un siège : il
fit plus, il établit parmi ses troupes la dis-
cipline & la subordination, seul avanta-
ge qui manquât au parti d'Othon, où d'ail-
leurs brilloit le courage. Ce-

AN. R. 920. Cependant Cécina approchoit, tenant
De J. C. 69. le soldat aussi modeste & aussi retenu de-
 puis son entrée en Italie, qu'il lui avoit
 jusqu'à-là permis de licence. L'accoutre-
 ment singulier & fastueux du Chef cho-
 quoit les yeux des habitans du pays qu'il
 traversoit. Ces peuples, qui portoient la
 robe, trouvoient étrange qu'un Général
 Romain se montrât à eux revêtu d'une
 casaque rayée de diverses couleurs, &
 que dans le reste de (a) son habillement
 il empruntât les modes des Barbares (b).
 Salonina la femme l'accompagnoit, mon-
 tant un beau cheval superbement enhar-
 naché; & ce faste, qui ne faisoit tort à per-
 sonne, ne laissoit pas d'exciter l'indigna-
 tion. C'est le vice naturel à tous les hom-
 mes, de regarder avec un œil d'envie la
 fortune des nouveaux riches, & de ne par-
 donner qu'en faveur d'une exacte mo-
 destie à l'élevation de ceux qu'ils ont vu
 leurs égaux.

Il assiége Cécina ayant passé le Pô, tenta d'abord
inutile- la fidélité des adversaires par de belles pa-
ment Plai- roles & de magnifiques promesses, & on
sance, & se retire à
Crémone. lui

(a) Un haat de chauffe à la mode des Gaulois & des
 Germains.

(b) Uxorem ejus Saloninam, quamquam in nul-
 lius injuriam insigni equo ostroque veheretur, tam-
 quam læsi gravabantur: infito (*) mortalibus na-
 turâ, recentem aliorum felicitatem ægris oculis in-
 trospicere, modumque fortunæ à nullis magis exi-
 gere, quàm quos in æquo videre. Tac.

(*) Le texte porte infita. Je suis la conjecture de
 Lips.

lui rendit le change. Après que les noms AN. R. 120.
spécieux de paix & de concorde eurent De J. C. 627
été mis en avant, & employés avec aussi
peu de bonne foi d'un côté que de l'autre,
il fallut en venir à la guerre; & Cécina se
disposa à faire le siège de Plaisance, af-
fectant tout ce qui pouvoit inspirer la ter-
reur. Car (a) il sçavoit que le succès d'u-
ne première entreprise est d'une grande
conséquence pour toutes celles qui sui-
vront. Ne doutant donc nullement de la
supériorité de ses forces, il voulut brus-
quer l'assaut & insulter la place sans pren-
dre aucune des précautions que l'art de la
guerre avoit inventées pour couvrir les
assiégeans. Les soldats aussi présomptueux
que leur Commandant, se présentèrent
au pied des murs, remplis de vin & de
viandes. Ils trouvèrent une vigoureuse
résistance, à laquelle ils ne s'attendoient
point; & après avoir perdu beaucoup de
monde ils furent repoussés. Dans ce pre-
mier combat fut brûlé un vaste & super-
be Amphithéâtre, construit dans un faux-
bourg, & dont les Plaisantins regretté-
rent amèrement la perte, lorsqu'ils n'eu-
rent plus à craindre de plus grands maux.

La nuit se passa de part & d'autre dans
les apprêts d'une attaque en règle, & d'u-
ne bonne défense. Les partisans de Vi-
tellius se munirent de claies, de galleries,
de

(a) Gnaeus, ut initia provenissent, famam in ce-
tera fore. Tac.

AN. R. 826. de béliers : ceux d'Othon préparèrent de
 De J. C. 69. longues perches, & des masses énormes
 de pierre, de plomb, d'airain, pour per-
 cer & briser les ouvrages des assaillans,
 & écraser ceux qui seroient dessous. Dans
 ce travail (a) ils s'animoient chacun de
 leur côté par de vives exhortations. Ils se
 représentoient l'honneur de vaincre, la
 honte de succomber. D'une part on van-
 toit la force invincible des Légions Ger-
 maniques, & de l'autre la gloire & la préé-
 minence des Cohortes Prétoriennes & de
 la Maison de l'Empereur. Les Légionai-
 res traitoient avec le dernier mépris les
 Prétoriens, comme une vile milice, nour-
 rie dans l'oïveté, corrompue par le Cir-
 que & par les Théâtres; & ceux-ci à leur
 tour traitoient leurs adversaires d'étran-
 gers que Rome ne connoissoit point. Les
 noms d'Othon & de Vitellius se mêloient
 beaucoup dans ces discours : mais les uns
 & les autres avoient bien plus belle matiè-
 re à charger d'opprobres celui contre le-
 quel ils faisoient la guerre, qu'à louer ce-
 lui qu'ils servoient.

A peine le jour commençoit, & déjà
 les

(a) Utrimque pudor, utrimque gloria; & diver-
 sæ exhortationes, hinc legionum & Germanici exer-
 citûs robur, inde urbanæ militiæ & Prætoriarum co-
 hortium decus, attollentium. Illi, ut segnem ac de-
 sidem, & Circo ac Theatris corruptum militem, hi,
 peregrinum & externum increpabant. Simul Otho-
 nem ac Vitellium celebrantes culpantesque; ube-
 rioribus inter se probris quàm laudibus stimulaban-
 tur. Tac.

les murailles étoient garnies de défenseurs, & la plaine brilloit de l'éclat des armes. Les Légions serrant leurs rangs, les troupes auxiliaires plus étendues & se donnant plus de champ, avoient partagé l'attaque entre elles. Celles-ci composées de Germains, lançoient de loin des flèches & des pierres contre les endroits de la place les plus forts & les mieux gardés; & si quelque partie des murs paroïsoit ou négligée, ou en mauvais ordre, ces Barbares s'en approchoient sans précaution, suivant leur méthode, à demi nus, ne se couvrant point de leurs boucliers, mais les agitant par une vaine ostentation, & poussant des cris pleins de férocité. Les Prétoriens avoient beau jeu contre eux. Ils les accabloient d'une grêle de traits jettés à plomb avec roideur, & ils en tuoient beaucoup sans recevoir presque aucun dommage. Ils ne se défendoient pas moins bien contre les Légionnaires, qui à couvert sous leurs galeries travailloient à sapper la muraille par le pied. Les gros quartiers de pierre dont les assiégés avoient fait provision, poussés d'en haut, & tombant sur lestoits des galeries, mirent tout en désordre, & rendirent pareillement cette attaque inutile. Les Légionnaires écrasés, les Auxiliaires percés de traits, se retirèrent avec grande honte, ayant beaucoup perdu de la réputation qui les avoit précédés. Cécina, après deux assauts livrés sans succès, le-

AN. R. 3201 VA le siège, & se retira à Crémone.

DE J. C. 69. Spurinna, informé de la marche des ennemis, dépêcha promptement un courrier à Annius Gallus, pour l'avertir de la levée du siège, & de la route que tenoit Cécina. Gallus étoit en chemin avec la première Légion, qu'il amenoit au secours de Plaisance. Sur la nouvelle qu'il reçut de Spurinna, la Légion vouloit marcher à l'ennemi; & l'ardeur de combattre la porta jusqu'à la sédition. Gallus avec bien de la peine s'en rendit pourtant le maître, & s'arrêta à Bédriac, village (a) situé entre Crémone & Vérone, que deux batailles de Romains contre Romains dans l'espace de peu de mois ont rendu célèbre dans l'Histoire.

Vers le même tems, Martius Macer, qui commandoit les deux mille gladiateurs dont j'ai parlé, passa avec eux brusquement le Pô près de Crémone, & tombant sur un corps d'auxiliaires de Cécina, il

(a) Cluvier a raison d'observer que cette position est bien vague. La distance de Vérone à Crémone est considérable, & Bédriac doit avoir été beaucoup plus près de la dernière de ces villes que de la première. Selon ce même Géographe, Tacite se seroit mieux exprimé, s'il eût placé Bédriac entre Crémone & Mantoue. Mais si Cluvier relève bien un défaut d'exacritude dans l'Historien Latin, il n'a pas réussi également à déterminer la vraie position de Bédriac, qu'il suppose répondre au bourg appelé Canéto. Ce bourg est à la gauche de l'Oglio, & Bédriac étoit à la droite de cette rivière. Mr. Danville, aux lumières duquel je m'en rapporte très-volontiers, pense que Bédriac est le lieu appelé aujourd'hui Cividale.

il en tailla en pièces une partie, & mit le reste en fuite. Mais il ne poussa point son avantage, dans la crainte que les ennemis venant à se reconnoître, n'appelaient du secours, & ne devinssent bientôt supérieurs.

Cette précaution (a) de prudence donna des soupçons aux soldats du parti d'Othon, accoutumés à interpréter toujours en mal la conduite de leurs Commandans. Les plus lâches étoient, comme il ne manque jamais d'arriver, les plus insolens; & leurs discours n'attaquoient pas seulement Macer, mais les premiers de l'armée, Annus Gallus, Suetonius Paulinus, Marius Celsus. Surtout les meurtriers de Galba se monroient les plus violens bouffeteux de trouble & de discorde. Agités par le remords de leur crime, & par la crainte d'un juste supplice, ils cherchoient leur sûreté dans le désordre: ils fesoient la division, soit par des propos séditieux qu'ils tenoient publiquement, soit par des avis secrets qu'ils faisoient passer à Othon. Et ce Prince

Défiances
des troupes
d'Othon
par rapport
à leurs
Chefs.

(a) *Suspensum id Othonianis fuit, omnia dum facta pravè estimantibus. Certatim, ut quisque animo ignavus, procax ore, Anniū Gallum, & Suetonium Paulinum, & Mariū Celsū ... variis criminibus incessabant. Acerrima seditionum ac discordiæ incitamenta, interfectores Galbæ, scelere ac metu vecordes, miscere cuncta, modò palam turbidis vocibus, modò occultis ad Othonem litteris. Qui humillimo cuique credulus, bonos metuens, trepidabat, rebus prosperis incertus, & adversis melior. Tac.*

AN. R. 810. disposé à prêter l'oreille aux rapports de
De J. C. 69. la plus vile canaille, parce qu'il craignoit
 les honnêtes-gens, ne sçavoit à quois'en
 tenir: indécis dans le bon état de ses af-
 faires, & plus sage dans la disgrâce. Il
 prit le parti de mander Titianus son fré-
 re, & de lui donner le commandement
 général des troupes. Avant que ce nou-
 veau Chef arrivât, Paulinus & Celfus
 remportèrent sur l'ennemi un avantage
 très-considérable.

Grand
 avantage
 remporté
 par les Gé-
 néraux d'O-
 rthon sur
 Cécina.

Cécina se sentoit piqué de n'avoir réussi
 dans aucune de ses entreprises, & de voir
 tomber de jour en jour dans le discrédit
 la réputation de son armée. La levée du
 siège de Plaisance, les auxiliaires surpris
 & défaits par Macer, les escarmouches
 mêmes entre les batteurs d'estrade des
 deux partis presque toujours décidées à
 son desavantage, tout cela le chagrinoit;
 & craignant que Valens, qui approchoit,
 n'emportât toute la gloire des succès, il
 cherchoit, avec plus d'avidité que de cir-
 conspection, à réparer son honneur. Dans
 cette vue il forma le plan d'une embus-
 cade, où il prétendoit attirer les Géné-
 raux du parti contraire. Mais ceux-ci en
 ayant eu avis, tournèrent contre lui sa
 propre ruse, & il tomba dans le piège
 qu'il avoit tendu.

La cavalerie d'Orthon commandée par
 Celfus fit des merveilles, & rompit les
 rangs des adversaires. Paulinus, qui con-
 duisoit l'infanterie, ne vint pas assez
 promp-

promptement à l'appui. Il étoit (a) naturellement temporisateur : & comme le combat s'engageoit dans un pays coupé, il voulut d'abord combler les fossés, élargir les voies, donner du front à son armée, persuadé qu'il seroit tems de commencer à vaincre, lorsque toutes les précautions seroient prises pour se garder d'être vaincu. A la faveur de ce délai, les gens de Cécina gagnèrent des vignes, & un petit bois, où ils eurent le tems de reprendre leurs esprits, & de se réformer. De-là ils retournèrent à la charge, tuèrent quelques cavaliers Prétoriens, que la chaleur de la victoire avoit portés à se trop avancer, & blessèrent le Roi Epiphane (b), qui combattoit vaillamment pour Othon. Ce fut alors que commença à donner l'infanterie de Paulinus : & elle écrasa les troupes ennemies avec d'autant plus de facilité, que Cécina fit la faute de ne pas mander tout d'un coup un renfort considérable, mais chaque Cohorte l'une après l'autre, qui, à mesure qu'elles arrivoient, étoient mises en désordre ou par l'effort des vainqueurs, ou par le flot des fuyards. Cet-

(a) *Cunctator naturâ, & cui cauta potius consilia cum ratione, quam prospera ex casu placerent, compleri fossas, aperiri campum, pandiciem jubebat, satis citò incipi victoriam ratus, ubi provîsum foret ne vincerentur. Tac.*

(b) *Rychius dans ses notes sur Tacite, pense que ce Prince étoit le fils d'Antiochus de Commagène, dont il est parlé dans Josphé, l. VII. de la Guerre, des Juifs, c. 27.*

AN. R. 820. Cette faute du Commandant fut re-
De J. C. 69. marquée par ses soldats mêmes, qui en furent irrités, & y soupçonnèrent de la trahison : enforte qu'ils chargèrent de chaînes le Préfet du Camp, Julius Gratus, comme s'entendant avec son frère Julius Fronto, qui étoit Tribun dans l'armée d'Othon, & qui de son côté avoit été mis dans les fers pour un semblable soupçon.

Au-reste l'effroi fut si grand & si universel parmi les troupes de Vitellius, la confusion & le mélange de ceux qui fu-
 y-oient avec ceux qui venoient du camp à leur rencontre, jetta un trouble si étrange & sur le champ de bataille, & à la tête des retranchemens, qu'il demeura pour constant dans les deux partis, que l'armée de Cécina auroit pu être entièrement détruite, si Paulinus n'eût pas fait sonner la retraite. Ce Général alléguoit qu'il avoit appréhendé, s'il s'acharnoit à la poursuite, de hazarder ses troupes fatiguées par un rude combat, & qui n'avoient point de réserve pour les soutenir en cas de disgrâce, & de les exposer à des ennemis qui sortiroient tout frais de leur camp. Mais ce raisonnement trouva peu d'approbateurs : la multitude n'en fut point satisfaite, & ses défiances augmentèrent à l'égard de son Chef. Au-
 contraire l'événement de ce combat fut une leçon utile pour les vaincus. Sans en être intimidés, ils se tinrent pour avertis
 de

de se conduire avec plus de précaution & de retenue ; & ce ne furent pas seulement les troupes de Cécina qui en profitèrent , & qui voulurent se laver du reproche que leur faisoit leur Général d'être elles-mêmes la cause de leur défaite par une arrogance plus propre à la sédition qu'au combat ; mais les soldats de Valens , qui étoit alors arrivé à Pavie , apprenant à ne point mépriser l'ennemi , & piqués du désir de relever la gloire de leur parti , devinrent plus soumis & plus disposés à l'obéissance. Car jusques-là le même esprit d'indocilité régnoit parmi eux : & sur la route ils avoient excité une sédition furieuse , dont Valens s'étoit vu près de devenir la victime. En voici l'occasion.

Les huit Cohortes de Bataves, que Valens avoit trouvées à Langres, & jointes à son armée , étoient, comme je l'ai dit, par leur première destination, attachées à la quatorzième Légion. Dans le mouvement qui délivra de Néron l'Empire & le Genre-humain, les Légionnaires & les Bataves s'étoient divisés, & avoient pris parti, les premiers pour le Prince, & les autres contre lui. Néron ayant succombé, ce fut pour les Bataves un sujet de vanité & de triomphe. Ils ne voulurent point accompagner la quatorzième Légion en Dalmatie, & ils se déterminèrent à retourner dans la Grande-Bretagne, d'où ils étoient partis. La rencontre de l'armée de Valens leur fit rebrousser chemin.

AN. R. 320.
De J. C. 620.

sédition fu-
rieuse dans
l'armée de
Valens.
Tac. Hist.
II. 27.

AN. R. 820. Ils embrassèrent le parti de Vitellius, & **De J. C. 69.** y portèrent toute leur fierté. Ils se van-
toient sans-cesse auprès des Légions avec
lesquelles ils marchaient, d'avoir réduit
la quatorzième Légion, d'avoir privé Né-
ron de la possession de l'Italie: en un mot
ils s'attribuoient tout l'honneur de la dé-
cision de cette grande querelle, & ils se
donnoient pour les arbitres de la fortune
des Princes & du succès des guerres. Les
soldats des Légions souffroient impatiem-
ment ces bravades: le Chef lui-même en
étoit blessé: la discipline se corrompoit
par des querelles continuelles, qui pou-
voient aisément dégénérer en combats:
enfin Valens craignoit que de l'insolence
les Bataves ne passassent à l'infidélité.

Frappé de ces réflexions, Valens faisoit
le prétexte que lui offroit la défaite des
troupes qu'il avoit envoyées au secours
de la Narbonnoise contre la flotte d'O-
thon. Sous couleur de défendre les alliés
de Vitellius, & réellement dans la vue de
séparer un corps trop puissant lorsque
toutes ses forces étoient réunies, il or-
donna à une partie des Bataves de se trans-
porter dans la Narbonnoise. Cet ordre
affligea les Bataves, & indisposa même
les Légions, qui se plaignoient qu'on leur
ôtoit un important appui en éloignant
d'excellentes troupes. „ Quoi? disoit-on,
„ de vieux soldats vainqueurs en tant de
„ guerres, sont retirés pour ainsi dire du
„ champ de bataille au moment où nous
„ ap-

„ approchons de l'ennemi ! Si le soin d'u- Ann. R. 1276
 „ ne Province est préférable à celui de De J. C. 69
 „ la Capitale & au salut de l'Empire ,
 „ allons tous dans la Narbonnoise. Mais
 „ si l'Italie est notre objet essentiel , si
 „ elle est le terme & le fruit de la vic-
 „ toire , qu'y a-t-il de moins sensé , que
 „ de nous affoiblir lorsque nous y en-
 „ trons , & de retrancher de notre corps
 „ des membres vigoureux , qui nous ren-
 „ droient de grands services ? ”

Comme ces discours se répandoient dans tout le camp , Valens voulut y mettre ordre , & il envoya ses lieutenans pour dissiper la sédition. Mais les mutins l'attaquent lui-même , ils lancent sur lui des pierres , ils l'Obligent de filir ; & ils le poursuivent , en lui reprochant les dépouilles de la Gaule dont il s'étoit enrichi , l'or qu'il avoit reçu des Viennois : & persuadés qu'il cachoit des trésors acquis par leurs travaux , ils pillent ses bagages , visitent ses tentes , & fondent la terre avec la pointe de leurs armes , pendant que l'infortuné Chef , sauvé par leur avidité , se cachoit déguisé en esclave chez un Officier de cavalerie.

Leur grande fougue au bout d'un temps commença à s'appaiser. Alphenus Varus , Préfet du Camp , s'avisa d'un expédient pour leur faire sentir le besoin qu'ils avoient de leur Chef. Ce fut de les laisser absolument à leur propre conduite , en faisant cesser tout l'ordre qui enre-

AN. R. 326. tient la discipline dans une armée. Il dé-
 De J. C. 69. fendit aux Centurions de faire leur ronde,
 aux Trompettes de sonner pour annon-
 cer les veilles de la nuit. Ce (a) calme
 insolite acheva de déconcerter les mutins.
 Ils demeurèrent dans une espèce d'en-
 gourdissement : ils se regardoient les uns
 les autres, ne sçachant quel parti pren-
 dre : & consternés précisément parce que
 personne ne se méloit de les commander,
 ils tâchèrent par un modeste silence, par
 des marques de repentir, enfin par leurs
 prières & par leurs larmes, d'obtenir leur
 pardon. Valens choisit ce moment pour
 sortir de sa retraite, & il se présenta dans
 l'état humilié d'un suppliant, le visage bai-
 gné de pleurs. Les soldats l'avoient cru
 mort : en sorte que le revoyant contre leur
 espérance, ils furent également attendris
 & pénétrés de joie : & passant, comme
 c'est l'ordinaire de la multitude, d'un ex-
 cès à l'autre, ils se félicitent de l'avoir re-
 couvert, ils le comblent de louanges, &
 l'en-

(a) Igitur torpere cuncti, circumspectare inter
 se attoniti : & idipsum quod nemo reget paven-
 tes, silentio, poenitentia, postremo precibus ac
 lacrymis veniam querebant. Ut verò deformis &
 fletus, & præter spem incolumis, Valens proces-
 sit, gaudium, miseration, favor : versus in læticiam,
 ut est vulgus utroque immodicum, laudantes gra-
 tantesque, circumdatum aquilis signisque in tri-
 bunal ferunt. Ille, utili moderatione, non sup-
 plicium cujusquam poposcit : ac ne dissimulans
 suspectior foret, paucos inculpavit : gnarus, civi-
 libus bellis plus militibus, quàm ducibus licere.
Tac.

l'environnant de leurs aigles & de leurs drapeaux, ils le portent sur son tribunal. Valens se renferma dans une modération convenable à la circonstance. Il ne demanda le supplice d'aucun des coupables; il se plaignit pourtant de quelques-uns, de peur qu'un silence absolu ne le rendît suspect de réserver son ressentiment tout entier dans son cœur. Il sçavoit que dans les guerres civiles les soldats donnent la loi à leurs Chefs.

Peu s'en fallut que la sédition ne se rallumât de-nouveau, lorsqu'en arrivant auprès de Pavie l'armée de Valens apprit la défaite de Cécina. Outrée de n'être pas venue assez à tems pour se trouver au combat, elle s'en prenoit aux lenteurs & même à la perfidie de son Commandant. Mais la réflexion changea cette fougue inconsidérée en ardeur contre l'ennemi. Les soldats ne veulent prendre aucun repos, & sans attendre l'ordre de personne ils se hâtent, ils pressent les Porte-enseignes, ils précèdent souvent leurs drapeaux, & par cette diligence ils eurent bientôt joint Cécina.

Ce fut un grand sujet de joie pour les troupes de celui-ci, de se voir accrues d'un si puissant renfort. Mais en même tems elles craignoient d'en être méprisées, comme ayant été vaincues, comme ayant manqué de courage. Ainsi, tant pour se justifier elles-mêmes, que pour flatter l'armée arrivante, elles en relevoient la

AN. R. 920. force & la puissance; & se plaignoient
 De J. C. 69. de Valens, qui par ses retardemens les
 avoit privées d'un si grand appui, & ex-
 posées à essuyer seules tout le feu des
 troupes fraîches de l'ennemi. Et en gé-
 néral, quoique Valens étoit la prééminen-
 ce par l'ancienneté, & parce qu'il com-
 mandoit un corps d'armée bien plus nom-
 breux, cependant (a) la faveur du sol-
 dat étoit pour Cécina, à qui sa jeunesse,
 sa bonne mine, & surtout sa libéralité
 gagnoit les cœurs, en même tems que
 ses manières bruyantes & fanfaronnes
 éblouissoient les esprits.

Jalousie en-
 tre Cécina
 & Valens.

Delà naquit une vive jalousie entre les
 deux Commandans. Cécina méprisoit
 son collègue, comme infecté d'une hon-
 teuse avarice; & Valens tournoit Cécina
 en ridicule, comme arrogant & présomp-
 tueux. Néanmoins cachant leur haine ré-
 ciproque, ils se réunissoient pour tendre
 à l'utilité commune du parti, & de con-
 cert ils écrivoient des lettres pleines de
 reproches outrageans contre Othon, ne
 ménageant rien, & ne craignant point de
 s'ôter l'espérance du pardon en cas de dis-
 grace: au-lieu que les Généraux d'O-
 thon s'abstenoient de toute invective
 contre Vitellius, quelque riche que fût
 la matière.

II

(a) *Studia tamen militum in Cacinam incli-
 nabant, super benignitatem animi quâ promp-
 tior habebatur, etiam vigore ætatis, proceritate
 corporis, & quodam inani favore. Tac.*

Il est vrai qu'entre ces deux Princes si AN. R. 120.
 vicieux le Public faisoit alors une diffé. De J. C. 69.
 rence à l'avantage de Vitellius, dont (a) Comparai.
 ses voluptés paresseuses sembloient moins son d'O-
 à craindre, que les passions impétueuses thon & de
 d'Othon. Celui-ci, par le meurtre de Gal- Vitellius.
 ba, avoit étrangement surchargé les sen-
 timens de terreur & de haine dont les es-
 prits étoient de longue main prévenus:
 personne n'imputoit à l'autre le commen-
 cement & l'origine de la guerre. Vitel-
 lius, gourmand & esclave de son ventre,
 ne paroissoit ennemi que de lui-même:
 le luxe d'Othon, sa cruauté, son audace,
 menaçoient la République. Telles sont
 les observations de Tacite: malgré les-
 quelles je ne craindrai point de dire, que
 si Othon étoit plus criminel, il y avoit
 en lui plus de ressource. Sa conduite, de-
 puis qu'il eut envahi l'Empire, présente
 bien des parties louables: au-contraire
 tout est digne de mépris dans Vitellius,
 dont la facilité stupide ouvroit la porte à
 tous les maux, sans laisser aucune espé-
 rance de bien.

La jonction de Cécina & de Valens Othon se
 les mettoit en état de livrer bataille, & détermine
 rien à hazarder

(a) Minus Vitellii ignavæ voluptates, quàm O-
 thonis flagrantissimæ libidines timebantur. Addi-
 derat huic terrorem atque odium. exdes Galbæ;
 contra illi initium belli nemo imputabat. Vitel-
 lius ventre & gulâ sibi ipsi hostis: Otho luxu,
 servitiâ, audaciâ, Reipublicæ exitiosior ducebatur. Tac.

AN. R. 320. rien ne retardoit une action générale, si
 De J. C. 69. Othon ne vouloit s'y refuser. Il tint un
 une batail- grand Conseil pour délibérer s'il devoit
 le contre traîner la guerre en longueur, ou tenter
 l'avis de ses les risques de la fortune. Suetonius Pau-
 meilleurs linus fut d'avis de temporiser : & comme
 Généraux. il passoit pour le plus habile Capitaine
Tac. Hist. qui fût dans l'Empire, il crut qu'il étoit
 M. 34. digne de sa réputation d'appuyer son
 avis sur des considérations profondes,
 qui embrassassent tout le plan de la guerre.

Il représenta donc „ Que toutes les
 „ forces de Vitellius étoient arrivées, &
 „ que l'on n'avoit pas à craindre qu'elles
 „ reçussent de nouveaux accroissemens,
 „ vu que la fermentation qui agitoit les
 „ esprits des Gaulois, & la crainte des
 „ Nations Germaniques ne permettoient
 „ pas de dégarnir la rive du Rhin. Que
 „ les Légions Britanniques étoient occu-
 „ pées par les Barbares à qui il falloit fai-
 „ re face, & séparées par la mer. Que
 „ les Espagnes avoient peu de troupes.
 „ Que la Narbonnoise trembloit, tenue
 „ en respect par la flotte d'Othon, & ef-
 „ frayée du mauvais succès du combat
 „ hazardé par les gens de Vitellius. Que
 „ la Gaule Transpadane, enfermée entre
 „ les Alpes & le Pô, n'ayant aucune
 „ communication avec la mer, ravagée
 „ par le passage des troupes, ne pourroit
 „ fournir les provisions nécessaires à
 „ l'armée ennemie, qui par conséquent
 „ tomberoit bientôt dans la disette. Que
 „ les

„ les Germains auxiliaires , dont la fierté AN. R. 830.
 „ paroïſſoit avoir quelque choſe de for- Do J. C. 69.
 „ midable , étoient des corps mous , que
 „ le changement de climat , ſi la guerre
 „ duroit juſqu'à l'Eſté , ſuffiroit pour ab-
 „ battre. Que (a) ſouvent des ennemis
 „ redoutés , dont le premier effort ſem-
 „ bloit capable de tout renverſer , rui-
 „ nés par les délais , avoient vu leurs for-
 „ ces ſ'évanouir & ſe réduire à rien. ”
Nous au-contraire, ajouta-t-il, nous avons
des reſſources infinies, & ſur lesquel-
les nous pouvons pleinement compter. La Pan-
nonie, la Macé, la Dalmatie, nous of-
frent le ſecours de leurs puiffantes armées.
Nous avons pour nous l'Italie, (b) Rome
la capitale de l'Empire, le Sénat & le
Peuple Romain, noms reſpectés, dont l'au-
torité peut bien ſouffrir une éclipse paſſa-
gère, mais ne périt jamais. Toutes les ri-
cheſſes publiques & particulières ſont en
notre pouvoir : & l'on ſçait que dans les
diſcordes civiles l'argent eſt plus efficace
ſouvent que le fer. Nos ſoldats ſont accou-
tumés au climat de l'Italie, & capables
de ſupporter les chaleurs. Nous avons de-
vant nous le Pô, & pluſieurs villes bien
for-

(a) Multa bella impetu valida, per tardia & mo-
ris evanuiſſe. Tac.

(b) Italiam, & caput rerum urbem, Senatum-
que & populum Romanum; nunquam obſcura no-
mina, etſi aliquando obambrentur; publicas pri-
vatasque opes, & immenſam pecuniam, inter ci-
viles diſcordias ferro validiorem, Tac.

AN. R. 820 fortifiés, bien manies de troupes & de
 De J. C. 69. provisions, & dont aucune, comme nous
 pouvons nous en flatter après l'exemple de
 Plaisance, ne cédera aux attaques de l'en-
 nemi. Qui nous force de nous hâter ? Nous
 ne pouvons que gagner à tirer la guerre
 en longueur. Dans peu de jours arrivera
 la quatorzième Légion, dont la réputation
 est très-grande, avec les troupes de la Moë-
 ste. Alors nous remettrons la matière en
 délibération : & si l'avis de la bataille
 prévaut, nous la livrerons avec un im-
 portant surcroît de forces.

Marius Celsus accéda au sentiment de
 Paulinus. Annius Gallus, dont on en-
 voya demander l'avis, parce qu'une chû-
 te de cheval le retenoit au lit, pensa de-
 même. Mais Othon inclinoit vers le par-
 ti opposé. Son frère Titianus & le Pré-
 fet du Prétoire Proculus, hardis par inex-
 périence, promettoient avec emphase que
 les Dieux & la fortune d'Othon préside-
 roient au combat, recottrant à la flatterie,
 afin que personne n'osât les contredire.
 Cet avis l'emporta, & la témérité des
 adulateurs prévalut sur la sagesse des meil-
 leures têtes.

Motifs de
 l'empresse-
 ment d'O-
 thon pour
 combattre.

Tac. Hist.
 II. 37.

Il est pourtant bon d'observer qu'O-
 thon avoit plusieurs motifs de se hâter de
 combattre. Outre qu'il ne pouvoit sup-
 porter le poids de l'incertitude qui l'ac-
 cabloit, & que par vivacité & par impa-
 tience succombant sous l'inquiétude, il
 aimoit mieux précipiter une décision, au
 ha-

AN. R. 1200
De J. C. 69
hazard de ce qui pourroit en arriver; l'ardeur des Prétoriens pour en venir aux mains avec l'ennemi lui faisoit la loi. Ces troupes nullement accoutumées aux fatigues d'une guerre de campagne, soupirroient après leur tranquille service dans la ville; & d'ailleurs pleines de présomption, elles comptoient que combattre & vaincre seroit pour elles une même chose, & qu'une action générale les mettroit en état de retourner sur le champ aux délices de Rome, qui faisoient la matière de leurs continuels regrets.

Un autre intérêt encore plus puissant aiguillonnoit Othon, s'il est vrai, comme plusieurs l'ont prétendu, qu'il y ait eu quelque disposition dans les deux armées à se concilier, & à convenir de ne se point égorger mutuellement pour la querelle des deux plus indignes mortels qui fussent sur la Terre; mais de prendre plutôt le parti de les sacrifier tous deux, & de choisir un sujet propre à faire honneur à l'Empire, ou même de s'en rapporter au Sénat. Si les choses tournoient ainsi, Suetonius Paulinus, homme d'un mérite éprouvé, & le plus ancien des Consulaires, pouvoit concevoir de grandes espérances: & tel étoit, selon ce récit, le secret motif des délais qu'il conseilloit.

Tacite ne trouve nulle probabilité dans ce fait, & il le réfute avec hauteur. Est-

AN. R. 120. il (a) croyable, dit-il, que Paulinus, De J. C. 69. dont on vante avec raison la prudence consommée, ait pu espérer que dans un siècle aussi corrompu une multitude de gens armés auroit assez de modération pour renoncer à la guerre par amour de la paix, après avoir troublé la paix par l'amour de la guerre ? Peut-on supposer avec quelque vraisemblance, ou que des armées composées de tant de nations différentes, dont les langues & les mœurs n'avoient nul rapport, se soient concertées pour un pareil projet ; ou que les principaux Officiers & les Chefs, la plupart noyés dans le luxe, abîmés de dettes, perdus de crimes, consentissent à reconnaître un Prince qui ne fût pas comme eux vendu au vice, & redevable à leurs armes de son élévation ? L'ambition, ajoute-t-il, a rempli de sang & de carnage les meilleurs tems de la République. A Pharsale, dans les plaines de Philippes, les Légions ne se sont point séparées sans tirer l'épée, bien loin que les armées d'Orthon & de Vitellius aient été capables d'un tel héroïsme de modération & de sagesse. II.

(a) Neque Paulinum, quâ prudentiâ fuit, sperasse, corruptissimo seculo, tantam vulgi moderationem reor, ut qui pacem belli amore turbaverant, bellum pacis caritate deponerent ; neque aut exercitus linguis moribusque dissonos in hunc consensum potuisse coalescere, aut legatos ac duces, magnâ ex parte luxûs, egestatis, scelerum sibi conscios, nisi pollurum obstrictumque modis suis principem passuros. Tac.

Il n'est pas aisé de se refuser à la force AN. 2. 129.
de ces raisonnemens. Mais Tacite con- De J. C. 69.
vient lui-même qu'il est possible que l'in-
dignité des deux Empereurs pour les-
quels on combattoit, ait fait naître des
pensées de paix aux plus judicieux & aux
plus sensés des soldats. Suetonius Pauli-
nus & Marius Celsus, principaux Chefs
de l'armée d'Othon, étoient des gens
de bien, de bons citoyens, que cette
idée peut avoir flattés, quoiqu'ils la trou-
vassent difficile dans l'exécution.⁴ Au-
moins Othon pouvoit le soupçonner; &
ce soupçon suffisoit pour le déterminer à
ne vouloir souffrir aucun délai.

La résolution de combattre étant ar- Othon se
rêtée, il ne fut plus question que de dé- retire à
libérer si Othon se trouveroit à la batail- Brixellum
le, ou s'il mettroit sa personne en sure- avant la ba-
té. On prit encore sur ce point le mau- taille.
vais parti, à l'instigation des mêmes flat- Tac. Hist.
teurs qui dominoient dans le Conseil. II. 33.
Ils affectèrent ici un grand zèle pour la
conservation du Prince: en sorte que Pau-
linus & Celsus, déjà rebutés de l'affront
qu'avoit essuyé leur premier avis, ne se
sentirent pas portés à en donner un se-
cond qui semblât mettre Othon en pé-
ril. Il fut donc décidé que l'Empereur se
retireroit à Brixellum *; & ce jour est
remarqué par Tacite comme la première
époque du dépérissement des affaires d'O-
thon. D'une part il emmena avec lui une
partie des Cohortes Prétorienne; & de
ses

* *Brixellum*

Ann. R. 920. les meilleures troupes ; & de l'autre celles
 De J. C. 69. qui restojent n'eurent plus le même cou-
 rage, parce que leurs Commandans leur
 étoient suspects, & qu'Othon, en qui
 seul les soldats avoient confiance, & qui
 n'avoit lui-même confiance qu'aux sol-
 dats, laissoit les Chefs & l'armée livrés à
 leurs soupçons réciproques, & par consé-
 quent peu en état d'agir de concert. La
 preuve ne tarda pas à s'en manifester.

Combat
 dans une
 Ile du Pô,
 où les gens
 de Vitellius
 eurent l'a-
 vantage.

Les Généraux de Vitellius étoient par-
 faitement instruits de l'état du camp d'O-
 thon. Dans les guerres civiles rien n'est
 plus commun que les transfuges ; & les
 espions en voulant tirer le secret des au-
 tres, souvent offrent le moyen de pé-
 nétrer le leur. Ainsi Cécina & Valens,
 aussi tranquilles que leurs ennemis étoient
 bouillans & impétueux, tournoient en
 sagesse pour eux l'imprudente témérité
 de ceux à qui ils avoient affaire, & ils
 se tenoient attentifs à profiter de la pre-
 mière occasion qui se présenteroit de
 combattre avec avantage. En attendant
 ils occupoient leurs soldats à la construc-
 tion d'un pont de bateaux sur le Pô, vis-
 à-vis de l'endroit que gardoient les gla-
 diateurs d'Othon commandés par Macer.

Au milieu de la rivière s'élevoit une
 Ile, dans laquelle passaient fréquemment
 les gladiateurs en barques, les Germains
 à la nage. Macer y engagea un combat,
 dans lequel il fut battu, un grand nombre
 de ses gladiateurs tués ou noyés, ses bar-
 ques

ques coulées à fond ou prises par l'ennemi. Ce combat s'étoit livré à la vue des deux armées : & les troupes d'Othon, spectatrices de la défaite de leurs gens, entrèrent dans une si furieuse indignation contre Macer, qu'il courut risque de la vie. Il reçut de l'un des séditieux un coup de lance, & plusieurs autres venant sur lui l'épée nue à la main, alloient l'achever, si les Tribuns & les Centurions ne fussent accourus, & ne l'eussent tiré des mains de ces forcenés. Othon donna gain de cause aux soldats, en destituant Macer, à qui il envoya pour successeur Flavius Sabinus (a) Consul désigné. Ces (b) troupes mutines étoient charmées de changer souvent de Commandans ; & ceux-ci quitoient avec plaisir un service, où toujours en bute à la sédition, ils avoient autant à craindre de leurs propres soldats, que de ceux des ennemis.

Depuis qu'Othon s'étoit retiré du camp le titre du commandement général étoit resté à Titianus son frère, mais la réalité du pouvoir résidoit dans le Préfet du Prétoire Proculus. Toute (c) l'habileté de

L'armée d'Othon mal gouvernée.

(a) Il ne faut pas confondre ce Consul désigné avec le frère de Vespasien qui portoit les mêmes noms, déjà ancien Consulaire, & actuellement Préfet de la Ville.

(b) *Latro milite ad mutationem ducum, & ducibus, ob crebras seditiones, tam infestam militiam aspernantibus. Tac.*

(c) *Celsus & Paulinus, quum prudentiâ eorum nemo uteretur, inani nomine ducum, alienæ culpæ*

AN. R. 820. de Paulinus & de Celsus devenoit inutile.
 DE J. C. 69. le, parce que personne n'écoutoit leurs avis; & le vain nom de Généraux qu'ils portoient, ne servoit qu'à les rendre en quelque façon responsables des fautes de leur imprudent collègue, qui se paroît de leur autorité. Les Officiers étoient inquiets & pleins de défiance, voyant les mauvais conseils prévaloir absolument sur les bons. Le soldat avoit de l'ardeur, mais une ardeur indocile, qui le portoit à aimer mieux interpréter les ordres de ses Chefs, que les exécuter. Ainsi tout se préparoit à une action générale, & à la ruine d'Othon.

Mouvements de cette armée pour aller chercher l'ennemi.

L'armée de Vitellius étoit campée près de Crémone, & celle d'Othon à Bédriac, comme je l'ai dit. Proculus résolu d'aller chercher l'ennemi, partit de Bédriac, où il laissa néanmoins subsister son camp avec les troupes nécessaires pour le garder; & s'étant avancé à quatre milles, il établit un nouveau camp dans un poste si malhabilement choisi, qu'au mois d'Avril, & dans un pays tout coupé de rivières, les troupes souffroient de la disette de l'eau. Là on délibéra de nouveau si l'on iroit présenter la bataille. D'une part Othon par des ordres réitérés pressoit de combattre; de l'autre les soldats deman-

doient
pz prætendebantur. Tribuni Centurionesque ambigui, quòd speritis melioribus deterrimi valebant. Miles alacer, qui tamen iussa ducum interpretari, quàm exsequi mallet. Tac.

doient que leur Empereur vînt se mettre à leur tête; plusieurs, que l'on appellât les troupes qui étoient au-delà du Pô à la droite de cette rivière. Il est difficile, dit Tacite, de décider quel étoit le meilleur parti. Ce qui est certain, c'est que l'on ne pouvoit pas en prendre un plus mauvais, que celui auquel on se détermina.

Il fut dit que l'on gagneroit le confluent du Pô & de l'Adda : & comme ce lieu est au-dessus de Crémone, où campoient les ennemis, il (a) semble que le dessein de Proculus fût d'enfermer l'armée de Vitellius entre celle qu'il conduisoit, & le corps de troupes qu'Othon tenoit à Bri-xellum. Mais pour exécuter ce plan, il falloit filer devant l'ennemi, & lui prêter le flanc : & il paroît que telle étoit la raison pour laquelle Paulinus & Celsus improuvoient cette marche, représentant qu'elle exposeroit des troupes fatiguées par une route de plusieurs milles, & embarrassées de bagages, à être attaquées par un ennemi, qui sortant tout frais de son camp, & ne portant que ses armes & ce qui lui étoit nécessaire pour combattre, auroit sur eux un très-grand avantage. Titianus & Proculus n'avoient rien à répondre à ces raisons; mais ils faisoient

va.

(a) Je m'exprime ainsi, parce que je suis obligé d'avouer que c'est-là une conjecture, qui m'est fournie par la position des lieux & par les mouvemens des Généraux d'Othon, & non pas par le texte de Tacite.

AN. R. 20. valoir l'autorité du commandement sur-
DE J. C. 69. prême dont ils étoient dépositaires, &
ils alléguoient les ordres de l'Empereur.
En effet on venoit de recevoir de la part
d'Othon un nouveau courier, chargé de
nouveaux ordres plus pressans que les pré-
cédens, & accompagnés de plaintes & de
reproches contre la timidité & la lenteur
des Généraux. Othon vouloit finir, (a)
fatigué par les délais, & ne pouvant sup-
porter un état flottant entre la crainte &
l'espérance. Il fallut donc que tous se ran-
geassent à l'avis de marcher, & courussent
les risques de l'entreprise la plus mal con-
certée qui fût jamais.

Bataille de
Bédriac, où
l'armée
d'Othon est
défaite.

L'ennemi ne les attendoit point. A leur
approche, Valens, qui étoit resté dans
le camp, donna le signal du combat : &
Cécina promptement averti, quitta le
pont, dont il pressoit actuellement la con-
struction, & où il écouloit les proposi-
tions que lui faisoient deux Tribuns des
Cohortes Prétoriennes. La conversation
fut interrompue par la nécessité où Cé-
cina se trouva de courir au combat, &
ainsi l'on n'a pas sçu quel en étoit l'ob-
jet.

Pendant que les Légions, suivant un
usage qui me paroît digne de remarque,
tiroient au sort le rang que chacune de-
voit occuper dans la bataille, la cavale-
rie sortit sur l'ennemi. Mais elle ne put
sou-

(a) *Æger mori, & spei impatientis.*

soutenir le choc de celle d'Othon, qui AN. R. 810. De J. C. 69. étoit pourtant moins forte en nombre; & elle auroit été acculée avec beaucoup de désordre & de danger contre les retranchemens du camp, si la Légion Italique ne l'eût forcée l'épée à la main de retourner au combat.

Ce premier trouble n'eut point de suite. L'armée de Vitellius se rangea tranquillement & sans confusion. Au (a) contraire du côté d'Othon, les Chefs étoient frappés d'un pressentiment sinistre, les soldats indisposés contre leurs Chefs: tout se trouvoit pêle-mêle, combattans, valets, voitures; & le chemin environné des deux parts de fossés escarpés & profonds, auroit été trop étroit même pour une armée qui n'eût eu à faire qu'une marche paisible. Plusieurs cherchoient leurs drapeaux, dont ils s'étoient éloignés: cris tumultueux, courtes incertaines, nul rang assigné par les Généraux & les Officiers; mais selon que chacun se sentoît du courage ou de la timidité, ils se plaçoient à la première ou à la dernière ligne.

A ce trouble, bien peu propre à assu-

rer

(a) *Apud Othonianos pavidi duces, milles duces infensus, mixta vehicula & lixa, & corruptis utrimque fossis, via quieto quoque agminis angusta. Circumsistere alii signa sua, querere alii: incertus undique clamor, accurrentium, vacitantium: & ut cuique audacia aut formido, in primam postremamve aciem prorumpabant, vel rehebantur. Tac.*

AN. R. 820. corps de la Légion ne se trouva point à De J. C. 69. la bataille) fut pareillement enveloppé, & toute la valeur de ces braves gens succomba sous l'effort du grand nombre. Ainsi le parti d'Othon avoit par-tout le dessous: & ce qui en acheva la défaite, fut un corps de Bataves amené par Alphenus Varus, qui après avoir taillé en pièces sur la rive du Rhô les gladiateurs dont il a été parlé plus d'une fois, vint prendre en flanc l'armée d'Othon, & l'ayant rompue & percée de part en part, mit le dernier sceau à la déroute. Les vaincus n'eurent plus d'autre parti à prendre que la fuite, & ils tâchoient de gagner Bédriac, qui étoit à une fort grande distance. D'ailleurs les tas de corps morts d'hommes & de chevaux couvroient les chemins. C'est ce qui rendoit la fuite plus difficile, & le carnage plus grand. Car dans les guerres civiles on ne faisoit point de prisonniers; vu que ne pouvant devenir esclaves, ils n'auroient été qu'à charge à ceux qui les auroient pris.

Les Généraux & les principaux Officiers de l'armée d'Othon se conduisirent diversément pour ce qui regardoit leurs personnes. Paulinus & Licinius Proculus évitèrent le camp, craignant la fureur du soldat; & ils allèrent chercher des retraites éloignées, où ils pussent prendre conseil des événemens. Vedius Aquila, Commandant de la treizième Légion, se trouva mal de n'avoir pas
 usé

né d'une précaution semblable. Etant AN. R. 520.
DE J. C. 69. entré dans le camp lorsqu'il faisoit encore grand jour, il se vit assailli d'une troupe de séditieux, qui n'épargnant (a) ni les injures ni les coups, le traitoient de déserteur & de traître : non qu'ils eussent aucun reproche précis & déterminé à lui faire; mais c'est l'usage de la multitude de rejeter ses fautes & sa honte sur autrui. Tacite ne nous apprend pas ce que devint cet Officier. On peut conjecturer qu'il fut sauvé par Annius Gallus, qui seul de tous les Chefs paroît en cette occasion avoir conservé quelque autorité sur les soldats. Il obtint d'eux par remontrances, par prières, qu'ils ne voulussent point surcharger le malheur de leur défaite par une fureur intestine, qui les portât à s'égorger mutuellement; & qu'ils se missent bien dans l'esprit, que dans tous les cas, soit que la guerre fût finie, soit qu'il fallût reprendre les armes, l'unique ressource des vaincus étoit l'union & le concert. Les soldats se laissèrent appaiser par ces représentations, le calme se rétablit : on distribua les sentinelles & les corps de gardes selon la loi de la Discipline. Titianus & Celsus arrivant de nuit au camp, trouvèrent les choses en cet état, & ne coururent aucun danger.

Le

(a) Non probria, non manibus abstinent: desertorem proditoremque increpant, nullo proprio crimine ejus, sed; more vulgi, suum quisque flagitium aliis obiectantes Tac.

Tome. V.

I

AN. R. 820.

De J. C. 69.

Les vaincus

se soumet-

tent, &

prêtent ser-

ment à Vi-

telli.

Plut. Oth.

Tac. Hist.

L. 44.

Le courage des troupes vaincues étoit abattu. Les Prétoriens seuls, qui, selon le témoignage de Plutarque, avoient mal fait dans la bataille, imputoient leur défaite à la trahison de leurs Chefs, & non à la supériorité de leurs ennemis. Ils disoient, „ Que la victoire avoit couté du sang aux adversaires; que leur cavalerie avoit été mise en désordre; qu'on leur avoit enlevé l'aigle de l'aune de leurs Légions. Que d'ailleurs Othon étoit de l'autre côté du Pô avec des forces considérables; que les Légions de Moésie alloient arriver; qu'il étoit resté dans le camp de Bédriac une grande partie de l'armée. Que ces différens corps de troupes au moins n'avoient pas été vaincus; & que si le sort l'ordonnoit ainsi, il étoit plus honorable de périr les armes à la main. „ Cette fierté des Prétoriens ne se soutint que jusqu'au jour. Lorsque les réflexions de la nuit eurent amorti leur feu, ils se rangèrent à l'avis des autres; & consentirent à se soumettre au vainqueur.

L'armée de Vitellius s'étoit arrêtée à cinq milles de Bédriac, & par conséquent à un mille du camp d'où étoient partis ceux d'Othon pour la bataille. Elle (a) ne s'environna point de retranchemens: ses armes & la victoire lui en tinrent lieu.

Mais

(a) Expeditis, & tantùm ad prælium egressis, munimentum fuere arma & victoria. Tac.

Mais de quelque confiance qu'elle fût remplie, elle n'attaqua pas le camp des vaincus, soit par la crainte de ne pas réussir, soit dans l'espérance d'une soumission volontaire.

Cette espérance ne fut point trompée. Le lendemain arrivèrent Marius Celsus & Annius Gallus, chargés de demander la paix sous la condition de reconnoître Vitellius pour Empereur. La négociation ne fut ni difficile, ni longue : l'accord se conclut dans le moment : & les Députés étant revenus au camp, toutes les entrées furent ouvertes, & ceux qui avoient combattu pour Othon prêtèrent serment à Vitellius. Alors (a) les vainqueurs & les vaincus réunis ensemble, s'embrassèrent mutuellement en versant des larmes, & détestant avec une joie mêlée de douleur le sort des guerres civiles. Ils trouvoient réciproquement dans le parti opposé, les uns un frère, les autres un ami blessé, dont l'état demandoit leurs soins, & excitoit leur tendresse. Les récompenses, dont l'espoir les avoit flattés, étoient encore incertaines : les blessures, la mort de leurs proches, voilà les fruits qu'ils

*Plur. Oth.
& Tac.*

a-

(a) Tum victi victoresque in lacrymas effusi, sortem civilium armorum miserâ lætitiâ detestantes. In eodem tentoriis, alii fratrum, alii propinquorum vulnera fovebant. Spes & præmia in ambiguo : certa funera & luctus. Nec quisquam adeo mali expers, ut non aliquam mortem moreretur.

Tac.

AN. R. 820. avoient recueillis. On chercha le corps
De J. C. 69. d'Orphidius, pour lui rendre les derniers
honneurs. Quelques autres furent pareil-
lement ensevelis par ceux à qui ils appar-
tenoient. Le reste des cadavres demeura
pourrissant sur la terre.

Mort vo-
lontaire
d'Othon.

Suet. Oth.
20. & Dio.

Tac. Hist.
21. 46.

Othon attendoit à Brîxellum des nou-
velles de la bataille, tranquille, & ayant
pris son parti en cas de disgrâce. D'abord
un bruit sourd & triste lui annonça son
malheur: & bientôt après il en reçut la
confirmation par un soldat arrivé du com-
bat, qui voyant que l'on faisoit difficul-
té de le croire, & que les uns le traitoient
de fourbe, les autres de lâche, comme
ayant fui avant la décision, se perça de
son épée aux pieds de l'Empereur. L'af-
fection des troupes pour Othon & leur
ardeur étoit si vive, qu'elles n'attendirent
point qu'il s'expliquât. De toutes parts
il s'éleva un cri pour l'exhorter à avoir
bon courage. On lui représenta qu'il lui
restoit encore de grandes forces, qui n'a-
voient point été entamées: „ Et nous-
„ mêmes, ajoûtoient les soldats, nous
„ sommes prêts à tout souffrir & tout oser
„ pour votre service. ” Et ce n'étoit
point flatterie qui les faisoit parler. Pos-
sédés d'une espèce d'enthousiasme, ils ne
respiroient que le combat, ils vouloient
relever la fortune de leur parti. Ceux qui
étoient trop éloignés d'Othon, tendoient
les bras vers lui; ceux qui étoient pro-
che, lui embrassoient les genoux.

Plo-

Plotius Firmus, Préfet du Prétoire, AN. 691. De J. C. 691.
l'emportoit encore sur les soldats en vi-
vacité. Soupçonnant le dessein d'Othon,
il le prioit avec instance de ne point
abandonner une armée si fidèle, & qui
avoit si bien mérité de lui. Il lui disoit:
„ Que (a) le courage se montrait plus
„ grand à supporter l'adversité, qu'à s'y
„ soustraire. Que les hommes de cœur
„ & de tête se roidissoient contre la for-
„ tune, & malgré ses rigueurs conser-
„ voient jusqu'au bout l'espérance; &
„ qu'il n'appartenoit qu'aux timides &
„ aux lâches de courir au désespoir par
„ pusillanimité. ”

Tout cela se passoit à la vue des trou-
pes: & selon que l'air du visage d'Othon
sembloit annoncer qu'il mollit un peu,
ou qu'au-contraire il s'affermît dans sa
résolution, les cris de joie ou les gémis-
semens se faisoient entendre dans toute
l'assemblée. Et ce zèle n'animoit pas les
seuls Prétoriens, personnellement atta-
chés à Othon. Les Légions de Mœsie
arrivées récemment à Aquilée, s'étoient
fait précéder de Députés qui annonçoient
de leur part même résolution, même
constance: enforte que l'on ne peut dou-
ter qu'il n'eût été aisé à Othon de renou-
veller une guerre violente, terrible, & dont
le

(a) *Majore animo tolerari adversa, quàm relin-
qui. Fortes & strenuos, etiam contra fortunam,
spei insistere: timidos & ignaves ad desperationem
formidine properare. Tac.*

AN R. 820. le succès eût été incertain entre les vain-
De J. C. 69. cux & les vainqueurs.

Suet. Oth.

Mais il avoit eu de tout tems une aversion décidée pour la guerre civile. On assure que les noms de Brutus & de Cassius, prononcés devant lui, le faisoient frémir ; & qu'il n'auroit jamais tenté l'entreprise contre Galba , s'il n'eût été persuadé qu'elle pouvoit se terminer sans guerre. Ainsi persistant dans les mêmes sentimens, il demanda du silence, & parla en ces termes : „ Ma (a) vie seroit trop „ achetée , si , pour la conserver , il fal- „ loit exposer encore à de nouveaux pé- „ rils le courage fidèle & vertueux que „ VOUS

(a) Hunc animum, hanc virtutem vestram ultra periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Quânto plus spei ostenditis, si vivere placeret, tantò pulchrior mors erit. Experti invicem sumus, ego ac fortuna. Nec tempus computaveritis. Difficilius est temperare felicitati, quàm te non putes diu usurum. Civile bellum à Vitellio coepit, & ut de principatu certaremus armis, initium illic fuit. Ne plusquam semel certemus, penes me exemplum erit. Hinc Othonem posteritas æstimet. Fruetur Vitellius fratre, conjuge, liberis. Mihi non ultione, neque solatiis opus est. Alii diutius imperium tenuerint: nemo tam fortiter reliquerit. An ego tantum Romanæ pubis, tot egregios exercitus sterni rursus & Reipublicæ eripi patiar? Est hic mecum animus, tamquam perituri pro me fueritis: sed este superstites. Nec diu moremur, ego incolumitatem vestram, vos constantiam meam. Plura de extremis loqui, pars ignavis est. Præcipuum destinationis meæ documentum habete, quòd de neminè queror. Nam faculare deos vel homines, ejus est qui vivere velit. Tac.

„ vous me témoignez. Plus vous me AN. R. 829,
 „ montrez de belles espérances, & plus De J. C. 69.
 „ ma mort sera glorieuse. Je me suis ef-
 „ sayé avec la fortune, & cette épreuve
 „ me suffit. Ne considérez pas combien
 „ cette fortune a peu duré : il est plus
 „ difficile de se modérer dans un état de
 „ prospérité, dont on n'espère pas jouir
 „ longtems. C'est Vitellius qui a com-
 „ mencé la guerre civile : c'est à lui que
 „ l'on doit s'en prendre de ce qu'il a fal-
 „ lu que nous combattissions pour l'Em-
 „ pire. Il sera beau pour moi d'avoir été
 „ cause que l'on n'ait combattu qu'une
 „ fois. Je veux que la postérité juge d'O-
 „ thon par ce trait. Vitellius retrouvera
 „ son frère, sa femme, ses enfans. Je
 „ n'ai besoin ni de vengeance, ni de
 „ consolation. D'autres auront sur moi
 „ l'avantage d'avoir possédé l'Empire
 „ plus longtems : aucun n'y aura renoncé
 „ avec tant de générosité. Quoi ! je souf-
 „ frirai que la fleur de la Jeunesse Ro-
 „ maine, que de florissantes armées soient
 „ de nouveau taillées en pièces, & enle-
 „ vées à la République pour ma querel-
 „ le ? Je suis charmé d'emporter avec
 „ moi un témoignage éclatant de votre
 „ zèle. Mais si vous voulez me sacrifier
 „ vos vies, il est de ma gloire de n'en
 „ pas accepter le sacrifice. Ne mettons
 „ pas plus longtems obstacle, moi à vo-
 „ tre sûreté, vous à ma courageuse ré-
 „ solution. S'étendre beaucoup en paro-

AN. R. 820. „ les sur le parti que l'on dit avoir pris
DE J. C. 69. „ de mourir, c'est se rendre suspect de
„ lâcheté. La meilleure preuve que je
„ puisse vous donner de ma fermeté, à
„ exécuter ce que j'ai résolu, c'est que
„ je ne me plains de personne. Car qui-
„ conque accuse les Dieux ou les hom-
„ mes, souhaite de vivre. ”

Ce discours prêté par Tacite à Othon exprime tout le fanatisme du Suicide. L'amour de la gloire y domine, & l'intérêt public n'y fait que le moindre rôle, & ne semble amené que par bienséance. J'ose dire que Plutarque a donné de plus belles couleurs à la résolution d'Othon, en lui attribuant pour motif principal & essentiel l'amour de la République. „ Si
„ j'ai été digne (a) de l'Empire des Ro-
„ mains, dit Othon dans l'Historien
„ Grec, je dois m'immoler au salut de la

„ Pa-

(a) Εἰ γὰρ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας ἄξιόν ἐστιν ἡμῶν, οὐκ ἔστιν ἡμῶν ψυχῆς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀφιδίω. οἶδα γὰρ ὅτι τοῖς ἑταίροις ὁ βασιλεὺς ὃν ἰχθυεῖν ἔστιν . . . ἀλλ' ἐκ τῆς πρὸς Ἀθῆνας, καὶ Πύρρον, καὶ Κλέμενους, ὁ πόλεμος ἀπὸ τῆς Ἰταλίας· ἀλλὰ Ῥωμαῖοις πολέμους ἀμφοτέρω, τὴν πατρίδα καὶ τοὺς ἑταίρους ἀδικῶμεν καὶ ὑπερβύμεν· καὶ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ τῷ κρατύνειν ἐκείνη κακὸν ἐστίν . . . δύναμαι κάλλιον ἀποθανεῖν ἢ ἀρᾶν· ὃ γὰρ ὅτι τῇ ἡλικίᾳ τοῖς Ῥωμαίοις ὀφείλος ἔσται κρατύνειν, ἢ λαὸν ἐπιδύειν ἑμαυτὸν ὑπὲρ αἰρήνης ὁμονομίας, ὃ τοῦ μὲν πάλιν ἡμέραν τοιαύτης ἐπιδοῦν τῇ Ἰταλίᾳ. *Plut. Oth.*

„ Patrie. Je sçais que la victoire n'est AN. R. 520.
 „ point assurée décisivement à nos ad- De J. C. 69.
 „ versaires. Mais ce n'est point contre
 „ Annibal, contre Pyrrhus, contre les
 „ Cimbres, que nous combattons pour
 „ l'Italie. Nous faisons la guerre à des
 „ Romains ; & les uns & les autres, vain-
 „ queurs & vaincus, nous nuisons éga-
 „ lement à la patrie. Car le bien de ce-
 „ lui qui remporte l'avantage, est un mal
 „ pour elle. Persuadez-vous qu'il est plus
 „ glorieux pour moi de mourir, que de
 „ commander à l'Univers. Car je ne vois
 „ pas que je puisse être aussi utile à la
 „ nation en gagnant la victoire, qu'en
 „ sacrifiant ma vie à la paix & à la con-
 „ corde, & en empêchant que l'Italie ne
 „ voie une seconde journée de Bédriac.
 Si Othon pensoit comme Plutarque le
 fait parler, il mériteroit d'être mis au rang
 des Decius & des Codrus. Mais je crains
 fort que le langage que lui fait tenir Ta-
 cite ne soit plus dans le vrai. L'impaticn-
 ce de son caractère, & le préjugé qui lui
 faisoit regarder le meurtre de soi-même
 comme la voie la plus sûre & la plus cour-
 te pour aller à la gloire, paroissent avoir
 été les principes de sa détermination. Et
 comment allier dans une même ame la
 noirceur d'un exécrationnable parricide, & l'hé-
 roïsme sublime du sacrifice de sa vie pour
 le bien de son pays ?

Au reste Othon fit paroître dans les
dernières heures qui précédèrent sa mort,

AN R. 170. le même flegme, & les mêmes attentions
 De J. C. 69. pour les autres, que Caton, à qui d'ail-
 leurs il ressembloit si peu. D'un (a) air
 serein, d'un ton ferme, reprimant les lar-
 mes & les plaintes déplacées de ceux qui
 l'environnoient, il leur parla à tous avec
 douceur, les exhortant ou les priant, sui-
 vant les différences du rang & de l'âge,
 de partir promptement, & de ne point ai-
 grir par leurs retardemens la colère du
 vainqueur: Il fit donner des bateaux & des
 voitures à ceux qui s'en alloient. Il brula
 les Mémoires & les Lettres qui conte-
 noient des témoignages d'un zèle trop vif
 pour lui, ou des reproches capables d'of-
 fenser Vitellius. Il distribua de l'argent,
 mais avec discrétion & sagesse, & non
 pas comme un homme qui ne ménage plus
 rien parce qu'il va mourir.

Comme il vit que le jeune Salvius Coc-
 ceianus son neveu étoit tremblant & ex-
 trêmement affligé, il s'appliqua à le con-
 soler, louant son bon cœur, & blâmant
 ses craintes. „ Vitellius, lui disoit-il, à
 „ qui je conserve toute sa famille, seroit-
 „ il assez ingrat & assez impitoyable pour
 „ ne pas épargner la mienne? Je méri-
 „ te la clémence du vainqueur par ma
 „ promptitude à le délivrer d'un rival.
 „ Car

(a) Et cuique trasatur dignitas, comiter appel-
 latus, irent propere, neu remorando iram victoris
 asperarent, juvenes auctoritate, senes precibus mo-
 nebat: placidus ore, intrepidus verbis, intempesti-
 um suorum lacrymas coërens. Tac.

„ Car je n'attens pas la dernière extré- AN. R. 120.
 „ mité : & pendant que j'ai une armée De J. C. 69
 „ qui ne demande qu'à combattre, je
 „ salue à la République l'effusion du
 „ sang Romain. Je (a) me suis fait un
 „ assez grand nom. C'est une assez glo-
 „ rieuse illustration pour une famille nou-
 „ velle telle qu'est la mienne, qu'après
 „ les Jules, les Claudes, les Sulpiciens,
 „ j'y aye le premier fait entrer l'Empire.
 „ Ayez seulement bon courage : ne crai-
 „ gnez rien pour votre vie : & songez
 „ bien que la qualité de neveu d'un Em-
 „ pereur est un honneur pour vous, que
 „ vous ne devez jamais oublier, mais
 „ dont vous ne devez pas trop vous sou-
 „ venir. ”

Othon écrivit aussi à sa sœur un billet Suet. Oth.
 de consolation : & il recommanda le soin ^{10.}
 de ses cendres à la veuve de Néron Sta-
 tilia Messalina, qu'il se proposoit d'é-
 pouser.

Il prit ensuite quelque repos. Mais lors- Tac. Hist.
 qu'il ne pensoit plus qu'à mourir, une ^{III. 49.}
 émeute subite parmi les soldats, qui trou- Suet. Oth.
 bloient par des menaces la retraite des ^{FI. & 12.}
 Sénateurs, le rappella à d'autres soins. Plut. Oth.
 „ Ajoutons encore, dit-il, une nuit à Dio.

„ NO-

(a) Satis sibi nominis, satis nobilitatis posteris
 quatum. Post Julios, Claudios, Servios, se pri-
 mum in familiam novam Imperium intulisse.
 Prinde erecto animo capesseret vitam, non patrum
 sibi Othonem fuisse, aut obliviscetur unquam,
 aut nimium meminisset. Tac.

AN. R. 320. „ notre vie. „ Il sortit, & reprimandant De J. C. 69. avec sévérité les auteurs de la sédition, il donna audience à ceux qui prenoient congé de lui, jusqu'à ce que toutes les mesures fussent prises pour leur départ.

Sur le soir, il but un verre d'eau : & s'étant fait apporter deux poignards, il les examina soigneusement, & en mit un sous son chevet. Il passa la nuit, dit-on, fort tranquille, & même ses valets de chambre assurèrent qu'il avoit dormi d'un profond sommeil. Au point du jour il appella un affranchi de confiance, qu'il avoit chargé de veiller à la sûreté des Sénateurs & des personnes de distinction qui se retiroient ; & ayant appris de lui que tout s'étoit passé paisiblement, „ Hâte-toi de sortir, lui dit-il, de peur que les „ soldats ne te regardent comme compli- „ ce de ma mort, & ne t'en fassent por- „ ter la peine. „ Dès que l'affranchi fut dehors, Othon se perça de son poignard au-dessous de la mamelle gauche. Au gémissément plaintif que la douleur lui arracha, ses esclaves, ses affranchis, & Plotius Firmus Préfet du Prétoire, entrèrent dans sa chambre ; & il mourut en leur présence de l'unique coup qu'il s'étoit porté.

Ses fune-
railles. Re-
grets des
soldats, „
dont plu-
sieurs se-

On célébra incontinent ses funérail-
les „ suivant ce qu'il avoit demandé par
d'instantes prières, dans la crainte qu'après sa mort on ne lui coupât la tête pour la faire servir de jouet à ses enne-
mis.

mis. Son corps fut porté par les soldats des Cohortes Prétoriennes, qui le com-
bloient d'éloges, qui versaient des lar-
mes sur lui, baisant sa plaie & sa main.

AN. R. 122.
Dè J. C. 69.
vient à son
exemple.

Quelques-uns se tuèrent auprès du bu-
cher; non qu'ils se sentissent plus coupa-
bles que les autres, non par aucune crain-
te, mais par tendresse pour leur Prince;
& par un désir forcené d'imiter la gloire
prétendue de sa mort. C'étoit alors une
espèce de maladie épidémique, que cette
fureur de se défaire soi-même. A Bé-
driac, à Plaisance, par-tout où il y avoit
des troupes, se multiplièrent les exem-
ples de ce genre de mort. On éleva près
de Brixellum à Othon un monument,
dont la simplicité assuroit la durée. Plu-
tarque dit l'avoir vu plusieurs années
après, avec la seule inscription du nom
d'Othon. Il mourut après trois mois de
règne, le quinze ou le seize Avril, ache-
vant sa trente-septième année; car il étoit
né le vingt-huit du même mois de l'an de
Rome sept-cens quatrevingts-trois.

Ce fut un caractère étrangement mêlé
de bien & de mal, avec cette différence
néanmoins, que ses mauvais endroits, sa
débauche outrée, son horrible attentat
sur la vie de son Prince, sont des faits
constans & avérés; au-lieu que la mo-
dération & la douceur, qui font honneur
à son règne, sont susceptibles d'interpré-
tation maligne & de doute; par la cour-
te durée de sa fortune, & par le péril :

Jugement
sur son ca-
ractère.

AN. R. 810. continuél dans lequel il la passa. Il est
 De J. C. 69. pourtant vrai, que dans l'administration
 de la Lusitanie il s'étoit montré capable
 de bonne conduite, lorsque les affaires
 faisoient diversion à ses plaisirs. Je laisse
 Tacite louer sa mort. Sa mollesse, qu'il
 pouffoit jusqu'à prendre soin de son ajustement
 comme une femme, jusqu'à s'arracher les poils de la barbe, & à s'appliquer
 sur le visage de la mte de pain trempée dans l'eau, afin de se conserver le
 teint lisse & frais, a été justement blâmée de tous. L'idée peut-être la plus juste
 que l'on puisse se former de lui, c'est
 de le regarder comme un homme extrême, de qui l'on avoit tout à craindre, s'il
 eût suivi ses premiers panchans; & tout
 à espérer, s'il eût tourné vers la vertu la
 vivacité de son esprit.

Il me reste à rendre compte ici de deux faits, que je n'ai point placés en leur lieu, pour éviter d'interrompre le fil de ma narration. Tacite les raconte à la suite l'un de l'autre, avant le départ d'Othon pour la guerre.

Faux Né-

ron.

Tac. Hist.

ll. 2.

Un faux Néron troubla l'Asie & la Grèce. C'étoit un affranchi, ou même un esclave, qui profitant de la variété des bruits qui avoient couru sur la mort de Néron, & qui l'avoient rendu incertaine parmi bien des gens, entreprit de se faire passer pour cet Empereur. Il lui ressembloit par les traits du visage: il savoit la musique, autre trait de ressemblance.

blance ; & il étoit d'une audace bien capable d'accréditer la fourberie. Il ramassa, & gagna par de magnifiques promesses un nombre de déserteurs, qui couroient de lieu en lieu, craignant toujours le suplice, & réduits à la dernière misère. Avec eux il s'embarque, & la tempête l'ayant jetté dans une Ile de la Mer Egée, nommée Cythnus, là il se déclare hautement, attire à son parti quelques soldats qui venoient d'Orient avec des congés, fait tuer ceux qui refusent de le reconnaître, & pillant les négocians qui naviguoient sur cette mer, il se sert de leurs dépouilles pour acheter des armes, & les distribue à des esclaves jeunes & vigoureux qui s'étoient donnés à lui. Bien plus, il osa attaquer un Centurion, qui portoit de la part des Légions de Syrie un symbole * d'amitié & d'alliance aux Cohortes Prétoriennes. Sisenna, c'étoit le nom de ce Centurion, démêlant les artifices du fourbe, & appréhendant sa violence, n'eut d'autre ressource que la fuite, & il se sauva de l'Ile à la dérobée. Cette aventure auroit dû desabuser ceux qui s'étoient laissé duper. Au contraire elle augmenta & répandit la terreur. On ne considéroit que la puissance d'un homme armé qui se faisoit craindre : & la juste indignation qu'inspiroit l'état actuel de l'Empire, disputé entre Othon & Vitellius, le désir d'un changement, l'amour de la nouveauté, inclinoient le vulgaire à

* Voyez la note (a) ci-dessus, p. 126.

AN. D. 826. à s'attacher à un grand nom, sans trop
 De J. C. 69. s'informer s'il étoit usurpé.

Un heureux hazard dissipa l'imposture, qui acquéroit des forces de jour en jour. Galba avoit nommé au Gouvernement de la Galatie & de la Pamphylie Calpurnius Asprénas, qui partit d'Italie avec deux galères de la flotte de Misène, & vint aborder à l'Ile de Cythnus. Aussitôt les Capitaines des deux galères sont mandés de la part de Néron. Ils viennent; & le fourbe composant son visage, prenant un air triste, invoquant la foi du serment autrefois prêté en son nom, les prie de le passer en Syrie ou en Egypte. Soit qu'ils fussent ébranlés, soit plutôt par ruse & par artifice, ils lui répondirent qu'ils alloient instruire leurs soldats de ses propositions, & qu'après les avoir préparés par leurs exhortations ils reviendroient le trouver. Mais ils rendirent compte de tout à Asprénas. Celui-ci, à la tête des soldats de ses deux bâtimens, vint attaquer le fourbe, qui se défendit avec courage, & se fit tuer en combattant. On l'examina après sa mort, & il ne se trouva personne qui le reconnût. On remarqua seulement dans ses yeux quoiqu'éteints, dans sa chevelure, dans l'air hagard de son visage, quelque chose de féroce, qui convenoit bien à l'audace de son entreprise. Son corps fut porté en Asie, & de-là envoyé à Rome.

En

En ce même tems il s'éleva un débat considérable dans le Sénat. Comme les fréquens changemens de Princes ouvroient la porte non seulement à la liberté, mais à la licence, les factions prenoient vigueur, & les plus petites affaires excitoient de grands mouvemens. Vibius Crispus, (a) qui par ses richesses, par son crédit, par ses talens, s'étoit plutôt acquis un nom célèbre, qu'une bonne réputation, imploroit la justice du Sénat contre Annius Faustus, Chevalier Romain, & dangereux délateur sous le règne de Néron. Crispus vouloit venger Vibius Secundus son frère *, accusé * autrefois par Annius : & il s'autorisait d'un Sénatusconsulte récent, qui avoit ordonné que l'on fit le procès aux délateurs, & (b) qui, vraie toile d'araignée, arrêtoit les foibles, & laissoit passer les puissans. Annius n'étoit pas du nombre des forts, & il avoit un adversaire redoutable, qui entraîna tout d'un coup une grande partie de ses Juges, jusqu'à qu'ils se trouvoient disposés à le condamner même sans l'entendre. Au contraire il y en avoit plusieurs, auprès desquels rien ne favorisoit plus l'accusé, que la trop grande puissance de l'accusateur.

Ces

(a) Vibius Crispus, opibus, potentiâ, ingenio, inter claros magis quàm inter bonos. Tac.

(b) Id Senatusconsultum variè jactatum, & prout potens vel inops reus inciderat, infirmum aut validum. Tac.

Ann. R. 370.

De J. C. 69.

Délateur

puni à la

poursuite

d'un autre

délateur,

plus puis-

sant que

lui.

* Voyez

Tom. IV.

P. 143.

AN R. 120. Ces derniers vouloient que l'on donnât
De J. C. 69. du tems à Annius ; que l'on dressât les
 informations , & que tout odieux & tout
 coupable qu'il pouvoit être , il fût écon-
 té dans ses défenses. D'abord ils préva-
 lurent , & ils obtinrent que le jugement fût
 remis à une autre séance. Enfin Annius
 fut condamné au grand regret de plu-
 sieurs , qui se souvenoient d'avoir vu Cris-
 pus exercer le même métier , & s'y enri-
 chir. On (a) trouvoit très-bon qu'An-
 nius fût puni de ses crimes , mais on haïssoit
 la personne du vengeur.

Je reviens à l'ordre des faits , & je pas-
 se au règne de Vitellius.

(a) *Nec poena criminalis, sed alter displicebat.*
Tac.

HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS

DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.



VITELLIUS,

LIVRE XIV.

§. I.

Les troupes vaincues offrent inutilement l'Empire à Virgilius. Danger extrême que courent les Sénateurs amandés de Rome par Otbon, & restés à Modène. Vitellius est reconnu dans Rome très-paisiblement. L'Italie ravagée par les vainqueurs. Vitellius reçoit en Gaule les nouvelles de sa victoire. Il donne l'anneau d'or à son affranchi Asiaticus. Il est reconnu de tout l'Empire. Il reçoit de Blasius un cortège Impérial. Il don-

ne à son fils le nom de Germanicus. Il use de clémence envers les Chefs du parti vaincu. Il fait tuer plusieurs Capitaines du même parti. Multitude de Fanatiques dissipée. Gourmandise de Vitellius. Il fait tuer Dolabella. Modestie de la femme & de la mère de Vitellius. Cluvius accusé obtient la punition de son délateur. Vespasien va commander les Légions de la Grande-Bretagne. Vitellius sépare les Légions vaincues, & les éloigne de l'Italie. Il casse les Prétoriens. Corruption de la discipline parmi les troupes victorieuses. Sédition entre elles & combat sanglant. Mouvement séditieux contre Virginus. Vitellius fait une grande réforme dans ses troupes. Il visite le champ de Bédriac. Vitellius honore la mémoire de Néron. Ordonnance pour défendre aux Chevaliers Romains le métier de Gladiateur. Valens & Cécina désignés Consuls. Désolation par-tout où passoit Vitellius. Carnage d'un grand nombre de gens du peuple tués par les soldats. Trouble & effroi dans Rome. Entrée de Vitellius dans Rome. Il barangue le Sénat & le Peuple. Il se montre basement populaire. Il se rend assidu au Sénat, & s'y comporte modestement. Ordonnance de Vitellius en faveur des Nobles rappelés d'exil. Le séjour de Rome achève de corrompre la discipline parmi les Légions.

vics

victorieuses. Seize Cobortes Prétorien-
 nes & quatre Cobortes de la Ville le-
 vées parmi les troupes, de Germanie.
 Les soldats demandent le supplice de trois
 des plus illustres Chefs des Gaules. Fol-
 lies dissolutions. Misère de Rome. Nais-
 sance & premiers emplois de Vespasien.
 Il envoie son fils à Rome pour porter
 son hommage à Galba. Tite apprend en
 chemin la mort de Galba, & retourne
 vers son père. Tite consulte l'Oracle de
 Paphos. Prétendus présages de l'éleva-
 tion de Vespasien. Les Propbéties du
 Messie appliquées à Vespasien. Négoci-
 ations secrètes entre Vespasien &
 Mucien. Les esprits s'échauffent par-
 mi les Légions d'Orient en faveur de
 Vespasien. Il veut attendre la décision
 de la querelle entre Otbon & Vitellius.
 Après la mort d'Otbon, Vespasien ba-
 lance encore. Discours de Mucien à
 Vespasien. Vespasien se laisse persua-
 der d'accepter l'Empire. Son foible pour
 la Divination. Il est proclamé par les
 Légions d'Egypte, de Judée & de
 Syrie, & reconnu dans tout l'Orient.
 Grand Conseil à Béryste. Préparatifs
 de la guerre. Départ de Mucien, &
 son plan de guerre. Vexations exercées
 par lui sur les peuples. Toutes les Lé-
 gions de l'Illyrie se déclarent pour Ves-
 pasien. Caractère d'Antonius Primus.
 Foiblesse & langueur des premiers mou-
 vemens que se donne Vitellius. Enfin
 il

il met les Légions Germaniques en campagne. Cécina s'arrange pour trahir Vitellius.

AN. R. 110.
De J. C. 69.

Les troupes
vaincues
offrent inu-
tilement
l'Empire à
Virginus.

Tac. Hist.
II. 51. &
Pist. Orb.

A mort d'Othon ne finissoit pas la guerre, & ne mettoit pas Vitellius en paisible possession de l'Empire, si l'ardeur des troupes vaincues eût trouvé qui voulût la seconder. Au sortir des funérailles d'Othon, elles s'adressèrent à Virginus, qu'elles avoient déjà empêché par une sédition furieuse de quitter Brixellam; & renouvelant alors leurs emportemens, elles voulurent le proclamer Empereur, & le pressoient avec menace d'y consentir. Virginus étoit trop sensé pour accepter l'Empire sur les offres d'une armée vaincue, après l'avoir refusé lorsqu'il lui étoit présenté par des Légions victorieuses. Les séditeux demandèrent au moins qu'il se chargeât d'aller négocier leur accord avec Cécina & Valens. Mais il ne pouvoit le faire sans s'exposer à un grand péril, haï comme il étoit des Armées Germaniques, qui croyoient avoir été rebütées & dédaignées par lui. Il chercha donc à éluder les instances qu'on lui faisoit, & il fut assez heureux pour trouver le moment de s'échapper par une porte dérobée. Les mutins se voyant abandonnés, prirent enfin le parti de se soumettre aux vainqueurs.

Il ne resta donc plus de guerre: mais le calme ne fut pas tout d'un coup rétabli, & une grande partie du Sénat, qu'Othon avoit amenée avec lui de Rome, & laissée à Modène, courut un extrême danger. Lorsque la nouvelle de la bataille de Bédriac & de la victoire de Vitellius arriva, les soldats qui étoient dans Modène, la rejetèrent comme un faux bruit, & persuadés que les Sénateurs étoient ennemis d'Othon, ils observoient leurs discours; ils interprétoient en mal toutes leurs démarches, & jusqu'à leurs moindres gestes; & par des reproches & des discours injurieux ils cherchoient l'occasion de faire naître une querelle, qui les autorisât à courir aux armes & à répandre le sang. C'étoit un grand péril pour les Sénateurs: & d'une autre part ils craignoient, s'ils ne se rangeoient pas assez promptement du côté de la fortune, que le vainqueur ne les accusât de froideur & d'indifférence pour ses succès & pour sa personne. Dans cet embarras ils (a) s'assemblèrent, chacun ne sachant trop à quoi se déterminer, & croyant rendre son tort plus léger en le partageant avec un grand nombre de compagnons. Leurs inquiétudes furent

(a) Trepidati & utrimque auxilii coeunt, nemo privatim expedito consilio, inter multos, societate culpa tutiores. Onerabat paventium curas ordo Mucienensis, arma & pecuniam offerendo, appellabatque Patres Conscriptos, intempestivo honore. Tac.

AN. R. 820. rent encore surchargées par une députa-
 De J.-C. 69. tion en grand appareil, que leur fit le Sénat
 de la colonie de Modène, qui vint leur
 rendre des respects déplacés, les appel-
 lant *Pères Conscripts*, & leur offrant des
 armes & de l'argent. Rien n'étoit plus
 éloigné de leur pensée, que d'accepter de
 pareilles offres. Mais ils sçavoient mieux
 quels partis ils ne devoient pas prendre,
 que celui auquel il leur convenoit des'ar-
 rêter : & après une longue délibération,
 & bien des débats qui se passèrent sans
 rien conclure, ils se transportèrent à Bou-
 logne pour y tenir de-nouveau Conseil,
 & gagner du tems.

Ils tâchèrent d'abord d'acquérir de plus
 grands éclaircissemens, & ils envoyèrent
 sur tous les chemins des hommes surs
 pour interroger ceux qui seroient en état
 de leur donner les nouvelles les plus frai-
 ches. Un affranchi d'Othon leur apprit
 qu'il venoit de quitter son Maître encore
 vivant, mais résolu de rompre tous les
 liens qui l'attachoient à la vie, & ne son-
 geant plus qu'à la postérité. Ce rapport,
 en même tems qu'il remplit les Sénateurs
 d'admiration, fixa leurs incertitudes ; &
 ils crurent pouvoir sans risque se déclai-
 rer en faveur de Vitellius. Déjà le frère
 du nouvel Empereur, qui étoit au mi-
 lieu d'eux, recevoit les complimens &
 les félicitations : lorsque Cenus, affran-
 chi de Néron, vint par un impudent
 mensonge jeter de-nouveau le trouble
 dans

dans les esprits. En passant par Boulogne, AN R. 619. De J. C. 69. il assura que la quatorzième Légion survenue depuis le combat, & fortifiée par la jonction des troupes qui étoient à Brixellum, avoit attaqué les vainqueurs, les avoit taillés en pièces, & ramené la fortune au parti d'Othon. L'intention de Cenus, en inventant une fourberie si criminelle en pareille circonstance, n'étoit autre que de faciliter son retour à Rome, & de faire respecter les ordres qu'il avoit d'Othon, adressés aux Maîtres des Postes. Il subit peu de jours après la juste peine de sa témérité, & fut mis à mort par ordre de Vitellius. Mais dans le moment les soldats attachés à Othon ayant pris la nouvelle de Cenus pour véritable, le péril des Sénateurs devint plus grand que jamais. Ce qui augmentoit leur frayeur, c'étoit la démarche qu'ils avoient faite de quitter Modène comme par délibération commune : ce qui mettoit Othon en droit, supposé qu'il vécût encore & qu'il fût victorieux, de les traiter en déserteurs. Ils ne s'assemblèrent plus, chacun ne songea qu'à sa sûreté personnelle, jusqu'à ce qu'une lettre de Valens les mit en tranquillité. Et la mort d'Othon étoit accompagnée de circonstances si remarquables, qu'il n'étoit pas possible que la nouvelle n'en fût bientôt répandue & constatée.

A Rome il n'y eut pas le moindre Vitellius trouble, ni le moindre mouvement. On est reconnu

AN. R. 320.
De J. C 69.
dans Rome
très-paifi-
blement.

célébroit actuellement des Jeux en l'honneur de Cérès. Lorsque l'on fut averti au théâtre qu'Othon étoit mort, & que Flavius Sabinus Préfet de la Ville avoit fait prêter à toutes les troupes qui lui obéissoient le serment de fidélité au nom de Vitellius, on applaudit au nouvel Empereur : le peuple porta dans tous les Temples les images de Galba, ornées de fleurs & de branches de laurier, & on éleva un amas de couronnes en forme de tombeau près du Lac Curtius à l'endroit où ce Prince avoit été massacré.

Dans le Sénat, on défera par un seul Decret à Vitellius tous les droits & tous les honneurs que les Empereurs précédens avoient acquis successivement dans un règne de plusieurs années. On y ajouta des éloges & des actions de grâces aux armées de Germanie, & l'on ordonna une députation pour aller porter l'hommage de la Compagnie à Vitellius, & le féliciter de son avènement à l'Empire. On lut une lettre de Valens aux Consuls, qui parut assez modeste. On trouva encore plus de modestie dans le silence de Cécina.

L'Italie
ravagée par
les vain-
queurs.

Rome ne ressentoit donc point alors les maux de la guerre. Mais l'Italie en souffrit autant, que si elle eût été en proie à une armée d'ennemis. Les troupes de Vitellius se dispersant dans les Villes Municipales & dans les Colonies, voloient, ravageoient, n'épargnoient pas plus le sacré que le profane, & joignoient aux pil-

pillages les excès de la débauche la plus outrageuse. Ils ne se contentoient pas de satisfaire les différentes passions qui les portoit eux-mêmes à toutes sortes de crimes : ils prêtoient encore leur cruel ministère à quiconque vouloit l'acheter : & à la faveur de cette licence universelle, des bourgeois se donnant pour soldats tuèrent leurs ennemis particuliers. Les soldats eux-mêmes connoissant le pays, s'arrangeoient pour aller saccager les terres qu'ils sçavoient bien tenues, & les maisons opulentes, résolus, s'ils trouvoient de la résistance, de faire main-basse sur les Maîtres. Leurs (a) Chefs, foibles & dépendans, n'osoient s'opposer à de si grands désordres. Cécina, moins avide que son collègue, étoit plus vain & plus porté à flatter le soldat. Valens décrié pour ses rapines, fermoit les yeux sur les fautes de ceux qui ne faisoient que l'imiter.

Vitellius n'apprit sa victoire, que lorsqu'il étoit déjà en pleine marche, s'avançant vers l'Italie. Il menoit avec lui tout ce qui étoit resté de forces sur le Rhin depuis le départ de Valens & de Cécina, ayant fait à la hâte de grandes levées dans les Gaules, pour conserver l'ombre & les noms des Légions, réduites à un très-petit nombre de vieux soldats. Il joignit

(a) Obnoxiiis ducibus, & prohibere non ausis. Minus avaritiz in Cécina, plus ambitionis: Valens ob lucra & quæstus infamis, coque alienæ etiam culpe dissimulato. Tac.

AN. R. 120. à ses troupes de Germanie un corps de
 De J. C. 69. huit mille hommes levés dans la Gran-
 de-Bretagne, & il partit, chargeant Hor-
 deonius Flaccus du soin de garder les
 bords du fleuve, & d'empêcher les cour-
 ses des Germains. Après quelques jours
 de marche, il reçut la nouvelle de la ba-
 taille de Bédriac, & de la mort d'Othon.
 Aussitôt il en fit part à son armée con-
 voquée par ses ordres, & il combla d'é-
 loges les soldats à la valeur desquels il
 étoit redevable d'une si belle victoire.

Il donne
 l'anneau
 d'or à son
 affranchi
 Asiaticus.

Tac. Hist.
 II. 57.
Suet. Vit.
 12.

Son affranchi Asiaticus, qui avoit un
 très-grand ascendant sur son esprit, pro-
 fita de cet heureux moment pour com-
 mencer l'édifice de sa fortune. Quelques
 soldats gagnés par ses intrigues, & sui-
 vis de tous les autres, demandèrent pour
 lui l'anneau d'or à Vitellius. Sa faveur
 auprès de son Maître étoit ancienne, &
 avoit eu pour origine la société des plus
 horribles débauches. L'esclave se laissa le
 premier, & s'enfuit. Vitellius l'ayant
 retrouvé à Pouzzoles, le mit aux fers,
 & ensuite le vendit à un Maître d'es-
 crime, qui faisoit métier d'aller de ville
 en ville amuser le peuple par des com-
 bats de gladiateurs. Bientôt il le reprit
 des mains de ce nouveau Maître, & enfin
 il l'affranchit, lorsqu'il fut devenu Pro-
 consul de Germanie. Tel étoit celui pour
 qui une Armée Romaine demandoit la
 dignité de Chevalier. Vitellius lui-mê-
 me en eut honte, & protesta qu'il ne
 des-

deshonoreroit point l'Ordre des Chevaliers en leur donnant un si indigne confrère. Mais imbécille, sans fermeté, sans principes, le même jour pendant son repas il accorda aux sollicitations de ses compagnons de table ce qu'il avoit refusé aux prières de son armée. Asiaticus ainsi tiré de la bassesse abusa insolemment de son crédit, & devint par ses exactions un des principaux instrumens de la misère publique, jusqu'à ce que la ruine de son Maître entraîna la sienne, comme nous le dirons ailleurs.

Tout l'Empire reconnut Vitellius. Les Légions d'Orient commandées par Marcien en Syrie, & par Vespasien en Judée, lui prêtèrent serment. Il y eut seulement quelque mouvement dans la Mauritanie, dont l'Intendant Luceius Albinus se voyant à la tête d'un corps de troupes considérable, donna l'essor à son ambition, & projeta de se rendre maître de la province dont il n'avoit qu'une administration précaire. Déjà il portoit même ses vues sur l'Espagne. Mais sa vanité, qui lui fit désirer la Pourpre Royale, & prendre le nom de Juba, aliéna de lui les esprits, & il fut assassiné par ses propres partisans. Vitellius content du succès, ne fit aucune recherche ultérieure à ce sujet. Incapable (a) de tout soin, les plus

AN. R. 1104
De J. C. 69.

Il est reconnu de tout l'Empire.
Tac. Hist. II. 73.
58.

(a) Brevi auditu quamvis magna transibat, impar curis gravioribus. Tac.

AN. R. 816. p'ns grandes affaires obtenoient à peine de J. C. 69. de lui un moment d'attention.

Il reçoit
de Blesus
un Cortège
Impérial.

Dès qu'il fut instruit de sa victoire, il quitta son armée, & la laissa continuer sa route. Pour lui, il s'embarqua sur la Saone, sans Cortège Impérial, sans Officiers, sans Maison, & n'attirant les regards que par l'indigence de sa première fortune. Junius Blesus, Gouverneur de la Province Lyonnaisse, homme d'un grand nom, de mœurs magnifiques, & d'une richesse proportionnée, remédia à l'indécence de l'état où paroissoit le Prince, & venant à sa rencontre il lui donna un train digne de son rang. Vitellius, bas & envieux, au-lieu de sçavoir gré à Blesus de ce service, n'en conçut pour lui que de la haine, qu'il cachoit néanmoins sous des caresses flatteuses & ignobles.

Il donne à
son fils le
nom de
Germanicus.

Arrivé à Lyon, il y fut bientôt rejoint par son armée, à laquelle il ordonna d'aller recevoir son fils encore enfant, qu'on lui amenoit de Rome. Il l'attendit dans le camp, & en présence de tous les soldats il le prit sur ses genoux, il l'enveloppa de sa casaque militaire, il lui donna le nom de *Germanicus*, & tout l'appareil convenable au fils d'un Empereur: honneur d'un moment, foible compensation pour la disgrâce cruelle qui étoit réservée au père & au fils dans peu de mois.

Il use de
clémence

Vitellius trouva dans la ville de Lyon les Généraux de ses armées victorieuses, &

& les Chefs du parti vaincu. Il combla AN. R. 1206
 d'honneurs Valens & Cécina, & leur fit De J.C. 69
 prendre place aux deux côtés de la Chai- envers les
 se Carule. Suetonius Paulinus & Lici- Chefs du
 nius Proculus n'obtinrent audience qu'a- parti vain-
 près bien des délais & bien des refus ; &
 lorsque'ils y furent admis, humiliés & trem-
 blans ils employèrent les moyens de dé-
 fense que le caractère du vainqueur leur
 sembloit rendre nécessaires, & pour sau-
 ver leur vie ils trahirent leur honneur. Ils
 s'accusèrent eux-mêmes d'infidélité, &
 ils prétendirent avoir favorisé la victoire
 de Vitellius, en présentant à la bataille les
 troupes d'Othon fatiguées d'une longue
 marche, & embarrassées d'équipages &
 de voitures. Vitellius (a) les crut sur leur
 parole, & la fidélité obtint sa grâce sous
 le masque de la perfidie. Salvius Titia-
 nus, frère d'Othon, ne courut aucun dan-
 ger. L'étroite liaison du sang, & une
 molle incapacité, lui servirent de sauve-
 garde. Il ne paroît pas que Marius Cel-
 sus ait éprouvé de plus grandes difficul-
 tés. Peut-être Vitellius se croyoit-il obli-
 gé envers lui des démarches qu'il avoit
 faites auprès des Légions vaincues, pour
 calmer leur fierté, & les déterminer à une
 prompte soumission. Il lui conserva mê-
 me le Consulat, auquel Celsus avoit droit
 par la destination de Néron ou de Galba,
 qu'O-

(a) Vitellius credidit de perfidiâ, & fidem ab-
 solvit. Tac.

AN. R. 120. qu'Othon avoit déjà respectée. **Galerius**
De J. C. 69. Trachalus fut attaqué par des délateurs ;
 mais il trouva une protection dans Galéria , épouse de Vitellius , qui semble avoir
 été sa parente.

Il fait tuer
 plusieurs
 Capitaines
 du même
 parti.

Les Officiers subalternes ne furent pas
 traités par Vitellius avec la même indul-
 gence que leurs Chefs. Il fit tuer plusieurs
 Capitaines , qui s'étoient signalés par leur
 zèle pour Othon : & cette rigueur lui nui-
 sit beaucoup , en aigrissant la mauvaise
 disposition qu'avoient contre son service
 les Légions d'Illyrie , qui peu après cau-
 sèrent sa ruine. Du reste il ne vexa point
 par des confiscations les familles qu'il
 pouvoit regarder comme ennemies. Les
 biens de ceux qui étoient morts les ar-
 mes à la main pour Othon passèrent à
 leurs héritiers , ou aux légataires qu'ils
 avoient institués par testament.

Multitude
 de fanati-
 ques dis-
 persée.

Vitellius en usa de même à l'égard d'u-
 ne multitude rebelle & fanatique , qu'a-
 voit amentée dans le pays des Boiens un
 certain Maricus , homme de la lie du peu-
 ple , qui prenoit les titres de *Libérateur*
des Gaules & de *Dieu Sauveur*. Cet en-
 thousiaste ayant rassemblé huit mille de ses
 compatriotes , étendoit la séduction jus-
 ques chez les Eduens , & il en avoit en-
 traîné les cantons les plus voisins dans la
 révolte. La Nation Eduenne , puissante
 & illustre entre toutes celles de la Gau-
 le , arrêta le progrès du mal , & ayant le-
 vé des troupes , & reçu de Vitellius un
 ren-

renfort de quelques Cohortes, elle dissipa aisément un amas confus de payfans mal disciplinés. Maricus fut pris dans le combat, & ensuite exposé aux bêtes ; & comme elles l'épargnèrent , le vulgaire imbécille le regardoit déjà comme protégé des Dieux & invulnérable. Mais il ne fut pas à l'épreuve des coups de lances, dont il fut percé sous les yeux de Vitellius. Le supplice du Chef termina toute l'affaire, & aucun de ses partisans ne fut recherché ni inquiété.

Vitellius n'avoit pas pour l'argent une avidité tyrannique. Il remit des restes des impositions qui n'avoient pas encore été payées. Il ne fit point de recherches contre ceux qui avoient reçu des gratifications de ses prédécesseurs, & il leur permit d'en jouir paisiblement. Il ne conservoit point non plus une haine amère contre la mémoire de Galba & d'Othon, qui avoient été ses ennemis : & il laissa courir dans le commerce les monnoies empreintes de leurs images, aussi bien que celles de Néron. Voilà quelques traits louables, s'il ne les eût pas deshonores par le mélange des actes les plus bas, & en particulier par la gourmandise, qui étoit sa passion favorite, & qu'il portoit (a) jusqu'aux excès les plus honteux.

Gourmandise de Vitellius.
Zonar.

Tac. Hist. II. 62.
Suet. Vitell. 11. Diab.

II

(a) Epularum fœda atque inexplebilibus libido. Ex turbe atque Italiâ irritamenta gula gestabantur, frequentibus ab utroque mari itineribus. Exhausti

AN. R. 126. Il ne se croyoit Empereur que pour manger. **DE J. C. 69.** Il faisoit régulièrement quatre repas par jour, & tous amples & abondans : déchargeant, comme je l'ai déjà dit, son estomac par le vomissement, afin d'en exiger perpétuellement le service. Il mettoit à contribution toutes les terres & toutes les mers, d'où on lui apportoit sans-cesse tout ce qu'elles produisent de plus exquis en gibier & en poisson. Les pays par où il passoit étoient ravagés : les premiers & les plus riches citoyens des villes, ruinés par les frais excessifs qu'il leur falloit faire pour le recevoir chez eux. Il partageoit pourtant la dépense d'une seule journée entre plusieurs Maisons : il dînoit dans l'une, soupoit dans l'autre. Mais la taxe étoit forte, & l'on ne pouvoit lui donner de repas qui ne coûtât quatre cens mille sesterces, ou cinquante mille francs. Ses convives succomboient sous la fatigue de la bonne chère ; & Vibius Crispus y ayant gagné une maladie qui le dispensa de se trouver à ces festins meurtriers, s'en félicitoit en disant : „ J'étois mort, si je ne fusse tombé bé malade. ”

Pour réunir ici tout ce qui regarde cette monstrueuse gloutonnerie, j'ajouterais quelques détails que nous fournissent Suétone & Dion. L. Vitellius donna à l'Empereur

conviviorum apparatibus Princeps civitatum : vastabant ipsi civitates. Tac.

pereur son frere un repas, dans lequel furent servis deux mille poissons & sept mille oiseaux des plus rares & des plus exquis. L'Empereur lui-même dédia solennellement un plat d'argent, qu'il nommoit, à cause de sa grandeur immense, *le bouclier de Minerve*; & il le remplis uniquement de foyes d'un Poisson très-fin, de cervelles de Paons & de Faïsans, de langues d'Oiseaux à plumage rouge, que les Anciens appelloient *Phénicoptère*, & de laitances de Murènes. Ce plat fut conservé, comme un monument remarquable, jusqu'à un tems de l'Empereur Adrien, qui le fit fondre. La dépense d'une table servie de cette façon étoit énorme, comme il est aisé de le juger, & Dion l'évalue à neuf cens millions de sesterces, qui font cent douze millions cinq cens mille livres Tournois (a), pendant les huit mois du règne de Vitellius. On seroit porté à croire que sa table pouvoit lui suffire, & qu'il se nourrissoit assez bien pour ne manger qu'à ses repas. Toute occasion lui étoit bonne. Dans les sacrifices, il enlevoit presque de dessus les charbons les chairs des victimes & les gâteaux sacrés. Si dans une rue il voyoit étalés & mis en vente des restes des viandes cuites de la veille, il y portoit la main,

(a) Le même auteur est étonné dans Tacite, Hist. liv. 55. mais comme comprenant toutes les folles dépenses de Vitellius.

AN. R. 820. main , & en mangeoit tout en marchant.
 De J. C. 69. Sous un tel Empereur la discipline ne pouvoit manquer de se corrompre. Le (a) soldat invité par son exemple, & méprisant sa personne, se livroit à la licence, & noyoit dans les plaisirs l'habitude du travail & l'exercice de la vertu.

Pour ajouter la haine au mépris, Vitellius à la bassesse de sa conduite joignit la cruauté. Tacite fait entendre qu'il ne s'y porta pas d'abord de lui-même, & qu'il (b) y fut excité par les mauvais conseils de son frère, & par les leçons de tyrannie que lui donnèrent les gens de Cour. Mais il avoit un caractère bien susceptible de pareilles impressions. Presque aussi stupide que Claude, il n'en avoit pas l'instinct de bonté : & cette ame molle & lâche sçavoit non seulement craindre, mais haïr.

Il fait tuer
 Dolabella.

Dolabella en fit la première épreuve. Héritier d'un grand nom, parent de Galba, par lequel quelques-uns avoient cru qu'il pouvoit être adopté, il étoit devenu par ces raisons, comme je l'ai dit, suspect à Othon, qui l'avoit relegué à Aquinum. La mort d'Othon sembla à Dolabella le signal de sa liberté, & il rentra dans Rome. Plautius Varus, ancien Préteur, l'un de ses intimes amis, eut la noir-

ceur

(a) Degenerabat à labore ac virtute miles, aefuerudine voluptatum, & contemptu ducis. Tac.

(b) Adventu fratris, & inrepentibus dominationis magistris superbior & atrocior. Tac.

AN. R. 320.
DE J. C. 69.

ceur de l'accuser à ce sujet devant Flavius Sabinus Préfet de Rome, & de lui imputer d'avoir voulu en rompant ses chaînes se montrer aux vaincus comme un Chef prêt à se mettre à leur tête. Il le chargea encore d'avoir tenté la fidélité de la Cohorte qui gardoit Ostie. C'étoient des allégations sans aucune preuve; & l'accusateur lui-même touché de remords retracta ses calomnies, & chercha, mais trop tard, à réparer le mal qu'il avoit fait. Flavius Sabinus se trouva fort embarrassé, & ne sçavoit trop quel parti prendre. Triaria, épouse de L. Vitellius, femme impérieuse & violente au-delà de la portée ordinaire de son sexe, l'effraya par ses discours, & lui fit sentir à quel danger il s'exposoit, s'il prétendoit se faire une réputation de clémence aux dépens de la sûreté du Prince. Sabinus, (a) doux par caractère, mais peu ferme, & aisé à renverser par la crainte, pour ne point paroître favoriser l'accusé, le poussa dans le précipice, & le chargea beaucoup dans le compte qu'il rendit de son affaire à l'Empereur.

J'ai dit que Pétronia, autrefois mariée à Vitellius, s'étant séparée de lui, avoit été prise pour épouse par Dolabella. C'étoit un ancien sujet de haine, que Vitellius

(a) Sabinus suo pte ingenio mitis, ubi formido incessisset, facilis mutatu, & in alieno discrimine sibi pavens, ne allevasse videretur, impulit mentem. Tac.

AN. R. 820. lius n'avoit pas oublié : & la crainte s'y joignant, il résolut de se débarrasser d'un rival odieux & redoutable. Il manda Dolabella, & donna des ordres secrets à l'Officier qui devoit l'accompagner, de le mener par *Interamna*, & de le tuer dans cette ville. Le délai parut trop long au meurtrier, & dans la première hôtellerie il le renversa par terre & le poignarda. Cet acte de cruauté donna une impression sinistre du nouveau Gouvernement, qui commençoit à se faire connoître par de telles prémices.

Modestie de la femme & de la mère de Vitellius. Triaria (a) porta une grande partie de l'indignation publique. Son audace devenoit encore plus choquante par le contraste que faisoit avec elle la douceur de Galéria, épouse de l'Empereur, qui évitoit d'augmenter par des manières dures la douleur des infortunés. Et Sextilia, mère de Vitellius, se faisoit pareillement estimer par une vertu digne des meilleurs tems. Aux premières lettres qu'elle reçut de son fils parvenu à l'Empire, & décoré du nom de *Germanicus*, elle dit qu'elle n'avoit pas mis au monde un *Germanicus*.

&

(a) Triariae licentiam modestum ex propinquo exemplum operabat, Galeria Imperatoris uxor, non minax tristibus : & pari probitate mater Vitelliorum Sextilia, antiqui moris. Dixisse quia etiam ad primas filii sui epistolas ferebatur, non Germanicum à se, sed Vitellium gentem. Nec ullis postea fortunæ illecebris, aut ambitu civilitatis in gaudium erecta, dentis sua mentis inveni-
sa sentit. Tac.

8^e que Vitellius étoit le nom de son fils. AN. R. 1103
Et dans la suite ni les attraits d'une si hau- De J. C. 69
te fortune, ni les empressemens de toute
la ville à lui faire la cour, ne purent la
tirer de la modestie de son état. Inac-
cessible à la joie, elle ne sentit que les
malheurs de sa Maison.

Cluvius Rufus, Proconsul d'Espagne, Cluvius re-
vint joindre Vitellius déjà sorti de Lyon. cuse, ob-
Il n'étoit pas sans inquiétude, sachant tient la po-
qu'on avoit voulu le rendre suspect, com- nition de
me ayant tenu une conduite flottante & son déla-
incertaine entre les deux contendans à teur.
l'Empire, avec le dessein secret de se Tac. III.
faire à lui-même en Espagne un établis- II. 65.
sement indépendant. Cluvius étoit un
homme d'esprit & de ressources, riche,
accrédité; & il prévalut tellement, qu'il
obtint même la punition de son délateur,
qui étoit un affranchi du Prince. Il ne fut
pas néanmoins renvoyé à son Gouver-
nement: ce qui pourroit faire soupçon-
ner, si Tacite n'assuroit positivement le
contraire, qu'il resta quelque défiance
dans l'esprit de Vitellius. Quoi qu'il en
soit, Cluvius demeura à la suite de l'Em-
pereur, & gouverna encore quelque temps
l'Espagne sans y résider.

Trebellius Maximus, Commandant Vettius
des Légions de la Grande-Bretagne, ne Bolanus va
fut pas traité d'une façon si honorable. comman-
La rebellion de son armée l'avoit forcé der les Lé-
de s'enfuir, & de venir porter ses plain- gions de la
tes à Vitellius. Elle ne furent point Grande-
Bretagne,
écou-

AN. R. 820. écoutées, & on lui donna pour successeur
 De J. C. 69. Vectius Bolanus, homme peu capable de
 rétablir la discipline parmi des séditieux,
 mais (a) exempt de vices, ennemi de l'in-
 justice & de la violence; & qui, s'il ne
 sçut pas faire respecter son autorité, du-
 moins fit aimer sa personne.

Vitellius
 sépare les
 Légions
 vaincues,
 & les éloi-
 gne de l'Ita-
 lie.

La fierté des Légions vaincues donnoit
 de l'inquiétude à Vitellius. Il paroissoit
 que leur soumission forcée n'attendoit
 que l'occasion de secouer le joug de la
 contrainte pour se tourner en révolte. Les
 mesures furent sagement prises pour pré-
 venir le mal sans trouble, & sans recou-
 rir aux voies de rigueur. Il étoit dange-
 reux que ces troupes ne se concertassent
 en restant ensemble: on les sépara. La
 quatorzième Légion, qui se monroit la
 plus intraitable, & qui prétendoit même
 n'avoir pas été vaincue, parce qu'en effet
 elle ne s'étoit trouvée que par détache-
 ment à la bataille de Bédriac, fut renvo-
 yée dans la Grande-Bretagne, d'où Né-
 ron l'avoit tirée. Les autres furent pareil-
 lement éloignées de l'Italie, & placées
 à de grandes distances: à l'exception de
 la treizième, qui eut ordre de travailler à
 construire des amphithéâtres à Crémone
 & à Boulogne, pour des Combats de gla-
 diateurs, que Valens & Cécina devoient
 don-

(a) Innocens Bolanus, & nullis delictis in-
 sus, caritatem paraverat loco auctoritatis. Tac.
 Agr. 16.

donner dans ces deux villes. Car (a) ja-
 mais Vitellius n'étoit tellement occupé AN. R. 820.
De J. C. 69.
 des affaires, qu'il oubliât les plaisirs. Les
 Cohortes Bataves, qui étoient presque
 en guerre ouverte avec la quatorzième
 Légion, furent d'abord commandées pour
 l'accompagner: le dessein étoit qu'elles
 eussent occasion par une contradiction
 fréquente d'en matter la fierté. Elles ne
 s'acquittèrent que trop bien de cette com-
 mission, & dans Turin une aventure for-
 tuite ayant réveillé la haine réciproque
 entre elles & la Légion, peu s'en fallut
 que la querelle ne s'échauffât au point de
 se décider par les armes. Ce fut donc une
 nécessité de séparer ces troupes enne-
 mies, & l'on envoya les Cohortes Bata-
 ves en Germanie, où nous les retrouve-
 rons dans la suite, & où nous les verrons
 devenir le principal appui de la révolte
 de Civilis. Pour ce qui est des Prétoriens,
 qui avoient été extrêmement attachés à
 Orhon, Vitellius les cassa, mais pour- Il cassa les
Prétoriens.
 tant sans ignominie, de peur de les ai-
 grir: ménagement qui n'empêcha pas
 qu'ils ne reprissent les armes, dès que les
 mouvemens en faveur de Vespasien eu-
 rent acquis quelque chaleur, & ils forti-
 fièrent considérablement ce parti.

La conduite de Vitellius à l'égard des Corruption
de la disci-
pline par-
 Légions vaincues n'a rien que de loua-
 ble.

(a) Numquam ita ad curas intentio Vitellio, ut
 voluptates oblivisceretur. *Tac. Hist. II. 67.*

Ann. R. 920. ble. Mais la licence dans laquelle il nour-
De J. C. 69. rissoit ses propres armées, causa des maux
 mi les trou- infinis. Sous (a) un Chef éternellement
 pes victo- plongé dans le vin, à qui tout étoit indiffé-
 rieuses. rent hors le soin de boire & de manger,

dont la maison représentoit de perpétuel-
 les bacchanales, les Officiers vivoient
 dans une semblable dissolution, & les sol-
 dats se régioient sur l'exemple de leurs Of-
 ficiers. De là toutes sortes d'excès com-
 mis par ces troupes licentieuses dans les
 pays où elles passaient, enlèvemens des

Suet. Vit 10. personnes, pillages des biens, violences
 & cruautés : & lorsque Vitellius enten-
 doit parler de faits de cette nature, c'é-

Tac. Hist. toit pour lui matière à plaisanterie. Enfin
II. 68. la fureur de ces soldats indisciplinés se
 tourna contre eux-mêmes. A l'arrivée
 de Vitellius à Pavie, il s'éleva entre eux
 une sédition furieuse, qui ayant com-
 mencé par un simple badinage, dégéné-
 ra en un combat sanglant. Voici le fait.

Sédition
 entre elles,
 & combat
 sanglant.

Un soldat légionnaire & un Gaulois des
 troupes auxiliaires se provoquèrent à la lu-
 te par manière de jeu, & pour s'exercer.
 Le Gaulois demeuré vainqueur, insult-
 tant à son ennemi terrassé, les spectateurs,
 qui étoient en grand nombre, prirent par-
 ti

(a) Legati Tribunique, ex moribus Imperato-
 rum severitatem amittunt, vel tempestivis con-
 viviiis gaudent. Perinde miles intentus, aut licen-
 ter agit. Apud Vitellium omnia indisposita, re-
 mulenta, pervigiliis & bacchanalibus, quàm dis-
 ciplinæ & castitatis, propriæ. Tac.

ti dans la querelle : les esprits s'échauffèrent : on courut aux armes de part & d'autre, & les Légionnaires taillèrent en pièces & exterminèrent deux Cohortes. Le carnage auroit été plus loia, si dans le moment on n'eût apperçu à une distance considérable un nuage de poussière & un gros de gens armés. On crut que c'étoit la quatorzième Légion qui revenoit sur ses pas pour attaquer le camp & livrer bataille. La crainte de l'ennemi commun calma les partis, & sépara les combattans. L'erreur fut reconnue après qu'elle eut produit un effet salutaire. Ce qu'on avoit pris pour un corps d'ennemis, étoit l'arrière-garde de l'armée.

L'ardeur inquiète & indomptable du soldat ne fit que changer d'objet. Vitellius étoit actuellement à table avec Virginus. Tout d'un coup les matins s'avisent d'accuser un esclave de Virginus, qu'ils trouvèrent à leur rencontre, d'avoir été aposté pour tuer l'Empereur, & ils demandent à grands cris la mort de son Maître. Tout soupçonneux qu'étoit Vitellius par sa lâche timidité, il n'eut aucun doute de l'innocence de Virginus, & cependant il eut bien de la peine à le tirer de péril. Virginus étoit le plastron de toutes les séditions. Les (*) soldats admiroient & respectoient sa vertu ; mais ils ne pouvoient lui pardonner le prétendu affront qu'il leur

(*) *Manebat admiratio viri & fama : sed odium, ut fastidit. Tac.*

AN. R. 120. leur avoit fait en refusant de recevoir
De J. C. 69. l'Empire de leurs mains.

Vitellius sembla les inviter à continuer leurs emportemens. Car le lendemain, après avoir donné audience aux Députés du Sénat, à qui il avoit commandé de l'attendre à Pavie il passa dans le camp : & au-lieu de blâmer l'audace effrénée des soldats, il loua leur zèle & leur attachement pour lui ; au grand mécontentement des troupes auxiliaires, qui voyoient avec douleur l'arrogance des Légionnaires s'accroître par l'impunité.

Vitellius
fait une
grande ré-
forme dans
ses troupes.

La guerre paroissant absolument terminée, Vitellius songea à la réforme de ses troupes, dont la multitude étoit prodigieuse, & dont l'entretien épuisoit les fonds publics, & mettoit l'Empereur dans l'impuissance de faire face aux largesses qu'il avoit promises. Il commença par licentier toutes les milices des Gaules, qu'il avoit levées plutôt pour faire nombre, selon le jugement de Tacite, que dans l'espérance d'en tirer un secours vraiment utile. Ensuite il réduisit à moindre nombre de soldats les vieux corps, soit Légions, soit Auxiliaires : il défendit les recrues : il fit offrir des congés à quiconque en vouloit. Tacite blâme cette opération, (a) comme nuisible à la Répu-
bli-

(a) Exitiabile id Reipublicæ, ingratum militi, cui eadem munia inter paucos, periculaque ac labor crebrius redibant : & vires luxu corrumpebantur : contra veterem disciplinam, & instituta ma-
je-

blique, dont elle diminueoit les forces, AN. R. 820.
 & comme désagréable aux soldats, dont De J.C. 69.
 elle augmentoit les fatigues, parce que
 les mêmes fonctions roulant entre un plus
 petit nombre revenoient plus souvent
 pour chacun. Et l'avantage de l'écono-
 mie ne paroît pas une compensation suffi-
 sante à cet Historien, qui en appelle aux
 anciennes maximes, selon lesquelles la va-
 leur, & non l'argent, étoit regardée com-
 me l'appui de l'Etat.

De Pavie Vitellius vint à Crémone, Il visita
 où Cécina lui avoit préparé une fête & le champ
 un combat de gladiateurs. Un autre specta- de bataille
 cle piqua sa curiosité barbare, & il se trans- de Bédriac.
 porta sur les plaines de Bédriac, pour
 jouir par ses yeux des preuves de sa victoi-
 re. (a) C'étoient d'horribles objets à con-
 sidérer, que ceux qu'étoit après quaran-
 te jours un champ de bataille, des mem-
 bres épars, des corps privés de tête, de
 bras, de jambes, des cadavres d'hommes
 & de chevaux qui tomboient en pourritu-
 re, la terre pénétrée d'un sang noir & cail-
 lé, des campagnes fertiles entièrement

ra-

jorum, apud quos virtute, quàm pecuniâ, res Ro-
 mana melius stetit. Tac.

(a) Fœdum atque atrox spectaculum, intra qua-
 dragessimam pugnae diem, lacera corpora, trunci
 artus, putres virorum equorumque formæ, infecta
 tabo humus, protritæ arboribus atque frugibus, di-
 tra vastitas. Nec minùs inhumana pars viæ, quam
 Cremonenses lauro rosisque constraverant, extru-
 ctis altaribus, caesisque victimis, regium in morem:
 quæ læta in præsens, mox perniciem ipsis fecerat.
 Tac.

AN. R. 120. ravagées , arbres coupés , moissons dé-
 De J. C. 69. truites. Au milieu de ces tristes & hideux
 débris, les Crémonois, comme pour in-
 sulter à l'humanité, avoient jonché les
 chemins de roses & de branches de lau-
 riers, & dressé des autels d'espace en espa-
 ce, où ils bruloient de l'encens, & im-
 moloient des victimes: grande joie, vives
 félicitations, qui se tournèrent bientôt
 après pour eux en douleur amère & en
 larmes. Valens & Cécina accompagnoient
 par-tout Vitellius, & lui montraient les
 endroits les plus remarquables du combat.
 „ C'est ici que s'engagea le choc entre les
 „ Légions: là donna la Cavalerie: de
 „ ce côté les troupes auxiliaires vinrent
 „ prendre en flanc l'ennemi." Les Offi-
 ciers, vantant à l'envi leurs exploits, y
 mêloient le faux, exagéroient le vrai.
 Les soldats se livroient à une joie tumultueuse & bruyante, & quittant le chemin,
 ils venoient reconnoître les lieux où ils
 avoient combattu, & observoient avec
 admiration les amas d'armes, & les tas
 de corps morts. Il en (a) étoit pourtant
 quelques-uns que le sort des choses hu-
 maines attendrissoit, & des yeux de qui
 il tiroit des larmes. Mais Vitellius ne don-
 na aucun signe de compassion: il fixa ses
 re-

(a) Et erant quos varia fors rerum, lacrymaque,
 & misericordia subiret. At non Vitellius flexit oculos,
 nec tot millia insepulorum civium exhorruit.
 Lætus ultro; & tam propinquæ sortis ignarus, in-
 staurabat sacrum diis loci. Tac.

regards sur toutes les parties de cet affreux spectacle : il ne frissonna point à la vue de tant de milliers de citoyens restés sans sépulture. Tout au contraire, comme quelques-uns souffroient avec peine la mauvaise odeur qu'exhaloient les cadavres, il les reprit en disant qu'un ennemi (a) tué est un parfum pour l'odorat, & encore plus un citoyen. Il ignoroit la triste destinée qui l'attendoit lui-même après quelques mois, & il rendoit d'avance ses malheurs indignes de commisération. Tout occupé de pensées de prospérité & de triomphe, il offrit des sacrifices aux Génies tutélaires des lieux. Il voulut voir aussi le tombeau d'Othon, qu'il trouva assez simple pour mériter qu'il lui fît grâce : & regardant comme un trophée de sa victoire le poignard dont son rival s'étoit servi pour s'ôter la vie, il l'envoya à Cologne, & ordonna qu'il fût suspendu & consacré dans le Temple de Mars.

A Boulogne Valens régala à son tour Vitellius d'un combat de gladiateurs, dont l'appareil avoit été amené de Rome. Et plus on avançoit vers la ville, plus la Cour de ce Prince se corrompoit par le mélange de gens de Théâtre, des Eunuques, & de tous les ministres des plaisirs de Néron, qui comptoient avoir retrouvé leur ancien Maître. Car Vitellius faisoit pro-

(a) Optimè olens occisum hostem, & melius vivem. Sacc.

Vitellius
fes- honore la

Tac.

Tac.

AN. R. 146,
DE J. C. 69.

Sacc. 74.

10.

AN. R. 820. fession d'admirer Néron, dont il avoit
De J. C. 69. flatté le goût extravagant pour les Specta-
mémoire cles & pour la Musique, non par néces-
de Néron, sité, comme tant d'autres, mais par bas-
Tac. Hist. sse & par extinction de sentimens. Il
II. 95. & conservoit pour ce monstre une telle vé-
Suet. Vit. nération, que lorsqu'il fut arrivé à Ro-
II. me, il lui fit solennellement dans le
 Champ de Mars, par le ministère des
 Prêtres du Collège Augustal, les offran-
 des dont on avoit coutume d'honorer les
 morts.

Ordonnan-
ce pour dé-
fendre aux
Chevaliers
Romains
le métier
de Gladia-
teurs.
Tac. Hist.
II. 62.

Cette conduite prouve que ce n'étoit point par un zèle sincère pour la décence publique, qu'il avoit peu de tems aupara-
 vant défendu sous des peines sévères aux Chevaliers Romains de fréquenter les Ecoles des gladiateurs, & de paroître sur l'arène. Les Princes précédens y avoient souvent forcé ceux-mêmes à qui déplaisoit une si périlleuse ignominie ; & la contagion du mauvais exemple avoit gagné de la Capitale dans les villes moins considérables. L'abus étoit horrible. Mais le personnage de réformateur ne convenoit point à Vitellius : & l'on doit attribuer l'Ordonnance dont je parle ou à des conseils étrangers, ou à l'attention que ne manque pas d'avoir tout Gouvernement commençant, à tâcher de se donner une bonne renommée.

Autre Or-
donnance
contre les
Astrolo-

De ces mêmes sources sans-doute par-
 tit un Edit de Vitellius contre les Astrolo-
 gues, quoiqu'il fût personnellement cré-
 du-

dule, & attaché en esprit foible à leurs prédictions. L'insolence de ces Charlatans fut telle, qu'ils osèrent afficher un placard contre l'Ordonnance du Prince; & comme elle leur enjoignoit de sortir de l'Italie avant le premier Octobre, ils lui enjoignirent de leur côté de sortir du Monde avant ce même jour. La futilité de leur art parut dans cette pièce, autant que leur témérité; car Vitellius ne fut tué que fort avant dans le mois de Décembre.

Valens & Cécina avoient bien mérité de la part de Vitellius l'honneur du Consulat. Mais quoique l'exercice de cette charge suprême fût alors limité à un tems fort court, il n'étoit pas aisé de leur trouver place, parce que les désignations faites par Néron, Galba, & Othon, employoient toute l'année. Trois de ceux qui étoient désignés, furent privés de leur droit sous différens prétextes; & les vuides qu'ils laissoient furent remplis par Valens & Cécina; qui furent Consuls ensemble, & par Cecilius Simplex, que nous verrons en place au tems du dernier désastre de Vitellius. Ceux (a) dont les nominations avoient été frustrées de leur effet, rendirent encore grace au Prince qui leur faisoit injustice: tant les esprits étoient pliés à la servitude.

Ce-

(a) *Atqz insuper Vitellio gratiz, consuetudine servitii. Tac.*

AN. R. 820.

De J. C. 69.

Désolation

des pays

par où pas-

soit Vitel-

lius.

Tac. Hist.

II. 87.

Cependant Vitellius s'avançoit vers la ville, mais lentement, s'arrêtant à chaque bourgade, à chaque maison de campagne un peu jolie, pour y jouir des plaisirs qui se rencontroient sur son chemin, & se rendant plus méprisable de jour en jour par la paresse stupide dans laquelle il se plongeoit. Pendant qu'il ne songeoit qu'à se divertir, il portoit la désolation par tout où il passoit. Il étoit suivi de soixante mille hommes en armes, qui ne connoissoient ni ordre ni discipline, & qui traînoient après eux un nombre encore plus grand de valets, toujours plus insolens & plus audacieux que leurs Maîtres. Les Officiers-Généraux, les amis de Vitellius, avoient des cortéges nombreux, qu'il eût été difficile de contenir dans le devoir, quand on y eût veillé avec toute l'exactitude possible. Toute cette multitude étoit grossie par les Sénateurs & les Chevaliers Romains, qui venoient au-devant de l'Empereur: quelques-uns par crainte, la plus grande partie par adulation, & enfin tous, pour ne pas se faire remarquer en restant, pendant que les autres partoient. Ajoutez (a) une foule de gens du plus bas étage, que leur métier consacré au plaisir, avoit autrefois indécentement liés avec Vi-

(a) *Aggregabantur è plebe, flagitiosa per obsequia Vitellio cogniti, scurræ, histriones, aurigæ, quibus ille amicitium de honestamentiis miscere gaudebat. Tac.*

tellius , farceurs, comédiens, cochers. AN. R. 920.
De J. C. 68.
Il les recevoit très-gracieusement , & se faisoit une joie de prostituer le nom d'amis à des misérables dont la connoissance le deshonoroit. On peut juger quels dégâts faisoit un tel passage dans les villes, dans les campagnes, en un tems où la moisson approchoit de la maturité. Une armée ennemie eût été moins formidable.

Plusieurs fois les soldats en vinrent aux mains sur la route. Depuis l'affaire de Pavie, la discorde s'entretenoit entre les Légions & les troupes auxiliaires, si ce n'est que les uns & les autres se réunissoient contre les bourgeois & contre tous ceux qui n'étoient point de profession militaire. Ce fut à sept milles de la ville que se fit le plus grand carnage. Vitellius y distribuoit, contre l'usage, du vin & de la viande à chaque soldat, & la populace de la ville s'étoit répandue dans tout le camp. Parmi cette foule qu'ame-

Carnage
d'un grand
nombre des
gens du
peuple,
tués par les
soldats.

noit une curiosité oisive, il se trouva quelques badins, qui se divertirent à désarmer les soldats, coupant adroitement leurs baudriers, & leur demandant ensuite s'ils avoient leurs épées. Ces courages fiers & violens n'étoient point disposés à entendre raillerie; & prenant pour insulte ce qui n'étoit qu'un jeu, ils se jetterent l'épée à la main sur le peuple, qui n'avoit ni armes ni aucune défense. Ils en tuèrent plusieurs, parmi lesquels se trouva le père d'un soldat. On le re-

AN. R. 820. connu après sa mort. Les plus furieux
 De J. C. 69. en eurent honte, & rappelés à eux-mêmes ils épargnèrent une multitude innocente.

Trouble
 & effroi
 dans Rome.

Ils causèrent aussi du trouble & de l'effroi dans la ville, où on les voyoit accourir par pelotons, qui se détachotent du gros de l'armée, & prenoient les devans, par empressement surtout d'aller visiter l'endroit où Galba avoit été massacré. On ne pouvoit les considérer sans frémir. Toute leur personne avoit quelque chose de sauvage: leurs grandes & longues piques, les peaux de bêtes dont ils avoient les épaules couvertes, leur donnoient l'air de Barbares plutôt que de Soldats Romains. Nullement accoutumés à la ville, ils ne sçavoient point éviter la presse: & si, glissant sur le pavé, ou heurtés par quelqu'un, ils venoient à tomber, ils se mettoient en colère, & souvent ils tiroient l'épée, & frapportoient tout ce qui se trouvoit autour d'eux. Et les Tribuns & autres Officiers, qui parcouroient les différens quartiers avec des troupes de gens armés, n'appaisoient pas les désordres, mais augmentoient la terreur.

Entrée de
 Vitellius
 dans Rome.

Saint. Vit.

Vitellius fit ensuite son entrée solennelle dans Rome. Il partit de Ponte-Mole, montant un beau cheval, & armé en guerre. Son intention étoit d'entrer comme dans une ville prise, suivant ce qu'il avoit pratiqué dans les autres villes qui s'é-

s'étoient trouvées sur son passage. Ses amis le détournèrent d'une pensée si folle & si odieuse. Il quita la casaque militaire, prit la Robe Prétexte, & sa marche fut disposée en pompe guerrière, mais sans avoir rien de menaçant.

AN. R. 810;
De J. C. 69.
Tac.

Elle s'ouvroit par les aigles de quatre Légions, flanquées de plusieurs drapeaux & étendards. Marchoit à la suite l'Infanterie Romaine, puis la Cavalerie, & enfin trente-quatre Cohortes auxiliaires; distinguées suivant la variété des nations & de l'armure. Les Préfets de camp & Maréchaux des logis, les Tribuns & les premiers des Centurions, précédoient les aigles en habits blancs. Les autres Centurions étoient à la tête de leurs Compagnies, ornés d'armes brillantes & des dons militaires que chacun avoit mérités. Les soldats étoient aussi les écharpes & les haussécols qu'ils avoient reçus en récompense de leur bravoure. Grand (a) & beau spectacle! belle & magnifique armée, & digne d'avoir un autre Chef que Vitellius! Il arriva ainsi au Capitole, où il trouva sa mère; & en l'embrassant, il lui donna le nom d'*Augusta*.

Le lendemain (b) il harangua le Sénat & le Sé-

Il haran-
& gue le Sé-

(a) *Decora facies, & non Vitellio Principe dignus exercitus! Tac.*

(b) *Postera die, tamquam apud alterius civitatis Senatum populumque, magnificam orationem de semetipso prompsit, industriam temperantiamque suam laudibus attollens: consciis flagitiorum*

AN. R. 820.
De J. C. 69.
nat & le
Peuple.

& le Peuple , faisoit son propre panégy-
rique avec autant de sécurité , que s'il eût
eu des auditeurs qui ne le connussent pas ;
vantant par les plus pompeux éloges son
activité & sa tempérance , pendant qu'il
avoit pour témoins de la basse honte
teuse de sa conduite tous ceux qui l'é-
couteoient , & même toute l'Italie , qu'il
venoit de traverser toujours plongé dans
le sommeil ou dans l'ivresse. On l'aplau-
dit cependant : & la populace indifférente
au vrai & au faux , & habituée à répéter
par manière d'écho les cris flatteurs aux-
quels on l'avoit dressée , battit des mains ,
multiplia les signes de joie , & le déter-
mina enfin à accepter le titre d'Auguste ,
avec aussi peu de fruit qu'il avoit eu peu
de raison de le refuser jusqu'alors.

Trait de sa
stupide né-
gligence.

Vitellius ayant pris possession du Sou-
verain Pontificat , rendit , suivant l'usage ,
une Ordonnance touchant le culte pu-
blic & les cérémonies de Religion , & il
la data du quinze des Calendes d'Août ,
ou dix-huit Juillet , jour regardé de tou-
te antiquité comme malheureux , parce
qu'il étoit celui des défaites de Crémère
& d'Allia. Nous sçavons assez que c'est
une observation superstitieuse , que celle
des jours heureux ou malheureux. Mais
le

ipsis qui aderant , omnique Italia , per quam som-
no & luxu pudendus incesserat. Vulgus tamen va-
eum curis , & sine falsi verique discrimine , so-
litas adulationes edoctum , clamore & vocibus ad-
strepebat. Tac.

le peuple chez les Romains ne pensoit pas ainsi, & cette date fut remarquée comme un sinistre présage. C'étoit un inconvénient qu'il falloit prévoir & éviter. Vitellius (a) n'y fit aucune attention. Profondément ignorant de tout Droit divin & humain, il avoit des amis & des affranchis aussi indolens & aussi négligens que lui, & il sembloit que son Conseil ne fût composé que de gens ivres.

Il affecta de se montrer extrêmement populaire. Dans les Elections des Magistrats, il accompagnoit les Candidats comme ami & sollicitateur. Au Théâtre il favorisoit les Acteurs qu'il croyoit agréables au bas-peuple. Dans le Cirque il s'intéressoit pour la faction du bleu marin, avec le même empressement qu'il avoit témoigné n'étant que simple particulier. Procédés (b), qui, dit Tacite, s'ils eussent eu pour principe une bonté judicieuse, auroient pu plaître comme simples & unis; mais le souvenir de sa vie passée les faisoit regarder comme bas & indécens.

Il se rendoit assidu au Sénat, même lorsqu'il ne s'agissoit que de petites affaires. Dans une délibération il se trouva qu'Hel-

(a) Adeo omnis humani divinique juris expert, pari amicorum libertorumque socordia, velut inter semulentos agebat. Tac.

(b) Quæ gratæ sanæ & popularia, si à virratibus proficiscerentur, memoria vitæ prioris indecora & vilia accipiebantur. Tac.

AN. R. 820.
De J. C. 69.
te modeste-
ment.
Tac.

qu'Helvidius Priscus, suivant la liberté dont il faisoit profession, opina contre un avis que Vitellius appuyoit avec chaleur. Le Prince en fut piqué, & il se contenta néanmoins d'appeller les Tribuns au secours de son autorité méprisée. Les amis d'Helvidius, qui craignirent qu'il n'en restât dans le cœur de Vitellius un ressentiment profond, s'empressèrent de l'appaiser. Il leur répondit qu'il n'étoit point surprenant ni nouveau que deux Sénateurs se partageassent de sentiment sur une affaire, & qu'il lui étoit arrivé souvent à lui-même d'être d'un avis contraire à celui de Thraséa. Cette réponse fut prise diversement. Les uns jugeoient qu'il y avoit de l'impudence à Vitellius de se comparer à Thraséa : les autres le louoient de ce qu'ayant à citer un exemple, il avoit plutôt choisi un Sénateur respectable par sa vertu, que quelqu'un des favoris de la fortune.

Puissance
énorme de
Valens &

Valens & Cécina partageoient (a) toute la puissance, & n'en laissoient que l'ombre

(a) Inter discordes Vitellio nihil auctoritatis : munia Imperii Cécina ac Valens obibant, olim anxii odiis, quæ bello & castris malè dissimulata, pravitas amicorum, & secunda gignendis inimicitiis civitas auxerat, dum ambitu, comitatu, & immensis salutantium agminibus contendunt, comparanturque, variis in hunc aut illum Vitellii inclinationibus. Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Simul ipsum Vitellium, subitis offensis aut intempestivis blanditiis mutabilem, contemnebant metuebantque. *Tac.*

bre à Vitellius. Des deux Préfets du Pré-
 toire qu'il nomma, sçavoir P: Sabinus
 & Julius Priscus, l'un étoit protégé par
 Cécina; l'autre par Valens. Ils se balan-
 çoient ainsi en tout. Leur jalousie, com-
 mencée durant la guerre & dans le camp,
 & dès lors mal cachée sous des dehors
 qui ne trompoient personne, éclata enfin
 dans la ville, dont le loisir leur donnoit
 tout le tems de prêter l'oreille aux dis-
 cours malins & aux rapports envieux de
 ceux qui se disoient leurs amis; & où les
 affaires les mettoient sans-cesse dans l'oc-
 casion de se heurter. Ajoutez l'émulation
 du faste, de la magnificence des équipa-
 ges, du nombre de leurs créatures, de la
 multitude immense de ceux qui venoient
 leur faire la cour. Rivaux éternels, ils
 tâchoient d'attirer l'Empereur chacun de
 son côté; & lui, foible idole, obéissoit
 aux mouvemens tantôt de l'un, tantôt de
 l'autre. Leur situation étoit donc aussi
 incertaine que brillante; & comme ils
 sçavoient qu'un mécontentement subit &
 léger, ou au-contraire une flatterie mé-
 me absurde & déplacée, pouvoit tout
 d'un coup faire changer Vitellius à leur
 égard, ils le méprisoient & le craignoient
 également. C'étoit pour eux un motif
 de se hâter de profiter de leur faveur pour
 s'enrichir. Ils envahissoient les maisons,
 les jardins, les terres du Domaine Im-
 périal, pendant que les Nobles en très-
 grand nombre rappelés d'exil par Gal-

AN. R. 920.
 De J. C. 69.
 de Cécina,
 & leurs ja-
 lousies.

AN. R. 120. ba languissoient dans l'indigence, sans
De J. C. 69. recevoir aucun soulagement de la libéralité du Prince.

Ordonnan-
 ce de Vitel-
 lius en fa-
 veur des
 Nobles rap-
 pellés
 d'exil.

Lip. ad

Tac.

Tac.

Tout ce que fit Vitellius pour ces infortunés, ce fut de les rétablir dans leurs droits sur leurs affranchis. Ces droits ne laissoient pas d'être considérables. L'affranchi, si son Patron manquoit du nécessaire, étoit obligé de le nourrir, & en mourant il falloit qu'il lui laissât la moitié de son bien. L'Ordonnance de Vitellius fut extrêmement applaudie & des premiers de la ville & du peuple. Mais la fraude des affranchis la rendit infructueuse. Ces génies serviles imaginoient différentes ruses pour cacher leurs possessions : ils mettoient leur argent en sûreté sous des noms supposés. Quelques-uns passant dans la maison de l'Empereur, devenoient plus puissans que leurs anciens Maîtres.

Le séjour
 de Rome a-
 chève de
 corrompre
 la discipli-
 ne parmi
 les Légions
 victorieu-
 ses.

Tac. Hist.
 II. 93.

La discipline avoit déjà souffert d'étranges affoiblissmens parmi les Légions victorieuses, & le séjour de Rome acheva de la corrompre. Les soldats, dont à peine le camp pouvoit contenir la multitude, inondoient la ville. On les voyoit se promener dans les Places, dans les Portiques, dans les Temples. Ils ne sçavoient plus ce que c'étoit que de se rendre au quartier-général pour prendre les ordres des premiers Officiers : nulle exactitude aux factions militaires, nul exercice pour se tenir en haleine. Les (a) délices de la

Vit-

(a) Per urbis illecebras & inhonesta dictu, cor-
 pus

ville, & les excès de toute espèce, alté-
roient en eux les forces du corps, & amo-
lissoient les courages. Enfin négligeant
même les précautions de santé, plusieurs
dressèrent leurs tentes dans le Vatican,
lieu malsain, dont le mauvais air causa
parmi eux bien des maladies, & en fit
périr un grand nombre. Les étrangers,
surtout Germains & Gaulois, à qui le cli-
mat d'Italie est très-contraire, furent ex-
trêmement incommodés des eaux du Ti-
bre, que des chaleurs auxquelles ils n'é-
toient point faits, les portoient à boire
avec avidité.

Il ne restoit plus pour ruiner cette ar-
mée, que de diminuer le nombre des sol-
dats qui la composaient; & c'est ce qu'on
eut l'imprudence de faire. J'ai dit que Vi-
tellius avoit cassé les Prétoriens, & il pa-
roît qu'il en avoit usé de même à l'égard
des troupes destinées spécialement à la
garde de la Ville. Il s'agissoit de les rem-
placer, & l'Empereur ordonna la levée
de seize Cohortes Prétoriennes, & de
quatre Cohortes de la Ville, chacune de
mille hommes. Il y eut presse à entrer
dans ce service, qui étoit plus doux &
en même tems plus avantageux que celui
des Légions. La faveur, ou le caprice
des Généraux, décida du choix de ceux
qui devoient y être admis. Valens en
particulier s'y arrogea la principale auto-
rité,

Seize Co-
hortes Pré-
toriennes,
& quatre
Cohortes
de la Ville,
levées par-
mi les trou-
pes de Ger-
manies

itaque, animam libidinibus imminebant. Tac.

AN. R. 120. rité, au préjudice de Cécina, sur lequel
 De J. C. 69. il l'emportoit dans l'esprit des soldats,
 comme étant l'auteur de la victoire, &
 ayant rétabli les affaires du parti, qui al-
 loient mal avant son arrivée. La jalousie
 de Cécina fut portée à son comble, &
 dès lors sa fidélité commença à chanceler.

Mais si Vitellius laissa prendre un grand
 pouvoir aux Chefs, il accorda encore
 plus à la licence du soldat. Chacun se pla-
 ça à son gré : digne ou indigne, quicon-
 que voulut entrer dans les Cohortes Pré-
 toriennes, ou dans celles de la Ville, y
 fut reçu. Les bons sujets qui aimèrent
 mieux rester dans les Légions ou dans
 les troupes auxiliaires, en eurent aussi la
 liberté; & quelques-uns prirent ce parti,
 pour se soustraire à l'intempérie du cli-
 mat, & au danger des maladies. Il résul-
 ta néanmoins de cette opération, que l'ar-
 mée fut considérablement affoiblie; &
 d'un autre côté les Cohortes Prétoriennes
 & celles de la Ville, qui avoient toujours
 formé une milice honorable par le choix
 des sujets, perdirent cette gloire, & de-
 vinrent un mélange confus de gens ramaf-

Les soldats sés. L'audace effrénée des soldats se cro-
 demandent-voit tout permis. Elle se porta jusqu'à
 le supplice demander à Vitellius avec de grands cris
 des plus il- le supplice de trois des plus illustres Chefs
 lustres de la Gaule, parce que dans le mouve-
 Chefs des ment qui précéda la mort de Néron, ils
 Gaules. avoient pris parti pour Vindex. Vitel-
 lius, mou & lâche par caractère, avoir
 de

de plus un intérêt pressant de flatter les troupes. Il voyoit arriver le moment où il faudroit récompenser leur zèle par une largesse générale; & manquant d'argent, il se rendoit facile sur tout le reste. Ainsi s'exprime Tacite, & il nous donne par-là à entendre que ceux dont les soldats avoient demandé la mort, furent livrés à leur fureur.

On imposa une taxe sur les affranchis, dont la richesse énorme insultoit au public. Mais c'étoit-là une foible ressource, sous un (a) Prince surtout qui uniquement occupé du soin de dissiper, bâtissoit des écuries pour les chevaux du Cirque; donnoit sans-cesse des combats de gladiateurs & de bêtes; en un mot, qui se jouoit de l'argent comme s'il eût été dans la plus grande abondance. Cécina & Valens suivoient son exemple, & ils célébrèrent le jour de sa naissance par des fêtes, dont les apprêts furent prodigieux & jusqu'alors inouïs. Ils firent battre des gladiateurs pour l'amusement du peuple dans toutes les rues de Rome.

Les rapines marchaient de pair avec les folles dépenses. Il (b) ne s'étoit pas

Misère de Rome.

en-

(a) Ipse solâ perdendi curâ, stabula aurigis exstructe; Circum gladiatorum ferarumque spectaculis opplere: tamquam in summâ abundantia, pecuniaz illudere. Tac.

(b) Nondum quartus à victoriâ mensis, & libertus Vitellii Asiaticus, Polycleros, Patrobios, & vetera odiorum nomina æquabat. Nemo in illâ talâ probitate aut industria certavit. Unum ad p-

AN. R. 110. encore écoulé quatre mois depuis la vic-
 DE J. C. 69. toire, & déjà l'affranchi Asiaticus éga-
 loit les odieuses fortunes des plus riches
 affranchis de Néron. Nul dans cette Cour
 ne se piqua de probité, ni de talents. L'u-
 nique voie pour parvenir au crédit & à la
 puissance, étoit d'assuoir par un luxe in-
 sensé, par des repas d'une prodigalité
 monstrueuse, l'insatiable gourmandise de
 Vitellius, qui ne songeoit qu'à jouir du
 présent. La ville de Rome, aussi malhen-
 reuse qu'elle étoit grande & puissante, se
 voyoit passer dans le cours d'une seule
 année par les mains d'Othon & de Vitel-
 lius, & devenir successivement le jouet &
 la proie des Vinus, des Icclus, des Va-
 lens, des Asiaticus : que remplacèrent
 bientôt, dit Tacite, d'autres hommes
 plutôt que d'autres moeurs, les Muciens
 & les Éprius Marcellus.

Ces deux hommes eurent véritable-
 ment la principale part à l'autorité du
 Gouvernement sous Vespasien. Mais,
 quoiqu'ils ne fussent pas sans tache, je
 crains que Tacite n'ait outré en les com-
 parant aux Ministres & aux affranchis de
 Galba & de Vitellius. Vespasien, Prin-
 ce

*sentiam iter, prodigis epulis, & sumptu gaudet-
 que sibiare inexplorables Vitellii libidines.. Ma-
 gna & misera civitas, eodem anno Othonem Vi-
 telliumque passa, inter Vinios, Fabios, Icclus,
 Asiaticos, variâ & pudendâ sorte agebat: donec
 succedente Muciano & Marcellus, & magis aliis
 homines, quam alii mores. Tac.*

ce sage, appliqué, & que notre Historien AN. D. 610.
 lui-même comble d'éloges, souffroit sans- De J. C. 69
 doute beaucoup de Mucien, à qui il de-
 voit son Empire: il avoit peut-être trop
 de confiance en Eprius Marcellus, mais
 il ne leur auroit jamais passé des excès
 semblables à ceux des régnes précédens.

A tant de maux qui menaçoient la Ré- Cruautés
 publique d'une ruine prochaine, Vitellius de Vitel-
 ajoutoit la cruauté contre les particuliers. lius.
 D'anciens amis, liés avec lui dès l'enfan- Succ. Vit.
 ce, personnages d'un nom illustre, qu'il 14
 avoit invités à se rendre auprès de sa per-
 sonne, en leur promettant presque de par-
 tager avec eux l'Empire, n'éprouvèrent
 de sa part que fraudes criminelles, dont
 ils furent les victimes. Il ne fit grace à au-
 cun de ses créanciers, ou de ceux qui
 l'avoient inquiété pour des payemens en
 quelque façon que ce pût être. L'un d'eux
 s'étant présenté pour lui faire sa cour, fut
 aussitôt envoyé au supplice. Ensuite Vi-
 tellius le rappella; &, pendant que tout
 le monde louoit sa clémence, il ordonna
 qu'on poignardât ce malheureux sur la pla-
 ce, disant qu'il vouloit repaître ses yeux
 du sang d'un ennemi. Deux fils ayant osé
 lui demander la vie de leur père, furent
 mis à mort avec lui. Un Chevalier Ro-
 main, que l'on traînoit au supplice par son
 ordre, lui cria: „ Je vous ai fait mon hé-
 „ rier. “ Vitellius voulut voir le testa-
 ment, & y trouvant un affranchi du tes-
 tateur marqué pour être son cohéritier,
 il

AN. R. 820. il les fit égorger l'un & l'autre. Il traita
R^e J. C. 69. de crimes d'État les cris poussés dans le
Cirque contre la faction bleue, qu'il fa-
vorisoit; & plusieurs citoyens perdirent
la vie pour cette unique raison.

Il étoit tems que Vespasien vînt met-
tre fin à toutes ces horreurs, & sauver
l'Empire en s'en rendant le maître. Ses
projets longtems médités éclatèrent en-
fin, & j'en vais rendre compte, en com-
mençant par exposer ce qui regarde sa
naissance & ses premiers emplois.

Naissance. Sa naissance ne lui promettoit rien moins
& premiers qu'une si haute fortune. Son ayeul pater-
emplois nel T. Flavius Pentro, simple Bourgeois
de Vespasien. de Riéti, suivit d'abord le métier des ar-

Suet. Vesp. 1-4. mes, où il n'eut point de plus haut gra-
de que celui de Centurion; & s'étant re-
tiré du service après la bataille de Phar-
sale, où il combattoit pour Pompée, il
passa le reste de sa vie dans sa petite vil-
le, exerçant une profession que nous pou-
vons comparer à celle d'Huissier Priseur.
Le père de Vespasien, T. Flavius Sabinus, prit la (a) ferme du quarantième de-
nier en Asie: & dans un emploi toujours
délicat il se conduisit avec tant d'intégri-
té & de douceur, que plusieurs villes fu-
rent curieuses de conserver son portrait,
en mettant au bas cette inscription, Κα-
λῶς τελωνήσαντε, Au Publicain bonnête-
hom-

(a) C'étoit un droit de péage qui se levoit sur toutes les marchandises.

homme. Sa mère Vespasia Polla étoit AN. R. 710.
d'une famille honorable de (a) de Nur-De J. C. 69.
fia, & elle avoit un frère Sénateur.

Il naquit dans une petite bourgade voisine de Rieti, le dix-sept Novembre de l'an de Rome 760, cinq ans avant la mort d'Auguste. On lui donna un surnom tiré du nom de sa mère, en sorte qu'il fut appelé T. Flavius Vespasianus. Il avoit un frère aîné, nommé comme son père T. Flavius Sabinus. Il fut élevé par sa grand-mère paternelle Terulla, dans des terres qu'elle possédoit près de (b) Cosa en Toscane. Il chérit toujours les lieux où il avoit passé son enfance. Devenu Empereur, il les visitoit souvent : & il laissa subsister la petite métairie telle qu'elle étoit, ne voulant rien changer dans des objets qu'il reconnoissoit avec un vrai plaisir. Il conserva encore plus chèrement la mémoire de sa grand-mère ; & aux jours de fête il buvoit dans une tasse d'argent qui avoit appartenu à cette Dame.

Son frère prit la route des honneurs, & y réussit, puisqu'il devint Consul, & ensuite Préfet de la ville sous Néron, sous Othon, & sous Vitellius. Pour ce qui est de Vespasien, il n'avoit point d'ambition ; & s'il eût suivi son penchant,
il

(a) C'est encore aujourd'hui le même nom, Noccia en Ombrie.

(b) L'ancienne Cosa n'étoit pas loin de Porto Hercule.

AN R. 820. il auroit fui l'éclat des dignités. Forcé par
De J. C. 69. sa mère, qui joignant aux conseils & aux prières les reproches vifs & piquans, le traitoit de valet de son frère, il travailla à s'ouvrir l'entrée au Sénat. Il n'obtint l'Edilité qu'avec beaucoup de peine, & après avoir essuyé un refus; mais il parvint honorablement à la Préture.

Dans cette carrière il ne marcha point d'un pas qui fût d'accord avec la répugnance qu'il avoit témoignée pour y entrer. Il n'est point de bassesse qu'il ne fît pour mériter les bonnes grâces de Caligula. Il demanda qu'il lui fût permis de donner une fête & des jeux au peuple, pour célébrer la chimérique victoire de ce Prince sur les Germains. Lorsque la conjuration de Lepidus fut découverte, il fut d'avis d'ajouter à la peine des coupables la privation de sépulture. Il rendit grâces par un discours prononcé en plein Sénat, de l'honneur qu'il avoit reçu d'être admis à la table de l'Empereur. Tant il est difficile au mérite de percer, s'il n'en coute quelque chose à la pureté de la vertu, & à la noblesse des sentimens.

Ce fut alors qu'il se maria; & il fit un choix mieux assorti à la médiocrité de sa naissance, qu'au rang où il étoit actuellement parvenu. Il épousa Domitia, qui avoit été la maîtresse d'un Chevalier Romain, & qui passoit pour affranchie. Elle fut pourtant déclarée, par sentence du Juge, libre d'origine, & citoyenne, ayant

ayant été reconnue par son père Flavius Liberalis, qui étoit un simple Greffier du Bureau des Questeurs. Il faut croire que les richesses couvrirent aux yeux de Vespasien l'indignité d'une telle alliance. Il en eut Tite & Domitien, & une fille nommée Domitille, qui mourut avant lui. Devenu veuf, il ne se remaria plus; mais il reprit Cénis, affranchie & secrétaire d'Antonia, qu'il avoit autrefois aimée; & même lorsqu'il fut Empereur, il la garda auprès de lui presque sur le pied d'une légitime épouse. Après la mort de Cénis, comme la chasteté n'a jamais été la vertu des Payens, il se donna plusieurs concubines pour la remplacer.

La fortune de Vespasien prit sous Claude de grands accroissemens. Il avoit la protection de Narcisse: & par le crédit de cet affranchi il fut fait Commandant d'une Légion, & servit en cette qualité d'abord en Germanie, puis dans la Bretagne, où il se distingua beaucoup. Il fut récompensé par les ornemens du Triomphe, par un double Sacerdoce, & enfin par le Consulat.

Il passa les premières années du règne de Néron dans le loisir & dans la retraite, ne cherchant qu'à se faire oublier, parce qu'il craignoit Agrippine, à qui les amis de Narcisse étoient toujours odieux. Il devint Proconsul d'Afrique à son rang; & la conduite qu'il tint dans l'exercice de cet emploi, doit avoir été mêlée de bien

AN. R. 820 bien & de mal. Car Tacite & Suétone
De J. C. 69 en parlent très-diversément. Selon Ta-

Tac. Hist. cite, il s'y acquit une très-mauvaise ré-
II. 97. putation, & se fit détester des peuples.

Selon Suétone, il les gouverna avec une intégrité parfaite, & beaucoup de dignité. Ce dernier convient cependant qu'il s'éleva une sédition à Adrumète contre le Proconsul, & que la multitude lui jeta des raves à la tête. Il est difficile qu'un Magistrat dont l'administration seroit irréprochable, fût exposé à une pareille insulte.

Ce qui est vrai, c'est qu'il ne revint pas riche de sa Province. Au-contraire il se trouva tellement abîmé de dettes, qu'il fut près de faire banqueroute, & se vit obligé d'engager tous ses biens fonds à son frère. Dans une si grande détresse, toute voie d'avoir de l'argent lui étoit bonne. Il s'abaisa à des trafics indignes de son rang, qui lui firent donner le titre injurieux de *maquignon*. On reprocha aussi d'avoir tiré deux cent mille sesterces (a) d'un jeune homme à qui il fit obtenir la dignité de Sénateur contre la volonté de son père. Ces différens traits prouvent que Tacite a eu raison de dire que la (b) réputation de Vespasien n'étoit pas nette lorsqu'il fut élevé à l'Em-

(a) *Vingt-cinq mille livres.*

(b) Ambigua de Vespasiano fama : solusque omnium ante se Principum in melius mutatus est. Tac. Hist. l. 50.

l'Empire, & qu'on doit le compter en-AN. R. 820.
tre les exemples rares de ceux que la De. J. C. 69.
grandeur suprême a changés en mieux.

Il accompagna Néron dans son voyage de Grèce, & l'indifférence pour la belle voix du Prince, qui avoit déjà pensé le perdre, comme je l'ai raconté ailleurs, lui attira une nouvelle disgrâce. Il s'ennuoyoit d'entendre Néron chanter, & il lui arrivoit souvent, ou de s'en aller, ou de s'endormir. L'Empereur se tint très-offensé, & lui défendit de paroître en sa présence. Vespasien se retira dans une petite ville écartée, où il n'attendoit que la mort, lorsqu'on vint lui apporter les provisions de Lieutenant de l'Empereur pour la guerre contre les Juifs. Cette guerre devenoit considérable, & l'on étoit bien aise d'en donner le commandement à un homme de mérite & de tête, mais dont le nom ne fût point capable de donner de l'ombrage. Vespasien, par l'obscurité de sa naissance, & par son expérience dans le métier des armes, réunissoit tout ce que souhaitoit la Cour pour cet important emploi, & il fut choisi.

Il répondit parfaitement à ce qu'on attendoit de lui. (a) Vigilant, actif, il étoit occupé jour & nuit de son objet. Il

mar-

(a) Vespasianus acer militiæ, anteire agmen, locum castris capere, noctu diuque consilio, ac si res posceret, manu hostibus obniti. cibo fortuito, veste habituque vix à gregario milite discrepans, profus, si avaritia abesset, antiquis debibus par, Tac. Hist. II. 5.

AN. R. 920. marchoit à la tête des Légions, il alloit re-
De J. C. 69. connoître lui-même les lieux propres pour
 les campemens. Aussi brave de sa per-
 sonne qu'habile à commander, il agissoit
 également de la tête & de la main. La
 nourriture la plus simple étoit celle qui
 lui convenoit le mieux. Dans son habil-
 lement, dans ses équipages, il se distin-
 guoit à peine du simple soldat. On eût
 pu, dit Tacite, le comparer aux anciens
 Généraux de la République, sans la ta-
 che de l'avarice.

Il envoie
 Tite son fils
 à Rome
 pour por-
 ter son
 hommage
 à Galba.

Tac. Hist.
 II. 1-7.
Suet. Tit.
 3-5.

Ce fut par les circonstances & par l'im-
 pulsion d'autrui, plutôt que par sa pro-
 pre ambition, que Vespasien fut déter-
 miné à songer à l'Empire. Il ne prit au-
 cune part à la révolution qui priva Né-
 ron du trône & de la vie; & il fut si
 éloigné de penser à former un parti con-
 tre Galba, qu'il fit partir Tite son fils
 pour aller lui porter son hommage. Ce
 voyage donna matière aux discours des
 Politiques. Par-tout où Tite passoit, la
 voix publique le destinoit à être adopté
 par Galba. Et il est vrai qu'il en étoit di-
 gne. Une physionomie heureuse, & mê-
 lée de grace & de majesté; un esprit ai-
 sé, propre à tout, cultivé par toutes les
 belles connoissances; le talent de parler
 & d'écrire avec facilité & avec noblesse
 dans les deux Langues Grecque & La-
 tine, soit en prose, soit en vers: l'adres-
 se dans tous les exercices du corps, &
 surtout dans ceux qui sont utiles à la guer-
 re,

re, soit qu'il s'agit de manier les armes, AN. R. 130.
ou de monter à cheval; une valeur éprou- De J. C. 62.
vée, tant dans les campagnes qu'il avoit
faites en Germanie & en Bretagne, que
surtout dans la guerre de Judée, où re-
vêtu par son père de commandemens im-
portans il avoit gagné des combats, pris
des villes; par-dessus tout cela un fond
de bonté, un caractère de générosité
bienfaisante: tant de qualités réunies avec
la première vigueur de l'âge, (car Tite
entroit alors dans sa vingt-huitième an-
née) prouvent que réellement Galba ne
pouvoit faire un meilleur choix. Mais il
n'y pensoit en aucune façon, comme il
parut par l'événement: & il périt avant
que Tite fût arrivé à Rome.

Le fils de Vespasien étoit à Corinthe, Tite ap-
lorsqu'il apprit que Galba avoit été tué prend en
avec Pison, & que l'Empire alloit être chemin la
disputé entre Othon reconnu dans Ro- mort de
me, & Vitellius proclamé par les armées Galba, &
de Germanie. Ces nouvelles changeoient retourne
tout le système de la conduite qu'il avoit vers son
à tenir, & il délibéra avec un petit nom- père.
bre d'amis sur le parti qu'il devoit pren-
dre. Continuer sa route, & aller à Ro-
me, c'étoit une démarche infructueuse,
& il ne pouvoit pas espérer que celui qu'il
trouveroit en possession de la souveraine
puissance lui fît gré d'un voyage entre-
pris pour un autre: d'ailleurs il craignoit
d'être retenu comme otage, soit par O-
thon, soit par Vitellius. S'il s'en retour-
noit,

AN. R. 820. noit, il n'étoit pas douteux que le vain-
 DE J. C. 69. queur en seroit offensé. Mais l'inconvé-
 nient paroissoit moindre, parce que la
 victoire étoit encore incertaine, & que
 Vespasien en se rangeant du côté de la
 fortune, couvriroit le tort de son fils. Si
 Vespasien avoit des vues plus hautes, &
 qu'il aspirât à l'Empire, il n'étoit plus
 question de se précautionner contre les
 ombrages & les défiances, puisqu'il fau-
 droit faire la guerre. Tite inclinoit vers
 ce dernier parti : & après qu'il eut balan-
 cé les motifs d'espérer & de craindre,
 l'espérance l'emporta, & il se décida
 pour retourner vers son père. Quelques-
 uns crurent que la passion pour Bérénice
 influa dans sa détermination. Il (a) est
 vrai qu'il aimoit cette Reine, & en gé-
 néral le panchant pour les plaisirs eut du
 pouvoir sur lui pendant sa jeunesse, &
 il vécut Empereur dans une plus grande
 retenue, que lorsqu'il avoit été soumis à
 l'autorité paternelle. Mais avant même
 cette époque Tacite lui rend témoigna-
 ge, que son devoir & les affaires ne souf-
 firent jamais de son attachement pour
 Bérénice.

Tite con-
 sulte l'O-
 racle de
 Paphos.

Tite repartit pour l'Orient, roulant de
 grands projets dans son esprit. En passant
 par l'île de Chypre, il visita le Temple
 de

(a) Neque abhorrebat à Berenice juvenilis ani-
 mus : sed gerendis rebus nullum ex eo impedimen-
 tum. Latam voluptatibus adolescentiam egit, suo
 quam patris Imperio modestior. Tac.

de Paphos, où Vénus étoit honorée sous la figure bizarre d'un cône (a) de marbre blanc. Ce Temple avoit un Oracle, que Tite consulta, d'abord sur sa navigation, ensuite sur toute sa fortune. Le Prêtre, après avoir répondu en public à ses questions, lui annonça dans un entretien particulier les espérances les plus flatteuses.

AN. R. 820.
De J. C. 69.
Prétendus
présages
de l'éleva-
tion de Vespasien.

Il n'étoit pas besoin alors d'une science surnaturelle pour prédire l'Empire à Vespasien. Son mérite, opposé à l'indignité d'Othon & de Vitellius, les forces qu'il commandoit, ses succès dans la guerre des Juifs, l'exemple de trois Empereurs choisis militairement, & mis en place par les troupes, c'étoient-là de bons garans de la grandeur prochaine de Vespasien. On ne parloit que de prodiges qui là lui avoient présagée. Je ne m'amuserai pas à en copier la liste futile dans Suétone & dans Dion. Je m'en tiens sur ce point à la judicieuse observation de Tacite. „ L'événement, (b) dit cet „ Historien Philosophe, nous a rendu „ bien sçavans. Depuis que nous avons „ vu l'élevation de Vespasien, nous nous som-

(a) En plusieurs pays les plus anciens objets de l'idolâtrie ont été les pierres consacrées à quelque Divinité, & qui étoient censées la représenter ou la contenir. Mr. Duguet en a recueilli plusieurs exemples dans son *Explication de la Genèse* XXVIII. 19.

(b) Occultâ lege fati, & ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque ejus Imperium, post fortunam credidimus. Tac. *Hist.* l. 10.

AN. R. 820. „ sommes persuadés que des présages en-
 De J. C. 69. „ voyés du Ciel la lui avoient annon-
 „ cée.” On doit juger pareillement que
 le fondement des prédictions du Prêtre
 de Paphos étoit la vraisemblance de la
 chose, & le bruit populaire.

Les pro-
 phéties du
 Messie ap-
 pliquées à
 Vespasien.

Tac. Hist.
 V. 13.

Jos. de B.
Jud. IV.
 14. VII. 12.
Hist. Univ.

Négocia-
 tion secré-
 tes entre
 Vespasien
 & Mucien.

Tac. Hist.
 II. 4.

Une interprétation absurde de nos
 Saints Oracles, célèbres dans tout l'O-
 rient, donnoit encore du crédit & de la
 vogue à cette même opinion. On appli-
 quoit à Vespasien les prophéties selon les-
 quelles devoit sortir de la Judée le Chef
 & le Libérateur des Nations. Tacite est
 tombé dans cette erreur, qui n'est point
 surprenante de sa part. Ce qui a droit de
 nous étonner, c'est qu'un Adorateur &
 un Prêtre du vrai Dieu, l'Historien Jo-
 séphe, ait fait un si indigne abus des E-
 critures : „ Aveugle, dit Mr. Bossuet avec
 „ son éloquence accoutumée, aveugle,
 „ qui transportoit aux étrangers l'espé-
 „ rance de Jacob & de Juda; qui cher-
 „ choit en Vespasien le fils d'Abraham
 „ & de David; & attribuoit à un Prin-
 „ ce idolâtre le titre de celui dont les lu-
 „ mières devoient retirer les Gentils de
 „ l'idolâtrie.”

Lorsque Tite arriva auprès de son pé-
 re, il le trouva déterminé extérieurement
 pour Othon, à qui il avoit fait prêter par
 ses Légions le serment de fidélité. Vesp-
 asien, prudent & circonspect, procé-
 doit lentement, & ne se hâtoit pas de dé-
 clarer les projets qui s'agitoient néan-
 moins

moins depuis quelque tems entre lui & AN. R. 820.
De J. C. 69. Mucien , actuellement Gouverneur de Syrie. Ils avoient commencé par être brouillés ensemble, & le voisinage de leurs provinces avoit fait naître entre eux, comme il arrive communément, la jalousie & la discorde. A la mort de Néron ils se réconcilièrent , & se concertèrent dans leurs arrangemens, d'abord par l'entremise de leurs amis , & ensuite par celle de Tite , qui devint le lien de leur union , étant tout-à-fait propre par son caractère & s'étudiant avec art à gagner l'esprit de Mucien. Car Vespasien & Mucien se convenoient assez peu. L'un étoit guerrier , & l'autre plutôt tourné vers la négociation & les affaires du cabinet. Le goût du premier le portoit à la simplicité & à l'économie : le second aimoit la magnificence, il vivoit en grand Seigneur, & sa dépense étoit montée sur un ton au-dessus de l'état d'un particulier. Vespasien réussissoit dans l'action, Mucien avoit le don de la parole. On (a) eût fait des deux , dit Tacite , un excellent Prince , si l'on eût pu mêler leurs bonnes qualités , en retranchant leurs défauts.

Les premiers conseils qu'ils tinrent ensemble , n'eurent pas de grandes suites. Ils se soumirent de bonne foi à Galba. Seu-
le-

(a) Egregium principatus temperamentum , si, demptis utriusque vitiis , solæ virtutes miscerentur,
Tac. Hist. II. 5.

AN. R. 820. lement ils s'appliquèrent avec plus de soin
De J. C. 69. qu'auparavant à s'attirer l'affection des
 Officiers de leurs armées, attaquant cha-
 cun d'eux par les endroits par lesquels ils
 les connoissoient sensibles; les bons, par
 les voies honnêtes & par l'émulation de
 la vertu; les vicieux, par la licence &
 par l'attrait des plaisirs.

Les esprits s'échauffent parmi les Légions d'Orient en faveur de Vespasien. Ces semences germèrent, & ils ne fu-
 rent pas longtems sans en recueillir les
 fruits. Car lorsque l'on vit que deux ri-
 vaux tels qu'Orhon & Vitellius déchi-
 roient la République par une guerre qui
 ne pouvoit aboutir qu'à faire triompher
 le crime, les esprits commencèrent à fer-
 menter parmi les Légions d'Orient. „
 „ Pourquoi faut-il, disoient-elles, que
 „ les autres décident de l'Empire, & en-
 „ vahissent toutes les récompenses, &
 „ que notre partage soit une éternelle
 „ servitude ? ” Le soldat examine ses
 forces, & y prend confiance. Trois Lé-
 gions dans la Judée, quatre en Syrie : les
 premières, exercées par toutes les opé-
 rations d'une rude guerre; les autres, a-
 nimées & tenues en haleine par les exem-
 ples de vertu que leur donnoit l'armée
 voisine : l'Egypte & ses deux Légions à
 leur portée : d'un côté, le Pont, la Cap-
 padoce, & les troupes qui bordaient
 l'Arménie; de l'autre toute l'Asie mineu-
 re, nombreuse en habitans, puissante par
 ses richesses; toutes les Iles depuis la
 Mer Egée; & une distance du centre,
 qui

qui leur donnoit moyen de faire tran- AN. R. 126,
quillement & en sûreté tous leurs prépa- De J. C. 69,
ratifs.

Les deux Généraux étoient bien in- Il vent at-
struits de ces dispositions de leurs soldats. tendre la
La guerre de Judée donnoit du répit à décision de
Vespasien, étant extrêmement avancée, la querelle
enforte qu'il ne restoit plus que le siège entre O-
de Jérusalem. Tite arriva dans ces cir- thon & Vi-
constances, secours infiniment utile & tellius.
précieux. Cependant les Chefs de l'en-
treprise résolurent d'attendre l'événe-
ment de la guerre entre Othon & Vitel-
lius. Ils ne craignoient point que les for-
ces des deux partis se réunissent sous ce-
lui pour qui la fortune se déclareroit. Ils
(a) sçavoient que la réconciliation n'est
jamais sincère entre les vainqueurs & les
vaincus. Et peu leur importoit lequel des
deux rivaux triomphât. „ La prospérité,
„ disoient-ils, enivre même les plus for-
„ tes & les meilleures têtes. Mais pour
„ ceux-ci, vils esclaves de la mollesse
„ & de la volupté, leurs vices rendent
„ leur ruine infaillible. La guerre nous
„ défera de l'un, & l'autre périra par sa
„ victoire.”

Tel étoit le plan arrangé entre Vespasien

(a) Victores victosque numquam solidâ fide
coalescere. Nec referre Vitellium an Othonem su-
perstitum fortuna faceret. Rebus secundis etiam
egregios duces insolescere. Discordiam his, igna-
viam, luxuriam; & suismet vitiis alterum bello
alterum victoriâ periturum. Tac.

AN. R. 820. sien & Mucien, surs d'être secondés
 De J. C. 69. par leurs armées dès qu'ils donneroient
 le signal. L'ardeur y étoit universelle.
 Les (a) gens de bien désiroient un chan-
 gement par amour pour la République :
 l'espérance de s'enrichir par les rapines
 en aiguillonnoit plusieurs : d'autres vou-
 loient rétablir leurs affaires délabrées.
 Ainsi tous, bons & mauvais, souhai-
 toient la guerre, par des motifs différens,
 mais avec une égale vivacité.

Après la
 mort d'O-
 thon, Ves-
 pasien ba-
 lance en-
 core.

Tac. Hist.
 II. 74.

Après que la querelle fut décidée par
 la bataille de Bédriac & la mort d'O-
 thon, Vespasien balança encore. Il fit
 même la cérémonie de la prestation de
 serment au nom de Vitellius. Lui-même
 il en prononça la formule, qu'il accom-
 pagna de vœux pour l'heureuse fortune
 du nouvel Empereur. Mais ses soldats,
 qui avoient des intentions tout autres,
 l'écoutèrent en silence. On peut juger
 qu'il ne fut pas bien fâché de la froideur
 que témoignoit son armée à le suivre en
 cette occasion ; & tout l'invitoit à es-
 pérer. Outre Mucien & les Légions de
 Syrie, il avoit dans ses intérêts Tibère
 Alexandre, Préfet d'Egypte. Il comp-
 toit sur la troisième Légion, qui n'avoit
 quitte que depuis peu de tems la Syrie
 pour passer en Mésie, où elle étoit ac-
 tuel-

(a) Optimus quisque amore Reipublicæ. Mul-
 tos dulcedo prædæ stimulat, alios ambiguæ
 domi res. Ita boni malique, causis diversis, stu-
 dio pari, bellum omnes cupiebant. *Tac.*

tuellement. Il se flattoit avec fondement Ann. R. 8201
 que les autres Légions d'Illyrie suivroient De J. C. 69.
 l'exemple de la troisième. Car toutes les
 armées étoient irritées contre l'arrogance
 des soldats des Légions Germaniques,
 qui vastes de corps, brutaux dans leur
 langage, méprisoient tous les autres, com-
 me fort au-dessous d'eux.

Cependant à tant de raisons de se pro-
 mettre un heureux succès, Vespasien
 opposoit dans son esprit la difficulté d'u-
 ne si haute entreprise, & la grandeur des
 risques. „ Quel (a) jour, disoit-il, que
 „ celui où un père âgé de soixante ans
 „ s'exposera avec deux fils dans la fleur
 „ de l'âge aux hazards de la guerre !
 „ Quand on se renferme dans des pro-
 „ jets qui n'excedent pas la condition
 „ privée, on peut revenir sur ses pas ;
 „ on peut à son gré pousser ou arrêter sa
 „ fortune. Mais qui se propose l'Empi-
 „ re, n'a point de milieu entre le plus
 „ haut degré d'élevation & les plus af-
 „ freuses disgraces”. Il se représentoit
 les forces des armées de Germanie, qu'un
 homme de guerre comme lui connois-
 soit parfaitement. Ses Légions sçavoient
 combattre contre l'étranger, mais elles
 n'a-

(a) Quis ille dies foret, quo sexaginta etatis
 annos, & duos filios juvenes bello permitteret !
 Esse privata cogitationibus regressum ; & prout
 velint, plus minusve sumi ex fortuna. Imperium
 cupientibus nihil medium inter summa aut præ-
 cipitia. Tac.

AN. R. 820. n'avoient jamais combattu contre des Ro-
 De J. C. 69. mains. Et il craignoit de trouver parmi
 les troupes d'Othon, dont il étoit l'ap-
 pui, plus de bruit & de clameurs que de
 vigueur réelle. Les infidélités, si com-
 munes dans les guerres civiles, l'allar-
 moient, & il ne pouvoit penser sans trou-
 ble au danger d'un assassinat. Il se rap-
 pelloit l'exemple de Camillus Scribo-
 nianus massacré sous Claude par Vola-
 ginus, simple soldat, qui en récompen-
 se avoit été tout d'un coup élevé du der-
 nier degré de la milice aux emplois les
 plus éclatans : puissant appas pour les
 traîtres. „ Contre ce genre de péril, di-
 „ soit Vespasien, les bataillons & les
 „ escadrons ne sont qu'une vaine défen-
 „ se. Il est souvent plus aisé de renver-
 „ ser les armées entières, que d'éviter
 „ les embuches secrètes d'un seul”.

Ses Lieutenans, ses amis combattoient
 les frayeurs qui retardoient sa détermi-
 nation : & enfin Mucien, dans une as-
 semblée assez nombreuse, mais pourtant
 de personnes choisies, lui fit un discours
 préparé pour achever de le vaincre.

Discours
 de Mucien.

„ Tous ceux, dit-il, qui forment un
 „ grand projet, doivent examiner si ce
 „ qu'ils entreprennent est utile à la Ré-
 „ publique, glorieux pour eux-mêmes,
 „ aisé dans l'exécution, ou du moins
 „ tel qu'il n'offre point de trop grandes
 „ difficultés. On peut encore considé-
 „ rer la personne de celui qui conseille
 „ l'en-

„ l'entreprise, & voir s'il y met du sien, AN. R. 820.
 „ s'il partage le danger, & surtout si ses De J. C. 49.
 „ vnes sont desintéressées, & s'il tra-
 „ vaille pour lui-même, ou pour celui
 „ qu'il sollicite à agir. Vespasien quand
 „ je vous invite à prendre en main l'Em-
 „ pire, le conseil que je vous donne est
 „ aussi salutaire à la patrie, que propre à
 „ vous couvrir de gloire. La facilité s'y
 „ trouve: après les Dieux, le succès est en
 „ vos mains. Et ne craignez point ici la
 „ flatterie. C'est moins un honneur qu'u-
 „ ne tache, que de succéder à Vitellius.
 „ Nous n'aurons point à combattre la
 „ haute sagesse d'Auguste, ni les ruses
 „ politiques de Tibère, ni des droits
 „ consacrés par une longue succession,
 „ tels que ceux qui affermissent sur le
 „ trône Caligula, Claude, & Néron.
 „ Vous avez même cédé à l'ancienne
 „ noblesse de Galba. Demeurer (a) en-
 „ core dans l'inaction, & laisser la Ré-
 „ publique exposée à l'opprobre & à
 „ une ruine inévitable, ce seroit engour-
 „ dissement, ce seroit lâcheté, quand mê-
 „ me la servitude seroit pour vous aussi
 „ exemte de péril, qu'elle est honteuse.
 „ Le tems n'est plus où vos desseins
 „ pou-

(a) Torpere ultra, & polluendam perdendam-
 que Rempublicam relinquere, sopor & ignavia
 videretur, etiam si tibi, quàm inhonesta, tam tu-
 ta servitus esset. Abiit jam & transectum est il-
 lud tempus, quo posses videri concupisse. Confu-
 giendum est ad Imperium. Tac.

AN. R. 820. „ pouvoient passer pour enveloppés dans
 De J. C. 69. „ un secret qui les couvrit. L'Empire
 „ est pour vous un asyle plutôt qu'un
 „ objet d'ambition. Avez-vous oublié
 „ la mort violente de Corbulon? Il est
 „ vrai qu'il nous surpassoit par la splen-
 „ deur de l'origine; mais aussi Néron
 „ étoit bien au-dessus de Vitellius par
 „ cet endroit. Quiconque est en état
 „ de se faire craindre, paroît toujours
 „ assez illustre à celui qui le craint. Et
 „ Vitellius voit par son propre exemple,
 „ qu'une armée peut faire un Empereur.
 „ Il doit tout au suffrage des soldats,
 „ n'ayant mérité sa fortune par aucun
 „ service militaire, ni par aucun nom
 „ qu'il se soit acquis dans le métier des
 „ armes. Sa seule recommandation a été
 „ la haine que l'on portoit à Galba. S'il
 „ a triomphé d'Othon, il ne faut en
 „ faire honneur ni à l'habileté du Chef,
 „ ni à la force de son armée. Othon n'a
 „ été vaincu que par la précipitation de
 „ son propre désespoir, & Vitellius nous
 „ a appris à le regretter. Il abuse insou-
 „ lemmement de sa victoire; il disperse les
 „ Légions en différentes contrées; il
 „ casse & désarme les Cohortes Préto-
 „ riennes, c'est à-dire qu'il prend soin
 „ de préparer les semences de la guerre
 „ qui va éclorre contre lui. Tout ce que
 „ ses troupes pouvoient avoir de fierté
 „ & d'ardeur dégénère de jour en jour,
 „ & s'amollit par le vin, par les déba-
 „

„ chez

„ ches de toute espèce, par la trop fidèle-AN. R. 1202.
 „ le imitation de leur Prince. Quelle De J. C. 69.
 „ comparaison de cette situation à la
 „ vôtre? La Judée, la Syrie, & l'E-
 „ gypte réunies vous offrent neuf Lé-
 „ gions pleines de vigueur, qui ne sont
 „ ni affoiblies par les batailles, ni cor-
 „ rompues par la licence ou par la dis-
 „ corde: braves soldats, endurcis aux
 „ travaux de la guerre, & vainqueurs
 „ d'une Nation rebelle & opiniâtre. A-
 „ joûtez un égal nombre de troupes au-
 „ xiliaires, des forces navales, des Rois-
 „ alliés & amis, & par-dessus tout, vo-
 „ tre grande expérience.

„ Pour ce qui me regarde, je ne pen-
 „ se pas me faire accuser d'arrogance, si
 „ je souhaite que l'on ne m'assigne pas
 „ ma place au-dessous de Cécina & de
 „ Valens. Ne dédaignez pas néanmoins
 „ d'avoir Mucien pour ami, parce que
 „ vous ne trouvez pas en lui un rival.
 „ Je me mets au-dessus de Vitellius, &
 „ vous au-dessus de moi. Votre nom est
 „ décoré par la pourpre de triompha-
 „ teur: vous avez deux fils, dont l'un est
 „ déjà capable de l'Empire, & s'est ac-
 „ quis de la gloire même auprès des ar-
 „ mées de Germanie dans ses premières
 „ campagnes. Il seroit tout-à-fait dérai-
 „ sonnable que je ne cédasse pas l'Em-
 „ pire à celui dont j'adopterois le fils,
 „ si j'étois moi-même Empereur. Au res-
 „ te les succès & les disgrâces se dis-

AN. R. 820. „ tribueront point avec égalité entre
 De J. C. 69. „ nous. Si nous sommes vainqueurs, j'oc-
 „ cuperai le rang que vous voudrez bien
 „ me donner; au-lieu que nous partage-
 „ rions également les infortunes. Ou plu-
 „ tôt, je demande pour moi la principa-
 „ le part du péril. Demeurez ici com-
 „ me en réserve avec vos Légions: je
 „ prendrai les devans, & j'irai tenter les
 „ hazards de la guerre & des combats.
 „ La (a) discipline se maintient avec
 „ plus de vigueur aujourd'hui parmi les
 „ vaincus, que parmi les vainqueurs.
 „ L'indignation, la haine, le désir de la
 „ vengeance animent les premiers à la
 „ vertu: les autres s'abâtardissent par le
 „ mépris dédaigneux & par l'insolence
 „ qu'inspire la prospérité. Les plaies du
 „ parti victorieux sont couvertes main-
 „ tenant par la bonne fortune, mais elles
 „ subsistent. Ce sont des ulcères qui se
 „ nourrissent à l'ombre, & que la guerre
 „ ouvrira. Je puis dire avec vérité que
 „ je ne mets pas plus de confiance dans
 „ votre activité, votre sage œconomie,
 „ VO-

(a) Acriore hodie disciplinâ victi quàm victo-
 res agunt. Hos ira, odium, ultionis cupiditas ad
 virtutem accendit: illi per fastidium & contuma-
 ciam hebescent. Aperiet & recludet contesta &
 tumescencia victicium partium vulnera bellum
 ipsum. Nec mihi major in tuâ vigilantia, parsi-
 monia, sapientia, fiducia est, quàm in Vitelli
 torpore, inscitia, szvitiâ. Sed & meliorem in bel-
 lo quàm in pace causam habemus. Nam qui de-
 liberant, desciverunt. Tac.

„ votre prudente circonspection , que AN. R. 120.
 „ dans l'abrutissement , l'ignorance , & la De J. C. 69.
 „ cruauté de Vitellius.

„ Après tout il n'est pas douteux que
 „ notre cause ne soit meilleure dans la
 „ guerre que dans la paix. Car délibérer si
 „ l'on se révoltera , c'est une révolte.”

Tous ceux qui étoient présens à ce discours de Mucien , se joignirent à lui pour presser Vespasien plus hardiment qu'ils n'avoient encore fait , de se décider ; & ils insistoient particulièrement sur les présages qui , disoient-ils , l'appelloient à l'Empire. Ce motif étoit assorti à la façon de penser de Vespasien , qui avoit foi à toutes les parties de la Divination ; en sorte que lorsqu'il fut Empereur , il tint publiquement auprès de lui un Astrologue nommé Seleucus , qu'il consultoit sur l'avenir. Il se rappella donc dans le moment dont je parle ces prétendus présages qu'on lui alléguoit , & dont quelques-uns étoient déjà anciens. Il (a) avoit cru d'abord en voir l'accomplissement dans la grandeur inespérée à laquelle il étoit parvenu par les ornemens du Triomphe , par le Consulat , par le brillant honneur d'avoir réduit la Judée. Lorsqu'il fut en possession de toute cette gloire , il étendit le sens des prédictions qui lui avoient été fai-

Vespasien se laisse persuader d'accepter l'Empire. Son foible pour la Divination. Tac. Hist. II. 78.

(a) Sed primò triumphalia , & Consularius , & Judaicæ victoriæ decus , impleſſe fidem ominis videbantur. Ut hæc adeptus eſt , portendi ſibi Imperium credebat. Tac.

AN. R. 420. faites , & il se persuada qu'elles lui pro-
De J. C. 69. mettoient l'Empire.

Jos. de B. Joséphe se vante de le lui avoir prédit,
Jud. III. pendant que Néron vivoit encore ; &
24. Suet. & ce même fait est attesté par Suétone &
Dio, Vesp. par Dion. Le Prêtre Juif étoit-il trompé
246. ou trompeur dans l'interprétation absur-
de & sacrilège qu'il donnoit aux divines
Prophéties ? c'est ce qu'il est difficile &
peu important de déterminer. Tacite

Tac.

rapporte que Vespasien avoit aussi con-
sulté un ancien Oracle sur le Mont Car-
mel , qui n'avoit point de Temple , mais
un simple autel : circonstance qui con-
viendroit assez à ces *hauts lieux* dont il
est tant parlé dans l'Ecriture , & sur les-
quels du tems des Rois de Juda on of-
froit des sacrifices au vrai Dieu , mais
contre la disposition de la Loi , qui ne per-
mettoit le culte public que dans le seul
Temple. Si cette conjecture est fondée,
il faudra dire que les pratiques de l'idolâ-
trie , par la suite des siècles , s'étoient mê-
lées dans un culte originairement établi en
ce lieu pour honorer le Dieu d'Israël. Car
Tacite parle d'un Prêtre nommé Bala-
de , qui chercha l'avenir dans les entrail-
les des victimes : superstition toute Pa-
yenne. Quoi qu'il en soit , la réponse
de ce Prêtre avoit augmenté les espéran-
ces de Vespasien , qui rempli de toutes
ces idées se laissa vaincre enfin aux solli-
citations de ceux qui l'environnoient , &
prit son parti sans pourtant se déclarer

encore ouvertement. Lorsque Mucien & lui se séparèrent pour retourner chacun dans sa province, l'un à Antioche, l'autre à Césarée, leur résolution étoit formée, & l'exécution ne tarda pas.

Ce fut à Alexandrie que Vespasien fut d'abord reconnu & proclamé. Le premier Juillet Tibère Alexandre lui prêta serment à la tête de ses Légions : & ce jour fut compté dans la suite pour le premier de l'Empire de Vespasien, quoique sa propre armée ne lui eût juré fidélité que le trois du même mois. L'ardeur des troupes fut si vive, qu'elles n'attendirent point l'arrivée de Tite qui revenoit de Syrie, où il avoit concerté avec Mucien les derniers arrangements. Les soldats y étoient disposés de longue main. Mais on délibéroit sur le lieu, sur le tems convenables : on cherchoit quelqu'un qui parlât le premier, qui donnât le ton : & c'est ordinairement ce qu'il y a de plus difficile. L'impatience des soldats ne put souffrir ces retardemens. Un petit nombre d'entre eux s'étoient rendus le matin à la maison que Vespasien occupoit, pour le saluer à l'ordinaire comme leur Général. Lorsqu'il sortit de sa chambre, ils le saluèrent Empereur. Aussitôt tous les autres accoururent, & lui accumulent les noms de *César* & d'*Auguste*, & tous les titres de la souveraine puissance. Ainsi fut terminée cette grande affaire.

Il ne parut en ce moment dans Vespasien

AN. R. 120
De J.C. 69

Il est proclamé par les Légions d'Egypte, de Judée, de Syrie ; & reconnu dans tout l'Orient.

AN. R. 820. sien aucune trace de la timidité qui l'avoit
 De J. C. 69. fait balancer si long-tems, & il se livra
 de bonne grace à la fortune. Mais d'un
 autre côté il (a) ne montra ni enflure ni
 arrogance, & son nouvel état n'apporta
 aucun changement dans ses manières.
 Lorsque cette multitude immense qui
 l'offusquoit se fut éclaircie & mise en or-
 dre, il fit sa harangue d'un style simple
 & militaire, sans flatterie pour les soldats,
 comme sans ostentation.

Mucien n'attendoit que la déclaration
 de Vespasien pour lui faire prêter serment
 par ses troupes, qui s'y portèrent avec un
 extrême empressement. Il entra ensuite
 dans Antioche, & s'étant rendu au Thé-
 âtre, où, selon la coutume des villes
 Grecques, se tenoient les assemblées du
 peuple, il harangua les habitans accou-
 rus en foule, & qui l'écoutèrent avec des
 transports de joie qu'augmentoient encore
 l'adulation. Mucien (b) parloit avec gra-
 ce & avec noblesse, même en Grec; &
 dans ses actions, dans ses discours; il
 méloit un air imposant, qui en rehaussoit
 le mérite & le prix. Il employa un mo-
 tif qui fit grande impression sur les peu-
 ples. Il assura que le plan de Vitellius
 étoit d'envoyer les Légions Germani-
 ques

(a) In ipsa nihil tumidum, arrogans, aut in
 rebus novis novum fuit. Tac.

(b) Satis decorus etiam Græcâ facundiâ, om-
 niumque quæ diceret atque ageret arte quâdam of-
 tentator. Tac.

ques en Syrie, pour les récompenser par AN. R. 820.
De J. C. 69. un service doux & tranquille dans une riche province; & que réciproquement il prétendoit transporter les Légions de Syrie en Germanie, climat rigoureux, & habité par des Barbares, contre lesquels il falloit toujours avoir l'épée à la main. On conçoit assez combien ce changement de séjour devoit allarmer les troupes de Syrie. Les naturels du pays n'en étoient guères moins touchés. En effet les Légions Romaines avoient communément leurs départemens fixes & marqués, & s'établissoient à demeure dans les provinces confiées à leur garde. Ainsi elles se lioient avec les habitans par l'amitié, par la société, par les mariages: de façon qu'elles se croyoient expatriées lorsqu'on les transplantoit, & pareillement les peuples craignoient, en les voyant partir, de perdre des amis & des parens.

Toute la Syrie avoit reconnu Vespasien avant le quinze Juillet, & cet exemple fut bientôt suivi de tout l'Orient. Soémus, que Néron avoit fait Roi de la Sophène, se déclara pour le nouvel Empereur, aussi-bien qu'Antiochus Roi de Commagène, issu des Séleucides, & le plus riche des Rois soumis aux Romains. Agrippa le jeune, Roi des Juifs, averti secrètement par les siens, s'étoit dérobé de Rome, avant que Vitellius fût instruit de ce qui se passoit en Orient, & il of-

froît

AN. R. 820. froit ses services à Vespasien. Bérénice
 De J. C. 69. sa sœur ne témoignoit pas moins de zèle: Princesse dont l'habileté & l'esprit égaloient la beauté, & qui ne s'étoit pas seulement fait aimer de Tite, mais avoit même sçu se rendre agréable à Vespasien par la magnificence des préfens qu'elle lui faisoit. Toutes les provinces de l'Asie Mineure, le Pont, la Cappadoce, & les contrées voisines jusqu'à l'Arménie, suivirent le torrent. Mais comme ces pays étoient desarmés, il en résultoit plutôt un accroissement de crédit & d'éclat, que de forces réelles pour le pays qu'ils embrassoient.

Grand
 Conseil tenu à Béryste. Préparatifs de la guerre.

Il se tint un grand Conseil à Béryste, ville de Phénicie, sur le plan de guerre qu'il s'agissoit de dresser. Vespasien & Mucien y amenèrent avec eux les principaux Officiers de leurs armées, & l'éclat des soldats: & ce grand nombre de troupes d'infanterie & de cavalerie, le concours des Rois qui s'empressoient de venir rendre en pompe leurs hommages au nouveau Prince, formoient autour de lui une Cour qui commençoit à répondre à la majesté du rang suprême.

Le premier soin fut d'ordonner des levées, & de rappeler les vieux soldats au drapeau. On établit dans les meilleures villes des Arsenaux pour la fabrique des armes. Il fut dit que l'on battoit de la monnoie d'or & d'argent dans Antioche. Des Inspecteurs habiles & vigilans fu-

furent préposés à ces différentes opérations, & (a) Vespasien y veilloit par lui-même. Il visitoit les lieux où l'on travailloit par ses ordres, il se faisoit rendre un compte exact de toutes choses, il encourageoit par des louanges ceux qui remplissoient leur devoir, il évertuoit les négligens par son exemple, dissimulant plus volontiers les défauts que les bonnes qualités de ceux qui le servoient. Il récompensoit ceux dont il étoit satisfait par des emplois, par la Dignité Sénatoriale. La plupart firent honneur à son choix, & devinrent dans la suite de grands personnages. Mais il n'est pas donné même aux meilleurs Princes de n'être jamais trompés, & parmi ceux que Vespasien mit en place il s'en trouva quelques-uns à qui la fortune tint lieu de mérite.

L'usage étoit établi que les nouveaux Empereurs fissent une largesse aux soldats. Vespasien s'y conforma, mais il ne s'engagea à donner pour une guerre civile, qu'autant qu'avoient donné ses prédécesseurs en pleine paix. Il (b) tenoit une conduite ferme à l'égard du soldat, & ses troupes en étoient meilleures.

(a), Ipse Vespasianus adire, hortari, bonos laudare, legnes exemplo incitare saepius quàm coercere, vitia magis amicorum, quàm virtutes dissimulans. Tac.

(b) Egrediè firmus adversus militarem largitionem, eoque exercitu meliore. Tac.

AN. R. 820. leurs pour n'être point flattées. On pou-
 DE J. C. 69. voit craindre qu'à la faveur de l'éloigne-
 ment des Légions qui iroient porter la
 guerre en Italie, les Parthes & les Ar-
 méniens ne s'enhardissent à faire des
 courses dans les provinces voisines de
 l'Euphrate. On envoya des Ambassa-
 deurs aux Rois de ces deux peuples, pour
 les entretenir dans des dispositions paci-
 fiques. Enfin il ne falloit point négliger
 la guerre de Judée. Tite fut chargé de
 la pousser. Pour ce qui est de Vespasien,
 on convint qu'il se transporterait à Ale-
 xandrie, pour affamer, s'il en étoit be-
 soin, l'Italie, qui tiroit principalement
 ses bleds de l'Egypte. On (a) crut que
 c'étoit assez contre Vitellius qu'une par-
 tie des troupes sous les ordres de Mu-
 cien, le nom de Vespasien, & la con-
 fiance aux Destinées, qui prépareroient
 elles-mêmes les voies à l'exécution de ce
 qu'elles avoient ordonné. On écrivit à
 toutes les armées de l'Empire & à leurs
 Commandans, pour leur notifier l'élec-
 tion du nouvel Empereur, & les inviter
 à le reconnoître; & l'on prit des mesu-
 res pour gagner les Prétoriens cassés par
 Vitellius, en leur faisant espérer de ren-
 trer dans le service.

Départ de Mucien, Mucien se hâta de partir avec quelques trou-

(a) Sufficere videbantur adversus Vitellium pars
 copiarum, & dux Mucianus, & Vespasiani no-
 men, ac nihil arduum satis, Tac.

troupes lestes & débarrassées de tout bagage. Il mesuroit sa marche de manière à éviter (a) une lenteur qui auroit pu paroître timidité, & cependant à ne pas faire trop de diligence, afin de laisser le tems à la Renommée de grossir & d'accroître les objets. Comme les forces qu'il menoit avec lui étoient modiques, elles avoient besoin de n'être pas vues de trop près, & l'éloignement leur étoit avantageux. A quelque distance suivoit la sixième Légion, & plusieurs détachemens qui composoient un corps de treize mille hommes : & pour passer ces troupes en Europe, Mucien avoit donné ordre que la flotte du Pont se rendît dans le Port de Byzance. Il paroît que son premier dessein étoit de gagner la Moesie, province occupée par des Légions qu'il regardoit avec fondement comme affectionnées à Vespasien. Mais cette route devenoit bien longue pour arriver en Italie : & il douta s'il ne feroit pas mieux de mener toutes ses troupes de terre directement à Dyrrachium en Epire, d'où le trajet en Italie est très-court : en sorte qu'il menaceroit Brindes & Tarente d'une part, pendant que de l'autre sa flotte s'allongeant dans la Mer Ionienne mettroit à couvert la Grèce & l'Asie,

AN. R. 570.
De J. C. 69.
& son plan
de guerre.

(a) Non lento itinere, ne cunctari videretur : neque tamen preperans, gliscere famam ipso spatio finebat, gnarus modicas vires sibi, & majora credi de absentibus. Tac.

AN. R. 120. & en même tems tiendroit Vitellius en
De J. C. 69. échec, en lui faisant appréhender des
descentes en Italie par plusieurs endroits
à la fois.

Vexations. Les apprêts d'une telle entreprise met-
exercées toient en mouvement toutes les provin-
par lui sur ces d'outremer. Il falloit qu'elle fournis-
les peuples. sent des armes, des vaisseaux, des sol-
dats : mais rien ne les fatiguoit plus que
la levée des deniers. Mucien disoit sans-
celle que l'argent étoit le nerf de la guer-
re civile : & il agissoit en conséquence,
ne mettant nulles bornes à son pouvoir,
& se portant plutôt pour le compagnon
que pour le Ministre & le Général de
l'Empereur. Les injustices ne lui cou-
toient rien. Il recevoit avidement, &
provoquoit les délations : nul égard ni à
la vérité des faits, ni à l'innocence des
personnes : les riches étoient toujours
coupables. Ces (a) vexations intoléra-
bles avoient une sorte d'excuse dans les
nécessités de la guerre, mais l'effet en
subsista même après la paix. Vespasien,
dans les commencemens de son Empire,
prétoit l'oreille aux justes représenta-
tions : dans la suite, gâté, dit Tacite,
par la bonne fortune, & par les mauvai-
ses

(a) Quæ gravia atque intoleranda, sed necessi-
tate armorum excusata, etiam in pace mansere :
ipso Vespasiano, inter initia Imperii, ad obtinen-
das iniquitates hand perinde obstinato : donec,
indulgentiâ fortune, & pravis magistris, didicit
aususque est, Tac.

ses leçons des Politiques, chez qui l'intérêt du Prince est la suprême loi, il ap-
prit à se familiariser avec l'injustice, & il osa l'autoriser. Déplorable condition des Souverains, à qui la pratique de la vertu, même lorsqu'ils l'aiment sincèrement, devient très-difficile, étant combattue par tout ce qui les environne. Mucien contribua aussi de ses propres facultés aux dépenses de la guerre, mais il sçavoit bien par où s'en dédommager avec usure. Plusieurs autres se piquèrent de générosité à son exemple : très-peu eurent les mêmes facilités que lui pour retirer leurs avances.

L'événement de tant de préparatifs est singulier. Ils ne furent d'aucun usage pour la décision de la guerre, qui se trouva terminée avant que Mucien eût eu le tems d'approcher de l'Italie.

Celui à qui Vespasien eut la principale obligation d'un succès si prompt & si heureux, fut Antonius Primus, ne à Toulouse, & peut-être de race Gauloise, puisque dans son enfance il porta le surnom de *Becco* ou *Bec*, mot de la Langue Celtique, que nous avons conservé dans la nôtre. Ce fut un caractère étrangement mêlé de bien & de mal. Flétri sous Néron par un jugement infamant, & condamné pour crime de faux, il avoit recouvré, comme bien d'autres qui n'en étoient pas plus dignes que lui, le rang de Sénateur, à la faveur de la révolution qui

Toutes les Légions de l'Illyrie se déclarent pour Vespasien. Caractère d'Antonius Primus. *Suet. Vit. 18. Tac. Hist. II. 85.*

AN. R. 820. qui éleva Galba sur le trône des Césars :
 De J. C. 69. & cet Empereur le fit Commandant de la septième Légion, qui avoit ses quartiers dans la Pannonie. Il offrit ses services à Othon, qui le négligea & ne lui donna aucun emploi. Lorsque (a) les affaires de Vitellius commencèrent à prendre une mauvaise face, Primus se déclara des premiers pour Vespasien, & ce fut une grande acquisition pour ce parti qu'un Officier brave de sa personne, éloquent dans ses discours, habile à manier les esprits & à les tourner comme il lui plaisoit. Il est vrai qu'il abusoit souvent de ses talens : artisan de discordes, boute-feu de séditions, calomniateur, ravisseur, distributeur de pernicieuses largesses, très-mauvais citoyen dans la paix, guerrier des plus estimables.

Suet. *Vit.*
 6. & Tac.

Plein d'ambition, il crut trouver l'occasion de pousser sa fortune dans les mouvemens qui se faisoient en faveur de Vespasien, déjà reconnu & proclamé par les trois Légions de la Mœsie. Car ces Légions furent les premières qui se déclarèrent pour Vespasien en Occident. L'une d'elles arrivée de Syrie, comme je l'ai dit, sur la fin du règne de Néron, com-

(a) Labantibus Vitellii rebus, Vespasianum secutus, grande momentum addidit, strenuus manu, sermone promptus, ferendz in alios invidiz artifex, discordiis & seditionibus potens, raptor, largitor, pace pessimus, bello non spernendus.
 Tac.

communiqua aux deux autres l'estime qu'elle apportoit de ce pays pour le mérite de Vespasien. D'ailleurs l'attachement de ces mêmes Légions pour Othon, dans le parti duquel elles avoient été engagées, les dispoſoit favorablement pour l'ennemi de Vitellius. Des hommes artificieux fortifièrent en elles ces ſentimens, en faiſant courir une lettre vraie ou fauſſe d'Othon à Vespasien, pour lui demander vengeance, & le prier de venir au ſecours de la République. Enfin elles avoient offenſé Vitellius. Car ayant appris la défaite d'Othon, pendant qu'elles étoient en marche pour ſa querelle, elles avoient maltraité les porteurs de la nouvelle, déchiré les drapeaux où paroiſſoit le nom de Vitellius, enlevé & partagé entre elles l'argent de la caſſe militaire. C'étoient-là des crimes vis-à-vis de Vitellius, & au-contraire elles pouvoient ſ'en faire un mérite auprès de Vespasien. Par tous ces motifs, elles embrasſèrent ſon parti avec tant de chaleur, qu'elles travaillèrent même à y attirer les Légions de Pannonie, employant à cet effet, non ſeulement les invitations, mais les menaces. Antonius Primus ſecondâ puiffamment les ſollicitations de l'armée de Mœſie : & il éprouva d'autant moins de peine à réuſſir, qu'il avoit affaire à des troupes, qui ſ'étant trouvées à la bataille de Bédriac, conſervoient contre Vitellius le reſſentiment de leur

AN. R. 824.

De J. C. 69.

AN. R. 820. DE J. C. 69. défaite. Les armées de Mœsie & de Pannonie jointes ensemble, entraînérent celle de Dalmatie. Ainsi toute l'Illyrie embrassa le parti de Vespasien.

Il est remarquable qu'aucune de ces trois armées ne suivit dans le nouveau choix auquel elle se déterminoit, l'impression de son Chef. Aponius Saturninus, Commandant de celle de Mœsie, loin d'en favoriser les mouvemens, donna avis à Rome de la défection de la troisième Légion. Mais comme son zèle pour Vitellius n'étoit pas bien vif, lorsqu'il vit que ses efforts ne pourroient retenir ses troupes, il se rendit lui-même à leurs vœux, & il profita de l'occasion pour satisfaire ses animosités particulières sous prétexte de chaleur à servir la cause commune. Il haïssoit Tertius Julianus ancien Préteur, Commandant d'une Légion; & il envoya un Centurion pour le tuer, comme suspect d'attachement à Vitellius. Julianus fut averti du péril, & il passa le Mont Hoëmus, qui sépare la Mœsie de la Thrace. Delà il se mit en route, comme pour aller trouver Vespasien: mais attentif à ne se point commettre, il observoit les événemens, & selon les nouvelles qu'il en recevoit, il hâtoit ou ralentissoit sa marche de manière qu'il ne prit aucune part à la guerre civile.

Les Commandans des armées de Pannonie & de Dalmatie étoient T. Ampius Fla-

Flavianus & Poppeus Silvanus, riches AN. R. 820
 vieillards, & peu propres à faire un per. De J. C. 69
 sonnage dans les troubles. Mais la (a).
 Pannonie avoit un Intendant qui y joua
 un grand rôle. Il se nommoit Cornelius
 Fuscus, jeune homme d'une illustre nais-
 sance, d'un caractère ardent, qui dans sa
 première jeunesse frappé d'un désir subit
 du repos, avoit quitté la dignité de Sé-
 nateur. Ce n'étoit qu'une fantaisie passa-
 gère: le repos ne convenoit en aucune fa-
 çon à Fuscus: & les mouvemens qui ame-
 nèrent la chute de Néron l'ayant rendu
 à lui-même, il signala son zèle pour Gial-
 ba, & fut fait Intendant de Pannonie.
 Là il prit parti pour Vespasien, & de-
 vint un des plus vifs promoteurs de la
 guerre, aimant (b) le danger pour lui-
 même beaucoup plus que pour les récom-
 penses qu'il pouvoit s'en promettre, &
 préférant à une fortune bien établie des
 espérances nouvelles, pleines de risque
 & d'incertitude. Réuni avec Antonius
 Primus, ils travaillèrent de concert à met-
 tre

(a) Tacite nous laisse à deviner si c'étoit de la Pan-
 nonie ou de la Dalmatie que Fuscus étoit Intendant,
 ou si sa commission s'étendoit à ces deux Provinces. Cette
 dernière supposition paroît peu vraisemblable. Ainsi
 dans la nécessité de choisir, je me suis déterminé pour
 la Pannonie, parce que l'armée de cette Province mar-
 cha avec Fuscus, au lieu que celle de Dalmatie ne se
 mit que fort tard en mouvemens.

(b) Non tam præmiis periculorum, quàm ipsis
 periculis lætus, pro certis & olim partis nova, am-
 bigua, incipit maluit. Tac.

AN. R. 820. tre en action tout ce qu'il pouvoit y avoir,
 De J. C. 69. en quelque province que ce fût, de sem-
 ence d'agitation & de trouble. Ils écri-
 virent à la quatorzième Légion dans la
 Grande-Bretagne, à la première en Es-
 pagne, parce que ces deux Légions
 avoient tenu pour Othon contre Vitel-
 lius. Ils répandirent des lettres dans la
 Gaule; & en un instant tout se prépara à
 une révolution générale, les armées d'Il-
 lyrie étant pleinement & ouvertement dé-
 cidées pour la guerre, & les autres dis-
 posées à suivre la fortune.

Foiblesse &
 langueur
 des pre-
 miers mou-
 vemens que
 se donne
 Vitellius.

Tac. Hist.
 II. 73.

Il n'en falloit pas moins pour tirer Vi-
 tellius de son assoupissement. C'étoit la
 situation naturelle de cette ame paresseu-
 se. Mais lorsqu'il avoit appris le serment
 de fidélité prêté en son nom par tout l'O-
 rient, il est incroyable quelle orgueilleu-
 se sécurité, quel prodigieux accroisse-
 ment d'indolence cette nouvelle avoit
 causé en lui. Car jusques-là le nom de
 Vespasien, que des bruits fort répandus
 appelloient à l'Empire, ne laissoit pas de
 donner quelque inquiétude à Vitellius.
 Lorsqu'il crut n'avoir plus rien à craindre
 de cette part, lui & son armée ne con-
 nurent plus de frein, & se livrèrent sans
 aucun ménagement à la cruauté, aux ra-
 pines, & à l'esprit tyrannique.

Tac. Hist.
 II. 96.

La nouvelle de la révolte de la troisié-
 me Légion en Mœsie fut le premier coup
 qui commença à réveiller Vitellius, & à
 lui faire comprendre qu'il avoit eu tort
 de

de s'endormir sur le compte de Vespasien. Elle ne l'effraya pourtant pas beaucoup. Aponius Saturninus, de qui venoit l'avis, n'avoit pas représenté le mal aussi grand qu'il étoit; & les flatteries des Courtisans en rabattoient encore. Ils disoient qu'il ne s'agissoit que d'un mouvement séditieux dans une seule Légion, & que toutes les autres armées demeuroident fidèles. Vitellius, en faisant part de cette affaire aux soldats, parla sur le même ton, se plaignant de la témérité des Prétoriens récemment cassés, qui se plaçoient à répandre de faux bruits. Il assura qu'il n'y avoit aucun sujet d'appréhender une guerre civile, supprimant soigneusement le nom de Vespasien; & il distribua des soldats dans tous les quartiers de la ville, pour empêcher les discours de ceux qui aimoient à s'entretenir de nouvelles: précautions inutiles, & même nuisibles, qui ne faisoient que nourrir & accréditer les bruits dont il vouloit arrêter le cours.

Il envoya néanmoins des ordres dans la Germanie, dans la Grande-Bretagne, dans l'Espagne, pour se faire amener des troupes. Mais il s'exprimoit mollement: il évitoit d'insister sur le besoin d'un prompt & puissant secours: & ceux à qui les ordres s'adessoient, en imitèrent la mollesse dans l'exécution. En Germanie Hordeonius Flaccus, déjà inquiet du soulèvement des Bataves, dont il sera parlé amplement dans la suite, craignoit d'a-

AN. R. 820. voir incessamment sur les bras une guerre
 De J. C. 69. considérable. Vectius Bolanus ne pou-
 voit espérer de tranquillité de la part des
 peuples de la Grande-Bretagne, toujours
 remuans & ennemis du joug. Et ces deux
 Consulaires n'étoient ni l'un ni l'autre
 bien fermés dans le parti de Vitellius.
 L'Espagne n'avoit point de Chef, vu
 l'absence de Cluvius Rufus, retenu, com-
 me je l'ai dit, à la suite de la Cour : &
 les Commandans particuliers des trois
 Légions, égaux en autorité, & qui, si la
 situation de Vitellius eût été florissante,
 se seroient disputé la gloire de l'obéis-
 sance, ne se pressoient point de partager
 ses périls & sa mauvaise fortune. L'Afri-
 que seule s'ébranla, parce que Vitellius
 y avoit laissé une bonne réputation, au-
 lieu que Vespasien ne s'y étoit pas fait
 estimer. Mais le Commandant Valerius
 Festus ne seconda point le zèle des pen-
 ples & des soldats, & il tint une conde-
 scendance flottante pour se décider par l'évène-
 ment.

Ainsi par-tout Vitellius étoit mal ser-
 vi : & il avoit encore le désavantage de
 n'être qu'imparfaitement instruit des des-
 seins & des préparatifs de son adversaire,
 pendant que les siens éclattoient à la vue
 de tous. Il étoit trop négligent pour fai-
 re des perquisitions exactes. Mais de-plus
 les émissaires de Vespasien répandus dans
 l'Occident travailloient sourdement, &
 demeurèrent pour la plupart bien cachés,
 par

par la fidélité de leurs amis, ou par leur propre adresse. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui ayant été pris dans la Rhétie & dans les Gaules, furent envoyés à Vitellius, & mis à mort. Quant à ce qui se passoit en Orient, on ne pouvoit en recevoir que difficilement des nouvelles, soit par terre, parce que les passages des Alpes (a) Pannoniques étoient occupés par les Légions d'Illyrie; soit par mer, à cause des vents Etésiens (b) qui souffloient alors, & qui sont contraires à la navigation de Syrie & d'Egypte vers Rome & l'Italie. Enfin néanmoins les menaces d'une irruption prochaine de la part des Légions d'Illyrie, les bruits fâcheux qui arrivoient de tous côtés, contraignirent Vitellius de donner ordre à Cécina & à Valens de se préparer à partir pour la guerre. Cécina partit le premier. Valens relevoit d'une grande maladie, qui le retint encore quelque tems dans Rome. Pour ce qui est de Vitellius, il continuoit ses divertissemens & ses plaisirs, & il donna en ce tems-là même des jeux, dans lesquels il devoit produire sur le Théâtre l'infâme Sporus, qui depuis si longtems comblé de toutes sortes d'ignominies, s'en laissa néanmoins, si nous en croyons Dion, & aima mieux se tuer lui-même.

Lo

(a) Partie des Alpes la plus voisine de la Mer Adriatique.

(b) Vents réglés, qui vers le solstice d'Est soufflent selon la direction du Nord-Ouest.

AN. R. 920. Le (a) séjour de la ville avoit produit
 De J. C. 69. un grand changement dans les armées
 Germaniques; & lorsqu'elles en sortirent
 on ne les reconnoissoit plus. Nulle vi-
 gueur de corps, nulle ardeur de coura-
 ge: une marche lente, les rangs éclair-
 cis, les armes en mauvais ordre, les
 chevaux énérvés & sans feu. Le soleil, la
 poussière, les variétés de la saison, tout
 incommodoit le soldat: & dans la même
 proportion qu'il étoit devenu moins ca-
 pable de soutenir la fatigue, s'étoit ac-
 cru en lui le panchant à la désobéissance
 & aux séditions. Le Chef contribuoit en-
 core à corrompre cette armée, déjà si fort
 déchue de sa première gloire. Cécina de
 tout tems attentif à se rendre agréable au
 soldat par un commandement foible &
 mou, avoit encore acquis récemment un
 surcroît de langueur & d'indolence: soit
 que ce fût un effet naturel du luxe & des
 plaisirs auxquels il s'étoit livré, soit qu'il
 agit par principes, & que méditant dès
 lors une perfidie, il fît entrer dans son
 plan tous les moyens d'affoiblir les trou-
 pes qui lui étoient confiées.

Cécina
 s'arrange
 pour trahir
 Vitellius.

On a cru que sa fidélité avoit été at-
 ta-

(a) Longè alia proficiscentis ex urbe Germani-
 ci exercitus species. Non vigor corporibus, non
 ardor animis, lentum & rarum agmen, fluxa ar-
 ma, segnes equi impatiens solis, pulveris, tem-
 pestatum, quantumque hebes ad sustinendum
 laborem miles, tantò ad discordias promptior.
 Tac.

taquée & ébranlée par Flavius Sabinus AN. R. 120.
 Préfet de la ville, & frère de Vespasien, De J. G. 62.
 qui se rendit garant des conditions du
 marché; & que Rubrius Gallus fut l'en-
 tremetteur de la négociation. Pour le
 gagner plus sûrement, ils s'aiderent de la
 jalousie qui étoit entre lui & Valens; &
 ils lui représentèrent que ne pouvant éga-
 ler le crédit de son rival auprès de Vitel-
 lius, il devoit désormais faire rouler le
 système de sa fortune sur la faveur du
 nouveau Prince. Ce qui paroît certain,
 c'est que Cécina partit de Rome ayant
 le projet de sa trahison formé. Mais il se
 cachoit encore, & en prenant congé de
 Vitellius, il reçut de lui le baiser, & tous
 les témoignages possibles de considéra-
 tion.

Il détacha une partie de sa cavalerie,
 pour aller s'assurer du poste important de
 Crémone. Avec lui se mirent en mar-
 che ses propres troupes & celles de Va-
 lens. Celui-ci écrivit à l'armée qu'il avoit
 commandée, de s'arrêter & de l'atten-
 dre, suivant qu'il en étoit convenu avec
 son collègue. Mais Cécina feignit que
 cet arrangement étoit changé, comme
 contraire au bien du service, qui deman-
 doit que l'on allât avec toutes les forces
 du parti au-devant des adversaires. Il é-
 toit sur les lieux, & son autorité préva-
 lait. L'armée se partagea selon ses ordres
 en deux corps, dont l'un gagna Crémo-

AN. R. 110. ne, & l'autre se rendit à Hostilia (a).

De J. C. 69. Pour lui, il s'écarta, & se transporta à Ravenne, sous prétexte de visiter la flotte qui y étoit entretenue, & de l'encourager à bien faire. Sa vraie raison étoit de concerter sa trahison avec Lucilius Bassus, Préfet des flottes de Ravenne & de Misène. Bassus avoit reçu de Vitellius ce double commandement: mais mécontent de n'avoir point été nommé Préfet du Prétoire, il vengeoit un injuste ressentiment par une honteuse perfidie. Ils allèrent ensemble à Padoue, pour se voir seuls, & en pleine liberté d'arranger toutes leurs mesures. Tacite (b) ne décide point lequel des deux fut le séducteur ou le séduit: & comme les mauvais cœurs se ressembloit, il soupçonne qu'ils pouvoient s'être trouvés également disposés à une infidélité. Ceux qui avoient écrit l'histoire de cette guerre sous les régnes de Vespasien & de ses enfans, attribuoient à ces deux traîtres des motifs honorables, l'amour du bien public, le désir de faire succéder une heureuse paix aux horreurs des guerres civiles. Langage inspiré par la flatterie. C'étoit leur intérêt propre qui les conduisoit. Ils avoient déjà trahi Galba, & une seconde perfidie couroit peu à ces
ames

(a) Ostiglia dans le Mantouan sur le Pô.

(b) Nec sciri potest, traxerint Ciceram, an (quod evenit inter malos, ut & similes sint) cum illos pravitae impulerit Tac.

ames viles. Comme ils craignoient d'être AN. R. 820.
 effacés & obscurcis par le crédit que d'au- De J. C. 69.
 tres prendroient sur l'esprit de Vitellius,
 ils se résolurent à le perdre lui-même.
 Cécina donc ayant rejoint son armée,
 employoit toutes sortes d'artifices pour
 détacher de Vitellius les cœurs des Cen-
 turions & des soldats, en qui la fidélité
 pour leur Prince étoit puissamment enra-
 cinée. Bassus trouvoit moins de difficul-
 té à réussir dans les mêmes manœuvres
 auprès de ses marins, qui avoient ré-
 cemment combattu pour la cause d'O-
 thon.

§. II.

*Les Chefs du parti de Vespasien en Illy-
 rie tiennent conseil sur le plan de guer-
 re qu'ils doivent suivre. Discours d'An-
 tonius Primus, qui propose d'entrer sur
 le champ en Italie. Son avis est suivi.
 Il exécute lui-même le conseil qu'il avoit
 donné. Premiers exploits. Cécina man-
 que à dessein l'occasion d'écraser Anto-
 nius Primus. Deux séditions écartent
 les deux Consulaires qui offusquoient
 Antonius Primus. Bassus, Comman-
 dant de la flotte de Ravenne pour Vi-
 tellius, la fait passer dans le parti de
 Vespasien. Trahison de Cécina. Son ar-
 mée le charge de batnes. Primus va at-
 taquer deux Légions de Vitellius pos-
 tées dans Crémone. Elles sortent de la
 ville. Combat où elles sont défaites. Les*

vainqueurs veulent attaquer la ville de Crémone par le desir de la piller. Ils en sont empêchés par l'arrivée de six Légions que Cécina avoit tenté inutilement de débaucher. Combat nocturne où elles sont défaites. Un père tué par son fils. Prise du camp qui environnoit la ville de Crémone. Les vainqueurs se préparent à attaquer la ville. Elle se rend. Les Légions vaincues sortent de la place. Sac de Crémone. Rétablissement de cette ville. Premiers soins de Primus après sa victoire. Stupide indolence de Vitellius. Flatterie des Sénateurs, Consul d'un jour. Vitellius fait empoisonner Junius Blesus. Lenteur de Valens. Il manque l'occasion de joindre l'armée. Dessein hardi de Valens. Il est fait prisonnier. Vespasien est reconnu dans une grande partie de l'Italie & dans toutes les provinces de l'Occident. Irrégularité de la conduite de Primus depuis la journée de Crémone. Il s'avance du côté de Rome. Soldat qui demande une récompense pour avoir tué son frère. Brouilleries entre Primus & Mucien. Vitellius veut étouffer la nouvelle de la bataille de Crémone, Généreux courage d'un Centurion. Il envoie des troupes pour fermer les passages de l'Apennin. Resté à Rome, il s'occupe de toute autre chose que de la guerre. Il va à son camp, & revient bientôt après à Rome. La flotte de Misène se déclara-

re pour Vespasien. Terracine occupée par les soldats de cette flotte & leurs associés. Chaleur de zèle qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment. Les Cohortes opposées à Primus sont forcées de se soumettre. Valens est tué à Urbin par ordre des vainqueurs. Vitellius disposé à abdiquer. Il convient des conditions avec Flavius Sabinus. Remontrances faites inutilement sur ce point à Vitellius par ses zélés partisans. Abdication de Vitellius. Le peuple & les soldats s'y opposent, & le forcent de retourner au Palais. Combat où Sabinus a le dessus. Il se retire au Capitole. Siège & prise du Capitole par les soldats de Vitellius. Le Temple de Jupiter est brûlé. Domitien échappe aux ennemis. Mort de Sabinus & son éloge. La ville de Terracine est surprise & saccagée par L. Vitellius. L'armée victorieuse n'avoit pas fait suffisante diligence pour venir à Rome. Causes de ce retardement. A la nouvelle du siège du Capitole elle se met en marche. Députations de la part de Vitellius rebutées. La ville est prise de force. Réunion étrange des divertissemens licentieux & de la cruauté. Le camp des Prétoriens forcé. Mort tragique de Vitellius. Mort de son frère & de son fils, Sa fille mariée par Vespasien. L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Les Chefs
du parti de
Vespasien
en Illyrie
tiennent
conseil sur
le plan de
guerre
qu'ils doi-
vent sui-
vre.

Tac. Hist.
III. 1-5.

DANS le parti de Vespasien tout étoit fidèle, & la fortune y répondit. Les principaux Chefs des troupes de Pannonie s'assemblèrent pour tenir conseil à Pétau sur la Drave, où étoient les quartiers d'hiver de la treizième Légion, retournée dans sa province, depuis qu'elle eut achevé les amphithéâtres de Crémone & de Boulogne dont il a été parlé plus haut. Tacite nomme trois de ces Chefs, T. Ampius Flavianus, Antonius Primus, & Cornelius Fuscus.

Ampius, Consulaire, & Commandant en chef des Légions de Pannonie, étoit le plus éminent en dignité, mais le moins accredité des trois. Les soldats se défioient de lui parce qu'il étoit allié de Vitellius, & ils le soupçonnoient de chercher l'occasion de trahir le parti qu'il feignoit de vouloir servir. En effet la conduite de ce vieillard, en même tems timide & ambitieux, donnoit prise. Au commencement du mouvement des Légions, la peur l'avoit engagé à se sauver en Italie; & ensuite le désir de la considération & de l'éclat l'avoit ramené à son poste, sur les sollicitations de Cornelius Fuscus, qui ne comptoit pas trouver en lui une grande ressource du côté des talens, mais qui jugeoit avec raison que le nom d'un Consulaire étoit une décoration pour un parti naissant.

J'ai déjà fait connoître le caractère d'Antonius Primus. Il s'étoit emparé de

toute la confiance des troupes par des manières décidées, & par une audace qui AN. D. 814.
dédaignoit les ménagemens. Lorsque De J. C. 69.
fut dans l'armée de Pannonie les lettres de Vespasien, la plupart des Officiers étudièrent leurs paroles, s'exprimant d'une façon ambiguë, nageant entre les deux partis, & se préparant des subterfuges qui pussent s'accommoder à tout événement. La déclaration de Primus fut nette & précise : & les soldats furent charmés de le voir ne point séparer ses intérêts des leurs, & se mettre dans le cas de partager avec eux les disgrâces, comme la gloire du succès. Il soutint toujours cette hauteur dans ses procédés ; & par là il s'acquitta, quoique simple Commandant de Légion, une autorité supérieure à celle des Consulaires. Après lui, le plus considéré étoit l'Intendant Cornelius Fuscus, qui ne gardant aucunes mesures avec Vitellius, & se faisant une habitude d'invectiver contre lui d'une manière sanglante, ne s'étoit laissé aucune espérance d'échapper à sa vengeance, si l'entreprise échouoit.

Les trois que je viens de nommer s'étant donc assemblés en Conseil, comme je l'ai dit, avec plusieurs autres, délibérèrent sur le plan de guerre qu'ils devoient suivre. On pouvoit prendre deux partis ; l'un de garder exactement les passages des Alpes Pannoniques jusqu'à l'arrivée des troupes qu'ils attendoient d'Orient ;
nient ;

rien; l'autre, d'aller en avant, de chercher l'ennemi, & de lui disputer la possession de l'Italie. Ceux qui étoient d'avis de temporiser, & de traîner les choses en longueur, relevoient la force & la réputation des Légions Germaniques, auxquelles Vitellius avoit encore ajouté l'élite de celles de la Grande-Bretagne. Ils représentoient, „ Que de leur côté ils ne pouvoient compter ni sur l'égalité du nombre, (a) ni même sur celle du courage. Que leurs Légions récemment battues parloient sans-doute fièrement, mais que des vaincus sont toujours timides devant leurs vainqueurs. Au lieu qu'en se faisant un rempart des Alpes, on donnoit à Mucien le tems d'arriver avec un puissant renfort; & que Vespasien demeurant derrière, avoit des ressources infinies dans la mer, dans les flottes, dans l'affection des plus opulentes provinces de l'Empire, qui lui donneroient moyen de doubler ses forces, & de faire en quelque sorte les apprêts d'une seconde guerre. Qu'en un mot il y avoit tout à gagner; & rien à perdre, dans le parti d'une sage lenteur.

Discours. L'ardeur d'Antonius Primus ne put supporter un conseil qui lui paroissoit dicté par la timidité, & il entreprit de prouver que

(a) *Ipsis nec numerum parum pulsarum nuper legionum; & quanquam atrociter loquerentur, minorem esse apud victos animum.* Tac.

que l'activité & la diligence étoient avan-
 tageuses à leurs armes, & contraires à
 Vitellius. „ La victoire, disoit-il, a moins
 „ inspiré à ceux que nous allons atta-
 „ quer, une noble confiance, qu'une
 „ molle sécurité; car on ne les a point
 „ tenus dans un camp, ni assujettis aux
 „ exercices militaires. Oisifs (a) dans
 „ toutes les villes d'Italie, redoutables
 „ seulement à leurs hôtes, plus leurs
 „ mœurs avoient été jusques-là farouches
 „ & barbares, plus ils se sont plongés
 „ avidement dans des plaisirs qui leur
 „ étoient inconnus. Le Cirque, les Théâ-
 „ tres, les délices de la ville les ont
 „ énervés; les maladies les ont affoiblis.
 „ Mais si vous leur donnez du tems, la
 „ pratique de la guerre leur fera retrou-
 „ ver leurs forces, & ils seront à portée
 „ de recevoir des secours de toutes parts.
 „ La Germanie n'est pas loin, la Gran-
 „ de-Bretagne n'est séparée que par un
 „ détroit, les Gaules & l'Espagne leur
 „ fourniront des hommes, des chevaux,
 „ de l'argent: l'Italie elle-même & les
 „ richesses de la ville sont pour eux de
 „ grands avantages. Et s'ils veulent ve-
 „ nir à nous, ils ont à leurs ordres deux
 „ flottes: la mer d'Illyrie leur est ouver-
 „ te. De quoi nous serviront alors les bar-

AN. R. 820.

De J. C. 69.

d'entrer sur

le champ

en Italie.

(a) Per omnia Italiz municipia desides, tantum
 hospitibus metuendos, quanto ferocius antè se ege-
 rint, tantò cupidius insolitas voluptates hausisse,
 Tac.

AN. R. 820. „ barrières de nos montagnes? qu'aurons-
 DE J. C. 69. „ nous gagné à différer la guerre d'une
 „ année à l'autre? d'où tirerons-nous
 „ dans cet intervalle de l'argent & des
 „ vivres? Si l'on compte les soldats plu-
 „ tôt que les Légions, il y a plus de for-
 „ ces de notre côté, & d'ailleurs nul dé-
 „ rangement, nulle licence: la honte
 „ même de la défaite a servi à nous ren-
 „ dre attentifs, & à maintenir parmi nous
 „ la discipline. Pour ce qui est de notre
 „ cavalerie, elle n'a pas même été vain-
 „ cue dans la malheureuse journée de Bé-
 „ driac, & malgré la défaite des siens el-
 „ le a eu la gloire de rompre les enne-
 „ mis. Si deux Régimens de cavalerie
 „ ont mis le désordre dans l'armée de
 „ Vitellius, nous en avons seize: & que
 „ ne devons-nous pas nous promettre de
 „ leur puissant effort? Nos adversaires
 „ qui ont oublié le métier de la guerre,
 „ n'en foudriendront pas même les appro-
 „ ches, & enveloppés comme d'une im-
 „ mense nuée, ils seront écrasés sur le
 „ champ, hommes & chevaux. Si (a) l'on
 „ ne me retient point ici, j'exécuterai
 „ moi-même le conseil que je donne.
 „ Vous, qui croyez avoir des raisons de
 „ VOUS

(a) Nisi quis retinet, idem suavor, auctorque consilii ero. Vos, quibus fortuna in integro est, legiones continete: mihi expeditur cohortes sufficiunt. Jam reserata Italia, impulsas Vitellii res audietis. Juvabit sequi, et vestigiis vincentis insistere. Tac.

„ vous ménager, demeurez sur les lieux AN. D. 122.
 „ avec les Légions : il ne me faut que De J. C. 69.
 „ quelques Cohortes sans aucun embar-
 „ ras de bagages. Incessamment vous
 „ sçaurez les passages de l'Italie ouverts,
 „ la fortune de Vitellius ébranlée. Il
 „ vous fera doux de me suivre, & de
 „ marcher sur les traces du vainqueur
 „ qui vous aura frayé les chemins.”

Pendant que Primus parloit ainsi, le son avis est
 petilloit dans ses yeux, & il élevoit la suivi.
 voix pour se faire entendre au loin ; car
 les Centurions & plusieurs soldats étoient
 entrés dans le lieu du Conseil. Un dis-
 cours si plein de véhémence & d'auda-
 ce fit son effet. Ceux mêmes qui se pi-
 quoient de prudence & de circonspection,
 s'y laissèrent entraîner. Pour ce qui est
 de la multitude, saisie d'une espèce d'en-
 thousiasme, elle ne louoit que Primus :
 elle le regardoit avec admiration, comme
 seul homme de courage, seul digne Chef
 de guerre : elle taxoit les autres de lâche-
 té, & ne les jugeoit dignes que de mépris.

La résolution étant prise de porter la
 guerre en Italie, on écrivit à Aponius
 Saturninus de se hâter d'arriver avec les
 Légions de Moësie. Dans la crainte que
 les provinces qu'on alloit dégarnir de
 leurs troupes, ne demeurassent exposées
 aux courses des Nations barbares, les
 Généraux Romains engagèrent à les ac-
 compagner à la guerre les Princes des Sar-
 mates Jazyges, afin que leurs peuples des-
 titués

AN. R. 120. titués de Chefs ne fussent point en état de
De J. C. 69. faire aucune entreprise. Ces Princes bar-
 bares offroient de mener avec eux des
 troupes de cavalerie; car cette Nation ne
 combattoit qu'à cheval. Mais on ne se
 fioit pas assez à eux pour accepter leur
 offre; & on aima mieux les avoir eux-
 mêmes seuls & sans suite, plutôt otages
 qu'alliés. Au-contre on reçut volon-
 tiers les secours qu'amenerent Sido &
 Italicus Rois des Suèves. Ils avoient fait
 preuve d'une fidélité constante, & on
 regardoit leur Nation comme plus capa-
 ble d'attachement. On craignoit aussi
 quelque traverse du côté de la Rhétie,
 dont l'Intendant Porcius Septimius étoit
 un zélé & incorruptible partisan de Vi-
 tellius. On lui opposa Sextilius Félix,
 qui fut chargé de garder la rive de l'Inn
 avec un Régiment de cavalerie, huit Co-
 hortés, & des Milices levées dans le No-
 rique. Moyennant cette précaution tout
 fut tranquille dans ces quartiers, pendant
 que le sort des deux partis se decidoit en
 Italie.

Il exécute
 lui-même
 le conseil
 qu'il avoit
 donné. ses
 premiers
 exploits.
Tac. Hist.
III. 6. Antonius Primus tint parole, & il
 porta dans l'action l'audace qu'il avoit
 montrée dans le Conseil. Il se hâta de
 former un petit corps de cavalerie & d'in-
 fanterie, avec lequel il partit sans délai:
 & il prit un compagnon qui lui ressem-
 bloit très-bien, brave guerrier, mais hom-
 me d'une probité très-suspecte. Arrius
 Varus, c'étoit le nom de l'Officier dont

il s'agit, avoit servi avec distinction sous AN. R. 820.
 Corbulon dans les guerres d'Arménie. De J. C. 69.
 On assuroit que le désir de s'avancer l'a-
 voit porté à décrier son Général auprès
 de Néron, par de sourdes & odieuses
 imputations, & qu'il fut redevable (a)
 à cette infame pratique du grade de pre-
 mier Capitaine dans une Légion : heu-
 reux commencement de fortune, selon
 qu'il se le persuadoit, mais qui le con-
 duisit enfin à sa perte. Alors il étoit triom-
 phant, & il partagea avec Antonius Pri-
 mus la gloire des premiers succès du par-
 ti de Vespasien en Italie.

Ils commencèrent par s'emparer d'A-
 quilée, d'où allant en avant, ils furent
 reçus successivement dans les villes d'O-
 pitergium *; d'Altinum **, de Padouë, * Oderzo.
 & d'Atefté ***. En ce dernier endroit ** Tour
 ils apprirent que trois Cohortes & un d'Alzine.
 Régiment de cavalerie occupoient pour *** Este.
 Vitellius la place nommée alors *Forum*
Allieni, que l'on croit être aujourd'hui
 Ferrare; & qu'y ayant jetté un pont sur
 le Pô, du-reste ces troupes faisoient mau-
 vaise garde. L'occasion parut favorable
 pour les attaquer. Primus & Varus les sur-
 prirent au point du jour, & les ayant
 trouvés la plupart sans armes, ils les mi-
 rent aisément en désordre. Ils avoient
 com-

(a) Infami gratia primum pilum adeptus, lata
 ad presens male parata, mox in perniciem vertè-
 re. Tac.

AN. R. 420. commandé d'épargner le sang, de ne tuer
 De J. C. 69. que ceux qui feroient une résistance opiniâtre, & de réduire les autres par la terreur à changer de parti. Il y en eut en effet quelques-uns qui se soumirent tout d'un coup : le plus grand nombre ayant rompu le pont, arrêterent la poursuite des vainqueurs.

Cet heureux début accrédita les armes de Primus, qui reçut dans le même tems un grand accroissement de forces par la jonction de deux Légions arrivées de Pannonie à Padouë. Il voulut aussi faire honneur à la cause qu'il défendoit, en rétablissant dans toutes les villes dont il étoit maître les images de Galba, Prince peu capable de gouverner, comme nous l'avons vu, mais dont le nom étoit devenu un objet de vénération par la comparaison avec Othon & Vitellius.

On délibéra ensuite où l'on établiroit la place d'armes du parti, & le centre de la guerre. On se détermina pour Véronne, Colonie puissante, dont la conquête seroit avantageuse en soi, & qui d'ailleurs étant environnée de grandes plaines, convenoit singulièrement à une armée supérieure à celle des ennemis en cavalerie. On se mit sur le champ en devoir d'exécuter ce dessein, & en passant on s'empara de Vicence, poste peu important, mais qui étant la patrie de Cécina, acquéroit du relief dans la circonstance, & devenoit par sa prise un trophée sur
 le

le Général du parti contraire. Vérone AN. R. 820.
De J. C. 69. ne conta pas de plus grands efforts à Primus, & c'étoit un objet de toute autre considération. Outre les avantages que j'ai marqués, cette place par sa situation étoit une clef de l'Italie; & tombée au pouvoir des Généraux de Vespasien, elle coupoit à Cécina la communication avec la Rhétie & la Germanie.

Tout ceci se faisoit sans que Vespasien en fût instruit, & même contre ses intentions. Car il avoit adressé aux Légions d'Illyrie l'ordre de se fixer à Aquilée, & d'y attendre Mucien. Il entroit même en explication sur les raisons qui le décidoient; & il marquoit qu'ayant en sa puissance les revenus des plus riches provinces, & surtout l'Egypte, qui nourrissoit l'Italie, il espéroit terminer la guerre sans tirer l'épée, & forcer par la disette de vivres & d'argent les Légions de Vitellius à se soumettre. Mucien venoit à l'appui, & envoyoit lettres sur lettres dans le même plan. Il y relevoit sans cesse la beauté d'une victoire qui ne couteroit point de sang, cachant sous ce prétexte ses vrais motifs, qui n'étoient autres que la jalousie & le désir de se réserver tout l'honneur de la guerre. Mais à cause de la grande distance des lieux, les ordres & les conseils arrivoient toujours trop tard, & l'événement les avoit prévus,

Primus, maître de Vérone voulut in- Cécina
sul- manque à

AN. R. 820. sulter les gardes avancées de l'ennemi.
 De J. C. 69. Ce ne fut qu'une légère escarmouche, &
 dessein on se sépara à avantage égal. Cécina se
 l'occasion fortifia un camp entre Ostiglia & les ma-
 d'écraser rais du Tartaro. Le poste étoit bon : l'ar-
 Antonius mée avoit ses derrières couverts par le
 Primus. fleuve, & ses flancs par les marais. Et

si Cécina eût servi fidèlement son Em-
 pereur, il pouvoit avec toutes les Lé-
 gions de Vitellius réunies écraser les deux
 Légions qui composoient alors toutes
 les forces de Primus, ou les contrain-
 dre d'abandonner leurs conquêtes par
 une honteuse fuite, & de vuidier l'Italie.
 Mais (a) par des délais affectés, il livra
 aux ennemis ce qu'il y a de plus pré-
 cieux dans la guerre, le tems & les oc-
 casions, s'amusant à faire des reproches
 par lettres à ceux qu'il pouvoit chas-
 ser par les armes, jusqu'à ce qu'il eût
 achevé de négocier les conditions aux-
 quelles il prétendoit se vendre lui-même.
 Cependant Primus reçut un nouveau ren-
 fort. Aponius Saturninus, Gouverneur de
 Mœsie, lui amena une Légion, que com-
 mandoit le Tribun Vipstianus Messala,
 Officier (b) d'une grande naissance, qu'il
 soutenoit par son mérite personnel, joi-
 gnant,

(a) Cecina per varias moras, prima hostibus
 prodidit tempora belli, cum quos armis pellere
 promptum erat, epistolis increpat, donec per nun-
 tios pacta perfidiz firmaret. Tac.

(b) Claris majoribus, egregius ipse, & qui solus
 ad id bellum artes bonas attulisset. Tac.

gnant, suivant l'exemple des anciens Romains, le goût & l'exercice des Beaux Arts à la profession des Armes, seul entre tous les Chefs de cette guerre, qui y eût apporté des vues droites & l'amour du bien.

Avec ce renfort Primus étoit encore bien inférieur à Cécina. Mais celui-ci, au-lieu de profiter de la foiblesse des ennemis pour aller les combattre, leur écrivit une lettre, dans laquelle il les taxoit de témérité sur ce qu'ils faisoient revivre un parti déjà vaincu. Il vantoit avec emphase les forces redoutables de l'Armée Germanique, parlant sobrement de Vitellius, & d'un ton fort modeste, n'employant pas un seul terme qui pût être injurieux à Vespasien : rien en un mot dans cette lettre n'étoit capable, soit de corrompre le soldat ennemi, soit de l'intimider.

Les Chefs du parti contraire prirent bien un autre style dans leur réponse. Ils passèrent sous silence l'article de la défaite de leurs Légions, lorsqu'elles combattoient pour Othon : mais ils mon-
troient une noble confiance en la bonté de leur cause, une pleine assurance du succès : ils parloient magnifiquement de Vespasien, traitoient Vitellius en ennemi : & ils finissoient par tenter la fidélité des Officiers, en promettant de leur conserver tous les droits & les avantages que Vitellius leur avoit accordés ; & par in-

AN. R. 910 viter assez clairement Cécina lui-même
De J. C. 69. à changer de parti. Ils lûrent en pleine
 assemblée de leurs Légions la lettre de
 Cécina & leur réponse : & cette lecture
 fut un encouragement pour leurs troupes,
 qui comparant la différence des styles,
 la timidité rampante de la lettre de Cé-
 cina d'une part, & de l'autre la fierté &
 la hauteur de celle de leurs Chefs, se sen-
 tirent le cœur élevé, & ne doutèrent point
 de la victoire. Bientôt deux nouvelles
 Légions survenues leur donnèrent la con-
 fiance de faire montre de leurs forces,
 de sortir de Vérone, & de se dresser un
 camp sous les murs de la place.

Deux sédi-
 tions écar-
 tent les
 deux Con-
 sulaires qui
 offus-
 quoient
 Antonius
 Primus.

Dans cette armée étoient deux Con-
 sulaires, Ampius Flavianus & Aponius
 Saturninus, à qui appartenait de droit la
 prééminence. Ainsi quoiqu'Antonius
 Primus jouit de toute l'autorité réelle du
 commandement, il n'en avoit pas les hon-
 neurs, & il pouvoit même être gêné dans
 l'exercice de son pouvoir par une défe-
 rence indispensable, au-moins à l'exté-
 rieur, envers ceux que leurs titres & leurs
 dignités élevoient au-dessus de lui. Deux
 séditions consécutives le délivrèrent de
 ces deux objets de jalousie : & si l'on doit
 regarder comme auteur du crime celui qui
 en recueille le fruit, il est bien difficile
 de ne pas croire que Primus ait été l'in-
 stigateur secret des mouvemens tumultu-
 eux du soldat, quoiqu'il n'ait rien épargné
 pour empêcher les dernières violen-
 ces.

Fla.

Flavianus fut attaqué le premier. Sur AN. R. 820.
 une fausse allarme, qui avoit fait prendre De J. C. 69.
 pour un corps d'ennemis quelques esca-
 drons de cavalerie alliée que l'on apper-
 cevoit de loin, une des Légions Panno-
 niques court aux armes, accuse Flavianus
 de trahison, & demande sa mort à grands
 cris. Il n'y avoit aucune preuve, aucun
 indice de cette prétendue trahison. Mais
 les séditieux crioient qu'un parent de Vi-
 tellius, traître à Orhon, injuste envers
 les soldats, aux dépens desquels il s'en-
 richissoit, n'étoit pas digne de vivre. Et
 nulle prière ne les touchoit. Inutilement
 Flavianus leur tendoit ses mains supplian-
 tes, prosterné en terre, déchirant ses ha-
 bits, versant des larmes, poussant des san-
 glots. Acharnés sur lui, les soldats pre-
 noient même ces témoignages d'une
 crainte excessive pour une preuve des re-
 proches que sa conscience lui faisoit.

Aponius Saturninus vint au secours de
 son collègue, mais un murmure mena-
 çant & des clameurs turbulentes lui fer-
 moient la bouche dès qu'il vouloit par-
 ler. Primus seul trouvoit les soldats dis-
 posés à lui prêter l'oreille, joignant au
 talent de la parole, & à l'habileté pour
 manier les esprits d'une multitude, une
 considération & un crédit qui le faisoient
 respecter. Lorsqu'il vit que le mal s'ai-
 grissoit, & que les séditieux ne se con-
 tentant plus de simples reproches & de
 menaces passoient aux voies de fait, &

AN. R. 820. portoit déjà la main à la garde de leurs
 De J. C. 69. épées, il ordonna que l'on fît Flavia-
 nus, & qu'on le chargeât de chaînes. Le soldat sentit la ruse, & écartant les
 gardes qui environnoient le tribunal, il se préparoit à satisfaire lui-même sa ven-
 geance. Primus ne vouloit pas la mort de Flavianus, qui eût rendu son ambition
 trop odieuse. Il courut au-devant de ces furieux, & présentant la gorge, tirant
 son épée, il protestoit qu'il mourroit ou par la main des so'dats, ou par la sienne : & à mesure qu'il en reconnoissoit quel-
 qu'un qui se fût signalé par sa bravoure, qui eût reçu des dons militaires, il l'ap-
 pelloit par son nom, & l'invitoit à se join-
 dre à lui. Puis se tournant vers les ai-
 gles, & les images des Dieux que l'on croyoit présider à la guerre, il les prioit
 d'envoyer plutôt aux ennemis une telle fureur, & ce funeste venin de discorde.
 Enfin la sédition commença à languir : & comme le jour tomboit, chacun se re-
 tira dans sa tente. Flavianus partit dès la nuit même pour se rendre auprès de
 Vespasien, & il reçut en chemin des let-
 tres de cet Empereur qui le tirèrent d'in-
 quiétude, & l'assurèrent que son inno-
 cence étoit à l'abri de tout soupçon.

La contagion de l'esprit séditieux, ai-
 dée sans-doute par les inspirations secré-
 tes de Primus, passa de l'armée de Pan-
 nonie à celle de Mœsie, qui se souleva
 contre son Chef Aponius à l'occasion de
 pré-

prétendues lettres de lui à Vitellius, que AN. R. 220. De J. C. 69.
 l'on avoit répandues dans le camp. Cette sédition fut encore plus furieuse que la première, parce que les soldats s'y portèrent non pas sur le soir, dans un tems où ils fussent fatigués du travail de toute la journée, mais vers le milieu du jour. Il y eut même émulation de pétulance & de phrénésie entre les deux armées. Celle de Mœsie demandoit l'appui des Légions Pannoniques, en revanche du secours qu'elle leur avoit donné contre Flavianus; & celles-ci s'imaginant que la sédition de leurs camarades étoit une justification de la leur, se faisoient une joie de renouveler leur faute. Aponius étoit dans une maison de plaisance voisine du camp. Les séditeux y courent: & si celui qu'ils vouloient faire périr leur échappa, il en fut moins redevable aux efforts que firent pour le sauver les Commandans des Légions, ayant Primus à leur tête, qu'à l'obscurité de l'asyle où il se cacha. C'étoit le poêle d'un bain abandonné: & lorsque le danger fut passé, Aponius gagna Padoue à petit bruit, & sans ses licteurs.

Par la retraite forcée des Consulaires, Antonius se trouva seul Chef des deux armées, aucun de ses collègues n'ayant osé lui disputer le commandement, parce que les troupes n'avoient confiance qu'en lui.

Dans le parti de Vitellius les esprits Rassus, ne Comman-

AN. R. 820. ne fermentoient pas moins violemment,
De J. C. 69. & les suites du trouble devinrent même
 dant de la plus funestes, parce qu'il venoit de la
 flotte de perfidie des Chefs, & non du caprice
 Ravenne des soldats. Lucilius Bassus manœuvroit
 pour Vitel- déjà depuis longtems, comme je l'ai dit,
 lius, la fait pour corrompre la fidélité de l'armée na-
 passer dans le parti de vale de Ravenne, qu'il commandoit : &
 Vespasien. ce qui facilita considérablement le succès
Tac. Hist. de son dessein, c'est qu'il avoit beau-
III. 12. coup de soldats levés dans la Dalmatie
 & la Pannonie, provinces qui reconnois-
 soient Vespasien. Lorsqu'il crut l'affaire
 mûre, il choisit le tems de la nuit pour
 l'exécution de sa perfidie : & après avoir
 donné ordre à tous ceux qui étoient du
 complot de s'assembler dans la grande
 place du camp, pour lui, comme les traî-
 tres sont toujours des ames lâches, il
 s'enferma dans sa maison, attendant l'é-
 vénement. Les Capitaines de vaisseau
 s'étant jettés avec grand fracas sur les
 images de Vitellius, qui étoient propo-
 sées à la vénération de l'armée, ne trou-
 vèrent qu'une foible résistance : & le pe-
 tit nombre de ceux qui vouloient venger
 leur Empereur ayant été tués sur le
 champ, toute la multitude se déclara sans
 peine pour Vespasien. Alors Lucilius se
 montra, & osa s'avouer l'auteur d'une
 entreprise qui avoit réussi.

Il n'eut pas lieu de s'applaudir, pour
 ce qui le regardoit personnellement, de
 la démarche qu'il venoit de faire. Il per-
 dit

dit le commandement de la flotte, qui AN. R 1200.
 demanda pour Amiral Cornelius Fuscus. DE J. C. 69.
 Celui-ci accourut en diligence, & ayant
 mis Bassus sous une garde, qui avoit
 pourtant ordre de le traiter avec honneur,
 il l'envoya par mer à Adria *. L'Offi- * *Adri dans*
 cier qui commandoit dans cette ville, l'Abruzze
 en usa encore plus rigoureusement à l'é- *ultérieure.*
 gard du tristre, & le fit charger de cha-
 nes. Mais un affranchi de Vespasien,
 nommé Hormus, qui tenoit rang aussi
 parmi les Chefs, étant survenu, l'en dé-
 livra.

Cécina n'attendoit que la défection des Trahison
 soldats, pour se déclarer lui-même. A- de Cécina.
 vant pris la précaution d'éloigner sous Son armée
 divers prétextes ceux dont il se défioit le charge
 de chaires.
 le plus, il assemble les premiers des Cen-
 turions, & quelques soldats, & il leur
 fait une harangue, dans laquelle il exalte
 le mérite éminent de Vespasien, & la su-
 périorité de ses forces. Il observa qu'au-
 contraire le parti de Vitellius, par la ré-
 volte de la flotte de Ravenne, se trou-
 voit privé d'une ressource absolument né-
 cessaire pour les vivres, & pour les pro-
 visions de toute espèce; que les Espagnes
 & les Gaules étoient aliénées; que dans
 Rome tout se préparoit à un changement.
 En un mot il n'omit rien de ce qui pou-
 voit donner mauvaise idée de Vitellius,
 & de l'état de ses affaires. A ce discours
 applaudirent ceux qui avoient le mot. Ils
 jurèrent les premiers fidélité à Vespasien.

AN. R. 120. & les autres, étonnés d'une nouveauté
De J. C. 69. imprévue, suivent leur exemple.

Le bruit de ce qui se passoit s'étant
répandu bientôt dans le camp, les soldats
en foule accourent dans la grande place.
Ils y voient le nom de Vespasien en hon-
neur, & les images de Vitellius abattues.
Un silence de surprise & de douleur les
rendit d'abord immobiles. Mais bientôt
ils éclatent tous ensemble: „ Quoi? di-
„ soient-ils, la gloire de l'Armée Ger-
„ manique aura dégénéré jusqu'au point,
„ que sans combat, sans blessure, nous
„ allons présenter nos mains aux chaf-
„ nes, & livrer nos armes! Et quelles
„ Légions avons-nous en tête? Celles
„ que nous avons vaincues. Encore leur
„ manque-t-il ce qui faisoit toute la for-
„ ce de l'armée d'Othon, la première &
„ la quatorzième Légion, que nous
„ avons cependant mises en fuite & tail-
„ lées en pièces. Le fruit de notre vic-
„ toire seroit donc d'être vendus avec
„ nos armes, comme un troupeau d'es-
„ claves, à un Primus, homme sans hon-
„ neur, & flétri par la peine du bannif-
„ sement! Huit Légions suivront le sort
„ & recevront la loi d'une vile marine
„ (a)! Ainsi l'ordonnent Cécina & Bas-
„ sus, ingrats & perfides, qui après avoir
„ pillé leur Prince, & l'avoir dépouillé
„ de

(a) Le service de mer étoit regardé chez les Ro-
mains comme inférieur à celui de terre.

„ de ses Palais, de ses jardins, de ses ri- AN. R. 120.
 „ chesses, lui enlèvent encore ses sol- De J. C. 62.
 „ dats. Ah ! si nous nous soumettions à
 „ un si indigne marché, si n'étant enta-
 „ més par aucun échec, n'ayant pas per-
 „ du une goutte de sang, nous étions
 „ assez lâches pour subir le joug, nous
 „ nous avilirions aux yeux mêmes de
 „ ceux que nous reconnoîtrions pour nos
 „ maîtres. Que pourrions-nous répondre
 „ à quiconque nous demanderoit compte
 „ ou de la gloire de nos succès passés,
 „ ou de la constance avec laquelle nous
 „ avons en tant de rencontres soutenu
 „ les disgraces ? ”

Tels étoient les discours qu'inspiroit
 l'indignation & à chacun en particulier,
 & à tous en commun. Enfin, la cinquié-
 me Légion donnant l'exemple aux autres,
 ils rétablissent les images de Vitellius, ils
 chargent de chaînes Cécina, & se choi-
 sissent pour Chefs Fabius Fabullus Com-
 mandant de la cinquième Légion, & Cas-
 sius Longus Préfet du camp. Dans la fu-
 reur qui les transportoit, de malheureux
 soldats de marine, qui n'avoient aucune
 part à la défection de la flotte, s'étant
 rencontrés par hazard sous leur main, ils
 les massacrent impitoyablement. Ils qui-
 tent leur camp, rompent le pont qu'ils
 avoient jetté sur le Tartaro, regagnent
 Ostiglia, & se mettent en marche vers
 Crémone, pour joindre les deux Légions
 que Cécina avoit envoyées se loger dans

AN. R. 120. cette place avec une partie de la cavale-
De J. C. 69. rie.

Primus va
attaquer
deux Lé-
gions de
Vitellius
postées
dans Cré-
mone.
Tac. Hist.
III. 15.

Antonius Primus résolut de prévenir cette jonction, & d'attaquer les ennemis pendant que leurs forces étoient séparées, & leurs esprits divisés par un levain de discorde, avant que les nouveaux Chefs eussent acquis de l'autorité, & que les soldats se fussent habitués à leur obéir. D'autres motifs l'engageoient encore à se hâter. Il sçavoit que Fabius Valens, incapable d'une infidélité, & nullement ignorant dans le métier de la guerre, étoit parti de Rome, & il présumoit que la nouvelle de la trahison de Cécina le porteroit à faire diligence. Il craignoit de plus qu'il ne vînt de Germanie des secours à Vitellius par la Rhétie; que les Gaules, les Espagnes, la Grande-Bretagne, ne lui en envoyassent pareillement; & que de tant de pièces réunies il ne se formât un corps d'armée formidable, auquel il seroit très-difficile de résister. Il crut donc avec raison que de la célérité dépendoit la victoire: il partit de Vérone avec toute son armée pour aller attaquer les deux Légions qui occupoient Crémone, & en deux jours de marche il vint à Bédriac.

Le lendemain il se fortifia dans ce poste, & pendant que les Légions travailloient aux ouvrages du camp, il donna ordre aux Cohortes auxiliaires d'aller faire un grand fourrage sur les terres des
Cré-

Crémonois, voulant, dit Tacite (a), AN. D. 720.
accoutumer les soldats à piller le citoyen, De J. C. 69.
& leur faire goûter la douceur d'un butin
illicite & criminel. Lui-même il s'avan-
ça à huit milles de Bédriae avec quatre
mille chevaux pour couvrir ses foun-
geurs. Les coureurs battoient la campa-
ne pour lui donner des nouvelles des mou-
vements de l'ennemi.

Vers la cinquième heure du jour, c'est-
à-dire, une heure avant midi, arrive à
route bride un cavalier qui lui annonce
que les ennemis approchent, précédés
d'un détachement de cavalerie, & que
l'on entend au loin le bruit & le frémiss-
ement d'une grande multitude. Pendant
que Primus délibéroit sur les mesures qu'il
devoit prendre, Arrius Varus, avide de se
signaler, part comme un éclair avec quel-
ques braves, & par la vivacité d'un choc
imprévu il met d'abord en fuite les gens
de Vitellius. Mais bientôt la fortune
change, & ceux qui fuyoient recevant
du renfort, tournent tête, reviennent à
la charge, & par la supériorité du nom-
bre ils forcent la troupe de Varus de fuir
à son tour.

Elles sor-
tent de la
ville. Com-
bat où elles
sont défail-
tes.

Primus avoit prévu ce malheur. Il ex-
horte les siens à combattre avec coura-
ge: il ouvre ses escadrons, pour laisser
au centre un vuide où Varus & ses cava-
liers.

(a) Ut specie parandarum copiarum civili præ-
dā miles imbueretur. Tac.

AN. R. 920. liers pussent être reçus : il envoie ordre **De J. C. 69.** aux Légions de prendre les armes : il fait avertir par un signal ceux qui étoient répandus dans la campagne, de quitter le pillage, & de venir au combat. Cependant Varus & sa troupe arrivent dans un désordre inexprimable, & ils portent partout la terreur dont ils sont frappés. Les rangs se confondent, la frayeur s'empare des esprits, & Primus couroit risque d'être entièrement défait.

Il n'est aucun devoir de bon Capitaine & de vaillant soldat, qu'il ne remplît admirablement dans cette crise. Il encourage ceux qu'il trouve alarmés, il retient ceux qui s'ébranlent : on le voit par-tout, & dans les endroits les plus périlleux, & dans ceux d'où se montre quelque espérance : il se fait remarquer des ennemis & des siens par les ordres qu'il distribue, par l'ardeur de son action, par le ton de sa voix : son feu l'emporta jusqu'à tuer de sa main un Porte-enseigne qu'il voyoit fuir : il prend ensuite l'enseigne, & la tourne vers l'ennemi. La honte d'abandonner un si brave Chef retint auprès de lui environ cent cavaliers, qu'aïda encore la circonstance du terrain. Ils étoient dans un chemin étroit : & les ruines d'un pont dressé autrefois sur un ruisseau qui traversoit la plaine, l'incertitude des courans séparés par les débris, la hauteur escarpée des rives, c'étoient autant d'obstacles à la fuite. L'heureuse nécessité de
fai-

faire ferme dans un si mauvais pas , sauva l'armée. AN. R. 340;
De J. C. 69.

Cette poignée de gens qui accompagnoient Primus reçut en bon ordre les vainqueurs, que l'ardeur de la poursuite emportoit, & qui venoient en confusion, & sans observer entre eux aucun rang. Par une alternative très-ordinaire dans les combats, ceux-ci trouvant une résistance à laquelle ils ne s'attendoient point, se troublent & se déconcertent. Primus les voyant ébranlés redouble d'effort; & en un instant la scène change une seconde fois, & la fortune se déclare décidivement pour Primus. Les cris de victoire qui s'élèvent de son côté, rappellent les fuyards répandus dans la campagne. Ils accourent, ils rejoignent leurs camarades, & après avoir évité le danger, ils reviennent prendre part au succès. Ainsi fut mis entièrement en déroute le corps de cavalerie qui précédoit les Légions sorties de Crémone.

Ces Légions, animées par l'avantage qu'avoit eu d'abord leur cavalerie, s'étoient avancées en s'éloignant de la ville jusqu'à une distance de quatre mille pas. Elles pouvoient, si elles eussent été conduites, ou ramener de-nouveau la fortune, ou du-moins arrêter la victoire de Primus. Mais elles n'avoient point de Chef autorisé, dont les ordres les dirigeassent dans leurs mouvemens. Elles n'ouvrirent point leurs rangs, pour of-

Ann. R. 120. **De J. C. 69.** **frir un asyle à leur cavalerie, que pour-**
suivoit le vainqueur : elles n'allèrent point
au-devant de l'ennemi, & ne profitèrent
point pour l'attaquer de la supériorité que
leur donnoit sur lui la fatigue d'un si pé-
nible combat. Incertaines, flottantes, et
les l'attendirent, & en reçurent un rude
choc. En même tems le Tribun Messala
amène les auxiliaires de Mossie, que l'ob-
servation d'une exacte discipline rendoit
suffi bons soldats que les légionnaires mê-
més. La cavalerie victorieuse soutenue
de cette infanterie, enfonce les deux Lé-
gions : & le voisinage de Crémone, qui
leur présentoit une ressource prochaine
pour les mettre en sûreté, diminueoit leur
courage pour la résistance. Elles s'y reti-
rèrent, & Primus ne jugea pas à propos
de les presser, trop content d'avoir ame-
né à une fin heureuse un combat dont les
commencemens avoient été si fâcheux,
& dont la longueur avoit épuisé de lassitude,
& accablé de blessures toute sa trou-
pe, hommes & chevaux.

Les vain- **Sur le soir toutes les forces de Primus**
queurs veu- **se trouvèrent réunies. Les Légions man-**
lent atta- **dées par ses ordres étoient arrivées de Bé-**
quer la vil- **driac, les fourrageurs avoient eu le tems**
se de Cré- **de se rassembler. Pleine de confiance,**
mone par **toute cette multitude de soldats ayant sous**
le désir de **les yeux les vestiges récents de la victoire**
la piller. **qui venoit d'être remportée, se persuade**
que la guerre est finie; & ils demandent
qu'on les mène à Crémone, afin d'ache-
ver

ver la victoire par la soumission volontaire ou forcée des vaincus. Ils couvroient de ce langage spécieux le désir du pillage, motif qu'ils n'osoient avouer. Mais ils se disoient entre eux, „ Qu'une ville „ située en plaine pouvoit aisément être „ emportée d'assaut. Qu'y entrant de „ nuit ils auroient toute liberté de piller, au-lieu que s'ils attendoient le jour „ on viendrait offrir des prières, on capituleroit: & que pour récompense de leurs travaux & de leurs blessures, ils remporteroient la gloire bien vaine de la clémence, pendant que leurs Officiers prendroient pour eux le profit „ solide de la dépouille des Crémonois. „ Que (a) le butin d'une ville prise de „ force étoit pour les soldats, & celui „ d'une ville rendue par composition „ pour les Généraux. „ Les Tribuns & les Centurions combattoient par leurs remontrances un dessein si téméraire. Mais le soldat ne les écoutoit point; & pour empêcher qu'on ne pût entendre leur voix, il agitoit ses armes avec grand bruit, prêt à prendre l'ordre de lui-même, si on refusoit de le lui donner.

Primus seul pouvoit obtenir audience: encore falloit-il qu'il procédât par voie d'insinuation, plutôt que par autorité. Il approuvoit & louoit l'ardeur qu'ils témoi-
gnoient

(a) Expugnatae urbis praedam ad militem, deditur ad duces pertinere. Tac.

AN. R. 120. gnoient pour combattre : mais il les fai-
 DE J. C. 69. soit souvenir que c'étoit aux Généraux à
 les mener au combat, & que (a) si l'em-
 pressement de courir aux hazards étoit la
 gloire du soldat, la qualité la plus conve-
 nable à un Chef étoit une sage lenteur.
 Il leur représentoit ensuite quelle témé-
 rité il y avoit à attaquer pendant la nuit
 une ville dont ils ne connoissoient point
 les approches, & à ajouter ainsi à la dif-
 ficulté d'une entreprise périlleuse en elle-
 même, le danger des embûches que fa-
 voriseroient les ténébres. Il leur deman-
 doit, adressant la parole à quelques-uns
 en particulier, s'ils avoient apporté des
 haches & les autres instrumens nécessaires
 pour aller à la sappe : & comme ils étoient
 obligés de répondre qu'ils ne les avoient
 point : „ Eh quoi ! reprenoit-il, préten-
 „ dez-vous percer & détruire des murail-
 „ les avec vos épées & vos javelines ?
 „ Attendons que le jour paroisse. Nous
 „ profiterons de l'intervalle de la nuit
 „ pour faire apporter du camp tout ce
 „ qui nous manque, & demain Crémo-
 „ ne est à nous. ”

Ils en sont
 empêchés
 par l'arri-
 vée des six
 Légions
 que Cécina

Primus commanda en effet un détache-
 ment de cavalerie pour aller avec les va-
 lets de l'armée chercher à Bédriac tou-
 tes les machines nécessaires à l'attaque
 d'une

(a) Divisa inter exercitum ducesque munia.
 Militibus cupidinem pugnandi convenire : duces
 providendo, consultando, contatione sapiens, quam
 oemeritate, prodesse, Tac.

d'une place. Mais l'obstination des sol- AN. R. 110.
 dats étoit si grande, & ils sçavoient si De J. C. 69.
 peu obéir, qu'ils se portoient déjà à une avoit tenté
 sédition, s'ils n'avoient appris dans le inutile-
 moment une nouvelle qui les arrêta. Des ment de
 cavaliers s'étant approchés des murs de
 la ville enlevèrent quelques Crémonois
 qu'ils trouvèrent dehors, & ils sçurent
 par eux que les six Légions & toutes les
 troupes qui avoient été postées près du
 Tartaro, instruites de la défaite de leurs
 camarades, alloient arriver incessamment,
 & qu'ayant fait ce jour-là même une mar-
 che forcée de trente mille pas *, elles ve- * Dix lieues.
 noient résolues de combattre, & de ré-
 parer la honte de leur parti. Ce danger
 vainquit l'indocilité des soldats, & les dis-
 posa à écouter les conseils de leur Chef.
 Ils se rangèrent donc en bataille suivant
 ses ordres, pour se tenir prêts à bien re-
 cevoir l'ennemi.

Primus avoit cinq Légions. Il plaça Combat
 au centre la troisième, dont il a déjà été nocturne,
 parlé plus d'une fois, précisément sur la où elles
 chaussée de la Voie Postumienne. Les sont défail-
 quatre autres furent distribuées à droit & les.
 à gauche, deux de chaque côté. Tel étoit
 l'ordre des aigles & des drapeaux. Car
 pour ce qui est des soldats des différentes
 Légions, tous confondus pêle-mêle dans
 l'obscurité, ils prenoient le rang que le
 hazard leur assignoit. Les Prétoriens rap-
 pellés au drapeau par l'autorité de Vespas-
 sien, eurent leur poste près de la troisième

AN. R. 820. De J. C. 69. me Légion. Les Cohortes auxiliaires furent jettées sur les ailes. La cavalerie couvrait les flancs & la queue de l'armée. Les Rois Sido & Italicus, avec l'élite de leurs Suèves, formoient la première ligne.

Les Légions de Vitellius auroient dû entrer dans Crémone, y prendre de la nourriture & du repos, & le lendemain tomber sur un ennemi qui n'auroit pu leur résister, transi de froid, & épuisé de besoin. Mais ils n'avoient ni Chef ni sage Conseil qui les guidât: & sur la troisième heure de la nuit elles vinrent se heurter contre l'armée des adversaires, qui les attendoit en bon ordre. Comme elles étoient de vieilles troupes, & qui sçavoient le métier de la guerre, elles se rangèrent d'elles-mêmes, autant que le pouvoient permettre les ténèbres d'une nuit d'hiver. Car on étoit alors sur la fin du mois d'Octobre. Les soldats des Légions qui venoient d'être vaincues, fortifièrent celles qui arrivoient d'Ostiglia, en se répandant parmi toutes les Compagnies.

On se battit dans l'obscurité avec des succès aussi divers, que la confusion étoit horrible. Comme on ne se voyoit point, le courage, la vigueur du bras, l'adresse, devenoient inutiles. C'étoient de part & d'autre mêmes armes: le mot, à force d'être demandé & rendu, étoit connu réciproquement dans les deux armées: les dra-

drapeaux mêmes se mêloient à mesure qu'un peloton vainqueur les emportoit, soit d'un côté, soit de l'autre. AN. R. 826.
De J. C. 69.

Une des Légions qui occupoient la gauche de l'armée de Primus, souffrit beaucoup. Elle perdit six de ses Capitaines les plus distingués, & quelques-unes de ses Enseignes. L'Aigle même ne fut sauvée que par la valeur extrême du premier Capitaine de la Légion Atilius Verus, qui la défendit au prix de son sang & de sa vie. Primus fit avancer les Prétoriens pour soutenir le combat chancelant en cet endroit : & ils repoussèrent d'abord l'ennemi, mais ils furent ensuite repoussés eux-mêmes, ne pouvant résister à la multitude & à la violence des traits que lançoient les machines placées par les gens de Vitellius sur la chaussée, d'où elles tiroient à coup sûr, étant servies librement, & n'ayant rien autour d'elles qui embarrassât leur effet.

Une balliste surtout foudroyoit l'armée de Primus, & en écrasoit les rangs entiers par de gros quartiers de pierre qu'elle décochoit avec roideur. Le ravage auroit été grand, si la valeur admirable de deux soldats ne l'eût arrêté. S'étant couverts de leurs boucliers, ils s'approchent, sans être apperçus, de la terrible machine, coupent les cordages par lesquels elle étoit suspendue, & la démontent. Ils furent percés sur le champ, & ainsi leurs noms ont péri ; mais le sou-

ve-

AN R. 820. venir de leur action s'est conservé, & De J. C. 69. méritoit assurément de n'être pas enseveli dans l'oubli.

La nuit étoit déjà bien avancée, & la fortune du combat encore incertaine, lorsque la Lune se leva, & donna moyen de distinguer les objets, mais avec une différence bien importante pour les deux armées. Celle de Primus l'avoit au dos : & conséquemment l'ombre qu'elle faisoit étant jettée en avant trompoit les ennemis, qui prenoient les ombres pour les corps, & ne donnoient à leurs traits qu'une portée trop foible pour aller jusqu'au but. Au-contraire les soldats de Vitellius éclairés par la lumière qu'ils avoient en face, étoient apperçus distinctement par les adversaires, & ne pouvoient se précautionner contre des coups qui partoient de l'obscurité.

Primus redoubla d'activité, dès qu'une fois il fut à portée de voir & d'être vu. Il parcouroit les rangs, variant ses exhortations & ses motifs d'encouragement selon la différence de ceux à qui il parloit, tantôt employant les reproches capables de piquer d'honneur, tantôt prodiguant les louanges, toujours présentant les espérances les plus flatteuses. S'il s'adressoit aux Légions Pannoniques, qui avoient été vaincues en combattant pour Othon, il leur demandoit pourquoi elles avoient repris les armes. Il les faisoit souvenir que ces plaines où elles combattoient actuel-

le.

lement, étoient celles qui avoient été té- AN. R. 820.
moins de leur défaite; & que l'occasion De J. C. 69.
ne pouvoit être plus belle pour effacer
leur honte, & pour recouvrer leur gloi-
re. Passant ensuite aux Légions de Mœ-
sie, il leur représentoit qu'elles avoient
donné le signal de la guerre pour Vespas-
sien, & qu'envain s'étoient-elles fait un
honneur de défier les partisans de Vitel-
lius par des menaces en paroles, si lorf-
qu'il falloit en venir aux mains avec eux
elles ne pouvoient soutenir leur effort. Il
combloit d'éloges la troisième Légion,
qui depuis plus d'un siècle s'étoit toujours
signalée par sa valeur; & il lui rappelloit
ses exploits sous Antoine contre les Par-
thes, sous Corbulon contre les Armé-
niens, & en dernier lieu contre les Sar-
mates *. Les Prétoriens donnoient ma-
tière aux reproches, & il les en accabloit.

„ So'dats indignes de ce nom, leur di-
„ soit-il, vrais bourgeois, si vous ne rem-
„ portez ici la victoire, quelle sera vo-
„ tre ressource? Cassés, rétablis, à quel
„ autre Empereur aurez-vous recours si
„ vous êtes vaincus? quel autre camp
„ vous recevra? Vos drapeaux & vos
„ armes sont au pouvoir des ennemis. Re-
„ tirez-les de leurs mains, ou n'attendez
„ qu'une mort certaine. Je ne vous par-
„ le point de l'ignominie: vous l'avez
„ épuisée, & vous ne la sentez plus.”

De toutes parts retentissent de grands cris:
& le Soleil s'étant levé en ce moment,
les

* Voyez ci-
dessus, L.
XIII. p.
101.

AN. D. 320. les soldats de la troisième Légion le saluèrent, selon la coutume reçue en Syrie, où ils avoient toujours servi jusqu'à ces dernières années.

Un bruit sans auteur certain, ou peut-être répandu à dessein par Primus, contribua à la victoire. Tout d'un coup se débite de rang en rang la nouvelle que Mucien est arrivé. Animés par l'idée d'un si puissant secours, les gens de Primus avancement sur l'ennemi, dont les rangs commençoient à s'éclaircir, parce que dans une armée sans Chef, chaque soldat suivoit l'impression de sa valeur ou de sa timidité pour se porter en avant ou reculer; pour se joindre aux uns, se séparer des autres. Quand Primus vit qu'ils plioient, il les presse vivement, & parvient enfin à les enfoncer & à les rompre. Mis en désordre, ils ne purent plus se réformer, à cause de l'embarras des voitures & des machines de guerre. Il ne fut question pour les vainqueurs, que de poursuivre & de tuer.

Un père
tué par son
fils.

Le carnage fut signalé par une aventure tragique: un fils tua son père. Voici les circonstances de ce fait horrible. Julius Mansuetus, né en Espagne, en prenant parti dans une des Légions Germaniques, laissa chez lui un fils en bas-âge. Celui-ci étant devenu grand, fut enrôlé dans une Légion que Galba levoit en Espagne; & comme cette Légion se déclara pour Vespasien, le fils se trouva par l'ar-

l'arrangement des circonstances ennemi de son père. Dans le combat dont je parle, l'ayant rencontré sans le connoître, il le porta à terre d'un coup d'épée, & pendant qu'il le fouille, il en est reconnu, & le reconnoît lui-même. Il s'écrie, il se lamente, il embrasse le mourant, & d'une voix plaintive il prie les manes de son père de lui pardonner, & de ne le pas poursuivre comme parricide. „ C'est „ (a) le crime de la guerre civile, di- „ soit-il, & non le mien. Mon action „ se confond dans la multitude des ac- „ tions semblables. Qu'est-ce qu'un sol- „ dat sur toute une armée ? ” Ceux qui étoient près de lui le remarquèrent, ensuite d'autres, & bientôt une nouvelle si étrange est sçue de tous. C'est (b) à qui témoignera plus de surprise, plus de douleur, plus d'indignation & d'horreur contre une guerre si cruelle : & au milieu de ces discours, ils ne laissent pas de dépouiller leurs parens, leurs alliés, leurs frères tués dans le combat. Ils se plaignent d'un crime d'impiété commis par l'un d'entre eux, & ils l'imitent.

Les troupes de Primus, soutenues par le ^{Prise du} camp qui

(a) Publicum id facinus: & unum militem quotam civilium armorum partem? Tac.

(b) Hinc per omnem aciem miraculum, & questus, & fœvissimi belli execratio. Nec eò se-
pitiis propinquos, affines, fratres trucidatos spo-
liant. Factum esse scalas loquuntur, faciantque.
Tac.

AN. R. 120. le succès, étoient infatigables. Après avoir
 De J. C. 69. combattu un jour & une nuit, ne comp-
 environ- tant avoir rien fait tant qu'il restoit quel-
 noit la vil- que chose à faire, elles voulurent atta-
 le de Cré- quer la ville de Crémone, où les fuyards
 mone. s'étoient mis à couvert. Ce n'étoit pas
 une entreprise aisée. Les Légions Ger-
 maniques, dans la guerre contre Othon,
 avoient environné la ville d'un camp, &
 le camp d'un fossé avec son parapet ; &
 ces fortifications étoient encore augmen-
 tées depuis peu par de nouveaux ouvra-
 ges. Les Chefs de l'armée victorieuse hé-
 sitoient donc beaucoup, & craignoient
 qu'il n'y eût de la témérité à tenter avec
 des troupes harassées de forcer des lignes,
 & ensuite une place ceinte de bonnes mu-
 railles. Cependant il se trouvoit des in-
 convéniens dans les autres partis que l'on
 pouvoit prendre. Retourner à Bédriac,
 c'étoit une marche longue & pénible, &
 leur victoire devenoit inutile. S'ils se for-
 tifioient un camp à la vue de l'ennemi,
 ils s'exposaient à de vigoureuses sorties,
 qui pourroient troubler les travailleurs,
 & présenter peut-être occasion aux vain-
 cus de prendre leur revanche. L'ardeur
 des soldats termina toutes ces irrésolu-
 tions. (a) Ils appréhendoient beaucoup
 moins le danger, que le moindre retar-

de-

(a) *Miles periculi, quam moræ patientior.
 Quippe ingrata quæ tuta, & ex temeritate spes; om-
 nisque cædes, & vulnera, & sanguis, aviditate
 pizæ pensabantur. Tac.*

dement. Toutes mesures de prudence AN. R. 120.
 leur étoient suspectes : le dessein le plus De J. C. 69.
 téméraire avoit pour eux le plus d'attraits :
 les blessures, le sang, le carnage, ils
 comptoient tout pour rien en comparai-
 son du butin que leur avidité se promet-
 toit. Primus se rendit à leurs vœux, &
 les mena à l'attaque du camp.

D'abord on se battit de loin à coups
 de flèches & de javelots. Mais dans ce
 genre de combat les assaillans avoient be-
 aucoup de desavantage, parce que leurs
 adversaires élevés sur un rempart tiroient
 de haut en bas avec plus de force, & plon-
 geoient dans leurs rangs. Primus distri-
 bua les postes, & forma trois attaques,
 afin de jeter de l'émulation entre les Lé-
 gions, & d'augmenter ainsi leur coura-
 ge. Il fallut attendre que l'on eût ramas-
 sé dans les campagnes tous les instru-
 mens de fer propres à percer & à briser,
 des bèches, des pics, des haches, des
 faulx : on apporta aussi des échelles.
 Lorsque tout fut prêt, les gens de Pri-
 mus élevant leurs boucliers sur leurs tê-
 tes pour former une tortue, s'approchent
 jusqu'aux portes du camp & au pied du
 rempart. De part & d'autre la manière
 de se battre étoit sçavante, entre Ro-
 mains formés sous la même discipline. Les
 soldats de Vitellius roulent sur la tortue
 des pierres d'une énorme pesanteur, ils
 enfoncent des lances & de longues per-
 ches entre les intervalles des boucliers,

AN. R. 820. & enfin ils en rompent tellement la liai-
 De J. C. 69. son, que les assaillans mis à découvert
 sont accablés d'une grêle de traits, & é-
 crasés par les masses de pierres.

Repoussés avec perte d'un grand nom-
 bre des leurs, le courage commençoit à
 leur manquer. Leurs Chefs s'aviserent
 de leur montrer Crémone, & de leur en
 faire espérer le pillage. Tacite doute à
 qui il doit attribuer cet indigne expé-
 dient, qui causa la désolation & la ruine
 d'une des plus belles villes d'Italie. Les
 uns en faisoient auteur l'affranchi Hor-
 mus: selon d'autres, c'étoit à Primus
 qu'il falloit s'en prendre. Qui (a) que
 ce soit des deux, dit Tacite, cette hon-
 teuse & criminelle action ne dégénère
 point du reste de leur conduite.

Les soldats animés par l'espérance d'un
 riche butin, ne connoissent plus ni ob-
 stacle, ni danger. (b) Malgré les bleffu-
 res, malgré le sang qui coule à grands
 flots, ils saignent le pied du rempart, ils
 battent les portes avec furie. Les plus
 har-

- (a) Neque Antonius, neque Hormus, à fa-
 ma sua, quamvis pessimo fragitio, degeneravere.
Tac.

(b) Non jam sanguis, neque vulnera moraban-
 tur, quin subruerent vallum, quaterentque por-
 tas, innixique humeris, & super iteratam testudi-
 nem scandentes, prehensarent hostium tela bra-
 chiaque. Integri cum faucibus, semineces cum ex-
 spirantibus voluntur, variâ pereuntium formâ,
 & omni imagine mortium. *Tac.*

hardis, montés sur les épaules de leurs camarades, ou sur la tortue qui avoit été réformée, & se trouvant ainsi à hauteur des ennemis, les faisoient par le bras, leur arrachent leurs épées. Souvent ils succombent : & blessés & non blessés, des soldats pleins de vie pêle-mêle avec les mourans, tombent & roulent dans le fossé. Il n'est point de manière de mourir dont on ne voie l'image dans cet affreux assaut.

La troisième & la septième Légion étoient réunies en une même attaque, & elles se disputoient à l'envi la gloire d'entamer la victoire, & de faire au camp la première brèche. Primus avoit pris son poste en cet endroit, & il les appuyoit à la tête d'une troupe d'élite. Leur ardeur forcenée triompha enfin de la résistance des gens de Vitellius, qui voyant que tous leurs efforts étoient inutiles, & que leurs traits glissoient tout le long de la tortue, poussèrent la balliste elle-même sur les assaillans. C'étoit une vaste & pesante machine, qui écrasa ceux sur qui elle tomba, mais elle emporta dans sa chute les creneaux & la tête du rempart. Dans le même moment une tour voisine, battue depuis longtems à coups de grosses pierres, s'ouvrit ; & pendant que les soldats de la septième Légion s'efforcent d'entrer par la brèche, ceux de la troisième percent & enfoncent la porte avec leurs épées & leurs haches.

AN. R. 820. C. Volusius, soldat de cette dernière
De J. C. 69. Légion, entra le premier, & montant
sur le rempart il cria que le camp étoit
pris. Tout fuit, tout se précipite: les
vainqueurs pénètrent de toutes parts, &
en un instant l'espace entre le camp &
la ville est inondé de sang & de corps
morts.

Restoit encore un nouveau travail,
Crémone tenoit bon: & les vainqueurs,
après tant de laborieux efforts, voyoient
devant eux de hautes murailles, des tours
de pierre, des portes garnies de lames
de fer, des soldats postés sur les murs,
& présentant la pointe de leurs armes.
Le peuple de la ville étoit nombreux,
& attaché de cœur au parti de Vitellius.
Une foire célèbre qui s'y tenoit actuel-
lement, avoit attiré un grand concours
de toutes les parties de l'Italie: renfort
considérable pour ceux qui défendoient
la place, & puissant aiguillon pour l'avi-
dité des assaillans, qui envisageoient dans
cette circonstance une riche augmenta-
tion de butin.

Les vain-
queurs se
préparent à
attaquer la
ville. Elle
se rend.

Primus ordonne que l'on mette le feu
aux plus agréables maisons des faux-
bourgs, pour ébranler le courage des
Crémonois par la perte de leurs posses-
sions. Dans les édifices voisins des murs,
& dont quelques-uns les dominoient, il
place de braves soldats, qui avec les tui-
les qu'ils arrachotent, avec des poutres,
avec des torches allumées, nettoient la
mu-

muraille, & empêchent qu'aucun n'ose AN. R. 120.
 s'y montrer. Déjà les Légions se dispo- De J. C. 69;
 soient en tortue, déjà commençoient à
 voler les traits & les pierres, lorsqu'enfin
 l'opiniâtreté des partisans de Vitellius fit
 place à la réflexion & à la crainte. Sur-
 tout ceux qui tenoient un rang distingué
 dans les troupes, pensèrent qu'il falloit
 ne point luter contre la fortune: de peur
 que si Crémone étoit emportée d'assaut,
 il n'y eût plus de pardon à espérer, &
 que toute la colère du vainqueur ne tom-
 bât, non sur une multitude qui n'avoit
 rien, mais sur les Centurions & les Tri-
 buns, dont la dépouille pouvoit tenter
 les meurtriers. Le (a) simple soldat, sans
 souci sur l'avenir, par une brutale indif-
 férence ne songeoit point à se rendre.
 Errans dans les rues, ou cachés dans les
 maisons, ils ne demandoient point la paix
 lors même qu'ils avoient cessé de faire la
 guerre.

Les premiers Officiers se décident. Ils
 font disparoitre le nom & les images de
 Vitellius, & ils délivrent Cécina de ses
 chaînes, le priant de leur servir d'inten-
 cesseur. Cécina, (b) bouffi d'orgueil &
 de

(a) Gregarius miles; futuri socors, & ignobi-
 litate tutior, perstabat. Vagi per vias, in domi-
 bus abditi, pacem ne tam quidem orabant, quum
 bellum posuissent. Tac.

(b) Aspernantem tumentemque lachrymis fati-
 gant, extremum malorum, tot fortissimi viri,
 proditoris opem invocantes. Tac.

AN.R. 820. de colère, rejette leurs supplications. Ils
 De J. C. 69. lui font instance; ils versent des larmes
 pour le fléchir; & par le plus grand des
 malheurs tant de braves gens sont réduits
 à implorer la protection d'un traître. En-
 fin ils arborent sur le mur les témoigna-
 ges de leur soumission, & ils se montrent
 résolus à ouvrir leurs portes.

Les Lé-
 gions vain-
 cues sortent
 de la place.

Alors Primus fit cesser toute hostilité,
 & les Légions vaincues sortirent de la
 place. Les (a) aigles & les drapeaux mar-
 choient à la tête: venoient ensuite en
 une longue file les soldats desarmés, abat-
 tus par la douleur, baissant les yeux en
 terre. Les vainqueurs étoient rangés en
 haie des deux côtés: & d'abord ils leur
 faisoient des reproches insultans, ils les
 menaçoient du geste & de la main. Mais
 lorsqu'ils les virent consternés, humiliés,
 ne se refusant à rien, & disposés à tout
 souffrir, ils se souvinrent que c'étoient
 là ces mêmes guerriers qui peu de mois
 auparavant vainqueurs à Bédriac, avoient
 usé modérément de la victoire. Cécina
 au-

(a) Signa aquilaeque extulere: moestum in-
 ermium agmen, dejectis in terram oculis, seque-
 batur. Circumsteterunt victores, & primo inge-
 rebant probra, intentabant ictus. Mox ut praeberi
 ora contumeliis, & posita omni ferocia cunctis vic-
 ti patiebantur, subit recordatio, illos esse qui
 nuper Bedriaci victoria temperassent. sed ubi
 Caeina, praetexta licioribusque insignis, dimo-
 ta turba, Consul incessit: exarsere victores: su-
 perbiam, saevitiamque, adeo invisa scelera sunt,
 etiam perfidiam, obiectabant. Tac.

au-contre irrita leurs esprits, & ils ne purent le voir marcher en pompe, comme Consul, orné de la robe prétexte, & précédé de ses licteurs, sans entrer en indignation. Ils lui reprochèrent son orgueil, sa cruauté, & même, tant les traîtres sont odieux, sa perfidie. Primus le défendit contre leurs insultes, & l'envoya à Vespasien, que la politique engagea à le bien recevoir, mais sans lui donner d'emploi. Nous verrons par la suite qu'il avoit grande raison de s'en défier.

*Jes. de B.
Jud. v. 13.*

Jusques-là Primus s'étoit couvert de gloire. Par sa diligence, par son activité, par sa valeur, par sa bonne conduite, il avoit commencé & fini la guerre. Car la victoire remportée par lui sur les huit Légions Germaniques, & la prise de Crémone, décidèrent la querelle entre Vitellius & Vespasien. Ce qui restoit à faire ne souffrit plus de difficulté, & fut la suite naturelle & comme nécessaire de ce premier & brillant exploit. Mais le sac de Crémone ternit beaucoup la réputation du vainqueur.

*Sac de
Crémone.*

Au moment même que la ville se rendoit, le soldat, qui s'en étoit promis le pillage, se portoit à faire main-basse sur les habitans, & il ne fut arrêté que par les prières de ses Chefs. Primus ayant convoqué les deux armées, combla d'éloges les vainqueurs, témoigna de la clémence & de la bonté aux vaincus, mais

*Tac. Hist.
III. 32.*

AN. R. 826. il ne s'expliqua point sur Crémone. Ce
De J. C. 69. silence disoit beaucoup à des troupes en
 qui l'avidité du butin étoit fortifiée par
 une vieille haine, & par plusieurs motifs
 de ressentiment. Les Crémonois passaient
 pour avoir été attachés au parti de Vi-
 tellius dès le tems de la guerre d'Othon.
 Le choix que Cécina après sa victoire
 avoit fait de leur ville pour y donner un
 combat de gladiateurs, confirmoit cette
 idée. Pendant que la treizième Légion
 travailloit par ordre aux préparatifs de ce
 spectacle, les Crémonois avoient piqué
 par des railleries mordantes, auxquelles
 le peuple des villes est naturellement af-
 fez enclin, les soldats de cette Légion,
 alors l'une des vaincues, & actuellement
 victorieuse. Crémone étoit redevenue
 une seconde fois le siège de la guerre : les
 habitans avoient fourni de la nourriture
 pendant le combat aux soldats de Vitel-
 lius : des femmes mêmes s'étoient in-
 téressées à l'action jusqu'à venir sur le
 champ de bataille, où quelques-unes
 avoient été tuées. Tant d'offenses irri-
 toient les soldats, pendant que les riches-
 ses de la Colonie, dont l'apparence étoit
 encore augmentée par l'occurrence de la
 foire aiguillonnoient leur cupidité.

Il eût été peut-être bien difficile à Pri-
 mus de sauver Crémone, quand il l'eût
 voulu. Mais il ne fit pour cela aucun ef-
 fort : & même une mauvaise plaisanterie
 qui lui échappa, fut interprétée comme
 s'il

s'il eût prétendu donner le signal pour AN. R. 820.
mettre le feu à la ville. Car étant entré De J. C. 69.
dans le bain pour se laver & se nettoyer,
parce qu'il étoit tout couvert de sang,
& ayant trouvé l'eau trop froide, il s'en
plaignit, & ajouta tout de suite : „ Mais
„ elle sera bientôt chauffée suffisam-
„ ment". Ce mot fut remarqué, & fit
retomber sur lui toute la haine de l'in-
cendie de Crémone, d'autant plus que
le rang qu'il tenoit & sa gloire attiroient
sur lui tous les yeux, & effaçoient ab-
solument ses collègues. Il est pourtant
vrai que la ville brûloit déjà.

Quarante mille hommes armés y en-
trèrent en ennemis, & un plus grand
nombre encore de valets, troupe plus pé-
tulante que les soldats mêmes, & plus
portée à la licence & à la cruauté. Ni
l'âge, ni les dignités n'étoient des sau-
vegardes respectées, & ne défendirent
personne, soit de la mort, soit d'outra-
ges plus cruels que la mort même. Les
femmes âgées, les vieillards, vil butin,
ne laissoient pas d'être traînés & en-
levés pour servir de jouet. Les jeunes
personnes excitoient des combats en-
tre les ravisseurs, qui se les arrachoient
mutuellement, & qui après les avoir ti-
rées violemment chacun de son côté,
souvent en venoient aux mains; & se
tuoient les uns les autres. Ceux qui em-
portoient des sommes d'argent, ou les
précieuses offrandes des Temples, ren-

AN. R. 820. controient d'avidés camarades , qui les
De J.C. 69. massacroient pour s'emparer de leur proie.

- Quelques-uns dédaignant ce qui étoit exposé en vue , s'acharnotent sur de riches habitans , qu'ils soupçonnoient d'avoir caché leurs trésors ; & par les coups , par les tortures , ils s'efforçoient de tirer d'eux leur secret. Ils portoient des torches en main , & lorsqu'ils avoient pillé les maisons & les Temples , ils y jetoient , par manière de divertissement , leurs flambeaux allumés. Comme (a) l'armée étoit composée de Nations différentes , qu'il y avoit des Romains , des Alliés , des Étrangers , dans une si grande variété d'inclinations , de mœurs , de loix , ce qui eût été illicite pour l'un , passoit pour permis chez l'autre , & rien n'échappoit aux diverses formes sous lesquelles se produisoit la cupidité. Pendant quatre jours Crémone fournit de quoi assouvir cette multitude de forcenés. Tout fut brulé , le sacré comme le profane. Le seul Temple de la Déesse Méphitis (b) , qui étoit hors la ville , échappa aux flammes , protégé , dit Tacite , par sa situation , ou par la Divinité qui y présidoit. Il nous est aisé de choisir entre les deux membres de cette

af-

(a) Utque exercitus vario linguis , moribus , cívibus , sociis , externi interessent , diversæ cupidines , & aliud cuique fas , nec quidquam illicitum. Tac.

(b) Le département de cette Déesse étoit la corruption de l'air , qu'on la supposoit chargée d'éloigner.

alternative. On prétend que dans ce sac AN. R. 124
 & dans les deux combats précédens, il De J. C. 69.
 périt cinquante mille hommes du côté Dis.
 des vaincus. Josèphe évalue la perte du
 côté de Primus à quatre mille cinq cens Jes. de B.
 tant Officiers que soldats. Jud. v. 130

- Ainsi fut détruite la ville de Crémo-
 ne l'an deux cens quatre-vingts-sept de sa
 fondation. Les Romains l'avoient bâtie
 la première année de la guerre d'Anni- Time IV.
 bal, comme il a été rapporté dans l'His- L. XII. p.
 toire de la République. La commodité 270. & L.
 de sa situation, la fertilité de son terri- XIII. p. 311.
 toire, ayant attiré des cantons voisins
 un grand nombre d'habitans, elle devint
 florissante. Sa destinée fut singulière.
 Les guerres étrangères l'avoient épar-
 gnée : elle fut malheureuse dans les guer-
 res civiles, vexée par les Triumvirs à
 cause de son attachement aux défenseurs Virg. E. L.
 de la liberté, & ruinée par Primus com- IX. & ibi
 battant pour Vespasien. Serv.

Elle se releva pourtant de ce désastre. Rétablie-
 Primus, honteux & confus, & voulant ment de
 appaiser un peu les reproches qui s'éle- cette ville.
 voient contre lui de toutes parts, rendit Tac. Hist.
 une Ordonnance pour défendre de rete- III. 34.
 nir aucun Crémonois en esclavage; & il
 avoit été prévenu par le concert des peu-
 ples de l'Italie à refuser d'acheter de pa-
 reils esclaves. Ceux qui les avoient pris
 ne pouvant donc les garder ni les vendre,
 furent assez barbares pour aimer mieux
 les tuer. Cette horrible inhumanité for-

AN. R. 120. ça les parens & les alliés de ces malheu-
 DE J. C. 69: reux prisonniers à les racheter furtive-
 ment. Ainsi en peu de tems les Crémone-
 nois se rassemblèrent: l'amour de la pa-
 trie les ramena tous au milieu des tristes
 débris de leur ville, qui leur étoient tou-
 jours chers: & encouragés par Vespasien,
 non seulement ils rebâtirent leurs mai-
 sons, mais les plus riches d'entre eux fi-
 rent la dépense de la reconstruction des
 Temples & des Places publiques.

Premiers
 soins de
 Primus
 après sa
 victoire.

Primus ne put pas rester longtems près
 des murs d'une ville détruite, dont les
 environs étoient infectés de sang & de
 cadavres, & il s'éloigna à trois mille pas.
 Son premier soin fut de rappeler à leurs
 drapeaux les soldats des Légions vain-
 cues, que la fuite & la terreur avoient
 dissipés & écartés. Comme la guerre n'é-
 toit pas finie, & que l'on pouvoit crain-
 dre quelques mouvemens de la part de ces
 Légions, il ne crut pas devoir les laisser
 en Italie, & il les sépara en divers can-
 tons de l'Illyrie, province affectée
 à Vespasien.

Il dépêcha ensuite des couriers pour al-
 ler porter en Espagne & dans la Grande-
 Bretagne la nouvelle de sa victoire. En
 Gaule & en Germanie il envoya deux
 Officiers, Julius Calenus, Eduen, Al-
 pinus Montanus, de Trèves, qui ayant
 combattu pour Vitellius à la journée de
 Crémone, pouvoient servir de preuves
 comme de témoins du mauvais état des
 affai-

affaires de cet Empereur. Il prit en même tems la précaution de garder soigneusement les passages des Alpes, parce que l'on craignoit toujours qu'il ne vînt de Germanie des secours au parti vaincu.

Primus méritoit sans-doute ses succès par l'activité de son courage, & par toutes les qualités d'un grand Capitaine : mais il en étoit redevable en partie à l'indolence stupide de Vitellius, qui après avoir fait partir Cécina, & ensuite Valens, avoir (a) cherché à noyer dans le luxe & dans les plaisirs les inquiétudes de la guerre. Il ne songeoit ni à faire des provisions, ni à remplir ses arsenaux, ni à encourager par ses exhortations les troupes restées auprès de lui, & à les tenir en haleine par un continuel exercice : il n'avoit pas même l'attention de se montrer. Caché dans les bôcages de ses jardins, & semblable à ces vils animaux que l'on engraisse dans l'obscurité, & qui, pourvu qu'on leur fournisse de la pâture, demeurent immobiles & comme engourdis sous un toit, il vivoit sans aucun souci : le passé, le présent, l'avenir, rien ne le touchoit, si ce n'est le boire & le manger.

Pendant qu'il se livroit à cette oisiveté.

(a) *Curis luxum obtendebar. Non parase arma, non alloquio exercitioque militem firmare, non in ore vulgi agere: sed umbraculis hortorum abditus, ut ignava animalia, quibus si cibum suggeras, jacent torpentque, præterita, instantia, futura, pari oblivione dimiserat. Tac.*

AN. R. 820. té brutale dans le parc d'Aricie , il ap-
 De J. C. 69. prend la défection de Bassus & des trou-
 pes navales de Ravenne. Ce premier coup
 ayant commencé à réveiller Vitellius de
 sa léthargie , fut bientôt suivi d'un se-
 cond. Il reçut nouvelle de la trahison de
 Cécina , qui l'auroit jetté dans d'étran-
 ges allarmes , si le même courier n'eût
 annoncé que le traître avoit été mis aux
 fers. Dans ce dernier événement il y avoit
 mélange de bien & de mal , d'inquié-
 tude & de joie : & les (a) vues de Vitel-
 lius étoient si courtes , son ame si portée
 à une molle nonchalance , que la joie pré-
 valut dans son esprit. Il revient à Rome
 triomphant , & dans une nombreuse as-
 semblée , convoquée par son ordre , il
 comble de louanges la fidélité des soldats :
 il casse l'un des deux Préfets du Prétoire ,
 P. Sabinus , créature de Cécina , ordon-
 ne qu'on le charge de chaînes , & nom-
 me en sa place Alphenus Varus.

Flatteries
 des Sénat-
 ours.

Delà il vint au Sénat , auquel il fit une
 harangue du style le plus magnifique. Les
 Sénateurs y répondirent par des flatteries
 recherchées ; & prêt à périr , Vitellius
 s'en laissoit enivrer. Le frère de l'Empe-
 reur opina durement contre Cécina , &
 donna le ton aux autres , qui concertant
 les expressions les plus énergiques pour
 marquer l'indignation , exagéroient le
 cri-

(a) Plus apud socordem animum lætitia quàm
 cura valuit. Tac.

crime d'un Conseil qui avoit trahi la République, d'un Général qui manquoit de fidélité à son Empereur, d'un ami ingrat qui se déclaroit contre son Prince après en avoir été comblé de bienfaits. Ils (a) sembloient ainsi s'intéresser pour Vitellius, pendant que le motif de leur douleur étoit tout autre ; & qu'ils plaignoient au fond du cœur le sort de la République asservie sous un indigne joug, & devenue le jouët des vices du Prince & de ses Ministres. Aucun ne s'échappoit à rien dire de desobligeant contre les Généraux du parti contraire : ils taxoient les armées d'erreur & d'imprudence, & ils tournoient autour du nom de Vespasien sans oser le prononcer.

Lorsque cette assemblée se tenoit, il restoit un jour de Consulat à Cécina, & il se trouva un Sénateur qui sollicita ce jour vacant comme une grande grace, & qui l'obtint, non sans appréter beaucoup à rire, & à ses dépens, & aux dépens de celui qui lui accordoit une pareille faveur. Roscius Regulus prit possession du Consulat le trente & un d'Octobre, & il abdiqua le même jour. On avoit déjà vu un Consul d'un jour sous le Dictateur César. Ce qu'il y eut d'unique ici, c'est que l'on

(a) Velut pro Vitellio conquerentes, dolorem suum proferebant. Nulla in oratione cujusquam erga Flavianos duces obtestatio. Errorem imprudentiamque exercituum culpantes, Vespasiani nomen suspensi & vitabundi circumibant. Tac.

AN. R. 820.
De J. C. 691

Consul
d'un jour.

Ann. R. 826. l'on donnoit un successeur à un homme
De J. C. 68. vivant, & qui n'avoit été destitué ni par
 Decret du Sénat, ni par Ordonnance du
 Peuple. Vitellius & ceux qui le gouver-
 noient n'en sçavoient pas assez, pour être
 attentifs à un semblable défaut de forma-
 lité.

Vitellius
 fait empoi-
 sonner Ju-
 nius Blesus.
Tac. Hist.
 III. 38.

La mort de Junius Blesus, arrivée dans
 ce même tems, fit beaucoup de bruit, &
 elle est une dernière preuve que Vitel-
 lius, aussi digne de haine que de mépris,
 méritoit encore plus par sa cruauté & sa
 perfidie, que par sa gloutonnerie & par
 son imbécillité, le malheur qui le mena-
 çoit. Nous avons vu que Junius Blesus
 s'étoit déclaré des premiers pour Vitel-
 lius, & qu'il l'avoit même reçu magni-
 fiquement à Lyon: mais que dès lors cet-
 te ame lâche & basse lui rendoit pour ses
 services une haine de jalousie. Cette hai-
 ne se renouvela, & s'aigrit à l'occasion
 que je vais raconter.

Vitellius étant considérablement ma-
 lade, apperçut dans son voisinage une
 tour éclairée de beaucoup de lumières
 pendant la nuit. Il demanda ce que c'é-
 toit, & on lui répondit que Cécina Tus-
 cus donnoit un grand repas à plusieurs
 convives, dont le plus distingué étoit
 Blesus. On ne manqua pas, suivant la
 méthode des Courtisans, de grossir &
 d'envenimer les choses, en relevant l'ap-
 pareil de la fête, & la gaieté qui y ré-
 gnoit: & l'on observa que celui qui don-
 noit

noit le repas, ceux qui le recevoient, & AN. R. 1201
De J. C. 69 surtout Blefus, choissoient bien mal leur tems pour se réjouir, pendant que leur Prince étoit malade. Vitellius (a) ayant paruprendre feu, cette race d'hommes malfaisans qui se trouvent dans toutes les Cours, attentifs à épier les mauvaises humeurs du Maître, crurent avoir trouvé le moment de perdre Blefus: & L. Vitellius, qui décrié pour ses vices, ne pouvoit souffrir en autrui l'éclat de la vertu & de la réputation, se chargea du personnage odieux de délateur auprès de son frère.

Il entre dans la chambre, tenant le fils de l'Empereur entre ses bras, & se jetant à genoux, il demeure quelque tems immobile & en silence. Vitellius lui ayant demandé la cause de sa douleur & de son saisissement: " Ce n'est point, répon-
 „ dit-il, pour moi que je crains: c'est
 „ le danger de mon frère & de sa famil-
 „ le, qui est l'objet de mes allarmes. En-
 „ vain redoutons-nous Vespasien. La
 „ valeur des Légions de Germanie, la
 „ fidélité de nos Provinces, l'espace im-
 „ mense de terres & de mers qui le sé-
 „ pare de nous, voilà de quoi nous ras-
 su

(a) Ubi asperatum Vitellium, & posse Bla-
 sum perverti, satis patuit iis qui Principum of-
 fensas acriter speculantur, datz L. Vitellio dela-
 tionis partes. Ille insensus Blafo, emulatione
 pravâ, quod cum omni dedecore maculosum
 egregia fama anteibat, cubiculum Imperatoris
 intrat. Tac.

AN. R. 820. „ furer. Mais dans le sein de la ville
 De J. C. 69. „ nous avons un ennemi, qui cite pour
 „ ses ancêtres les Junius & les (a) An-
 „ toines, & qui joint à la splendeur qu'il
 „ prétend tirer d'une origine Impériale,
 „ des manières populaires, & une ma-
 „ gnificence propre à corrompre les sol-
 „ dats. Tous (b) les yeux se tournent
 „ vers lui, pendant que ne faisant au-
 „ cune différence entre vos amis & vos
 „ ennemis, vous fomentez l'ambition
 „ d'un rival, qui du milieu d'un festin
 „ de divertissement, jouit du spectacle
 „ de son Prince malade. Rendez-lui pour
 „ cette joie déplacée un juste retour de
 „ tristesse & de larmes : changez pour lui
 „ cette nuit brillante d'illuminations en
 „ une nuit funèbre. Qu'il sçache que Vi-
 „ tellius est vivant, & que si les Dieux
 „ l'enlevoient à la Terre, il a un fils,
 „ soutien de sa maison. “

Vitellius fut effrayé, & ne délibéra
 que sur la manière d'exécuter sa ven-
 geance : craignant la haine publique s'il
 ordonnoit ouvertement la mort de Ble-
 sus, il prit le lâche parti du poison. Il

VOU.

(a) *Figure par où Blefus prétendoit appartenir à la Maison des Antoine.*

(b) *Verfas illuc omnium mentes, dum Vitellius amicorum inimicorumque negligens, foret æmulum, Principis labores è convivio prospec- tantem. Reddendam pro intempestivâ lætitiâ mortuam ac funebrem noctem, quâ sciat & sen- tiant vivere Vitellium, & imperare, & filium ha- bere. Tac.*

voulut même jouir du plaisir de son for-
fait, en allant voir celui qu'un breuvage
donné par son ordre avoit rendu mortel-
lement malade; & on l'entendit se féli-
citer d'avoir pu repaître ses yeux de la
mort de son ennemi.

Ce crime parut d'autant plus atroce,
que Blesus, outre l'éclat de sa naissance
& la netteté d'une conduite sans tache,
avoit conservé pour Vitellius une fidéli-
té incorruptible. Lorsque Cécina médi-
toit sa trahison, & qu'à son exemple bien
d'autres Chefs du même parti commen-
çoient à s'en dégoûter, on fonda Blesus;
qui rejeta les sollicitations avec fermeté.
Homme (a) irréprochable dans ses
mœurs, ami de la paix, nullement avi-
de d'une fortune subite, il étoit si éloi-
gné de désirer l'Empire, qu'il en fa-
loit qu'on ne l'en crût digne.

Valens étoit parti de Rome, comme
je l'ai dit, pour aller joindre l'armée.
Mais sa marche fut lente, & conven-
ble au cortège qu'il menoit avec lui, des
femmes, des eunuques, comme s'il eût
été, non un Général Romain, mais un
Satrape Persan. L'infidélité de Bassus &
la révolte de la flotte de Ravenne au-
roient dû hâter sa lenteur: & s'il eût eu
de l'activité, s'il eût sçu prendre promp-
te.

(a) Sanctus, inturbidus, nullius repentini ho-
noris, adeo non principatus appetens, ut parum
effugeret ne dignus crederetur. Tac.

AN. R. 820. tement son parti, il pouvoit prévenir le
De J. C. 69. dernier éclair de la trahison de Cécina, ou
du moins arriver à l'armée avant la jour-
née de Crémone. Par (a) ses irrésolu-
tions il perdit à délibérer le tems où il
falloit agir. Il écouta les conseils diffé-
rens de ceux qui l'accompagnoient, &
dont les uns vouloient qu'avec quelques
cavaliers d'élite il gagnât par des sentiers
détournés Ostiglia ou Crémone, les au-
tres jugeoient qu'il devoit mander les Co-
hortes Prétoriennes pour être en état de
forcer les passages occupés par les enne-
mis.

Dans (b) les occasions délicates & pé-
rilleuses souvent les partis extrêmes sont
les meilleurs. Il prit un milieu : & pen-
dant qu'il auroit dû ou tout oser, ou agir
selon les règles d'une prudence attentive
à tout prévoir, il se contenta d'une pré-
caution insuffisante, & écrivit pour de-
mander du renfort à Vitellius, qui lui
envoya trois Cohortes & un Régiment
de cavalerie, troppe trop nombreuse pour
tromper ceux qui gardoient les passages,
trop foible pour vaincre les obstacles.
Jusqu'à ce qu'il eût reçu ce secours, les
débauches les plus criminelles remplirent
son loisir. Les femmes & les filles de ses
hō-

(a) Ipse inutili cunctatione, agendi tempore
consultando consumpsit. Tac.

(b) Utrumque consilium aspernatus, quod in-
ter ancipitia deterrimum est, dum media sequi-
tur, nec ausus est satis, nec providit. Tac.

hôtes n'étoient point respectées. Il (a) AN. R. 820. De J. C. 69. employoit, selon les circonstances, l'argent, la force même. Il sembloit qu'il voulût abuser en désespéré d'une fortune prête à lui échapper.

Lorsque ce petit corps de troupes qu'il attendoit fut arrivé, il ne put en tirer aucun service, d'autant plus qu'il n'y trouva pas même un attachement fidèle & sincère pour Vitellius. La (b) seule présence de leur Chef les empêchoit de passer dans le parti contraire: & Valens sentoît que ce frein étoit peu capable de contenir des soldats, qui craignant beaucoup les dangers, comptoient pour peu l'infamie. Il les envoya à Rimini: & pour lui, revenant au dessein de dérober sa marche aux ennemis, il ne se fit accompagner que du petit nombre de ceux de la fidélité desquels il se tenoit assuré, tourna du côté de l'Ombrie, de-là passa en Toscane, où il apprit la défaite des Légions Germaniques, & la prise de Crémone.

Il forma alors une résolution qui mar- Dessein quoit en lui du courage, & dont les sui- hardi de Va- tes auroient pu être grandes & terribles, lens. Il est fait prison- si nier.

(a) *Aderant vis & pecunia & mientis, fortuna novissima libido. Tac.*

(b) *Pudor & presentis ducis reverentia morabatur, haud diuturna vincula apud pavidos * periculorum, & dedecoris securos. Tac.*

* Le texte de Tacite porte *avidus*. Je suis une conjecture autorisée par le suffrage de deux Savans, & fondée en raison.

AN. R. 120. De J. C. 69. si la fortune l'eût secondé. Il gagna Pisces, & s'y embarqua sur les premiers vaisseaux qu'il put trouver, pour aller descendre dans quelque port de la Narbonnoise, & de-là parcourir les Gaules, réunir les forces qui y étoient avec celles de Germanie, & en former une armée qui pût recommencer tout de nouveau la guerre. Les vents ou trop foibles, ou contraires, l'obligèrent de relâcher à Monaco. Il y fut bien reçu par Marius Maturus, Intendant des Alpes maritimes, & qui étoit fidèle à Vitellius. Mais il apprit de lui que l'Intendant de la Narbonnoise Valerius Paulinus, autrefois Tribun dans les Cohortes Prétoriennes, brave guerrier, & de tout tems ami de Vespasien, avoit engagé les peuples du voisinage à prêter serment au nom de cet Empereur. Que maître de la ville de Fréjus, sa patrie, il faisoit soigneusement garder les côtes. Qu'il avoit à ses ordres & des vaisseaux & des troupes, & qu'outre les soldats qu'il avoit pu rassembler, le pays lui fournissoit des milices qui le servoient avec chaleur. Valens fort embarrassé, & sçachant mieux qu'il devoit craindre, qu'il ne voyoit à qui se fier, se remit en mer. La tempête le jetta aux Iles Stæchades, * dépendantes de Marseille, où Paulinus envoya des galères, qui le firent prisonnier.

* Iles d'Hyères.

Vespasien est reconnu dans une

Sa retraite de l'Italie avoit livré Rimini à Cornelius Fuscus, nouveau Comman-

man-

mandant de la flotte de Ravenne, qui AN. R. 120.
 s'étoit ensuite emparé du Picenum, & De J. C. 69.
 du plat pays de l'Ombrie, en sorte que grande partie de l'Italie
 toute l'Italie se trouva partagée entre lie & dans
 Vespasien & Vitellius par les Monts A-routes les
 pennins. La prise du même Valens fut provinces
 le signal qui réunit toutes les provinces de l'Occi-
 de l'Occident au parti du vainqueur. En dent.
 Espagne la première Légion, qui con-
 servoit le souvenir d'Orthon & la haine
 contre Vitellius, donna l'exemple à la
 dixième & à la sixième de se déclarer pour
 Vespasien. Les Gaules ne balancèrent
 point. Dans la Grande-Bretagne la secon-
 de Légion, qui avoit eu Vespasien pour
 Commandant sous l'Empire de Claude,
 connoissoit sa bravoure & son habileté
 dans la guerre, & elle le reconnut avec
 joie & empressement. Les autres éprou-
 vèrent quelque agitation, parce qu'elles
 avoient un assez grand nombre d'Offi-
 ciers placés par Vitellius. Mais enfin el-
 les suivirent le torrent.

Tous ces succès étoient les fruits de la Irrégularité de la
 victoire de Primus, qui fut assez malha-conduite de
 bile pour perdre le mérite de ses exploits Primus de-
 par l'irrégularité de sa conduite. Depuis puis la jour-
 la journée de Crémone regardant la guer-née de Cré-
 re comme finie, il ne se gêna plus, & Tac. Hist.
 la prospérité réveilla en lui tous les vices III. 49.
 avec lesquels les dangers l'avoient obligé
 de faire trêve, l'avidité, l'orgueil, une
 ambition effrénée : il travailloit à se fai-
 re aimer des Légions, comme si elles
 euf-

AN. R. 120. eussent été à lui : dans toutes les actions,
 De J. C. 69. dans tous les discours, dominoit visiblement l'intérêt personnel, & la passion d'acquérir de la puissance. Pour faire sa cour aux Légions, il leur permit de nommer elles-mêmes des Centurions en la place de ceux qui avoient été tués dans les combats ; & leur choix ne manqua pas de tomber sur les caractères les plus turbulens de l'armée. La discipline s'altéra : le soldat n'étoit plus gouverné par ses Officiers, mais les Officiers étoient entraînés par la licence du soldat. Primus ne songeoit qu'à préparer les voies à l'exécution de ses projets ambitieux, & à s'enrichir par les rapines : & il ne se cachoit point de ces excès, ne paroissant s'inquiéter en aucune façon de l'arrivée prochaine de Musien, ce qui étoit plus dangereux que de mépriser Vespasien lui-même.

Il s'avance . . Au reste il ne négligeoit point la guerre ; & aux approches de l'hiver, quittant les plaines des environs du Pô, qui commençoient à devenir humides & fangeuses, il se mit en marche pour s'avancer du côté de Rome, mais non pas avec toute son armée. Il ne prit que des détachemens des Légions victorieuses, laissant à Vérone les drapeaux, les aigles, & la plus grande partie des soldats. Il emmena les Cohortes & la Cavalerie auxiliaire, & il fut joint dans sa route par la onzième Légion, qui dès les commen-
 ce-

cemens avoit embrassé le parti de Vespasien, mais mollement; qui jusques-là s'étoit tenue en Dalmatie, attendant l'événement pour se décider; & qui, depuis le succès, se reprochoit amèrement de n'y avoir point pris de part. Cette Légion étoit accompagnée de six mille Dalmates nouvellement levés. Le corps composé de la Légion & des six mille Dalmates avoit pour Commandant-Général Poppus Silvanus, Consulaire & Gouverneur de Dalmatie, comme je l'ai dit; mais la réalité du pouvoir étoit exercée par Annius Bassus, Colonel de la Légion. Car (a) Silvanus étoit un vieillard qui n'avoit ni capacité ni vigueur pour la guerre, causeur éternel, & perdant en vains propos le tems destiné à l'action: & Annius gardant tous les dehors de subalterne, le gouvernoit néanmoins, & dirigeoit toutes les opérations avec une tranquille & modeste activité. Primus fortifia encore son armée, en incorporant dans les Légions l'élite des soldats de la flotte de Ravenne, qu'il remplaça par les Dalmates qu'amenoit Silvanus.

Arrivé avec toutes ces forces à Fano dans le Picenum, il s'y arrêta pour tenir conseil. On apprenoit que les Cohortes

Pré-

(a) Is Silvanum, socordem bello, & dies rerum verbis terentem, specie obsequii regebat, ad omniaque quæ agenda forent quæta cum industria aderat. Tac.

Tome V.

Q

AN. R. 120. DE J. C. 69. Prétoriennes étoient parties de la ville, & l'on ne doutoit point que les passages de l'Apennin ne fussent gardés. D'ailleurs la situation de l'armée victorieuse étoit pareille même capable de donner de l'inquiétude. Elle occupoit un pays que la guerre avoit mangé: le soldat, volontiers insolent dans la disette, demandoit une gratification (a), qu'on n'étoit pas en état de lui distribuer. On n'avoit fait aucune provision ni d'argent, ni de vivres: & une avidité inconsidérée se nuisoit à elle-même, en enlevant & dissipant par le pillage, ce qui tiré en contributions modérées seroit devenu une ressource pour les besoins généraux.

Soldat qui demande une récompense pour avoir tué son frère.

Dans cette armée, le mépris des Loix les plus saintes étoit porté si loin, qu'il se trouva un cavalier qui déclarant avoir tué son frère dans le dernier combat, demanda à ce titre une récompense. Les Chefs furent embarrassés. Récompenser un meurtre si abominable, c'eût été violer le Droit de la Nature; & celui de la Guerre ne permettoit pas de le punir. Ils différèrent & remirent à un autre tems le soldat qui avoit présenté la requête, sous prétexte qu'il n'étoit pas possible actuellement de le payer selon son mérite. Tacite rappelle à cette occasion une
avan-

(a) Cette gratification est appelée par Tacite *Clavarium*, & elle avoit pour objet la chaussure des soldats, & les cleux qui la garnissoient.

aventure semblable d'un frère-tué par son frère dans le combat qui se livra aux portes de Rome entre Pompeius Strabo & Cinna. Mais il y observe une différence bien importante : c'est que le meurtrier se tua ensuite lui-même de honte & de douleur : tant, (a) ajoute-t-il, nos ancêtres l'emportoient sur nous par une louable vivacité, soit pour la gloire de la vertu, soit pour le repentir du crime.

Le résultat du Conseil assemblé par Primus, fut que l'on enverroient un détachement de cavalerie pour battre le pays, reconnoître toute l'Ombrie, & particulièrement les endroits par où l'Apennin seroit plus aisément accessible : que l'on manderoit toutes les troupes restées à Vérone, & que l'on donneroit les ordres nécessaires pour faire venir des convois par le Pô ou par la mer.

Ces mesures étoient bien entendues : mais dans l'exécution plusieurs des Chefs faisoient naître des obstacles, jaloux du trop grand pouvoir de Primus, & fondant sur Mucien des espérances plus certaines de fortune. Or il convenoit aux vues de Mucien de tirer les choses en longueur. Ce Général étoit piqué d'une si prompte victoire, & il voyoit avec indignation que s'il ne se trouvoit sur les lieux,

(a) Tanto acrior apud majores, sicut virtutibus gloria, ita flagitiis poenitenda fuit. Tac.

AN. R. 820. lieux , au-moins pour introduire les armes
 De J. C. 69. de Vespasien dans la capitale , la guerre
 se termineroit sans qu'il y eût en rien con-
 tribué. Ainsi dans ses lettres il s'expli-
 quoit ouvertement à ses confidens , & les
 engageoit à différer & à l'attendre. Aux
 autres il écrivoit d'un style ambigu, tan-
 tôt exhortant à achever promptement ce
 qui étoit si heureusement commencé ,
 tantôt recommandant l'utilité d'une sage
 lenteur : & par cette duplicité de langa-
 ge il se mettoit à portée de pouvoir , se-
 lon les événemens , rejeter sur autrui les
 mauvais succès , ou se faire honneur des
 bons. Les amis que Mucien avoit dans
 l'armée, lui répondirent d'une façon qui
 entroit dans ses vues , & donnèrent un
 mauvais tour à l'empressement de Pri-
 mus & de Varus : & ces lettres envoyées
 à Vespasien , firent impression sur lui , &
 le disposèrent à ne pas estimer les ser-
 vices de Primus autant que celui-ci l'avoit
 espéré.

Ce caractère altier en fut outré. Il s'en
 prenoit à Mucien , & il ne le ménageoit
 nullement dans ses discours. Il écrivit
 même à Vespasien d'un ton plus fier qu'il
 ne convient à un sujet qui parle à son
 Souverain , vantant ses exploits , & fai-
 sant sentir que Vespasien lui étoit rede-
 vable de l'Empire. Il jettoit ensuite obli-
 quement quelques traits contre Mucien.
 „ Je sers mon Prince , disoit-il , non par
 „ couriers & par lettres , mais les armes

„ à

„ à la main. Je ne prétens point dimi- AN. R. 110.
 „ nuer la gloire de ceux qui ont main- De J. C. 69.
 „ tenu la tranquillité de l'Asie. J'obser-
 „ ve seulement que pour moi l'Italie a
 „ été l'objet de mes soins, & le théâ-
 „ tre de mes services. J'ai déterminé les
 „ puissantes provinces des Espagnes &
 „ des Gaules à vous reconnoître pour
 „ Empereur. C'est bien envain que j'ai
 „ couru tant de hazards, supporté tant
 „ de fatigues, si les récompenses sont pour
 „ ceux qui n'ont pas vu l'ennemi”. Ce-
 lui (a) qu'intéressoient ces reproches
 mêlés d'insulte, ne les ignora pas. De-là
 naquit entre Primus & Mucien une ini-
 mitié violente, montrée par l'un à dé-
 couvert avec une franchise de soldat, dé-
 guisée sourdement par l'autre, & consé-
 quemment plus implacable. Primus n'en
 servit pas Vespasien avec moins de zèle.
 Il acheva son ouvrage, véritablement
 sans beaucoup de difficultés, parce que
 l'ennemi auquel il avoit affaire aidait sa
 propre ruine.

Lorsque (b) Vitellius eut appris la dé- Vitellius
 faite veut étonn-

(a) Nec fefelleret ea Mucianum. Inde graves
 similitudines, quas Antonius simplicitas, Mucianus
 callidè, eoque implacabilis nutrebat. Tac.

(b) At Vitellius, fractis apud Cremonam re-
 bus, nuncios cladis occultans, stultâ dissimula-
 tione, remedia potius malorum quàm mala dif-
 ferebat. Quippe consentienti consultantique super-
 erant spes viresque : quum è contrario lata om-
 nia fingeret, falsis ingravescebat. Mirum apud
 ipsum de bello silentium : prohibiti per urbem ser-

AN. R. 820.
De J. C. 69.
ser la nou-
velle de la
bataille de
Crémone.
Généreux
courage
d'un Cen-
turion.

faite de ses Légions à Crémone, il ne fut occupé que de la pensée de supprimer & d'étouffer les nouvelles de son désastre : vaine & misérable dissimulation, qui sans diminuer le mal en retardoit les remèdes. Car s'il fût convenu de la vérité & qu'il eût pris conseil, il lui restoit encore des ressources & des forces; au lieu qu'en supposant que tout alloit bien, il donnoit le tems au mal de s'accroître. Tous ceux qui l'environnoient, gardoient un silence profond sur la guerre; des espions & des soldats répandus dans la ville empêchoient les étiretiens sur ce sujet, & par-là les multiplioient. S'il eût été permis d'en parler, on auroit dit ce qui étoit vrai; la défense en faisoit penser & dire plus qu'il n'y en avoit encore.

Les Généraux ennemis de leur côté affectoient de grossir l'idée de leurs avantages par la confiance qu'ils témoignent. S'ils prenoient quelques batteurs d'estrade du parti de Vitellius, ils leur faisoient faire le tour du camp, les mettoient bien au fait de tout ce qu'ils avoient de forces, & les renvoyoient ensuite à leur Maître, qui après les avoir interrogés dans le secret, les fit tous mourir.

L'aveuglement de Vitellius sembloit aller jusqu'à ne pas croire ce qu'il souhaitoit être faux. Un Centurion, nommé

Ju-

mones, eoque plures: ac si liceret, vera narraturi, quia vetabantur atrociora vulgaverant, Tac.

Julius Agrestis, entreprit de rompre cette espèce d'enchantement ; & après avoir plusieurs fois exhorté inutilement Vitellius à prendre une résolution vigoureuse, il lui demanda la permission d'aller lui-même reconnoître les ennemis, & s'instruire par ses yeux de ce qui s'étoit passé à Crémone. Il ne tenta point de tromper Primus par des informations secrètes & furtives : il alla le trouver, lui exposa les ordres dont il étoit chargé par son Empereur, & l'intention qui l'amenoit. Primus lui donna des conducteurs, qui lui firent voir le champ de bataille, les débris de Crémone, & les Légions qui s'étoient rendues à la discrétion des vainqueurs. Agrestis revint auprès de Vitellius, qui s'opiniâtra à lui nier la fidélité de son rapport, & l'accusa même de s'être laissé corrompre. „ Eh (a) bien, „ dit ce généreux Officier, puisqu'il „ vous faut une grande & éclatante preuve, & que ni ma vie, ni ma mort ne „ peut plus vous être d'aucun autre usage, je vais vous donner un témoignage qui convaincra votre incrédulité ; & s'étant retiré, il se tua lui-même. Selon un autre récit, qui convient dans tout le reste, ce fut Vitellius qui le fit mettre à mort.

En

(a) Quandoquidem magno documento opus est, nec alius jam tibi aut vitæ aut mortis meus usus, dabo cui credas, Tac.

AN. R. 820. Enfin Vitellius sorti comme d'un profond sommeil, fit partir les deux Préfets du Prétoire, Julius Priscus & Alphenus Varus, avec quatorze Cohortes Prétoriennes & toute sa Cavalerie auxiliaire, pour fermer à l'ennemi les passages de l'Apennin. Ce corps déjà nombreux, fut bientôt après grossi par une Légion composée de soldats de marine. Une pareille armée, forte par le nombre & par la qualité des troupes, eût été capable, sous un autre Chef, d'agir même offensivement. Elle se posta à * *Mevania* dans l'Ombrie, en-deçà de l'Apennin, pendant que Vitellius restoit à Rome occupé d'objets tout différens. Sans (a) rien diminuer de sa prodigalité ni de son luxe ordinaires, il prenoit des arrangemens pour l'avenir, parce qu'il sentoit le présent lui échapper. Il nomma les Magistrats pour dix ans, & se déclara Consul perpétuel. Avidé de faire de l'argent, & s'imaginant se concilier la faveur des peuples, il accordoit aux étrangers les privilèges dont avoient joui les Latins du tems de l'ancienne République; aux alliés des renouvellemens de Traités à des conditions plus avantageuses; il prodiguoit les immunités, les exemptions de tribut; en un mot, sans aucune attention pour les suites, il dissipoit par toutes sortes de largesses les droits & le patrimoine

** Bragna.*

Resté à Rome, il s'occupe de toute autre chose que de la guerre.

(a) Nihil à solito luxu remittens, & dissidens à perpetua. Tac.

ne de l'Empire. Le (a) vulgaire admi-
roit la grandeur de ces bienfaits : il se trou-
voit des hommes assez dépourvus de sens
pour les acheter : les sages regardoient
comme frivoles & de nulle valeur des
concessions qui ne pouvoient subsister
sans la ruine de l'Etat.

Cependant l'armée qui étoit à Méva-
nia témoignoit par des cris empressés de-
sirer la présence de son Empereur. Il
vint, accompagné d'une foule de Sén-
ateurs, qu'il menoit avec lui, les uns par
ambition de se faire un cortège, les autres
en plus grand nombre, parce qu'il se dé-
fioit d'eux & les craignoit. Il apporta dans
le camp l'irrésolution qui le suivoit par-
tout, & qui le rendoit très-propre à se
laisser duper par d'infidèles conseils. On
remarqua comme des prodiges fâcheux
une nuée d'oiseaux funèbres, corbeaux
apparemment, qui couvrit le ciel au des-
sus de sa tête pendant qu'il haranguoit les
soldats ; la résistance d'une victime qui
s'enfuit de l'autel, & qui ne reçut le
coup que bien loin du lieu où elle de-
voit être immolée. Mais (b), le prodige :

Il va à son
camp, &
revient par
après à
Rome.

(a) Vulgus ad magnitudinem beneficii a-
derat: stultissimus quisque pecuniâ mercabatur.
Apud sapientes cassa habebantur, quæ neque da-
ci, neque accipi salvâ Republicâ poterant. Tac.

(b) Sed præcipuum ipse Vitellius ostentum erat,
ignarus militiæ, improvidus consilii, quis ordo
agminis; quæ cura explorandi, quantus argen-
do trahendore bello modus, alios rogans, & ad
omnes nuncios vultu quoque & incessu rapidus,
dân remulcentis. Tac.

AN. R. 820. le plus sinistre étoit Vitellius lui-même, De J. C. 69. qui n'avoit aucune idée du métier des armes, toujours incertain & embarrassé, montrant son ignorance par ses interrogations éternelles sur l'ordre que doit observer une armée en marche, sur les mesures qu'il convient de prendre pour reconnoître l'ennemi, sur la manière de presser la guerre ou de la traîner en longueur, tremblant à chaque nouvelle, & témoignant sa frayeur par un visage pâle & une démarche mal assurée, & au bout de tout cela noyé dans le vin.

Il s'enfuya bientôt du camp, & ayant appris que la flotte de Misène avoit abandonné son parti, il revint à Rome fort alarmé. Car chaque disgrâce, (a) à mesure qu'elle arrivoit, portoit dans son ame une impression de terreur: le danger général de sa situation ne l'affectoit pas. S'il n'étoit pas en l'esprit trop étroit, & les lumières trop bornées, il étoit clair qu'il devoit passer l'Apennin avec ses troupes fraîches, & tomber sur un ennemi épuisé par les fatigues d'une rude campagne & par la disette. Il perdit le tems, il (b) partagea son armée en pe-
lo-

(a) Recentissimum quodque vulnus pavens, summi discriminis incuriosus. Tac.

(b) Dum dispergit viros, accerrimum militem, & ulque in extrema obstinatum, trucidandum capiendumque tradidit: peritissimis Centurionum dissentientibus, & si consulerentur, vera dictu-
ris.

folats, & livra ainsi à la boucherie des soldats pleins de bravoure, & obstinément résolus à se sacrifier pour son service. Les Centurions les plus habiles & les plus expérimentés désapprouvoient cette mauvaise manœuvre, & ils auroient dit leur sentiment si on le leur eût demandé. Ceux qui avoient le plus de part à la confiance de Vitellius les écartèrent : mais le premier tort étoit du côté du Prince, dont l'oreille vicieuse trouvoit amer tout ce qui étoit utile, & n'écoutoit que les discours capables de lui plaire & de le perdre.

Tout fondeoit autour de lui. La flotte de Misène, comme je l'ai dit, venoit de le trahir, & elle avoit entraîné après elle la plus grande partie de la Campanie. L'auteur de cette défection fut un Centurion cassé ignominieusement par Galba : tant (a) l'audace d'un seul homme peut dans les guerres civiles produire de grandes & subites révolutions. Ce traître, nommé Claudius Faventinus, supposa des lettres de Vespasien contenant les plus flatteuses promesses pour ceux qui embrasseroient son parti; & ayant par-là gagné les soldats, il n'éprouva point d'obstacles de la

La flotte de Misène se déclare pour Vespasien. Tac. Hist. III. 57.

ris. Apuere eos laetini amicorum Vitelli, ita somno Principis auribus, ut aspera quæ utilia, nec quidquam nisi jucundum & laetum acciperet. Tac.

(a) Tantum civilibus discordiis etiam singulorum audacia valet. Tac.

AN. R. 120. la part du Commandant Claudius Apollinaris, dont (a) la fidélité étoit éclatante. Mais ce Commandant manquoit aussi de vigueur pour soutenir une perfidie. Apinius Tiro, ancien Préteur qui se trouvoit par hasard à Minturnes, le fortifia, & se mit à la tête de l'entreprise. Ils agirent de concert, & après avoir fait déclarer la flotte, ils sollicitèrent les villes de Campanie, qui les suivirent sans difficulté: si ce n'est que le zèle des habitans de Pouzzoles pour Vespasien jeta Capoue dans le parti contraire, par une suite de la rivalité qui étoit entre ces deux villes voisines, & qui méloit (b) les petits intérêts dans une querelle si importante.

A cette nouvelle Vitellius fit partir Claudius Julianus, qui peu auparavant ayant le commandement de la flotte de Misène, s'étoit fait beaucoup aimer des soldats, & qui par cette raison paroissoit propre à les ramener. Julianus étoit accompagné d'une Cohorte de la ville, & d'une troupe de gladiateurs: nouveau renfort pour les adversaires, qui attirèrent à eux sans peine, & le Chef, & ceux qui le suivoient. Tous ensemble ils se logèrent dans Terracine, ville forte par sa situation, s'attendant bien qu'à si

Terracine
occupée par
les soldats
de cette

(a) Neque fidei constans, neque strenuus in perfidia.

(b) Municipalem emulationem bellis civilibus miscbant. Tac.

peu de distance de Rome ils auroient bientôt l'ennemi sur les bras. En effet Vitellius partageant l'armée qu'il avoit en Ombrie, en laissa la plus grande partie à Narnia *, avec les deux Préfets de Prétoire, & il en détacha six Cohortes & cinq cens chevaux, qui sous les ordres de L. Vitellius frère de l'Empereur marchèrent du côté du Terracine.

Vitellius commençoit à sentir son malaise voyant comme enfermée entre l'armée victorieuse de Primus en Ombrie d'une part, & de l'autre les nouveaux rebelles de Campanie. Une ressource vaine & frivole releva néanmoins ses espérances pour quelques momens. Le peuple de Narnia, zèle qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment. mandoit à prendre les armes, & les affranchis du Prince l'exhortèrent à profiter de cette bonne volonté. Il les consultoit seuls dans l'abandon où le laissoient ses amis, tous infidèles, & surtout ceux qui étoient la plus élevée en dignité. Vitellius donc suivant le conseil de ses affranchis, fit citer les Tribus, & promit à ceux qui s'enrôleroient, non seulement leur congé après la victoire, mais les privilèges & les récompenses des vétérans. La foule de ceux qui se présentèrent fut si grande, qu'il s'en trouva accablé, & il chargea les Consuls du soin d'achever les levées. L'imbécille Empereur prenoit confiance en ce faible appui, & il appelloit (a) du nom

(a) Vulgus ignavum, & nihil ultra verba au-

AN. R. 120 d'armée & de soldats une méprisante po-
De J. C. 69. palace, qui n'étoit brave qu'en paroles.
Toute la ville s'ébranla en faveur de
Vitellius, par un de ces mouvements fa-
bles, dont la chaleur se communique de
proche en proche, & enflamme tous les
esprits, sans que la raison y ait souvent
beaucoup de part. Les Chevaliers Ro-
mains, suivis du corps nombreux des af-
fectués, offrirent de l'argent, & le ser-
vice de leurs personnes. Les Sénateurs
consentirent à être saisis à certaines som-
mes, & à un certain nombre d'esclaves
qui seroient enlevés. La (a) crainte
avoit commencé, & aidée de la pitié
elle s'étoit changée en une sorte de bien-
veillance. Ce n'étoit pas à Vitellius qu'on
s'intéressoit : mais le sort de la premiè-
re place en elle-même, si fort avilie, &
réduite à une telle humiliation, atten-
driroit les cœurs. Et Vitellius secondoit

surum, fallâ specie, exercitum & legiones ap-
pellat. Tac.

(a) La simulation offendi, * à metu profecto,
venere in furorem. Et plerique hæc perinde
Vitellium, quàm casum, locumque principis
miserabatur. Nec deerat ipse, vultu, voce, la-
crymis, misericordia elicere, largis promissis,
& quæ statuta impudenter, immodice. Quia
de Casarem se dici voluit, aspernatus antea:
sed tunc, superstitione hominis, & quæ in me-
tu confusa prudentiam & vulgi rumor jura en-
duntur, Tac.

* Je fais dans le texte d'après Heinsius. Et Rye-
lius, une légère correction, qui me paroît nécess-
saire. Les éditions portent, officia metu profecta.

ces dispositions favorables par ses discours, par ses gestes, par ses larmes, libéral en promesses, & n'y gardant aucune mesure: effet ordinaire de la peur. Il se fit aussi alors appeler César, ce qu'il avoit refusé jusques-là. Mais il étoit dans une circonstance où l'on se prête autant aux idées populaires, qu'aux conseils des sages: & la superstition lui persuada qu'un nom regardé comme heureux, seroit pour lui une sauvegarde.

Le vent de bonne fortune qui sembloit ranimer les affaires de Vitellius, n'eut qu'un instant de durée. Une (a) ardeur qui n'a point de motif, s'éteint comme elle s'est allumée. Chacun commença à se soustraire: les Sénateurs, les Chevaliers se dispensèrent d'exécuter leurs promesses, d'abord avec quelque retenue & en évitant les yeux de l'Empereur, ensuite tout ouvertement & sans se gêner: de façon que Vitellius n'ayant pas le pouvoir de les y contraindre, cessa d'exiger ce qu'on ne vouloit point lui donner.

Dans le même tems le plus puissant Les Cohors corps de troupes qui lui restât encore attaché, se vit forcé de l'abandonner, & leva l'unique barrière qui empêchât Primus de pénétrer jusqu'à Rome. L'Italie avoit cru voir renaître la guerre, lorsque

Les Cohors
res oppo-
sées à Pri-
mus sont
forcées de
se soumet-
tre.
Tac. Hist.
les III. 59.

(a) Omnia incassum impetita corpora, laetitia valida, spatio languescunt. Tac.

AN. D. 69. les Cohortes Prétoriennes de Vitellius De J. C. 69. étoient venues s'emparer de Mévania, & en faire leur place d'armes. Mais la promptre retraite de ce lâche Empereur fit comprendre qu'il n'y avoit plus de combats à craindre, & détermina les peuples en faveur de son rival. Les Samnites, les Pélagiens, les Marfès se déclarèrent pour Vespasien, & piqués d'émulation contre la Campanie qui les avoit prévenus, ils (*) apportèrent au service de la guerre tout le zèle d'un nouvel engagement.

Les Légions de Primus passèrent donc l'Apennin, sans trouver aucun autre obstacle que ceux que leur opposèrent les neiges, le mauvais temps, la difficulté des chemins. On étoit alors au mois de Décembre; & les peines incroyables que la nature seule des lieux causa à cette armée, montrèrent combien le succès auroit été douteux, si elle avoit eu encore à combattre les ennemis.

Elle recueillit alors Petilius Cerialis, qui déguisé en habitant de la campagne, & connoissant le pays, s'étoit échappé aux gardes que lui-avoit donnés Vitellius. Cerialis étoit allié de fort près à Vespasien, & il sçavoit la guerre, ayant servi avec distinction dans la Grande-Bretagne: ainsi il fut mis au rang des Chefs.

Plu-

(*) De la novo obsequio; affluunt belli indoles: accersant, Tac.

Plusieurs assuroient que Flavius Sabinus & Domitien, l'un frère, l'autre fils de Vespasien, qui étoient actuellement dans Rome, auroient pu aussi se sauver. Primus leur en offroit les moyens, leur faisant tenir des avis sur la route qu'ils devoient prendre, sur le terme vers lequel ils devoient diriger leur marche, & où ils auroient trouvé sûreté. Sabinus, vieux, infirme, craignit la fatigue d'une fuite. Domitien en avoit bien la volonté, mais il étoit gardé à vue; & quoique ses surveillans se montraient disposés à l'aider, il ne se fioit pas à eux, & il appréhendoit que leurs offres ne cachassent un piège. D'ailleurs Vitellius n'avoit aucun mauvais dessein ni contre Sabinus, ni contre Domitien; & de peur d'exposer sa famille, il ménageoit celle de son adversaire.

Primus, après avoir passé l'Apennin, vint à Carfule (a), & résolut d'y séjourner pour donner quelque tems de repos à son armée, & pour attendre l'arrivée des Légions mandées de Vérone, dont il n'avoit avec lui que de simples détachemens. Le lieu étoit avantageux pour un camp, par sa situation élevée qui dominoit sur un grand pays, par la commodité des vivres qu'il seroit aisé de tirer des villes opulentes qu'on laissoit der-

(a) Cette ville est détruite. Elle étoit située entre Tardus & Spoletum.

AN. R. 110. derrière soi, par la sûreté des magasins.
 DE J. C. 69. Et de plus en se tenant dans l'inaction vis-à-vis des troupes de Vitellius postées à Narnia, à dix milles seulement de distance, on espéroit engager avec elles des entretiens, & leur persuader de quitter volontairement un parti malheureux.

Les soldats de Primus souffroient avec peine ce délai, préférant la victoire à la paix. Ils n'attendoient pas même volontiers leurs Légions, qu'ils regardoient comme venant partager avec eux le butin plutôt que le danger. Primus les ayant assemblés, leur représenta, „ Que Vitellius avoit encore des forces capables
 „ de résister, si elles lui demeuroient fidèles, & même de se rendre redoutables si on les pouvoit au désespoir.
 „ Que dans les commencemens des guerres civiles il falloit donner beaucoup à la fortune, mais que la victoire s'achèveoit par la maturité du conseil. Que déjà la flotte de Misène & le charment pays de la Campanie avoient abandonné Vitellius, & que de tout l'Univers il ne lui restoit que l'espèce comprise entre Terracine & Narnia. ” Vous avez acquis assez de gloire, ajouta-t-il, par la bataille de Crémone, & la prise de cette ville vous a chargés que de trop de baine. Votre dessein doit être non de prendre Rome, mais d'en être les sauveurs. Vous pouvez vous pro-

met-

mettre de plus grandes récompenses, & un honneur infini, si vous délivrez le Sénat & le Peuple Romain d'un joug douloureux sans répandre le sang. Ces remontrances firent leur effet, & calmèrent les soldats; & les Légions que l'on attendoit, ne tardèrent pas à arriver.

La nouvelle de l'accroissement des forces de Primus répandit la terreur parmi les Cohortes ennemies, dont la fidélité commença à s'ébranler. Personne ne les exhortoit à la guerre, & plusieurs de leurs Officiers les sollicitoient à changer de parti, cherchant à se faire un mérite auprès du vainqueur, & pensant qu'ils en seroient plus considérés s'ils se faisoient suivre chacun de la troupe qu'il commandoit. Ils entretenoient des intelligences avec Primus, & il fut averti par eux qu'il lui seroit aisé d'enlever un corps de quatre cents chevaux qui étoit dans Interamna*. Sur le champ Arrius Varus fut envoyé avec un détachement de gens d'élite pour les attaquer. Peu se défendirent en braves gens, & ils restèrent sur la place: la plupart jettant leurs armes bas, demandèrent quartier: quelques-uns s'enfuyaient dans leur camp, où ils augmentèrent l'alarme, en exagérant par leurs discours la valeur & les forces des ennemis, pour diminuer leur honte. Ainsi tout se disposoit à une défection générale. La lâcheté n'étoit point punie: la désertion ne manquoit point d'obtenir sa ré-

Ann. R. 1206
De J. C. 694

* Tivoli

AN. R. 810. récompense : on ne connoissoit plus d'é-
 De J. C. 69. mulation entre les Officiers que pour la
 perfidie : on ne voyoit que Tribuns &
 Centurions passer du côté de l'ennemi :
 le simple soldat tenoit encore bon , avec
 une constance opiniâtre , jusqu'à ce que
 les deux Préfets du Prétoire , Priscus &
 Alphenus , ayant eux-mêmes quitté le camp
 pour aller se rendre auprès de Vitellius ,
 firent comprendre qu'il n'y avoit plus de
 honte à renoncer à un parti dont les Chefs
 désespéroient.

Cependant les soldats se flattoient en-
 core d'une ressource en idée. Peu in-
 struits ou incrédules sur le sort de Va-
 lens , ils se persuadoient que ce Géné-
 ral avoit pénétré en Germanie , & que
 mettant en mouvement toutes les forces
 qui avoient été laissées sur le Rhin , pre-
 nant soin de les grossir par de nouvelles
 levées , il arriveroit incessamment avec
 une armée formidable. Les Chefs du par-
 ti contraire leur ôtèrent cette dernière
 espérance , en faisant tuer Valens à Ur-
 bin , où on l'avoit amené prisonnier , &
 en affectant de leur montrer sa tête , afin
 qu'il ne leur restât aucun doute sur ce
 qu'il étoit devenu. Valens avoit une si
 grande réputation , que sa mort fut regar-
 dée dans les deux partis comme la fin de la
 guerre.

Valens est
 tué à Urbin
 par ordre
 des vain-
 queurs.

Il (a) étoit né à Anagnie , d'une famil-
 le

(a) Natus erat Valens Anagnia , equestri fami-
 lia ,

le de Chevaliers Romains. Ses mœurs AN. R. 1301
 furent licentieuses, & il avoit cette tour- De J. C. 69.
 nure d'esprit qui est propre à acquérir le
 titre d'homme aimable dans le monde par
 une pétulance enjouée. Aux *Jeux Ju-*
venaux sous Néron, il monta sur le Théâ-
 tre, d'abord comme forcé, ensuite sans
 se cacher du goût qui le portoit à cet igno-
 ble exercice; & il y réussissoit mieux qu'il
 ne convient à un homme d'honneur. De-
 venu Commandant d'une Légion en Ger-
 manie, il voulut porter Virginus à l'Em-
 pire, & se rendit son délateur. Il tua Fon-
 teius Capito, après avoir corrompu sa fi-
 délité, ou parce qu'il ne pouvoit pas la
 corrompre. Traître à Galba, fidèle à Vi-
 tellius, la perfidie des autres lui donna du
 relief & de l'éclat.

Les malheureuses troupes de Vitellius
 destituées de toute ressource, se résolu-
 rent enfin à subir la loi du vainqueur. Ce
 fut un cérémonial bien humiliant pour
 ces braves soldats, de sortir de Narnia
 avec leurs drapeaux & leurs enîeignes,
 pour venir se mettre à la discrétion de l'ar-
 mée ennemie, qui les attendoit dans la
 plai-

liâ, *procax moribus, neque absurdus ingenio fa-*
mam urbanitatis per lasciviam petere. Ludicro Ju-
venalium sub Nerone, velut ex necessitate, mor-
sponde mimos astitavit, scitè magis quàm probè.
Legatus legionis, & fovit Virginium, & infama-
vit. Fonteium Capitonem in prodicionem corrup-
tum, seu quia corrumpere nequiverat, interfecit.
Galbæ proditor, Vitellio fidus, & aliorum perfidia
illustratus. Tac.

Art. R. 820. plaine, rangée en ordre de bataille. Elle
 De. J. C. 69. les enveloppa, & Primus leur ayant néan-
 moins parlé avec bonté, les distribua par-
 tie à Narnia, partie à Interamna, laissant
 auprès d'eux des forces suffisantes pour
 leur imposer s'ils tentoient une rébellion,
 mais qui avoient ordre de ne les point in-
 quiéter s'ils demeuroident soumis.

Vitellius Vitellius ne pouvoit plus se défendre,
 disposé à & il falloit qu'il choisit de deux partis
 abdiquer. l'un, ou de mourir les armes à la main, s'il
 Tac. Hist. eût été capable de prendre cette généreu-
 III. 63. se résolution, ou de négocier avec les
 vainqueurs, & d'accepter les conditions
 qui lui seroient imposées. Il auroit sui-
 vi & exécuté ce dernier plan, s'il eût été
 maître de disposer de lui-même. Son (a)
 insensibilité stupide lui eût permis d'ou-
 blier qu'il avoit été Empereur, si les au-
 tres eussent pu ne s'en pas souvenir. Et
 il en seroit résulté un grand avantage
 pour Rome, qui n'auroit point éprouvé
 les horreurs de la guerre, & dans laquel-
 le Vespasien auroit été aussi paisiblement
 reconnu, que s'il fût parvenu à l'Empire
 par droit de succession. Le contraire ar-
 riva contre l'intention de tous les Chefs
 du parti vainqueur. Primus avoit témoi-
 gné à ses soldats qu'il désiroit terminer
 ce qui restoit de la guerre par la voie
 d'un

(a) *Tanta torpedio invaserat animum, ut si Prin-
 cipem eum fuisset ceteri non meminissent, ipse
 oblivisceretur, Tac.*

d'un accommodement, plutôt que par la AN. R. 120.
force des armes, & il agit conséquem- De J. C. 69.
ment à ce système, en faisant des pro-
positions à Vitellius. Mucien de son côté
voulut aussi traiter avec lui. Mais ce
fut surtout avec Flavius Sabinus que la
négociation fut poussée très-loin, & elle
auroit réaffi sans l'opiniâtreté indomptable
des soldats de Vitellius.

Flavius Sabinus étoit, comme je l'ai convient
déjà observé plus d'une fois, frère aîné des condi-
de Vespasien, & Préfet de Rome, & par tions avec
sa charge il avoit sous son commande- Flavius Sa-
ment les Cohortes de la ville. S'il eût
suivi les impressions des premiers du Sé-
nat, il auroit tenté de partager l'honneur
de la victoire, en se rendant maître de la
capitale. Ils lui représentèrent la facilité
de l'entreprise. „ Qu'entre les troupes
„ qui lui obéissoient, il pouvoit comp-
„ ter sur celles du guet, sur les esclaves
„ de ceux qui lui parloient, & par-des-
„ sus tout sur la bonne fortune d'un par-
„ ti pour lequel tous les obstacles s'ap-
„ planissoient. Qu'il ne restoit à Vitel-
„ lius qu'un petit nombre de Cohortes
„ découragées par la continuité des mau-
„ vais succès. Que le peuple, qui sem-
„ bloit actuellement s'intéresser pour lui,
„ changeoit en un instant de sentimens
„ & d'affection; & que si Sabinus agis-
„ soit avec vigueur & se montroit pour
„ Chef, les mêmes adulations que la mul-
„ titude prodiguoit à Vitellius, se tour-
„ ne-

AN R. 820. „ neroient du côté de Vespasien. Que
 De J. C. 69. „ Vitellius par lui-même étoit souverai-
 „ nement méprisable, incapable de se
 „ soutenir dans la prospérité, bien loin
 „ de pouvoir luter contre les disgraces
 „ qui l'accabloient de toutes parts. Que
 „ Sabinus ne devoit pas laisser tout faire
 „ à Primus & à Varus. Que le mérite
 „ d'avoir fini la guerre seroit pour celui
 „ qui auroit décidé la ville en faveur de
 „ Vespasien. Qu'il convenoit à Sabinus
 „ de prendre l'Empire comme en dépôt
 „ pour le remettre à son frère; & qu'il
 „ convenoit aussi à Vespasien d'honorer
 „ Sabinus au-dessus de tous, & de n'a-
 „ voir personne à faire passer avant lui.”
 Sabinus reçut froidement ces exhorta-
 tions: ce qui donna lieu à quelques-uns
 de le soupçonner de jalousie contre la for-
 tune de son frère. En effet, avant l'éle-
 vation de Vespasien à l'Empire, Sabinus
 le surpassoit en considération & en riches-
 ses: &, comme personne n'aime à dé-
 choir, on craignoit quelque mesintelli-
 gence entre les deux frères cachée sous
 des dehors d'amitié & d'union. Il est plus
 équitable, & peut-être plus conforme à
 la vérité de penser que Sabinus, carac-
 tère doux, avoit de l'éloignement pour
 le sang & le carnage; & que trouvant
 ouverture à obtenir de Vitellius une ces-
 sion volontaire, il préféra cette voie pa-
 cifique. Il eut avec lui plusieurs entre-
 tiens particuliers, & enfin il conclut l'affaire
 faire

faire dans le Temple d'Apollon, moyen-
nant une pension de cent millions de ses-
terces (a), sa maison entretenue, & la li-
berté de passer tranquillement le reste de
ses jours sur la côte délicieuse de Cam-
panie. Cluvius Rufus & Silius Italicus,
illustres Consulaires, furent témoins &
grands de l'accord; & un (b) grand nom-
bre de spectateurs observoient de loin les
visages. La bassesse étoit peinte sur celui
de Vitellius: Sabinus n'avoit point l'air
insultant, & paroissoit plutôt attendri par
la compassion.

Tout étoit pacifié, si ceux qui envi-
ronnoient Vitellius eussent été aussi trai-
tables que lui. Mais ils s'opposoient à
l'accommodement, lui en mettant de-
vant les yeux la honte, le danger & l'exé-
cution incertaine, puisqu'elle dépendoit
du caprice du vainqueur. „ Vespasien,
„ disoient-ils, n'aura pas assez d'orgueil
„ pour soutenir la vue de Vitellius réduit
„ à la condition privée. Vos partisans,
„ quoique vaincus, ne pourront suppor-
„ ter cette indignité; & la pitié qu'exci-
„ tera votre sort, vous attirera de nou-
„ veaux périls. Vous êtes, il est vrai,
„ dans un âge où la vicissitude de la bon-
„ ne & de la mauvaise fortune peut vous
„ avoir dégoûté de la grandeur, & vous fai-

AN. R. 120.
De J. C. 69.
Suet. Vit.
15.
Tac.

Remon-
trances fai-
tes inutile-
ment sur
ce point à
Vitellius
par ses zè-
les parti-
sans.

(a) Douze millions cinq cens mille livres.

(b) Vultus procul visentibus notabantur: Vitel-
lii projectus & degener, Sabinus non insultans, &
miseranti propior. Tac.

AN. R. 820. „ faire désirer le repos. Mais votre fils
 De J. C. 69. „ Germanicus que deviendra-t-il ? quel
 „ sera son état ? quel rang tiendra-t-il
 „ dans la République ? Et vous-même
 „ pouvez-vous compter sur la tranquille
 „ retraite que l'on vous promet ? Quand
 „ une fois Vespasien aura envahi l'Empi-
 „ re, ni lui, ni ses amis, ni ses armées
 „ ne se croiront en sûreté, tant que subsis-
 „ tera une maison rivale de la sienne. Fa-
 „ bius Valens, prisonnier & chargé de
 „ chaînes, leur a été à charge, & ils ont cru
 „ être obligés de s'en défaire : bien loin
 „ que Primus & Varus, & Mucien, l'hon-
 „ neur du parti, ayent d'autre pouvoir
 „ par rapport à Vitellius, que celui de le
 „ poursuivre jusqu'à la mort. César n'a
 „ point laissé la vie à Pompée, ni Augus-
 „ te à Antoine. Vespasien aura-t-il des
 „ sentimens plus élevés, lui qui étoit
 „ client de Vitellius votre père, pendant
 „ que Vitellius étoit collègue de Claude ?
 „ Ah, (a) plutôt souvenez-vous d'un
 „ père décoré de la Censure & trois fois
 „ Consul : souvenez-vous des honneurs
 „ dont votre Maison est comblée : &
 „ faites-vous au-moins du courage par
 „ dé-

(a) *Quin, ut Censuram patris, ut tres Consula-
 rus, ut tot egregiz domus honores deceret despera-
 tione saltem ad audaciam accingeretur. Perstare mi-
 litem : superesse studia populi. Denique nihil atro-
 cius eventurum, quàm in quod spontè ruant. Mo-
 riendum victis, moriendum deditis : id solum re-
 ferre, novissimum spiritum per ludibrium & contu-
 melias effundant, an per virtutem. Tac.*

„ désespoir. Le soldat vous est inviola- AN. R. 124
 „ blement attaché, le peuple vous té- De J. C. 69.
 „ moigne un zèle ardent. Enfin il ne
 „ peut rien nous arriver de plus fâcheux,
 „ que le malheur dans lequel nous nous
 „ précipitons par notre propre fait. Vain-
 „ cus, nous mourrons : si nous nous re-
 „ mettons à la discrétion de l'ennemi,
 „ nous mourrons : le seul choix qui nous
 „ reste, est la gloire ou la honte d'une
 „ mort inévitable.”

Les oreilles de Vitellius étoient fer-
 mées aux conseils généreux. Il succom-
 boit sous le poids de sa disgrâce, & l'in-
 quiétude pour sa famille achevoit de l'ac-
 cabler : il craignoit, par une résistance
 opiniâtre, d'irriter le vainqueur contre
 sa femme & contre ses enfans. Il avoit
 aussi une mère respectable par son âge &
 par sa vertu, mais qui prévint de peu de
 jours, par une mort arrivée tout à pro-
 pos, la ruine de sa maison. Elle mourut,
 n'ayant tiré (a) d'autre fruit de la for-
 tune de son fils, que des sujets de lar-
 mes & une bonne réputation. Selon Sué- Suet. Vit.
 tone, plusieurs soupçonnoient que la 14.
 mort de cette Dame n'étoit point natu-
 relle. Quelques-uns disoient que son fils
 lui avoit fait refuser des alimens pendant
 qu'elle étoit malade, & cela sur la foi
 d'une prétendue prédiction d'une femme
 du

(a) Nihil principatu filii assecuta, nisi luctum
 & bonam famam, *Tac.*

AN R. 820. du pays des Cattes, qui lui promettoit
 De J. C. 69 un règne long & heureux s'il survivoit à
 sa mère. D'autres racontotent que Sex-
 rilia elle-même, ennuyée de la vie, &
 craignant les maux qui alloient fondre
 sur sa famille, avoit obtenu de Vitellius,
 sans beaucoup de peine, la permission
 de hâter sa mort par le poison. La variété
 de ces témoignages en diminue l'autorité,
 & le silence de Tacite fortifie le doute.
 Vitellius a déjà assez de crimes sur son compte,
 sans y ajouter un parricide ou commis, ou consenti.

Abdication-
 de Vitellius. Le
 peuple &
 les soldats
 s'y opposent,
 & le
 forcent de
 retourner
 au Palais.

Le dix-huit Décembre, ce Prince malheureux ayant appris qu'il étoit abandonné des troupes de Narnia, qui avoient été contraintes de prêter serment à son ennemi, sortit (a) du Palais en habit de deuil, avec toute sa maison plongée dans la tristesse & dans l'abattement. On portoit dans une petite litière son fils en bas-âge.

(a) Pullo amictu Palatio degreditur, moesta circum familiâ. Simul ferebatur lesticulâ parvulus filius, velut in funebrem pompam. Voces populi blandæ & intempestivæ: miles minaci silentio. Nec quisquam adeo rerum humanarum immemor, quem non commoveret illa facies: Romanum Principem, & generis humani paulo antè dominum, relicta fortunæ suæ sede, per populum, per urbem, exire de Imperio. Nihil tale viderant, nihil audierant. Repentina vis Dictatorem Cæsarem oppresserat, occultæ Caium insidiæ: nox & ignotum rus, fugam Neronis absconderant. Piso & Galba tamquam in acie ceciderant. In sua concione Vitellius, inter suos milites, prospectantibus etiam feminis, pauca & præsentis inœstilitæ congruentia locutus, &c. Tac.

Âge. Il sembloit que ce fût l'appareil d'une AN. R. 110.
 ne cérémonie funébre. Le peuple lui fai- De J.-C. 69.
 soit des acclamations flatteuses, dont le
 tems étoit passé : les soldats le suivoient
 dans un silence d'indignation & de me-
 naces.

Il auroit fallu n'avoir ni sentimens ni
 entrailles pour n'être pas touché de ce
 spectacle, & ne pas s'attendrir sur le sort
 d'un Empereur Romain, peu aupara-
 vant maître de l'Univers, qui à travers
 une foule immense alloit dans la place
 publique de sa capitale faire une abdic-
 tion solennelle du Rang Suprême. Jamais
 on n'avoit rien vu, rien entendu dire de
 pareil. Le Dictateur César, & ensuite
 Caligula, avoient péri par une conspi-
 ration. La fuite de Néron fut cachée par
 les ténèbres de la nuit, & sa mort n'eut
 que peu de témoins dans une campagne
 inconnue. Galba & Pison furent tués
 comme dans une bataille. Ici Vitellius au
 milieu de son peuple, environné de ses
 soldats, à la vue même des femmes, que
 la curiosité d'un événement inouï avoit
 attirées, renonçoit tristement à l'Empire.

Il lut son acte de renonciation, par
 lequel il déclara en deux mots & avec
 beaucoup de larmes, que pour le bien de
 la paix & pour le salut de la République
 il se démettoit de la Souveraine Poussan-
 ce, & qu'il prioit ceux qui l'écoutoient
 de conserver quelque souvenir de lui, &
 d'avoir compassion de son frère, de sa

AN. R. 820. femme, & de l'âge tendre de ses en-
De J. C. 69. fans. En même tems prenant son fils en-
tre ses bras, il le présentoit & le recom-
mandoit, soit à chacun des Grands en par-
ticulier, soit à tout le Peuple en général.
Enfin, les pleurs lui étouffant la parole,
il ôta l'épée de son côté, comme pour se
dessaisir du droit de vie & de mort, &
il vouloit la rendre au Consul Cecilius
Simplex, qu'il avoit près de lui. Le Con-
sul refusa de la recevoir; toute l'assem-
blée, par une réclamation unanime, s'y
opposa: en sorte que Vitellius prit le
parti de se retirer, marchant vers le Tem-
ple de la Concorde, pour s'y dépouil-
ler des marques du Commandement Su-
prême, & de-là gagner la maison de son
frère. Les cris se renouvelèrent avec
plus de force qu'auparavant: on se mit
devant lui pour l'empêcher d'aller pren-
dre son logement dans une maison pri-
vée: on l'invitoit à retourner au Palais:
on lui fermoit tout autre chemin, & on
ne laissoit libre que celui qui menoit à
la Rue Sacrée. Vitellius déconcerté, &
n'étant plus maître d'exécuter sa résolu-
tion, céda au vœu de la multitude, &
se laissa reconduire au Palais.

Combat où
Sabinus a
le dessous.
Il se retire
au Capito-
le.

Avant la cérémonie de l'abdication,
le bruit s'étoit déjà répandu que Vitel-
lius renonçoit à l'Empire; & Sabinus
avoit écrit aux Tribuns des Cohortes
Germaniques pour leur recommander de
contenir leurs soldats. Dans une révolu-
tion,

tion, c'est à qui fera des premiers à adorer la fortune naissante. Ainsi les plus illustres Sénateurs, un très grand nombre de Chevaliers Romains, les Officiers & les soldats des Cohortes de la ville, ceux du guet, s'étoient empressés à venir fonder chez Sabinus. Là on fut bien étonné d'apprendre que l'affaire n'étoit point terminée, que le peuple s'échauffoit en faveur de Vitellius, & que les troupes irritées s'emportoient à des menaces. On étoit trop avancé pour pouvoir reculer : & ceux qui formoient déjà une Cour autour de Sabinus, ne croyant pas qu'il y eût sûreté pour eux à se séparer, parce qu'en ce cas ils deviendroient une proie aisée pour les soldats de Vitellius, transformoient leur crainte personnelle en zèle de parti, & exhortoient le Préfet de la ville à prendre les armes.

Mais, (*) comme il arrive dans ces sortes d'occasions, tous étoient ardens à donner conseil, peu voulurent partager le péril. Sabinus sortit assez mal accompagné, & bientôt il vit venir à sa rencontre un gros de soldats du parti contraire. Le combat se livra, & Sabinus ayant le dessous, ne put rien faire de mieux que de se retirer dans le Capitole, laissant quelques uns des siens sur la place. Avec lui s'enfermèrent, outre les sol-

(*) Sed, quod in ejusmodi rebus accidit, consilium ab omnibus datum est, periculum paucis sumpere. Tac.

AN. R. 820. soldats qu'il commandoit, quelques Sé-
 De J.C. 69. nateurs, & quelques Chevaliers Romains.
 Mais Tacite observe qu'il ne lui est pas
 aisé d'en donner les noms, parce que plu-
 sieurs, après la pleine victoire de Vef-
 pasien, se firent honneur à faux titre de
 s'être exposés pour lui en cette occasion.
 Il y eut aussi des Dames assez courageu-
 ses pour entrer dans une forteresse qui
 alloit être assiégée. Elles y suivoient leurs
 proches, ou leurs maris, à l'exception
 néanmoins de Verulana Gracilia, dont
 le seul attrait fut la guerre sans aucun au-
 tre intérêt.

siège &
 prise du
 Capitole
 par les sol-
 dats de Vi-
 tellius.

Les gens de Vitellius, pleins de cou-
 rage contre les dangers, mais négligens
 par rapport à la discipline, & mous à sup-
 porter les fatigues, ne firent la garde
 qu'avec très-peu d'exactitude autour du
 Capitole; en sorte que Sabinus eut moyen
 de retirer auprès de lui ses enfans, &
 Domitien son neveu. Il fit aussi passer un
 courier chargé de lettres pour les Chefs
 de l'armée victorieuse, qui avertissoit
 de la situation où il se trouvoit, & du
 besoin d'un prompt secours. Du reste il
 passa la nuit si paisiblement, qu'il auroit
 pu sortir sans risque, & se mettre en su-
 reté.

Au point du jour, avant que les hos-
 tilités commençassent, il dépêcha Cor-
 nelius Martialis Officier distingué à Vi-
 tellius, pour se plaindre de l'infraction
 de l'accord, du carnage arrivé la veille,
 &

& du siège qu'il se voyoit obligé de sou- AN. R. 690.
 tenir dans le Capitole. Et pour faire voir De J. C. 691
 combien étoit injuste le procédé que l'on
 tenoit à son égard, il ajoûtoit dans la
 lettre dont Martialis étoit porteur : „ Je
 „ n'ai pris aucune part à la guerre, & je
 „ me suis concentré dans le repos com-
 „ me un simple Sénateur, pendant que
 „ la querelle se vuidoit entre vous &
 „ Vespasien par les combats des Lé-
 „ gions, par les prises de Villes, par la
 „ désolation de l'Italie. Déjà les Espa-
 „ gnes, la Grande-Bretagne, les Gaules
 „ s'étoient révoltées; & le frère de Vef-
 „ pasien vous demeueroit encore fidèle,
 „ jusqu'à ce que vous l'ayez sollicité le
 „ premier pour un accommodement. La
 „ (a) paix & la concorde sont utiles aux
 „ vaincus, & seulement glorieuses aux
 „ vainqueurs. Si vous avez regret aux
 „ démarches qu'il vous a plu de faire,
 „ ce n'est pas moi que vous devez atta-
 „ quer par la violence, après m'avoir
 „ trompé par la perfidie; ce n'est pas
 „ au fils de Vespasien, à peine sorti de
 „ l'enfance, qu'il faut vous en prendre.
 „ Que gagnerez-vous par la mort d'un
 „ vieillard, & d'un jeune-homme de
 „ quinze ans? Allez à la rencontre des
 „ Légions, disputez vos droits contre
 „ elles: l'événement du combat décide-
 „ ra de tout le reste. ” A.

(a) Pacem & concordiam victis utilia, victo-
 ribus tantum pulcra esse. Tac.

AN. R. 120. A ces reproches Vitellius ne répondit que par des excuses, rejetant la faute sur le soldat, dont la trop grande ardeur faisoit la loi à sa modestie. Et il avertit Martialis de sortir secrètement par une porte dérobée, de peur qu'il ne payât de sa vie le message dont il s'étoit chargé pour une paix odieuse aux soldats. Ainsi (a) Vitellius n'ayant le pouvoir ni de rien ordonner, ni de rien défendre, n'étoit plus Empereur, mais seulement le motif & l'occasion de la guerre.

A peine Martialis étoit-il rentré dans le Capitole, que les Cohortes Germaniques vinrent y livrer l'assaut. Elles n'avoient aucun Chef qui les exhortât, & chaque soldat ne prenoit l'ordre que de lui-même & de sa propre fureur. Sans s'être donné le tems d'amener des machines de guerre, sans avoir fait provision de l'espèce de traits dont on se servoit alors dans les sièges, ils s'avancent, armés seulement de leurs épées, jusqu'aux portes de la citadelle, à travers une grêle de tuiles & de pierres dont on les accabloit de dessus les toits des portiques qui bordaient la rue des deux côtés. Ils mettent le feu aux portes, & ils alloient pénétrer par le passage que leur ouvraient les flammes, si Sabinus ne se fût fait un rem-

(a) Ipse neque jubendi, neque vetandi potens, non jam Imperator, sed tantum belli causa erat. Tac.

rempart des statues en grand nombre qu'il avoit sous sa main. Ces monumens de la gloire des Héros de l'ancienne Rome, amoncelés les uns sur les autres, arrêtèrent les assaillans.

Ils ne se rebutèrent pas, & ne pouvant forcer cet endroit, ils formèrent deux autres attaques. Du côté de l'asyle * de Romulus, l'entreprise leur réussit. On avoit laissé les particuliers bâtir en ce lieu, parce que dans la paix dont jouissoit Rome maîtresse de l'Univers, on ne craignoit pas les dangers de la guerre, & les édifices s'élevoient jusqu'au niveau du terrain du Capitole : les soldats de Vitellius montés sur les toits de ces maisons combattoient avec tant d'avantage, qu'il n'étoit plus possible de leur résister. Dans cette malheureuse circonstance, le feu fut appelé au secours & mis en œuvre : si ce fut par les assaillans, qui vouloient se faciliter une entrée, ou, comme on le crut plus communément, par les assiégés, qui se proposèrent de retarder l'effort d'un ennemi trop pressant, c'est ce qui est demeuré incertain. Le fait est que le feu se communiquant de proche en proche, gagna le Temple de Jupiter Capitolin, qui fut entièrement consumé.

Cet (a) événement est déploré par Tacite, comme le plus triste & le plus bon.

(a) Id facinus post conditam urbem luctuosissimum foedissimumque populo Romano accidit; nullo externo hoste, propitiis, si per mores nos-

AN. R 820.
DE J. G. 69.

* Voyez
Hist. de la
Repub. Romaine
L. I.

Le Temple
de Jupiter
est brûlé.

AN. R. 320. honteux qui soit jamais arrivé au Peuple Romain. Sans que les ennemis étrangers, dit-il, s'en mêlassent, dans un tems où les Dieux nous étoient propices, si nos crimes n'eussent pas mis obstacle à leur protection, la demeure de Jupiter Capitolin, consacrée par la religion de nos ancêtres pour être le gage de la durée de notre Empire, cet édifice auguste, dont ni Porténa à qui la ville se rendit, ni les Gaulois qui la prirent, n'avoient pu violer la sainteté, périt par la fureur de nos Princes. Il avoit déjà été brulé dans les Guerres de Sylla(a) mais par la fraude de quelques particuliers. Ici il fut assiégé en forme, on y mit le feu tout ouvertement. Quel étoit le motif de nos armes? quel (b) si digne prix se proposoit-on, qui pût compenser une perte si funeste?

Si les assiégés furent les auteurs de l'incendie, ils ne recueillirent pas le fruit de leur crime. Car les Cohortes Germaniques ne manquoient ni de ruse ni de

COUTOS liceret, deis, sedem Jovis O. M. auspicio à majoribus pignus Imperii conditam, quam non Rorsena dedita urbe, non Galli capti, temerare potuissent, furore Principum, excindi. Arserat & ante Capitolium civili bello, sed fraude privata. Nunc palam obsessum, palam incensum. Quibus armorum causis: quo tanta cladis pretio pro patria bellavimus?

(a) Voyez l'Hist. de la Repub. Rom. Tom. X. L. XXXIII. §. 1. p. 199.

(b) Le texte de Tacite est ici obscur, & peut-être altéré. J'en ai tiré le meilleur parti que j'ai pu.

courage dans les occasions périlleuses. AN. R. 1706
De J. C. 69.
 Au (a) contraire dans le parti opposé les soldats étoient déconcertés & tremblans : le Chef, naturellement timide, & alors interdit & saisi, ne pouvoit plus faire aucun usage ni de sa raison, ni de sa langue, ni de ses oreilles. Il n'étoit point gouverné par les conseils d'autrui, & il ne sçavoit pas lui-même prendre une résolution. Il couroit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon que les cris des ennemis le frappaient. Il défendoit ce qu'il avoit ordonné, il ordonnoit ce qu'il venoit de défendre. Bientôt il y eut autant de Commandans que de têtes; & comme il arrive dans les dangers extrêmes, tous donnoient des ordres, & personne n'exécutoit. Enfin, jettant-bas les armes, ils ne cherchent plus que les moyens de se dérober par la fuite. Les vainqueurs entrent furieux, & mettent tout à feu & à sang, ne trouvant aucune résistance, si ce n'est de la part d'un petit nombre de braves Officiers, qui se firent tuer en combattant. Flavius Sabinus ne songeoit ni à se défendre ni à fuir: il fut pris, aussi-bien que Quintius Atticus.

(a) Ex diverso trepidus miles, dux segnis, & veluti captus animi, non lingua, non auribus competere: neque alienis consiliis regi, neque sua expedire: huc illuc clamoribus hostium circumagi; quæ jusserrat vetare, quæ vetuerat jubere. Mox, quod in perditis rebus solet, omnes precipere, nemo exsequi. Postremo, objectis armis, fugam & fallendi artes circumspiciant. Tac.

Ann. R. 120. **De J. C. 69.** **cus** actuellement Consul, sur qui attira l'attention le vain éclat d'un titre brillant, & la témérité inconsidérée avec laquelle il avoit jetté parmi le peuple des Ordonnances remplies d'éloges magnifiques pour Vespasien, & de reproches injurieux contre Vitellius. Les autres personnages de marque échappèrent par diverses aventures, quelques-uns déguisés en esclaves, plusieurs mis à couvert par de fidèles cliens, & cachés parmi les bagages. Il y en eut qui ayant observé le mot auquel les ennemis se reconnoissoient, s'en servirent habilement, soit pour répondre lorsqu'ils étoient interrogés; soit pour interroger eux-mêmes; & leur hardiesse fit leur sûreté.

Domitien
échappe
aux enne-
mis.

Domitien, au premier moment de l'irruption des troupes de Vitellius, se cacha chez le Sacristain du Temple; & ensuite, un affranchi fidèle & adroit l'ayant revêtu d'une robe de lin, telle que la portoient les Ministres des Choses Saintes, il demeura ignoré & confondu parmi eux, jusqu'à ce que le grand tumulte fût passé. Alors il se retira dans la maison d'un client de sa famille, où il attendit la fin de l'orage. Dans la suite il érigea à cette occasion deux monumens: l'un simple & modeste, du vivant de son père, une petite chapelle en l'honneur de JUPITER CONSERVATEUR, dans l'emplacement du logement du Sacristain, qu'il fit abattre, un au-
tel,

tel, & une inscription sur le marbre, ^{AN. R. 866} qui contenoit le récit de son aventure. ^{De J. C. 69} L'autre fut un Temple magnifique, qu'il construisit & consacra étant Empereur à JUPITER GARDIEN, & dans lequel il se fit représenter lui-même entre les bras du Dieu.

Sabinus & Arrius chargés de chaînes, furent menés à Vitellius, qui les ^{Mort de Sabinus, & son éloge.} reçut au haut de l'escalier du Palais, sans émotion, sans colère, au grand mécontentement de ceux qui venoient lui demander la permission de les mettre à mort, & la récompense du service qu'ils prétendoient lui avoir rendu. Les plus audacieux jetterent des cris d'emportement & de fureur, auxquels se joignit la vile populace qui s'étoit attroupée. Tous exigent de lui qu'il ordonne le supplice de Sabinus, mêlant les menaces & les flatteries. Vitellius tenta de les fléchir par ses prières, mais enfin il céda à leur opiniâtreté. Aussitôt ils prennent Sabinus, ils le mettent en pièces, ils lui coupent la tête, & traînent son corps aux Gémonies.

Ainsi (a) périt un homme qui n'étoit point

(a) Hic exitus fuit viri haud sanè spernendi. Quinque & triginta stipendia in Republica fecerat, domi militisque clarus. Innocentiam justitiamque ejus non argueres: sermonis nimis erat. Id unum septem annis, quibus Morsam, duodecim, quibus Praefecturam urbis obtinuit, calumniatus est rumor. In fine vitae alii segnem, multi moderatum & civium sanguinis parcum

AN. R. 120. point du tout méprisable. Il avoit ser-
 De J. C. 69. vi la République pendant trente-cinq
 ans, & il s'étoit fait honneur en paix
 & en guerre. On n'eut jamais lieu de l'ac-
 cuser ni d'avidité ni d'injustice : il par-
 loit trop ; c'est le seul reproche que ses
 envieux ayent pu lui faire avec fonde-
 ment dans les grandes places qu'il occu-
 pa, ayant été sept ans Gouverneur de
 la Moësie, & douze ans Préfet de Ro-
 me. Dans la catastrophe de sa vie, les
 uns le jugèrent lâche & timide, les au-
 tres modéré & attentif à ménager le sang
 des citoyens. Quelque motif qu'on veuil-
 le lui attribuer, il est certain qu'il s'y
 comporta en homme peu capable de con-
 duire en chef une grande affaire ; & s'il
 est vrai, comme Tacite l'assure, qu'a-
 vant l'élevation de Vespasien à l'Empi-
 re, Sabinus ait été l'honneur de sa mai-
 son, les faits prouvent au-moins, depuis
 cette époque, que Vespasien avoit plus
 de tête & de force de courage que Sabi-
 nus. Sa mort fut agréable à Mucien : &
 les Politiques prétendoient qu'elle avoit
 été avantageuse à la tranquillité publi-
 que ; parce que la bonne intelligence
 auroit eu peine à se maintenir entre deux
 hommes qui pouvoient prétendre à tout,
 l'un comme frère de l'Empereur, l'autre
 com-

credidere. Quod inter omnes confiterit, ante
 principatum Vespasiani decus domus penes Sa-
 binum erat. Tac.

comme lui ayant donné l'Empire. AN. R. 820.

Le peuple demandoit encore le supplice du Consul, mais Vitellius tint ferme à le refuser. Il étoit fort content de ce que Quintius déclaroit à quiconque vouloit l'entendre, que c'étoit lui qui avoit mis le feu au Capitole. Soit que l'aveu fût sincère, ou que ce fût un mensonge accommodé aux circonstances, il en résultoit également que Quintius prenoit sur lui la haine de ce déplorable événement, & en déchargeoit le parti de Vitellius. De J. C. 69.

Dans ce même tems L. Vitellius, La ville de Terracine est surprise par L. Vitellius. avec ses six Cohortes, menaçoit & pressoit Terracine, où s'étoient renfermés, & saccagée comme je l'ai dit, les soldats de marine de la flotte de Misène, & un nombre considérable de gladiateurs, les premiers (a) commandés par Apollinaris, les autres par Julianus. C'étoient deux Chefs peu dignes de ce nom, & qui par leur témérité licentieuse & par leur négligence, eussent mieux mérité d'être rangés parmi les gladiateurs. Ils ne faisoient point la garde, ils ne songeoient point à fortifier les endroits foibles de la place :
nuit

(a) Præerat . . . Julianus gladiatoribus, Apollinaris remigibus, lasciviâ & cordiâque gladiatorum magis, quàm ducum similes. Non vigilias agere, non intura morium firmare: noctu dieque fluxi, & amœna littorum personantes, in ministerium luxûs dispersis militibus, de bello tantum inter convivia loquebantur. Tac.

AN. R. 820. nuit & jour occupés de leurs plaisirs,
 De J. C. 69. ils se donnoient des concerts sur le riva-
 ge, & employant les soldats au service
 de leur luxe, ils ne parloient de guerre
 que lorsqu'ils étoient à table. Apinius Ti-
 ro, qui s'étoit uni à eux, avoit quitté
 Terracine pour aller dans les villes du
 voisinage lever des contributions, qui
 rendoient le parti plus odieux, qu'elles
 ne pouvoient lui être utiles.

Cependant un esclave passa de la ville
 dans le camp de L. Vitellius, & lui
 promit d'introduire furtivement ses trou-
 pes dans la citadelle. Son offre fut ac-
 ceptée : il l'exécuta sans peine, & surprit
 aisément pendant la nuit une garnison
 plongée, à l'exemple de ses Chefs, dans
 une molle sécurité. Les soldats de Vitel-
 lius placés par l'esclave au-dessus de la
 tête des ennemis, descendent l'épée à
 la main dans la ville. Ce ne fut pas un
 combat, mais un carnage. Ils trouvent
 les uns sans armes, les autres sortant su-
 bitement du sommeil & commençant à
 s'armer, tous éperdus & troublés par
 l'horreur des ténèbres, par le son des
 trompettes, par les cris menaçans, qui
 leur portoient la frayeur dans l'ame. Ils
 les taillent en pièces, n'ayant la peine
 que de tuer. Seulement quelques gla-
 diateurs se battirent avec courage, &
 vendirent chèrement leur vie. Les au-
 tres courent vers leurs vaisseaux, où le
 désordre ne fut pas moindre. Il y périt
 beau-

beaucoup de bourgeois mêlés avec les AN. R. 820.
soldats qui prenoient la fuite, & massa- De J. C. 69.
crés indistinctement par les vainqueurs.

Six vaisseaux échappèrent dans le premier commencement du tumulte, & le Commandant de la flotte, Apollinaris, ne s'oublia pas, & fut aussi ardent à fuir qu'il avoit été peu soigneux de se précautionner. Le reste des vaisseaux fut pris sur le rivage même, ou coula bas par la précipitation de ceux qui s'y jettoient en foule, sans attention à éviter l'inconvénient d'une charge trop forte. Julianus tomba au pouvoir de L. Vitellius, qui le fit maltraiter outrageusement à coups de fouêts, & égorger en sa présence. Il fut dit dans le tems, que Triaria, femme de L. Vitellius, ne voulut point céder en insolence & en cruauté à son mari, & qu'au milieu du désastre de Terracine & des larmes de ses malheureux habitans, elle parut l'épée au côté, prenant part aux meurtres & aux pillages.

Le vainqueur envoya en diligence à son frère la nouvelle de son exploit, lui marquant en même tems qu'il se détermineroit selon les ordres qu'il recevroit de lui, soit à revenir à Rome, soit à résister dans la Campanie pour achever de la soumettre. Vitellius n'eut pas le tems de lui répondre, prévenu par les ennemis, qui dans cet intervalle se rendirent maîtres de la ville & de sa personne, comme je vais le raconter : & ce fut un grand

AN. R. 820. grand bonheur non seulement pour le
 De J. C. 69. parti de Vespasien, mais pour la République, que L. Vitellius ne se fût pas résolu de lui-même à accourir à Rome; car les troupes qu'il commandoit joignoient à une valeur & à une fidélité obstinées, la fierté d'une victoire récente. Lui-même, (a) tout décrié qu'il étoit pour l'infamie de sa conduite, il avoit de l'activité, & le vice produisoit en lui les mêmes effets que le zèle du bien chez les hommes vertueux. Ainsi Primus, en arrivant à Rome, auroit trouvé de la résistance; & dans les combats qui se seroient livrés, la ville pouvoit périr. Elle eut même assez à souffrir sans cela; & le peu de troupes qui étoient autour de Vitellius, attirèrent de grandes disgraces à cette capitale de l'Univers.

L'armée victorieuse n'avoit pas fait suffisante diligence pour venir à Rome. Cause de ce retardement.

La lenteur & les délais de l'armée victorieuse de Primus y contribuèrent aussi. Si elle se fût hâtée, elle pouvoit prévenir l'embrasement du Capitole & la mort de Sabinus: événemens qui rompirent toute espérance de conciliation entre Vitellius & Vespasien. Au-lieu de faire diligence, elle célébroit tranquillement, pendant que tout étoit en combustion dans Rome, les fêtes des Saturnales à Otricoli.

Le

(a) Quippe L. Vitellio, quamvis infami, inerat industria: nec virtutibus, ut boni, sed, quomodo pessimus quisque, vitiis valebat. Tac.

Le motif ou le prétexte d'un retardement si déplacé, étoit la prétendue nécessité d'attendre Mucien. Il se trouva même des soupçonneux qui accusèrent Primus de perdre le tems à dessein , parce qu'il étoit actuellement en négociation avec Vitellius, qui lui offroit le Consulat, & sa fille en mariage. D'autres réfutoient ces bruits, comme calomnieux, & imaginés par les flatteurs de Mucien. Et en effet il n'est guères probable que dans l'état où étoient les affaires de Vitellius, Primus, qui l'avoit détruit, ait pensé à le relever par une trahison tardive, & dont il n'avoit à espérer d'autre fruit qu'une ruine infaillible. La couleur la plus favorable, & en même tems peut-être la plus vraie, que l'on puisse donner à un délai, qui eut des suites si funestes, c'est que tous les Chefs du parti vainqueur avoient dessein d'épargner à la ville les maux de la guerre, & vouloient la menacer sans la frapper. Voyant Vitellius abandonné de ses meilleures troupes, & absolument sans ressource, ils crurent, non sans fondement, que la négociation entamée pour l'abdication réussiroit. Mais Sabinus gâta tout, d'abord par sa précipitation à prendre témérairement les armes, & ensuite par son peu de courage à défendre le Capitole; place capable de résister à de grandes armées, & qui ne tint pas vingt-quatre heures contre trois Cohortes.

Ces

AN. R. 820. Ces raisons ont sans-doute de la force ,
 De J. C. 69. mais elles ne disculpent pleinement ni
 Mucien , ni Primus. Le premier par les
 expressions ambiguës de ses lettres , té-
 moignoît assez qu'il vouloit qu'on l'atten-
 dît. L'autre , par une complaisance dé-
 placée , ou plutôt pour rendre son rival
 responsable de l'événement , demeura en
 repos. En un mot tous les Chefs de ce
 parti , en se persuadant que la guerre étoit
 terminée , en marquèrent la fin par de
 sanglantes calamités. Cerialis même , qui
 avoit de la vivacité & du feu , n'en fit
 pas usage dans cette occasion , & ayant
 été détaché avec mille chevaux pour aller
 à Rome par la terre de Sabine , & par
 la Voie Salaria , il marcha lentement
 & à son aise.

A la nou-
 velle du sié-
 ge du Capi-
 tole elle se
 met en
 marche.
 Députa-
 tions de la
 part de Vi-
 tellius re-
 butées.

Enfin la nouvelle du Capitole assiégé
 les tira tous de leur engourdissement , &
 les obligea de s'évertuer. Il n'étoit plus
 tems. Primus en arrivant par la Voie Fla-
 minienné au lieu appelé les *Pierres rou-
 ges* , à neuf milles de Rome , apprit l'in-
 cendie du Capitole & la mort de Sabi-
 nus. Cerialis , qui étoit plus proche , le
 devança ; mais il n'eut pas lieu de se louer
 de sa diligence. Comme il couroit sans
 précaution , comptant avoir affaire à des
 vaincus , il fut très-étonné de voir les gens
 de Vitellius en bonne posture , cavaliers
 & fantassins mêlés ensemble pour se sou-
 tenir mutuellement. On se battit non loin
 de la ville , entre des maisons & des jar-
 dins ,

dins, parmi les contours que faisoient AN. R. 820.
De J. C. 69. des rues tortueuses. Les soldats de Vitellius avoient sur leurs adversaires l'avantage de connoître parfaitement les lieux. D'ailleurs la cavalerie de Cerialis ne combattoit pas toute avec un zèle bien décidé, & plusieurs de cette troupe étant du nombre de ceux qui peu auparavant avoient passé dans le parti vainqueur près de Narnia, conservoient le souvenir de leur premier engagement. Cerialis fut battu : un Officier important, nommé Tullius Flavianus, demeura prisonnier : les autres s'enfuirent en désordre, & furent poursuivis jusqu'à Fidènes par les vainqueurs.

Ce succès échauffa le courage du peuple en faveur de Vitellius : la multitude s'arma, non pas en règle, au-moins pour la plus grande partie, mais de tout ce que chacun trouva sous sa main, & elle demandoit à grands cris le signal du combat. Vitellius reçut avec joie ces témoignages d'affection ; & en marqua beaucoup de reconnoissance. Comme il sentoît néanmoins que de pareils soldats étoient une foible ressource contre des Légions victorieuses, il assembla le Sénat, & fit nommer des Députés pour aller inviter les armées ennemies à la paix & à la concorde, en se couvrant du nom de la République, & en présentant pour point de vue le bien de l'Empire.

Les Députés se partagèrent, & épron-
vé-

AN. R. 120-
De J. C. 69-
vérent des traitemens différens. Ceux qui s'adressèrent à Cerialis, coururent le plus extrême danger, par l'empportement des foldats, qui ne vouloient point entendre parler de paix. Arulenus Rusticus, actuellement Préteur, & personnellement recommandable par son mérite & par sa vertu, fut blessé. Ceux qui l'accompagnoient se dispersent par la fuite : le Licteur qui marchoit immédiatement devant lui, ayant osé entreprendre d'écarter la foule, est tué sur la place : & si Cerialis n'eût donné aux Députés du Sénat une escorte pour les mettre en sûreté, le caractère sacré dont ils étoient revêtus, n'eût pas été pour eux une sauvegarde ; & des citoyens forcenés, en les massacrant aux portes de la ville, se seroient souillés d'un crime qui eût fait horreur même à des étrangers. Ceux qui vinrent trouver Primus, furent reçus avec plus de respect ; non que le soldat fût plus modeste, mais parce que le Chef avoit plus d'autorité.

Parmi les Députés du Sénat s'étoit mêlé de son propre mouvement Musonius Rufus, Chevalier Romain, célèbre par l'étude de la Philosophie, & autrefois exilé pour ce sujet par Néron ; mais qui, selon le goût des Stoïciens, dont il suivoit la secte, ouvroit la vertu, & gâtoit par un zèle indiscret ce qu'il avoit de bon. Ce Philosophe, comme s'il eût été dans son école au milieu de ses

ses disciples, prêchoit des soldats armés sur les avantages de la paix, sur les maux de la guerre. Il se fit moquer des uns, il ennuya les autres : quelques impatiens commençoient déjà à le maltraiter. Effrayé de leurs menaces, averti doucement par les plus sensés, il se dispensa enfin d'un vain étalage de sagesse, qui ne convenoit ni au lieu, ni au tems, ni aux personnes.

Les Vestales vinrent aussi au devant de Primus, lui apportant une lettre de Vitellius, qui lui demandoit un seul jour de délai, pendant lequel on pourroit reprendre la négociation, & convenir de toutes choses. Primus rendit aux Vestales tous les honneurs qui étoient dûs à leur sacerdoce : mais il répondit à Vitellius, que Sabinus tué & le Capitole brûlé demandoient vengeance, & fermoient toute ouverture d'accommodement.

Néanmoins le Général souhaitoit de ménager Rome, & ayant convoqué une assemblée de ses soldats, il tenta de les engager à camper à Pontemole, & à remettre au lendemain leur entrée dans la ville. Il craignoit qu'irrités par la résistance qu'ils trouveroient, ils n'épargnassent ni le Peuple, ni le Sénat, ni les Temples des Dieux. Il ne fut pas maître de retenir leur ardeur. Tout retardement leur étoit suspect, comme nuisible à la victoire : d'autant plus que les drapeaux

AN. R. 820. qu'ils voyoient briller sur les collines de
De J. C. 69. Rome, quoique suivis d'une méprisable
populace, leur offroient l'idée d'une
armée nombreuse d'ennemis.

La ville est
prise de
force.

Ils marchèrent donc sur le champ; & distribués en trois corps, les uns suivirent leur route commencée par la Voie Flaminienne, une partie prit à droite le long du Tibre, la troisième division s'avança vers la Porte Colline. Ceux qui combattoient pour Vitellius, étoient sortis hors des portes. Les milices levées parmi le peuple, ne tinrent pas un instant contre la cavalerie ennemie. Les vieux soldats firent ferme, & résistèrent avec vigueur. Comme le terrain n'étoit point libre, mais coupé par les maisons, l'action se partagea en un très-grand nombre de petits combats, dans lesquels les gens de Vespasien, mieux conduits & gouvernés par des Chefs plus habiles, eurent toujours la supériorité. Seulement ceux qui s'étoient jetés sur la gauche, trouvant des rues étroites & embarrassées, souffrirent beaucoup. Les soldats de Vitellius montés sur les murs des jardins, les repoussèrent à coups de pierres & de traits, jusqu'à ce que vers le soir l'entrée de la Porte Colline ayant été forcée par la cavalerie de Vespasien, ils se virent enveloppés. D'un autre côté il se livra une bataille en forme dans le Champ de Mars, où les gens de Vitellius, qui n'avoient pour ressource que leur seul
déses-

désespoir, furent encore vaincus. Mais AN. R. 820.
contraints de rentrer dans la ville, ils s'y De J. C. 69.
rallioient néanmoins en pelotons, réso-
lus de se défendre jusqu'à la dernière ex-
trémité.

Le Peuple jouissoit du spectacle: &
comme s'il se fût agi de combats destinés
à le divertir, il favorisoit par ses cris &
par ses battemens de mains, tantôt les
uns, tantôt les autres. Quand l'un des
deux partis avoit le dessous, les specta-
teurs demandoient la mort des malheu-
reux qui s'étoient sauvés dans les bouti-
ques & dans les maisons. Le soldat vain-
queur ne s'occupoit que de sang & de
carnage, & le Peuple oisif profitoit des
dépouilles des vaincus.

Comme ce jour de violence & d'hor- Réunion
reur concouroit avec un des jours des étrange des
Saturnales, tems consacré par l'usage à divertisse-
des joies folles, semblables à celles de mens licen-
notre Carnaval, (a) face de la ville la cruauté.
de

(a) *Sæva ac deformis urbe totâ facies. Alibi
prælia & vulnera, alibi balneæ popinæque: si-
milis cruor & strues corporum, juxta scortæ, &
scortis similes: quantum in luxuriô otio libidi-
num, quidquid in acerbissimâ captivitate sce-
lerum: prorsus ut eandem civitatem & furere
crederes, & lascivire.*

Confluxerant autem armati exercitus in urbe,
bis L. Sullâ, semel Cinnâ, victoribus, nec tunc
minus crudelitatis: nunc inhumana securitas, &
ne minimo quidem temporis voluptates inter-
missæ, velut festis diebus id quoque gaudium
accederet. Exultabant, fruebantur, nullâ par-
tium curâ, malis publicis læti. Tac.

AN. R. 820. de Rome étoit la plus étrange chose
 De J. C. 69. qu'il soit possible d'imaginer. D'un côté
 des combats & des blessures, de l'autre
 des bains ouverts & des cabarets rem-
 plis de buveurs: au milieu des ruisseaux
 de sang & des monceaux de corps morts
 on se livroit aux débauches les plus ou-
 trées: tout ce qu'un loisir voluptueux
 amène de licence, réuni avec tout ce
 que le sac d'une ville entraîne de cruau-
 tés: en sorte que Rome sembloit être en
 même tems dans un accès de fureur, &
 dans l'ivresse du plaisir.

Elle avoit déjà vu des armées de ses
 citoyens se battre dans l'enceinte de ses
 murs. Deux victoires de Sylla, une de
 Cinna, l'avoient ensanglantée; & alors
 la cruauté ne fut pas moindre. Ce qui
 caractérisoit l'événement dont je parle
 ici, c'est une indifférence qui répugne
 à l'humanité: nulle interruption aux di-
 vertissemens, comme si ce qui arrivoit
 eût été un nouveau sujet de joie ajouté
 à celle de la fête. Les danses, les jeux,
 les ris, étoient les uniques objets qui
 occupassent les habitans de Rome; sans
 intérêt pour aucun des deux partis, ils
 triomphoient des maux publics.

Le camp
 des Préto-
 riens forcé.

La ville étoit prise: restoit le camp
 des Cohortes Prétoriennes, où s'étoient
 cantonnés les plus braves des vaincus,
 pour le défendre comme leur dernière
 espérance. Les vainqueurs s'animent de
 leur côté à les chasser de cet asyle: sur-
 tout

tout les anciens Prétoriens, cassés par AN. R. 120.
 Vitellius, & rétablis par Vespasien, s'y De J. C. 62.
 portent avec acharnement. Tout ce
 que la science militaire avoit jusqu'alors
 inventé pour l'attaque des plus fortes
 places, ils l'employent contre les murs
 du camp; tortues, machines à lancer
 des traits, terrasses, torches allumées.
 S'exhortant les uns les autres, ils crioient,
 „ Qu'il s'agissoit de consommer leur
 „ ouvrage, & de recueillir enfin le fruit
 „ de tant de travaux & de dangers. Qu'ils
 „ avoient rendu la ville au Sénat & au
 „ Peuple, les Temples aux Dieux; mais
 „ que le camp étoit la gloire propre du
 „ soldat, qui le regardoit comme sa
 „ Patrie, comme ses Pénates. Que s'ils
 „ n'en forçoient à l'instant même l'en-
 „ trée, il leur faudroit passer la nuit
 „ sous les armes. ” Les assiégés de leur
 côté, quoique plus foibles en nombre,
 & déjà tant de fois vaincus, ne veulent
 point entendre parler de se rendre, &
 s'opiniâtrent à disputer encore la victoi-
 re. Tout couverts de sang ils embras-
 soient leurs drapeaux & les autels, der-
 nière consolation des mourans. Plusieurs
 lutant contre les approches de la mort,
 expirèrent sur les tours & sur les remparts.
 Enfin, lorsque les portes furent enfon-
 cées, ce qui restoit de combattans se
 présenta aux vainqueurs : & tous (a)
 tour-

(a) Et cecidere omnes contrariis vulneribus,
 S 3 versé

AN.R. 820. tournés vers l'ennemi, moururent des
De J. C. 69. blessures qu'ils recevoient par devant,
curieux de conserver leur gloire jusqu'au
dernier moment de leur vie.

Mort tragi-
que de Vi-
tellius.

Tac. Hist.
III. 85.
Suet. Vit.
16. & 17.
Dio.

Vitellius étoit bien indigne d'avoir de
si braves soldats, & la lâcheté qu'il avoit
témoignée en tant de rencontres, & dont
il donna de nouvelles preuves à sa mort,
fait un étrange contraste avec la valeur
de ceux qui se faisoient tuer pour sa que-
relle. Dès qu'il vit la ville prise, il sor-
tit du Palais par une porte dérobée, &
se fit porter en chaise dans la maison de
sa femme sur le Mont Aventin, accom-
pagné seulement de deux Officiers de sa
bouche, un cuisinier & un boulanger.
Son plan étoit, s'il pouvoit passer le re-
ste du jour sans être découvert, de ga-
gner Terracine, & d'aller se jeter entre
les bras des Cohortes commandées par
son frère. Il ne demeura pas longtems
dans le lieu qu'il avoit choisi pour re-
traite, & changeant d'avis, soit (a) par
simple légèreté d'esprit, comme le dit Ta-
cite, & parce que dans la peur toute
situation paroît meilleure que celle où
l'on est actuellement, soit plutôt sur un
faux bruit de paix qui se répandit, sui-
vant le témoignage de Suétone, il re-
tourna au Palais. Il le trouva désert:

tous,
versū in hostem. Ea cura etiam morientibus deco-
ri exitūs fuit. *Tac.*

(a) Mobilitate ingenii, & quæ natura pavo-
ris est, quum omnia meruenti præsentia maximè
displicerent. *Tac.*

tous, jusqu'au dernier des esclaves, s'é-
toient enfuis chacun de leur côté, ou
évittoient sa rencontre. Ses deux fidèles
compagnons l'avoient même abandon-
né. La (a) solitude & ces grands espa-
ces muërs le remplissent d'effroi. Il ten-
te d'ouvrir les pièces qui étoient fermées,
& les voyant vuides il frissonne de tout
le corps. Las enfin de courir sans sça-
voir où il alloit, il met autour de ses
reins une ceinture de pièces d'or, & va
se cacher dans la loge du portier, près
de laquelle étoit un chien à l'attache.
Suétone ajoute qu'il boucha la porte de
cette loge (apparemment en dehors, &
pour empêcher qu'on ne la vît) avec le
lit & le matelas de l'esclave dont il pre-
noit la place.

Ce honteux asyle, comme l'appelle
Tacite, ne put le sauver. Ceux qui le
cherchoient, ne rencontrant personne
dans le Palais, faisoient une exacte vi-
site; & étant venus à l'endroit où il se
senoit tapi, ils l'entirent avec violence,
& lui demandent qui il est, (car ils ne
le connoissoient pas) & où ils pourroient
trouver Vitellius. Il les abusa d'abord
par un mensonge. Mais il n'étoit pas
possible que l'erreur subsistât longtems;
& bientôt reconnu, il s'abassa aux prié-
res

(a) Terræ solitudo, & tacetæ loci: ventar
clausa, inhorrescit vacuis: fessisque misero cre-
se, & pudendâ latebrâ semet occultans, ab Julio
Placido Tribuno cohortia peroratur. Tac.

AN. R. 420. res les plus humbles & les plus pressan-
 De J. C. 69. tes, pour obtenir qu'on lui conservât la
 vie, & qu'on se contentât de le garder
 même dans la prison, si on le vouloit,
 alléguant qu'il avoit à révéler des secrets
 qui intéressoient infiniment Vespasien.
 Ses prières ne furent point écoutées, &
 par l'ordre d'un Tribun, nommé Julius
 Placidus, on (a) lui lie les mains der-
 rière le dos, on lui met une corde au
 cou, on lui déchire ses habits, & on le
 traîne vers la place publique, comme un
 criminel destiné au supplice: triste & af-
 freux spectacle, qui attiroit pourtant les
 insultes, & non les larmes: l'ignominie
 de sa lâcheté étouffoit la compassion. La
 populace jettoit sur lui du fumier & de
 la boue: elle le poursuivoit avec mille
 injures, l'appellant incendiaire à cause
 de l'embrasement du Capitole, gour-
 mand, ivrogne. On lui reprochoit mê-
 me ses vices corporels, sa taille énorme,
 la rougeur de son visage enluminé par le
 vin, son gros ventre, sa démarche chan-
 celante & inégale, parce qu'il lui étoit
 resté une foiblesse dans l'une des cuisses,
 en conséquence d'un coup qu'il y avoit
 autrefois reçu d'un chariot en mouve-
 ment, lorsqu'il prêtoit son ministère
 à Caligula, qui faisoit le personnage de

CO-

(a) *Vinctæ post tergum manus: laniatâ veste,
 fœdum spectaculum ducebatur, multis increpan-
 tibus, nullo illacrymante: deformitas exitûs mi-
 sericordiam abstulerat. Tac.*

cocher. Un soldat des armées de Ger- AN. R. 120.
 manie vint alors à sa rencontre, & tirant De J. C. 69.
 son épée, soit par un mouvement d'in-
 dignation, ou pour le soustraire à tant
 d'opprobres, soit que ce fût au Tribun
 qu'il en voulût & non pas à Vitellius, il
 coupa l'oreille du Tribun, & fut sur le
 champ lui-même percé de coups.

On continua de mener Vitellius tout
 le long de la Rue Sacrée, en lui rejetant
 les cheveux derrière la tête afin que
 son visage parût, & lui portant la poin-
 te d'une épée sous le menton, de peur
 qu'il ne se baissât pour cacher sa confu-
 sion ; & en cet état on le forçoit de con-
 siderer tantôt ses statues renversées, tan-
 tôt le lieu du massacre de Galba. Enfin
 on le conduisit aux Gémonies, où avoit
 été traîné le corps de Sabinus. Parmi
 tant d'indignes traitemens Vitellius té-
 moigna une grande bassesse d'ame, si ce
 n'est en une seule occasion, où se voyant
 insulté par le Tribun il lui répondit :
 „ J'ai pourtant été ton Empereur”. Les
 soldats qui l'avoient pris, se firent un
 plaisir barbare de le pointer à petits coups,
 & de lui déchiqueter tous les membres
 les uns après les autres, pour lui faire
 sentir les douleurs d'une mort lente. Et
 (a) la multitude, toujours emportée,
 l'accabla d'autant d'outrages après sa
 mort,

(a) Et vulgus eadem pravitate insectabatur in-
 perfectum, quâ foverat viventem. Tac.

AN. R. 820. mort, qu'elle lui avoit prodigué de flat-
 DE J. C. 69. teries pendant qu'il vivoit. Son corps fut
 traîné avec un croc dans le Tibre, & sa
 tête portée par toute la ville au bout
 d'une lance. Il reçut néanmoins, par les
 soins de Galéria sa veuve, les honneurs
 de la sépulture.

Telle fut la fin déplorable d'un Empe-
 • reur dans la cinquante-cinquième année
 de son âge. Vitellius dut tout à des appuis
 étrangers. Ce (a) ne fut aucun mérite
 personnel, mais uniquement la gloire &
 le nom de son père, qui lui procurèrent
 le Consulat, plusieurs Sacerdotes, & un
 rang illustre dans la Ville & dans le Sénat.
 Ceux qui l'élevèrent à l'Empire, ne le
 connoissoient pas. C'est une singularité
 remarquable, que lâche & mou comme
 il étoit, il ait réussi à se faire aimer des
 troupes en un degré auquel rarement ont
 pu atteindre les Généraux remplis des
 qualités les plus estimables. Il faut pour-
 tant avouer qu'il avoit de la franchise &
 de

(a) Consulat, Sacerdotia, nomen locumque
 inter primores, nullâ sua industriâ, sed cuncta
 patris claritudine adeptus. Principatum ei detule-
 re qui ipsum non noverant, Studia exercitûs raro
 cuiquam bonis artibus quæsitâ perinde adfuere,
 quàm huic per ignaviâ. Inerat tamen simplici-
 tas ac liberalitas, quæ, ni adsit modus, in exi-
 tium vertuntur. Amicitias dum magnitudine mu-
 nerum, non constantiâ morum, continere putat,
 meruit magis quàm habuit. Reipublicæ haud du-
 biè intererat Vitellium vinci: sed imputare per-
 fidiam non possunt qui Vitellium Vespasiano pro-
 didere, quum à Galbâ descivissent. Tac.

de la libéralité, vertus qui deviennent aisément ruineuses pour un Prince, lorsqu'elles ne sont pas gouvernées par la sagesse & la discrétion. Il crut se faire & se conserver des amis par la grandeur de ses largesses, sans y joindre une égalité constante de mœurs vertueuses, & l'événement lui fit voir qu'il se trompoit. Il étoit sans difficulté, dit Tacite, de l'intérêt de la République que Vitellius fût vaincu; mais ceux qui l'ont abandonné & trahi en faveur de Vespasien, ne peuvent pas se faire un mérite de leur perfidie, puisqu'ils avoient commencé par trahir Galba.

La ruine de Vitellius entraîna celle de toute sa maison. Son frère, à la tête des Cohortes avec lesquelles il avoit surpris Terracine, s'étoit mis en marche pour revenir à Rome. Les citoyens aisés à effrayer, & toujours prêts à flatter le Maître actuellement régnant, demandèrent avec instance que l'on allât au devant de L. Vitellius, & que l'on achevât de détruire ce reste d'ennemis. Leurs vœux furent satisfaits. La cavalerie victorieuse fut envoyée à Aricie, & suivie des Légions, qui pourtant ne passèrent pas Bovilles. L. Vitellius ne tenta aucune résistance, il se remit lui & ses Cohortes à la discrétion du vainqueur; & le (a) soldat, autant par indignation que

(a) Et miles infelicia arma, haud minus irā
S 6 0 quam

AN. R. 320. par crainte , mit bas des armes malheureuses.
De J. C. 69. reuses.

Ceux qui s'étoient rendus furent menés comme en triomphe, & traversèrent la ville en une longue file, entre deux haies de gens armés. Aucun n'avoit l'air suppliant, mais une tristesse fière, à laquelle les insultes de la populace n'arrachèrent pas une plainte. Quelques-uns même sortirent de leur rang pour reprimer ces langues insolentes, & ils furent tués sur la place : on enferma les autres dans des prisons. Ils souffroient tout sans qu'il leur échappât aucune parole indigne de leur courage, & dans le combat de l'infortune ils soutinrent toute leur gloire.

L. Vitellius fut mis à mort. Il étoit aussi vicieux que son frère, mais il montra plus de vigilance dans la bonne fortune, & il partagea moins avec lui les prospérités que les disgraces.

Tac. Hist. Le fils de l'Empereur Vitellius, quoiqu'extrêmement jeune, & ayant un tel
IV. 30. qu'embarras dans la langue qu'il ne pouvoit
Suet. Vit. 6. presque pas articuler ses mots, paya aussi
18. de sa vie le dangereux honneur d'avoir
Dio.

eu
quàm metu, abjecit. Longus deditorum ordo, septus armatis, per urbem incessit. Nemo supplicii vultu, sed tristes & truces, & adversum plausus & lasciviam insultantis vulgi immobiles. Paucos erumpere ausos circumjecti pressere : ceteri in custodiam conditi : nihil quisquam locutus indignum, &, quanquam inter adversa, salvâ virtutis famâ. *Tac.*

en un père revêtu de la pourpre des Césars. Mucien ne crut pas devoir laisser subsister le dernier rejetton d'une famille ennemie : & cette cruauté dut paroître encore plus odieuse, par le contraste avec la douceur que Vitellius avoit témoignée à l'égard des parens d'Othon & de Vespasien, dont il n'en fit mourir aucun ; car la mort de Sabinus ne doit pas être mise sur son compte.

AN. R. 92.
De J. C. 69.

La fille de Vitellius fut pourtant épargnée. Mucien la laissa vivre : & Vespasien, qui ne se gouvernoit pas par les principes d'une politique ombrageuse, la maria très-honorablement, & lui donna une riche dot.

Sa fille mariée par Vespasien.
Suet. Vesp. c. 14.

Entre ceux qui avoient eu du crédit auprès de Vitellius, le seul affranchi Asiaticus expia par le supplice des esclaves une puissance dont il avoit étrangement abusé. Les deux Préfets du Prétoire, Julius Priscus & Alphenus Varus, furent simplement cassés, & ce fut sans nécessité que le premier se tua lui-même : son collègue jouit tranquillement de la vie & de la liberté.

L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves.
Tac. Hist. IV. 11.

Avant que de passer au règne de Vespasien, je dois rendre compte ici de quelques mouvemens de guerres étrangères, qui appartiennent à celui de Vitellius. Il y en eut dans la Mœsie, dans le Pont. Mais surtout la Germanie en-deçà du Rhin, fut agitée par une guerre très-violente, dont le feu se communiqua à une

AN. R. 820. partie des Gaules, & qui née des trou-
 DE J. C. 69. bles & des divisions intestines des Ro-
 mains, & leur ayant causé de très-gran-
 des pertes mêlées de honte & d'ignomi-
 nie, ne put être terminée que par le ré-
 tablissement du bon ordre & de la tran-
 quillité dans l'Empire sous l'autorité de
 Vespasien. Je commence par les so-
 couffes légères de la Mésie & du Pont,
 qui peuvent être racontées en peu de
 mots.

§. III.

*Courses des Daces dans la Mésie arrê-
 tées par Mucien. Mouvement de guer-
 re dans le Pont. Vespasien y met ordre.
 Civilis, Batave, fait révolter sa Na-
 tion. Les Romains sont chassés de l'Isle
 des Bataves. Pratiques de Civilis pour
 gagner les Gaulois. Nouvelle victoi-
 re remportée par Civilis sur les Ro-
 mains. Huit Cohortes Bataves, vieil-
 les bandes qui servoient depuis long-
 tems dans les Armées Romaines, vien-
 nent joindre Civilis. Il fait prêter ser-
 ment de fidélité à Vespasien par toutes
 ses troupes. Il vient assiéger le camp
 de Vétéra. Flaccus se met en marche
 pour venir au secours des assiégés. Sé-
 ditions toujours renaissantes. Vocula
 demeure à la tête de l'entreprise par
 la retraite de Flaccus. Nouvelle sédi-
 tion. Courses des Germains, alliés de Ci-
 vilis. Civilis tente inutilement d'em-
 por-*

porter de force le camp de Vétéra. On reçoit en Germanie la nouvelle de la bataille de Crémone. Intrigues de Civilis pour soulever les Gaulois. Civilis détache une partie de son armée pour aller attaquer Vocula. Combat où les Romains restent vainqueurs. Vocula remporte une seconde victoire devant Vétéra, & fait lever le siège. Vocula perd le fruit de ses victoires. Le camp de Vétéra assiégé de nouveau. Nouveaux séditions. Flaccus est tué par ses soldats. Suites du meurtre de Flaccus jusqu'à la révolte des Gaulois.

LEs Daces, Nation toujours inquiète, songèrent à remuer dès qu'ils se virent affranchis de crainte par le départ de l'armée de Mœsie, qui étoit allée attaquer Vitellius. Ils se tinrent pour quelque tems encore en repos, attentifs à épier les événemens. Lorsqu'ils furent que la guerre civile étoit allumée en Italie, & que les armées des deux partis commençoient à se heurter, ils se mettent en action, forcent les quartiers d'hiver des troupes auxiliaires de cavalerie & d'infanterie que les Romains avoient laissées dans le pays, & maîtres des deux rives du Danube ils se préparoient déjà à assaillir le camp des Légions, qui n'auroit pas été en état de leur résister. Heureusement Mucien se trouvoit alors dans ces régions. Instruit de.

AN. R. 820.

De J. C 69.

Courtes des

Daces dans

la Mœsie,

arrêtées par

Mucien.

Tac. Hist.

III. 46.

AN. R. 820. de la victoire remportée par Antonius
 De. J. C. 69. Primus à Crémone, & n'ayant plus par
 conséquent de raison pressante de se hâ-
 ter d'arriver en Italie, il se livra au soin
 d'arrêter les courses des Daces, & fit
 marcher contre eux la sixième Légion,
 qui bientôt les eut repoussés au-delà du
 fleuve. Et pour assurer la tranquillité de
 la Province, il y établit Commandant
 Fonteius Agrippa, qui sortoit du Pro-
 consulat d'Asie, & il lui donna une par-
 tie des troupes qui ayant combattu pour
 Vitellius en Italie venoient d'être ren-
 voyées dans l'Illyrie, & qu'il étoit de la
 bonne politique de séparer en différens
 corps, & d'occuper par une guerre con-
 tre l'étranger.

Mouve-
 ment de
 guerre dans
 le Pont.
 Vespasien y
 met ordre.

Dans le Pont, la guerre s'éleva par
 l'ambition d'un vil esclave. Il se nom-
 moit Anicet, & étoit affranchi de Po-
 lémon, dernier Roi de cette Contrée,
 qui avoit consenti sous Néron que son
 Royaume fût réduit en Province Ro-
 maine. Anicet, tout-puissant sous Polé-
 mon, trouvoit sa condition bien chan-
 gée depuis que le pays obéissoit aux Ro-
 mains. Il profita donc des troubles qui
 les divisoient, & feignant un grand zé-
 le pour les intérêts de Vitellius, il ga-
 gna les peuples qui habitoient sur les bords
 du Pont-Euxin; il s'attacha, par l'espé-
 rance du pillage, ceux à qui le mauvais
 état de leurs affaires ne laissoit point
 d'autre ressource; & il se vit ainsi en
 peu

peu de tems à la tête d'un petit corps AN. R. 820.
 d'armée, qui n'étoit rien moins que mé- De J.C. 69.
 prisable. Il attaqua Trébizonde , an-
 cienne Colonie Grecque , & s'en empa-
 ra , ayant taillé en pièces la garnison ,
 qui consistoit en une Cohorte , autre-
 fois troupe étrangère , mais dont les sol-
 dats décorés du nom de Citoyens Ro-
 mains , avoient pris , dit Tacite , l'ar-
 mure & les drapeaux conformes à nos
 usages , & conservoient toute la licence
 & toute la nonchalance naturelles aux
 Grecs.

La flotte que les Romains entrete-
 noient sur le Pont Euxin , avoit été af-
 foiblie par Mucien , qui en avoit envoyé
 à Byzance les meilleurs vaisseaux & tous
 les soldats. Anicet porta le fer & le feu
 dans ce qui restoit de cette flotte le long
 des côtes du Pont ; & les Barbares de-
 venus maîtres de la mer , la couroient
 impunément avec des barques d'une con-
 struction particulière. Il n'y entroit ni
 fer , ni airain. Elles avoient les flancs
 étroits , le fond large , & lorsque la mer
 s'enflloit & que les vagues étoient gros-
 ses , ils haussioient les bords de leurs pe-
 tits bâtimens , en y attachant des plan-
 ches qui se joignant par en haut faisoient
 un toit. Dans ces barques légères , qui
 ne pouvoient contenir que vingt-cinq ou
 tout au plus trente hommes , ils rouloient
 avec intrépidité parmi les flots , abordant
 indifféremment des deux côtés , parce
 que

AN. R. 120. que les deux extrémités de leurs bâtimens
De J. C. 69. étoient également formées en proues.

Vespasien apprit ces mouvemens lorsqu'il étoit encore en Judée, & il fit partir en diligence un gros détachement de bonnes troupes sous la conduite de Virgilius Geminus, brave Officier. Celui-ci défit aisément un ennemi qui ne sçavoit observer aucune discipline, & que l'avidité du butin portoit à se répandre dans la campagne sans ordre & sans règle. Les Barbares trouvèrent un asyle dans leurs vaisseaux. Mais Virgilius en fit construire de son côté, & il joignit Anicet à l'embouchure d'un fleuve que Tacite appelle Cohibus, où le rebelle se croyoit en sûreté sous la protection du Roi des Sédochéziens, qu'il avoit gagné par de grands présens. Et d'abord ce Roi se montra disposé à défendre son suppliant par les armes. Mais lorsqu'on lui eut fait envisager d'une part un salaire assuré, s'il livroit Anicet, de l'autre la guerre, s'il s'obstinoit à le défendre, la fidélité, toujours chancelante chez les Barbares, l'abandonna, & il se résolut sans beaucoup de peine à vendre, moyennant une somme dont on convint, & le Chef & ceux qui l'avoient suivi. Ainsi fut étouffée, presque aussitôt que commencée, la guerre du Pont.

Civilis Ba- Il n'en fut pas de même de celle des
rave fait ré- Barbares, dont j'ai à parler maintenant.
volter la Ces peuples, autrefois partie de la nation
Nation. des

des Cattes en Germanie, & chassés de leur pays par une sédition domestique, AN. R. 8200
conservèrent toute la fierté de leur ori- De J. C. 69.
gine dans la nouvelle habitation où ils se Tac. Hist.
transportèrent, qui fut une Ile formée IV. 12.
par le bras droit du Rhin, le Vahâl, & la Mer. La face des lieux a changé depuis ces anciens tems. Mais le Bétaw, ou Bétuve, comme je l'ai remarqué ailleurs, garde encore aujourd'hui son nom. Alliés plutôt que sujets des Romains, ils ne s'étoient point laissé écraser par une amitié si disproportionnée. Exemts de tout tribut, ils ne fournissoient à l'Empire que des soldats, dont la valeur se signala souvent dans les guerres contre les Germains. Ils s'étoient acquis aussi beaucoup de gloire dans la Grande-Bretagne, & j'ai eu occasion de parler plus d'une fois de huit Cohortes de Bataves, qui attachées comme auxiliaires à la suite de la quatorzième Légion, en étoient devenues rivales & ennemies. Ils entretenoient dans leur pays une florissante cavalerie, accoutumée par un fréquent exercice à passer le Rhin à la nage, sans quitter ni ses chevaux ni ses armes, & sans rompre ses rangs.

Dans cette nation brilloit singulièrement au tems dont je parle ici Claudius Civilis, distingué entre tous par sa naissance, qu'il tiroit du Sang Royal, par sa bravoure personnelle, par un esprit rusé, inventif, & fécond en expédiens.

AN. R. 120. diens. Son nom est peu connu parmi nous;
De J. C. 69. mais il mérite autant de l'être, que celui de bien des guerriers fameux dans l'Histoire.

Il n'avoit pas sujet de se louer des Romains. Son frère Julius Paulus faussement accusé de trahison, avoit été mis à mort par ordre de Fonteius Capito, Commandant de la basse Germanie avant Vitellius. J'ai dit ailleurs que Civilis lui-même avoit couru risque de subir un pareil sort; & le ressentiment qu'il conserva de la mort de son frère & de son propre péril, le porta à saisir l'occasion de la guerre civile pour se venger. Mais il étoit trop habile pour agir à découvert, & pour avertir les Romains par une révolte manifeste, de le regarder & de le traiter en ennemi. Il se proposoit Sertorius & Annibal pour modèles, & prétendant les représenter par l'adresse de l'intrigue, de-même qu'il portoit leur ressemblance sur le visage, ayant comme eux un œil de moins, il résolut de travailler sourdement, & de cacher son jeu. Il feignit donc d'épouser la querelle de Vespasien; & il en avoit un prétexte très-spécieux, & tout-à-fait propre à donner à ses démarches un air de sincérité. Antonius Primus lui avoit écrit d'empêcher le départ des secours mandés par Vitellius, & d'occuper les Légions qui gardoient le Rhin par l'apparence de quelque trouble en Germanie. Et Hordeonius Flaccus, qui commandoit sur les lieux,

lieux, lui donnoit de semblables avis, tant AN. R. 2204
 par inclination pour le parti de Vespasien, De J. C. 69
 que par affection pour la République, qui étoit en danger de périr, si une
 nouvelle inondation de troupes nombreuses venoit encore fondre en Italie, & y
 renouveler la guerre.

Civilis voyant donc qu'il pouvoit masquer son projet de révolte sous une déférence apparente aux ordres secrets des Généraux Romains, ne tarda pas à mettre la main à l'œuvre, & il trouvoit les Bataves actuellement disposés à se soulever par une circonstance particulière. Vitellius avoit ordonné des levées de soldats parmi eux, & cette charge, onéreuse par elle-même, devenoit absolument intolérable par les procédés tyranniques de ceux qui faisoient les enrôlemens. Avides & concussionnaires, ils prenoient des vieillards, des hommes infirmes, pour les rançonner, & les contraindre d'acheter leur congé. Un motif encore plus infame les engageoit à enlever de jeunes enfans au-dessous de l'âge requis pour porter les armes. Toute la nation fut indignée; & les émissaires apostés par Civilis pour souffler le feu de la sédition, persuadèrent sans peine aux Bataves de refuser de s'enrôler. Civilis lui-même, sous prétexte d'un grand festin, assembla dans un Bois sacré les premiers de la Noblesse, & ceux que la bravoure & l'ardeur signaloient parmi la multitude; & lorsqu'il

AN. R. 820. qu'il les vit échauffés par le vin & la
De J. C. 69. bonne chère, il s'ouvrit à eux.

Il commença par relever la gloire ancienne de la nation, qu'il leur représenta ensuite comme dégradée & flétrie par les indignités & les outrages qu'elle souffroit, étant traitée non plus en alliée, mais en esclave. Il ajouta que jamais l'occasion n'avoit été si belle de la remettre en liberté. „ Les Romains, dit-il, sont „ affoiblis par leurs divisions. Dans leurs „ camps sur le Rhin, il ne reste plus que „ des vieillards, & un butin aussi riche „ qu'assuré. Osez seulement lever les „ yeux, & ne craignez point de vaines „ ombres de Légions sans réalité. Nous „ sommes puissans en cavalerie & en infanterie: nous pouvons compter sur „ l'appui des Germains nos voisins & nos „ frères. Les (a) Romains eux-mêmes „ seront peu fâchés de la guerre que nous „ susciterons. Si le succès en est douteux, nous nous en ferons un mérite „ auprès de Vespasien: la victoire porte „ avec elle son apologie”.

Ce discours fut reçu avec de grands applaudissemens de tous ceux qui l'entendirent, & Civilis leur fit prêter serment selon le rit le plus auguste & le plus redouté parmi ces Nations Barbares. Il solli-

(a) Ne Romanis quidem ingratum id bellum, ejus ambiguum fortunam Vespasiano imputaturos: victoriz rationem non reddi. Tac.

licita aussi les Caninéfates, qui de même AN. R. 120.
origine que les Bataves, & établis dans De J.C. 69.
la même Ile, ne leur étoient point infé-
rieurs en vertu, & ne leur cédoient que
pour le nombre. Il agit pareillement au-
près des huit Cohortes Bataves dont j'ai
déjà parlé plusieurs fois, & qui renvo-
yées, comme je l'ai dit, par Vitellius
en Germanie, se trouvoient alors à Ma-
yence.

Les Caninéfates se mirent les pre- Les Ro-
miers en action, & en attendant que main sont
Civilis & les Bataves levassent le mas- chassés de
que, ils se donnèrent un Chef recom- l'Ile des
mandable par une haute naissance, & Bataves.
estimé des Barbares pour son audace bru-
tale. Il se nommoit Brinno, & étoit
fils d'un père qui ayant attaqué les Ro-
mains par plusieurs hostilités, s'étoit
moqué impunément du phantôme de
guerre dont Caligula avoit voulu effrayer
la Germanie. Le nom d'une famille en-
nemie des Romains plut aux Caninéfates.
Brinno fut mis sur le pavois, élevé
sur les épaules d'une troupe de soldats,
& proclamé solennellement Chef de la
guerre.

Aussitôt appuyé des Frisons, qui vin-
rent se joindre à lui du pays au-delà du
Rhin, il commence par enlever un camp
établi dans l'Ile des Bataves, & occupé
paisiblement par deux Cohortes, qui ne
comptoient point du tout sur une attaque
si brusque. Elles furent taillées en pié-
ces

AN. R. 820. ces ou mises en fuite, & un grand nom-
 De J. C. 69. bre de vivandiers & de négocians Ro-
 mains, qui erroient sans précaution dans
 un pays qu'ils regardoient comme ami,
 surpris par une guerre née tout d'un coup,
 tombèrent entre les mains des vainqueurs.
 Plusieurs châteaux ou forts auroient su-
 bi la même destinée que le camp, si les
 Préfets des Cohortes n'eussent mieux ai-
 mé les bruler, parce qu'ils ne pouvoient
 les défendre. Ils se cantonnèrent avec
 tout ce qu'ils avoient de troupes dans la
 partie supérieure de l'Ile, & formèrent
 ainsi une petite armée, mais bien peu
 redoutable pour les rebelles. Car c'é-
 toient toutes nouvelles milices, plutôt
 chargées de leurs armes comme d'un
 poids, qu'habiles à en faire usage, &
 qui remplaçoient bien mal les vieux sol-
 dats emmenés par Vitellius en Italie.
 Outre ces troupes de terre, les Ro-
 mains avoient encore une flotte de vingt-
 quatre bâtimens, qu'ils prirent soin de
 rassembler, & qui vint se ranger près
 d'eux.

Civilis voulut d'abord employer la ru-
 se, & feignant d'être toujours ami des
 Romains, il blâma les Préfets d'avoir
 abandonné leurs châteaux : il les exhor-
 ta à regagner leurs quartiers d'hiver, &
 à se reposer sur lui du soin de dissiper
 avec sa Cohorte une poignée de révol-
 tés. Son dessein étoit de se préparer
 une victoire aisée sur des troupes sépa-
 rées

rées les unes des autres. Les Officiers AN. R. 810. Romains sentirent la fraude : & d'ail- De J. C. 69. leurs il leur venoit de toute part des avis qui ne leur permettoient point de douter que le vrai Chef de la révolte ne fût Civilis, à qui Brinno ne faisoit que prêter son ministère & son nom. Les Germains, passionnés pour la guerre, n'avoient pas pu garder un secret qui leur faisoit trop de plaisir.

Civilis voyant que la ruse ne lui réussissoit pas, eut recours à la force ouverte. Il se mit à la tête des rebelles, & vint attaquer les Romains dans leur poste, suivi des Caninéfates, des Frisons, & des Bataves, distribués en corps de Nations. Les Romains se préparèrent à les bien recevoir, & mirent en bataille leurs troupes de terre & de mer. Mais à peine en étoit-on venu aux mains, qu'une Cohorte de Tongriens passa du côté de Civilis; & cette trahison déconcerta beaucoup ceux qui se virent abandonnés, & même assaillis tout à la fois par leurs ennemis & par leurs alliés. La flotte usa de la même perfidie. Une partie des rameurs étoient Bataves, & d'abord ils embarrassoient la manœuvre des matelots fidèles & les mouvemens des soldats, comme sans dessein & par simple impéritie. Bientôt devenus plus hardis, ils leur faisoient résistance, & ils changèrent la direction des vaisseaux, tournant la poupe vers l'ennemi au-lieu

AN. R. 820. de la proue. Enfin ils attaquèrent les Cen-
 De J. C. 69. turions & les Tribuns, & tuèrent ceux
 qui ne voulurent pas se réunir avec eux ,
 enforte que les vingt-quatre vaisseaux qui
 composoient la flotte, ou se livrèrent aux
 rebelles, ou furent pris. Les troupes de
 terre n'avoient pas pu se remettre du dé-
 sordre dans lequel elles avoient été jer-
 tées tout d'un coup , & la victoire de
 Civilis fut complète.

Pratiques
 de Civilis
 pour ga-
 gner les
 Gaulois.

Ce premier exploit fut très-avanta-
 geux aux rebelles, en ce qu'il leur four-
 nit des armes & des vaisseaux, dont ils
 manquoient ; & il eut un grand éclat
 dans la Gaule & dans la Germanie, où
 Civilis & ses associés furent célébrés
 comme les vengeurs de la liberté commu-
 ne. Les Germains, plus voisins & plus
 fiers, lui offrirent à l'envi leur secours.
 La Gaule étoit plus difficile à s'ébranler,
 & il n'y eut rien que Civilis ne mît en œu-
 vre pour s'en procurer l'alliance. Les Co-
 hortes qu'il avoit vaincues étoient Gau-
 loises, aussi-bien que leurs Commandans.
 Il renvoya sans rançon les Officiers qu'il
 avoit fait prisonniers : il donna aux sol-
 dats le choix de rester avec lui ou de s'en
 aller, promettant à ceux qui s'attache-
 roient à sa fortune toute sorte d'agré-
 mens & de distinctions dans le Service ,
 & ne laissant pas même partir les autres
 sans les gratifier de quelque portion des
 dépouilles des Romains.

Ces largesses étoient une amorce pour
 leur

leur faire mieux goûter les discours par AN. R. 820.
 lesquels il les exhortoit à se révolter. II De J. C. 69.
 leur représentoit les maux extrêmes qu'ils
 souffroient depuis tant d'années, appel-
 lant du nom de paix une misérable ser-
 vitude. „ Les Bataves, disoit-il, quoi-
 „ qu'exemts de tributs, ont pris les ar-
 „ mes contre les Tyrans de l'Univers;
 „ & dès la première occasion qui s'est
 „ présentée de combattre, ils ont vain-
 „ cu & mis en fuite les Romains. Que
 „ sera-ce si les Gaules secouent le joug?
 „ Qu'est ce que les forces qui restent à
 „ l'Italie? C'est par le sang des Provin-
 „ ces que les Provinces sont asservies. „
 Il citoit l'exemple de la Germanie, qui
 par la défaite & la mort de Varus s'étoit
 rétablie en possession de sa liberté; &
 cela dans un tems où il s'agissoit d'at-
 taquer Auguste, & non pas un Vitellius.
 Il observoit que la valeur naturelle des
 Gaulois étoit encore aidée par la disci-
 pline à laquelle ils s'étoient formés en
 servant dans les Armées Romaines. Et
 après les avoir remplis de l'espérance du
 succès, il les aiguillonna par le senti-
 ment de l'amour de la liberté. „ Que
 „ la Syrie, disoit-il, que l'Asie, que
 „ l'Orient, accoutumés à obéir à des
 „ Rois, supportent la servitude. La Gau-
 „ le a encore plusieurs citoyens nés (a)

avant

(a) Si l'on remonte jusqu'à César, la date est
 trop éloignée, & la proposition de Tacite excède
 toute vraisemblance. Car au tems où parle Civilis,

AN. R. 220. „ avant la date de l'imposition des tri-
 De J. C. 69. „ buts. Les animaux mêmes sont jaloux
 „ de conserver la liberté, que la natu-
 „ re leur a donnée. Et des hommes pleins
 „ de valeur renonceroient à un bien si
 „ précieux? (a) Profitez de l'occasion
 „ favorable que vous offrent les Dieux.
 „ Vos Tyrans sont embarrassés par leurs
 „ divisions intestines: vous n'avez qu'u-
 „ ne seule affaire. Ils sont fatigués par
 „ leurs pertes, & vos forces sont entié-
 „ res. Tandis qu'ils se partagent entre
 „ Vitellius & Vespasien, vous pouvez
 „ vous délivrer de l'un & de l'autre. ”
 C'est ainsi que Civilis portant en même
 tems ses vues sur les Gaules & sur la
 Germanie, flattoit les peuples de ces
 vastes & puissantes régions de l'idée de
 la liberté, pour se préparer les voies à
 s'en rendre le maître.

Nouvelle
 victoire

Hordeonius Flaccus, Commandant
 en

*Il s'étoit écoulé près de six vingt ans depuis la con-
 quête des Gaules. Mais aux guerres de César con-
 tre les Gaulois, succédèrent immédiatement les guer-
 res civiles entre les Romains, qui pendant vingt ans
 mirent tout l'Empire en combustion, & ne laissèrent
 pas aux vainqueurs de la Gaule le loisir d'en régler
 les affaires. Ce fut Auguste qui dans son septième
 Consulat réduisit pleinement la Gaule en Province
 Romaine, & l'assujettit invariablement aux tributs.
 La distance est encore assez forte. Car à compter du
 septième Consulat d'Auguste, c'est ici la quatrevingt-
 dix-huitième année.*

(a) Deos fortioribus adesse. Proinde arripe-
 rent vacui occupatos, integri fessos. Dum alii
 Vespasianum, alii Vitellium foveant, patere lo-
 cum adversus utrumque. Tac.

en chef pour les Romains dans les deux AN. R. 120.
 Germanies; avoit, par une connivence De J. C. 69.
 dont j'ai exprimé les motifs, favorisé les remportées
 premiers mouvemens de Civilis. Lors- par Civilis
 qu'il vit un Camp forcé, des Cohortes sur les Ro-
 détruites, les Romains chassés de l'île maines.
 des Bataves, il conçut que l'affaire de-
 venoit sérieuse, & il ordonna à Mum-
 mius Lupercus, qui commandoit le camp
 appelé *Vettra*, où hivernoient deux Lé-
 gions, de sortir en campagne, & d'aller
 au-devant de l'ennemi. Mummius obéit.
 Aux deux Légions qu'il avoit sous sa
 main, & qui ne faisoient pas ensemble
 plus de cinq mille hommes, il joignit
 les secours que fournirent les Ubiens &
 ceux de Trèves, & un Régiment de Ca-
 valerie Batave, qui gagné depuis long-
 tems par les rebelles, gardoit encore les
 dehors de la fidélité, afin de rendre sa
 trahison plus funeste aux Romains, en
 l'exécutant dans le combat même. Avec
 ces troupes il marcha contre Civilis,
 qui ne se fit pas longtems chercher.

Ce fier Batave se présenta, faisant por-
 ter les drapeaux des Cohortes qu'il avoit
 vaincues, comme un trophée capable
 d'animer les siens par le souvenir de leur
 gloire récente, & d'inspirer la terreur
 aux ennemis. Il plaça, suivant la pratique
 des Germains, derrière les rangs sa mé-
 re & ses sœurs, les femmes & les petits
 enfans des Officiers & des soldats, afin
 que des objets si chers encourageassent les

AN. R. 820. combattans à vaincre, ou les retinssent
De J. C. 69. par la honte, s'ils lâchoient pied.

Au signal donné, tous ensemble, hommes & femmes, firent retentir les airs, les uns de leurs chants de guerre, les autres de leurs hurlemens. Les Romains n'y répondirent que par un cri foible, & qui dénotoit la peur. En effet ils voyoient leur aîle gauche mise à découvert par la désertion de la Cavalerie Batave, qui passa du côté des ennemis, & se tourna tout d'un coup contre ceux qui la regardoient un instant auparavant comme alliée. Cependant les Légions tinrent ferme, & gardèrent leurs rangs. Mais les auxiliaires, tant les Ubiens que ceux de Trèves, prirent honteusement la fuite, & se répandirent dans la campagne. Les Germains s'attachèrent à les poursuivre, & donnèrent ainsi moyen aux Légions de se retirer dans leur camp.

Claudius Labeo, Commandant de la Cavalerie Batave, embarrassoit Civilis. Il y avoit entre eux une rivalité ancienne: ils étoient dans le pays Chefs de factions opposées. Civilis appréhenda donc, s'il le faisoit mourir, de se rendre odieux auprès de ses compatriotes; s'il lui laissoit la vie, d'avoir en lui un auteur éternel de troubles & de discordes. Il prit un parti mitoyen, & le transporta dans la Frise au-delà du Rhin.

Huit Co- Il reçut peu après un puissant renfort
hortes Bata- par la jonction des huit Cohortes Bata-
ves

ves qu'il avoit sollicitées , comme je l'ai dit. Elles étoient en marche pour se rendre en Italie, suivant les ordres de Vitellius , lorsque le courier de Civilis les atteignit. Leur résolution fut tout d'un coup prise d'embrasser la querelle commune de la nation. Comme néanmoins elles se trouvoient environnées des Forces Romaines, elles ne se déclarèrent pas d'abord ; & pour avoir un prétexte de quitter leurs alliés, elles cherchèrent à faire naître une brouillerie, demandant avec hauteur une gratification générale, double paie, & autres avantages que leur avoit promis Vitellius. Flaccus leur accorda une partie de leurs demandes, croyant les calmer : mais il ne fit que les rendre plus intractables, & plus opiniâtres à insister sur ce qu'elles sçavoient bien qu'il leur refuseroit. Enfin, méprisant ses promesses & ses menaces, elles tournèrent vers la basse Germanie pour aller joindre Civilis.

AN. R. 820.
 DE J. C. 69.
 ves, vieill-
 les bandes
 qui servoi-
 ent depuis
 longtems
 dans les Ar-
 mées Ro-
 maines,
 viennent
 joindre Ci-
 vilis.

C'étoit une desobéissance formelle, & dont elles auroient eu lieu de se repentir, si Flaccus eût fait usage des ressources qu'il avoit en main. Car à Bonn étoit campée une Légion commandée par Herennius Gallus. Si donc Flaccus eût poursuivi les Cohortes Bataves, elles se seroient trouvées entre lui & Gallus, & elles ne pouvoient échapper. Mais il tint une conduite pitoyable, & qui fortifia beaucoup les soupçons de ceux qui

AN. R. 820. l'accusoient d'être d'intelligence avec les
De J. C. 69. rebelles. Il résolut d'abord de se renfermer
 dans son camp, comme ne pouvant compter sur la fidélité des auxiliaires, ni sur la force de ses Légions, toutes composées de nouvelles levées. Ensuite dans un moment de courage il se détermina à marcher sur les pas des Bataves, & il écrivit à Gallus de sortir à leur rencontre. Enfin revenant à sa timidité naturelle, il changea une troisième fois d'avis, & envoya un contre-ordre à Gallus.

Cependant les Cohortes approchoient de Bonn; & comme leur intention étoit de ne manifester leur révolte que lorsqu'elles se verroient jointes à Civilis, elles se firent précéder d'un Député, qu'elles chargèrent de dire de leur part à Herennius Gallus, „ Qu'elles n'avoient nul dessein de faire la guerre aux
 „ Romains, pour qui elles avoient tant
 „ de fois combattu. Que fatiguées d'un
 „ service long & infructueux, elles alloient chercher le repos dans le sein
 „ de leur patrie. Que si elles ne trouvoient point d'obstacle, elles passeroient
 „ sans commettre aucune hostilité; mais
 „ que si on leur opposoit ses armes, elles avoient le fer en main, & s'en serviroient pour s'ouvrir un passage.”

Gallus balançoit sur le parti qu'il devoit prendre: ses soldats l'enhardirent à hasarder le combat. Trois mille Légionnaires, quelques Cohortes de Belges

ges levées à la hâte, & une grande multitude de milices & de valets, aussi ré-
 méraires avant le combat que lâches dans
 le danger, sortent impétueusement par
 toutes les portes du camp, & envelop-
 pent les Bataves, qui étoient inférieurs
 en nombre. Ceux-ci, vieux guerriers,
 se forment en épais bataillons, serrent
 leurs rangs, font face de tout côté; &
 bientôt ils eurent enfoncé l'armée enne-
 mie, qui s'étoit étendue en front, &
 n'avoit point de profondeur. Les Bel-
 ges prennent la fuite: la Légion recu-
 le, & regagne en désordre ses retranche-
 mens. C'est-là que se fit le plus grand
 carnage. Les tas de corps morts s'accu-
 mulent dans le fossé, & ils ne périssoient
 pas seulement par le fer des Bataves, mais
 ils s'étouffoient en tombant les uns sur
 les autres, & ils se perçoient de leurs
 propres armes. Les vainqueurs continué-
 rent paisiblement leur route, tant qu'ils
 furent sur les terres de l'Empire: ils pri-
 rent soin d'éviter Cologne, & ils excu-
 soient l'affaire de Bonn comme invo-
 lontaire de leur part, & occasionnée par
 l'injustice des Romains, qui leur avoi-
 ent refusé le passage.

Ils arrivèrent ainsi jusqu'à Civilis, qui voyant ses forces si considérablement
 augmentées, n'en conçut point un orgueil
 de Barbare, & ne s'enfla point d'une fol-
 le audace. Il connoissoit la puissance des
 Romains, & sentant qu'il lui étoit im-
 possible de se mesurer encore avec eux,

Il fait prêter le ser-
 ment de fi-
 délité à Ves-
 pasien par
 toutes ses
 troupes.

AN. R. 820. il persista dans son plan de dissimulation,
 De J. C. 69. & fit prêter le serment de fidélité à Vespasien par toutes les troupes qu'il avoit sous ses ordres. Il sollicita même à se ranger au même parti les deux Légions qui s'étoient enfermées dans le camp (a) de *Vétéra*. Il lui fut répondu, „ Que des
 „ Romains ne prenoient point conseil
 „ d'un traître & d'un ennemi. Qu'ils re-
 „ connoissoient Vitellius pour leur Em-
 „ pereur, & lui garderoient fidélité jus-
 „ qu'au dernier soupir. Qu'il convenois-
 „ mal à un déserteur Batave de faire le
 „ personnage d'arbitre du sort des Ro-
 „ mains, & qu'il devoit plutôt s'attendre
 „ à subir la juste peine de sa perfidie”. Une réponse si fière enflamma la colère de Civilis. Il se mit aussitôt en marche pour aller attaquer le camp avec tous les Bataves, soutenus des secours qu'avoient envoyés d'au-delà du Rhin les Bructères & les Tenctères; & il dépêcha des courriers par toute la Germanie, pour en inviter les peuples à venir partager avec lui la gloire & le butin.

Les Commandans des deux Légions,
 (b) Mummius Lupercus & Numisius Rufus

(a) Il seroit peut-être plus correct de traduire le vieux camp, comme a fait d'Ablancourt. Mais j'ai préféré une expression moins susceptible d'équivoque. *Vétéra* étoit devenu un nom de lieu. C'est maintenant Santen dans le Duché de Clèves, comme j'en ai averti ailleurs.

(b) Il n'a été parlé plus haut que de Mummius Lupercus. Il faut supposer, ou qu'alors Numisius étoit absent, ou que Mummius avoit été nommé seul, parce qu'il avoit la supériorité sur son collègue. *Ex le Com-*
ment.

fus, instruits des menaces & du projet de Civilis, se préparèrent à soutenir un siège. Ils détruisirent les édifices qui avoient été construits autour du camp, & qui en faisoient comme les fauxbourgs; car ces camps étant fixes & perpétuels, ainsi que je l'ai remarqué ailleurs, devenoient des espèces de villes. Un article important, celui des vivres, ne fut pas traité par eux avec toute l'attention qu'il méritoit. Ils permirent aux soldats de piller les environs; & par cette licence furent consumées en peu de jours des provisions, qui ménagées & mises en magasins auroient suffi pour un long tems.

Cependant Civilis arrive, occupant le centre de son armée avec l'élite de ses Bataves: les troupes venues de Germanie couvrent la rive du Rhin au-dessus & au-dessous du camp: la cavalerie battoit la campagne, les vaisseaux remontoient le fleuve. D'une part des figures de loups & d'autres bêtes qui servoient d'enseignes aux Nations Germaniques, de l'autre les drapeaux des Cohortes qui avoient si longtems servi dans les Armées Romaines, présentoient l'image effrayante d'une guerre civile & étrangère tout ensemble. L'étendue du camp, dressé pour deux Légions, & qui contenoit alors à peine cinq mille hommes, en rendoit la défense plus difficile. Mais la multitude

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Il vient assiéger le camp de Vésitra

mandement-Général, soit par droit d'ancienneté, soit par une commission particulière.

AN R. 120.
De J. C. 69. des valets & des vivandiers que la crainte y avoit fait accourir de toutes parts comme dans un asyle, aidoit les soldats, & les soulageoit pour certains ministères. L'accès de ce camp étoit aisé, & muni seulement de quelques fortifications légères; parce qu'Auguste, qui l'avoit établi, s'étoit persuadé que la valeur du soldat Romain suffisoit pour contenir les Germains dans le devoir; & que jamais on ne se trouveroit dans une situation si triste, que les Bataves osassent venir eux-mêmes attaquer les Légions.

Le cas arriva pourtant: & les Bataves d'un côté, les Germains de l'autre, s'animant par une émulation nationale, livrèrent au camp un furieux assaut. La défense des Romains fut également vigoureuse & sçavante, & ils rendirent inutile l'aveugle impétuosité de leurs ennemis. Ces Barbares néanmoins voulurent employer des machines, dont ils n'avoient aucune idée. Les déserteurs & les prisonniers Romains furent leurs Ingénieurs, & leur apprirent à dresser avec des poutres liées ensemble, comme un pont de bois, auquel ils attachèrent des roues pour le faire avancer: en sorte que des soldats montés dessus combattoient contre les assiégés, pendant que d'autres mis dessous à l'abri travailloient à sapper les murailles. Mais l'ouvrage étoit mal construit, & les grosses pierres lancées par les ballistes des Romains l'eurent bientôt mis en pièces. Après plusieurs tentatives in-

infructueuses, les assiégés désespérant AN. R. 122. De J. C. 69. de réussir par la force, convertirent le siège en blocus. Ils sçavoient qu'il n'y avoit de vivres dans le camp que pour peu de jours, & beaucoup de bouches inutiles. Ils se flattoient que la disette, que l'infidélité ordinaire aux esclaves, occasionneroit quelque trahison; ou après tout ils s'en remettent au bénéfice du tems & des circonstances imprévues.

Ce blocus est un événement important dans cette guerre. Il dura un tems considérable, & fut, tant qu'il dura, le centre auquel se rapportèrent tous les mouvemens contraires des Romains & des rebelles.

Les Romains avoient sur le Rhin plus de forces qu'il n'en falloit pour faire lever le blocus. Mais l'incapacité du Chef Flaccus se met en marche pour venir au secours des assiégés. Séditiions toujours renaissantes. Hordeonius Flaccus, timide, vieux, goutteux; & plus encore les défiances mutuelles entre les Officiers qui panchoient tous pour Vespasien, & les soldats qui étoient attachés de cœur à Vitellius; enfin les discordes éternelles, les séditions violentes, qui étoient les suites nécessaires de ces mauvaises dispositions, amenèrent par degrés la plus malheureuse & la plus honteuse catastrophe.

Flaccus ayant appris le siège du camp de *Vétéra*, donna ses ordres pour lever des troupes dans les Gaules, & voulant procurer un prompt secours aux assiégés, il fit partir avec un détachement de Légionnaires *Dillius Vocula*, Commandant

AN. R. 820. de la dix-huitième Légion, brave Offi-
 De J. C. 69. crier, plein de fermeté & de courage. Il
 le suivit lui-même à peu de distance, tou-
 jours en bute aux soupçons des soldats,
 qui l'accusoient d'intelligence avec Civi-
 lis. „ Non, (a) disoient-ils, ni Primus
 „ Antonius, ni Mucien, n'ont rendu de
 „ si grands services à la cause de Vespas-
 „ sien. On est en garde contre les haines
 „ découvertes, contre une guerre déclai-
 „ rée : la ruse & la fraude se cachent, &
 „ portent ainsi des coups inévitables.
 „ Civilis se montre, il se range en bataille
 „ contre nous ; & Flaccus ordonne de sa
 „ chambre & de son lit, tout ce qui peut
 „ être avantageux à l'ennemi. Tant de
 „ braves gens sont arrêtés par un seul
 „ vieillard, & les opérations de nos ar-
 „ mes dépendent des accès de sa goutte.
 „ Prenons le parti de tuer ce traître, &
 „ délivrons notre fortune & notre valeur
 „ d'un obstacle sinistre & odieux. „

Cependant les séditieux apprennent
 qu'il est arrivé une lettre de la part de
 Vespasien. Leur fureur alloit se porter à
 l'extrême, si Flaccus, pour sauver sa vie,
 n'eût sacrifié la lettre. Il la lut en pleine
 as-

(a) Non Primi Antonii, neque Muciani ope Vespasianum magis adolevisse. Aperta odia armaque palam depelli? fraudem & dolum obscura, eo-que inevitabilia. Civilem stare contra, struere aciem: Hordeonium è cubiculo, & lectulo jubere quidquid hosti conducatur. Tot armatas fortissimorum virorum manus, unius senis valitudine regi. Quin potius interfecto traditore fortunam virtutemque suam malo omine exsolvere.

assemblée, & envoya à Vitellius les por- AN. R. 120.
 teurs chargés de chaînes. Cette démon- De J. C. 69.
 stration d'attachement pour Vitellius cal-
 ma un peu les soldats, & l'on arriva tran-
 quillement à Bonn, où Vocula, qui n'é-
 toit pas apparemment assez fort pour aller
 en avant, attendoit son Général.

La vue de Bonn rappella le souvenir
 de la défaite d'Herennius Gallus par les
 Cohortes Bataves, & renouvela la sédi-
 tion. On prétendoit trouver dans cet évé-
 nement la preuve complète de la trahison
 de Flaccus, qui, disoit-on, avoit donné
 ordre à Gallus de combattre en lui faisant
 espérer qu'il viendrait de Mayence à
 son secours, & causé la perte de la batail-
 le en n'exécutant point sa promesse. On
 lui reprochoit encore de n'avoir informé
 ni les autres armées, ni l'Empereur, de
 ce qui se passoit en Germanie ; & de lais-
 ser ainsi croître le mal, au lieu de l'étouf-
 fer dans sa naissance par les forces réunies
 des provinces voisines. Le foible Géné-
 ral, pour se laver sur ce dernier article,
 lut en pleine assemblée des copies des let-
 tres qu'il avoit envoyées dans les Gaules,
 dans la Grande-Bretagne, en Espagne,
 pour demander des secours : & il établit
 un ordre de très-dangereuse conséquence,
 en laissant passer en loi que les lettres qui
 arriveroient de dehors seroient remises
 aux soldats chargés de porter les aigles des
 Légions, en sorte qu'elles étoient lues aux
 troupes, avant que les Chefs en eussent
 connoissance. Au moyen de cette condes-
 cen-

AN. R. 910. cendance, Flaccus ayant pour le moment
 DE J. C. 69. actuel appaisé les esprits, fit un acte d'autorité, en ordonnant que l'on mit aux fers un des séditieux. Il fut obéi, & l'armée s'avança de Bonn à Cologne, se grossissant sur la route de renforts envoyés par les Gaulois, sur qui les menées de Civilis n'avoient pas encore produit leur effet.

Les soupçons des soldats Romains n'étoient pas guéris: & le prisonnier envenimoit la plaie, en disant qu'il avoit été le messager de Flaccus à Civilis, & le porteur de leurs paroles réciproques; & que c'étoit pour étouffer son témoignage & la voix de la vérité qu'on l'avoit chargé de chaînes. Ces discours faisoient impression sur la multitude, & Flaccus n'avoit pas la hardiesse d'y remédier. Vocula le remplaça. Il monta sur le tribunal avec une intrépidité admirable, se fait amener le prisonnier, & malgré les clameurs il ordonne qu'on le mène au supplice. Les méchants étoient intimidés; les bons sentoient la nécessité d'un exem-

Vocula de- ple; & le coupable fut exécuté. Vocula
 meure à la fut récompensé de son courage par l'esti-
 mée de l'en- me des soldats, qui d'un vœu unanime
 treprise par le demandèrent pour Chef; & Flaccus
 la retraite lui abandonna la conduite de l'entrepr-
 de Flaccus. se, se retira, & alla rejoindre les trou-
 Nouvelle pès restées dans leurs quartiers.
 sédition.

Le Général obéissoit, comme l'on voit, dans cette armée, & les soldats commandoient. Diverses circonstances contribuoient à les rendre intraitables. Ils n'é-

n'étoient point payés, les vivres man- AN. R. 320.
 quoient : le Rhin, extrêmement bas, é- De J. C. 69.
 toit à peine navigable ; ce qui obligeoit
 de disposer des troupes le long de la ri-
 ve d'espace en espace pour garder les
 gués, & empêcher les Germains de pas-
 ser le fleuve : & un même inconvénient
 produisoit deux effets qui se nuisoient
 l'un à l'autre : les eaux basses caufoient
 la disette en rendant difficile le transport
 des vivres, & elles donnoient occasion
 de multiplier le nombre de ceux qu'il fal-
 loit nourrir. La sécheresse en elle-même,
 accident rare dans ce climat, passoit pour
 un prodige auprès d'une multitude igno-
 rante. Les soldats s'imaginoient que les
 fleuves mêmes, anciennes barrières de
 l'Empire des Romains, se refusoient à
 leur service : & (a) ce qui eût été re-
 gardé en tems de paix comme un hazard
 ou un événement naturel, paroissoit alors
 un ordre des Destins & une preuve de
 la colère des Dieux.

Cependant ils continuèrent leur route
 vers *Vétra*, & lorsqu'ils furent arrivés
 à *Novesium*, aujourd'hui *Noy*, la trei-
 zième Légion se joignit à eux, & He-
 rennius Gallus, dont j'ai déjà parlé plus
 d'une fois, fut associé à *Vocula* pour par-
 tager avec lui les soins du commande-
 ment. Ils étoient alors fort près de l'en-
 nemi, mais ils n'osèrent pas aller jusqu'à
 lui.

(a) Quod in pace fors seu natum, tunc fatum
 & in Dei vocabatur. Tac.

AN. R. 820. lui , & ils se dressèrent un camp au lieu De J. C. 69. appelé *Gelduba* par Tacite , & qui est maintenant le village de *Gellb*. Là les deux Chefs s'attachèrent à affermir le courage du soldat , & à l'endurcir à la fatigue , par tous les exercices militaires , & par les travaux nécessaires pour fortifier un camp. Et afin de l'animer encore par l'amorce du pillage & du butin , Vocula mena une partie de l'armée faire le dégât sur les terres des Gugerniens (a) , qui étoient entrés dans l'alliance de Civilis : le reste des troupes demeura dans le camp sous les ordres de Gallus.

Ici survint un nouvel incident. A l'occasion d'un bateau de bled , qui se trouva engravé , il s'engagea un combat entre les Germains qui habitoient la rive droite du Rhin , & les soldats de Gallus. Ceux-ci ayant eu le dessous , & perdu beaucoup de monde , s'en prirent , suivant l'usage établi dans cette armée , non à leur lâcheté , mais à la perfidie de leur Commandant. Les soupçons contre Flaccus se renouvellent : on l'accuse d'être l'auteur de la trahison , & Gallus de s'en être rendu le ministre. Posant le fait pour certain , les séditeux n'étoient inquiets que des circonstances ; & à force de coups & de mauvais traitemens , ils prétendoient forcer Gallus à avouer quel

(a) Les Gugerniens étoient des Sicambres transportés au-delà du Rhin , & qui occupoient l'espace depuis *Gellb* jusqu'à l'île des Bataves.

quel intérêt l'avoit fait agir, quelle somme il avoit reçue, qui avoit été l'entre-^{AN. R. 820.} De J. C. 69.^a metteur de la négociation. Après qu'il eut eu la foiblesse de charger Flaccus, ils le mirent dans les fers. Vocula à son retour eut assez d'autorité, non seulement pour délivrer son collègue, mais pour faire subir la peine de mort à ceux qui l'avoient si indignement traité. C'est (a) une chose tout-à-fait étrange, que cette alternative continuelle de licence & de soumission, de révoltes & de supplices parmi les mêmes troupes. Leurs Chefs ne pouvoient parvenir à les rendre dociles, & ils parvenoient à les punir.

Pendant que les Romains gâtoient ainsi ^{Courtes} leurs propres affaires par leurs divisions ^{des Ger-} toujours renaissantes, Civilis se fortifioit ^{maines al-} puissamment. Toute la Germanie voisine ^{liés de Ci-} du Rhin s'étoit déclarée en sa faveur, & il employa ses nouveaux alliés à faire des courses sur les terres des Peuples amis des Romains. Les uns eurent charge de piller & de ravager le Pays de Trèves, les autres celui des Ubiens. Quelques-uns passèrent même la Meuse, & vinrent infester les Ménapiens, les Morins, & toute cette lisière septentrionale des Gaules. Mais nul Peuple ne fut plus mal-

(a) Tanta illi exercitui diversitas inerat licentia patientiaque. Haud dubie gregarius miles Vitellio fidus: splendidissimus quisque in Vespasianum prouus. Inde scelerum & suppliciorum vices, & mixtus obsequio furor: ut contineri non possent qui puniri poterant. *Tac. Hist. IV. 27.*

AN. R. 820. maltraité que les Ubiens. Ils étoient haïs
 De J. C. 69. singulièrement, parce qu'ils avoient ou-
 blié leur origine Germanique jusqu'à qui-
 ter leur ancien nom pour prendre un nom
 à la Romaine, *Agrippinenses*. Fidèles
 & malheureux alliés de l'Empire, ils fu-
 rent battus & dans leur propre pays, &
 dans celui des ennemis, où ils avoient
 osé passer : & leurs défaites réitérées
 ayant augmenté la fierté de Civilis, il
 reprit le dessein d'attaquer de vive force
 le camp qu'il bloquoit : d'autant plus
 que le voisinage de Vocola & de ses trou-
 pes lui donnoit de l'inquiétude.

Civilis
 tente inu-
 tilement
 d'emporter
 de force le
 camp de
Vétéra.

Il avoit eu grande attention à fermer
 toutes les avenues, afin que les assiégés
 n'eussent aucune nouvelle du secours qui
 étoit si près d'eux. Pour l'attaque qu'il
 méditoit, il distribua les différentes opé-
 rations entre les Bataves & les Germains
 venus des pays au-delà du Rhin. Les pre-
 miers furent chargés de faire agir les ma-
 chines : les autres, qui demandoient le com-
 bat avec une impétuosité de Barbares, eu-
 rent ordre d'aller à l'assaut, & de travail-
 ler à combler le fossé, & à détruire le rem-
 part. Ils s'y portèrent avec furie ; & quoi-
 que repoussés, ils revinrent à la charge. Ils
 étoient en grand nombre, & Civilis ne
 les ménageoit point.

Ils sçavoient si peu se ménager eux-mê-
 mes, qu'ayant allumé de grands feux pen-
 dant la nuit, ils alloient à la lueur des flam-
 mes livrer l'assaut aux Romains. Ceux-ci
 les

les voyoient sans être vus : en sorte que AN. R. 810. De J. C. 69. tous les coups des assaillans étoient perdus, pendant que les assiégés au-contraindre choisissoient leurs ennemis à plaisir, & perçoient de leurs traits tous ceux que l'audace ou des ornemens éclatans distinguoient entre les autres. Civilis reconnut l'inconvénient, & fit éteindre les feux sans discontinuer l'attaque. On se battit donc dans l'obscurité, avec tout l'embarras & toute la confusion des combats nocturnes, & sans autre avantage pour les Germains que celui de fatiguer les assiégés.

A la pointe du jour les Bataves relevèrent les Germains, & poussèrent en avant une tour de bois à deux étages, qui fut bientôt fracassée par les perches & les poutres dont les Romains la frap-
poient à coups redoublés. Sa chute consterna les Bataves, & dans ce moment les assiégés firent sur eux une sortie vigoureuse. Ils employèrent aussi une machine, dont l'effet est singulier. C'étoit un harpon suspendu à un levier, qui avoit un de ses bras en dedans de la muraille. Ce harpon lancé d'en haut saisissoit un ou plusieurs des ennemis, & ensuite par le jeu d'un contrepoide qu'on laissoit retomber, il les guindoit en l'air, & les jetoit dans le camp.

Civilis rebuté du mauvais succès de tous les assauts qu'il avoit livrés, en revint à bloquer la place : & comme il feroit d'agir pour Vespasien, il sollicitoit les

AN. R. 820. les assiégés par des messages secrets, & par
De J. C. 69° des promesses, à abandonner le parti de
Vitellius, se proposant de les mener plus
loin, lorsqu'il leur auroit fait faire ce pre-
mier pas.

On reçoit
en Germa-
nie la nou-
velle de la
bataille de
Crémone.

Tout ce que je viens de raconter de la
guerre de Civilis, s'étoit passé avant la ba-
taille de Crémone, dont la nouvelle fut
annoncée en Germanie par des lettres
d'Antonius Primus, accompagnées d'une
Ordonnance que Cécina avoit rendue en
sa qualité de Consul. Et le porteur de ces
dépêches étoit, comme je l'ai dit, un Of-
ficier du nombre des vaincus, nommé Al-
pinus Montanus, qui par sa présence &
par ses discours attestoit la vérité des faits.

Un événement si important, qui déci-
doit la querelle entre Vespasien & Vitel-
lius, devoit réunir pour le parti du vain-
queur les Officiers & les soldats de l'ar-
mée de Germanie, & conséquemment
forcer Civilis ou de se soumettre, ou de
se démasquer, & de se déclarer nettement
ennemi des Romains: L'opiniâtreté in-
domptable des soldats légionnaires empê-
cha cet heureux effet, entretint la divi-
sion, & donna moyen à Civilis de rem-
porter de nouveaux avantages, plus grands
que ceux qu'il avoit eus jusqu'alors. Ils
prêtèrent serment à Vespasien, mais de
mauvaise grâce; en évitant d'articuler son
nom, & conservant dans le cœur l'atta-
chement à Vitellius.

Intrigue
de Civilis

Vocula, qui de-même que tous les au-
tres

tres Chefs étoit décidé pour Vespasien, AN. R. 820.^d De J. C. 69.
 envoya Montanus à Civilis, & lui or-
 donna de représenter à ce Batave, qu'il pour soule-
ver les Gau-
 n'étoit plus tems pour lui de déguiser une lois.

guerre étrangère sous un faux prétexte de
 dissension civile, & que si son dessein
 avoit été de seconder Vespasien, il avoit
 rempli ses vues, & devoit par conséquent
 poser les armes. Cet Ambassadeur, Gau-
 lois de naissance, & qui avoit pour patrie
 le pays de Trèves, fier & hautain de ca-
 ractère, disposé par sa façon de penser
 à entrer dans le plan d'une révolte, étoit
 bien peu propre pour la commission dont
 on l'avoit chargé. Civilis, avant que de
 l'avoir démêlé, s'enveloppa dans des ré-
 ponses vagues, qui ne signifioient rien.
 Mais bientôt il sentit qu'il pouvoit se fier
 à lui, & il s'expliqua sans ambiguïté.

Il commença par se plaindre des fati-
 gues qu'il avoit eu à soutenir, des périls
 sans nombre auxquels il s'étoit vu expo-
 sé pendant vingt-cinq ans de service dans
 les armées Romaines. " J'en ai reçu, a-
 „ joûta-t-il ensuite, une digne récom-
 „ pense, par la mort de mon frère, par
 „ les chaînes que j'ai portées, par les
 „ cris furieux de l'armée de Germanie,
 „ qui demandoit mon supplice. Le Droit
 „ naturel m'autorise à la vengeance, &
 „ c'est le juste motif qui m'anime. Et
 „ vous aussi, Peuple de Trèves, & tout
 „ ce que vous êtes de Gaulois soumis au
 „ joug, quel prix attendez-vous de vo-
 „ tre

AN. R. 820. „ tre sang si souvent versé pour les Ro-
 De J. C. 69. „ mains ? Une milice ingrate , des tributs
 „ sans relâche , les rigueurs des verges &
 „ des haches , & la nécessité d'essayer
 „ tous les caprices des Tyrans que l'on
 „ vous envoie de Rome sous le nom de
 „ Généraux & de Gouverneurs. Consi-
 „ dérez mon exemple. Je n'étois qu'un
 „ simple Préfet de Cohorte : & avec le
 „ seul appui des Caninéfates & des Ba-
 „ taves , Nations bien peu nombreuses
 „ si on les compare à tout le reste des
 „ Gaulois , j'ai humilié nos Maîtres , je
 „ leur ai enlevé des camps , je les tiens
 „ actuellement assiégés. Que risquons-
 „ nous à montrer de l'audace ? Ou nous
 „ recouvrerons notre liberté ; ou , si
 „ nous sommes vaincus , nous ne pou-
 „ vons que retomber dans le même état
 „ où nous étions”. Ce discours fit im-
 pression sur Montanus : il revint entière-
 ment gagné ; & ayant rapporté à Vocu-
 la une réponse concertée avec Civilis ,
 il dissimula le reste , se réservant à agir
 auprès de ses compatriotes , pour exci-
 ter parmi eux des mouvemens , qui ne
 tardèrent pas à éclater.

Civilis dé-
 tache une
 partie de
 son armée
 pour aller
 attaquer
 Vocula.
 Combat où
 les Ro-
 mains ref.

Cependant Civilis pouffoit vivement
 la guerre , & bien instruit du peu d'in-
 telligence qui étoit entre les Chefs & les
 soldats Romains , il se crut assez fort
 pour partager ses troupes en deux corps ,
 dont l'un iroit attaquer Vocula au camp
 de Gelduba , pendant que l'autre conti-
 nue

nueroit le siège. Peu s'en fallut que l'entreprise ne lui réussit. Vocula n'étoit point sur ses gardes. Surpris par une attaque imprévue, il sortit pourtant hors de ses retranchemens. Mais ses troupes ayant eu à peine le tems de se ranger, furent tout d'un coup mises en déroute : ses auxiliaires prirent la fuite : ses Légions repoussées dans leur camp, s'y défendoient mal contre les vainqueurs qui y étoient entrés avec elles. Heureusement pour les Romains arrivèrent dans le moment des Cohortes de Gascons (a) levées par Galba en Espagne, & depuis envoyées sur le Rhin. Elles tombèrent sur les Bataves par derrière, & la terreur qu'elles portèrent passa l'effet de leur nombre, parce que le bruit se répandit que c'étoient toutes les forces Romaines, qui venoient ou de Nuys, ou de Mayence. Les Légions de Vocula qui étoient aux abois, reprirent courage, & la confiance en un secours étranger leur fit retrouver leur propre vigueur. Elles rechassent l'ennemi hors du camp avec un grand carnage. L'Infanterie Batave fut extrêmement maltraitée. La Cavalerie se sauva, emmenant les prisonniers & les drapeaux conquis au commencement du combat. Le nombre des morts fut

(a) Les Vascons ou Gascons habitoient alors en Espagne vers Pampelune & Calahorra. Ce n'est que sur la fin du sixième siècle qu'ils passèrent les Pyrénées, & vinrent s'établir dans la Gaule.

AN. R. 820. fut plus grand du côté des Romains : les
 De J. C. 69. Bataves perdirent l'élite de leurs meilleures troupes. Les deux Chefs, au jugement de Tacite, furent en faute : Civilis, pour n'avoir point envoyé un corps assez nombreux. Si les forces en eussent été plus considérables, il n'auroit pas pu être enveloppé par les Cohortes Gasconnes, qui ne faisoient qu'une poignée de soldats ; & les Bataves seroient demeurés maîtres du camp, dont ils avoient forcé l'entrée. Vocola s'étoit laissé surprendre, & vainqueur il ne profita pas de ses avantages. S'il eût poursuivi les ennemis, il faisoit lever dans l'instant le siège de *Vétéra*. Ce ne fut qu'au bout de quelques jours qu'il se mit en marche pour aller à Civilis.

Le rusé Batave avoit profité de cet intervalle pour solliciter les assiégés à se rendre, en tâchant de leur persuader que le secours qu'ils attendoient étoit détruit, & que les siens avoient remporté une victoire complète. Il étaloit à leurs yeux les drapeaux pris sur les Romains, il leur montrait les prisonniers. Mais ce fut ce qui le décela. L'un de ces prisonniers eut le courage d'élever sa voix, pour faire connoître aux assiégés la vérité qu'on leur déguisoit. Les Germains le massacrèrent sur la place, & accréditèrent ainsi son témoignage.

Vocola
 remporte
 une leçon-

Enfin Vocola arriva, & par les ravages & les incendies des villages & des
 mé-

métairies, il annonça ses approches, & convainquit pleinement Civilis de mensonge. Il vouloit, selon la Discipline Romaine, commencer par établir un camp; où son armée déposant en sûreté les bagages, pût combattre ensuite sans embarras. Les soldats ne lui permirent point de suivre cette sage pratique. Ils demandent le combat à grands cris, auxquels, avec leur insolence accoutumée, ils joignent les menaces. Ils ne se donnèrent pas même le tems de se ranger en bataille. Mal en ordre & fatigués d'une longue marche, ils vont présenter le combat à Civilis, qui ne recula pas, comptant autant sur les vices des ennemis, que sur la bravoure de ses troupes. L'action ne commença pas avantageusement pour les Romains. Les plus séditieux étoient, comme il ne manque jamais d'arriver, les plus lâches: quelques-uns néanmoins se souvenant de leur gloire récente, tenoient ferme dans leur poste; & s'encourageoient mutuellement à achever dignement leur entreprise. Les assiégés, voyant du haut de leurs murs tout ce qui se passoit, firent très-à propos une sortie, qui troubla beaucoup les Bataves: & la victoire fut déterminée en faveur des Romains par l'accident de Civilis. Il tomba de cheval, & dans les deux armées le bruit courut qu'il étoit mort ou blessé. Il est incroyable quelle confiance cette nouvelle inspira aux uns,

AN. R. 820.
De J. C. 69.
de victoire
devant Vél-
séda, & fait
lever le sié-

AN. R. 120. quelle consternation elle jeta parmi les
 De J.C. 69. autres. Elle décida pleinement du succès :
 le siège fut levé, & Vocula vainqueur
 entra dans le camp de *Vétré*.

Vocula
 perd le fruit
 de ses vic-
 toires. Le
 camp de
Vétré as-
 siégé de-
 nouveau.

Il auroit pu faire mieux. Il devoit pour-
 suivre les vaincus, qu'il lui étoit aisé
 d'exterminer. Il s'amusa à réparer les
 brèches du camp, comme se prémunif-
 sant contre un nouveau siège : conduite
 (a) suspecte, & bien capable d'autoriser
 les discours de ceux qui l'accusoient de
 vouloir la continuation de la guerre,
 puisqu'il manquoit si souvent l'occasion
 de vaincre.

Il perdit en effet par son inaction tout
 le fruit de sa victoire. Bornant ses soins
 à ravitailler la place, comme on y souf-
 froit beaucoup de la disette, il envoya
 toutes les voitures à Nuys pour en ame-
 ner des vivres par terre; car les enne-
 mis étoient maîtres du fleuve. Ce pre-
 mier convoi arriva heureusement, par-
 ce que Civilis n'étoit pas en état de le
 traverser, n'étant pas encore bien remis
 de sa chute. Mais le second n'eut pas le
 même sort. Civilis alors rétabli vint l'at-
 taquer entre *Vétré* & Gelduba, lorsqu'il
 se mettoit en route pour aller prendre
 de nouvelles provisions; & s'il ne le
 défit pas entièrement, parce que la nuit
 mit fin au combat, au-moins il coupa
 le

(a) Corruptâ toties victoriâ, non falsò suspec-
 tus bellum velle. Tac.

le retour. Vocula sortit de la place pour AN. R. 3206 sauver son convoi, & pour l'aider à for- De J. C. 690 cer les passages; & aussitôt le Batave vint remettre le siège devant *Vétéra*. Ainsi tous les avantages remportés par Vocula s'en allèrent en fumée, & les choses se retrouvèrent au même état qu'auparavant. Il y eut plus: elles empirèrent. Le Commandant Romain abandonna Gelduba, & se retira à Nuys: & Civilis se rendit maître du poste abandonné, & livra près de Nuys un combat de cavalerie, dont le succès lui fut avantageux.

La sédition entre les Romains se joit Nouvelle aux disgrâces militaires. Vocula en sedition. partant de *Vétéra*, avoit emmené, outre Flaccus est son armée propre, deux détachemens tué par ses des cinquième & quinzième Légions, soldats. soldats mutins & intraitables, & toujours prêts à se révolter contre leurs Chefs. Il en avoit commandé mille pour l'accompagner, & ils partirent en plus grand nombre que l'ordre ne portoit, déclamant ouvertement pendant la marche, & s'expliquant de la résolution où ils étoient de ne pas souffrir plus longtems les misères de la famine, & les trahisons de leurs Commandans. Ceux au-contraince qui restoient, se plaignoient qu'on les affoiblisoit en emmenant leurs camarades. De là étoit née une double sédition au moment même du départ, les uns voulant retenir Vocula, les autres refusant de revenir sur leurs pas.

AN. R. 820. J'ai exposé d'avance comment réussit
De J. C. 69. une entreprise dont le début s'annonçoit si mal. La suite devint encore plus funeste. Les troupes sçavoient qu'il étoit venu de l'argent envoyé par Vitellius, qui avoit voulu payer aux gens de guerre son avènement à l'Empire, pour s'assurer de leur fidélité. Ces soldats indociles des cinquième & quinzième Légions, animèrent les autres à demander leur payement à Flaccus : & il leur distribua, mais au nom de Vespasien, les sommes qu'il avoit reçues. L'usage de cette largesse fut de célébrer des fêtes pleines de dissolutions : & dans le vin, dans la débauche, les soldats renouvellent leurs anciennes plaintes contre Flaccus & s'exhortent mutuellement à lui faire enfin porter la peine de ses trahisons. Aucun de leurs Officiers n'osa s'opposer à leur fureur, parce que la nuit favorisoit la licence & bannissoit toute retenue. Flaccus tiré de son lit, fut tué par les séditieux. Ils auroient traité de-même Vocula, si déguisé en esclave il n'eût profité des ténèbres pour se sauver. Les images de Vitellius furent remises en honneur dans le camp & dans quelques villes de la Belgique, lorsque Vitellius n'étoit déjà plus.

Suites du
meurtre de
Flaccus, jus-
qu'à la ré-
volte des
Gaulois.

Après l'accès de phrénésie passé les mutins se voyant sans Chef, commencèrent à sentir ce qu'ils pouvoient craindre ; & ils envoyèrent des Députés à différens Peuples Gaulois, pour leur deman-
der

der des secours d'hommes & d'argent. AN. R. 820. De J. C. 69
 Civilis ne leur donna pas le tems de les recevoir. Il vint à eux, & dans le désordre où il les trouva, il n'eut pas de peine à les mettre en fuite.

L'infortune produisit la discorde. Trois Légions se détachèrent des autres; & s'étant soumises à la conduite de Vocula, qui osa alors reparoitre, elles prêtèrent un nouveau serment à Vespasien. Vocula les mena sur le champ du côté de la ville de Mayence, qui étoit actuellement assiégée par une armée composée de Cattes, d'Usipiens, & de Mattiaques, tous Peuples Germains. Ce n'étoient que des coureurs, plus propres à piller une campagne, qu'à pousser un siège. L'approche des trois Légions les dissipa, & Vocula ne les trouva plus devant la place.

Mais il couroit un bien autre danger de la part des Gaulois, qui sollicités depuis longtems à la révolte par les intrigues de Civilis, éclatèrent après la mort de Flaccus. Comme cet événement, qui aggrava le malheur & la honte des Légions Germaniques, tombe sous le règne de Vespasien, je suis obligé de trancher ici mon récit, pour en reprendre le fil, après que j'aurai exposé ce qui se passa à Rome & dans le reste de l'Empire, pendant les premiers mois qui suivirent la mort de Vitellius.

Fin du Tome V.

V 4

TA

T A B L E

DU CINQUIEME VOLUME DE L'HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS.



L I V R E. XIII.

§. I. *R*éflexion sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de disposer de l'Empire, 3. Galba reçoit la nouvelle de la mort de Néron, & du Decret du Sénat qui le déclaroit lui-même Empereur, 5. Virginius refuse encore une fois l'Empire, & fait reconnaître Galba par ses Légions, 6. L'armée du bas Rhin prête aussi le serment à Galba. Mort de Capiton qui la commandoit, 7. Macer tué en Afrique, où il vouloit remuer, 8. Toutes les Provinces reconnoissent Galba, 9.

In-

T A B L E.

Intrigues de Nymphidius pour s'élever à l'Empire, ibid. Il est tué par les Prétoriens, 14. Cruautés de Galba à cette occasion, 16. Il dégénère de son premier goût de simplicité, 17. Il se laisse gouverner par Vinus, Cornelius Laco, & Martianus, 18. Il affecte un appareil de terreur. Traits de rigueur. Massacre des soldats de Marine, 20. Traits d'avarice, 22. Recherche des largesses de Néron. Vexations à ce sujet. Avidité & insolence de Vinus, 23. Inconséquence de la conduite de Galba envers les ministres des cruautés de Néron. Tigellin est épargné, 25. Les bonnes actions de Galba oubliées ou blâmées, 28. Il s'attire la haine des soldats, 29. Année féconde en malheurs, 30. Tableau de l'état de l'Empire au commencement de cette année, 31. Suite de la nouvelle d'une sédition des Légions de Germanie, Galba adopte Pison, 38. Discours de Galba à Pison, 41. Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliène les esprits par son austerité, 43. L'adoption notifiée au Sénat, 50. Galba se décrédite de plus en plus, 51. Projets criminels d'Otton, 52. Dernières mesures qu'il prend pour envahir le trône, 57. Exécution du complot, 60. Galba en apprend la nouvelle, 62. Discours de Pison à la Cohorte qui étoit de garde devant le Palais, 63. Tentatives de Galba au-

T A B L E

près des soldats, 65. Vains témoignages de la faveur du Peuple pour lui, 66. Galba se détermine à aller au-devant des séditieux, 67. Belle réponse de Galba à un soldat qui se vanteroit d'avoir tué Otbon, 71. Ardeur des soldats pour Otbon, *ibid.* Il les harangue, 72. Galba est massacré dans la place publique par les soldats qu'Otbon avoit envoyés, 76. Mort de Vinus, 80. Mort de Pison, 81. Les têtes de Galba, de Pison & de Vinus, portées à Otbon, & mises chacune au bout d'une pique, 82. Mort de Laco & d'Icelus, 83. Otbon accorde la sépulture à ceux qu'il avoit fait tuer, *ibid.* Caractère de Galba, 85. Il est le dernier Empereur d'un sang illustre, & d'une ancienne noblesse, 86.

§. II. Empressement universel à flatter Otbon, 90. Il sauve Marius Celsus de la fureur des soldats, 91. Préfets du Prétoire & Préfet de la Ville, nommés par les Soldats, *ibid.* Le Sénat décerne à Otbon tous les titres de la Souveraine Puissance, 92. Effroi des Romains au sujet de deux contendans à l'Empire, tels qu'Otbon & Vitellius, 93. Traits louables dans la conduite d'Otbon, 94. Il admet Marius Celsus au rang de ses amis, 95. Mort de Tigellin, 96. Otbon élude les cris du peuple, qui demandoit la mort de Galvia Crispinilla, 97. Arrangement des Con-
su-

T A B L E.

fulats, ibid. Sacerdotes distribués convenablement, 98. Faveur accordée judicieusement par Otbon aux soldats, 99. Facilité excessive d'Otbon sur certains chefs, ibid. Il rétablit les statues de Poppée, & paroît vouloir honorer la mémoire de Néron, 100. Avantage remporté en Mésie sur les Sarmates Roxolans, 101. Sédition excitée par le zèle indiscret & téméraire des soldats pour Otbon, 103. Discours d'Otbon aux séditieux, 107. Supplice de deux des plus coupables, 111. Allarmes & inquiétudes dans la ville, ibid. Prétendus prodiges, 113. Débordement du Tibre, ibid. Origine de l'Empereur Vitellius, 114. Son caractère, ses vices. Traits de sa vie jusqu'au tems où il fut envoyé par Galba en Germanie, 115. Disposition des Légions Germaniques à la révolte, 119. Vitellius est reçu des Légions Germaniques avec une joie infinie, 121. Caractères de Valens & de Cécina, principaux auteurs de la révolution en faveur de Vitellius, 123. Le mal est encore aigri par quelques Peuples des Gaules, 126. Préparation prochaine à la révolution. Serment prêté au nom du Sénat & du Peuple Romain, 127. Vitellius est proclamé Empereur, 129. Plusieurs Officiers immolés à la fureur du soldat. D'autres dérobés à la mort par ruse, 132. Les troupes voisines des ar-

T A B L E

*mées de Germanie accèdent au parti de Vitellius, 133. Contraste entre l'ardeur des troupes & la nonchalance de Vitellius, 135. Plan de guerre formé par les Généraux de Vitellius, 136. Marche de Valens jusqu'aux Alpes Cottiennes, ibid. Marche de Cécina. Desastre de la Nation Helvétique, 141. Cécina traverse les Alpes Pennines, 143. Otbon & Vitellius se sondent mutuellement, & se tendent des embûches l'un à l'autre, 144. Les familles d'Otbon & de Vitellius conservées, 145. Forces du parti d'Otbon, 146. Plan de guerre d'Otbon, 147. Il relègue Dolabella à Aquinum, & l'y fait garder à vue, 148. Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre, 149. Empressement d'Otbon pour partir, 151. Il prend congé du Sénat, & fait un acte de bonté & de justice, 152. Il harangue le Peuple. Servile adulation de la multitude, ibid. Il part, s'étant fait précéder d'un corps de troupes destiné à défendre le passage du Pô, 153. Il se livre à la fatigue, 154. Exploits de la flotte d'Otbon, 155. Les troupes de terre d'Otbon & de Vitellius commencent à se tâter, 159. Faste de Cécina & de sa femme, 162. Il assiège inutilement Plaisance, & se retire à Crémone, ibid. Défiance des troupes d'Otbon par rapport à leurs Chefs, 167. Grands avantages rem-
por-*

T A B L E.

portés par les Généraux d'Osbon sur Cécina, 168. Sédition furieuse dans l'armée de Valens, 171. Ardeur des troupes de Valens pour joindre Cécina, 175. Jalouſſie entre Cécina & Valens, 176. Comparaiſon d'Osbon & de Vitellius, 177. Osbon ſe détermine à bazzarder une bataille contre l'avis de ſes meilleurs Généraux, 178. Motifs de l'empreſſement d'Osbon pour combattre, 180. Osbon ſe retire à Brixellum avant la bataille, 183. Combat dans une Ile du Pô, où les gens de Vitellius ont l'avantage, 184. L'armée d'Osbon mal gouvernée, 185. Mouvement de cette armée pour aller chercher l'ennemi, 186. Bataille de Bédriac, où l'armée d'Osbon eſt défaite, 188. Les vaincus ſe ſoumettent, & prêtent ſerment à Vitellius, 194. Mort d'Osbon, 196. Ses funérailles. Regrets des ſoldats, dont pluſieurs ſe tuent à ſon exemple, 204. Jugement ſur ſon caractère, 205. Faux Néron, 206. Délateur puni à la poursuite d'un autre délateur plus puiffant que lui, 209.

L I V R E XIV.

S. L **L**Es troupes vaincues offrent inutilement l'Empire à Virginius,

T A B L E

nius, 214. *Danger extrême que courent les Sénateurs amans de Rome par Otbon, & restés à Modène, 215. Vitellius est reconnu dans Rome très-paisiblement, 217. L'Italie ravagée par les vainqueurs, 218. Vitellius reçoit en Gaule les nouvelles de sa victoire, 219. Il donne l'anneau d'or à son affranchi Asiaticus, 220. Il est reconnu de tout l'Empire, 221. Il reçoit de Blesus un cortège Impérial, 222. Il donne à son fils le nom de Germanicus, ibid. Il use de clémence envers les Chefs du parti vaincu, 223. Il fait tuer plusieurs Capitaines du même parti, 224. Multitude de Fanatiques dissipée, ibid. Gourmandise de Vitellius, 225. Il fait tuer Dolabella, 228. Modestie de la femme & de la mère de Vitellius, 230. Cluvius accusé obtient la punition de son délateur, 231. Vettius Bolanus va commander les Légions de la Grande-Bretagne, ibid. Vitellius sépare les Légions vaincues, & les éloigne de l'Italie, 232. Il casse les Prétoriens, 233. Corruption de la discipline parmi les troupes victorieuses, ibid. Sédition entre elles & combat sanglant, 234. Mouvement séditieux contre Virginus, 235. Vitellius fait une grande réforme dans ses troupes, 236. Il visite le champ de Bédriac, 237. Vitellius honore la mémoire de Néron, 240. Ordonnance pour défendre aux Chevaliers Romains*

T A B L E.

le métier de Gladiateur, ibid. Autre Ordonnance contre les Astrologues. Leur insolence. Futilité de leur art, 241. Valens & Cécina désignés Consuls ; ibid. Désolation des pays par-tout où passoit Vitellius, 242. Carnage d'un grand nombre de gens du peuple tués par les soldats, 243. Trouble & effroi dans Rome, 244. Entrée de Vitellius dans Rome, ibid. Il harangue le Sénat & le Peuple, 245. Trait de sa stupide négligence, 246. Il se montre basement populaire, 247. Il se rend assidu au Sénat, & s'y comporte modestement, ibid. Puissance énorme de Valens & de Cécina, & leurs jalousies ; 249. Ordonnance de Vitellius en faveur des Nobles rappelés d'exil, 250. Le séjour de Rome achève de corrompre la discipline parmi les Légions victorieuses, ibid. Seize Cohortes Prétoriennes & quatre Cohortes de la Ville levées parmi les troupes de Germanie, 251. Les soldats demandent le supplice de trois des plus illustres Chefs des Gaules, 252. Folles dissipations, 253. Misère de Rome, ibid. Cruautés de Vitellius, 255. Naissance & premiers emplois de Vespasien, 256. Il envoie Tite son fils à Rome pour porter son hommage à Galba, 262. Tite apprend en chemin la mort de Galba, & retourne vers son père, 263. Tite consulte l'Oracle de Paphos. Prétendus présages de l'élevation de Vespasien, 264.

T A B L E

264. *Les Prophéties du Messie appliquées à Vespasien*, 266. *Négociations secrètes entre Vespasien & Mucien*, ibid. *Les esprits s'échauffent parmi les Légions d'Orient en faveur de Vespasien*, 268. *Il veut attendre la décision de la querelle entre Otton & Vitellius*, 269. *Après la mort d'Otton, Vespasien balance encore*, 270. *Discours de Mucien*, 272. *Vespasien se laisse persuader d'accepter l'Empire. Son foible pour la Divination*, 277. *Il est proclamé par les Légions d'Egypte, de Judée & de Syrie, & reconnu dans tout l'Orient*, 279. *Grand Conseil à Béryste. Préparatifs de la guerre*, 282. *Départ de Mucien, & son plan de guerre*, 284. *Vexations exercées par lui sur les Peuples*, 286. *Toutes les Légions de l'Illyrie se déclarent pour Vespasien. Caractère d'Antonius Primus*, 287. *Foiblesse & langueur des premiers mouvemens que se donne Vitellius*, 292. *Enfin il met les Légions Germaniques en campagne*, 295. *Cécina s'arrange pour trahir Vitellius*, 296.
- §. II. *Les Chefs du parti de Vespasien en Illyrie tiennent conseil sur le plan de guerre qu'ils doivent suivre*, 302. *Discours d'Antonius Primus, qui propose d'entrer sur le champ en Italie*, 305. *Son avis est suivi*, 307. *Il exécute lui-même le conseil qu'il avoit donné. Ses premiers exploits*, 308. *Cécina manque*

T A B L E.

à dessein l'occasion d'écraser Antonius Primus, 312. Deux séditions écartent les deux Consulaires qui offusquoient Antonius Primus, 314. Bassus, Commandant de la flotte de Ravenne pour Vitellius, la fait passer dans le parti de Vespasien, 318. Trahison de Cécina. Son armée le charge de chaînes, 319. Primus va attaquer deux Légions de Vitellius postées dans Crémone, 322. Elles sortent de la ville. Combat où elles sont défaites, 323. Les vainqueurs veulent attaquer la ville de Crémone par le désir de la piller, 326. Ils en sont empêchés par l'arrivée des six Légions que Cécina avoit tenté inutilement de débaucher, 328. Combat nocturne où elles sont défaites, 329. Un père tué par son-fils, 334. Prise du camp qui environnoit la ville de Crémone, 336. Les vainqueurs se préparent à attaquer la ville. Elle se rend, 340. Les Légions vaincues sortent de la place, 342. Sac de Crémone, 343. Rétablissement de cette ville, 347. Premiers soins de Primus après sa victoire, 348. Stupide indolence de Vitellius, 349. Flatterie des Sénateurs, 350. Consul d'un jour, 351. Vitellius fait empoisonner Junius Blesus, 352. Lenteur & débauches de Valens. Il manque l'occasion de joindre l'armée, 355. Dessein barbare de Valens. Il est fait prisonnier, 357. Vespasien est reconnu dans une grande par-

T A B L E

partie de l'Italie & dans toutes les provinces de l'Occident, 358. Irrégularité de la conduite de Primus depuis la journée de Crémone, 359. Il s'avance du côté de Rome, 360. Soldat qui demande une récompense pour avoir tué son frère, 362. Brouilleries entre Primus & Mucien, 363. Vitellius veut étouffer la nouvelle de la bataille de Crémone. Généreux courage d'un Centurion, 366. Il envoie des troupes pour fermer les passages de l'Apennin, 368. Resté à Rome il s'occupe de toute autre chose que de la guerre, ibid. Il va à son camp, & revient bientôt après à Rome, 369. La flotte de Misène se déclare pour Vespasien, 371. Terracine occupée par les soldats de cette flotte & leurs associés, 372. Chaleur de zèle qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment, 373. Les Cohortes opposées à Primus sont forcées de se soumettre, 375. Valens est tué à Urbin par ordre des vainqueurs, 380. Vitellius disposé à abdiquer, 382. Il conçoit des conditions avec Flavius Sabinus, 383. Remontrances faites inutilement sur ce point à Vitellius par ses zélés partisans, 385. Abdication de Vitellius. Le peuple & les soldats s'y opposent, & le forcent de retourner au Palais, 388. Combat où Sabinus a le dessous. Il se retire au Capitole, 390. Siège & prise du Capitole

T A B L E.

*pitole par les soldats de Vitellius, 392. Le Temple de Jupiter est brûlé, 395. Domitien échappe aux ennemis, 398. Mort de Sabinus & son éloge, 399. La ville de Terracine est surprise & sac-
 cagée par L. Vitellius, 401. L'armée victorieuse n'avoit pas fait suffisante diligence pour venir à Rome. Causes de ce retardement, 404. A la nouvelle du siège du Capitole elle se met en marche. Députations de la part de Vitellius rebutées, 406. La ville est prise de force, 410. Réunion étrange des divertissemens licentieux & de la cruauté, 411. Le camp des Prétoriens forcé, 412. Mort tragique de Vitellius, 414. Mort de son frère & de son fils, 419. Sa fille mariée par Vespasien, 421. L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves. ibid.*

§. III. *Courses des Daces dans la Moésie arrêtées par Mucien, 423. Mouvement de guerre dans le Pont. Vespasien y met ordre, 424. Civilis, Batave, fait révolter sa nation, 426. Les Romains sont chassés de l'Ile des Bataves, 431. Pratiques de Civilis pour gagner les Gaulois, 434. Nouvelle victoire remportée par Civilis sur les Romains, 437. Huit Cohortes Bataves, vieilles bandes qui servoient depuis longtemps dans les armées Romaines, viennent joindre Civilis, 439. Il fait prêter serment de fidélité à Vespasien par toutes*

tes ses troupes, 441. Il vient assiéger le camp de Vétéra, 443. Flaccus se met en marche pour venir au secours des assiégés. Séditions toujours renaissantes, 445. Vocula demeure à la tête de l'entreprise par la retraite de Flaccus. Nouvelle sédition, 448. Courses des Germains, alliés de Civilis, 451. Civilis tente inutilement d'emporter de force le camp de Vétéra, 452. On reçoit en Germanie la nouvelle de la bataille de Crémone, 454. Intrigues de Civilis pour soulever les Gaulois, 455. Civilis détache une partie de son armée pour aller attaquer Vocula. Combat où les Romains restent vainqueurs, 456. Vocula remporte une seconde victoire devant Vétéra, & fait lever le siège, 459. Vocula perd le fruit de ses victoires. Le Camp de Vétéra assiégé de-nouveau, 460. Nouvelles séditions. Flaccus est tué par ses soldats, 461. Suites du meurtre de Flaccus jusqu'à la révolte des Gaulois, 462.

Fin de la Table.

**HISTOIRE
DES
EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE.**

JUSQU'À CONSTANTIN.

*Par M. CREVIER, Professeur Emérite
de Rhétorique au Collège de Beauvais.*

TOME SIXIÈME.

**À AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN.
MDCCLII.**

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX, AND
TILDEN FOUNDATION

R

1918

L



LISTE.

*Des noms des Consuls, & des années
que comprend ce Volume.*

VESPASIEN, Empereur.

SER. GALBA.	AN. R. 820.
T. VINIUS.	De J. C. 69.

VESPASIANUS AUGUSTUS II.	AN. R. 821.
TITUS CÆSAR.	De J. C. 70.

VESPASIANUS AUGUSTUS III.	AN. R. 822.
M. COCCEIUS NERVA.	De J. C. 71.

VESPASIANUS AUGUSTUS IV.	AN. R. 823.
TITUS CÆSAR II.	De J. C. 72.

DOMITIANUS CÆSAR II.	AN. R. 824.
VALERIUS MESSALINUS.	De J. C. 73.

VESPASIANUS AUGUSTUS V.	AN. R. 825.
TITUS CÆSAR III.	De J. C. 74.

VESPASIANUS AUGUSTUS VI.	AN. R. 826.
TITUS CÆSAR IV.	De J. C. 75.

VESPASIANUS AUGUSTUS VII.	AN. R. 827.
TITUS CÆSAR V.	De J. C. 76.

VESPASIANUS AUGUSTUS VIII.	AN. R. 828.
TITUS CÆSAR VI.	De J. C. 77.

L.

LISTE DES CONSULS.

AN. R. 829. De J. C. 78.	L. CRONIUS COMMODUS. D. NOVIUS PRISCUS.
AN. R. 830. De J. C. 79.	VESPASIANUS AUGUSTUS IX. TITUS CÆSAR VII. TITE , Empereur.
AN. R. 831. De J. C. 80.	TITUS AUGUSTUS VIII. DOMITIANUS CÆSAR VII.
AN. R. 832. De J. C. 81.	SEX. FLAVIUS SILVANUS. T. ANNIUS VERUS POLLIO.

HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS

DEPUIS AUGUSTE

JUSQU'À CONSTANTIN.



VESPASIEN.

LIVRE XV.

§. I.

Vespasien, Prince digne de notre estime. Cruautés & pillages exercés dans Rome par les vainqueurs. Dernières étincelles de la guerre civile étouffées. Les titres de la puissance souveraine sont déferés à Vespasien par le Sénat & par le Peuple. Lettre de Mucien au Sénat, blâmée. Helvidius se fait remarquer par quelques avis singuliers : son caractère. Il a une prise très-vive avec Eprius Marcellus, accusateur de Tbraста. Muso-
Tome VI. A nius

nus attaque P. Celer. Mucien arrive à Rome, & devient seul arbitre de tout. Meurtre de Calpurnius Galerianus. Assemblée du Sénat le premier Janvier. Domitien Préteur de la ville. Mucien affoiblit Primus, & rend l'ordre à la ville. Discours de Domitien au Sénat. Honneurs de Galba rétablis. Commissaires du Sénat pour quatre objets importants. Condamnation de P. Celer. Efforts du Sénat pour punir les accusateurs. Regulus vivement attaqué. Helvidius attaque de nouveau Eprius. Mucien protège les accusateurs, & les met à couvert. Il s'efforce d'apaiser le Sénat irrité. Mouvement de sédition parmi les troupes. Mucien cède à leurs desirs, mais par adresse il reprend ce qu'il avoit accordé. Divers faits moins importants. Mort de Pison Proconsul d'Afrique, qui étoit devenu suspect à Mucien. La paix rétablie dans la Région Tripolitaine. Vespasien à Alexandrie. Chagrins que lui cause la conduite de Domitien. Bon cœur de Tise. Vespasien ne se fait pas aimer des Alexandrins. Prétendus miracles de Vespasien. Ordre de Vespasien pour rebâtir le Capitole. Cérémonie de la première pierre.

SER. GALBA.
T. VINIUS.

AN. R. 820.
De J. C. 69.



FIN., après une longue suite de Princes ou méchans ou imbécilles, nous trouvons un Empereur digne de notre estime, & qui se sou-

Vespasien,
Prince di-
gne de no-
tre estime.

vient qu'il est en place pour faire le bonheur des peuples : un Empereur sçachant la guerre & aimant la paix ; appliqué aux soins du gouvernement ; laborieux, sobre, zéléteur de la simplicité ; respectant les loix & les mettant en vigueur ; trop avide d'argent peut-être, mais en usant avec une sage économie ; porté à la clémence, & ne connoissant point ces défiances ombrageuses qui amènent l'injustice & la cruauté. Nous verrons briller les traits de ces différentes vertus dans le gouvernement de Vespasien, mais seulement quand il prendra lui-même les rênes de l'Empire. Il étoit bien éloigné de Rome lorsque son armée s'empara de cette capitale ; & Mucien qui exerçoit en son absence une autorité absolue, ne se gouvernoit pas par des maximes aussi humaines & aussi équitables que son Prince. D'ailleurs une puissance établie par la guerre civile ne pouvoit manquer de se ressentir, dans ses commencemens, des voies violentes qui lui avoient donné l'origine.

La (a) mort de Vitellius avoit plutôt

Cruautés &
fini pillages

(a) Interfecto Vitellio, bellum magis desierat, quam pax coeperat, Tac. exercés

AN. R. 820. fini la guerre, que ramené la paix. Les
 De J C. 69. vainqueurs en armes couroient par toute
 dans Rome la ville, poursuivant les vaincus avec une
 par les haine implacable. En quelque lieu qu'ils
 vainqueurs. les rencontraient, ils les massacroient im-
 Tac. Hist. pitoyablement. Ainsi les rues étoient plei-
 IV. 1. nes de carnage, les places publiques & les
 temples regorgeoient de sang. Bientôt la
 licence s'accrut. On se mit   visiter l'in-
 t rieur des maisons pour chercher ceux qui
 s'y cachoient : & malheur   quiconque se
 trouvoit être grand de taille & dans la for-
 ce de l'âge : il passoit pour soldat des L -
 gions Germaniques, & étoit sur le champ
 mis   mort. Jusques-là c'étoit cruauté : l'a-
 vdit  du pillage s'y joignit. On p n troit
 dans les réduits les plus sombres & les plus
 secrets, sous prétexte que des partisans
 de Vitellius s'y tenoient cachés. On en-
 fon oit les portes des maisons ; & si l'on
 trouvoit de la résistance, le soldat s'en
 faisoit raison avec l'épée. La plus vile po-
 pulace prenoit part au butin : les esclaves
 trahissoient leurs maîtres riches, les amis
 d celoient leurs amis. Par-tout on n'en-
 tendoit que cris de guerre d'une part, plain-
 tes & lamentations de l'autre ; & Rome se
 trouvoit dans la situation d'une ville pri-
 se d'assaut : en sorte que la violence des sol-
 dats d'Othon & de ceux de Vitellius, au-
 trefois détestée, étoit devenue un objet
 de regrets. Les (a) Chefs de l'armée vic-
 to-

(a) Duces, partium accendendo civili bello a-
 cr s,

torieuse n'autorisoient point ces horribles AN.R. 8204
 desordres : mais au-lieu qu'ils avoient eu De J. C. 69
 toute la vivacité & tout le feu nécessaires
 pour animer la guerre civile, ils étoient
 incapables d'arrêter la licence de la victoire.
 Car dans le trouble & dans la discorde
 les plus méchans jouent le premier rôle :
 la tranquillité & la paix ne peuvent être
 établies que par la sagesse & la vertu
 des Commandans. Domitien étoit sorti
 de son asyle lorsqu'il n'y eut plus de danger,
 & avoit été proclamé César. Mais un
 jeune Prince de dix-huit ans n'étoit
 guères en état de se faire respecter, ni même
 de s'appliquer aux affaires. Les (a)
 voluptés & la débauche faisoient toute son
 occupation : c'étoit-là, selon lui, le privilège
 du fils de l'Empereur. Le soldat ne fut
 donc point réprimé par autorité, mais
 s'arrêta par satiété, par honte, lorsque sa
 fougue fut passée, & eut fait place à des
 sentimens plus doux.

J'ai rapporté d'avance comment les der- Dernières
 nières étincelles de la guerre civile furent étincelles
 étouffées par la soumission de L. Vitel- de la guerre
 lius & des Cohortes qu'il commandoit, civile é-
 par la mort du Chef & l'emprisonnement touffées.
 des soldats. Les villes de Campanie s'é-
 toient partagées, comme je l'ai dit, entre

Vi-
 cres, temperandz victoriâ impares. Quippe in turbas
 & discordias pessimo cuique plurimâ vis : pax & quies
 bonis artibus indigent. Tac.

(a) Stupris & adulteriis filium Principis agebat.
 Tac.

Ann. R. 820. De J.-C. 69. Vitellius & Vespasien. Pour rendre le cal-me au pays, on y envoya Lucilius Bassus à la tête d'un détachement de cavalerie. A la vue des troupes la tranquillité fut rétablie dans le moment. Capoue porta la peine de son attachement pour Vitellius. On y mit la troisième Légion en quartier d'hiver, & les maisons les plus illustres furent accablées de toutes sortes de disgraces.

Pendant que Capoue étoit traitée avec cette rigueur, Terracine, qui pour la querelle de Vespasien avoit souffert un siège, & toutes les horreurs auxquelles est exposée une ville prise d'assaut, ne reçut aucune récompense. Tant (a), dit Tacite, on se porte plus naturellement à payer l'injure que le bienfait; parce que la reconnaissance coûte, au lieu que la vengeance devient un gain. Ce fut pourtant une consolation pour les malheureux habitants de Terracine, de voir l'esclave qui avoit trahi leur ville, pendu avec l'anneau d'or dont l'avoit gratifié Vitellius, & qu'il portoit au doigt.

Les titres de la puissance souveraine sont déferés à Vespasien par le Sénat & par le Peuple. A Rome le Sénat fit un decret pour déferer à Vespasien tous les titres & tous les honneurs de la souveraine puissance; & ce decret fut confirmé par les suffrages du Peuple assemblé. J'ai parlé (b) ailleurs du

(a) Tantò proclivius est injuriæ, quàm beneficio vicem exsolvere: quia. gratia oneri est, ultio in quaestibus habetur. Tac.

(b) Voyez T. I. p. 26, note. J'ai supposé dans cette note,

de fragment qui nous reste de la loi portée en cette occasion. La ville alors changea de face. La joie avoit succédé aux alarmes, & tous les citoyens se livroient aux plus heureuses espérances, qu'ils fondoient, selon Tacite, sur ce que les mouvemens de guerres civiles commencés en Espagne & en Gaule, ayant ensuite passé par la Germanie & par l'Illyrie, & s'étant enfin communiqués à la Syrie & à tout l'Orient, avoient fait le tour du Monde, & sembloient l'avoir expié. Un motif plus solide de bien espérer, étoit le caractère connu de Vespasien. La confiance fut augmentée par une lettre de ce Prince, écrite dans la supposition que la guerre duroit encore, & où il prenoit néanmoins le ton d'Empereur, mais sans hauteur, sans faste, parlant de lui-même avec une dignité modeste, & promettant un gouvernement doux, sage, & conforme aux loix. On le nomma Consul avec Tite son fils aîné pour l'année suivante, & la Préture relevée de la puissance Consulaire fut destinée à Domitien.

Mucien avoit aussi écrit au Sénat, mais sa lettre ne fut point approuvée. On blâmoit la démarche en elle-même, comme trop

Lettre de Mucien au Sénat, blâmée.

Je, & même j'ai entrepris de prouver que la Loi Royale mentionnée dans le Droit, étoit un Sénatusconsulto. Mais je suis persuadé maintenant que c'étoit une Loi proprement dite, portée dans l'assemblée du Peuple. Je me suis corrigé dans l'Extrait de l'édition in-quarto.

AN. R. 820. trop hardie pour un particulier, qui de-
 De J. C. 69. voit sçavoir que le Prince seul écrivoit
 au Sénat. On critiquoit dans le détail
 divers articles de la lettre. On trouva
 qu'il avoit mauvaise grace à insulter Vi-
 tellius après sa défaite. Mais surtout on
 étoit choqué de ce qu'il déclaroit qu'il
 avoit eu l'Empire en sa main, & que c'é-
 toit lui qui l'avoit donné à Vespasien (a).
 Au-reste les remarques critiques se fai-
 soient secrètement : tout haut on le flat-
 toit, & on lui prodiguoit les louanges.
 On lui décerna les ornemens du triom-
 phe, sous le prétexte de cette légère expé-
 dition par laquelle il avoit reprimé, com-
 me je l'ai dit, les courses des Daces (b) &
 des Sarmates en Mœsie. Antonius Primus
 fut décoré des ornemens Consulaires, &
 Arrius Varus de ceux de la Préture.

Après que l'on se fut acquité de ce
 que l'on croyoit dû à la Maison Impéria-
 le, & aux principaux Chefs du parti vic-
 torieux, on pensa à la Religion, & l'on
 ordonna le rétablissement du Capitole.

Toutes ces dispositions sur un si grand
 nombre d'objets furent comprises dans
 l'avis du premier opinant, qui passa tout
 d'une

(a) Ceterum invidia in occulto, adulatio in
 aperto, erant.

(b) Ici les Sarmates sont nommés seuls par Tacite.
 Ann. L. III. n. 46. il n'a nommé que les Daces. Je
 supplée un endroit par l'autre : Et ces peuples sont
 joints ensemble dans le texte de Tacite même, L.
 IV. n. 54.

d'une voix, sans autre différence, si ce n'est que la plupart y donnoient leur consentement en un seul mot; au lieu que ceux qui tenoient un rang éminent, ou qui avoient de l'usage dans le métier de la flatterie, s'étendoient en discours étudiés. Helvidius Priscus, alors Préteur désigné, se distingua en sens contraire, mélan-^{Helvidius se fait remarquer par quelques avis singuliers} tant une liberté républicaine à l'hommage qu'il rendoit au Prince. (a) Aussi ce jour fut-il pour lui la première époque d'une grande gloire & de grandes inimitiés. C'étoit un homme singulier, que Tacite a pris plaisir à peindre en beau : mais sur le tableau tracé par cet Historien, il faut jetter quelques ombres pour le rendre entièrement fidèle & ressemblant.

Helvidius étoit né à Terracine, d'un père qui avoit acquis de l'honneur dans le Service, & le grade de premier Capitaine dans une Légion. Cet Officier se nommoit Cluvius : ainsi il est nécessaire que le nom d'Helvidius soit venu par adoption à son fils. Je ne trouve rien de plus probable sur ce point, que la conjecture de Juste Lipse, qui suppose qu'Helvidius Priscus, Commandant de Légion sous Numidius Quadratus Proconsul de Syrie, étoit oncle maternel de celui-ci, & l'adopta. (b). Né avec un génie élevé,

(a) Isque præcipuus illi dies magnæ offensæ initium, & magnæ gloriæ fuit.

(b) Helvidius Priscus... ingenium illustre ætatis studiis juvenis admodum dedit: non, ut ple-

AN. R. 120. VÉ, le jeune Helvidius se perfectionna
 DE J. C. 69. par l'étude de ce qui étoit appelé chez
 les Romains *bonæ Sciencæ*, c'est-à-dire,
 d'une Morale épurée & sublimée : & la
 vue qu'il se proposoit dans cette étude,
 étoit non de couvrir, comme faisoient
 plusieurs, d'une réputation éclatante de
 sagesse un loisir d'inaction, mais de for-
 tifier son courage contre les dangers dans
 l'administration des affaires publiques.
 L'Ecole Stoïque lui plut pour cette rai-
 son, & il prit avidement des leçons qui
 lui apprenoient à ne regarder comme bien
 que ce qui est honnête, comme mal que
 ce qui est honteux, & à ranger parmi les
 choses indifférentes la puissance, la for-
 tune, l'illustration, & tout ce qui est hors
 de nous. Il se maria une première fois à
 une personne dont nous ignorons le nom
 & la famille, mais qui le rendit père d'un
 fils, duquel nous aurons occasion de par-
 ler dans la suite. Devenu libre, soit par
 la mort de sa femme, soit par un divor-
 ce,

nique, ut nomine magnifico segne otium velaret,
 sed quò firmior adversus fortuita, Rempublicam
 capesseret. Doctores sapientiæ secutus est qui sola
 bona quæ honesta, mala tantùm quæ turpia : po-
 tentiam, nobilitatem, ceteraque extra animum,
 neque bonis neque malis rebus annumerant. Quæ-
 torius adhuc, à Pato Thrasea gener dilectus, è
 moribus soceri nihil æquè ac libertatem hausit.
 Civis, Senator, maritus, gener, amicus, cun-
 ctis vitæ officiis æquabilis, opum contemptor,
 recti pervicax, constans adversum metus. Erant
 quibus appetentior famæ videretur : quando etiam
 sapientibus cupido gloriæ novissima exiit, Tac.

ce, Thraséa le choisit pour son gendre, AN. R. 8206
 lorsqu'il n'avoit encore possédé d'autre De J. C. 69.
 charge que la Questure. Plein d'estime
 & de vénération pour un beau-père si
 vertueux, Helvidius puisa surtout dans
 le commerce intime qu'il entretenoit avec
 lui le goût d'une généreuse liberté. Un
 uniforme dans toute la conduite de sa vie,
 il remplissoit également les devoirs de ci-
 toyen, de Sénateur, de mari, de gen-
 dre, d'ami : plein de mépris pour les ri-
 chesses, d'une fermeté inébranlable dans
 le bien, supérieur aux craintes comme
 aux espérances. On lui reprochoit d'ai-
 mer l'éclat d'une grande renommée : &
 Tacite, qui convient de ce défaut, l'ex-
 cuse, en observant que l'amour de la gloi-
 re est le dernier foible dont se dépouille
 même le Sage. Ajoutons qu'il ne sut pas
 allier la modération avec la générosité,
 qu'il ne sentit pas assez la différence en-
 tre le tems où il vivoit & celui de l'an-
 cienne République, & que par divers
 traits d'une liberté inconsidérée il irrita
 contre lui un Prince qui estimoit & ai-
 moit la vertu.

Ainsi, par exemple, dans la délibéra-
 tion dont il s'agit, son avis fut que la
 République rebâtît le Capitole, & que
 l'on priât Vespasien d'aider l'entreprise.
 C'étoit-là subordonner l'Empereur à la
 République, & le traiter presque com-
 me un particulier. Les plus sages ne re-
 levèrent point cet avis, & l'oublièrent.

AN. R. 820. Mais il se trouva des gens qui s'en sou-
De J. C. 69. vinrent.

Il opina dans les mêmes principes sur un autre genre d'affaire. Ceux qui avoient la garde du Trésor public s'étant plaints qu'il étoit épuisé, & demandant que l'on avisât aux voies de modérer les dépenses, le Consul désigné premier opinant, dit qu'il pensoit qu'un soin aussi important & aussi délicat devoit être réservé à l'Empereur. Helvidius vouloit que le Sénat y pourvût. Cette discussion fut terminée par l'opposition d'un Tribun du peuple, Vulcatius Tertullinus, qui déclara qu'il ne souffriroit point que l'on prît aucune délibération sur un objet de cette conséquence, en l'absence du Prince.

Il a une
prise très-
vive avec
Eprius Mar-
cellus, ac-
cusateur de
Thraséa.

Helvidius avoit eu peu auparavant dans la même assemblée du Sénat une prise très-vive avec Eprius Marcellus. Dès long-tems ils se haïssoient. Eprius avoit été l'accusateur de Thraséa, dont la condamnation à mort entraîna, comme je l'ai rapporté, l'exil d'Helvidius. Ce levain d'animosité s'étoit aigri au retour d'Helvidius à Rome après la mort de Néron. Il prétendit alors accuser Eprius à son tour; & cette vengeance, aussi juste qu'éclatante, avoit opéré une division dans le Sénat. Car si Eprius périssoit, c'étoit un préjugé contre un grand nombre d'autres coupables, qui avoient comme lui exercé l'odieux métier de délateurs. Cette querelle fit grand bruit: &

com.

comme les deux adversaires avoient du AN. R. 820.
 feu & du talent, il y eut des discours De J. C. 69.
 de part & d'autre prononcés dans le Sé-
 nat, & ensuite donnés au public. Cepen-
 dant Galba ne s'expliquant point, plu-
 sieurs des Sénateurs priant Helvidius de
 s'adoucir, il abandonna son projet, & fut
 loué des uns comme modéré, blâmé des
 autres comme manquant de constance.

On conçoit bien qu'en cessant de pour-
 suivre son ennemi, Helvidius ne s'étoit
 pas réconcilié avec lui. La haine réci-
 proque étoit en toute occasion disposée à
 reparoitre, & elle se manifesta au sujet
 de la députation que le Sénat vouloit en-
 voyer à Vespasien. Helvidius demandoit
 que les Députés fussent choisis par les Ma-
 gistrats, après un serment préalable de
 faire tomber leur choix sur des sujets di-
 gnes de représenter la Compagnie. Selon
 Eprius, qui suivoit l'avis du Consul dé-
 signé, ils devoient être tirés au sort, &
 l'intérêt personnel le rendoit vif pour ce
 sentiment; parce que s'attendant bien à
 n'être pas nommé par la voie des suffra-
 ges, il ne vouloit pas paroître avoir été
 rebuté. La dispute s'échauffa, & après
 quelques altercations ils en vinrent à ha-
 ranguer en forme l'un contre l'autre.
 „ Pourquoi, disoit Helvidius à son ad-
 „ versaire, pourquoi craignez-vous le
 „ jugement du Sénat? Vous êtes riche,
 „ vous avez le talent de la parole. Ce
 „ sont-là de grands avantages, si le sou-

AN. R. 922. „ venir de vos crimes ne vous rendoit
 De J. C. 49. „ timide & tremblant. Le son étoit veu-
 „ gle, & ne discerne point la mérité;
 „ mais les suffrages de l'examen du Sénat
 „ mettent au creuset la conduite & la
 „ réputation de chacun. (a) Il est utile
 „ à la République, honorable pour Vespasien,
 „ qu'on lui présente d'abord ce
 „ que le Sénat a de membres plus ver-
 „ tueux, dont les discours réglés par la
 „ sagesse préviennent avantagieusement
 „ les oreilles de l'Empereur. Vespasien
 „ a été ami de Thrasea & de Serranus:
 „ & s'il n'est pas à propos de punir les
 „ accusateurs de ceux qu'il regrette avec
 „ nous, au-moins ne doit-on pas affecter
 „ de les montrer dans les occasions d'é-
 „ clat. Le jugement du Sénat, tel que
 „ je le propose, fera comme un avertisse-
 „ ment qui fera connaître à l'Empereur
 „ les sujets dignes de son estime, & ceux
 „ dont il doit se défier. Pour (b) un
 „ Prince qui veut bien gouverner, il n'est
 „ point de secours plus utile que de bons
 „ amis. Epris doit être content d'avoir
 „ porté Néron à faire périr tant d'innocens.
 „ Qu'il jouisse de l'impunité, &
 „ des récompenses de ses crimes; mais
 „ qu'il

(a) Pertinere ad utilitatem Reipublicæ, perti-
 nere ad Vespasiani honorem, occurrere illi quos
 innocentissimos Senatus habeat, qui honestis ser-
 monibus aures Imperatoris imbuant. Tac.

(b) Nullum majus boni imperii instrumentum,
 quam bonos amicos. Tac.

qu'il laisse Vespasien à de plus bonnes gens que lui."

AN. R. 100.
De J. C. 69.

Eprius répondoit : „ Qu'il n'étoit point l'auteur de l'avis que l'on attaquoit avec tant de vivacité. Qu'il n'avoit fait que suivre le Consul désigné, qui lui-même se conformoit à une coutume anciennement établie pour exclure la brigue, qu'introduisent souvent dans ces sortes de choix la flatterie pour les uns, la haine contre les autres. Qu'il ne voyoit aucune raison de s'écarter des usages reçus, ni de convertir en affront pour les particuliers l'honneur que l'on rendoit à l'Empereur. Que les distinctions étoient inutiles, lorsqu'il s'agissoit d'un devoir commun à tous, & pour lequel tous suffisoient également. Que l'attention vraiment nécessaire étoit bien plutôt d'éviter de blesser par la fierté & par l'arrogance l'esprit d'un Prince, qui dans un nouvel avènement observoit tout, & ne pouvoit manquer d'être susceptible de quelque inquiétude. Pour (a) moi, ajoutoit Eprius, je me souviens de la condition des tems dans lesquels je vis, de la forme de gouvernement établie par nos pères. J'admire l'antiquité, je me conforme à l'état présent. Je désire de bons

(a) Se meminisse temporum quibus natus sit, quam civitatis formam patres avique instituerint : ulteriora mirari, presentia sequi : bonos Imperatores voto expetere, qualescumque tolerare. Tac.

AN. R. 320. bons Princes, je les supporte tels qu'ils
 DE J. C. 69. sont. La condamnation de Tbrasëa ne doit
 pas plus être imputée au discours que j'eus
 alors, qu'au jugement du Sénat. Notre
 ministère étoit un voile derrière lequel la
 cruauté de Néron se jouoit du public: Et
 la faveur auprès d'un tel Prince n'a pas
 été moins orageuse pour moi, que l'exil
 peut avoir été triste pour d'autres. En un
 mot, je laisse à Helvidius la gloire d'éga-
 ler par sa constance Et par son courage
 les Catons Et les Brutus. Quant à moi,
 je fais partie de ce Sénat qui a souffert la
 servitude (a). Je conseille même à Helvi-
 dius de ne point s'élever au-dessus de l'Em-
 pereur, Et de ne pas prétendre réformer
 par ses leçons un Prince âgé de soixante
 ans, comblé d'honneurs, Et père de deux
 fils qui sont dans la force de l'âge. Si les
 méchants Empereurs veulent une domina-
 tion sans aucunes bornes, les meilleurs
 mêmes souhaitent que la liberté se contien-
 ne dans une juste mesure.

Quoiqu'Eprius fût un malhonnête hom-
 me, les avis qu'il donnoit à son adversaire
 étoient sensés, & ce Stoïcien rigide eût
 très-bien fait d'en profiter. Le sentiment
 qui remettoit au sort le choix des Dépu-
 tés, l'emporta. Le gros des Sénateurs in-
 cli-

(a) Suadere etiam Prisco, ne supra Principem
 scanderet, neu Vespasianum senem triumphalem,
 juvenum liberorum patrem, præceptis coerceret.
 Quomodo pessimis Imperatoribus sine fine domi-
 nationem, ita quamvis egregiis modum liberta-
 tis placere. Tac.

etinoient à conſerver l'ancien uſage ; & AN. R. 820.
les plus illuſtres craignoient l'envie, s'ils De J. C. 69.
étoient préférés par voie d'élection.

Une autre querelle, à laquelle ne pou- Muſonius
voient manquer de prendre part Helvi. attaque P.
dius & Eprius, commença à s'élever dans Celer.
le Sénat. Muſonius Rufus, qui doit être
ſuffiſamment connu par ce qui en a été
rapporté ailleurs, demanda qu'il lui fût
permis de pourſuivre P. Celer, ami per-
fide de Barea Soranus, & coupable de
faux témoignage contre celui dont il avoit
été le Maître en Philoſophie. On ſentit
que c'étoit-là renouveler le procès des
accuſateurs, & néanmoins il n'étoit pas
poſſible de protéger un accuſé dont la
perſonne étoit vile, & le crime égale-
ment manifeſte & odieux. Ainſi le pre-
mier jour libre fut deſtiné à l'inſtruction
de l'affaire. On regarda dans le public
cet événement comme devant avoir de
grandes ſuites. On s'occupoit moins de
Muſonius & de Celer, que d'Helvidius
& d'Eprius, & de pluſieurs autres fameux
combattans, qui alloient amener des ſcè-
nes intéreſſantes.

Pendant (a) qu'une fermentation uni- Muſonius ar-
verſelle agitoit toute la ville, diſcorde rive à Ro-
parmi les Sénateurs, reſſentiment dans le me, & de-
vient arbi-
cœur tre de tout.

(a) Tali rerum ſtatu, quum diſcordia inter
Patres, ira apud victos, nulla in victoribus aucto-
ritas, non leges, non Princeps in civitate, Mu-
cianus urbem ingreſſus cuncta ſimul in ſe tra-
xit. Tac.

AN. R. 820. cœur des vaincus, nulle ressource ni dans
 DE J. C. 69. les vainqueurs, qui n'étoient pas capables
 de se faire respecter, ni dans les loix,
 que l'on ne connoissoit plus, ni dans le
 Prince, qui étoit absent, Mucien arriva,
 & sur le champ il tira tout à lui seul. Jus-
 ques-là Antonius Primus & Arrius Varus
 avoient brillé. Ce dernier s'étoit emparé
 de la charge de Préfet du Prétoire. Pri-
 mus sans aucun titre nouveau jouissoit de
 toute la puissance, & il s'en servoit pour
 piller le Palais Impérial, comme il avoit
 pillé Crémone. L'arrivée de Mucien
 éclipsa totalement & Varus & Primus.
 Quoiqu'il gardât avec eux les dehors de
 la politesse, il ne pouvoit cacher sa ja-
 lousie & sa haine. (a) On eut bientôt
 démêlé ses véritables sentimens, & toute
 la ville se tourna de son côté. On ne
 s'adressoit plus qu'à Mucien : il étoit le
 seul à qui l'on fit la cour : & lui-même
 il avoit soin d'affecter toutes les manières
 qui pouvoient frapper les yeux du public ; grand faste,
 escorte de gens armés, gardes devant sa
 porte, multitude & variété de maisons
 & de jardins où il se transportoit successi-
 vement. Il agissoit & vivoit en Empereur,
 si ce n'est qu'il ne lui en manquoit que le nom. Il
 decidoit les plus importantes affaires sans

at-

(a) Civitas rimandis offensis sagax verteret se
 transfuleratque. Ille unus ambiri, colit : nec de-
 erat ipse stipatus armatis, domos horresque por-
 nutans, adparatu, incessu, exubilis, vim Prin-
 cipis complecti, nomen remittere. Tac.

attendre les ordres de Vespasien, qui véritablement le traitoit presque d'égal, jusqu'à l'appeller son frère, & le rendre dépositaire de son sceau, afin qu'il ordonnât en son nom tout ce qu'il jugeroit convenable. Mucien abusa de ce pouvoir pour exécuter des violences, opposées sans-doute aux inclinations & aux maximes du Prince qu'il représentoit.

C'est ainsi qu'il ordonna le meurtre de Calpurnius Galerianus, fils de C. Pison, que l'on avoit voulu mettre sur le trône en la place de Néron. Tout le crime de ce jeune-homme étoit un nom illustre, les graces brillantes de l'âge, & les vains discours de la multitude, qui avoit les yeux sur lui. Comme l'autorité du nouveau gouvernement n'étoit pas encore pleinement affermie, & qu'il restoit dans la ville un levain de trouble & d'agitation, il se trouvoit des esprits téméraires qui dans leurs propos inconsidérés sembloient inviter Galerianus à aspirer à la souveraine puissance. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer Mucien à s'en défaire. Il lui donna des gardes, qui l'emmenèrent hors de la ville, où sa mort auroit fait trop d'éclat: il ordonna qu'on lui ouvrit les veines, lorsqu'il en seroit à quarante milles de distance. J'ai parlé d'avance de la mort du fils de Vitellius encore enfant, qui suivit de près celle de Galerianus.

Ainsi finit à Rome cette année d'affreux.

Meurtre de
Calpurnius
Galerianus.
Tee

AN. R. 810. freuses calamités. Le Consulat de Vespasien avec Tite son fils annonça à l'Univers un plus heureux avenir; & la ville en goûta les prémices par le calme qui y fut rétabli.

AN. R. 821. **VESPASIANUS AUGUSTUS II.**
De J. C. 70. **TITUS CÆSAR.**

Assemblée du Sénat le premier janvier.
Domitien Préteur de la ville.
Tac. Hist. IV. 39.
Le premier janvier, le Sénat convoqué par Julius Frontinus, Préteur de la ville, qui en l'absence des Consuls étoit à la tête de la Magistrature, décerna des éloges & des actions de grâces aux Généraux, aux Armées, & aux Rois alliés, qui avoient aidé la victoire de Vespasien. On priva de la Préture Tertius Julianus, dont j'ai rapporté l'aventure & la conduite ambiguë. On lui imputoit d'avoir abandonné sa Légion, lorsqu'elle passoit dans le parti de Vespasien. La Préture vacante fut conférée à Plotius Griphus, créature de Mucien. Peu de jours après on sçut que Julianus s'étoit rendu auprès de l'Empereur, & on le rétablit dans sa charge, sans destituer Griphus, qui par cet arrangement se trouva Préteur surnuméraire.

Dans la même assemblée du premier janvier, Hormus affranchi de Vespasien fut élevé à l'état de Chevalier Romain; & Frontinus abdiqua la Préture pour faire place à Domitien. Le nom de ce jeune Prince fut donc mis à la tête des Lettres

tres qui s'écrivoient au nom du Sénat, & des Ordonnances que l'on publioit dans Rome. Mais le réel du pouvoir restoit à Mucien : si ce n'est qu'animé par son caractère inquiet & ambitieux, & par les discours des Courtisans, Domitien hazardoit souvent des actes d'autorité.

Mucien le ménageoit sans le craindre; mais il craignoit beaucoup Primus & Varus, qui étoient soutenus par la gloire de leurs exploits récents, par l'affection des soldats, & même par celle du peuple, charmé de la modération qu'ils avoient fait paroître en ne tirant l'épée contre personne depuis la victoire. Mucien auroit bien voulu profiter d'un bruit qui attaquoit la réputation de Primus du côté de la fidélité. On disoit que ce Général avoit fait des propositions à Crassus Scribonianus frère de Pison adopté par Galba, & qu'il lui avoit montré l'Empire en perspective en lui offrant son secours & celui de ses amis; mais que Crassus, peu disposé à se laisser gagner même par des espérances fondées, avoit refusé de se prêter à une intrigue d'un succès très-incertain. Il n'éclata donc rien dans le public de cette négociation, soit vraie, soit fausse, & Mucien se rabattit à tendre un piège à la vanité de Primus.

Il le combla d'éloges dans le Sénat, & il lui fit de magnifiques promesses dans le particulier, lui présentant pour point de vue le Gouvernement de l'Espagne citérieure.

AN. R. 821.
De J. C. 470.

Mucien affoiblit Primus, & rend le calme à la ville.

AN. R. 821. rieur, que Cluvius, mandé, comme je l'ai
 De J. C. 70. dit, par Vitellius, régissoit par des Lieu-
 tenans depuis plusieurs mois, & où il ne
 devoit pas retourner. En même tems il
 donna des charges de Tribuns, de Pré-
 fets, à plusieurs amis de Primus. Lors-
 qu'il vit que cet esprit léger se laissoit
 flatter par des espérances trompeuses, il
 travailla à l'affoiblir, en éloignant la sep-
 tième Légion, qui étoit toute de feu
 pour lui, & la renvoyant dans ses quar-
 tiers d'hiver. La troisième, qui avoit un
 grand attachement pour Varus, fut pa-
 reillement renvoyée en Syrie. La guerre
 de Civilis fut une raison de faire partir
 pour la Germanie la sixième & la huitième
 Légion. C'est ainsi que la ville, dé-
 chargée de cette multitude de soldats qui
 y entretenoit le trouble, recouvra sa for-
 me & sa tranquillité ordinaires; les Loix
 & les Magistrats reprirent leur autorité.

Discours de
 Domitien
 au Sénat:
 honneurs
 de Galba
 rétablis.

Le jour que Domitien entra dans le Sé-
 nat, il fit une courte harangue sur l'ab-
 sence de son père & de son frère, parlant
 convenablement de lui-même & de sa jeu-
 nesse. Son discours étoit relevé par les
 graces extérieures: & comme on ne le
 connoissoit pas encore, la rougeur qui
 lui montoit aisément au visage, passoit
 pour une marque de modestie.

Il proposa de rétablir les honneurs de
 Galba: & Curtius Montanus, dont j'ai
 rapporté l'exil sous Néron, demanda que
 l'on joignît Pison à son père adoptif. Le
 Sé-

Sénat ordonna par un Decret, que l'on AN. R. 821;
honorât la mémoire de l'un & de l'autre; De J. C. 79.
mais l'article qui regardoit Pison, n'eut
point d'exécution.

On érigea ensuite une commission com- Commis-
posée de Sénateurs tirés au fort, que l'on saires du
chargea de plusieurs soins importants, sça- Sénat pour
voir de faire restituer aux propriétaires ce quatre ob-
qui leur avoit été injustement enlevé par jets impor-
la violence des guerres civiles; de réta- tans.
blir les monumens des anciennes loix,
gravées autrefois sur des tables de bron-
ze, qui avoient péri dans l'incendie du
Capitole; de décharger les fastes d'un
grand nombre de fêtes, que l'adulation
des tems précédens y avoit introduites;
enfin de chercher les moyens de dimi-
nuer les dépenses de l'Etat. L'établisse-
ment de cette commission respire la sa-
gesse & les meilleures intentions pour le
Bien public. Mais comme nous avons
perdu la plus grande partie de ce que Ta-
cite avoit écrit sur le règne de Vespasien,
nous ne pouvons pas dire quels furent les
fruits du travail des Commissaires, si ce
n'est par rapport à un seul des quatre ob-
jets qui leur étoient proposés. Suétone
nous apprend que Vespasien rétablit trois
mille anciens Monumens, Loix, Séna-
tusconsultes, Traités avec les Rois &
les Peuples, & autres Actes d'une pareil-
le importance. Il les fit graver sur des pla-
ques de bronze, qui furent attachées aux
murs du Capitole après sa reconstruction.
Pour

AN. R 821. Pour ce qui regarde la modération des
 De J. C. 70. dépenses publiques, il est à croire que
 Mucien fit ressouvenir les Commissaires
 que cet article avoit été précédemment
 proposé, & réservé à l'Empereur. Et en
 général il paroît par l'expression de Sué-
 tone, que l'autorité du Prince intervint
 dans l'exécution de ce qui avoit été or-
 donné d'une façon un peu républicaine
 par le Sénat.

Condam-
 nation de
 P. Celer.

L'affaire entre Musonius Rufus & P.
 Celer fut terminée dans la même séance
 dont je rapporte actuellement la délibé-
 ration. Le faux Philosophe subit la con-
 damnation qu'il méritoit, ayant fait preu-
 ve d'une lâcheté égale à la noirceur de
 son ame. Car dans le danger il ne mon-
 tra ni courage, ni présence d'esprit; à
 peine put-il ouvrir la bouche. Autant que
 Musonius acquit de gloire en poursuivant
 la vengeance d'un homme aussi respecté
 que Soranus, autant Demetrius le Cyni-
 que, qui parla pour l'accusé, s'attira-t-il
 de blâme par son zèle déplacé pour la
 défense d'une si mauvaise cause. On jugea
 que la vanité, & l'intérêt mal-entendu
 de l'honneur de la Philosophie, avoient
 bien plus de pouvoir sur son esprit, que
 l'amour de la Vérité & de la Justice.

Efforts du
 Sénat pour
 punir les
 accusa-
 teurs.

La condamnation de Celer donna lieu
 au Sénat de penser que le tems étoit ve-
 nu de satisfaire sa juste indignation con-
 tre les accusateurs; & Junius Mauricus de-
 manda communication des régitres du
 Pa-

Palais Impérial, afin que l'on pût con- AN. R. 821.
noître les délateurs secrets. Domitien ré- De J. C. 79.
pondit qu'il falloit consulter l'Empereur
sur une telle proposition. Alors le Sénat
imagina un autre expédient pour parve-
nir, s'il étoit possible, au même but. Ce
fut d'obliger tous les membres de la Com-
pagnie à prêter dans le moment même
un serment solennel, par lequel chacun
prendroit les Dieux à témoin, qu'il n'a-
voit rien fait qui pût causer la ruine de
personne, & ne s'étoit jamais proposé
d'acquérir des récompenses & des digni-
tés aux dépens de la fortune & de la vie
de ses concitoyens. Ceux qui se sentoient
coupables, se trouvèrent bien embarrassés;
& lorsque leur tour de jurer arrivoit, ils
usoient de différens détours; & pour ac-
commoder leur conscience avec leur in-
térêt, ils changeoient quelques termes
dans la formule du serment.

Le Sénat ne fut point la dupe de ces
parjures déguisés. Tacite nomme trois
délateurs, sur lesquels on tomba avec
tant de vivacité, que cette sage Com-
pagnie parut même oublier la décence
qui lui convenoit. Les Sénateurs mon-
troient le poing au plus odieux des trois,
& ils ne cessèrent de le menacer jusqu'à
ce qu'il fût sorti de l'assemblée.

On attaqua ensuite Pactius Africanus,
à qui l'on attribuoit la mort des frères
Scribonius, dont j'ai parlé sur la fin du
régne de Néron. Celui-ci n'osant avouer,

AN. R. 281. & ne pouvant pas nier, eut recours à
De J. C. 70. la recrimination : & comme il étoit sur-
 tout fatigué par les interrogations pres-
 santes de Vibius Crispus , il retourna
 contre lui le reproche , & mêlant sa cau-
 se avec celle d'un Sénateur puissant , il
 évita la punition de ses crimes.

**Regulus vi-
 vement at-
 taqué.**

Mais nul ne donna lieu à une scène
 plus animée qu'Aquilius Regulus , si
 fameux dans les Lettres de Pline , où il
 est qualifié (a) le plus méchant & le plus
 effronté des mortels. Jeune encore , il
 s'étoit signalé par la ruine de la maison
 des Crassus , ainsi que je l'ai rapporté
 ailleurs , & par celle d'Orphitus , sur la-
 quelle nous n'avons pas d'autres lumié-
 res. Il s'étoit porté à ce cruel ministé-
 re , non comme il étoit arrivé à quel-
 ques-uns , pour éviter un péril qui le
 menaçât , mais par pure méchanceté , &
 pour améliorer sa fortune. Sulpicia , ven-
 ve de Crassus , & mère de quatre enfans ,
 étoit disposée à demander vengeance , si
 on vouloit l'écouter. Dans une position
 si critique , Vipstanus Messala , frère de
 Regulus , jeune-homme qui n'avoit pas
 encore l'âge requis pour entrer au Sénat ,
 se fit beaucoup d'honneur. Ne pouvant
 disconvenir des faits , il employoit les
 prières , il unissoit ses intérêts à ceux de
 l'accusé ; & par un discours où brilloient
 tout

(a) *Omnium bipedum nequissimus. Plin. Ep.*
 l. 5.

tout ensemble l'esprit & le sentiment, il ébranla une partie du Sénat. AN. R. 851.
De J. C. 70.

Curtius Montanus renversa par une invective infiniment véhémence tout ce que les douces & tendres insinuations de Messala avoient pu opérer. Il alla jusqu'à imputer à Regulus d'avoir, après la mort de Galba, donné de l'argent au meurtrier de Pison, qu'il haïssoit parce qu'il l'avoit fait exiler, & de s'être porté à cet excès incroyable de déchirer avec les dents la tête de ce jeune & infortuné César. „ Au-
„ moins cette lâche cruauté, ajoutoit-
„ il, ne t'a pas été ordonnée par Né-
„ ron, & ne t'étoit pas nécessaire pour
„ sauver ta fortune ou ta vie. Pardon-
„ nons à la bonne heure à ceux qui ont
„ mieux aimé faire périr les autres, que
„ de se mettre eux-mêmes en danger.
„ Mais pour toi, les circonstances où
„ tu te trouvois te promettoient sûreté,
„ un père exilé, ses biens partagés en-
„ tre des créanciers, un âge encore trop
„ peu avancé pour aspirer aux charges,
„ rien autour de toi qui pût irriter la cu-
„ pidité de Néron, rien qui pût lui don-
„ ner de la crainte. (a) Tu n'as eu d'au-
„ tre motif que la soif du sang & l'avi-
„ dité des récompenses, pour signaler
„ par le meurtre d'un aussi illustre per-
„ sonnage que Crassus les prémices d'un
„ talent qui ne s'étoit encore fait connoître

(a) Libidine sanguinis, & hiru pramiorum,
B 2 ig-

AN. R. 321. „ tre par la défense d'aucun citoyen.
 De J. C. 70. „ Encouragé par les dépouilles dont t'a-
 „ voit enrichi le malheur public, déco-
 „ ré des ornemens Consulaires, amor-
 „ cé par un salaire de sept millions de
 „ sesterces, brillant d'un sacerdoce si
 „ indignement acquis, tu n'as plus mis
 „ de bornes à tes fureurs: tu envelop-
 „ pois dans une ruine commune des en-
 „ fans innocens, des vieillards respecta-
 „ bles, des Dames du premier rang: tu
 „ accusois Néron de timidité & de len-
 „ teur, & tu lui reprochois de se don-
 „ ner une fatigue inutile à lui-même &
 „ aux délateurs, en attaquant chaque mai-
 „ son l'une après l'autre, au-lieu de dé-
 „ truire par un seul ordre de sa main le
 „ Sénat entier. Retenez, Messieurs, par-
 „ mi vous, conservez avec soin un hom-
 „ me de si bon conseil & si expéditif,
 „ afin que tous les âges aient leur exem-
 „ ple de méchanceté, & que de même
 „ que nos vieillards imitoient Eprius &
 „ Vibius Crispus, notre jeunesse pren-

„ ne
 ignotum adhuc ingenium, & nullis defensionibus expertum, exinde nobili imbuisti: quum ex funere Reipublicæ raptis consularibus spoliis, septuagies testertio saginatus, & sacerdotio fulgens, innoxios pueros, illustres senes, conspicuas feminas eadem ruinâ prosterneres; quum segnitiam Neronis incusares, quòd per singulas domos seque & delatores fatigaret: posse universum Senatum unâ voce subverti. Retinere, P. C. & reservate hominem tam expediti consilii, ut omnis ætas instructa sit, & quomodo senes nostri Marcellum, Crispum, juvenes Regulum imitentur. Tac.

„ ne Regulus pour modèle. Le vice, AN. R. 821.
 „ même malheureux, trouve des imita- De J. C. 72.
 „ teurs: que sera-ce, s'il est en honneur
 „ & en crédit? Et celui qui nous fait
 „ trembler n'ayant encore géré que la
 „ Questure, oserons-nous le regarder en
 „ face lorsqu'il aura passé par la Prétu-
 „ re & le Consulat? Pensons-nous que
 „ Néron soit le dernier des Tyrans?
 „ Ceux qui survécurent Tibère & Ca-
 „ ligula, avoient eu la même idée, &
 „ cependant il s'en est élevé un plus
 „ odieux & plus cruel encore. Nous n'a-
 „ vons rien à craindre de Vespasien: son
 „ âge, la modération de son caractère,
 „ nous sont de surs garans de notre bon-
 „ heur. Mais les bons Princes laissent des
 „ exemples souvent peu suivis. (a) Nous
 „ sommes affoiblis, Messieurs: nous ne
 „ sommes plus ce Sénat qui après la
 „ mort de Néron demandoit que les dé-
 „ lateurs fussent punis du dernier suppli-
 „ ce. Le premier jour qui suit la mort
 „ d'un mauvais Prince, est le plus beau
 „ de tous les jours." Ce discours est une
 „ vraie prédiction des maux que Regulus
 „ devoit faire sous Domitien; & Tacite,
 „ qui en avoit été témoin, prophétisoit à
 „ coup sûr.

Montanus fut écouté avec un tel ap- Helvidius
 plau. attaque de-

(a) Elanguinus, P. C. nec jam ille Senatus su-
 mus, qui occiso Nerone, delatores & ministros
 more majorum puniendos flagitabat. Optimus
 est post malum Principem dies primus. Tac.

AN. R. 821. De J. C. 70. nouveau E-prius.

plaudissement, qu'Helvidius espéra réussir à ruiner Eprius. Il prit donc la parole, & commençant par louer beaucoup Cluvius Rufus, qui non moins distingué qu'Eprius par ses richesses & par son éloquence, n'avoit cherché à nuire à personne sous Néron, il tournoit un si bel exemple contre l'accusateur de Thraséa. Le feu de son indignation se communiqua à tous les Sénateurs, en sorte qu'Eprius feignit de vouloir se retirer. „ Nous nous en allons, dit-il à Helvidius, & nous vous laissons votre Sénat: réglez ici en la présence du fils de l'Empereur. ” Vibius Crispus le suivoit: tous deux fort irrités, mais avec de la différence dans l'air du visage. Eprius lançoit des regards menaçans, Crispus cachoit son ressentiment sous un ris forcé. Leurs amis accoururent, & les empêchèrent de sortir. La querelle se ranima: d'un côté le nombre & la justice, de l'autre le crédit & la richesse. Tout le jour se passa en disputes très-vives sans rien conclure.

Mucien protège les accusateurs, & les met à couvert.

Dans l'assemblée du Sénat qui suivit, Domitien ouvrit la séance par un discours où il exhorta les Sénateurs en peu de mots à oublier les anciennes haines, & à excuser la fâcheuse nécessité des tems précédens. Mucien s'étendit davantage, & il plaida ouvertement & longtems la cause des accusateurs. Il désigna même Helvidius sans le nommer, donnant d'un ton de douceur quelques avis déguisés en prières à

à ceux qui après avoir tenté, puis abandonné une action, y revenoient encore, & vouloient la faire revivre. Le Sénat voyant que la liberté dont il avoit commencé à faire usage, ne réussissoit pas, y renonça.

Mucien voulut néanmoins donner quelque apparence de satisfaction aux Sénateurs, & il renvoya en exil deux misérables, qui y avoient été condamnés sous Néron, & en étoient sortis depuis sa mort; Octavius Sagitta, coupable du meurtre d'une femme qu'il avoit aimée; & Antistius Sosianus, auteur de vers diffamatoires, & ensuite délateur d'Anteius & d'Ostorius Scapula. Mais le Sénat ne prit point le change. Sosianus & Sagitta étoient des hommes à qui personne ne prenoit intérêt, & leur retour à Rome eût été sans conséquence: au-lieu que l'on craignoit la puissance, les richesses, & le caractère malfaisant des accusateurs, que Mucien prenoit sous sa protection.

Vespasien, plus équitable & plus doux, ne jugea pourtant pas à propos de punir les délateurs, mais il envoya quelque temps après d'Alexandrie à Rome une Ordonnance, par laquelle il abolissoit l'action de lèse-majesté, cassoit toutes les procédures faites sous Néron sur cet odieux prétexte, & conséquemment rétablissoit la mémoire de ceux qui avoient été mis à mort, & délivroit les vivans de toutes les peines prononcées contre eux.

AN. R. 827.
De J. C. 70.

Il s'efforce
d'appaiser
le Sénat irrité.

Dio. ap.
Val.

AN. R. 921. Mucien adoucit un peu l'indignation
De J. C. 70. publique, en laissant le Sénat user de son
Tac. Hist. autorité pour venger, suivant l'ancien usage,
17. 45. un de ses membres, qui se plaignoit d'avoir été insulté & outragé par les Siennois. Les coupables furent cités & punis; & le Sénat rendit un Decret pour repri-
mander le peuple de Siennue, & l'avertir de se comporter dans la suite avec plus de modestie.

Les alliés de l'Empire furent aussi consolés par le jugement prononcé contre Antonius Flamma Proconsul de Crète & de Cyrènes, qui accusé & convaincu de concussions fut condamné à réparer les torts qu'il avoit faits aux peuples de son Gouvernement, & de plus envoyé en exil à cause de sa cruauté.

Mouvement de sédition parmi les troupes.

Dans ce même tems il y eut parmi les troupes un mouvement considérable, qui dégénéra presque en sédition. Les Prétoriens cassés par Vitellius, qui avoient repris les armes pour Vespasien, demandoient à rentrer dans leur corps. Ce service honorable & avantageux avoit aussi été promis à un grand nombre de Légionnaires. Enfin les Prétoriens de Vitellius prétendoient conserver leur état, & il falloit se résoudre à répandre beaucoup de sang si l'on entreprenoit de les en priver. Cependant la multitude des contendans excédoit le nombre prescrit pour les Cohortes Prétoriennes.

Mucien déterminé à faire un choix,
vint.

vinrent au camp ; & d'abord il rangea en bon AN. R. 811.
 ordre les vainqueurs distribués par Com- DE J. C. 70
 pagnies avec leurs armes & leurs ensei-
 gnes. Ensuite furent amenés les Préto-
 riens de Vitellius presque nuds, les uns
 tirés des prisons où on les avoit jetés après
 qu'ils s'étoient rendus avec le frère de cet
 Empereur, les autres ramassés des diffé-
 rens quartiers de la ville & des bourgades
 voisines. On doit se souvenir que Vitel-
 lius ayant cassé les anciens Prétoriens,
 trop attachés à Othon, les avoit rempla-
 cés par des soldats pris dans les Légions
 qui avoient combattu pour sa cause, c'est-
 à-dire, pour la plus grande partie dans les
 Légions Germaniques, quelques-uns dans
 celles de la Grande-Bretagne, ou dans
 d'autres armées affectionnées au parti. En
 conséquence Mucien ordonna qu'on les
 partageât selon la différence des corps
 d'où ils avoient été tirés. Cet ordre exci-
 ta un tumulte affreux. Ils avoient été tout
 d'un coup effrayés lorsqu'ils s'étoient vus
 vis-à-vis de troupes brillantes & bien ar-
 mées, étant eux-mêmes sans armes, &
 dans un équipage déplorable, enfermés
 de toutes parts. Mais au moment que pour
 exécuter l'ordre de Mucien on commen-
 ça à les séparer les uns des autres, & à les
 distribuer en divers pelotons, leur crainte
 redoubla, & ceux de Germanie surtout
 s'imaginèrent qu'on les destinoit à la mort.
 Frappés de cette idée funeste, ils se jet-
 toient au cou de leurs camarades, ils les

AN. R. 821. tenoient étroitement embrassés, ils leur
De J. C. 79. demandoient le baiser comme les voyant
pour la dernière fois, ils les prioient de ne
pas souffrir que ceux qui étoient dans une
même cause éprouvassent un sort différent.
Tantôt ils s'adressoient à Mucien, tantôt
ils imploroient l'Empereur absent : ils ap-
pelloient le Ciel & tous les Dieux à leur
secours. Mucien alarmé de ces gémisse-
mens lamentables, auxquels les troupes du
parti vainqueur commençoient à s'inté-
resser par des cris d'indignation, prit soin
de rassurer les esprits troublés, en leur
protestant qu'il les regardoit tous comme
unis par un même serment, comme sol-
dats du même Empereur. Ainsi se passa
cette journée.

Mucien cé-
de à leurs
désirs,
mais par
adresse il
reprend ce
qu'il avoit
accordé.

Die. VII.

Peu de jours après Domitien les ras-
sembla pour leur faire des propositions : &
c'est peut-être alors qu'il leur distribua
la largesse dont parle Dion, de vingt-
cinq deniers (a) par tête. Ils avoient eu
le tems de revenir de leur frayeur, & ils
l'écoutèrent avec fermeté. Ils refusent les
terres qu'on leur offroit, & demandent à
continuer de servir dans les Gardes Pré-
toriennes. C'étoient (b) des prières, mais
que l'on ne pouvoit rejeter. On leur ac-
corda donc leur demande. Dans la suite
on en congédia plusieurs, à qui l'on per-
suada que leur âge & le nombre de leurs
an-

(a) Deux livres dix sels.

(b) Preces erant, sed quibus contradici non pos-
set. Tac.

années de service exigeoient du repos. AN. R. 822.
On en cassa d'autres pour cause de con- De J. Q. 76
travention à la discipline. Ainsi le Gou-
vernement en vint au point qu'il s'étoit
proposé, en (a) attaquant par parcelles
une multitude dont le concert étoit for-
midable.

Il fut délibéré dans le Sénat, que la Divers faits
République emprunteroit soixante mil- moins im-
lions de sesterces, (sept millions cinq portans.
cens mille livres). Ce Decret n'eut point
d'exécution, soit que le besoin ne fût
pas réel, & eût été prétexté par quelque
vue de politique cachée, soit que l'on
eût trouvé d'autres ressources.

Domitien abrogea, par une Loi por-
tée devant le peuple, les Consulats que
Vitellius avoit donnés : vestige remar-
quable des formes anciennes.

On rendit de grands honneurs à la mé-
moire de Flavius Sabinus, dont j'ai rap-
porté la mort cruelle & ignominieuse, &
on lui célébra de magnifiques funérailles :
exemple singulier de la variété des cho-
ses humaines.

Vers ce même tems L. Pison, Pro- Mort de Pi-
consul d'Afrique, devint la victime des son, Pro-
ombrages de Mucien. Il est pourtant dif- consul d'A-
ficile d'assurer que Pison fût absolument frique, qui
innocent. Mais il n'étoit point turbu- étoit deve-
lent par caractère, & il se trouva dans nu suspect
une à Mucien. Tac. Hist.
IV. 38. 48.
49. 50.

(a) Dimissi... carptim, ac singuli: quo tutissimo
remedio consensus multitudinis extenuatur. Tac.

AN. R. 821. une position plus malheureuse que cri-
 De J. C. 70. minelle. L'Afrique, dont il avoit le
 Gouvernement, étoit de longue main,
 comme je l'ai remarqué ailleurs, mal
 disposée à l'égard de Vespasien. De-plus,
 au commencement de l'année dont je
 rapporte les événemens, les convois qui
 avoient coutume de venir de cette Pro-
 vince à Rome, manquèrent par les vents
 contraires: & le peuple, qui (a) de tous
 les objets publics n'est sensible qu'à celui
 des vivres, en murmuroit déjà, & s'i-
 maginoit que le Proconsul retenoit les
 vaisseaux & les empêchoit de partir. Ces
 bruits étoient augmentés par les ennemis
 secrets du Gouvernement actuel; & les
 vainqueurs eux-mêmes, possédés d'une
 insatiable cupidité, faisoient avec joie
 l'espérance d'une nouvelle guerre, qui
 leur annonçoit de nouvelles occasions de
 s'enrichir. Dans une telle circonstance,
 d'anciens amis de Vitellius, qui étoient
 venus chercher un asyle en Afrique, fi-
 rent quelques tentatives auprès de Pison.
 Ils lui représentèrent la fidélité chancel-
 lante des Gaules, la révolte déclarée de
 la Germanie, ses propres dangers, tout
 à craindre pour lui dans la paix, & plus
 de sûreté dans la guerre. Il n'est pas dit si
 Pison prêta l'oreille à ces discours: mais
 Mucien résolut de le prévenir, & sur de
 si foibles présomptions il fit partir un
 Cen-

(a) Cui una ex Republica annona cura.

Centurion chargé de l'ordre de le tuer. *AN. R. 200.*

Cet ordre ne fut pas tenu si secret, *De J. C. 700.* qu'un Colonel de Cavalerie attaché à Pison n'en eût quelques lumières. Cet Officier passe la mer, arrive avant le Centurion, & instruit Pison de tout. Il le presse de se révolter, en lui citant l'exemple de Calpurnius Galerianus son cousin & son gendre, qui venoit d'être mis à mort.

„ Une seule voie de salut vous est ouverte, lui dit-il: c'est de tout oser. Vous
 „ avez seulement à délibérer si vous prendrez ici sur le champ les armes, ou s'il
 „ vaut mieux que vous passiez en Gaule,
 „ & que vous alliez vous offrir pour Chef
 „ aux armées sur le Rhin, qui tiennent
 „ encore par le cœur à Vitellius”. Pison ne se laissa point ébranler par ces représentations, & il se détermina à attendre l'événement.

Cependant le Centurion envoyé par Mucien entre dans le port de Carthage; & dès qu'il fut débarqué il élève la voix, comme chargé d'apporter à Pison la nouvelle de son élévation à l'Empire; il fait des vœux pour sa prospérité, & il invite à se joindre à lui tous ceux qu'il rencontre, & qu'une proclamation si étrange & si imprévue remplissoit d'étonnement. La populace s'attroupe, *(a)* & habituée à la flatterie, indifférente pour le vrai

(a) Gaudio clamoribusque cuncta miscbant, indiligentiâ veri, & adulandi libidine. *Tac.*

AN. R. 821. vrai ou pour le faux , elle court à la place ,
De J. C. 70. & appelle Pison avec de grands cris d'une
 joie tumultueuse. Le Proconsul averti
 d'avance , & d'ailleurs homme qui sça-
 voit se posséder , ne sortit point , ne se
 livra point à la faveur d'une multitude in-
 considérée : mais il fit entrer le Centurion ,
 & l'ayant interrogé , lorsqu'il eut sçu de
 lui la vérité , il le fit exécuter publique-
 ment , moins dans l'espérance de sauver
 sa vie , que pour satisfaire sa juste colère
 contre un meurtrier de profession , qui
 avoit déjà tué Clodius Macer en Afrique
 sous Galba. Il rendit ensuite une Ordon-
 nance , par laquelle il improuvoit sévère-
 ment la licence que s'étoient donnée les
 habitans de Carthage. Du reste il se tint
 enfermé dans son Palais , ne remplissant
 pas même les fonctions ordinaires de sa
 charge , parce qu'il vouloit éviter toute
 occasion de trouble & de mouvement par-
 mi le peuple.

T. III. L. J'ai observé ailleurs que depuis Cali-
VII. p. 21. gula la Légion que les Romains tenoient
 en Afrique , n'obéissoit plus au Proconsul ,
 mais à un Lieutenant de l'Empereur. Celui
 qui occupoit alors ce poste se nommoit
 Valerius Festus , homme ambitieux , indi-
 gent à cause des folles dépenses de sa jeu-
 nesse , & susceptible d'inquiétudes dans les
 circonstances où se trouvoient les affaires ,
 parce qu'il étoit allié de Vitellius. Si par
 ces motifs il se porta à des pensées de ré-
 volte , dont il s'ouvrit à Pison , ou si au con-
 traire

traire il résista aux tentatives par lesquelles AN. R. 821.
Pison le fonda, c'est ce qui est demeuré in- De J. C. 70.
certain; parce que nul n'avoit été admis
à leurs conférences secrètes, & qu'après
la mort de Pison Festus eût toute liberté
de charger celui qu'il avoit tué.

Quoi qu'il en soit, il n'eut pas plutôt
appris l'émotion de la populace de Car-
thage, & le supplice du Centurion, qu'il
envoya des cavaliers pour tuer le Procon-
sul. Ils vinrent en diligence, & de grand
matin avant que le jour fût bien décidé
ils entrent avec violence dans le Palais
de Pison, l'épée nue à la main. La plu-
part ne le connoissoient pas, ayant été
choisis à dessein entre les naturels du pays
& les Maures, parce que Festus se fioit
mieux pour une pareille exécution à des
étrangers qu'à des Romains. Arrivés
près de la chambre, ils rencontrèrent un
esclave, qu'ils sommèrent de leur faire
connoître Pison, & le lieu où il étoit.
L'esclave eut assez de (a) générosité pour
répondre qu'il étoit Pison, & sur le champ
il fut égorgé. Mais en sacrifiant sa vie,
il ne sauva pas celle de son Maître. Car
à la tête des meurtriers marchoit un Chef
qu'il n'étoit pas possible de tromper, Be-
bius Massa, l'un des Intendans de l'A-
frique, qui faisoit dès lors l'essai de l'hor-
rible métier qu'il exerça cruellement sous
Domitien, en se rendant l'instrument
de

(a) Egregio mendacio.

AN. R. 821. de la perte des plus honnêtes-gens.

De J. C. 70. Lorsque Festus, qui étoit resté à A-
drumète, fut informé de l'exécution de
ses ordres, il courut à sa Légion, & il fit
mettre aux fers le Préfet du camp Cetro-
nius Pisanus, qu'il accusa de complicité
avec Pison, pour avoir un prétexte de sa-
tisfaire contre lui sa haine personnelle.
Il distribua aussi à plusieurs Centurions
& soldats des peines & des récompenses,
sans aucun égard aux mérites, mais dans
le dessein de faire du bruit, & pour don-
ner lieu de croire qu'il avoit étouffé par
sa vigilance une guerre naissante.

La paix ré-
tablie dans
la Région
Tripolitai-
ne.

Il appaisa ensuite les discordes qui s'é-
toient allumées entre ceux d'Oëa (a) &
de Leptis, & dans lesquelles les plus
foibles, c'est-à-dire ceux d'Oëa, avoient
intéressé les Garamantes. Un détachement
de troupes réglées eut bientôt chassé ces
Barbares, qui ne sçavoient que piller, &
rétablit la paix entre les sujets de l'Em-
pire.

Vespasien à
Alexan-
drie.

Tac. IV.
Hist. 51.

Pendant que tout ceci se passoit en A-
frique & à Rome, Vespasien étoit à A-
lexandrie, où l'avoit amené, comme je
l'ai dit, le dessein d'affamer l'Italie, qui
ne subsistoit que par les bleds étrangers.
Il n'eut pas besoin de recourir à ce mo-
yen, qui avoit en soi quelque chose d'o-
dieux.

(a) Les trois villes Oëa, Leptis & Sabrata,
avec leurs territoires, composoient le petit pays appelé
Tripolis, c'est-à-dire, le pays des trois villes. La
ville de Tripoli en a tiré son nom.

dieux. En arrivant en Egypte, il apprit AN. R. 821a
la victoire remportée par Antonius Pri- De J. C. 70a.
mus à Crémone; & peu de tems après il
reçut la nouvelle de la mort de Vitellius
par plusieurs voies différentes. Car, quoi-
que l'on fût en hiver, il partit de Rome
non seulement des couriers, mais un grand
nombre de personnes de tout ordre &
de tout état, qui risquèrent une naviga-
tion périlleuse, pour s'acquérir le mé-
rite d'être des premiers à annoncer au nou-
veau Prince qu'il n'avoit plus de rival,
& que la Capitale de l'Empire recon-
noissoit ses loix. Son premier soin fut de
ravitailler Rome soumise à son pouvoir.
Par ses ordres se mirent sur le champ en
mer les meilleurs vaisseaux qu'il y eût dans
le port d'Alexandrie, chargés de bleds.
Le secours vint à tems. Rome n'avoit plus
de vivres que pour dix jours, lorsqu'ar-
rivèrent les provisions envoyées par Vesp-
pasien.

Ce Prince reçut aussi à Alexandrie des
Ambassadeurs de Vologèse, qui venoient
lui offrir quarante mille hommes de ca-
valerie de la part du Roi des Parthes.
C'étoit une belle & glorieuse situation,
que de se voir prévenu par des offres si
magnifiques, & de n'en pas avoir besoin.
Vespasien témoigna sa reconnoissance à
Vologèse, lui notifia la paix rétablie dans
l'Empire Romain, & l'exhorta à envo-
yer une Ambassade au Sénat.

Au milieu de tant de prospérités, la Chagrins
con- que lui cau-

AN R. 821. conduite de son jeune fils le chagrinoit.
 De J. C. 70. Domitien abusoit de la fortune avec une
 se la con- audace qui annonçoit tout ce qu'il de-
 duite de vint dans la suite Il se livroit à la dé-
 Domitien. bauche la plus outrée : les adultères ne
 Suet. De- lui coutoient rien , & il enleva à Elius
 mis 1. & Dio, Vesp. Lamia Domitia sa femme , fille de Cor-
 bulon , qu'il garda d'abord sur le pied de
 maîtresse , & qu'il épousa dans la suite.
 Ambitieux , autant que déréglé dans ses
 mœurs , il se seroit attribué toute l'auto-
 rité si l'on n'y eût mis ordre. En un seul
 jour il distribua plus de vingt emplois de
 la Ville & des Provinces : en sorte que
 Vespasien lui écrivit , „ Je vous remer-
 „ cie de ce que vous ne m'avez point
 „ encore envoyé de successeur , & de ce
 „ que vous voulez bien me laisser jouir
 „ de l'Empire. ”

Bon cœur
 de Tite.

7 ac. 117.
 Hist. 52.

Tite fit preuve à ce sujet d'un excel-
 lent naturel. Il avoit accompagné Vespas-
 sien à Alexandrie , & en prenant congé
 de lui pour aller , suivant ses ordres , ache-
 ver la guerre contre les Juifs , il le pria de
 ne point ajoûter une entière foi aux rap-
 ports par lesquels on l'aigrissoit contre son
 fils , & de réserver une oreille pour un si
 cher accusé. Il lui représenta „ que (a)
 ni

(a) Non legiones, non classes, perinde firma im-
 perii munimenta, quàm numerum liberorum.
 Nam amicos tempore, fortunâ, cupidinibus ali-
 quando aut erroribus, imminui, transferri, desine-
 re. Suum cuique sanguinem indiscretum, sed maxi-
 mè Principibus: quorum prosperis & alii fruan-
 tur, adversa ad junctissimos pertineant. Ne fra-
 tri-

„ ni les armées ni les flottes n'étoient AN. R. 821.
 „ d'aussi fermes appuis pour les Princes, De J. C. 70.
 „ que le nombre de leurs enfans. Que les a-
 „ mis changeoient souvent selon les tems
 „ & les circonstances; que la passion, ou
 „ les préventions les refroidissoient, les
 „ détachent, les faisoient passer dans le
 „ parti contraire. Au-lieu que le sang for-
 „ moit des liaisons indissolubles, surtout
 „ parmi les Princes, dont les prospérités
 „ se communiquent même aux étrangers,
 „ mais dont les disgrâces sont surtout par-
 „ tagées par ceux qui leur appartiennent
 „ de plus près. Il ajouta qu'il étoit dif-
 „ ficile que les frères véussent en bonne
 „ intelligence, si leur père ne leur don-
 „ noit le ton & l'exemple". Vespasien
 charmé du bon cœur de Tite, mais sça-
 chant à quoi s'en tenir avec Domitien,
 se contenta de répondre à son fils aîné,
 qu'il l'exhortoit à continuer de se bien
 conduire, & à soutenir la gloire des Ar-
 mes Romaines: que pour lui, il se char-
 geoit du soin de maintenir la paix dans l'E-
 tat & dans sa famille.

Vespasien séjourna quelques mois à Ale- Vespasien
 xandrie, attendant les vents réglés qui ne se fait
 soufflent au commencement de la belle pas aimer
 saison. Il avoit encore un autre motif de des Alexan-
 ne se point hâter. Il ne comptoit pas que drins.
 le siège de Jérusalem dût longtems retenir Zonar.

Tite

tribus quidem mansuram concordiam, ni pater
 exemplum præbisset. *Zos.*

AN R. 821. Tite son fils; & son plan étoit, après la
De J. C. 70. prise de cette ville, de l'emmener à Ro-
Die. & me avec lui. Pendant ce séjour, il ne se
Suet. Vesp. fit pas beaucoup aimer des Alexandrins.
 29. Ils estimoient la magnificence, & Vespasien avoit un goût décidé pour la simplicité. Ils s'étoient flattés de recevoir de lui quelque gratification, parce qu'ils l'avoient les premiers reconnu pour Empereur; & au-contraire, comme il aimoit l'argent, il les fatiguoit par des impositions, ou nouvelles, ou levées avec une nouvelle rigueur. Les Alexandrins s'en vengèrent, & cherchèrent à le piquer par des brocards: mais le Ciel, si nous en croyons les Ecrivains du Paganisme, l'illustra par des miracles.

Prétendus
 miracles
 de Vespasien.

Tac. IV.
Hist. 31.
Suet. Vesp.
7. Dio.

Deux hommes du peuple, l'un presque aveugle, l'autre affoibli d'une main dont il ne pouvoit se servir, s'adressèrent à lui, comme avertis par le Dieu Sétapis, qui entre autres attributs dont le décoroit la Superstition Egyptienne passoit pour le Dieu de la Médecine, que l'Empereur les guériroit, l'un en appliquant sa salive sur les yeux malades, l'autre en lui pressant la main avec son pied. Vespasien, très-éloigné du faste & de la forfanterie, se moqua d'eux d'abord, & rejetta bien loin une pareille proposition. Ensuite ébranlé par leurs instances, encouragé par la flatterie, il les fit visiter par les Médecins. Le rapport des Médecins lui donna de l'espérance.

Ils,

Ils dirent que dans celui qui se plaignoit de ne point voir, les organes de la vision n'étoient point détruits ; & que la main de l'autre avoit souffert une espèce de luxation, qu'une pression forte pouvoit corriger. A ces observations fournies par leur Art ils joignirent le langage de Cour, c'est à-dire, l'adulation. „ Telle „ est peut-être, disoient-ils, la volonté „ des Dieux, que le Prince soit reconnu „ manifestement le Ministre de leurs bien- „ faits envers l'humanité. Après tout, „ la guérison manquée fera la honte de „ ces misérables ; exécutée elle tourne- „ ra à la gloire de l'Empereur. ” Vespasien se laissa enivrer par ces discours, & ne croyant rien impossible à sa fortune, d'un air de confiance il ordonna qu'on lui amenât les malades en présence d'une grande multitude de peuple, que l'attente de l'événement tenoit en suspens : il fit les opérations qui lui étoient prescrites, & le succès répondit : sur le champ le jour fut rendu à l'aveugle, & l'usage de la main à l'estropié. Tacite, pour confirmer la vérité de son récit, ajoute que du tems qu'il écrivoit, c'est-à-dire, sous Trajan, ceux qui avoient été témoins du fait persistoient à l'attester, quoiqu'aucun intérêt ne pût les porter au mensonge.

Il est peut-être difficile de se refuser à ce témoignage, soutenu de celui de Suétone & de Dion. Mais nous devons ob-

AN. R. 821. observer soigneusement que les maux
De J. C. 70. guéris par Vespasien n'étoient point incurables de leur nature, & que par conséquent il est permis de penser que leur cure n'excédoit point la puissance du Démon. On ne peut douter que l'établissement du Christianisme, qui détruisoit son empire, n'allarmât étrangement ce Prince de ténébres. Il tâchoit donc d'obscurcir par des faits qui eussent quelque chose de surprenant l'éclat des vrais miracles opérés par Jésus-Christ, par les Apôtres, & par leurs Disciples. Ici l'affectation d'employer la saine est visiblement copiée d'après la guérison miraculeuse de l'aveugle né.

Les deux merveilles que j'ai racontées, ne sont pas les seules qui aient illustré le séjour de Vespasien à Alexandrie. On en ajoute une troisième, mais qui n'est pas de la même importance, ni également autorisée. On dit que pendant que Vespasien étoit dans le Temple de Sérapis, pour consulter l'Oracle du Dieu, en se retournant il apperçut un des premiers de l'Égypte, nommé Basilide, que la maladie retenoit actuellement à plus de vingt-cinq lieues de distance. Comme le nom de Basilide vient d'un mot Grec qui signifie *Roi*, on jugea que le Dieu par cette apparition miraculeuse donnoit sa réponse, & assuroit l'Empire à Vespasien. Il est aisé de sentir combien tout cela est frivole. Je ne trouve dans ce récit qu'une
mer-

merveille absurde & fans preuve, comme sans utilité.

AN. R. 822.
De J. C. 70.

D'Alexandrie Vespasien envoya ses ordres à Rome pour le rétablissement du Capitole, & il chargea de l'intendance de l'ouvrage L. Vestinus, simple Chevalier Romain, mais d'une considération qui l'égalait aux plus illustres Sénateurs. Vestinus commença par assembler les Aruspices, qui après avoir consulté les entrailles des victimes, déclarèrent qu'il

Ordre de Vespasien pour rebâtir le Capitole. Cérémonie de la première pierre.
Tac. IV.
Hist. 53.

falloit jeter dans des marais les débris de l'ancien Temple, & rebâtir le nouveau sur le même terrain, en conservant les mêmes alignemens, la même distribution, & le même plan, parce que les Dieux n'y vouloient aucun changement. Tacite raconte en détail les cérémonies qui furent observées lorsque l'on posa la première pierre, & les Lecteurs curieux de l'Antiquité ne seront pas fâchés de trouver ici cette description.

Le vingt & un Juin, le jour étant clair & serein, on environna d'une enceinte de rubans & de couronnes tout l'espace destiné au Temple. La marche s'ouvrit par une troupe de soldats, que l'on avoit choisis avec l'attention superstitieuse de n'admettre que ceux dont les noms étoient d'une heureuse signification: ils portoient à la main des branches d'arbres réputés heureux. Venoient ensuite les Vestales, accompagnées de deux chœurs de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe,

qui

AN. R. 821. qui avoient tous père-& mère encore vivans. Elles arrosèrent le terrain d'une aspersion d'eau pure, puisée dans des ruisseaux, dans des sources, dans des rivières. Comme Vespasien & Tite, alors Consuls, étoient absens, aussi-bien que Domitien Préteur de la ville, qui, suivant que nous le dirons bientôt, étoit parti avec Mucien pour la guerre de Civilis, Helvidius Priscus se trouvant à la tête du Collège des Préteurs, présida en cette qualité à la cérémonie. Assisté du Pontife Plautus Elianus il offrit un sacrifice solennel, & répandit sur le gazon les entrailles des victimes, adressant une prière à Jupiter, à Junon, à Minerve, & à tous les Dieux protecteurs de l'Empire, pour leur demander qu'ils accordassent un heureux succès à l'entreprise commencée, & que par leur puissance divine ils élevassent & fissent parvenir à sa juste hauteur l'édifice dont la piété des hommes jettoit les fondemens. Après avoir prononcé cette prière il toucha de la main les rubans attachés à l'extrémité des cordes dont on avoit lié une grosse pierre. Alors les autres Magistrats, les Prêtres, & un grand nombre de Sénateurs, de Chevaliers, de gens du peuple, prirent les cordes, & pleins de joie & d'ardeur, s'efforçant à l'envi, ils tirèrent la pierre jusqu'au lieu où les ouvriers devoient la recevoir pour la placer. Chacun s'empressa de jeter dans les fondations

tions des pièces d'or & d'argent, & de la mine de différens métaux, telle qu'on la tire de la terre avant qu'elle ait éprouvé l'action du feu. Les Aruspices recommandèrent de ne point profaner l'édifice, en y employant des matériaux qui eussent eu auparavant une autre destination. On donna plus de hauteur au bâtiment. C'est le seul changement que l'on eut n'être pas interdit par la Religion, & le seul mérite qui avoit manqué à la magnificence de l'ancien Temple.

Ce que nous avons de Tacite, ne nous fournit plus d'autres événemens sur le règne de Vespasien, que la fin de la guerre de Civilis, & le commencement de celle des Juifs. Je vais reprendre le premier de ces deux grands faits à l'endroit où je l'ai laissé.

§. II.

Les Gaulois se préparent à se révolter, & à se joindre à Civilis. Conseil tenu à Cologne entre les Chefs des rebelles. Ils tâchent de tromper & de surprendre Vocula. Ils corrompent la fidélité des Légions. Discours de Vocula à ses soldats infidèles. Classicus, Chef des Gaulois rebelles, fait tuer Vocula. Les Légions que Vocula avoit commandées, prêtent serment aux Gaulois. Cologne & les Troupes Romaines sur le haut Rhin en font autant. Les Légions assiégées dans Vétéra se rendent, & prêtent le même serment. Elles sont détruites. Ni Civilis,

Tom. VI. C ni

ni aucun Batave, ne se lie par ce serment. Il fait hommage de sa victoire à Velléda, prétendue Propbétesse. Les Légions captives se transportent à Trèves par ordre de leurs vainqueurs. Les habitans de Cologne se tirent d'un grand danger par un adroit tempérament. Civilis acquiert encore de nouvelles forces & de nouveaux allés. Défaite de Sabinus par les Séquanois. Mucien songe à quitter Rome pour s'approcher du Rhin, & ôte à Arrius Varus la charge de Préfet du Prétoire. Il donne des desagrémens à Antonius Primus, qui va trouver Vespasien, & demeure auprès de lui sans crédit. Ardeur de Domitien pour le départ : lenteur de Mucien. Sept Légions envoyées sur le Rhin. Les Peuples de la Gaule assemblés à Rheims se décident pour le parti de la soumission. Ceux de Trèves persistent dans la révolte. Cerialis vient prendre le commandement des Troupes Romaines : son caractère. Victoire qu'il remporte sur ceux de Trèves. Ils se soumettent : Cerialis préserve leur ville du pillage. Les Légions qui avoient prêté serment aux Gaulois, se re'oi'gnent à l'armée de Cerialis. Soumission de ceux de Langres. Discours de Cerialis à ceux de Trèves & de Langres, pour les affermir dans leurs bonnes dispositions. Civilis vient attaquer les Romains, & surprend leur camp. Cerialis reprend sur eux son camp, & remporte la victoire. Cologne

gne retourne à l'alliance des Romains. Quelques succès relèvent les espérances de Civilis. Mucien sur la nouvelle des avantages remportés par Cerialis, oblige Domitien à ne point passer Lyon. Projets séditieux de Domitien. Sa feinte modestie. Grande victoire remportée par Cerialis sur les Bataves auprès de Vétéra. Civilis ruine la digue de Drujus. Entreprise hardie, mais infructueuse, de Civilis. Négligence de Cerialis. Peu s'en faut qu'il ne soit enlevé par les ennemis. Dernière tentative de Civilis. Danger que courent les Romains dans l'île des Bataves. Soumission de Civilis, & fin de la guerre. Date de la prise de Jérusalem.

LA nouvelle de la mort de Vitellius AN. R. 821. De J. C. 70. Tac. Hist. IV. 54. portée en Germanie y augmenta la fureur de la guerre, & les forces des rebelles. Civilis renonçant à la dissimulation dont il avoit usé jusqu'alors, se déclara ouvertement ennemi du Nom Romain. Les Légions affectionnées à la mémoire de Vitellius étoient dans la disposition de subir plutôt une servitude étrangère, que d'obéir à Vespasien. Les Gaulois, Les Gaulois se préparèrent à se révolter, & à se joindre à Civilis. dès longtems ébranlés par les manœuvres de Civilis, éclatèrent enfin, lorsque de frivoles espérances vinrent fortifier leur penchant à la révolte.

Le bruit s'étoit répandu en Gaule que les Sarmates & les Daces faisoient des courses en Pannonie & en Mœsie, & qu'ils

AN. R. 821. assiégeoient dans ces deux Provinces les
 De J. C. 70. quartiers d'hiver des Légions. Le bruit
 n'étoit pas sans fondement; & même Fon-
Jos. de B.
Jud. VII.
 22. teius Agrippa, laissé par Mucien pour
 commander dans la Moésie, périt dans un
 combat contre les Barbares. Mais ce
 ne fut pour eux qu'un avantage passager.
 Bientôt les Romains reprenant la supério-
 rité, les rechassèrent au-delà du Danube.
 Cependant les premiers succès de ces Na-
 tions ennemies de Rome avoient fait leur
 impression sur l'esprit des Gaulois, chez
 qui l'on débitoit en même tems de sembla-
 bles nouvelles touchant la Grande-Breta-
 gne; & ils en concluient que par-tout les
 Romains étoient aussi maltraités & aussi
 humiliés que dans la Germanie. Mais rien
 ne les persuada tant de la ruine prochaine
 de l'Empire Romain, que l'incendie du
 Capitole. Ils se forgeoient de flatteuses
 chimères sur cet événement. Ils disoient
 que leurs ancêtres avoient pris la ville de
 Rome; mais que la demeure du grand Ju-
 piter s'étant maintenue alors saine & en-
 tière, l'Empire avoit subsisté: au-lieu que
 maintenant la colère céleste s'étoit mani-
 festée, en livrant aux flammes le dépôt &
 le gage des destinées de l'Empire. Leurs
 Druïdes nourrissoient en eux ces folles vi-
 sions, en leur promettant la conquête de
 l'Univers. Enfin les Gaulois s'autorisoient
 d'un prétendu consentement d'Othon,
 qui, disoient-ils, n'avoit obtenu l'appui
 des premiers de la Gaule contre Vitellius,
 que

que sous la condition expresse qu'il leur se- AN. R. 821.
De J. C. 704
roit permis de ne pas manquer l'occasion
de se remettre en liberté, si les maux des
guerres civiles venant à se perpétuer abat-
toient les forces de l'Empire Romain.

Animés par des motifs si solides les Gau-
lois prirent leurs dernières mesures de re-
bellion aussitôt après la mort d'Hordeo-
nius Flaccus. Alors les négociations se
poussèrent avec vivacité entre Civilis &
Julius Classicus né dans le pays de Trèves,
& Colonel d'un Régiment de cavalerie de
sa nation au service des Romains. Classi-
cus étoit distingué entre tous ses compa-
triotes par son crédit & par sa naissance,
qu'il tiroit des anciens Rois de la contrée.
Il comptoit une longue suite d'ancêtres
qui s'étoient rendus illustres dans la paix &
dans la guerre ; mais il se faisoit surtout
honneur d'être par son origine plutôt en-
nemi des Romains que leur allié. A Classi-
cus se joignirent Julius Tutor & Julius Sa-
binus, l'un de Trèves, l'autre Langrois.
Tutor avoit été chargé par Vitellius de
garder la rive du Rhin. Sabinus, esprit
vain & léger, se disoit issu de Jule César,
à qui il prétendoit que sa bisayeule avoit
plû dans le tems que ce Conquérant fai-
soit la guerre dans les Gaules ; & il se glori-
fioit beaucoup d'être descendu par un adul-
tère de celui qui avoit subjugué sa patrie.

Ces trois Chefs travaillèrent chacun de
leur côté à sonder par des entretiens se-
crets tous ceux qu'ils crurent capables d'en-

AN. R. 327. trer dans leurs vues, & de leur être utiles
 De J. C. 70. pour l'exécution. Lorsqu'ils se virent un
 nombre considérable de partisans, ils les
 Conseil re- assablèrent à Cologne, & tinrent con-
 nu à Colo- seil avec eux dans une maison particulière;
 gne entre car les Magistrats & le gros des habitants
 les Chefs de cette ville étoient affectionnés aux Ro-
 des rebel- mains. Il y eut pourtant quelques Ubiens
 les & quelques Tongriens qui entrèrent dans la
 conspiration, mais ceux de Trèves & de
 Langres en faisoient la principale force.

La délibération ne fut pas longue. Tous
 ceux qui composoient l'assemblée, pleins
 de feu & d'ardeur, s'écrient à l'envi: „Que
 „ jamais l'occasion ne fut si belle d'affran-
 „ chir la Gaule du joug d'une domination
 „ étrangère. Que la rage de la discorde
 „ possédoit le Peuple Romain. Qu'ils vo-
 „ yoiént les Légions s'entre-détruire, l'I-
 „ talie ravagée, la ville de Rome prise
 „ tout récemment par ses propres cito-
 „ yens. Que toutes les armées avoient
 „ chacune sur les bras une guerre qui les
 „ occupoit. Qu'il falloit commencer par
 „ fermer les passages des Alpes; & que
 „ quand les Gaulois auroient bien établi
 „ leur liberté, ils verroient dans quelles
 „ bornes ils voudroient renfermer leur no-
 „ ble audace.” Il n'y eut donc ni difficulté
 ni partage sur la résolution de se révoquer.

On se détermina moins aisément sur le
 parti que l'on devoit prendre par rapport
 aux restes des Légions Romaines sur le
 Rhin. Plusieurs vouloient que l'on fît
 main-

main-basse sur des troupes féditieuses, infidèles, souillées du sang de leurs Chefs. AN. R. 812; De J. C. 74 Ceux qui avoient plus de circonspection, représentèrent qu'il étoit à craindre que l'on n'augmentât leur courage en les portant au désespoir. Ce motif prévalut. Il fut arrêté que l'on se contenteroit de tuer les Commandans, & que pour les soldats il falloit s'attacher à les gagner. Que le souvenir de leurs crimes & l'espérance de l'impunité les rendroit traitables, & qu'il seroit aisé de s'en faire des alliés.

Tel fut le résultat du premier Conseil tenu par les Chefs des rebelles. Ils envoyèrent des gens affidés dans les différentes parties de la Gaule pour y soulever les peuples, pendant qu'eux-mêmes ils continuoient de garder les dehors de l'obéissance, afin de mieux tromper ils tâchent de tromper & de surprendre Vocula. Vocula, & de choisir leur moment pour le surprendre.

Ce Commandant fut pourtant averti de la conspiration. Mais il étoit hors d'état de se faire craindre, parce qu'il n'avoit que des Légions réduites à un petit nombre de combattans, & sur la fidélité desquelles il ne pouvoit pas compter. Se trouvant donc entre des soldats dont il se défioit & des ennemis cachés, il crut devoir user de dissimulation, & se défendre par les mêmes voies dont on se servoit pour l'attaquer.

Etant venu à Cologne, il y vit arriver peu après Claudius Labeo, qui relegué,

AN. R. 821. comme je l'ai dit , dès les commence-
 De J. C. 70. mens des troubles, dans les pays des Fri-
 sons par Civilis, avoit corrompu ses gar-
 des, & plein de ressentiment se faisoit fort,
 si on lui donnoit un petit corps de trou-
 pes, de ramener à l'alliance Romaine la
 plus grande partie de la nation des Bata-
 ves. Il promettoit plus qu'il ne pouvoit
 tenir. Quoique Vocula lui eût accordé
 le détachement qu'il demandoit, il ne
 réussit qu'à se faire suivre d'un petit nom-
 bre de Nerviens & de (a) Bétasiens; &
 ses exploits se réduisirent à des courses
 furtives sur les Caninéfates.

Vocula ne tarda pas à éprouver les tri-
 stes effets de la trahison qui se préparoit
 depuis si long-tems. Il se laissa persuader
 par les Chefs des Gaulois de marcher à
 Civilis, qui assiégeoit toujours *Vétra*.
 Lorsqu'il en fut peu éloigné, *Classicus*
 & *Tutor* se détachèrent sous prétexte d'al-
 ler reconnoître l'ennemi, & ils conclu-
 rent leur Traité avec les Germains. En
 conséquence ils se séparèrent des Légions,
 & se firent un camp à part.

Vocula leur reprocha vivement leur
 perfidie, & prenant le ton de hauteur il
 les avertissoit de ne pas croire que la Puif-
 sance Romaine, malgré les divisions des
 guerres civiles, pût être impunément mé-
 pri-

(a) Les Bétasiens habitoient une partie du pays que
 nous appellons aujourd'hui le Brabant. Le village de
Beets, non loin de *Halle* en Brabant, semble retener un
 vestige du nom de ces peuples.

prisee. par les peuples de Trèves & de AN. R. 821.
 Langres. „ Il nous reste, disoit-il, des De J. C. 70.
 „ provinces fidèles, des armées victo-
 „ rieuses, la fortune de l'Empire, & la
 „ protection des Dieux vengeurs des
 „ Traités violés. Notre indulgence vous
 „ a gâtés (a). Jules César & Auguste con-
 „ noissoient mieux le caractère des Gau-
 „ lois. La mollesse de Galba, & la di-
 „ minution des tributs, vous ont inspiré
 „ la hardiesse de vous révoler. Lorsque
 „ vous serez battus & dépouillés vous re-
 „ deviendrez nos amis.” Les rebelles
 avoient pris leur parti; & Vocula voyant
 que ses plaintes & ses menaces étoient
 méprisées, rebroussa chemin, & se reti-
 ra à Nuys. Les Gaulois vinrent se cam-
 per dans une plaine à deux milles des Ro-
 mains.

Là se trama une négociation infâme & ils controm-
 inouie : & par promesses, par argent dis-
 tribué entre les Centurions & les soldats, pent la fi-
 délité des
 Légions.
 une Armée Romaine se laissa persuader
 de prêter serment à une Puissance étran-
 gère, & de sceller un engagement si hon-
 teux par la mort ou la captivité de ses
 Commandans. Dans une circonstance si
 périlleuse plusieurs conseilloyent à Vocu-
 la de se sauver par la fuite. Mais il étoit
 d'u-

(a) Melius divo Julio, divoque Augusto notos
 eorum animos. Galbam, & infracta tributa, hosti-
 les spiritus induisse. Nunc hostes, quia molle ser-
 vitiom : quum spoliati exutique fuerint, amicos fo-
 ra. Tac.

AN. R. 821. d'une intrépidité à toute épreuve, comme je l'ai remarqué; & préférant le parti de la hardiesse, il rassembla ses soldats, & leur parla en ces termes:

Discours de
Vocula à ses
soldats infidèles.

„ Jamais en vous haranguant je n'ai
„ été ni plus inquiet sur ce qui vous re-
„ garde, ni plus tranquille sur mon pro-
„ pre sort; car la conspiration contre ma
„ vie est une nouvelle que j'apprens avec
„ joie. Au milieu de tant de maux, la
„ mort n'a rien pour moi que de conso-
„ lant. Au-contraindre votre situation me
„ pénètre de compassion & de honte,
„ lorsque je vois que l'on ne se prépare
„ point à employer contre vous la for-
„ ce & les armes, (c'est le droit de la
„ guerre) mais que Clasicus se flatte d'at-
„ taquer par vos bras le Peuple Romain,
„ & qu'il vous enrôle au service des
„ Gaulois.

„ Si la fortune & le courage nous abandon-
„ nent aujourd'hui, avons-nous aussi
„ perdu la mémoire de tant d'exemples
„ de vertu que nous fournit l'Antiquité?
„ Avons-nous oublié combien de fois les
„ Légions Romaines ont mieux aimé pé-
„ rir, que de lâcher pied devant l'ennemi?
„ Souvent même nos Alliés ont souffert
„ la ruine entière de leurs villes, & se sont
„ précipités dans les flammes avec leurs
„ femmes & leurs enfans, sans autre ré-
„ compense que la gloire de la fidélité.
„ Actuellement les Légions enfermées à
„ *Vétéra* supportent la disette & toutes
„ les

„ les misères d'un siège, & ne se laissent AN. R. 82 L.
 „ ébranler ni par promesses ni par mena- De J. C. 70
 „ ces. Et nous, rien ne nous manque :
 „ hommes, armes, bons retranchemens,
 „ munitions de guerre & de bouche, nous
 „ avons tout en abondance. Nous nous
 „ sommes même trouvé assez d'argent,
 „ pour vous faire tout récemment une lar-
 „ gesse, qui soit que vous vous en croyiez
 „ redevables à Vespasien ou à Vitellius,
 „ au-moins vous vient d'un Empereur
 „ Romain. Vainqueurs en tant de guer-
 „ res, si vous craignez de combattre en
 „ bataille rangée contre un ennemi que
 „ vous avez mis en fuite à Gelduba, à
 „ *Vétéra*, c'est une indignité. Mais dans
 „ ce cas même vous avez des murs, des
 „ remparts, derrière lesquels vous pou-
 „ vez traîner les affaires en longueur, jus-
 „ qu'à ce que vous receviez du secours des
 „ provinces voisines.

„ Je veux que je vous aye donné lieu
 „ d'être mécontents de moi, & de me re-
 „ buter pour Chef. Mais n'avez-vous pas
 „ des Lieutenans-Généraux, des Tri-
 „ buns, en un mot un Centurion, un Sol-
 „ dat, à qui vous défériez le commande-
 „ ment ? au-lieu de vouloir qu'à la honte
 „ éternelle du nom que vous portez, il soit
 „ publié dans tout l'Univers que vous au-
 „ rez prêté votre ministère à Civilis & à
 „ *Classicus* pour faire la guerre à l'Italie.
 „ Quoi ? si les Germains & les Gaulois
 „ vous mènent au pied des murs de Ro-

AN. R. 821. „ me , livrez-vous l'assaut à votre pa-
 DE J. C. 70. „ trie ? L'idée seule d'un tel forfait me
 „ remplit d'horreur. Vous monterez
 „ donc la garde devant la tente de Tutor !
 „ Un Batave donnera le signal du combat !
 „ Vous serez employés comme recrues
 „ pour compléter des corps de troupes de
 „ Germains ! A (a) . quoi aboutiront enfin
 „ tant d'indignités mêlées de crime ?
 „ Lorsque des Légions Romaines seront
 „ rangées en bataille contre vous , quel se-
 „ ra le parti que vous prendrez ? Alors ,
 „ ajoutant trahison sur trahison , & désér-
 „ teurs de vos nouveaux amis , ou bien
 „ flottant entre les deux sermens contraires
 „ par lesquels vous vous trouverez liés ,
 „ vous deviendrez l'exécration des Dieux
 „ & des hommes .”

„ Grand (b) Jupiter , en l'honneur du-
 „ quel , pendant une durée de plus de huit
 „ siècles , nous avons solennisé tant de
 „ triomphes ; Quirinus , père & fonda-
 „ teur de la ville de Rome , je vous invo-
 „ que en ce moment. S'il ne vous a pas été
 „ agré-

(a) Quis deinde sceleris exitus ? Quum Romanæ legiones contra direxerint , transfugæ à transfugis , & proditores à proditoribus , inter recens & verus sacramentum invisi deis errabitis ?

(b) Te Jupiter O. M. quem , per octingentos viginti annos , tot triumphis coluimus ; te Quirine Romanæ parens urbis , precor venerorque , ut si vobis non fuit cordi , me duce hæc castra incorrupta & intemerata servari ; at certè pollui fœdarique à Tutore & Claffico non sinatis. Militibus Romanis aut innocentiam detis , aut maturam & sinc. poenitentiam. Tac.

„ agréable que je conservasse ce camp AN. R. 8228.
 „ exempt de tache & d'opprobre, au- De J. C. 70.
 „ moins ne souffrez pas qu'il soit souillé
 „ par un Tutor & un Classicus. Préservez
 „ les soldats Romains du crime, ou, sans
 „ leur en faire porter la peine, inspirez-
 „ leur un prompt repentir.”

Un discours si véhément produisit peu Classicus,
 d'effet. Quelques mouvemens passagers Chef des
 de crainte & de honte en furent l'unique Gaulois re-
 fruit; & Vocula, ayant perdu toute espé- belles, fait
 rance, vouloit se tuer lui-même. Ses af- tuer Vocu-
 franchis & ses esclaves l'en empêchèrent :
 en quoi ils ne lui rendirent d'autre service,
 que de le réserver à la vengeance de Classi-
 cus, qui l'envoya massacrer par un déserteur
 Romain, nommé Emilius Longinus. Pour ce
 qui est des deux autres Lieutenans-
 Généraux, Herennius & Numisius, on
 se contenta de les mettre dans les chaînes.

Après ces préliminaires, Classicus pré- Les Légions
 cédé de Licteurs, & vêtu en Général Ro- ons que
 main, entra dans le camp. Malgré toute Vocula
 son audace, ce qu'il faisoit lui paroissoit à avoit com-
 lui-même si étrange, qu'il ne put trouver mandées,
 des paroles pour haranguer les troupes, & prêtent ser-
 il récita simplement la formule du serment. ment aux
 Les soldats des Légions jurèrent qu'ils Gaulois.
 combatroient fidèlement pour l'Empire
 des Gaulois. Classicus éleva aux premiers
 grades de la milice le meurtrier de Vocu-
 la. Les autres, du service desquels il s'é-
 toit aidé pour amener les choses au point
 où elles étoient, furent récompensés à

AN. R. 821. proportion de la part qu'ils avoient prise à
De J. C. 70. un si indigne & si lâche ministère.

Cologne
 & les Trou-
 pes Romaines
 sur le
 haut Rhin
 en font au-
 tant.

Ce grand succès des rebelles eut pour eux les suites les plus brillantes, & les rendit maîtres de toute la province, & de toutes les troupes que les Romains y tenoient. Tutor s'étant présenté devant Cologne avec des forces considérables, contraignit les habitans de prêter le même serment que les Légions du camp de Nuys. Il l'exigea & le reçut pareillement de tout ce qu'il y avoit de soldats du côté de Mayence & sur le haut Rhin. Les Officiers qui le refusèrent, furent ou tués ou chassés.

Les Lé-
 gions affi-
 gées dans
Vétra se
 rendent, &
 prêtent le
 même ser-
 ment.

Restoit le camp de *Vétra*, où les Légions assiégées avoient supporté jusques-là les plus affreuses extrémités de la disette. Après avoir mangé leurs bêtes de somme, leurs chevaux de guerre, & même les animaux dont la nature a horreur, & à l'usage desquels la seule nécessité peut réduire, ils s'étoient vus obligés de recourir aux herbes qui pointoient entre les pierres, aux feuillages naissans, au jeune bois: enfin toutes sortes d'alimens, usités & inusités, leur manquoient. Dans cet état; Cladius leur dépêcha les plus corrompus & les plus lâches de ceux qui s'étoient soumis, pour leur offrir le pardon s'ils s'accommodoient aux circonstances, & leur déclarer qu'autrement ils ne devoient s'attendre qu'à périr misérablement par le fer ou par la faim. Ces dignes Députés alléguèrent pour dernier motif leur propre exem-

exemple. (a) Les assiégés hésitèrent quel-
 que temps entre le devoir & les maux extrê-
 mes qu'ils souffroient, entre la gloire & la
 honte. Qui commence à délibérer en pa-
 reil cas, est bientôt rendu. Ils se détermi-
 nèrent à deshonorer par une conclusion
 honteuse le courage & le mérite de leur
 belle défense, & ils envoyèrent une députa-
 tion à Civilis pour lui demander la vie.
 On refusa de les écouter jusqu'à ce qu'ils
 eussent juré fidélité à l'Empire des Gaulois.
 Après qu'ils se furent liés par cet indigne
 serment, Civilis leur promit la vie sauve,
 & la liberté de sortir en armes de leur
 camp; mais ils'en réserva pour lui & pour
 les siens tout le butin, & il y fit sur le
 champ entrer des troupes qui avoient or-
 dre de retenir l'argent, les valets, & les
 bagages.

Cette capitulation si honteuse fut en-
 core mal observée. Les Germains qu'on
 leur avoit donnés pour escorte, les atta-
 quèrent à cinq milles de *Vëtéræ*. Quoique
 surpris, les Romains se mirent en défen-
 se. Les plus braves se firent tuer sur la pla-
 ce : plusieurs s'étant dispersés par la fuite,
 furent poursuivis & massacrés. Les autres
 s'en retournèrent au camp, & portèrent
 leurs plaintes à Civilis, qui blâma les Ger-
 mains,

(a) Obsessos hinc fides, inde egestas, inter du-
 cus ac flagitium distrahebant, . . . Miseriarum pa-
 tientiarum documentum fuere, donec egregiam
 laudem sine turpi macularent, missis ad Civilem
 legatis vitam orantes. Tac,

Ann. R. 92.
 De J. C. 70.

Elles sont
 détruites.

AN. R. 821. mains , & leur reprocha leur perfidie. S'il
De J. C. 79. parloit sincèrement , ou s'il ne cherchoit
 qu'à garder les dehors , c'est ce que Tacite
 ne décide point. Mais la conduite que
 tint ce Batave à l'égard des malheureux res-
 tes des Légions Romaines , rend sa foi
 plus que suspecte. Car après avoir pillé le
 camp , il y mit le feu ; & tous ceux qui
 s'étoient sauvés du combat , périrent dans
 les flammes.

Civilis , qui , suivant un usage reçu par-
 mi les Nations Barbares , avoit fait vœu ,
 au commencement de la guerre , de lais-
 ser croître ses cheveux , crut son vœu ac-
 compli , lorsqu'il eut détruit les Légions
 de *Vétéra* , & il rasa sa chevelure. On lui
 impute d'avoir fait faire à son fils encore
 en bas-âge l'essai inhumain de ses premiè-
 res armes , de ses flèches , de ses traits , sur
 des prisonniers Romains , qui lui servoient
 de but. Ce seroit une horrible cruauté.

Ni Civilis,
 ni aucun
 Batave , ne
 se lie par ce
 serment.

Il est remarquable que Civilis fut at-
 tentif à ne point s'engager lui-même , & à
 n'engager aucun Batave envers les Gau-
 lois , par la prestation du serment que l'on
 exigeoit des Romains. Il se réservoir ses
 droits & ses prétentions : & s'il lui falloit
 un jour entrer en contestation avec les
 Gaulois pour l'Empire , il comptoit bien
 que les forces des Germains , & l'éclat de
 sa réputation personnelle , lui feroient ai-
 sément emporter la préférence.

Il fait
 hommage

Il fit hommage de sa victoire à la préten-
 due Prophétesse Velleda , qui l'avoit pré-
 dite.

dite. J'ai parlé ailleurs de cette fille érigée en Déesse par la superstition des Germains, & dont le nom déjà célèbre acquit un nouveau crédit par une prédiction que l'événement avoit si pleinement vérifiée. Civilis lui envoya donc les prémices des dépouilles des Romains, & un prisonnier d'importance, Mummius Lupercus, Commandant de l'une des Légions détruites à *Vétéra*. Mais ceux qui étoient chargés de le conduire, le tuèrent en chemin. Le vainqueur accorda la vie à un petit nombre de Centurions & de Tribuns nés dans la Gaule, & qui devenoient ainsi un gage de l'alliance entre les deux nations. Il renversa & brula les quartiers d'hiver des Cohortes, des Troupes de cavalerie, des Légions, excepté ceux qui étoient situés à Mayence & à Vindonissa (a).

La treizième Légion, qui étoit restée à Nays depuis qu'elle avoit trahi Vocula pour se soumettre aux Gaulois, reçut ordre de se transporter à Trèves, & on lui fixa le jour du départ. Pendant l'espace de tems qui s'écoula jusqu'à ce jour, les soldats furent agités de diverses pensées. Les lâches craignoient la mort, se rappelant l'exemple des Légions de *Vétéra*, qui avoient été taillées en pièces par leur escorte. Ceux qui avoient plus de sentiment, étoient frappés de la honte de leur état.

„ Quel-

(a) *Windisch*, dans la Suisse, au confluent de l'*Aar* & de la *Reuss*.

AN. R. 82 n.
 De J. C. 70.
 de la vic-
 toire à Vel-
 léda pré-
 tendue Pro-
 phétesse.

Les Lé-
 gions cap-
 tives se
 transpor-
 tent à Tré-
 ves par or-
 dre de leurs
 vainqueurs.
 Tac. IV.
 Hist. 62.

AN. R. 821. „ Quelle marche, se disoient-ils les uns
 De J. C. 70. „ aux autres, que celle que nous avons à
 „ faire ? Qui nous conduira ? Qui sera à
 „ notre tête ? Nous ne sommes plus qu'un
 „ troupeau d'esclaves, dont la vie & la
 „ mort dépendent de la volonté de Mas-
 „ tres orgueilleux". D'autres, sans s'em-
 barrasser de l'infamie, songeoient à em-
 porter sûrement leur argent, & tout ce
 qu'ils possédoient de plus précieux. Quel-
 ques-uns préparoient leurs armes, com-
 me s'il se fût agi d'aller au combat.

(a) Pendant qu'ils se tourmentoient de
 ces soins & de ces inquiétudes, arriva le
 moment du départ, plus triste encore qu'-
 ils ne s'y étoient attendus. Car au-dedans
 des retranchemens le spectacle de leur
 ignominie frappoit moins les yeux : la plai-
 ne & le grand jour la mirent en évidence.
 Les images des Césars arrachées ; les dra-
 peaux sales & négligés, dont la difformité
 paroissoit encore davantage par le contras-
 te avec les brillantes enseignes des Gau-
 lois ;

(a) Hæc meditantibus, advenit proficiscendi ho-
 ra, expectatione tristior. Quippe intra vallum, de-
 formitas haud perinde notabilis : detexit ignomi-
 niam campus & dies. Revulsæ Imperatorum ima-
 gines, inhonora signa, fulgentibus hinc inde Gal-
 lorum vexillis, silens agmen, & velut longæ exse-
 quiz. Dux Claudius Sanctus effosso oculo, dirus ore,
 ingenio debilior. Duplicatur flagitium, postquam
 desertis Bonnenfibus castris, altera se legio mis-
 cuerat. Et vulgarâ captarum legionum famâ, cun-
 ti qui paulo antè Romanum nomen horrebant,
 procurrentes ex agris testisque, & undique effusi,
 insolito spectaculo nimium fruebantur. Tac.

lois ; une longue file marchant en silence , AN. R. 821. De J.C. 70.
 & représentant comme un lugubre aspect de funérailles. Le Chef qu'on leur avoit
 donné pour les conduire , avoit un œil cre-
 vé , la physionomie féroce ; & le caracté-
 re y répondoit.

Arrivés à Bonn , ils furent joints par une
 autre Légion , qui en doublant leur nom-
 bre augmenta la honte dans la même pro-
 portion. Et comme le bruit de cet événe-
 ment s'étoit répandu dans le pays , ceux
 qui peu auparavant trembloient au nom
 des Romains , accouroient des campagnes
 voisines pour voir passer les Légions cap-
 tives , & jouissoient avidement d'un spec-
 tacle inespéré. On peut juger combien
 leurs insultes étoient amères pour ceux qui
 en étoient l'objet. Un grand corps de Ca-
 valerie Picentine ne put les supporter , &
 méprisant les menaces & les promesses de
 celui qui conduisoit la marche , ils s'en al-
 lèrent à Mayence. Sur le chemin ils ren-
 contrèrent le meurtrier de Vocula , & le
 percèrent de traits ; donnant ainsi le pre-
 mier gage du retour à leur devoir. Les Lé-
 gions continuèrent leur route , & vinrent
 camper devant Trèves.

Civilis & Classicus , enflés de leurs suc-
 cès , délibérèrent s'ils livreroient au pillage
 la ville de Cologne. Le goût de la cruauté
 & l'avidité du butin les y portoit , la po-
 litique les retenoit. Ils sentoient que (a)
 Les habi-
 tans de Co-
 logne se ti-
 rent d'un
 grand dan-
 ger par un
 adroit tem-
 pérément.

(a) Novum imperium inchoantibus utilis ele-
 mentis fama. Tac.

AN. R. 821. fondant un nouvel Empire, rien ne leur
DE J. C. 70. étoit plus utile que la réputation de clémence. D'ailleurs un motif de reconnoissance agit sur le cœur de Civilis, dont le fils s'étant trouvé à Cologne dans les commencemens des troubles, n'avoit éprouvé de la part des habitans que les traitemens les plus favorables.

Mais les nations séparées par le Rhin, haïssoient cette ville, dont la puissance & les accroissemens rapides leur étoient suspects; & ils vouloient ou en faire une demeure commune pour tous les Germains, ou la détruire, afin que les Ubiens dispersés ne pussent plus leur causer d'inquiétude. Les Tencères notifièrent donc leurs intentions à ceux de Cologne par des Ambassadeurs, dont le plus fier & le plus audacieux parla en ces termes : „ Nous rendons
 „ graces aux Dieux de notre commune
 „ patrie, & surtout à Mars le plus grand
 „ des Dieux, de ce que vous êtes rentrés
 „ dans le corps de la Nation Germanique,
 „ & nous vous félicitons d'avoir enfin recouvré une liberté qui vous égale à nous. Car jusqu'à ce jour les Romains nous interdisoient l'usage des fleuves, des terres, & presque du Ciel même : ils rompoient tout commerce entre nous, ou, ce qui est plus insupportable encore à des hommes nés pour les armes, nous n'obtenions la permission de conférer & de traiter ensemble, que desarmés & presque nuds, & observés par des surveil-

„ veillans, à l'avidité desquels il falloit AN.R. 121.
 „ payer tribut. Mais afin que notre ami- De J. C. 70.
 „ tié & notre alliance soient éternelles,
 „ voici les conditions que nous sommes
 „ chargés de vous proposer. Abattez les
 „ murs de votre Colonie, qui sont le sou-
 „ tien & l'appui de la servitude. Les ani-
 „ maux mêmes les plus courageux, si on
 „ les tient sous une clôture, oublient leur
 „ fierté. Massacrez tout ce qu'il y a de Ro-
 „ mains dans votre pays. La liberté ne
 „ peut compatir avec des Maîtres accou-
 „ tumés à vous tyranniser. Partagez en-
 „ tre vous les biens de ceux qui auront été
 „ tués, afin que personne ne puisse sépa-
 „ rer sa cause de la cause commune. Qu'il
 „ nous soit permis aux uns & aux autres
 „ d'habiter & de fréquenter indistincte-
 „ ment les deux rives du fleuve, comme
 „ au tems de nos ancêtres. Par le droit de
 „ la nature la jouissance du Soleil & de la
 „ Lumière appartient à tous les hommes,
 „ & toutes les terres sont aux gens de
 „ cœur. Reprenez les mœurs & les coutu-
 „ mes de vos pères, & (a) renoncez à ces
 „ plaisirs qui amolissent les courages, &
 „ qui servent plus aux Romains que leurs
 „ armes pour étendre leurs conquêtes. Re-
 „ devenus vrais Germains, sans mélange
 „ d'un sang étranger, sans aucun reste de
 „ servitude, ou vous vous maintiendrez
 „ dans

(a) Abruptis voluptatibus, quibus Romani plus
 adversus subiectos, quam armis valent, Tac.

AN. R. 821. „ dans l'égalité avec les autres peuples, ou
 DE J. C. 70. „ même vous leur commanderez”.

Ceux de Cologne prirent du tems pour délibérer : & comme d'une part la crainte de l'avenir les empêchoit d'accepter les conditions proposées , & que de l'autre la nécessité présente ne leur permettoit pas de les rejeter, ils firent une réponse adroite, qui accordoit quelque chose aux Tenctères, sans trop les commettre avec les Romains. Ils s'expliquèrent donc en ces termes : „ Dès qu'il s'est offert à nous une occasion de nous remettre en liberté, nous l'avons saisie avec plus d'empressement que de prudence, dans le désir de nous réunir à vous & aux autres Germains nos frères. Pour ce qui est des murs de notre ville, il est plus raisonnable de les fortifier que de les détruire, pendant que les Armées Romaines s'assemblent pour venir nous attaquer. Si nous avions parmi nous quelques étrangers venus d'Italie, ou des provinces, la guerre les a emportés, ou chacun s'est retiré dans son pays. Quant à ceux qui ont été autrefois ici établis en colonie, & qui se sont alliés avec nous par des mariages, eux & leurs enfans ont cette ville pour patrie; & nous ne vous croyons pas assez injustes pour nous contraindre à massacrer nos pères, nos frères, nos enfans. Nous avons secoué le joug des tribus & des impôts. Nous consentons que les passages du fleuve soient libres,

„ bres, pourvu qu'on ne le passe que de AN. R. 827;
 „ jour & sans armes. C'est une précaution De J. C. 70
 „ nécessaire, jusqu'à ce que le nouvel état
 „ des choses ait pris une consistance,
 „ Nous nous en rapportons à l'arbitrage
 „ de Civilis & de Velléda, & le Traité se-
 „ ra dressé & conclu sous leur autorité. ”

Cette réponse calma les Tenctères : on envoya des Députés à Civilis & à Velléda, qui approuvèrent le plan proposé par les habitans de Cologne.

Civilis appuyé de ces nouveaux alliés Civilis a-
 entreprit de gagner à son parti les peuples quiert en-
 du voisinage, ou de réduire par la force core de
 ceux qui voudroient faire résistance. Il nouvelles
 s'empara du pays des Suniciens (a), & en- forces & de
 rôla leur Jeunesse, qu'il distribua en Co- nouveaux
 hortes. Comme il se préparoit à aller plus alliés.
 loin, Claudius Labeo, suivi de troupes
 levées tumultuairement parmi les Ner-
 viens, les Tongres & les Bétasiens, vint à
 sa rencontre, & l'arrêta (b) au pont de la
 Meuse. Par l'avantage de ce poste, il sou-
 tint fièrement le combat, jusqu'à ce que les
 Germains ayant passé le fleuve à la nage,
 vinrent le prendre en queue. En même
 tems Civilis, soit par un trait d'audace su-
 bite, soit qu'il eût auparavant concerté
 cette démarche, s'avança vers les Ton-
 gres,

(a) Clavier place les Suniciens entre la Roere & la Meuse.

(b) Des Savans ont pensé que ce pont de la Meuse pouvoit être le commencement & l'origine de la ville de Mastricht.

AN. R. 821. **gres, & leur dit en élevant la voix : „ Nous**
 De J. C. 70. **„ n'avons point pris les armes, pour ac-**
„ quérir aux Bataves & à ceux de Trèves
„ l'empire sur les nations. Une telle ar-
„ rogance est bien éloignée de notre pen-
„ sée. Recevez notre alliance : je suis prêt
„ à passer de votre côté, soit que vous me
„ vouliez prendre pour Chef ou pour sol-
„ dat. ” Ce discours adroit fit impression
 sur la multitude, & déjà les soldats à qui il
 étoit adressé, remettoient leurs épées dans
 le fourreau, lorsque Campanus & Juvena-
 lis, qui tenoient le premier rang entre les
 Tongres, vinrent offrir à Civilis les ser-
 vices de toute la nation. Labeo se sauva
 avant que d'être enveloppé. Les Bétasiens
 & les Nerviens suivirent l'exemple des
 Tongres : & Civilis, grossi des troupes de
 ces trois peuples, se vit au comble de la gloire
 & de la puissance : tout plioit devant lui,
 de gré ou de force.

Défaite de Julius Sabinus avec ses Langrois ne réussit pas également. Après avoir détruit les
 Sabinus par les Séquanois. monumens de l'alliance avec les Romains, soit tables de bronze ou colonnes, sur lesquelles en étoient gravées les conditions, il avoit pris publiquement le nom de César : & comme si ce nom, qu'il usurpoit à titre ignominieux, lui eût transmis les grandes qualités du Conquérant qui l'avoit porté, plein de confiance il mena contre les Séquanois, alliés fidèles des Romains, une grande multitude de ses compatriotes, mal armés, mal disciplinés. Les Séquanois

nois ne refusèrent pas le combat, & restèrent vainqueurs. Sabinus montra autant de timidité dans la disgrâce, qu'il avoit fait paroître de présomption dans son état florissant. Il s'enfuit dans une maison de campagne, à laquelle il mit le feu, afin de persuader qu'il y avoit péri; & il alla s'enfoncer dans des grottes souterraines, où il passa neuf années avec la fameuse Epponine sa femme. Nous parlerons de leurs aventures singulières & de leur triste catastrophe, lorsque le tems en sera venu.

Les nouvelles des grands succès de Civilis, que la Renommée enflait encore, donnèrent de vives inquiétudes à Mucien. Il avoit fait choix de deux illustres Guerriers, Annius Gallus, & Petilius Cerialis, pour commander l'un dans la haute, l'autre dans la basse Germanie, & il ne laissoit pas de craindre qu'ils ne fussent pas en état de soutenir le poids d'une guerre si importante. Il pensoit donc à se transporter lui-même sur les lieux, & à mener avec lui Domitien, qu'il se croyoit obligé de garder à vue. Mais s'il quitoit Rome, il falloit assurer la tranquillité de cette capitale, & il se défioit beaucoup d'Arrius Varus & d'Antonius Primus. Il commença par ôter à Varus le commandement des Gardes Prétoriennes, & pour le consoler il lui donna la Surintendance des Vivres; charge honorable, mais de sarmée. Comme il appréhendoit que Domitien, qui aimoit Varus, ne se tint offensé de ce chan-

AN R. 821.
De J.C. 700

Mucien songe à quitter Rome pour s'approcher du Rhin, & ôte à Arrius Varus la charge de Préfet du Prétoire.

AN. R. 821. gement, il fit Préfet du Prétoire Arretius
De J. C. 70. Clémens, qui étoit allié à la Maison Impé-
 riale, & très-agréable au jeune Prince. Le
 père de Clémens avoit été revêtu du mê-
 me emploi sous Caligula; & Mucien allé-
 guoit que les soldats obéiroient volontiers
 au fils de celui qu'ils avoient autrefois vu à
 leur tête. Clémens, quoique Sénateur,
 fut donc établi Préfet des Cohortes Préto-
 riennes. Il est le premier de son Ordre qui
 ait possédé cette charge, jusques-là affec-
 tée aux Chevaliers.

Il donne
 des désa-
 grémens
 à Antonius
 Primus, qui
 va trouver
 Vespasien,
 & demeure
 auprès de
 lui sans
 crédit.

Tac. Hist.
IV. 80.

Antonius Primus n'avoit point de titre
 dont il fallût le dépouiller. Mais aimé des
 soldats, plein d'un orgueil qui ne pouvoit
 supporter des égaux, bien loin de recon-
 noître des supérieurs, il étoit capable d'ex-
 citer du trouble dans Rome, dès qu'il n'au-
 roit plus en tête une autorité qui lui impo-
 sât. Mucien ne souffrit pas même que Do-
 mitien le mît au nombre de ceux qui l'ac-
 compagnoient dans son expédition de
 Germanie. Primus indigné se retira auprès
 de Vespasien, de qui il ne fut pas reçu
 aussi bien qu'il l'espéroit : cependant il
 trouva le Prince très-disposé à reconnaître
 ses grands services, si le reste de sa con-
 duite n'y eût pas mis obstacle. Mais son
 arrogance, ses plaintes séditieuses, les
 crimes de sa vie passée, tout cela étoit re-
 mis sans cesse sous les yeux de l'Empe-
 reur, & par les lettres de Mucien, & par
 les discours de plusieurs autres. Primus lui-
 même prenoit soin d'autoriser par ses pro-
 cé-

cédés les reproches qu'on lui faisoit. Il se vantait sans mesure, il se mettoit au-dessus de tous; il sembloit qu'il cherchât à se faire des ennemis, prodiguant indifféremment les noms de lâches & de gens sans cœur, & insultant Cécina sur la captivité dont il l'avoit délivré. C'est ainsi qu'il parvint à refroidir l'affection de Vespasien à son égard, sans néanmoins encourir une disgrâce manifeste. L'Histoire ne nous apprend point ce qu'il devint depuis ce tems-là.

Domitien (a) & Mucien faisoient les préparatifs de leur départ d'une façon toute différente. Le jeune Prince ouvrant son cœur à l'espérance & à la cupidité, étoit tout de feu, & bruloit d'impatience. Mucien au contraire affectoit des lenteurs, faisoit tous les prétextes de différer : craignant que Domitien, lorsqu'il se verroit une fois au milieu d'une armée, ne suivît la bouillante audace de l'âge, n'écoutât les mauvais conseils, & ne formât peut-être en conséquence des projets capables de nuire soit à la tranquillité & à la paix de l'Etat, soit au bien du service dans la Guerre. Cependant il faisoit filer de toutes parts des troupes vers le Rhin.

Ardeur de Domitien pour le départ : lenteur de Mucien.
Tac. Hist. IV. 67, 68.

(a) Simul Domitianus Mucianusque accingebantur dispari animo : ille spe ac juventutis propere, hic moras neccens, quas flagrantem retineret, ne ferocia ætatis, & pravis impulsoribus, si exercitum invasisset, paci belloque malè consulere.

Tac.

AN. R. 821. Quatre Légions furent envoyées d'Italie,
De J. C. 70. deux furent mandées d'Espagne, une de la
 Sept Lé- Grande-Bretagne : c'étoit la quatorzième,
 gions en- dont j'ai eu souvent occasion de parler.
 voyées sur
 le Rhin.

Les peup- Les affaires des rebelles avoient com-
 les de la mencé à décliner, aussitôt après la défai-
 Gaule te de Sabinus. Cet événement arrêta tout
 assemblés à d'un coup les progrès de la révolte, & fit
 Rheims se faire de sérieuses réflexions à tous les Peu-
 décident ples Gaulois qui ne s'étoient pas encore
 pour le par- ouvertement déclarés. Les Rhémois don-
 ti de la nant l'exemple aux autres, convoquèrent
 soumission. dans leur ville une assemblée de toute la
 Gaule, pour délibérer entre la paix, &
 une liberté qu'il falloit acheter par la guer-
 re. Il est aisé de penser que la nouvelle
 des forces nombreuses que les Romains
 mettoient en marche, inclina vers la paix
 les esprits déjà ébranlés. Dans l'assemblée
 générale des Députés de la Gaule, qui se
 tint à Rheims, il n'y eut que ceux de Tré-
 ves qui opinassent pour la guerre.

Tullius Valentinus leur Orateur s'épui-
 sa en invectives contre les Romains, & il
 accumula sur eux avec une éloquence fa-
 natique tous les reproches que l'on a cou-
 tume de faire aux grands Empires. Au-
 contraire Julius Auspex, l'un des premiers
 du Peuple Rhémois, exhorta les Dépu-
 tés à considérer la puissance Romaine &
 les avantages de la paix. Il fit observer (a)
 que

(a) Sumi bellum etiam ab ignavis, strenuissimī
 cujusque periculo geri. Tac.

que les lâches sont souvent les plus em- AN. R. 822.
pressés à entreprendre la guerre, mais De J. C. 70.
qu'elle se fait aux risques & périls de ceux
qui ont le plus de bravoure. Enfin il leur
représenta les Légions déjà presque sur
leurs têtes, & ces différens motifs réuni-
rent tous les avis. Les gens sages furent
retenus par la fidélité & par le devoir, &
la jeunesse par la crainte. Elle se conten-
ta de louer le courage de Valentinus,
mais elle suivit le conseil d'Auspex.

La jalousie de peuple à peuple influa
aussi dans la détermination de l'assemblée.
On commençoit à se demander mutuelle-
ment, à qui appartiendrait le commande-
ment durant la guerre, où l'on placeroit
le siège de l'Empire, supposé que les cho-
ses réussissent au gré de leurs vœux. La
(a) victoire étoit encore bien éloignée,
& la discorde s'allumoit déjà. Chacun al-
léguoit ses titres : l'un s'appuyoit sur d'an-
ciens Traités, l'autre vantoit la puissance
ou la noblesse de son Peuple & de sa Vit-
le. Les inconvéniens qu'ils prévoyoit
dans l'avenir, les fixèrent au présent. On
écrivit donc au nom de l'assemblée à ceux
de Trèves, pour leur conseiller de mettre
bas les armes. On leur représentoit que les
circonstances étoient favorables pour ob-
tenir leur pardon, & que tous les peuples
de la Gaule se rendroient leurs interces-
seurs auprès des Romains. Valentinus par
ses

(a) Nondum victoria, jam discordia erat. Tac.

AN. R. 821. ses discours audacieux ferma les oreilles
De J. C. 70. de ses compatriotes à de si salutaires remontrances : grand harangueur , guerrier négligent , & nullement occupé du soin de faire des préparatifs qui répondissent à l'importance de l'entreprise.

Ceux de
 Trèves per-
 sistent dans
 la révolte.

Les autres Chefs ne pensoient pas davantage à l'intérêt commun de la ligue. Civilis, avide de satisfaire son animosité particulière contre Claudius Labeo, poursuivoit un fugitif dans les recoins de la Belgique. Clasticus endormi dans une molle oisiveté, comptoit n'avoir qu'à jouir des douceurs de la victoire. Tutor, qui s'étoit chargé de garder la rive du haut Rhin & les gorges des Alpes, pour arrêter les troupes qui venoient de l'Italie, se laissa prévenir : & la vingt & unième Légion, quelques Cohortes auxiliaires, & un Régiment de cavalerie commandé par Julius Briganticus, neveu & ardent ennemi de Civilis, trouvant les passages ouverts, pénétrèrent dans le pays occupé par les rebelles.

Tutor remporta d'abord un léger avantage, mais bientôt il fut battu & mis en fuite auprès de Bingen. Ceux de Trèves consternés par un seul échec, perdirent courage. Leurs troupes se dispersèrent : quelques-uns des Chefs de la nation se retirèrent dans des villes demeurées fidèles aux Romains, afin d'avoir le mérite d'être des premiers rentrés dans leur devoir. Valentinus étoit absent lorsque tout ceci se

se passoit. A ces nouvelles il accourt fur- AN. R. 821
rieux, & secondé de Tutor il fait repren- De J. C. 70
dre les armes à ses compatriotes: & pour
fermer par le crime leur engagement à la
révolte, & leur ôter toute espérance de
pardon, il massacre deux illustres prison-
niers Romains, Herennius & Numisius,
Commandans de ces malheureuses Lé-
gions qui avoient subi le joug des Gau-
les à Nuys & à Bonn.

Telle étoit la situation des choses, lors-
que Petilius Cerialis arriva à Mayence. Sa venue augmenta infiniment les espéran-
ces des Romains. (a) C'étoit un Général entreprenant, plein de confiance; la fierté
de ses discours inspiroit l'audace au soldat. Plus capable de mépriser les ennemis, que
de se précautionner contre eux, il ne par-
loit que de combattre, & il cherchoit l'oc-
casion de décider promptement la querel-
le. Il commença par renvoyer toutes les
troupes levées parmi les différens peuples
de la Gaule, leur recommandant d'an-
noncer par-tout dans leurs villes, „ Que
„ les Légions suffisoient pour soutenir la
„ gloire de l'Empire. Que les Alliés pou-
„ voient se renfermer dans les soins qui
„ se rapportent à la paix, & libres d'in-
„ quiétude regarder comme terminée une
„ guerre dont les Romains prenoient sur

Cerialis
vient pren-
dre le com-
mande-
ment des
troupes
Romaines
son cam-
père.

(a) Ipse pugna avidus, & contemnendis quæ
cavendis hostibus melior, ferociâ verborum mili-
tem incendebat: ubi primum congredi licuisset,
nullam prælio moram facturum. Tac.

AN. R. 321. „ eux la conduite”. Cette (a) hauteur De J. C. 70. disposa les Gaulois à mieux obéir ; car ayant recouvré leur Jeunesse, ils supportèrent plus aisément les tributs, & le mépris que l'on faisoit d'eux les rendoit plus souples.

Victoire
qu'il rem-
porte sur
ceux de
Trèves.

Cerialis ne tarda pas à vérifier par des effets ses magnifiques promesses. Valentinus, averti par Civilis & Classicus de ne point risquer témérairement une action, & d'attendre qu'ils eussent rassemblé leurs troupes, & fussent venus le joindre, s'étoit renfermé avec ses meilleurs soldats dans un château nommé *Rigodulum* (b), près de la Moselle; lieu fort par sa situation, & qu'il prit soin de munir encore par de bons ouvrages. Cerialis marcha à lui; & ne doutant point que la valeur & l'expérience ne fussent de meilleures ressources pour les siens, que l'avantage du lieu pour les ennemis, il fit donner l'assaut à la place, & l'emporta. La fuite à-travers les précipices & les rochers fit périr un grand nombre des vaincus, Valentinus & les premiers Officiers furent pris par la Cavalerie Romaine, qui battoit la campagne.

Ils se sou-
mettent.

Cet événement fut décisif, & déterminna ceux de Trèves à se soumettre. Cerialis

(a) Auxit ea res Gallorum obsequium: nam recepta juventute facilius tributa toleravere, promiores ad officia, quod spernebantur. Tac.

(b) Rigol, village sur la Moselle, au-dessous de Trèves.

Ils entra le lendemain dans leur ville, qu'il eut bien de la peine à préserver du pillage. Le soldat, irrité contre la patrie de **Classicus** & de **Tutor**, vouloit la mettre à feu & à sang. Ce n'étoit pas l'avidité de s'enrichir qui l'animoit. Il consentoit que le butin tournât au profit du Fisc, pourvu qu'il satisfît sa vengeance sur une ville remplie des dépouilles des Légions, & teinte du sang de leurs Chefs. **Cerialis** auroit eu assez de pente à entrer dans ces sentimens. Mais **Trèves** étoit une Colonie Romaine, dont la ruine l'auroit rendu odieux; & il craignit de se couvrir d'infamie, s'il paroïssoit former ses troupes à la licence & à la cruauté. Il s'efforça donc de calmer leur colére, & elles obéirent, ayant appris à devenir plus dociles & plus traitables, depuis que la guerre civile étoit finie.

Les Légions qui avoient prêté serment aux Gaulois, n'étoient plus à **Trèves** depuis un assez long tems. Dès qu'elles virent renaitre les espérances des Romains dans la **Germanie**, elles revinrent à elles-mêmes, & de leur propre mouvement elles jurèrent fidélité à **Vespasien**. Après cette démarche elles ne pouvoient plus rester au milieu des rebelles, & craignant surtout les fureurs de **Valentinus**, elles se retirèrent sur les terres des **Médiomatriques**, qui sont ce que nous appellons aujourd'hui le *Pays Messin*. Lorsque **Cerialis** fut maître de **Trève**, ils les manda

AN. R. 821.
De J. C. 70.
Cerialis
préserve
leur ville
du pillage.

Les L.
Légions qui
avoient prêté
serment
aux Gaulois
se rejoignent
à l'armée de
Cerialis.
Tac. Hist.
IV. 70. &
72.

AN. R. 821. pour les joindre à son armée.

De J. C. 70. Rien ne fut plus triste que le moment de leur arrivée. Lorsqu'elles parurent devant les Légions victorieuses, (a) pénétrés de honte & de confusion, ces malheureux soldats demeurèrent consternés, immobiles, les yeux baissés en terre, la rougeur sur le front. Point de salutation réciproque. Si on entreprenoit de les consoler, de les encourager, ils ne faisoient aucune réponse, ne songeant qu'à s'aller cacher dans leurs tentes, & fuyant la lumière. Ce n'étoit point la crainte du châ-timent qui les touchoit : le remords de leur crime possédoit toute leur ame, & les plongeoit dans une espèce de stupidité. A la vue de cette douleur profonde, leurs camarades demeuroient eux-mêmes interdits, & n'osant ouvrir la bouche en faveur des coupables, ils ne demandoient grace que par leur silence, & par leurs larmes. Cerialis usa de douceur, & c'en étoit bien le cas. Il rejeta tout ce qui étoit arrivé sur une fatalité malheureuse, qui avoit aveuglé & les Chefs & les soldats, qui les avoit livrés au démon de la discorde, & ensuite à la fraude des ennemis.

„ Comp.

(a) Stabant conscientia flagitii moesta, fixis in terram oculis. Nulla inter coeuntes exercitus salu-tatio: neque solantibus hortantibusve responsa da-bant, abditi per tentoria, & lucem ipsam vitan-tes Nec perinde periculum aut metus, quam pu-dor ac dedecus obtupefecerat: attonitis etiam vic-toribus, qui vocem precesque adhibere non ausi, lacrymis ac silentio veniam poscebant. Tac.

„ Comptez, dit-il, vous qui rentrez au-
 „ jourd’hui dans votre devoir, comptez
 „ ce jour pour le premier de votre servi-
 „ ce : l’Empereur & moi nous oublions
 „ tout le passé”. Il les reçut ensuite dans
 le même camp avec ses Légions ; & il fit
 courir dans toutes les Compagnies une dé-
 fense à tout soldat de reprocher jamais à
 son camarade ou la sédition , ou la honte
 essuyée de la part des ennemis.

Ceux de Trèves étoient vaincus : les
 Langrois s’étoient soumis, comme nous
 l’apprenons de Frontin, qui rapporte que ce
 dernier peuple avoit appréhendé de voir
 ses terres ravagées par les Armées Romaines,
 & que n’ayant éprouvé rien de pareil,
 il fut tellement touché de cette clémence
 inespérée , qu’il préféra la soumission à
 la guerre , quoiqu’il eût actuellement
 soixante & dix mille hommes en armes ;
 & retourna avec joie sous l’obéissance des
 Romains.

Cerialis, pour affermir dans ces peuples
 qu’il venoit de ramener, les sentimens
 de docilité & d’obéissance qui renaissoi-
 ent dans leurs cœurs, suivit le même plan
 de douceur que l’on avoit tenu jusque-
 là ; & sans songer à punir des coupables
 repentans , il entreprit de leur faire sen-
 tir que leur intérêt étoit de demeurer sou-
 mis au Peuple Romain. Il assembla donc
 ceux de Trèves & de Langres , & il leur
 fit un discours , dans lequel il commença
 par leur représenter toutes les guerres que

AN. R. 82.
 De J. G. 70.

Soumission
 de ceux de
 Langres.
 Frontin.
 Strat. IV. 3.

Discours de
 Cerialis à
 ceux de
 Trèves &
 de Langres,
 pour les af-
 fermir dans
 leurs bon-
 nes disposi-
 tions,

AN. R. 821. les Romains avoient faites dans les Gau-
 DE J. C. 70. les & sur le Rhin, comme autant d'effets,
 non de la cupidité & de l'ambition, mais
 du désir qu'ils avoient de délivrer les Gau-
 lois de leurs discordes intestines, & de
 les protéger contre l'invasion des Ger-
 mains. Pour appuyer cette proposition,
 qui étoit plus convenable au but qu'il se
 proposoit, que fondée en vérité, il leur
 cita les Cimbres & les Teutons, il leur
 cita Arioviste, après quoi il ajoûta: „ Pen-
 „ sez-vous être plus chers à Civilis, aux
 „ Bataves, & aux Nations qui habitent
 „ au-delà du Rhin, que vos pères & vos
 „ ayeux ne l'ont été à leurs ancêtres? Les
 „ motifs constans & invariables qui amé-
 „ nent les Germains dans les Gaules, sont
 „ la passion de dominer, l'avidité de s'en-
 „ richir, & le désir d'échanger leurs ma-
 „ rais & leurs déserts contre ce pays abon-
 „ dant & fertile, & de se rendre maîtres
 „ de vos terres & de vos personnes (a).
 „ Ils prétextent la liberté, ils employent
 „ des couleurs spécieuses. Mais ne vous
 „ y laissez pas tromper. Jamais personne
 „ n'a projeté d'asservir une nation, qu'il
 „ n'usât de ce même langage.
 „ La Gaule a toujours été troublée par
 „ des guerres domestiques & étrangères,
 „ jusqu'à ce que vous fissiez partie de no-

„ tre
 (a) Libertas & speciosa nomina pretextuntur:
 nec quisquam alienum servitium, & dominatio-
 nem sibi concupivit, ut non eadem ista vocabula
 usurparet. Tac.

tre Empire. Et nous, quoique tant de
 fois attaqués par les armes de vos pères,
 nous n'avons usé du droit de la victoire,
 que pour vous imposer ce qui est
 absolument nécessaire au maintien de
 la paix. (a) Car il n'est possible ni d'en-
 tretenir la tranquillité des nations sans
 des armées, ni d'avoir des armées sans
 les solder, ni de suffire à payer la
 solde sans la ressource des tributs. Du
 reste tout vous est commun avec nous.
 Vous-mêmes vous commandez sou-
 vent nos Légions, vous gouvernez ces
 Provinces, & les autres de notre Em-
 pire. Nous ne nous sommes réservé
 aucun privilège, nous vous avons asso-
 ciés à tous nos droits. Et si l'Etat se
 trouve avoir à sa tête un bon Empe-
 reur, vous jouissez comme nous des
 douceurs d'un sage Gouvernement; au-
 lieu que les cruautés des mauvais Prin-
 ces tombent principalement sur ceux
 qui les approchent de plus près. De-
 même (b) que c'est une nécessité de
 souffrir les stérilités, les pluies exces-
 sives, & les autres calamités qui sont
 des suites des loix de la Nature, suppor-
 tez,

(a) Nam neque quies gentium sine armis; ne-
 que arma sine stipendiis; neque stipendia sine tri-
 butis haberi queunt. Tac.

(b) Quomodo sterilitatem, aut nimios imbres,
 & cetera naturæ mala; ita luxum, vel avaritiam,
 dominantium tolerate. Vitia erunt, donec homi-
 nes: sed neque hæc continua, & meliorum inter-
 ventu pensantur. Tac.

AN. R. 821.
De J. C. 76.

tez avec la même patience le luxe ou
l'avidité de ceux qui sont revêtus de la
puissance. Il y aura des vices tant qu'il
y aura des hommes : mais la chaîne n'en
est pas continue, & les bons interval-
les servent de compensation pour les
tems fâcheux. Vous imaginerez-vous
que sous la domination de Tutor & de
Classicus vous dussiez-vous promettre
un Gouvernement plus modéré, ou
faudra-t-il de moindres tributs pour le-
ver des armées qui vous défendent con-
tre les Germains & les Bretons ? Car
telle seroit pour vous la suite infaillible
de la ruine de l'Empire Romain. Si ce
malheur, dont je prie les Dieux d'éloi-
gner le présage, arrivoit une fois, vous
verriez toutes les nations de l'Univers
s'armer les unes contre les autres. Cet
(a) immense édifice est l'ouvrage d'u-
ne bonne conduite & d'une fortune de
huit cens ans, & il ne peut être détruit
sans la perte de ceux qui travailleroient
à le détruire. Mais nul n'en souffriroit
plus que vous, qui possédez beaucoup
d'or & de richesses, principales amor-
ces

(a) Ostringentorum annorum disciplinâ fortu-
nâque compages hæc coaluit: quæ convelli sine
exitio convellentium non potest. Sed vobis maxi-
mum discrimen, penes quos aurum & opes, præ-
cipuè bellorum causæ. Proinde pacem, & urbem,
quam victi victoresque eodem jure obtinemus,
amate, colite. Moneant vos utriusque fortunæ do-
cumenta, ne contumaciam cum perniciæ, quam
obsequium cum securitate malitis. Tac.

„ ces des guerres entre les hommes. ” AN. R. 821.
De J. C. 70
 „ Aimez donc la paix , aimez une vil-
 „ le où les vaincus jouissent des mêmes
 „ prérogatives que les vainqueurs. Que
 „ les leçons de l'une & de l'autre fortune
 „ vous apprennent à ne pas préférer une
 „ désobéissance qui vous seroit pernicio-
 „ se , à une soumission accompagnée d'u-
 „ ne pleine sûreté. ”

Les peuples à qui s'adressoit ce dis-
 cours , en furent extrêmement satisfaits.
 Ils s'attendoient à des rigueurs ; & la dou-
 ceur dont usoit Cerialis à leur égard les
 surprit agréablement , releva leur coura-
 ge , & les calma. Ainsi toute la Gaule fut
 entièrement détachée du parti des rebel-
 les , & le Général Romain n'eut plus à
 combattre que Civilis & ses Bataves sou-
 tenus de quelques Nations Germaniques
 tant au-delà qu'en-deçà du Rhin.

Ils persistoient dans leur audace. Ce- Civilis
 rialis reçut des Lettres de Civilis & de vient atra-
 Classicus, qui lui mandoient, „ Qu'ils quer les Ro-
 „ sçavoient que Vespasien étoit mort, mains , &
 „ quoique l'on s'efforçât d'en étouffer la surprend
 „ nouvelle. Qu'il ne restoit plus aucu- leur camp
 „ nes forces à la ville & à l'Italie, épu-
 „ sées par les maux de la guerre civile.
 „ Que Mucien & Domitien n'étoient que
 „ de vains noms, qu'il suffisoit de mépri-
 „ ser. Que si Cerialis vouloit prendre
 „ l'Empire des Gaules , pour eux ils se
 „ renferméroient dans les bornes des ter-
 „ ritoires de leurs peuples. Que s'il ai-
 „ moit

AN. R. 841. „ moit mieux le combat , ils ne s'y refu-
 po J. C. 70. „ seroient pas. ” Cerialis ne fit aucune ré-
 ponse à Civilis & à Classicus , & il envoya
 à Domitien le porteur de leurs lettres.

Civilis comprenant qu'il falloit com-
 battre , ramassa toutes ses forces , & de
 toutes parts les troupes des peuples qui le
 reconnoissoient pour Chef se rendirent au-
 près de lui. Cerialis , dont le vice étoit la
 négligence , n'empêcha point la réunion
 de tous ces pelotons , qu'il lui eût été aisé
 de battre séparément. Seulement , com-
 me il voyoit que l'armée des ennemis
 grossissoit beaucoup , il ajouta des fortifi-
 cations à son camp , qui jusques-là n'en
 avoit aucune.

Civilis tint conseil de guerre , & les avis
 se trouvèrent partagés. Le sien étoit que
 l'on attendît les secours qui devoient venir
 du pays au-delà du Rhin , & dont la ter-
 reur écraseroit l'Armée Romaine. Tutor
 au-contraire prétendoit , „ Que les délais
 „ étoient favorables aux Romains , à qui
 „ il arrivoit de puissans renforts. Que la
 „ quatorzième Légion avoit déjà passé la
 „ mer ; que l'on en avoit mandé deux
 „ d'Espagne ; que celles d'Italie appro-
 „ choient ; toutes vieilles troupes , &
 „ très-expérimentées dans la guerre. ”

*Pour (a) ce qui est des Germains , sur les-
 quels vous comptez , ajouta-t-il , c'est une*

na-

(a) Nam Germanos , qui ab ipsis sperentur , non
 juberi , non regi , sed cuncta ex libidine agere. Pe-
 cuniamque ac dona , quibus solis corrumpantur ,

ma-

nation indisciplinable, qui ne prend l'ordre AN. R. 821.
que de son caprice, & qu'il est impossible de De J. C. 70.
gouverner. L'argent seul a du pouvoir sur
eux, & les Romains en ont plus que nous.
Et certes il n'est point d'homme au monde,
& passionné qu'il soit pour la guerre, qui
n'aime mieux recevoir le même salaire pour
demeurer en repos, que pour courir au dan-
ger. Marchons droit à l'ennemi. Cerialis
n'a presque autour de lui que les restes in-
fortunés de l'Armée Germanique, engagés
par un sermen: solennel au service des Gau-
les. L'avantage même qu'ils ont remporté
depuis peu sur cette poignée de soldats mal
en ordre que commandoit Valentinus, est
un aliment pour leur témérité & pour celle
de leur Chef. Ils risqueront (a) encore une
action, où ils n'auront plus affaire à un jeu-
ne & malhabile ennemi, plus propre à ba-
ranger dans une assemblée, qu'à manier
le fer & les armes; mais ils se trouveront
vis-à-vis de Civilis & de Classicus, dont
l'aspect seul rappellera dans leurs esprits la
crainte, la fuite, les misères de la famine,
une bonteuse captivité, & la dépendance
où ils ont été de leur volonté suprême pour la
vie.

majora apud Romanos. Et neminem adeo in arma
promptum, ut non idem pretium quietis, quàm
periculi malit. Tac.

(a) Aufuros rursus, venturosque in manus, non
imperiti adolescentuli, verba & conciones, quàm
ferrum & arma meditantis, sed Civilis & Classici:
quos ubi adspexerint, redituram in animos formi-
dinem, fugam, famemque, ac toties captis preca-
riam vitam. Tac.

AN. R. 121. *vie & pour la mort.* Cet avis prévalut,
 DE J. C. 70. parce que Clasicus l'embrassa, & on se mit
 sur le champ en devoir de l'exécuter. Les
 Bataves & leurs alliés vinrent en bon or-
 dre attaquer le camp des Romains.

Cerialis ne les attendoit pas, il n'avoit
 pas même passé la nuit dans son camp. On
 vint lui annoncer, pendant qu'il étoit en-
 core dans sa chambre à Trèves & dans son
 lit, que les ennemis avoient surpris le
 camp, & que les Romains étoient vaincus.
 Il ne voulut pas croire cette nouvelle, il
 accusa de timidité ceux qui la lui appor-
 toient. Mais bientôt il se convainquit par
 ses yeux de la vérité du fait. En arrivant au
 camp il trouva les lignes forcées, la cava-
 lerie mise en déroute, & le pont sur la
 Moselle, qui joignoit la ville à la rive gau-
 che du fleuve, occupé par les ennemis.
 Cerialis intrépide dans un si grand danger,
 saisissant les fuyards par le bras, ne se mé-
 nageant point & se jetant au plus fort de la
 mêlée, par cette heureuse rémerité rassem-
 bla les plus braves autour de lui, & com-
 mença par reprendre le pont, sur lequel il
 plaça un bon corps de garde.

Cerialis re- Ensuite étant revenu au camp, il voit
 prend sur dispersées & rompues les Légions qui
 eux son avoient subi le joug des Gaulois à Nuys &
 camp, & à Bonn, leurs drapeaux flottans & mal ac-
 remporte la compagnés, leurs aigles en danger d'être
 victoire. prises. Enflammé d'indignation, il leur
 reproche amèrement toute leur honte pas-
 sée. „ Ce n'est point Flaccus, dit-il, ni
 „ Vo-

„ Vocula, que vous abandonnez. Vous AN. R. 823.
 „ ne pouvez m'imputer aucune trahison. De J. C. 70.
 „ Si j'ai besoin d'apologie par quelque
 „ endroit, ce n'est que pour avoir eu trop
 „ bonne opinion de vous, & vous avoir
 „ cru touchés d'un sincère repentir, & re-
 „ devenus soldats Romains. J'aurai le sort
 „ des Numisius & des Herennius, afin
 „ que tous vos Commandans périssent ou
 „ par vos mains, ou par celles des enne-
 „ mis. Allez dire à Vespasien, ou, si vous
 „ aimez mieux ne pas faire tant de che-
 „ min, à Civilis & à Classicus, que vous
 „ avez abandonné votre Chef sur le
 „ champ de bataille. D'autres Légions
 „ viendront, qui ne laisseront ni ma mort
 „ sans vengeance, ni votre crime sans
 „ punition”.

Ces reproches étoient aussi vrais, qu'ils
 étoient piquans pour ceux à qui ils s'adres-
 soient; & leurs Officiers les répétoient à
 l'envi. Ils s'arrêtent, & se réforment par
 Cohortes & par Compagnies; car ils ne
 pouvoient s'étendre sur un grand front,
 vu que l'ennemi les coupoit en se mêlant
 au milieu d'eux, & que d'ailleurs ils étoient
 embarrassés par les bagages & par les ten-
 tes du camp, dans l'enceinte duquel ils
 combattoient. Enfin la vingt & unième
 Légion, ayant trouvé un plus grand espa-
 ce où elle se réunit toute entière, fit fer-
 me, soutint l'effort des ennemis, & en-
 suite gagna du terrain sur eux. Ce com-
 mencement d'avantage décida du suc-
 cès

AN. R. 121. cès de l'action. Envain Tutor, Civilis, & **De J. C. 70.** & Classicus, tentèrent de ranimer les courages de leurs combattans par les exhortations les plus puissantes. Vainqueurs un moment auparavant, les Bataves & leurs Alliés tournèrent le dos & prirent la fuite. La cause de leur défaite fut leur avidité pour le pillage. Au lieu de pousser les Romains, qu'ils avoient surpris & mis en désordre, ils ne songèrent qu'à se disputer les uns aux autres leurs dépouilles, & ils leur donnèrent ainsi le tems de se reconnoître & de se rallier. Cerialis avoit presque ruiné les affaires par son défaut de vigilance: il les rétablit par son intrépidité, & profitant de la fortune il poursuivit les ennemis, força leur camp, & le détruisit.

Cologne
retourne à
l'alliance
des Ro-
mains.

Les habitans de Cologne n'étoient entrés que malgré eux, comme on l'a vu, dans la ligue contre les Romains. Dès qu'ils se virent en liberté de suivre leur inclination, ils résolurent de reprendre leurs premiers engagements; & pour donner une preuve éclatante de la sincérité de leur retour, ils massacrèrent tout ce qu'il y avoit de Germains répandus dans leur ville. De plus ils envoyèrent offrir à Cerialis de lui remettre entre les mains la femme & la sœur de Civilis, & la fille de Classicus, qui avoient été laissées chez eux comme des gages d'alliance & d'amitié. En même tems ils imploroient son secours contre un ennemi irrité, dont ils craignoient la vengeance. En effet Civilis avoit

avoit tourné de ce côté , comptant trou- AN. R. 821.
De J. C. 70.
ver à Tolbiac (a), dans le territoire de
Cologne , une Cohorte de Cauques & de
Frisons , très-ardente pour son service.
Mais il apprit en chemin que cette Cohor-
te avoit péri par la ruse des habitans de Co-
logne , qui ayant distribué des viandes &
du vin en abondance à ces Germains , les
enivrèrent , & mirent ensuite le feu à la
ville , dont ils fermèrent les portes , enfor-
te qu'il n'en échappa aucun. Sur cet avis
Civilis changea de route & de dessein ,
d'autant plus qu'il sçut que le Général Ro-
main accouroit en diligence pour sauver
des Alliés qui avoient besoin de son se-
cours.

Une autre inquiétude survint à Civilis.
La quatorzième Légion étoit arrivée de la
Grande-Bretagne , & il craignoit que sou-
tenue de la flotte qui l'avoit amenée , elle
ne tombât sur les Bataves du côté où leur
Ile se termine à l'Océan. Il fut bientôt dé-
livré de cette crainte. Fabius Priscus ,
Commandant de la Légion , la conduisit
sur les terres des Nerviens & des Tongres ,
qui rentrèrent sous l'obéissance des Ro-
mains. La flotte fut attaquée elle-même
& battue par les Caninéfates , qui en pri-
rent ou coulèrent à fond un grand nombre
de bâtimens. Et tout de suite d'autres suc-
cès relèvent les espé-
rances de Civilis.

(a) Lieu devenu dans la suite fameux dans notre His-
toire par la victoire que Clovis y remporta sur les Alle-
mans , en invoquant le Dieu de Clotilde. Le nom mo-
derne est Zulpick , dans le Duché de Juliers.

AN. R. 721 cès relevèrent les espérances de Civilis.
 De J. C. 70. Les mêmes Caninéfates mirent en fuite
 une grande multitude de Nerviens, qui par
 zèle pour les Romains s'étoient attroupés,
 & avoient voulu prendre part à la guerre.
 Classicus défit un détachement de cavale-
 rie, que Cerialis avoit envoyé à Nuys. Ce
 (a) n'étoient pas-là des pertes considéra-
 bles pour les Romains, mais venant coup
 sur coup elles faisoient tort à l'éclat de la
 victoire qu'ils venoient de remporter.

Les nouvelles des prospérités militai-
 res de Cerialis arrivèrent à Domitien &
 à Mucien, avant qu'ils eussent passé
 les Alpes: & ils en virent la preuve en la
 personne de Valentinus, l'un des Chefs
 des ennemis, qui leur fut présenté chargé
 de chaînes. Ce fier Gaulois n'étoit point
 humilié par sa disgrâce, & il portoit sur
 son visage l'expression de l'audace qu'il
 avoit dans l'ame. On l'écouta, seulement
 par curiosité de connoître son caractère,
 & on le condamna à mort. Dans le mo-
 ment même de son supplice, quelqu'un lui
 ayant reproché par insulte la prise de Tré-
 ves sa patrie, il répondit que c'étoit une
 consolation qui lui rendoit la mort plus
 douce.

Mucien profita de l'occasion des heu-
 reuses nouvelles que l'on avoit reçues de
 Germanie, pour déclarer comme une pen-
 sée

(a) Quæ modica, sed crebra damna, famam
 victoriæ nuper partæ lacerabant; Tac.

Mucien
 sur la nou-
 velle des
 avantages
 remportés
 par Cerialis,
 oblige
 Domitien à
 ne point
 passer Lyon.
 Tac. Hist.
 IV. 85.

sée qui lui étoit suggérée par les circon- AN. R. 827.
 stances, ce qu'il rouloit depuis longtems De J. C. 79.
 dans son esprit. Il dit: „ Que les forces
 „ des ennemis étant par la protection des
 „ Dieux tout-à-fait abatrues, il ne con-
 „ venoit pas à Domitien de venir lorsque
 „ la guerre étoit presque terminée, in-
 „ tercepter la gloire d'autrui. Que si la
 „ tranquillité de l'Empire ou le salut des
 „ Gaules eût été en danger, ce Prince
 „ auroit dû sans-doute paroître à la tête
 „ des armées; mais que contre des enne-
 „ mis tels que les Caninéfates & les Bara-
 „ ves, des Chefs d'un moindre rang suf-
 „ fisoient. Qu'il pouvoit, se fixant à
 „ Lyon; montrer de près aux Gaulois
 „ & aux Germains toute la grandeur de la
 „ fortune Impériale, ne se commettant
 „ point pour de petites aventures, & prêt
 „ à prendre part aux dangers qui seroient
 „ de quelque importance. ”

Domitien (a) pénétoit aisément l'ar- Projets sa-
 tifice de ce langage; mais il falloit, pour ditieux de
 paroître obéir de bonne grace, feindre Domitien.
 d'en être la dupe. Il vint donc à Lyon,
 conservant néanmoins si pleinement l'at-
 tache à ses projets, que de-là il fit sonder
 Cerialis par des émissaires secrets, qui de-
 mandèrent à ce Général s'il seroit disposé
 à remettre au Prince le commandement
 de son armée. Quelle étoit en cela la vue
 de

(a) Intelligebantur artes: sed pars obsequii in
 eo, ne deprehenderentur. Tac.

AN. R. 827. de Domitien, s'il prétendoit faire la guerre à son père, ou se fortifier contre son frère, c'est ce qui est demeuré incertain; parce que Cerialis traita ces propositions de fantaisie d'enfant, & n'y fit aucune réponse.

Sa feinte
modestie.

Suet. Domit. 2.

Quintil. X.
l.

Grande
victoire
remportée
par Cerialis
sur les Bata-
ves auprès
de Vétéra.

Tac. Hist.
V. 14.

Domitien voyant que sa jeunesse étoit méprisée par les personnes d'un âge mûr, prit le parti de dissimuler. Il renonça même à l'exercice des droits qui appartiennent à son rang, & dont il avoit fait usage jusques-là. Comme s'il eût été amateur de la modestie & de la simplicité, il s'enfonça dans la retraite: il affecta le goût des Lettres, & surtout de la Poësie, pour laquelle il n'avoit jamais eu d'attrait, & qu'il méprisa dès qu'il ne crut plus avoir besoin de jouer la comédie. Il fit des vers, qui lui attirèrent les fades adulations, non seulement des Poëtes de son tems, mais du grand & judicieux Quintilien. Sous ces dehors Domitien vouloit cacher l'ambition qui le dévorait, & éviter de donner de la jalousie à son frère, dont le caractère aimable, ouvert, plein de douceur, passoit chez lui pour une pure hypocrisie, parce qu'il se sentoît lui-même infiniment éloigné de ces vertus.

La guerre n'étoit pas finie par la victoire de Trèves. Civilis avoit trouvé des ressources au-delà du Rhin pour réparer ses pertes: & avec une armée nombreuse il étoit venu se camper à Vétéra, poste avantageux par lui-même, & qui rappelant aux Bata-

Bataves les grands succès qu'ils y avoient remportés, pouvoit par ce souvenir AN. R 827.
DE J. C. 70. échauffer leurs courages. Cerialis l'y suivit, accru d'un puissant renfort par l'arrivée de trois Légions, & de plusieurs corps de troupes auxiliaires, cavalerie & infanterie, qui mandés déjà depuis longtems avoient redoublé d'activité & de diligence depuis la nouvelle de la victoire.

Ni l'un ni l'autre des deux Chefs n'aimoit à temporiser; & ils en feroient tout d'un coup venus aux mains, si la nature du terrain qui les séparoit n'y eût mis obstacle. C'étoit une plaine humide & fangeuse par elle-même, & de plus inondée des eaux du Rhin, que forçoit de s'y répandre une digue construite par Civilis, qui gênoit le cours du fleuve, & le rejettoit de ce côté. Un pareil champ de bataille étoit bien contraire au soldat Romain, pesamment armé, & en danger de perdre pied à chaque instant, & d'être obligé de se mettre à la nage: au-lieu que les Germains, accoutumés dès l'enfance à traverser hardiment les fleuves, trouvoient encore dans la légèreté de leur armure & dans la grandeur de leur taille un secours pour s'élever au-dessus des flots.

Les Bataves, qui sentoient leur avantage, harceloient sans-cesse les Romains; & enfin il s'engagea un combat, plutôt par l'audace des particuliers, que par le commandement des Chefs. Les plus impatiens de l'Armée Romaine s'avancèrent contre

AN. R. 821. les ennemis, qui les défioient : & bientôt
 DE J. C. 70. ils se trouvèrent dans une triste position,
 tombant dans des creux si profonds, qu'ils
 avoient, hommes & chevaux, de l'eau
 par-dessus la tête. Les Germains, qui con-
 noissoient les gués, se portoient aisément
 du côté qu'ils vouloient ; & le plus sou-
 vent, au-lieu d'attaquer les ennemis de
 front, il les prenoient en flanc ou en queue.
 Les Romains habitués à combattre de
 pied ferme, ne se reconnoissoient plus au
 milieu des courans, par lesquels ils étoient
 emportés & dispersés çà & là, comme il
 arrive dans un combat naval : & soit qu'ils
 perdissent terre, ou qu'ils trouvassent un
 appui solide sur lequel ils cherchassent à
 s'établir, confondus pêle-mêle les blessés
 avec ceux qui ne l'étoient pas, les bons
 nageurs avec ceux qui ne sçavoient point
 nager, ils s'embarassoient mutuellement ;
 & loin de se prêter secours, ils nuisoient à
 leur commune défense. Le carnage ne fut
 pourtant pas aussi grand que le trouble & le
 desordre, parce que les Bataves n'osèrent
 poursuivre les Romains au-delà de l'en-
 droit inondé, & se retirèrent dans leur
 camp.

L'événement de ce combat (a) enga-
 gea

(a) Ejus prælii eventus, utrumque ducem, di-
 versis animi motibus, ad maturandum suorum rei
 discrimen exivit. Civilis instare fortunæ ; Cerialis
 abolere ignominiam. Germani prosperis feroces ;
 Romanos pudor excitaverat. Nox apud Barbaros can-
 tu aut clamore ; nostris per iram & minas acta. Tac.

gea les deux Chefs par des motifs opposés AN. R. 821. De J. C. 70.
à se hâter d'en venir à une action générale. Civilis vouloit pousser sa bonne fortune, Cerialis se proposoit d'effacer son ignominie. Les Bataves étoient enhardis par le succès, les Romains aiguillonnés par la honte. Les uns passèrent la nuit dans les cris de joie & les chants de triomphe, les autres dans les sentimens d'indignation & le désir de la vengeance.

Le lendemain les deux armées se rangèrent en bataille. Cerialis mit en première ligne ses Cohortes auxiliaires, accompagnées de la cavalerie sur les ailes : les Légions formèrent la seconde ligne, & il se réserva un corps de troupes d'élite, pour les besoins imprévus. Civilis ne s'étendit point en front, mais distribua ses troupes en bataillons pointus, les Bataves & les Cugerniens à droite, les secours de la Grande Germanie à gauche, appuyés au fleuve.

Les Généraux parcourant les rangs avant que le combat commençât, animoient les soldats par tous les motifs que fournissoient les circonstances. La vue de *Vélitéra* étoit un puissant encouragement pour les restes des Légions Germaniques, & Cerialis leur faisoit sentir quel intérêt ils avoient à reconquérir un camp qui leur appartenoit, une rive en possession de laquelle ils s'étoient vus si longtems. Civilis retournoit en faveur des siens ce même motif en sens contraire. „ Ce champ de

AN. R. 821.
De J. C. 70.

„ bataille , leur disoit-il , est déjà témoin
 „ de votre valeur. Vous êtes postés sur
 „ les monumens de votre gloire , & vous
 „ foulez aux pieds les cendres & les osse-
 „ mens des Légions que vous avez ex-
 „ terminées. Vos ennemis sont dans un
 „ cas bien différent. De quelque côté
 „ qu'ils portent leurs regards , tout leur
 „ rappelle les idées les plus sinistres , ig-
 „ nominie , désastre , captivité. Ne vous
 „ effrayez point du succès peu avanta-
 „ geux de la bataille de Trèves. C'est la
 „ victoire des Germains qui leur a nui. Ils
 „ se sont trop hâtés de vouloir en jouir ,
 „ en pillant ceux qu'ils avoient défaits ,
 „ & elle leur a échappé. Mais depuis ,
 „ combien de prospérités ont compensé
 „ cet accident ! Toutes les mesures que
 „ pouvoit prendre l'habileté d'un Chef ,
 „ ont été prises. Vous combattez dans
 „ des plaines marécageuses dont vous
 „ connoissez le sol , & qui forment un pé-
 „ rilleux embarras pour les ennemis.
 „ Vous avez devant les yeux le Rhin &
 „ les Dieux de la Germanie. Allez au
 „ combat sous leurs auspices , vous rap-
 „ pellant le souvenir de vos femmes , de
 „ vos mères , de vos enfans. Ce jour com-
 „ blera la gloire de vos ancêtres , ou vous
 „ couvrira d'ignominie dans toute la pos-
 „ térité.”

Les Barbares ayant applaudi à ce dis-
 cours par des mouvemens expressifs à leur
 manière , par des danses , par un horrible
 cli-

cliquetis de leurs armes, le combat com-
 mença, non pas de près. On se lança d'a-
 bord des pierres, des balles de fer ou de
 plomb, des traits de toute espèce. Enfin,
 les efforts que faisoient les Bataves pour at-
 tirer les Romains dans le marais, réussirent :
 on en vint à se battre au milieu des eaux,
 & la première ligne des Romains fut cul-
 butée. Il fallut que les Légions relevassent
 les Cohortes auxiliaires, qui ne pouvoient
 plus tenir. Elles firent ferme, & arrêté-
 rent l'ennemi : mais ce qui décida de la
 victoire, fut un mouvement que fit à pro-
 pos Cerialis, sur un avis qui lui fut donné
 par un transfuge Batave. Ce transfuge lui
 indiqua un passage solide & mal gardé sur
 sa gauche à l'extrémité du marais, & il s'of-
 frit, si on lui donnoit quelque cavalerie,
 d'aller prendre les ennemis en queue. Cé-
 rialis détacha deux Régimens de cavale-
 rie, qui conduits par le Batave tournèrent
 la droite de l'armée ennemie, & l'attaqué-
 rent par derrière. Le cri qui s'éleva en cet
 endroit s'étant porté aux Légions, les en-
 courages à presser en front avec une nou-
 velle ardeur. Les Germains ne purent ré-
 sister à cette double attaque : enfoncés &
 rompus ils s'enfurent vers le Rhin. La
 guerre auroit été terminée par ce combat,
 si la flotte que les Romains tenoient sur le
 Rhin eût fait diligence pour couper les fu-
 yards. La cavalerie même ne les poursui-
 vit pas loin, parce qu'il survint une grosse
 pluie, & que la nuit approchoit. Ainsi les

AN. R. 821. Germains vaincus se retirèrent à leur ai-
De J. C. 70. se, & leur armée fut plutôt dissipée que dé-
truite.

Civilis rui- Le fruit de cette victoire ne laissa pas
ne la digue d'être considérable pour les Romains. Ci-
de Drusus, vilis abandonna tout le pays qu'il tenoit
hors de l'Ile des Bataves, & il se renferma
dans cette Ile sa patrie, mais après avoir
pris la précaution de renverser la digue que
Drusus avoit autrefois construite à l'en-
droit où le Rhin commence à se diviser en
deux bras. Ces bras sont inégaux. La pen-
te des eaux se porte vers le Vahal; & le bras
droit, qui conserve le nom de Rhin, de-
meure le plus foible. Drusus, aux vues du-
quel il convenoit d'avoir beaucoup d'eau
dans ce bras droit, qu'il joignoit à l'Issel par
un canal qui subsiste encore aujourd'hui,
avoit dirigé sa digue de façon qu'elle rejet-
toit les eaux vers la droite. Civilis ayant
un intérêt contraire, la ruina, & tira deux
avantages de cette opération. En grossif-
sant le Vahal, il fortifioit la barrière qui
le séparoit des Romains; & le bras qui bor-
noit son Ile au Septentrion, se trouvant ré-
duit presque à sec, lui ouvroit une commu-
nication libre avec la Germanie. Il y pas-
sa, aussi-bien que Tutor, Classicus, & cent
treize Sénateurs de Trèves. L'argent qu'ils
distribuèrent parmi les Germains, la com-
misération, le goût que ces fières nations
avoient pour les hazards de la guerre, tous
ces motifs concoururent à procurer de
puissans secours à Civilis.

Pen-

Pendant qu'il étoit occupé à les rassembler, Cerialis profita de son absence pour s'établir dans l'Ile des Bataves. Il s'y empara de quatre postes importants, Arenacum (a), (aujourd'hui *Aert*) Batavodurum, (*Wyck te Durstede*) Grinnés, (*Kesteren*) & Vada, dont on ne sçait pas exactement la situation : & pour s'assurer la possession de ces lieux, qui étoient les clefs du pays, il y plaça des corps de troupes considérables.

AN. R. 811.
De J. C. 72.
Entreprise
hardie,
mais infructueuse,
de Civilis.

Civilis, avec les forces qu'il avoit tirées de Germanie, se crut en état d'attaquer en un seul jour ces quatre postes à la fois. Il ne se promettoit pas de réussir partout également. Mais en osant beaucoup, il espéroit qu'au-moins quelque-une de ses tentatives ne seroit pas infructueuse : & comme il connoissoit Cerialis pour un Général hardi & peu précautionné, il ne croyoit pas impossible de le surprendre, & de se rendre maître de sa personne, pendant que sur les différens avis qu'il recevroit, il courroit de l'un à l'autre des endroits attaqués. Civilis ne força aucun des quatre postes qu'il assaillit : il courut même risque, en voulant retenir les fuyards, d'être fait prisonnier. Mais il ne laissa pas de tuer du monde aux Romains, & il leur échappa en passant le Rhin à la nage.

La

(a) La détermination de ces lieux, fort incertaine parmi les Géographes, m'a été fournie par Mr. d'Anville, que je consulte volontiers sur ces matières, & toujours avec fruit.

AN. R. 821. La Flotte Romaine, quoiqu'elle mandée
 De J. C. 70. par Cerialis, manqua encore au besoin,
 & ne vint point achever la victoire. La
 plus grande partie de l'équipage avoit été
 envoyée de côté & d'autre pour diffé-
 rens ministères, & ceux qui restoient sur
 les bâtimens ainsi dégarnis, craignirent
 de s'exposer. La principale faute en étoit
 Négligence de Cerialis. à Cerialis, qui ne sçavoit point prendre
 (a) de loin ses mesures; qui attendoit
 que le besoin pressât pour donner des or-
 dres, dont l'exécution devenoit difficile,
 parce qu'elle n'étoit point préparée. Les
 succès nourrissoient en lui cette négligen-
 ce: & comme la fortune le secondoit lors
 même qu'elle n'étoit point aidée du con-
 seil & de la prévoyance, il se livroit à
 son panchant de sécurité, & ne prenoit
 aucun soin de tenir ses troupes alertes,
 & de leur faire observer une bonne dis-
 cipline. Par une suite de cette confiance
 téméraire, il s'en fallut peu qu'il ne tom-
 bât entre les mains des ennemis quelque
 tems après ce que je viens de raconter;
 & s'il échappa la captivité, il essuya tou-
 te la honte de la surprise.

Peu s'en
 faut qu'il ne
 soit enlevé
 par les en-
 nemis.

Etant allé visiter les camps de Nuys &
 de Bonn, que l'on rétablissoit pour les
 Légions qui devoient y passer l'hiver, il
 revenoit par la rivière avec une escorte,
 mais

(a) Sanè Cerialis parum temporis ad exsequen-
 da imperia dabat: subitus confectis, sed eventu cla-
 rus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent.
 Hinc ipsi exercituique minor cura discip lina. Tac.

mais qui ne gardoit aucune forme de discipline. Cette négligence fut remarquée par les Germains. & leur fit concevoir l'espérance d'enlever un Général si peu attentif. Ils choisirent une nuit noire, & descendant le fleuve ils vinrent subitement attaquer les Romains, qui ne s'attendoient à rien moins, & se défendirent fort mal. Les ennemis s'emparèrent de plusieurs bâtimens, & en particulier du Vaisseau Amiral, où ils croyoient trouver Cerialis. Mais ce voluptueux Général, qui au fort de la guerre étoit occupé de ses plaisirs, & entretenoit une intrigue amoureuse avec une femme Ubienne de nation, nommée Claudia Sacra, avoit couché à terre. Ils allèrent l'y chercher, & il eut bien de la peine à se sauver à demi nud. Les soldats qui étoient de garde, & qui s'étoient laissés surprendre, excusèrent leur honte aux dépens de leur Général, & dirent qu'il leur avoit été ordonné de garder le silence pour ne point troubler le repos de Cerialis; & que les cris ordinaires, par lesquels ils se tenoient éveillés, & s'avertissoient mutuellement, leur étant interdits, ce silence forcé les avoit conduits au sommeil. Les Germains vainqueurs s'en retournèrent sur les vaisseaux qu'ils avoient pris, & ils firent don à Velleda du Vaisseau Amiral, qu'ils lui envoyèrent par la Lippe.

Cet avantage passager n'empêchoit pas que le gros des affaires n'allât fort mal

Dernière tentative de Civilis.

Ann. R. 821. pour les Germains. Civilis tenta, pour
De J. C. 70. dernière ressource, un combat naval contre les Romains à l'embouchure de la Meuse, & n'ayant pas réussi, il se découragea entièrement, abandonna une entreprise malheureuse, & se retira au-delà du Rhin. Cerialis ravagea l'Ile des Bataves, & y exerça toutes sortes d'hostilités, épargnant néanmoins, suivant une ruse souvent pratiquée par les Généraux, les terres de Civilis.

Danger que courent les Romains dans l'Ile des Bataves. Cependant la saison s'avançoit; & les pluies abondantes qui survinrent ayant grossi le fleuve, il se déborda dans l'Ile, & la convertit en un grand étang. Les Romains, qui n'avoient pas prévu cet inconvénient, se trouvèrent fort embarrassés. Leur flotte étoit loin; ils n'avoient point de vivres; & dans un pays plat & uni, qui n'a aucunes inégalités, aucune colline, ils étoient privés de toute ressource pour mettre leur camp à l'abri de l'inondation. Ils pouvoient périr, si les Germains les eussent attaqués en cet état, comme ils en eurent la pensée. Civilis se fit dans la suite un mérite auprès des Romains d'avoir su en détourner ses compatriotes.

Soumission de Civilis, & fin de la guerre.

Peut-être disoit-il vrai; car il songeoit alors à faire la paix. Cerialis l'y invitoit par de secrets messages, lui promettant le pardon à lui & à sa nation. En même tems, aussi habile politique que brave guerrier, Cerialis travailloit à détacher
 du

du parti des rebelles les Germains au-de-^{AN. R. 821.}
 là du Rhin. Il faisoit représenter à Vel-^{De J. C. 79.}
 lédà, „ Qu'au-lieu d'une guerre toujours
 „ malheureuse à sa patrie, il lui étoit ai-
 „ sé de s'acquérir l'amitié du Peuple Ro-
 „ main. Que dans la situation où étoient
 „ les choses, Civilis errant & fugitif ne
 „ pourroit être qu'à charge à ceux qui
 „ lui donneroient asyle. Que les Ger-
 „ mains avoient assez irrité les Romains
 „ en passant le Rhin tant de fois, & qu'ils
 „ devoient craindre de laisser leur patien-
 „ ce". Ces discours, mêlés de promesses
 & de menaces, firent leur effet sur l'esprit
 de Vellédà; & les Germains, suscepti-
 bles de toutes les impressions que cette
 prétendue Prophétesse vouloit leur don-
 ner, commencèrent à s'ébranler.

Les Bataves se voyant en danger d'être
 abandonnés de leurs alliés, entrèrent aus-
 si dans des sentimens de paix. „ Pourquoi,
 „ se disoient-ils les uns aux autres, por-
 „ ter nos maux à l'extrême ? Une seule
 „ nation peut-elle briser le joug imposé
 „ au genre humain ? Nous en souffrons
 „ moins qu'aucun autre peuple. Nos voi-
 „ sins payent des tributs onéreux, &
 „ on n'exige de nous que le service mili-
 „ taire, & l'exercice de notre valeur.
 „ C'est-là l'état le plus voisin de la liber-
 „ té. Et s'il nous faut des Maîtres, en-
 „ core vaut-il mieux obéir aux Empe-
 „ reurs Romains, qu'à des Femmes Ger-
 „ maines."

AN. R 921.

De J. C. 70.

Ainsi pensoit la multitude. Les Chefs alloient plus loin , & ils s'en prenoient à Civilis , dont la rage pernicieuse , disoient-ils , avoit , pour l'intérêt de sa vengeance domestique & de sa sûreté personnelle , exposé toute la nation. „ Pourquoi „ nous opiniâtrer à soutenir une guerre „ nécessaire à un seul , & funeste pour „ tous ? C'en est fait de nous , si nous ne re- „ trons en nous-mêmes , & ne prouvons „ notre repentir en livrant le coupable. „

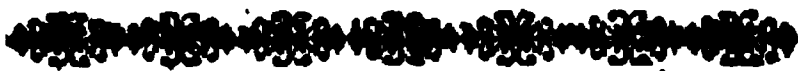
Civilis instruit & effrayé du danger , résolu de le prévenir. Il (a) étoit las de luter contre la fortune ; & l'espérance de la vie , dit Tacite , amollit souvent même les grandes âmes. Il demanda donc une entrevue à Cerialis , mais avec des précautions singulières pour la sûreté. On rompit un pont sur une rivière , dont le (b) nom , altéré dans Tacite , paroît devoir être celui d'une des branches du Rhin. Les deux Chefs s'avancèrent aux extrémités du pont rompu qui se regardoient , & Civilis fit un discours , dont nous n'avons que le commencement dans Tacite , parce que cet excellent Historien nous manque tout d'un coup. Nous y voyons que Civilis employa la fausse & misérable excuse d'avoir pris les armes pour la querelle de Vespasien , & il finit sans-doute par implorer la clô-

(a) Super exdium malorum , etiam spe vitæ , quæ plerumque magnos animos infringit, Tac.

(b) *Nabalia*.

clémence du vainqueur. La soumission de AN. R. 821
Givilis fut reçue par le Général Romain ; De J. C. 70
& l'on doit croire que les autres Chefs des
rebelles suivirent l'exemple de celui qui
tenoit entre eux le premier rang. La paix
fut rétablie dans ces contrées, & nous
n'y verrons de longtems aucune
trouble.

L'année où se passa tout ce que je viens Date de la
de raconter, est aussi celle de la prise de prise de
Jérusalem par Tite. Ce seroit donc ici le Jérusalem.
lieu de rendre compte de ce grand évé-
nement. Mais comme il fait un morceau pres-
que détaché de tout le reste, & que d'ail-
leurs je m'imagine que le Lecteur est im-
patient de connoître le détail du Gouver-
nement de Vespasien, dont nous n'avons
pu faire jusqu'ici qu'une très-légère men-
tion, je vais exposer de suite tout ce que
l'Histoire nous apprend sur ce dernier ar-
ticle, & je remets après la fin du règne de
Vespasien à traiter la guerre des Juifs.



§. III.

A V I S.

*Jusqu'ici j'ai eu Tacite pour guide,
& moyennant son secours j'ai pu distribuer
les faits suivant les années : en sorte que si
je me suis écarté quelquefois de l'ordre
chronologique, ç'a été de dessein formé, &*

parce que la liaison des choses me paroît-
soit préférable à l'observation exacte des
tems. En perdant Tacite, je suis obligé de
changer de méthode. Depuis l'endroit où
il nous quitte, nous n'avons plus, à propre-
ment parler, d'Historiens de l'Empire,
mais de simples Ecrivains des vies des Em-
pereurs : & ces Ecrivains, plus ou moins
attentifs à peindre l'esprit & les mœurs du
Prince dont ils traçoient le tableau, ont
tous été également négligens à fixer les da-
tes des faits qu'ils ont racontés. Ce sera
donc pour moi une nécessité de me confor-
mer aux monumens qui nous restent, & de
laisser sans date le gros des faits que j'em-
ployerai dans mon Ouvrage. Cependant,
pour jeter, autant qu'il me sera possible,
de la clarté dans mon récit, je placerai à
la tête de chaque règne, en m'aidant de
Mr. de Tillemont, comme une esquisse &
un canevas, ou, si l'on veut, des Fastes,
contenant la notice des Années, & les noms
des Consuls, avec l'indication des faits dont
on connoît la date avec quelque certitude :
après quoi viendra l'Histoire du règne, aussi
étendue & aussi détaillée que j'aurai pu la
recueillir dans les minces Auteurs aux-
quels je me trouve maintenant réduit.



VESPASIEN, LIV. XV. 2

(a) FASTES DU REGNE D

V-ESPAS I E N.

VESPASIANUS AUGUSTUS II.

TITUS CÆSAR.

Vespasien part d'Alexandrie sur un-AN. R. 821.
vaisseau marchand, pendant que le siège De J. C. 70.
de Jérusalem duroit encore. Il vient à
Rhodes, où ayant trouvé des galères à
trois rangs de rames, il continue son voya-
ge en côtoyant l'Asie mineure, & visi-
tant les villes qui se trouvoient sur la rou-
te; reçu par-tout avec une joie vive & fin-
cère. D'Ionie il passe en Grèce; vient à
Corcyre, où s'étant embarqué pour Brin-
des, il arrive heureusement en cette vil-
le, & de-là par terre à Rome. Il n'y étoit
pas encore le vingt & un Juin, jour au-
quel Helvidius Priscus posa la première
pierre du Capitole.

La ville de Jérusalem est prise le sept
Septembre, & Tite y entre le lendemain.

Vespasien prend la qualité de Censeur,
qu'il garda jusqu'à la mort.

VESPASIANUS AUGUSTUS III.

M. COCCEIUS NERVA.

AN: R. 822

De J. C. 71

On croit que Nerva, Collègue de Vef-
pa-

(b) Ces Fastes demanderoient beaucoup de citations.
Pour ne point trop charger les marges, j'aime mieux
renvoyer à Mr. de Tillemont.

DES FASTES DU REGNE DE

passé dans le Consulat, est le même qui dans la suite fut Empereur après Domitien.

Vespasien associe Tite son fils à la puissance du Tribunal, & triomphe avec lui des Juifs & de Jérusalem.

Il fait fermer le Temple de Janus. Cette clôture est comptée pour la sixième par Orose. Vespasien bâtit un Temple magnifique à la Paix.

AN. R. 823. VESPASIANUS AUGUSTUS IV.
De J. C. 72. TITUS CESAR II.

Antiochus, Roi de Commagène, est rendu suspect à Vespasien, comme entretenant des intelligences avec les Parthes dans le dessein de se révolter. Cessennius Petus, Gouverneur de Syrie, attaque ce Prince & le dépouille de ses Etats. La Commagène est réduite en Province Romaine, quoiqu'Antiochus eût deux fils, Epiphane & Callinique, qui aussi-bien que lui, après diverses aventures, se retirèrent à Rome, & y vécurent honorablement, mais dans une condition privée.

Cette époque est le dernier terme de la puissance des Séleucides, s'il est vrai, comme on le conjecture avec beaucoup de probabilité, que les Rois de Commagène descendoient des anciens Rois de Syrie. Voyez *Hist. Rom. T. XI. p. 259.*

Vologèse, Roi des Parthes, inquiété par les Alains, Nation Scythique, qui
cou-

couvroit toute la Médie & l'Arménie, demande, en vertu de l'alliance entre les deux Empires, du secours à Vespasien, & l'un de ses fils pour Commandant des troupes qu'il lui enverra. Domitien sollicite vivement cet emploi. Vespasien refuse le secours demandé par Vologèse, déclarant qu'il ne veut point se mêler des affaires d'autrui.

DOMITIANUS CÆSAR II.
VALERIUS MESSALLINUS.

AN. R. 824.
De J. C. 71.

Domitien avoit déjà été Consul une fois, mais subrogé. Le Consulat qu'il exerça cette année, est le seul ordinaire que son père ait voulu lui donner, encore ne le lui accorda-t-il qu'à la prière de Tite.

Vespasien, en conséquence de quelques troubles arrivés dans la Grèce, la prive de la liberté que Néron lui avoit rendue, disant que les Grecs avoient désappris à être libres; & il les assujettit de nouveau aux tributs, & au gouvernement d'un Magistrat Romain.

Il traite de-même Rhodes, Samos, & les Iles voisines; dont il fait une Province, sous le nom de *Province des Iles* ou des *Cyclades*, qui avoit Rhodes pour Métropole.

La Cilicie (a) rude ou montueuse, qui

pa-

(a) Je suis la leçon de l'Épistole d'Aurelius Viller, Tracheam Ciliciam. Cette leçon est approuvée de plusieurs

paroît avoir fait partie des Etats d'Antiochus de Commagène, est aussi réduite en Province. Cependant Vespasien accorda un petit canton, avec le titre de Roi, à Alexandre fils de Tigrane & gendre d'Antiochus. Tigrane, père de cet Alexandre, est celui que nous avons vu quelque peu de tems Roi d'Arménie sous Néron.

On peut croire que c'est en ce même tems que Vespasien mit des troupes dans la Cappadoce, & qu'il donna à cette Province un Consulaire pour la gouverner, au lieu d'un simple Chevalier Romain. Nous verrons dans la suite, que Tite, dès l'an de Jésus-Christ 71, avoit envoyé la douzième Légion dans la Mélitène, petit pays, ou voisin ou même faisant partie de la Cappadoce.

AN. R. 825.
De J. C. 74.

VESPASIANUS AUGUSTUS V.
TITUS CÆSAR III.

Vespasien, qui avoit associé Tite son fils à la Censure, célèbre avec lui la cérémonie de la clôture du Lustre, ou Dénombrement des Citoyens. Ce dénombrement est le dernier qui ait été fait, selon le témoignage de Censorin.

Je ne sçais si l'on doit ajouter une entière foi à ce que Pline assure de la multitude d'exem-

seurs Scavans, convient à l'Histoire, & découvre la faute qui s'est glissée dans les Editions de Suétone, & Aurelius Victor, & de la Chronique d'Éusèbe, Thraciam, Ciliciam.

d'exemples de longues vies que fournit ce même dénombrement. Dans la seule Région de l'Italie qui est renfermée entre l'Apennin & le Pô, il compte quatre-vingt-un hommes ou femmes au-dessus de cent ans, dont cinquante quatre avoient cent ans accomplis, quatorze alloient jusqu'à cent dix, deux à cent vingt-cinq, quatre à cent trente, quatre à cent trente-cinq ou cent trente-sept, trois à cent quarante. J'avoue que je serois tenté de soupçonner que la plupart de ces personnes, par une inclination qu'inspire assez naturellement le grand âge, & par goût pour le merveilleux, se donnoient plus d'années qu'elles n'en avoient réellement.

VESPASIANUS AUGUSTUS VI.
TITUS CÆSAR IV.

AN. R. 826.
De J. C. 755

Dédicace du Temple de la Paix.

Vespasien y plaça les vases d'or du Temple de Jérusalem, & de plus un nombre prodigieux de chef-d'œuvres des plus grands Maîtres en Peinture & en Sculpture: en sorte que ce seul Temple réunissoit toutes les merveilles qui auparavant dispersées par tous les pays, attiroient en divers lieux la curiosité des voyageurs.

Le colosse que Néron s'étoit fait élever dans le vestibule du Palais d'or, est consacré par Vespasien au Soleil.

Vespasien fait mesurer le circuit & l'étendue de la ville de Rome. Pline nous

a laissé ces mesures. Mais il y a dispute entre les Sçavans sur les nombres que portent les éditions de cet Auteur. Quelques-uns pensent qu'il s'y est glissé des fautes, d'autres en soutiennent l'exactitude. Je n'entre point dans ces discussions.

AN. R. 827. VESPASIANUS AUGUSTUS VII.
De J. C. 76. TITUS CÆSAR V.

L'Ile de Chypre est affligée d'un tremblement de terre, qui renverse trois villes.

AN. R. 828. VESPASIANUS AUGUSTUS VIII.
De J. C. 77. TITUS CÆSAR VI.

Peste si violente, que l'on comptoit dans Rome jusqu'à dix mille morts par jour.

AN. R. 829. L. CERIONIUS COMMODUS.
De J. C. 78. D. NOVIUS PRISCUS.

Il paroît assez probable que le premier des deux Consuls ici nommés fut bisayeul de L. Verus collègue de Marc-Aurèle.

Agricola est envoyé dans la Grande-Bretagne, où il commande pendant sept ans.

AN. R. 830. VESPASIANUS AUGUSTUS IX.
De J. C. 79. TITUS CÆSAR VII.

Julius Sabinus & Epponine sont découverts dans leur retraite, amenés à Rome,

me, & mis à mort.

Alienus Cécina, qui après avoir beaucoup contribué à mettre Vitellius sur le trône, l'avoit ensuite trahi, comme je l'ai rapporté; & Marcellus, qui paroît être l'insigne & odieux délateur Eprius Marcellus, dont j'ai fait mention plus d'une fois, tous deux comblés de bienfaits par Vespasien, conspirent contre lui. Tite fait poignarder Cécina. Marcellus, condamné par le Sénat, se coupe la gorge avec un rasoir.

Vespasien meurt le 24 Juin.



HISTOIRE

DU REGNE DE VESPASIEN.

Bonheur singulier de Vespasien dans la manière dont il est parvenu à l'Empire. Tous les Ordres de l'Etat prévenus des sentimens les plus favorables pour lui. Il est reçu dans l'Italie & à Rome avec une joie universelle. Domitien ne paroît devant lui qu'en tremblant, & n'en reçoit qu'un accueil sévère. Vespasien s'applique à réformer l'Etat. Sa conduite ferme à l'égard des Gens de guerre. Il rend au Sénat & à l'Ordre des Chevaliers leur ancien lustre. Son attention à maintenir l'égalité entre tous les Citoyens. Il fait vuidier une multitude de procès,

cès, dont les Tribunaux étoient surchargés. Il réforme le luxe des tables par son exemple. Réglemens pour arrêter les désordres contre les mœurs. Goût de Vespasien pour la simplicité. Sa douceur, sa modération. Expulsion des Philosophes. Exil & mort d'Helvidius Priscus. Vespasien répare les ruines de Rome, & l'embellit par de nouveaux ouvrages. Il protège les Lettres & les Arts. Vespasien est taxé d'avarice. On ne peut disconvenir qu'il n'ait aimé l'argent. Considérations qui diminuent cette tache. Conduite privée de Vespasien. Mort de Mucien : ses ouvrages. Aventures & mort de Sabinus & d'Éponine. Conjuration de Cécina & de Marcellus. Mort de Vespasien.

Bonheur
singulier
de Vespasien dans la
manière
dont il est
parvenu à
l'Empire.

ENTRE les Princes qui sont parvenus au souverain pouvoir par la force des armes, & sans y être appelés par le droit de la naissance, il n'en est aucun dont l'avènement ait été plus heureux & plus honorable en toutes façons, que celui de Vespasien. Il fut porté sur le trône, & proclamé Empereur, sans qu'il lui en coûtât ni intrigue ni effort, & sans y avoir presque d'autre part que de consentir aux vœux empressés de ceux qui vouloient son élévation. Il eut des ennemis à vaincre, mais il les vainquit sans être obligé de tirer lui-même l'épée. Des Chefs & des armées qui le connoissoient à peine, combattirent pour

pour sa querelle avec un zèle admirable & avec le succès le plus brillant. Tous les obstacles étant applanis, il vint tranquillement prendre possession de l'Italie & de Rome, où il étoit attendu & désiré de tous les Ordres de l'État, comme le restaurateur & le sauveur de l'Empire.

Le Sénat, occupé du bien général, & ^{Tous les Or-} sachant combien la République avoit ^{dres de l'E-} souffert des fréquentes & violentes secousses ^{tat préve-} que lui avoient donné coup sur coup les ^{nus des} dernières révolutions, regardoit avec vé- ^{sentimens} nération un Prince sage, qui (a) n'useroit ^{les plus} de sa prééminence sublime que pour l'a- ^{favorables} vantage de ceux qui devoient lui obéir. Le ^{pour lui.} peuple fatigué cruellement par les maux ^{Jos. de B.} des guerres civiles, se promettoit de la ^{Jud. VII.} bonté de Vespasien le rétablissement soli- ^{22.} de de la paix & de l'abondance. Les gens de guerre connoissoient mieux que les autres son mérite dans les armes. Ils le comparoient avec les lâches & malhabiles Empereurs dont il leur avoit fallu recevoir les ordres, & ils comptoient recouvrer par lui leur ancienne gloire.

Ce ne fut donc point la flatterie, ni même le seul devoir, mais les sentimens du cœur, qui attirèrent à Brindes, lorsqu'on ^{Il est reçu} sçut qu'il étoit près d'y arriver, un con- ^{dans l'Ita-} cours infini de personnes de toute condi- ^{lie & à Ro-} tion, de tout sexe, & de tout âge. Mucien ^{me avec} & les ^{une joie} ^{universelle.} ^{Dio.}

& les

(a) Ὁ τῶν ἐπιτοχῶν πρὸς μόνον ἀπὸ τῆς τῆς τῶν ἀρχαίων ἐντολῆς ἐκείνης. Jos.

& les premiers du Sénat s'étoient rendus dans cette ville : & Vespasien les confirma dans la bonne opinion qu'ils avoient de lui, par la facilité de son abord, par la douceur de ses manières, ne montrant point le faste d'un Empereur, mais plutôt la modération d'un particulier, ou du moins d'un Prince qui se souvenoit qu'il n'étoit pas né pour l'Empire, & que ceux dont il recevoit les respects avoient été longtems ses égaux.

Jes.

Toute la route depuis Brindes jusqu'à Rome fut bordée d'une foule incroyable de peuple, qui lui prodiguoit les plus douces & les plus glorieuses acclamations : & la Capitale, lorsqu'il s'en approcha, devint presque déserte par l'empressement extrême qu'avoient tous les habitans pour venir au-devant de celui qu'ils appelloient *le bienfaiteur & le sauveur de la République, le seul Empereur digne de Rome.* Il eut une peine infinie à traverser les flots de cette immense multitude pour arriver à son Palais ; & pendant qu'il y offroit des sacrifices d'actions de grâces, toute la ville étoit en réjouissances & en festins. Chacun à l'envi mêloit aux libations qu'il faisoit aux Dieux des vœux pour la prospérité du Prince. On prioit le Ciel de conserver longtems Vespasien pour le bonheur public, & de perpétuer à jamais dans sa famille la jouissance de l'Empire.

Domitien
ne paroît
devant lui

Domitien fut le seul qui prit peu de part à cette joie universelle, agité d'inquiétudes

des trop bien fondées sur sa conduite passée, & roulant encore actuellement dans son esprit des projets contraires à son devoir. Il avoit quitté la Gaule, pour se trouver à l'arrivée de son père en Italie. Vespasien le vit à Bénévent, & lui fit un accueil sévère, pendant qu'il distribuoit à tous les marques de sa bienveillance & de son amitié.

Ce sage Prince, en prenant les rênes de l'Empire, remplit parfaitement les hautes espérances que l'on avoit conçues de lui. Laborieux & appliqué, persuadé que la vie d'un Empereur est une vie de travail, il se livra tout entier aux soins du gouvernement, tous les jours éveillé de grand matin, & commençant la journée par donner plusieurs heures au réglemeut des affaires qui se présentoient. Au moyen de cette application assidue il parvint à rétablir toutes les parties de l'Etat, qu'il trouvoit ébranlées & altérées par les convulsions des guerres civiles.

Nous avons vu à quels excès s'étoit portée la licence des Gens de guerre. On ne rentre pas tout d'un coup dans l'ordre, & l'esprit séditieux fermente longtems avant que de se dissiper. Les uns étoient fiers de leur victoire. Les vaincus conservoient le ressentiment de leur défaite. Vespasien, qui avoit toujours été ferme à l'égard des soldats, n'eut garde de se démentir lorsqu'il se vit Empereur. Parmi les vaincus il cassa les plus intraitables, & réduisit les

autres à l'observation exacte de la discipline. Pour ce qui est des troupes qui l'avoient élevé à la souveraine puissance, bien loin de les flatter par une molle complaisance, il leur fit même attendre longtemps les récompenses qu'ils pouvoient se promettre légitimement.

Il rend au
Sénat & à
l'Ordre des
Chevaliers
leur ancien
lustre.
Suet. 9.

Il rendit au Sénat & à l'Ordre des Chevaliers leur antique splendeur. Ces deux Ordres étoient, & diminués pour le nombre par la cruauté des Princes, & avilis par les indignes sujets que la négligence des tems précédens y avoit laissé entrer. Vespasien, en sa qualité de Censeur, fit la revue & dressa un nouveau Tableau du Sénat & des Chevaliers. Il chassa ignominieusement ceux qui étoient souillés de quelque opprobre, & il les remplaça par les plus honnêtes-gens de l'Italie & des Provinces. A peine avoit-il trouvé deux cens Familles Sénatoriales, & il en augmenta le nombre jusqu'à mille. Il créa aussi de nouveaux Patriciens, parmi lesquels les quatre qui nous sont connus, font grand honneur à son choix : le célèbre Agricola, le père de Trajan, Arrius Antoninus ayeul maternel de l'Empereur Antonin, & Annus Verus ayeul paternel de Marc-Aurèle.

Aur. Vig.

Tac. Agr. 9.
Plin. Pan. 9.
Jul. Capis.

Son attention à maintenir l'égalité entre tous les citoyens.
Suet.

Au-reste en relevant la dignité des Sénateurs, Vespasien ne prétendit point nourrir en eux une fierté tyrannique, qui préjudiciât à la liberté commune. Il vouloit que chacun jouît de ses droits; & à l'oc-

l'occasion d'une querelle entre un Sénateur & un Chevalier, qui fut portée devant lui, il prononça en ces termes: „ Il
 „ (a) n'est point permis d'attaquer un
 „ Sénateur par des propos injurieux; mais
 „ le Droit naturel & les Loix autorisent
 „ à lui rendre injure pour injure”.

Il remédia à la multitude des procès, qui s'étoit prodigieusement accrue pendant les troubles. Le cours de la Justice ayant été interrompu, les anciens procès subsistoient sans être jugés, & il en étoit né un nombre infini de nouveaux à l'occasion des violences que ne manque pas d'entraîner après soi la guerre civile. Il érigea une commission pour faire rendre à chacun ce qui lui avoit été enlevé injustement pendant la guerre, & pour juger sans délai les affaires pendantes devant les Centumvirs. Cette Chambre fit si bien son devoir, qu'en très-peu de tems fut vidée une foule de procès qui sembloit devoir durer plus que la vie des plaideurs, & les Tribunaux se trouvèrent au courant. Pendant tout son règne Vespasien tint la main à l'exacte administration de la Justice, & souvent il la rendoit lui-même.

Il fait vider une multitude de procès, dont les Tribunaux étoient surchargés.

Le luxe des tables étoit un mal invétéré, & plus fort que toutes les loix. Vespasien le proscrivit par son exemple, & sous

il réforme le luxe des tables par son exemple.

(a) Non oportere maledici Senatoribus, maledici civile fasque esse. Suet.

Tac. III. Ann. 55.

sous un Empereur ami de la simplicité les particuliers rougirent de donner dans de folles dépenses. Cette réforme fut de durée, & elle subsistoit encore sous Trajan au tems que Tacite écrivoit.

Règlemens
pour arrê-
ter les dé-
sordres con-
tre les
mœurs.

Suet. Vesp.
11.

Pour ce qui est des désordres qui bles-
sent l'honnêteté des mœurs, il ne faut pas
s'attendre sans-doute à trouver dans un
Prince Payen des idées sur cet article aussi
épurées que les maximes du Cristianisme.
Vespasien lui-même n'étoit pas chaste,
comme je l'ai déjà remarqué. Mais il té-
moigna néanmoins du zèle contre les
grands excès. Il renouvela le Sénatuscon-
sulte rendu sous Claude, qui condam-
noit à la servitude les femmes libres qui
se prostitueroient à des esclaves. Comme
rien n'est plus capable de jeter la Jeunes-
se dans la débauche, que la facilité qu'elle
trouve à emprunter, il remit en vi-
gueur les anciens réglemens contre les
Usuriers qui prêtoient aux fils de famille,
& il les priva du droit d'exiger jamais leur
paiement, après même que le débiteur
seroit devenu maître de sa personne & de
ses biens par la mort de son père.

Suet. Vesp.
8.

Tout ce qui marquoit de la mollesse
lui déplaisoit si fort, que se voyant abor-
dé par un jeune-homme bien parfumé, qui
nommé récemment à un emploi militaire
venoit lui en faire son remerciement, il fit
un geste d'indignation, auquel il ajouta
cette sévère reprimande: „ J'aimerois
„ mieux que vous sentissiez l'ail ”: & il
ré-

révoqua les provisions de la charge qu'il lui avoit donnée.

Sa douceur, sa modération, son goût Goût de pour la simplicité, se soutinrent unifor- Vespasien mement depuis le commencement de son pour la sim- règne jusqu'à sa mort. Il ne dissimula jamais plicité. Sa la médiocrité de son origine, & il sem- douceur, bloit même affecter de la mettre en évi- sa modéra- dence par son attachement pour certains tion. meubles de famille, & pour une petite mai- Suet. Vesp. son de campagne, qu'il conservoit soi- 12. 15. Dio. gneusement, comme je l'ai déjà dit, dans l'état où son ayeule l'avoit laissée. Il se trouva des flatteurs qui voulurent lui fabriquer une généalogie, qu'ils faisoient remonter jusqu'aux fondateurs de Riéti sa patrie, & jusqu'à un compagnon d'Hercule, dont on montroit un monument sur le grand-chemin qui traversoit le pays des Sabins. Vespasien se moqua d'eux, & ce fut toute la récompense qu'ils eurent de leur adulation.

Il étoit si éloigné de rechercher le faste & l'éclat extérieur, que le jour qu'il triompha des Juifs, fatigué & ennuyé de la longueur de la cérémonie, il ne put s'entretenir, & dit avec une franchise tout-à-fait aimable: „ (a) Je suis puni comme je le „ mérite. Il me sied bien, à l'âge où je „ suis, d'avoir voulu me décorer par le triom-

(a) Meritò se plecti, qui triumphum, quasi aux debitum majoribus suis, aut speratum umquam sibi, tam ineptè senex concupisset. *Suet.*

„ triomphe , comme si cet honneur étoit
 „ dû à mes ancêtres , ou que j'eusse jamais
 „ été à portée de l'espérer. ”

Quelques-uns jugeront peut-être qu'il porta trop loin le dédain de ces vains dehors , lorsqu'ayant reçu une lettre de Vologèse avec cette inscription fastueuse , **ARSACE ROI DES ROIS A FLAVIUS VESPASIEN** , il suivit en répondant la même étiquette , & sans prendre aucune qualité lui donna celle de *Roi des Rois*. Selon les idées reçues parmi nous , Vespasien paroîtroit en ce point mal soutenir vis-à-vis de l'étranger la Majesté Impériale. Mais son esprit , tourné déterminément au solide , traitoit de petitesse tout ce qui étoit de pur cérémonial.

Il vivoit familièrement avec les Sénateurs , les invitant à sa table , & allant manger chez eux. En (a) un mot il n'étoit Empereur que par son attention vigilante au Bien public. Du-reste il se conduisoit en simple citoyen.

Il témoignoit au Sénat en corps une considération & une déférence , dont le souvenir étoit perdu depuis Auguste. Il se rendoit assidu aux assemblées de la Compagnie , il la consultoit sur toutes les affaires ; & lorsque quelque indisposition , ou la fatigue l'empêchoit de s'expliquer lui-même-

a) Τό, τι σύμπαν τῇ προαίᾳ τῶν κοινῶν αὐτοκράτου ἱσχυρίζετο. Εἰς δὲ δὴ πάντα πάρος χρόνος καὶ ἰσθιναῖοι ἐφίεν ἦν. *Dio.*

même, ce n'étoit point le ministère d'un Questeur qu'il employoit pour y suplér, ses fils lui servoient d'interprètes.

Rien ne me paroît plus estimable dans tout le gouvernement de Vespasien, que l'union parfaite qui régna toujours entre lui & Tite son fils. Il ne tint pourtant pas Suet. Tit. 5. aux esprits amateurs de la discorde, qu'il nes'élevât quelque nuage, quelque commencement d'altération. Lorsque Tite eut pris Jérusalem, les soldats transportés de joie le proclamèrent *Imperator* ou *Général vainqueur*; & quand il voulut partir, ils employèrent non seulement les prières, mais les menaces, pour l'engager à rester au milieu d'eux, ou à les emmener avec lui. Delà quelques-uns soupçonnèrent une manœuvre secrète de la part de Tite, & un projet de se faire en Orient un établissement indépendant de son père. Il vint en Egypte, & en faisant la cérémonie de la consécration du Bœuf Apis, il porta le diadème suivant le rit ancien; mais cette marque de la Royauté prise par Tite donna lieu à de malignes interprétations. Il fut informé de ces bruits, & il résolut de les détruire par la diligence de son retour en Italie. Elle fut telle, qu'il se présenta à son père sans être attendu; & en l'abordant, il lui dit, comme pour réfuter les soupçons téméraires qui avoient couru sur son compte, „ Me voici venu, mon père, „ me voici.”

Il est douteux si ces soupçons avoient

F 4

frap-

frappé Vespasien lui-même. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y parut pas dans sa conduite. Il partagea avec son fils l'honneur du triomphe ; il l'associa à la Censure, à la Puissance Tribunicienne ; il le fit son collègue dans sept Consuls. Tite lui tenoit lieu de premier Ministre. Il écrivoit des lettres, il dresseoit des Edits au nom de son père. Enfin il prit la charge de Préfet du Prétoire, ou Commandant-Général de la Garde du Prince. Ainsi Vespasien confioit à son fils & successeur le soin de sa sûreté & de sa vie : & il est difficile de dire auquel des deux une cordialité si pleine de franchise faisoit le plus d'honneur.

*Suet. Vesp.
& Dio.*

Cette magnanime confiance de Vespasien s'étendoit, toute proportion gardée, à tous ceux qui lui obéissoient. Comptant sur leur affection, parce qu'il sçavoit qu'il la méritoit, il abolit, dans le tems même que la guerre duroit encore, l'indigne coutume de visiter & de fouiller ceux qui vouloient aborder l'Empereur. Les portes de son Palais étoient toujours ouvertes, & Dion dit positivement qu'elles n'étoient point gardées : ce qui signifie au moins que les gardes avoient ordre de n'en refuser l'entrée à personne.

Jamais ces ombrages sinistres, qui avoient causé la mort à tant d'innocens sous les Empereurs précédens, n'entrèrent dans l'esprit de Vespasien. Il en étoit si peu susceptible, que ses amis l'exhortant à se donner de garde de Metius Pomposianus, né,
di-

dissoient-ils, sous une position des astres qui lui promettoit l'Empire, bien loin de chercher à s'en défaire, il l'éleva en dignité, & le fit Consul, disant: „ S'il devient „ Empereur, il se souviendra que je lui „ aurai fait du bien. ” Il est pourtant à propos d'observer que chez Vespasien la confiance en son horoscope & en celle de ses enfans, partageoit & obscurcissoit un peu la gloire de cette conduite généreuse. Il y ^{Suet. Vesp.} comptoit si pleinement, qu'il osa déclarer ^{23.} en plein Sénat qu'il auroit ses enfans pour successeurs, ou que personne ne lui succéderoit. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il n'aimoit point le sang. Les spectacles ^{Suet. Vesp.} inhumains des Combats de gladiateurs, ^{15. & Dion} quelque autorisés qu'ils fussent par la coutume, lui paroissoient ce qu'ils étoient, & ne lui faisoient aucun plaisir. A plus forte raison ménageoit-il le sang illustre: & s'il se trouve quelques exemples de personnes punies de mort sous son règne sans l'avoir mérité, ou il faut s'en prendre à Mucien, qui gouverna pendant quelque tems avec un pouvoir absolu en son absence, ou le consentement donné par Vespasien lui-même aura été l'effet de la surprise. Les supplices mêmes les plus justes tiroient des larmes de ses yeux.

Il ne fut point vindicatif, & le souvenir même des injures ne put altérer sa douceur. Il maria splendidement la fille de Vitellius son ennemi, & il lui donna une riche dot. Un misérable affranchi de Néron l'avoit

autrefois insulté dans une circonstance où l'offense étoit très-sensible. L'impatience avec laquelle Vespasien supportoit la honte qui rejaillissoit sur tout l'Empire des procédés de Néron travesti en Acteur & en Musicien de Théâtre, lui ayant attiré, comme je l'ai remarqué ailleurs, une disgrâce, & une défense de paroître à la Cour, il demandoit à Phebus, qui remplissoit l'Office d'Huissier de la Chambre, où il se retireroit, où il iroit : & l'insolent affranchi lui répondit par un terme qui revient à ce que nous dirions, *A la potence.* Quand Vespasien fut devenu Empereur, Phebus fut étrangement allarmé : il se présenta pour lui faire d'humbles excuses, & lui demanda grace. Vespasien se contenta de répéter son expression : „ Va t-en, „ dit-il, à la potence. ”

S'il laissoit impunie l'insolence d'un esclave, on peut juger avec quelle indulgence il supportoit la liberté de ses amis. Sa patience fut mise à l'épreuve par Mucien, qui prétendant lui avoir donné l'Empire, agissoit presque avec lui d'égal à égal. Vespasien le souffroit, & jamais il ne lui en fit que des reproches secrets entre amis communs. Dans le public il continua de lui donner toutes les marques possibles de considération & de reconnoissance, il l'éleva en dignité, & le fit une seconde & une troisième fois Consul.

Il ne s'offensoit point des plaisanteries, & il y répondoit sur le même ton. Si l'on af-

affichoit des pasquinades contre lui , comme c'étoit dès-lors l'usage à Rome , il en faisoit afficher de contraires , se défendant comme il étoit attaqué , & moins curieux de garder son rang que d'éviter le soupçon même de hauteur.

Les Philosophes seuls le contraignirent d'user à leur égard d'une sévérité opposée à son inclination. Le Stoïcisme avoit fait de grands progrès à Rome depuis un tems , & les maximes orgueilleuses de cette secte reçues dans des esprits étroits & faciles à s'échauffer , inspiroient à plusieurs un amour de la liberté fort voisin de la révolte , & une aversion décidée pour la Monarchie. La tyrannie des derniers Césars avoit prêté une belle matière à leur zèle ; & sans considérer que les circonstances étoient bien changées , ils abusoient de la douceur du gouvernement de Vespasien pour sapper par leurs discours les fondemens d'une autorité qu'ils auroient dû apprendre aux peuples à respecter & à chérir. Quelques uns s'en expliquoient ouvertement , & faisoient des leçons publiques d'indépendance. Cette licence pouvoit avoir de fâcheuses suites , & néanmoins Vespasien eut besoin d'être pressé par Mucien pour prendre contre ces Docteurs de sédition un parti de rigueur. Il les bannit de Rome par une Ordonnance , exceptant le seul Musonius , à qui son rang de Chevalier Romain , & apparemment plus de retenue , méritèrent une distinction.

Expulsion
des Philo-
sophes.

Deux d'entre eux, plus fongueux que les autres, furent condamnés à être enfermés dans des Iles; & ils prouvèrent par leur conduite la justice de la sentence prononcée contre eux. Hostilius déclamoit actuellement contre la Monarchie lorsqu'il apprit sa condamnation, & ce fut pour lui un motif de continuer son invective avec encore plus de véhémence. Demetrius le Cynique n'obéit point, & affecta même de se montrer devant Vespasien avec insolence, ne se levant point pour le saluer, & ne lui rendant aucune marque de respect. Vespasien se contenta de lui faire dire :

„ Tu fais tout ce qui est en toi pour que
 „ je t'ôte la vie, mais je ne tue point un
 „ chien qui aboie. ”

Il fut pourtant obligé quelque tems après de punir de mort un de ces Cyniques, dont l'audace ne pouvoit être reprimée par une moindre rigueur. Deux de ces prétendus Philosophes, qui par leur folie deshonoroient un si beau nom, rentrèrent furtivement dans Rome malgré la défense; & l'un d'eux, nommé Diogène, vint dans le Théâtre, & invectiva outrageusement contre Tite à l'occasion de ses amours avec Bérénice. On arrêta ce téméraire, & on le battit de verges. Son compagnon, qui se nommoit Eras, crut en être quitte pour la même peine, & il imita l'insolence de Diogène, ou même la surpassa. Il fut trompé dans son attente. On le jugea plus criminel que son camarade, de l'exemple
 du

duquel il n'avoit point profité, & il eut la tête tranchée.

On ne peut s'empêcher d'être fâché qu'un homme aussi recommandable par bien des endroits qu'Helvidius Priscus, ait imité par ses procédés sauvages des Maîtres si peu dignes de lui servir de modèles. Il eût dû bien plutôt se régler sur Thraséa son beau-père, qui en évitant de prendre aucune part aux crimes de Néron, ne lui manqua jamais de respect. Helvidius, dont j'ai déjà rapporté des traits d'indiscrétion par rapport à Vespasien, sembla par une témérité soutenue prendre à tâche de l'irriter. Lorsque tous les Ordres allèrent au-devant de ce Prince nouvellement arrivé en Italie, seul il ne le salua point du nom de César, mais il le traita comme simple particulier. Dans tous les Edits qu'il donna durant le cours de sa Préture, il ne fit aucune mention de l'Empereur. Enfin il lui résista souvent en face dans le Sénat avec une audace qui passoit toute mesure: en sorte que Vespasien non seulement se trouva excédé, mais soupçonna qu'il y avoit du dessein dans ces grands éclats d'Helvidius, & qu'il cherchoit à se faire un parti. On peut croire que Mucien aigrit encore ces soupçons, & que ce fut lui qui détermina Vespasien à livrer Helvidius à la justice du Sénat.

Ainsi à la première scène que renouvela ce hardi Sénateur, les Tribuns du peuple se saisirent de sa personne, & le mirent

entre les mains de leurs Huissiers. Nous sommes peu instruits de la procédure qui fut faite en conséquence : nous sçavons seulement que Vespasien le relegua , & ensuite envoya ordre de le tuer.

Il s'étoit fait violence pour en venir à cette extrémité , & bientôt il s'en repentit. Il voulut révoquer l'ordre , & faire courir après ceux qui en étoient porteurs. Mais on le trompa : on lui fit croire qu'il étoit trop tard , & qu'Helvidius ne vivoit plus.

C'est une tache sur le règne de Vespasien que la mort d'Helvidius. Il suffisoit d'éloigner de la ville & des affaires un homme d'un esprit trop républicain , mais qui d'ailleurs faisoit honneur à son siècle par la sublimité de sa vertu. Ce n'est pas néanmoins que je prétende justifier son audace imprudente , & sa liberté intraitable. Je m'imagine même que Tacite ne l'approuvoit pas , & qu'il a fait la censure de la conduite d'Helvidius sans le nommer , lorsqu'après avoir loué la douceur & la sagesse d'Agricola , qui calmoit l'humeur farouche de Domitien , il ajoute cette belle & judicieuse réflexion. (a) Que ceux qui ne sçavent admirer que les excès , apprennent que même sous les mauvais

(a) Sciant quibus moris illicita mirari, posse etiam sub malis Principibus magnos viros esse : obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eò laudis excedere, quò plerique per abruptum, sed in nullum Reipublicæ usum, ambitionem magis inclinarunt, *Tac. Agr. 44.*

vais Princes il peut se trouver de grands-hommes ; & que la modestie & la déférence envers ceux qui jouissent de l'autorité , pourvu qu'elles soient accompagnées d'activité & de vigueur, méritent plus d'estime , que les incartades violentes de ces glorieux , qui sans aucune utilité pour la République , ont cherché à faire du bruit dans le monde par leur mort.

On ignore la date précise de l'exil & de la mort d'Helvidius. Mr. de Tillemont place ces événemens , & l'expulsion des Philosophes vers les années que nous comptons 826 & 827 de Rome.

Un des grands objets de l'attention de Vespasien fut le rétablissement de la ville dans son ancienne magnificence. Lorsqu'il parvint à l'Empire, Rome se ressentoit encore de l'incendie de Néron. La face en étoit défigurée par des masures, par de grands espaces vuides de bâtimens. Vespasien, pour accélérer l'achèvement de l'ouvrage, abandonna au premier occupant les emplacements vuides, que les propriétaires n'auroient point rebâtis dans un certain terme qu'il fixa. Il reconstruisit lui-même plusieurs édifices publics, qui avoient péri ; & toujours ennemi de la vanité & du faste, il y fit graver, non pas son nom, mais celui des premiers auteurs. Il montra surtout un zèle très-vif pour le rétablissement du Capitole, qui avoit été commencé avant son retour, comme je l'ai dit d'après Tacite. Helvidius Priscus, alors

Vespasien répare les ruines de Rome, & l'embellit par de nouveaux ouvrages. *Suet. Vesp. l. 6. 9.*

Zonar.

Suet. & Dio.

Pré-

Préteur, en posa la première pierre. Mais on réserva sans-doute à Vespasien une portion à laquelle personne n'avoit mis la main. Il donna l'exemple d'en emporter lui-même les démolitions sur son dos, & il en fit faire autant aux premiers du Sénat, afin qu'aucun citoyen ne se crût dispensé de prêter son ministère à un ouvrage qui avoit pour objet la Religion, & le culte du plus grand des Dieux.

Non content d'avoir réparé les ruines de Rome, il voulut aussi l'embellir par de nouveaux édifices, tels que le Temple de la Paix, dont j'ai déjà parlé; un Temple en l'honneur de Claude, à qui il étoit redevable de l'agrandissement de sa fortune; & un vaste & magnifique Amphithéâtre, qui subsiste encore en partie aujourd'hui sous le nom de *Colisée*. Il n'acheva pas ce dernier édifice, & ce fut l'Empereur Tite son fils qui le dédia.

Il protège
les Lettres
& les Arts.
Suet. Vesp.
18.

Dial. de
Caus. corr.
Eloq. 5. &
8.

Un Prince si bon & si sage ne pouvoit manquer de protéger les Lettres & les Arts. Il est le premier qui ait stipendié les Professeurs d'Eloquence Grecque & Latine, leur assignant sur le Fisc une pension annuelle de cent mille sesterces (a). Il récompensa aussi & encouragea par des gratifications les meilleurs Poètes de son temps, qui tiennent le second rang, mais à une grande distance, après ceux du siècle d'Auguste. Saleius Bassus, dont le talent Poétique

(a) Deux mille cinq cens livres.

tique est fort vanté dans un Ouvrage composé sous Vespasien , reçut de sa libéralité en une seule fois cinq cens mille sesterces (a). Il ne nous reste rien de ce Poëte. Mais Valerius Flaccus, Martial, & Stace, quoique ces deux derniers aient fleuri principalement sous Domitien, vérifient le jugement que j'ai porté de leur mérite, d'après les plus grands connoisseurs.

Suétone cite aussi avec éloge les récompenses distribuées par Vespasien à des Architectes, à des Mécaniciens, à des Musiciens; & il est juste de louer une munificence si bien placée, pourvu que nous estimions encore davantage la bonté du même Prince envers les simples Manœuvres. Un Ingénieur avoit imaginé un moyen de transporter à peu de frais au Capitole des colonnes d'une grandeur énorme. Vespasien (b) loua l'invention, & accorda une gratification considérable à l'inventeur, mais il le dispensa d'en venir à l'exécution. „ Il faut, lui dit-il, „ que le menu peuple puisse gagner sa vie”.

Parmi tant de bonnes qualités de ce Vespasien Prince, il est pourtant un endroit foible : est taxé d'avarice c'est l'amour de l'argent. Il a été blâmé Suet. Vesp. 16. 19. 23. d'avoir rétabli les impôts abolis sous Galba, d'en avoir ajouté de nouveaux & très-

(a) Soixante-deux mille cinq cens livres.

(b) Præmium pro commento non mediocrè obtulit, operam remisit, præfatus sineret se plebem læm pascere. Suet.

très-onéreux, & d'avoir surchargé certaines provinces jusqu'à doubler les tributs qu'elles payoient avant lui. On ne peut excuser dans un Empereur des trafics, qui auroient été honteux même pour des particuliers, & qu'il exerçoit tout ouvertement, achetant des marchandises précisément pour les revendre plus cher. Bien plus, il vendoit les charges aux candidats, les absolutions aux accusés, innocens ou coupables. Cénis sa concubine négocioit ces sortes d'affaires, dont le produit étoit si grand, qu'on ne doutoit point qu'elle ne le partageât avec l'Empereur. On imputoit encore à Vespasien d'employer à dessein dans les Finances les hommes les plus avides, pour les condamner lorsqu'ils se seroient enrichis, se servant d'eux, disoit-on, comme d'éponges, qu'il pressoit après les avoir laissés se remplir.

Dis.

Sans.

On ne peut
disconve-
nir qu'il
n'ait aimé
l'argent.

Divers motifs pouvoient influencer dans cette conduite de Vespasien, mais il est constant que son inclination naturelle l'y portoit. Ayant longtems vécu à l'étroit, il avoit appris à connoître le prix de l'argent. C'est ce qui lui fut reproché par un vieil esclave, qui le voyant devenu Empereur lui demanda avec les prières les plus humbles & les plus pressantes d'être mis gratuitement en liberté. Comme Vespasien le refusoit, & exigeoit de l'argent „ Je le vois bien, dit l'esclave: le renard change de poil, mais non de caractère”.

Ves-

Vespasien ne se cachoit point de sa cupidité pour l'argent. On peut même dire qu'il en faisoit trophée, sans aucune attention à garder la dignité de sa place. Les Députés d'une ville ou d'un peuple étant venus lui annoncer que par délibération publique on avoit destiné un (a) million de sesterces à lui dresser une statue colossale : „ Placez-la ici sans perdre „ de tems , leur dit-il en présentant sa „ main formée en creux : voici la base „ toute prête”. Les traits de cette espèce sont fréquens dans sa vie. Un de ses Officiers qu'il considéroit & aimoit, le sollicitant de donner une Intendance à quelqu'un qu'il disoit être son frère, le Prince se douta qu'il y avoit un marché. Il manda secrètement le candidat lui-même , & s'étant fait compter par lui la somme promise à celui qui l'appuyoit, il lui donna sur le champ l'emploi souhaité. Cependant le solliciteur, sans rien sçavoir de ce qui s'étoit passé, étant revenu à la charge : „ Je te conseille, lui dit „ Vespasien, de te pourvoir d'un autre „ frère ; car celui que tu croyois ton frère, „ est le mien”. Dans un voyage qu'il faisoit en litière, il remarqua que son muletier s'étant arrêté comme pour ferrer ses mules, un plaideur avoit profité de l'occasion pour lui présenter une requête. „ Combien as-tu gagné à ferrer la

m.

(a) Cent vingt-cinq mille livres.

„ mule” ? dit Vespasien au muletier ; & il l’obligea de lui donner la moitié de la somme. L’expression de Vespasien a passé, comme tout le monde sçait, en proverbe parmi nous. Il avoit mis un impôt, que nos Auteurs n’ont pas jugé à propos d’expliquer, sur les urines : & Tite son fils, qui avoit l’ame grande, lui témoigna de s’approuver une exaction si sordide. Lorsque Vespasien reçut le premier argent de cet impôt, il le porta au nez de son fils, & lui ayant demandé s’il sentoit mauvais : „ Eh bien , ajouta-t-il, vous sçavez pourtant d’où vient cet argent”.

On voit qu’il s’étudioit à couvrir par des railleries , souvent assez heureuses , la honte & la bassesse de son panchant. Mais il n’en est pas moins convaincu d’une cupidité indécente : & c’est à juste titre qu’il s’attira de la part des Alexandrins le surnom de *Cybiosactes*, dont ils s’étoient autrefois (a) servis pour taxer la basse avidité d’un de leurs Rois. Les Romains en firent aussi des farces dans ses funérailles. Ils avoient l’usage comique de faire représenter la personne du mort par un bouffon, qui en exprimait le caractère par ses gestes & par ses discours. Celui qui faisoit ce ridicule personnage dans les obsèques de Vespasien, demanda à quoi se montoit la dépense de la cérémonie : & comme on lui répondit qu’il-

(a) Voyez *Hist. de la Rep. T. XII. p. 324*.

qu'elle alloit à (a) dix millions de sesterces : „ Donnez-moi cette somme, s'é-
„ cria-t-il, & jettez mon corps, si vous
„ le voulez, dans le Tibre”.

Mais plusieurs considérations d'un très-
grand poids doivent, sinon disculper Vespasien, (car parmi les traits que j'ai rap-
portés il en est d'entièrement inexcusables) du-moins empêcher que l'on ne con-
çoive de lui une idée méprisante, & ré-
habiliter en grande partie sa réputation.

Considérations qui diminuent cette tache.

Premièrement, s'il vendit des absolutions, il ne fit jamais condamner un innocent pour envahir sa dépouille; & après les Caligula & les Néron c'étoit un mérite. Il ne confisqua pas même les biens de ceux qui étoient morts les armes à la main contre lui, & il laissa passer leur succession à leurs enfans ou autres héritiers.

En second lieu, il trouva les finances tellement épuisées par les prodigalités de ses prédécesseurs, par les déprédations de leurs Ministres, par les dissipations inséparables des guerres civiles, qu'en arrivant à l'Empire il déclara que la République avoit besoin de (b) quarante mille millions de sesterces, qui font cinq mille millions de nos livres Tournois, pour pouvoir subsister. Dans une si étonnante détresse, il lui étoit impossible de soulager les peuples, & c'étoit même une nécessité pour lui
d'au-

(a) Douze cens cinquante mille livres.

(b) Cette somme a paru trop forte à Budé, & il la réduit, par le changement de quadringenties en quadragies, à la dixième partie.

d'augmenter les impositions.

Entin un moyen d'apologie très-puissant en sa faveur, c'est qu'il (a) fit un excellent usage des sommes qu'il amassoit par des voies souvent odieuses. Simple & économique dans sa dépense personnelle, il étoit magnifique dans celles qui avoient le public pour objet. Je ne parle point ici des édifices dont il orna la capitale. Mais il exerça de très-grandes libéralités envers tous ceux qui se trouvèrent dans le cas de les mériter. Il facilita à plusieurs l'entrée du Sénat, en remplissant ce qui leur manquoit du côté de la fortune. Il secourut des Consulaires pauvres par une pension annuelle de (b) cinq cens mille sesterces. Il répara les dommages que plusieurs villes avoient soufferts, soit par des tremblemens de terre, comme Salamine & Paphos dans l'île de Chypre, soit par des incendies, & il y ajouta même de nouveaux embellissemens. Il fit des ouvrages & des dépenses considérables pour les grands-chemins, sans vexer les habitans des pays par lesquels ils passaient. J'ai fait mention de sa munificence à l'égard de ceux qui cultivoient avec succès les Lettres & les Arts. Un si digne usage des richesses publiques montre assurément un grand Prince. Si Vespasien eût assouvi l'avidité des Courtisans par des largesses inconsidérées, il leur auroit paru libé-

(a) Male partis optimè usus est. Suet.

(b) Soixante-deux mille cinq cens livres.

libéral, & ils lui eussent aisément passé ce que pouvoient avoir de reprehensible les moyens par lesquels il faisoit venir l'argent dans ses coffres.

Pour achever le portrait de Vespasien, je dois dire un mot de sa conduite privée, où régnoit la simplicité, & des manières pleines d'une aimable familiarité. Il se mettoit de grand matin, comme je l'ai dit, au travail; & ce n'étoit qu'après avoir lu ses lettres, & l'état de sa maison jour par jour, qu'il admettoit ses amis à son lever. Pendant qu'ils lui faisoient leur cour, il se chauffoit & s'habilloit lui-même. Ensuite venoient les affaires publiques, où il falloit représenter. Lorsqu'elles étoient terminées, le reste de la journée étoit donné au délassement, & partagé entre la promenade, un intervalle de repos, le bain, & enfin un souper modeste, mais pourtant honnête, auquel il invitoit toujours plusieurs illustres convives. Alors il se livroit à sa gayerie naturelle, & c'étoient-là les momens favorables, qu'épioient avec grand soin ses Officiers pour lui demander des grâces. Il aimoit beaucoup à plaisanter, comme on l'a vu par plusieurs de ses bons-mots rapportés ci-dessus, & il se permettoit en ce genre, non seulement l'urbanité & l'enjouement, mais la licence.

Après cet exposé du caractère & du gouvernement de Vespasien, & les fastes que j'ai dressés de son règne, il me reste peu d'événemens à raconter.

Mu-

Conduite
privée de
Vespasien.
Suet. 21.
22. 29. &
Dio.

Mort de
Mucien :
ses ouvra-
ges.
Tillem.
Vesp. art.
19.

Mucien mourut avant lui, après avoir été trois fois Consul. Nous ne sçavons aucun détail de ce que fit sous le règne de Vespasien cet homme plus célèbre que solidement estimable. J'observerai seulement qu'il fut Auteur. Pline le cite souvent pour des Observations surtout d'Histoire & de Géographie Orientale ; & nous apprenons par un autre témoin, qu'il compila & donna au public tout ce qu'il put trouver dans les anciennes Bibliothèques de monumens de l'esprit & de l'éloquence des illustres Romains qui avoient fleuri pendant les derniers tems de la République. Pline ne nous a pas laissé ignorer une attention superstitieuse de Mucien, qui pour se préserver du mal d'yeux portoit sur soi une mouche vivante enveloppée dans un linge blanc.

Avantures
& mort de
Sabinus &
d'Epponi-
ne.
Tac. Hist.
IV. 67.
Plut. Amat.
Die.

La mort du Gaulois Sabinus & d'Epponine sa femme fut précédée & accompagnée de circonstances extrêmement touchantes. J'ai dit comment Sabinus ayant pris part à la révolte de Civilis, fut vaincu par les Séquanois. Il lui étoit aisé de s'enfuir en Germanie : mais il étoit retenu par sa tendresse pour une jeune épouse, la plus vertueuse & la plus accomplie de toutes les femmes, qu'il ne lui étoit possible ni de laisser, ni d'emmener avec lui. Il avoit des grottes souterraines fort profondes, fort amples, qui lui servoient d'asyle pour cacher ses trésors, & dont personne n'avoit connoissance, sinon deux de ses affranchis.

Ré-

Résolu de s'y cacher lui-même il renvoya tout son monde, comme s'il eût eu dessein de s'ôter la vie par le poison, & il ne garda auprès de sa personne que les deux affranchis sur la fidélité inviolable desquels il comptoit. Avec eux il mit le feu à sa maison de campagne, pour faire croire que son corps auroit été consumé par les flammes; & s'étant retiré dans sa caverne, il dépêcha l'un d'eux à sa femme pour lui annoncer qu'il n'étoit plus. Il sçavoit quel cruel coup ce seroit pour elle, & sa vue étoit de persuader dans le public la vérité du bruit de sa mort par la sincérité de la douleur d'Epponine. C'est ce qui arriva en effet. Epponine désespérée se jeta par terre, s'abandonna aux cris, aux pleurs, aux gémissemens, & passa dans cet état trois jours & trois nuits sans manger. Sabinus instruit de sa situation, en craignit les suites pour elle, & il la fit avertir secrètement qu'il n'étoit point mort, qu'il se tenoit caché dans une sûre retraite; mais qu'il la prioit de continuer ses démonstrations de douleur, pour entretenir une erreur qui lui étoit salutaire.

Epponine joua parfaitement la comédie: elle alloit voir son mari pendant la nuit, & ensuite elle reparoissoit, sans donner aucun soupçon d'un si étrange mystère. Peu à peu elle s'enhardit; ses absences furent plus longues, & elle s'enterra presque toute vive avec Sabinus, ayant seulement attention d'aller de tems en tems à

la ville. Bien plus, étant devenue grosse, elle se délivra elle-même comme une lionne dans son antre, & nourrit de son lait deux fils qu'elle mit au monde dans ce triste séjour, & dont l'un mourut dans la suite en Egypte, l'autre avoit voyagé en Grèce, & pouvoit être encore en vie lorsque Plutarque écrivoit. Epponine passa dans cette ténébreuse retraite neuf ans consécutifs, si l'on en excepte un intervalle de sept mois, pendant lesquels, sur quelques espérances qu'on lui avoit données, elle conduisit son mari à Rome, après l'avoir si bien déguisé qu'il n'étoit pas reconnoissable; & n'ayant rien trouvé de solide dans ce qu'on lui avoit fait espérer, elle le ramena dans sa caverne.

Enfin Sabinus fut découvert. On le prit avec sa femme & ses enfans, & on les mena tous prisonniers à Rome. Ils parurent devant l'Empereur, & Epponine dans cette extrémité vérifia encore merveilleusement son nom, qui en Langage Celtique signifioit *Héroïne*. Elle parla à Vespasien avec courage, elle tâcha de l'attendrir, & lui présentant ses enfans : „ César, lui dit-elle, j'ai mis au monde ces tristes fruits de notre disgrâce, & je les ai allaités dans l'horreur des ténèbres, afin de pouvoir vous offrir un plus grand nombre de suplians. ” Vespasien versa des larmes, mais il ne laissa pas d'envoyer Sabinus & Epponine au supplice, & il ne fit grâce qu'à leurs enfans. Une raison d'Etat
mal

mal entendue, & les maximes Romaines de tout tems cruelles à l'égard des étrangers, l'endurcirent contre des prières si touchantes, & contre sa propre clémence. Epponine outrée ne garda plus de mesures, & insultant audacieusement un Prince qu'elle ne pouvoit fléchir, elle se reprocha à elle-même les humbles prières auxquelles elle s'étoit abaissée, lui déclarant qu'elle avoit vécu dans l'obscurité d'un tombeau avec plus de satisfaction que lui sur le trône. Le supplice de cette généreuse Gauloise fit frémir tout Rome, & Plutarque attribue à la vengeance que les Dieux en tirèrent, la chute de la maison de Vespasien, qui s'éteignit dans ses deux fils.

La conjuration de Cécina & d'Eprius Marcellus est le dernier fait que Dion raconte avant la mort de Vespasien : & je n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai dit dans les Fastes, sinon que Tite eut grand raison de se hâter de prévenir un danger très-pressant ; & que lorsqu'il fit poignarder Cécina, il avoit la preuve manifeste de son crime dans un discours séditieux écrit de sa main, & destiné à engager les soldats à la révolte. C'est donc à tort que quelques-uns ont accusé Tite d'avoir voulu venger sur Cécina sa jalousie au sujet de Bérénice, & de s'être défait d'un rival aimé.

Vespasien étoit parvenu à l'âge de près de soixante & dix ans, sans autre infirmité que quelques attaques de goutte, &

Conjuration de Cécina & de Marcellus. *Suet. Tit. 6. & Dio.*

Mit. Epist.

Mort de Vespasien. *Suet. Vesp. 23. 24. & Dio.*

sans avoir besoin d'autre régime que de la diète qu'il observoit régulièrement un jour chaque mois. Son humeur gaie contribuoit sans doute beaucoup à sa bonne santé. Il ne s'inquiétoit pas aisément ; & même les prétendus présages qui effrayoient les autres à son sujet, étoient pour lui matière à plaisanterie. On débita que le Mausolée des Césars s'étoit tout d'un coup ouvert.

„ Ce prodige ne me regarde point, dit
 „ Vespasien, je ne suis point de la race
 „ d'Auguste. ” Une Comète ayant paru au Ciel avec une chevelure, il dit à ceux qui s'en entretenoient : „ Si cet Astre me-
 „ nace quelqu'un, c'est le Roi des Par-
 „ thes, qui a de longs cheveux, & non pas
 „ moi, qui suis chauve. ”

Sa maladie commença par de légers mouvemens de fièvre, qu'il ressentit étant en Campanie. Il revint aussitôt à Rome, d'où il alla suivant sa coutume à une campagne voisine de Rieti, qui étoit son séjour ordinaire pendant les chaleurs de l'Été. Il y fit grand usage des eaux minérales de Cutilies (a), qui sont extrêmement froides. L'usage de ces eaux ne convenoit point à son état ; & la maladie s'augmentant considérablement, il connut lui-même le danger, & dit : „ Je (b) m'imaginais que je de-
 „ viens Dieu. ” Il faisoit allusion, par ce mot à l'apothéose qui devoit suivre sa mort.

(a) *Cotigliano, au Duché de Spolète.*

(b) *Ut puto, Deus fio. Suet.*

mort. Il s'affoiblissoit de jour en jour ; & cependant il n'interrompoit en rien ses occupations accoutumées, il vaquoit aux affaires, il donnoit audience dans son lit. Enfin se sentant défaillir, il fit un effort pour se lever ; en disant : „ Il faut qu'un „ Empereur meure debout : ” & il expira entre les bras de ceux qui le soutenoient, le vingt-quatre Juin de l'an de Rome que nous comptons 830, ayant vécu soixante-neuf ans sept mois sept jours, & régné dix ans moins six jours. Car nous avons remarqué d'après Tacite, qu'il datoit le commencement de son règne du premier Juillet, jour auquel il avoit été proclamé Empereur à Alexandrie.

Vespasien est le premier des Empereurs depuis Auguste qui ait pu réconcilier le Peuple Romain avec la Monarchie. Après cinquante-six ans de tyrannie, il fit éprouver à Rome & à l'Univers les douceurs d'une bonne & sage administration. On peut hardiment le comparer à Auguste, qu'il surpasse par la légitimité des voies qui l'élevèrent à l'Empire, & qu'il égale dans la manière dont il en usa.

Avant que de passer au règne de Tite, fils aîné & successeur de Vespasien, je dois enfin rendre compte au Lecteur de la guerre des Juifs & de la prise de Jérusalem.

LIVRE XVI.

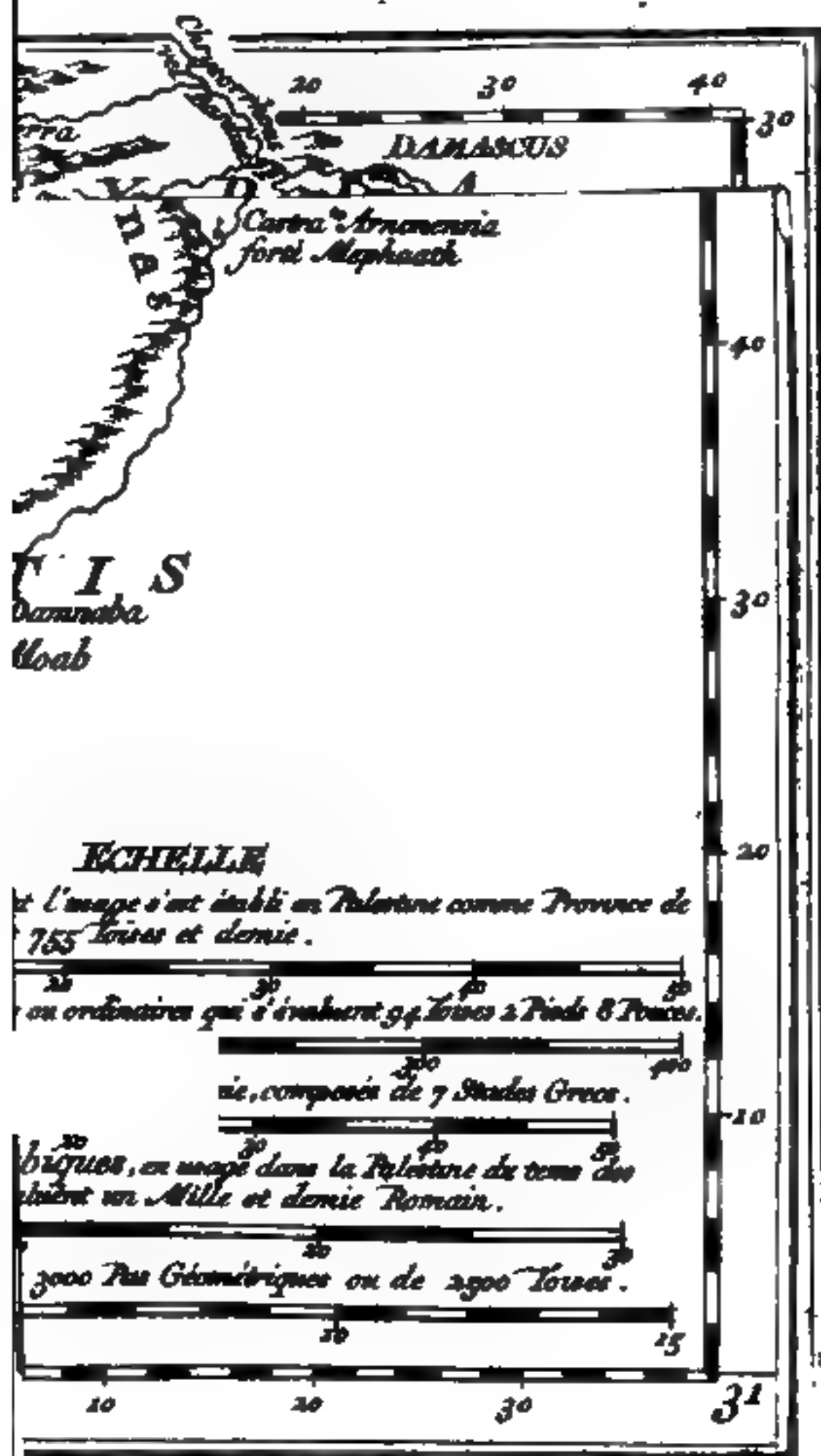
§. I.

La ruine des Juifs événement très-intéressant, surtout par rapport à la Religion. Force & importance du témoignage de Joseph. Nécessité d'abrégier son récit dans cet Ouvrage. Zèle des Juifs pour leur Religion : première source d'antipathie contre les Romains. Anciennes Prophéties mal entendues : second principe de révolte. Foule d'Impositeurs. Judas le Galiléen, auteur d'une faction qui se perpétue. Florus Intendant de la Judée sur la fin du règne de Néron. Etat affreux où il trouve la Judée. Gouvernement tyrannique de Florus. Cestius, Gouverneur de Syrie, néglige de remédier au mal. Florus se propose de faire naître la guerre. Troubles dans Césarée entre les Juifs & les Idolâtres, habitants de cette ville. Florus entretient les troubles, au-lieu de les éteindre. Sédition dans Jérusalem occasionnée par Florus, & punie avec une cruauté capable de porter les Juifs au désespoir. Époque du commencement

cement de la guerre. Trois partis parmi
 les Juifs. Nouvelle sédition dans Jérusalem.
 Perfidie de Florus. Nouveau carnage des Juifs.
 Officier envoyé par le Gouverneur de Syrie pour examiner l'état des choses. Le Roi Agrippa tâche de calmer les esprits des Juifs, & il les engage à plier sur quelques articles, mais il ne peut obtenir d'eux qu'ils se soumettent à Florus. Les séditieux refusent les victimes présentées au nom des Romains. Les Grands, après avoir tenté inutilement de ramener les séditieux, implorèrent contre eux le secours de Florus & d'Agrippa. Guerre intestine dans Jérusalem entre les Grands & la plus saine partie du Peuple d'une part, & les séditieux de l'autre. Ceux-ci restent vainqueurs. Horrible perfidie des séditieux envers la Garnison Romaine. Les Juifs de Césarée sont exterminés. Toute la Syrie remplie de carnages par les combats entre les Juifs & les Syriens. Cypros & Machéronte enlevées aux Romains. Siège de Jérusalem par Cestius : il manque plusieurs fois l'occasion de prendre la ville. Il est poursuivi dans sa retraite par les Juifs. Plusieurs Juifs s'enfuient de Jérusalem. Les Chrétiens en sortent, & se retirent à Pella. Plaintes portées à Néron contre Florus. Le Conseil des Juifs distribue les départemens. Josèphe envoyé en Galilée. Sages arrangements de Josèphe pour le civil & pour le militaire.

taire. Jean de Giscala, ennemi de Josphé, lui suscite bien des traverses. Caractère de ce scélérat, & son histoire. Vespasien est chargé par Néron de la guerre contre les Juifs. Il assemble son armée à Ptolémaïde. Il entre dans la Galilée. Siège de Jotapate. Prise de cette ville. Josphé retiré dans une caverne, y est découvert. Il consent à se rendre, inspiré selon qu'il l'assure, par un mouvement divin. Fureur de ceux qui étoient avec lui dans la caverne. Ils se tuent tous les uns après les autres, & Josphé délivré d'eux se rend aux Romains. Prétendues prédictions de Josphé. Il est bien traité par Vespasien. Prise de Japha par les Romains. Ils taillent en pièces les Samaritains attroupés sur le Mont Garizim. Prise & destruction de Joppé. Vespasien marche vers Tibériade, qui lui ouvre ses portes. Il prend Tarichée. Clémence de Tite. Près de 40000 scélérats mis à mort, ou vendus par Vespasien, contre la foi donnée. Il achève la conquête de la Galilée. Jean s'enfuit de Giscala à Jérusalem. Il y augmente le trouble & la folle ardeur pour la guerre. Rapines, brigandages, cruautés exercées par les factieux. Ils prennent le nom de Zélateurs. Ils s'emparent du Temple. Discours d'Ananus au peuple contre les Zélateurs. Le peuple prend les armes, & force la première enceinte du Temple. Trahison de Jean de Giscala.

Les



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

Les Zélateurs appellent les Iduméens à leur secours. Discours de Jésus Grand-Pontife aux Iduméens, pour les détourner de l'alliance des Zélateurs. Il ne peut rien gagner sur eux. Les Iduméens introduits par les Zélateurs dans la Ville & dans le Temple, font un grand carnage du peuple. Mort du Pontife Ananus, tué par les Iduméens. Cruautés exercées par les Zélateurs & par les Iduméens. Jugement & mort de Zacharie fils de Baruch. Les Iduméens reconnoissent qu'ils ont été trompés par les Zélateurs, & se retirent de Jérusalem. Nouvelles cruautés des Zélateurs. Horrible oppression du peuple de Jérusalem. Vespasien laisse les Juifs se ruiner par leurs fureurs intestines. Prise de Gadare, Capitale de la Pérée. Réduction de tout le pays. Toute la Judée soumise hors Jérusalem; & trois forteresses occupées par les brigands. Vespasien est obligé d'interrompre la guerre contre les Juifs. Il délivre Josépbe de ses chaînes. Tite est envoyé par son père pour assiéger Jérusalem.



LA ruine des Juifs est un événement très-intéressant par lui-même, & qui le devient encore infiniment davantage, lorsqu'il est considéré sous le rapport qu'il a avec la Religion. Une guerre sanglante, & où les fureurs des

La ruine des Juifs, événement très-intéressant, surtout par rapport à la Religion.

partis conspirer avec les armes de l'étranger pour la destruction de la Nation, ou plutôt y forcent malgré lui un ennemi plein de clémence, qui ne demandoit qu'à épargner les vaincus; un Peuple ancien & fameux, qui de son pays, comme d'un centre, s'étoit répandu dans toutes les parties du Monde connu, frappé des plus horribles calamités dont aucune Histoire ait conservé le souvenir; une grande & superbe ville livrée en proie aux flammes, & onze cens mille habitans ensevelis sous ses ruines; un Temple, la merveille de l'Univers, & l'objet de la vénération de ceux mêmes qui suivoient un autre culte, tellement détruit qu'il n'en reste pas pierre sur pierre; voilà sans-doute des faits bien capables, quand ils seroient purement humains, d'exciter l'intérêt le plus vif. Mais combien ces mêmes faits nous deviennent-ils précieux, lorsque nous faisons réflexion qu'ils renferment une des preuves des plus éclatantes de la vérité de notre sainte Religion; qu'ils avoient été prédits par Jésus-Christ quarante ans auparavant, lorsqu'ils étoient sans aucune apparence; que la dispersion du Peuple Juif & la ruine du Temple entrent dans le système de l'Evangile, au moyen duquel la connoissance du vrai Dieu ne devoit plus être renfermée dans une seule Nation, ni son culte attaché à un Lieu particulier; enfin que ces désastres, les plus affreux qu'il soit possible d'imaginer, sont

la vengeance que Dieu tira du plus grand crime qui ait jamais été commis sur la Terre, & de la mort cruelle & ignominieuse de son Fils ?

La Providence divine a voulu qu'une ^{Force &} Histoire si importante nous fût transmise ^{importance} par un témoin oculaire, & qui a eu lui-même ^{du témol-} grande part aux principaux événe- ^{gnage de} mens; par un témoin nullement suspect de favoriser les Chrétiens, & qui a vu les preuves de la colère céleste sur sa malheureuse patrie, comme il le remarque à plusieurs reprises dans son Ouvrage, mais qui en a ignoré la cause. Joséphe n'avoit garde de penser que les Juifs se fussent attiré l'indignation de Dieu en rejetant & crucifiant le Messie promis à leurs Pères, puisque, par une adulation aussi folle qu'impie, il appliquoit aux ennemis & aux destructeurs de sa Nation les oracles qui lui annonçoient un Libérateur.

Il a traité sa matière dans un très-grand ^{Nécessité} détail, se faisant un devoir de n'omettre ^{d'abréger} aucune circonstance, parce que dans un ^{son récit} Ouvrage consacré à cet unique objet, il ^{dans cet} se proposoit d'en instruire pleinement & ses contemporains & toute la postérité. Parmi nous ces faits sont fort connus, non seulement des Sçavans, mais du commun des Lecteurs, au moyen de la traduction de Joséphe qui a paru dans le siècle dernier, & qui a été & est encore lue avidement. D'ailleurs ce qui faisoit l'objet unique de l'Historien Juif, n'est qu'une pe-
G. 6
uite

tite partie de l'ouvrage que j'ai entrepris. C'est donc pour moi une nécessité de me ferrer, & d'abrégier ma narration, en tâchant néanmoins de ne manquer aucun des traits qui caractérisent les principaux acteurs, surtout aucun de ceux qui portent l'empreinte du doigt de Dieu visiblement marqué dans ce grand événement.

Zèle des Juifs pour leur Religion : première source d'antipathie contre les Romains.

La Nation Juive étoit alors plus attachée qu'elle ne l'avoit jamais été à la Religion de ses Pères. Il est vrai que le commerce avec les Etrangers, & l'étude de la Philosophie des Grecs, avoient gâté quelques particuliers. L'Epicuréisme, si contraire à la Religion même naturelle, s'étoit introduit parmi eux, & avoit formé la secte des Sadducéens. Mais cette secte, quoiqu'embrassée par les plus illustres d'entre les Prêtres, étoit renfermée dans un petit nombre de personnes. Le gros de la Nation sembloit, en conséquence de son mélange avec les Idolâtres, avoir redoublé de zèle pour la pureté de son culte. Les Pharisiens, qui affectoient une grande rigidité, avoient seuls du crédit parmi le peuple : il les écoutoit seuls, & il avoit même, sur leur autorité, reçu diverses observances, qui ajoutées à la Loi lui servoient comme de haie, & fortifioient le mur de séparation entre les Juifs & les Gentils. De là plusieurs séditions, soit contre leurs Rois, lorsqu'ils les trouvoient trop complaisans pour les usages des Romains, soit contre les Romains eux-mêmes.

mêmes. J'ai décrit avec étendue celle qu'excita l'affaire de la statue de Caligula, & qui mit la Nation à deux doigts de sa ruine. Le zèle des Juifs étoit si vif & si ardent, qu'ils ne souffroient pas que l'on fît même entrer dans leur pays les images des Césars, adorées par-tout ailleurs ; & les Magistrats & Généraux Romains avoient égard à ce scrupule. Josèphe rapporte que Vitellius *Jos. Ant. XVIII. 7.* Gouverneur de Syrie se préparant à traverser la Judée avec son armée pour aller faire la guerre à Arétas Roi des Arabes, les premiers de la Nation vinrent au devant de lui, & lui représentèrent que les drapeaux de ses Légions étoient chargés d'images, qui selon leur Loi ne devoient point paroître dans toute la contrée. Vitellius reçut favorablement leur requête, & ayant fait prendre une autre route à son armée, il vint à Jérusalem accompagné seulement de ses amis.

Un autre principe de révolte chez les Juifs, étoient les oracles qui regardoient le Messie, mal entendus & mal interprétés. Ils sçavoient que les tems marqués par les Prophètes étoient accomplis ; & leurs passions ne leur ayant pas permis de reconnoître un Sauveur, qui ne les délivroit que de la servitude du Péché, & non de celle des Romains, ils étoient toujours prêts à écouter tout Imposteur qui leur annonçeroit la liberté, & la domination sur leurs ennemis. Aussi l'Histoire de Josèphe est remplie, dans les tems dont je parle, d'anciennes Prophéties mal entendues : second principe de révolte.

d'entreprises tentées par des Fourbes de toute espèce pour se faire Rois, ou pour secouer le joug de l'étranger. Souvent ils emmenaient un grand peuple dans les déserts, en promettant de magnifiques prodiges. A peine une de ces troupes étoit-elle dissipée, qu'il s'en formoit une nouvelle sous quelque nouveau Séducteur. Celui dont la faction se perpétua le plus longtems & avec le plus d'éclat, fut Judas le Galiléen, dont il est parlé dans les

* V. 37. *Actes des Apôtres* :

Judas le Galiléen auteur d'une faction qui se perpétue.

Jos. Ant.

XVII. 1. &

2. & de B.

Jud. II. 7.

C'étoit un homme habile, éloquent, attaché aux principes des Pharisiens, qu'il outroit encore, & auxquels il ajoutoit un amour de la liberté qui alloit jusqu'au fanatisme. Lorsque la Judée, après la mort d'Archélaüs, fut réduite en Province Romaine, Quirinius y étant venu par ordre d'Auguste, pour faire le (a) dénombrement des personnes & des biens, Judas, appuyé d'un autre Pharisien nommé Sadow, s'éleva publiquement contre un usage qu'il traitoit de tyrannique. Il prétendit que les déclarations auxquelles on vouloit les astreindre, étoient une vraie servitude. Il excita ouvertement le peuple à la révolte, soutenant que les Juifs n'avoient point d'autre Seigneur ni d'autre Maître que Dieu seul. Ses clameurs séditieuses n'eurent pas de grandes suites dans le moment :

(a) Ce dénombrement n'est pas celui dont il est parlé dans St. Luc, II. Il lui est postérieur de dix à onze ans.

ment: ceux qu'il avoit amentés, furent obligés de se disperser par la fuite. Mais il laissa des sectateurs, qui embrassèrent son dogme favori avec tant d'obstination, qu'il n'est point de supplice si cruel qu'ils ne souffrissent volontiers, plutôt que de donner à aucun mortel le nom de Maître & de Seigneur. Ces forcenés, par leurs maximes orgueilleuses, entretenrent dans l'esprit des peuples un levain de rebellion, qui après avoir causé plusieurs troubles passagers, s'échauffa enfin si violemment à l'occasion des injustices & des excès odieux de l'Intendant Gessius Florus, que le feu ne put s'éteindre que par la ruine totale de la Nation.

Florus fut envoyé pour gouverner la Judée l'an onzième de l'Empire de Néron, ayant obtenu cet emploi par le crédit de sa femme, qui étoit amie de Popéa. Il trouva le pays dans un état qui eût offert à un Gouverneur sage, actif & bien intentionné, une belle matière à exercer ses talens & ses vertus, mais qui ne parut à Florus qu'une occasion de piller & de s'enrichir. Il n'est aucun de cette foule de Séducteurs que j'ai dit s'être élevés depuis que la Judée obéissoit aux Romains, dont les mouvemens n'eussent laissé de fâcheux restes. Quoiqu'ils n'eussent pas réussi, leurs factions n'avoient pas pu être tellement exterminées, qu'il ne s'en sauvât plusieurs particuliers; & comme la Judée est un pays de montagnes, & qui

AN. R. 816.

Florus In-

terendant de

la Judée sur

la fin du

régné de

Néron.

Etat affreux

où il trouve

la Judée.

Jos. Ant.

XX. 6. 9. &

de B. Jud.

II. 12. 13.

dans

dans son voisinage a de grands déserts, ceux qui avoient échappé au fer des Romains, trouvoient aisément des asyles & de sûres retraites, d'où se réunissant ensuite, & s'attroupant, ils désoloient le pays par des brigandages affreux. Toutes ces différentes branches de Séditieux s'accordoient dans l'attachement aux maximes de Judas le Galiléen. Tous couvroient leurs fureurs du prétexte d'un zèle ardent pour la défense de la liberté commune, se prétendant suscités de Dieu pour lever l'opprobre de la Nation assujettie à l'étranger, & menaçant de la mort quiconque demeureroit soumis aux Romains. Ainsi tout ami de la paix devenoit l'ennemi de ces furieux : ils pilloient les maisons, tuoient les personnes, bruloient les villages ; & se répandant dans toutes les parties de la Judée, ils la remplissoient de carnages & d'horreurs.

De ces troupes de brigands se détachent quelques-uns des plus audacieux, qui venoient à Jérusalem dans le dessein d'y allumer le feu de la sédition, & d'y détruire le parti de ceux qui se feroient opposés à une révolte. N'étant pas assez forts pour les attaquer ouvertement, ils employoient la voie des assassinats, qu'ils commettoient journellement jusques dans le Temple. Ils étoient munis d'une arme très-courte, qu'ils portoient cachée sous leurs robes, & se mêlant dans la foule aux grands jours de Fêtes ils frapportoient tout d'un

d'un coup ceux qui avoient le malheur de leur être suspects, & ensuite ils faisoient les étonnés, ils joignoient leurs plaintes à celles des spectateurs, en sorte qu'il n'étoit pas possible de les reconnoître. Ils prirent pour première victime Jonathas, qui avoit été Grand-Pontife ; ils tuèrent encore plusieurs autres illustres citoyens ; & ces sortes de meurtres devinrent si fréquens, que tout le monde étoit dans des défiances continuelles, & que personne ne croyoit pouvoir paroître dans les rues sans courir risque de la vie.

Albinus, prédécesseur immédiat de Florus, avoit nourri l'audace de ces scélérats par l'impunité. Baslement & indignement avide, il vendoit la sûreté publique à prix d'argent. Ceux qui étoient arrêtés & mis dans les prisons pour cause de brigandages, obtenoient leur élargissement, moyennant les présens qu'ils avoient soin de lui faire ; & nul n'étoit criminel que celui qui n'avoit rien à donner. Il vendoit aux factieux la licence de tout oser ; & ses Officiers imitant son exemple, tiroient des petits les contributions que les puissans payoient au Gouverneur. Il se forma ainsi plusieurs bandes de brigands, qui rangées chacune sous un Chef exerçoient impunément toutes sortes de violences. Les citoyens, amateurs de la tranquillité, devenoient leur proie ; & n'espérant obtenir aucune justice, s'ils étoient pillés ils gardoient le silence ; s'ils avoient été épargnés

gnés ils se trouvoient heureux ; & la crainte d'un danger toujours présent les réduisoit à faire leur cour à des misérables , dignes des plus grands supplices.

Gouvernement tyran-
nique
de Florus.

Florus , qui succéda à Albinus , le fit regretter. Albinus cachoit au-moins sa marche , & paroissoit susceptible de quelque honte. Florus au-contraindre fit publiquement trophée de ses injustices , de ses rapines , de ses cruautés , & il se conduisit à l'égard de la Nation des Juifs comme un bourreau qui eût été envoyé pour exécuter des criminels. Sans pitié , sans pudeur , il ne sçavoit ni s'attendrir sur les maux , ni rougir de tout ce qui est le plus honteux. Réunissant la ruse à l'audace , il excelloit dans l'art funeste de jeter des nuages sur l'évidence de la justice & du bon droit. C'étoit peu pour lui de vexer & de piller les particuliers : il dépouilloit les villes entières , il ravageoit un grand pays tout-à-la-fois. Ses intelligences avec les brigands éclatoient à la vue de tous , & il n'y manquoit que de publier à son de trompe une permission générale de voler & de tuer , à condition de lui réserver une part du butin. Un gouvernement si tyran-
nique fit désertir la contrée ; & il y eut un grand nombre de familles qui abandonnèrent leurs établissemens & leurs biens , pour aller chercher au-moins chez l'étranger la sûreté & la paix.

Cestius
Gouver-

Les Juifs avoient une ressource dans le Gouverneur de Syrie. Cestius Gallus , qui da-

depuis la guerre des Parthes terminée par ^{neur de Sy-} Corbulon avoit réuni le commandement ^{rie néglige} des Légions à l'administration-civile, & ^{de remé-} de l'autorité duquel relevoit l'Intendant de ^{dier au mal.} la Judée. Mais nul ne fut assez hardi pour ^{Jos. de B.} aller lui porter des plaintes à Antioche, ^{Jud. II. 18.} lieu de sa résidence ordinaire. On attendit qu'il vînt à Jérusalem. Il s'y rendit pour la Fête de Pâques de l'an de Jésus-Christ ^{AN. R. 817.} soixante-six, douzième de Néron. Les Juifs, au nombre de trois millions, l'environnèrent, le suppliant de prendre pitié des malheurs de la Nation, & lui demandant justice de Florus, qui en étoit le fléau. Cestius appaisa cette multitude par de belles paroles, mais il n'apporta aucun remède efficace au mal; & s'en retournant à Antioche, il fut accompagné jusqu'à Césarée par Florus, qui lui déguisa les choses, & les tourna à son avantage.

Néanmoins cet Intendant craignit les ^{Florus se} suites d'une affaire où tout le tort étoit de ^{proposé de} son côté, & pour l'étouffer il résolut de ^{faire naître} faire naître la guerre. Il ne doutoit pas que la guerre. si le pays demeuroit en paix, les Juifs excédés de mauvais traitemens, ne s'adressassent enfin à l'Empereur; au-lieu qu'une révolte ouverte les rendant coupables, leur ôteroit tout moyen de se faire écouter. Ainsi pour les contraindre de se porter aux dernières extrémités, il s'étudia à aggraver de plus en plus leur misère. Dans ces circonstances survint à Césarée un mouvement qui favorisa ses vues, & lui four-

fournit un prétexte pour en entamer l'exécution.

Troubles
dans Césarée
entre
les Juifs &
les Idolâ-
tres, habi-
tans de cet-
te ville.

Jes. Ant.
XV. 13. &
de B. Jud.
I. 16.

Jes. Ant.
XX. 6. &
de B. Jud.
II. 12.

La ville de Césarée avant que d'être bâtie par Hérode subsistoit déjà sous le nom de *Tour de Strabon*; mais elle étoit délabrée & tomboit presque en ruines. Hérode, invité par la situation, en voulut faire un monument de sa magnificence, & de sa reconnoissance envers Auguste. Il la rebâtit à neuf, il y creusa un port, il y construisit un palais pour lui : & comme jamais la Religion n'embarrassa sa politique, il y dressa des Statues, il y éleva un Temple en l'honneur du Prince, qu'il révéroit bien plus sincèrement que le Dieu du Ciel. Ainsi dans cette ville, habitée par des Syriens & par des Juifs, se voyoit un mélange d'idolâtrie & de culte du vrai Dieu. C'étoit une source de division, & pendant que Félix frère de Pallas gouvernoit la Judée, la querelle s'échauffa entre les deux Nations qui habitoient Césarée. Les Juifs prétendoient tenir le premier rang dans une ville qui reconnoissoit Hérode leur Roi pour fondateur. Les Syriens au-contraire soutenoient qu'ils représentoient les anciens habitans de la Tour de Strabon; & ils ajoûtoient qu'Hérode n'avoit pas prétendu la rebâtir pour l'usage des Juifs, puisqu'il y avoit érigé des Temples & des Statues. On ne s'entint pas de part & d'autre à de simples paroles, on en vint aux mains, il y eut des séditions, des combats. Enfin le Magistrat Ro-

Romain intervint, & ayant réduit par la force les plus opiniâtres, il obligea les deux partis à vivre en paix, jusqu'à ce que l'Empereur eût prononcé sur le fond du différend. La réponse de Néron donna gain de cause aux Syriens, & elle arriva précisément dans le temps que tout étoit en feu dans la Judée sous Florus. On peut bien penser que les Juifs de Césarée furent peu contents de ce jugement; & leurs adversaires en triomphèrent avec une arrogance qui augmenta le dépit de ceux qui avoient succombé, & leur donna lieu de le faire éclater.

Les Juifs avoient une Synagogue dans Césarée près d'un terrain qui appartenoit à un Syrien. Ils tentèrent plusieurs fois d'engager le propriétaire à leur vendre cet emplacement, lui en offrant un prix beaucoup au-dessus de sa valeur. Mais il rejeta avec dédain leurs propositions, même il entreprit d'y bâtir, & y commença des boutiques, qui gênoient & rendoient fort étroit le passage pour aller à la Synagogue. Les plus échauffés de la Jeunesse des Juifs eurent recours à la force, & tombèrent sur les ouvriers. Florus condamna & arrêta cette voie de fait. Alors les plus puissans & les plus riches de la Nation entrèrent en négociation avec lui, & moyennant huit talens (a) qu'ils lui donnèrent, ils en tirèrent une promesse d'empêcher la

*Jes. de B.
Jud. II. 13.
14.*

Florus entretient ces troubles, au lieu de les éteindre.

con-

(a) Vingt-quatre mille livres.

construction des boutiques. Mais Florus, aussi perfide qu'intéressé, ne leur avoit donné cette parole que pour avoir leur argent; & lorsqu'il l'eut touché, il s'en alla à Sébaste ou Samarie, les laissant en liberté d'agir selon qu'ils le voudroient, comme s'il leur eût vendu simplement la permission de se faire justice à eux-mêmes. Cette politique tendoit visiblement à allumer la querelle, au-lieu de l'éteindre : & c'est ce qui ne manqua pas d'arriver.

Le lendemain du départ de Florus étoit un jour de Sabbat : & pendant que les Juifs s'assembloient dans leur Synagogue, un idolâtre des plus factieux plaça précisément à leur passage un vase de terre renversé, sur lequel il se mit en devoir de sacrifier des oiseaux selon le rit du Paganisme. Les Juifs furent outrés de cette insulte faite à leur Religion, & de la profanation d'un Lieu qu'ils regardoient comme saint. Les plus âgés & les plus sages d'entre eux vouloient que l'on s'adressât au Magistrat. Mais la Jeunesse fougueuse n'écouta point les remontrances de ses Anciens. Elle court aux armes : & comme les adversaires, qui avoient comploté l'affaire du sacrifice, s'étoient tenus soigneusement prêts, il se livre un combat, dans lequel les Syriens eurent l'avantage non seulement sur les Juifs, mais sur l'Officier Romain, qui étoit venu avec des soldats pour appaiser le tumulte : en sorte que les
Juifs

Juifs emportant les Livres de la Loi se retirèrent en un lieu nommé Nabata, à soixante stades (a) de Césarée. Les plus illustres d'entre eux, au nombre de douze, allèrent à Sébaste trouver Florus pour implorer sa protection, le faisant souvenir respectueusement des huit talens qu'il avoit reçus. Mais au-lieu d'accomplir ses engagemens, Florus ordonna que les supplians fussent mis en prison, leur faisant un crime de l'enlèvement des Livres de la Loi.

Les Juifs de Jérusalem furent touchés de ce que souffroient leurs frères de Césarée, & se contenoient néanmoins dans le devoir. Mais Florus, qui avoit pris à tâche d'allumer la guerre, envoya dans le même tems enlever du trésor du Temple dix-sept talens (a), sous le prétexte du service de l'Empereur. Cet attentat poussa à bout la patience du peuple. On accourt de toutes parts au Temple, & une multitude infinie, jettant des cris d'indignation & de douleur, invoque le nom de César, & demande d'être délivrée de la tyrannie de Florus. Quelques-uns de ces boute-feux de sédition qui s'étoient introduits, comme je l'ai dit, dans Jérusalem, invektivèrent contre l'Intendant, le chargèrent d'injures, & pour le tourner en ridicule ils alloient une tasse à la main par toute la ville.

Sédition dans Jérusalem, occasionnée par Florus, & punie avec une cruauté capable de porter les Juifs au désespoir.

(a) Deux lieues & demie.

(a) 51000 livres.

le quêter pour lui, comme pour un misérable tourmenté de la faim. Cette dérision publique ne fit pas honte à Florus de son amour pour l'argent, mais ajouta la colère à la cupidité. Oubliant Césarée, où avoient commencé les troubles, pour la pacification desquels il étoit même payé, il marche furieux du côté de Jérusalem, & plus avide encore de butin que de vengeance, il mène avec lui grand nombre de soldats, cavalerie & infanterie, cherchant le bruit & l'éclat, & voulant d'une étincelle aisée à étouffer produire un incendie. Le peuple intimidé pensa à conjurer l'orage, & sortant au-devant de l'armée il se dispoisoit à recevoir Florus avec tous les honneurs dûs à sa place. Florus détacha un Officier à la tête de cinquante cavaliers, avec ordre de dissiper cette multitude, & de déclarer qu'il ne s'agissoit point d'appaiser par des soumissions feintes celui qu'ils avoient outragé avec tant d'insolence; & que le tems étoit venu de montrer leur amour pour la liberté par des effets, & non par de simples discours. C'étoit-là porter aux Juifs un défi, mais qui ne fut point accepté. Le peuple avoit des intentions pacifiques, & bien fâché de ne pouvoir rendre les Romains témoins de son obéissance, chacun se retira chez soi, & la nuit se passa dans les craintes & dans les alarmes.

Florus alla loger au Palais d'Hérode,
&

& le lendemain s'étant assis sur son tribunal, il vit venir à lui les Chefs des Prêtres & tous les plus illustres personnages de la ville, à qui il dénonça qu'ils eussent à lui livrer ceux qui l'avoient insulté, s'ils ne vouloient attirer eux-mêmes sur leurs têtes la punition que méritoient les coupables. Ils lui répondirent : „ Que le peuple de Jérusalem étoit ami de la paix, & qu'ils „ lui demandoient grace pour ceux qui „ l'avoient offensé. Que dans une si grande multitude il n'y avoit pas lieu de s'étonner qu'il se trouvât quelques téméraires, que la vivacité de l'âge portât à s'oublier. Qu'il étoit actuellement impossible de démêler ceux qui étoient en faute, vu que la crainte & le repentir les réunissoient avec les autres dans un même langage, & qu'il ne restoit plus aucun caractère qui les distinguât. Qu'il convenoit à Florus de maintenir la Nation en paix; qu'il devoit conserver pour les Romains une ville qui faisoit un des ornemens de leur Empire; & qu'il étoit plus juste de pardonner à un petit nombre de coupables en faveur d'une foule infinie d'innocens, que de perdre tout un peuple bon & fidèle en haine d'une poignée d'audacieux. ”

Ces représentations n'eurent d'autre effet que d'aigrir Florus. Enflammé de colère, il ordonne aux soldats d'aller piller la ville haute, qui étoit l'ancienne forteresse de David sur la montagne de Sion,

*Jér. de B.
Jér. VI. 6.*

& de faire main-basse sur tous ceux qu'ils rencontreroient. Les soldats, aussi avides que leur Chef, & autorisés par les ordres, *Id. ibid.* les passèrent encore. Leur fureur ne se ren-
ll. 14. ferma pas dans les bornes qui leur étoient marquées : ils forçoient l'entrée de toutes les maisons, tuant tout ce qui se présentait à eux, sans distinction de sexe ni d'âge. Le nombre des morts, en y comprenant les enfans & les femmes, se monta à trois mille six cens. Il y eut quelques personnages distingués, qui saisis par les soldats furent amenés à Florus, & il les fit battre de verges & mettre en croix. Parmi eux on remarqua quelques Chevaliers Romains : & Josèphe a raison d'observer que c'étoit une entreprise bien tyrannique à Florus, que de traiter si cruellement des hommes Juifs de naissance, mais Romains par état & par les titres qui leur avoient été communiqués.

Bérénice étoit alors à Jérusalem pour l'accomplissement d'un vœu de Nazaréat, qu'elle avoit fait à Dieu. Attendrie sur le triste sort de ses compatriotes, cette Princesse fit ce qui dépendoit d'elle pour fléchir la colère impitoyable de Florus. Elle lui envoya à diverses reprises plusieurs de ses Officiers ; & voyant qu'elle n'obtenoit rien, & que les soldats exerçoient jusques sous ses yeux toutes sortes de cruautés sur les malheureux Juifs, elle vint elle-même se présenter à l'intendant comme suppliante. Mais rien n'étoit capable de vain-

vaincre dans Florus la fureur de la vengeance fourenue de la cupidité de s'enrichir. Il rebuta Bérénice : elle courut risque d'être insultée en sa présence, & blessée par les soldats ; & elle s'estima heureuse d'aller chercher sa sûreté dans son Palais, où elle s'enferma avec une bonne garde.

Cet événement, que nous pouvons regarder comme l'époque du commencement de la guerre, tombe sous l'an de Jésus-Christ 66, & est fixé par Josèphe au seize du mois Arremisius, qui, suivant l'estimation de Scaliger & de Mr. de Tillemont, répond à peu près à notre mois de Mai.

Epoque du commencement de la guerre.

Nous y voyons concourir de la part des Juifs trois ordres différens d'Acteurs, qu'il est important de distinguer pour se former une idée juste de l'état des choses, & pour bien entendre tout ce que nous aurons à raconter dans la suite : les Grands & les premiers de la Nation, toujours amis de la paix, & attentifs à la maintenir, parce qu'ils voyoient les conséquences funestes d'une révolte ; un parti de séditieux, qui par un amour forcené de la liberté, ou plutôt pour acquérir sous ce prétexte la licence de toutes sortes de crimes, souffloient le feu de la guerre ; enfin le gros de la multitude ; disposée par elle-même à suivre l'impression de ses Chefs, mais quelquefois entraînée par l'audace des séditieux ; qui réussirent à la fin à s'en rendre les maîtres.

Trois partis parmi les Juifs.

Nouvelle
sédition
dans Jérusa-
lem. Perfi-
die de Flo-
rus. Nou-
veau carna-
ge des Juifs.

Le lendemain de l'exécution militaire dont je viens de parler, le peuple outré de douleur s'attroupa dans la ville haute, & là redemandant à Florus le sang de ceux qui avoient été tués la veille, il se livroit aux plus violens emportemens. Les Chefs des Prêtres & les Grands, alarmés de ce commencement de sédition, accourent en hâte, & déchirant leurs vêtements, mêlant les prières aux exhortations, ils persuadèrent à cette multitude de se séparer, & la tranquillité parut rendue à la ville.

Ce n'étoit pas le plan de Florus, aux intérêts duquel convenoient le trouble & la guerre. Il avoit mandé de Césarée deux Cohortes, qui actuellement n'étoient pas loin de la ville; & par une horrible perfidie, il entreprit de livrer à leur merci le peuple de Jérusalem. D'une part il déclara aux principaux d'entre les Prêtres, qu'il falloit qu'ils engageassent le peuple à aller au-devant de ces Cohortes, & qu'il regarderoit cette démarche comme une preuve de la soumission sincère de la Nation. De l'autre part il envoya aux deux Cohortes un ordre secret de ne point rendre le salut aux Juifs; & supposant avec beaucoup de vraisemblance, que cette marque d'animosité & de hauteur irriteroit ceux qui se croiroient méprisés, & les porteroit à renouveler leurs chaînes contre lui, par le même ordre il enjoignoit aux Cohortes de charger les Juifs, & de les traiter en ennemis, au premier cri par lequel ils ose-

roient

roient témoigner leur indignation. Ce noir projet réussit. Les Prêtres ayant déterminé le peuple avec bien de la peine à sortir de la ville pour aller recevoir les Cohortes qui arrivoient, quelques séditieux qui s'étoient mêlés parmi la troupe, s'irritèrent de ce qu'on leur refusoit le salut; & s'en prenant à Florus, ils élevèrent leurs voix pour invectiver contre sa tyrannie. Dans le moment les Cohortes se jetèrent sur une multitude sans armes & sans défense, qui n'eut de ressource que dans la fuite. La précipitation & le désordre furent tels, qu'il y en eut un plus grand nombre d'étouffés aux portes de la ville, que de tués par les soldats.

Les Cohortes entrèrent pêle-mêle avec le peuple qu'elles poursuivoient, par le quartier nommé *Bézéth*, qui étoit au Nord du Temple; & elles vouloient gagner la forteresse Antonia. Cette forteresse bâtie par les Rois Asmonéens, & considérablement augmentée & fortifiée par Hérode, qui lui avoit donné le nom d'Antoine son bienfaiteur, dominoit sur le Temple, dont elle occupoit l'angle entre le Septentrion & l'Occident. Les Romains y tenoient garnison, & je ne sçais pourquoi Josèphe ne fait aucune mention de ces troupes dans le combat dont il s'agit. Quoi qu'il en soit, les efforts des deux Cohortes furent inutiles. En vain Florus, avide de s'emparer du trésor du Temple, vint à leur appai avec les sol-

ats qu'il avoit près de sa personne. Les Juifs remplissant les rues leur fermèrent les passages, & plusieurs montant sur les toits les accabloient d'une grêle de traits de toute espèce. Il fallut reculer, & les Juifs restèrent en possession du Temple.

Mais ils appréhendèrent que Florus ne revînt à la charge: & comme il étoit toujours maître de la forteresse Antonia par la garnison qui y résidoit, & qu'ils ne se sentoient pas assez forts pour l'attaquer, les séditieux abattirent les galeries qui faisoient la communication de cette forteresse avec le Temple: elle devint ainsi isolée, & fut beaucoup moins en état de leur nuire.

Florus prit alors un parti qui paroît singulier. Jamais sa présence à Jérusalem ne pouvoit être plus nécessaire. Il en sortit, n'y laissant, de concert avec les Chefs du peuple, qu'une seule Cohorte pour garde, & il se retira à Césarée. Josèphe ne lui attribue d'autre motif, que l'impuissance où il se voyoit de piller le trésor du Temple; ensorte qu'ayant perdu l'espérance de la proie qui l'avoit attiré, il n'avoit plus de raison de demeurer à Jérusalem. Peut-être étoit-il lâche, & vouloit-il avant tout mettre sa personne en sûreté, se réservant à appeller Cestius pour soutenir une guerre que sa tyrannie avoit excitée.

Officier en- Cestius reçut en même tems les lettres
voyé par le de Florus, qui accusoient les Juifs de ré-
volte,

volte, & celles de Bérénice & des premiers de Jérusalem, qui se plaignoient amèrement de Florus. Incertain de ce qu'il devoit penser sur deux exposés si différens, il résolut d'envoyer sur les lieux un Tribun nommé Neapolitanus pour vérifier les faits, & lui en rendre compte.

Dans le même tems Agrippa second Le Roi Adu nom, frère de Bérénice, & Roi d'une partie de la Judée sous la protection des Romains, arriva d'Alexandrie, où il étoit allé pour féliciter Tibère Alexandre sur la Préfecture d'Egypte, qui venoit de lui être donnée. Il se rencontra à Jamnia avec Neapolitanus, & les Chefs des Prêtres & du Sénat de Jérusalem vinrent les y trouver. Agrippa aimoit sa Nation. Mais, quoique sensible aux maux que souffroient les Juifs, comme il connoissoit la dureté intraitable de leur caractère, il crut devoir pour leur propre bien rabattre leur fierté, & il leur donna le tort. Les Députés ne prirent point le change : ils conçurent le motif qui faisoit agir le Roi, & lui sçachant gré d'une reprimande d'amitié, ils l'engagèrent à venir à Jérusalem avec Neapolitanus.

Le peuple de la ville sortit au-devant d'eux jusqu'à la distance de soixante stades. Là se renouvelèrent les plaintes & les pleurs, & tous d'une commune voix ils demandoient qu'on délivrât le pays des fureurs de Florus. Le Roi & l'Officier Romain étant entrés dans la ville, virent

de leurs yeux les témoignages subsistans des ravages que Florus y avoit exercés : & les Juifs , pour prouver à Neapolitanus qu'ils étoient parfaitement soumis aux Romains , & qu'ils n'en vouloient qu'au seul Florus , qui avoit trop bien mérité leur haine , obtinrent de ce Tribun par l'entremise d'Agrippa , qu'il voulût bien faire le tour de la ville à pied avec un seul esclave. Neapolitanus fut si content de la tranquillité , du bon ordre , & de la soumission qu'il reconnut par-tout , qu'étant monté au Temple , il y assembla le peuple , & le loua de sa fidélité envers les Romains , dont il promit de rendre un bon compte au Gouverneur de Syrie ; & après avoir offert son hommage au Dieu dans le Temple duquel il étoit , il se retira , & partit.

Tout n'étoit pas fait néanmoins. Les Juifs ne vouloient plus reconnoître l'autorité de Florus. Ils souhaitoient au contraire que l'on envoyât des Députés à Néron pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé , & ils firent sur ce point de vives instances auprès d'Agrippa & des Chefs de l'ordre des Prêtres , représentant que si on laissoit le champ libre à Florus , il rejetteroit sur la Nation tout l'odieux des mouvemens dont il étoit seul coupable , & qu'il la feroit passer pour rebelle dans le Conseil de l'Empereur. Ces raisons étoient fortes. Mais ceux qui tiennent un haut rang sont toujours plus timides que le commun peuple , parce qu'ils ont plus

à perdre. Agrippa & les premiers de la Nation craignirent de se commettre par une accusation intentée contre Florus ; & le Roi voyant la multitude disposée à entreprendre la guerre, plutôt que de se soumettre à celui qu'elle regardoit comme son tyran, essaya de l'intimider, en la faisant ressouvenir de la prodigieuse disproportion entre ses forces & celles des Romains. C'est à peu près à cette idée que se réduit un discours très-prolixé que Joséphe lui fait tenir au peuple assemblé, & qui est terminé par une protestation nette & précise de ne point partager leurs périls, s'ils veulent courir à une perte inévitable. Bérénice étoit présente à ce discours, placée en un lieu élevé, & elle appuya de ses larmes le discours de son frère.

Le peuple répondit qu'il ne faisoit point la guerre aux Romains, mais à Florus. „ Vous la faites aux Romains, reprit „ Agrippa, puisque vous ne payez point „ les tributs à César, & que vous avez „ abattu les portiques qui joignoient „ au Temple la forteresse Antonia. ” Le peuple sentit la justice de ce reproche : & pour se mettre en règle on commença sur le champ à reconstruire les portiques abattus ; & les Magistrats, les Sénateurs se distribuèrent dans les bourgades, pour lever quarante talens, qui restoient encore dûs aux Romains sur le tribut qu'il falloit leur payer. Mais il ne fut pas possible de vaincre l'opiniâtreté des Juifs sur

Mais il ne peut obtenir d'eux

qu'ils se
souvenaient
à Florus.

ce qui concernoit Florus. Agrippa ayant voulu leur persuader d'obéir à cet Intendant, jusqu'à ce que l'Empereur en eût envoyé un autre en sa place, ils s'emportèrent contre le Roi, ils lui dénoncèrent qu'il eût à sortir de la ville : quelques-uns même des plus séditieux lui jettèrent des pierres, en sorte qu'Agrippa voyant qu'il ne gaignoit rien, & justement choqué des excès d'une multitude insolente, se retira dans ses Etats, qui s'étendoient principalement vers les sources & au-delà du Jourdain.

Les sédi-
cieux refu-
sent les vic-
times pré-
sentées au
nom des
Romains.

La retraite d'Agrippa mit en pleine liberté les factieux, qui levant enfin le masque se déclarèrent ouvertement contre les Romains. Eléazar fils du Grand-Pontife Ananias, jeune-homme plein d'audace, actuellement Capitaine des troupes qui gardoient le Temple, persuada aux Ministres des sacrifices de ne recevoir l'offrande d'aucun étranger. Or c'étoit l'usage d'offrir tous les jours un sacrifice pour les Romains fondé par Auguste, comme il a été dit (a) ailleurs. Les Prêtres instruits par Eléazar, refusèrent les victimes présentées pour ce sacrifice, & rompirent ainsi avec les Romains, & manquèrent au devoir de sujets.

Les Grands,
après avoir
tenté inuti-
lement de

Les Grands furent alarmés de cet attentat, dont ils prévoyoit les terribles conséquences. Ils essayèrent de ramener par

(a) Tome III. p. 212.

par leurs discours des furieux qui s'égaroi-
ent, & ayant assemblé le peuple, „ A-
„ quoi pensez-vous ? dirent-ils. Vos an-
„ cêtres, bien loin de rejeter les sacrifi-
„ ces d'aucun homme quel qu'il pût être,
„ ce qui est une impiété, ont orné ce
„ Temple des dons des étrangers, & ils
„ ont cru en relever la gloire en y confa-
„ crant des monumens offerts par les Rois
„ & les Princes de toutes les Nations : &
„ vous, par un zèle aussi inconsidéré que
„ dangereux, vous refusez les offrandes
„ de ceux sous la puissance desquels vous
„ vivez ! vous privez ce Temple de ce qui
„ fait une grande partie de sa célébrité, &
„ vous voulez que les Juifs soient les seuls
„ chez qui soit interdit aux étrangers tout
„ acte de Religion ! Sic'étoit contre des
„ particuliers que vous introduisissiez cette
„ nouvelle loi, ce seroit un schisme
„ contraire à l'humanité. Mais séparer
„ César & les Romains de toute commu-
„ nication à votre culte, n'est-ce pas vous
„ séparer de la protection de leur Empi-
„ re ? En refusant d'offrir pour eux des
„ sacrifices, prenez garde de les mettre
„ dans le cas de vous empêcher d'en offrir
„ pour vous-mêmes. Ah ! pensez plutôt
„ à votre foiblesse & à leur puissance, &
„ faites cesser l'insulte avant que ceux que
„ vous insultez en soient instruits. ”

Les séditieux, qui vouloient la guerre,
ne furent nullement touchés de ces remon-
trances ; & ils dominoient parmi le peuple,

à qui un faux zèle de Religion en impose aisément. Ainsi les Grands, les Chefs des Prêtres, les premiers Sénateurs, ne songèrent plus qu'à séparer leur cause de celle de ces forcenés, & à tenter un remède extrême, en implorant les secours du dehors contre leurs concitoyens. Ils députèrent à Florus & à Agrippa, pour leur demander des troupes avec lesquelles ils pussent réduire les mutins.

Le trouble parmi les Juifs étoit une heureuse aventure pour Florus, qui voyant la guerre s'allumer selon ses vœux, se tint tranquille & ne fit aucune réponse aux Députés. Agrippa pensoit différemment. Il aimoit les Juifs, il étoit attaché aux Romains; il vouloit conserver aux uns leur Temple & leur Capitale, & aux autres une belle Province : d'ailleurs il ne croyoit pas que la guerre dans la Judée fût avantageuse pour lui, & il craignoit avec fondement que la contagion de la révolte ne se communiquât au pays qui lui obéissoit. Il écouta donc les prières qui lui étoient adressées, & il envoya trois mille chevaux à Jérusalem.

Guerre intestine dans Jérusalem entre les Grands & la plus saine partie du Peuple d'une part, & les séditieux

Les Grands & la partie la plus saine du Peuple, fortifiés de ce secours, s'emparèrent de la ville haute; car Eléazar & sa faction étoient maîtres de la ville basse & du Temple. De ce moment Jérusalem devint un champ de bataille entre ses citoyens, qui ne cessèrent de s'égorger mutuellement. Après plusieurs jours de combats continus,

quels, enfin les factieux l'emportèrent, & de l'autre. ayant chassé leurs adversaires de la plus Ceux-ci re- grande partie de la ville haute, ils brûlé- firent vain- rent les Archives publiques, & le Greffe où quement. se gardoient les Actes qui lioient les débi- teurs à leurs créanciers; & par ce service ils attirèrent à eux toute la ville canaille, qui se trouvoit affranchie de ses dettes sans les avoir payées.

Les vaincus se retirèrent au Palais d'Hé- rode, près duquel étoit le camp des Ro- mains, que Florus avoit laissés pour garder la ville. Là ils eurent quelque relâche pen- dant deux jours, que les séditieux emplo- yèrent à assiéger & à forcer la Tour An- tonia. Ils la brûlèrent, ils massacrèrent tous les Romains qui y étoient en garni- son; en sorte qu'Eléazar n'avoit plus, pour être maître de toute la ville, qu'à s'empar- ser du poste que tenoient encore les restes d'un parti sur lequel il avoit déjà rempor- té un très-grand avantage. Il en entreprit le siège, & un renfort qui lui survint, l'aida beaucoup à réussir.

Le château (a) Masada, fortifié avec un très-grand soin par Hérode, & muni abondamment de toutes sortes de provi- sions de guerre & de bouche, avoit été surpris peu de tems auparavant par une bande de ces factieux, qui suivoient les maximes prêchées autrefois par Judas le Gali-

(a) Cette Place importante étoit située au Nord de la Mer Morte.

Galiléen. Ils avoient égorgé la garnison que les Romains y entretenoient, & cette forteresse étoit devenue leur retraite & leur place d'armes. Manahem, fils de ce même Judas, s'y transporta bien accompagné, & s'étant fait ouvrir l'arcenal, qui contenoit de quoi armer dix mille hommes, il distribua des armes aux brigands qui le suivoient & à ceux qu'il ramassa dans le pays; ensuite de quoi marchant à la tête de cette troupe il revint à Jérusalem avec la magnificence & le faste d'un Roi, & fut reconnu Chef de toute la faction.

Il prit la conduite du siège qu'Eléazar avoit commencé; & comme il n'avoit point de machines pour battre les murs, il creusa une mine, & la poussa sous une tour, qui tomba avec un grand fracas. Il se crut vainqueur: mais les assiégés, qui s'étoient apperçus des travaux des ennemis, avoient élevé en-dedans un nouveau mur, derrière lequel ils se trouvèrent en sûreté au moment de la chute de la tour; & cette barrière les mit en état de demander à capituler. Manahem fit une distinction. Il accorda une composition honorable aux troupes d'Agrippa, & aux Juifs de Jérusalem. Pour ce qui est des Romains, il ne vouloit leur faire aucun quartier. Ceux-ci ne pouvoient tenir seuls dans un si mauvais poste: & pendant que leurs alliés, profitant de la capitulation, sortoient du château, les Romains se retirèrent dans trois tours bâties par Hérode, que l'on nom-

nommoit Hippiques, Phasaël, & Mariamne. Les vainqueurs tuèrent quelques traîtres, pillèrent les bagages, & mirent le feu au Palais & au camp. Ceci arriva le six ^{Jes. de B.} du mois Gorpisus, qui répond en partie à ^{Jud. VI. 6.} ^{& II. 17.} notre mois de Septembre

La prospérité des armes des séditieux produisit entre eux la discorde. Manahem étoit enflé d'un orgueil qui le rendoit insupportable; & Eléazar regardoit d'un œil jaloux un faste qui l'obscurcissoit. Celui-ci exhorta ses amis à secouer un joug honteux; & lorsque Manahem entroït au Temple environné de ses gardes, Eléazar suivi aussi d'un gros de gens armés l'attaqua subitement. Il fut aidé par le peuple, qui croyoit en détruisant le tyran détruire la tyrannie. La troupe de Manahem fut accablée sous le nombre. Plusieurs demeurèrent sur la place, quelques-uns s'enfuirent, entre autres Eléazar fils de Jaire, qui se retira à Masada, & resta en possession de ce fort château jusqu'à la fin de la guerre. Manahem réduit à se cacher fut bientôt découvert, & on le fit mourir dans les supplices, avec plusieurs de ses principaux partisans.

Le peuple ne tarda pas à s'appercevoir ^{Horrible} qu'il s'étoit trompé dans ses espérances. ^{perfidie des} Ceux qui avoient tué Manahem, ne vou- ^{séditieux} loient pas mettre fin à la guerre, mais en ^{envers la} avoir seuls le commandement. Ainsi quoi ^{Garnison} que le très-grand nombre des citoyens les ^{Romaine} supplia de ne point penser les Romains ^{qui}

qui s'étoient renfermés dans les trois tours que j'ai nommées, ils n'en firent que plus ardens à les assaillir avec furie; & en peu de tems ils les réduisirent à se trouver heureux, s'ils pouvoient obtenir la vie sauve, & la liberté de sortir de Jérusalem. Metilius Commandant de ces troupes assiégées en fit la proposition, qui fut reçue avidement par des ennemis perfides, & résolu de ne point tenir ce qu'ils promettoient. En effet les Romains étant sortis de leurs tours sur la foi jurée, & ayant quitte, suivant la convention, leurs boucliers & leurs épées, Eléazar & les siens se jetterent sur eux, & les massacrèrent tous hors Metilius, qui promit de se faire Juif jusqu'à souffrir la circoncision.

Une si horrible perfidie rendoit les haines désormais irréconciliables, & c'étoit le but des factieux. Mais la multitude pacifique, & les premières têtes de la Nation détestèrent un attentat qui offensoit également Dieu & les hommes, & qui, afin qu'il n'y manquât aucune circonstance capable d'en augmenter la noirceur, avoit été commis un jour de Sabbat. Ils en regardoient la vengeance comme inévitable, & ils déploroient la triste nécessité où ils se voyoient de partager le supplice de ceux dont le crime leur faisoit horreur.

Les Juifs de
Césarée
sont exter-
minés.
Jes. de B.
Jud. II. 19.

Le même jour & à la même heure les Juifs de Césarée furent exterminés par les Idolâtres au milieu desquels ils habitoient. Cette sanglante exécution fut la suite des

anciennes querelles dont j'ai parlé, & on peut croire que Florus qui résidoit sur les lieux, autorisa & encouragea une cruauté si conforme à ses sentimens contre les Juifs. Il en périt vingt mille : ceux qui échappèrent au carnage, furent arrêtés & mis en prison par ordre de l'Intendant, & il ne resta plus un seul Juif dans Césarée.

Ce massacre aigrit toute la Nation, qui s'en vengea sur les villes & sur les villages des Syriens. Par-tout les Juifs, distribués en plusieurs petites armées, y portoient fer & le feu. Les Syriens, comme l'on peut croire, ne se laissoient pas égorger sans se défendre. Ainsi toutes les villes de Syrie étoient partagées en deux camps, qui se faisoient une guerre implacable. L'avidité, comme il ne manque jamais d'arriver en pareil cas, se joignoit à la cruauté & à la haine. Les meurtriers s'enrichissoient des dépouilles de ceux qu'ils avoient tués ; & ce nouvel aiguillon multiplioit les horreurs, tellement que les places & les rues étoient jonchées de corps morts, hommes, femmes, & enfans : spectacle plus affreux encore que celui d'un champ de bataille après une action sanglante. Quatre villes seulement dans toute la Syrie ne prirent point de part à ces fureurs, & demeurèrent paisibles : Antioche, Sidon, Apamée, & Gérafa.

Pendant ce même tems les séditieux Cypros & s'emparèrent de Cypros, fort château bâti par Hérode au-dessus de Jéricho, & ils

Toute la
Syrie rem-
plit de car-
nages par
les combats
entre les
Juifs & les
Syriens.

Machéron
enlevées
aux Ro-
en main.

en abattirent les fortifications : & les habitans de Machéronte, place très-importante, que Pline qualifie la seconde citadelle de la Judée après Jérusalem, engagèrent la Garnison Romaine à sortir de bonne grace de leur ville, dont ils restèrent ainsi les maîtres.

siège de Jérusalem par Cestius

Jos. de B. Jud. II. 22.

Ce fut par cette suite d'excès intolérables que les Juifs s'attirèrent enfin la guerre de la part des Romains. Cestius voyant toute la Nation courir aux armes, fut contraint de se mettre lui-même en mouvement. Il prit avec lui l'élite de ses Légions : il y joignit les troupes auxiliaires que lui fournirent les Rois voisins, Antiochus de Commagène, Soémus d'Emèse, & Agrippa. Ce dernier l'accompagna en personne, & ils entrèrent ensemble dans la Judée. Cestius n'eut pas de peine à s'ouvrir les passages jusqu'à la Capitale : il prit & détruisit Joppé, qui osa lui résister : & il vint camper à cinquante stades (a) de Jérusalem, pendant que les Juifs célébroient la Fête des Tabernacles.

Ils sortirent sur lui avec audace : & leur attaque fut si brusque & si vive, qu'ils rompirent les rangs des Romains, & mirent toute leur armée en danger. Elle se rétablit néanmoins, & repoussa les Juifs vers la ville : mais dans le premier choc les Romains avoient perdu cinq cens quinze hommes, & du côté des Juifs il n'y en eut que vingt-deux de tués. Dans cette ac-

tion

(a) Deux lieues.

tion se distingua beaucoup Simon fils de Gioras, dont nous n'aurons que trop d'occasion de parler dans la suite.

Cestius demeura trois jours dans le même poste, & les Juifs se tinrent en présence pour défendre les avenues de leur ville. Ils s'établirent même sur des hauteurs qui dominoient les passages, prêts à fondre sur l'Armée Romaine au premier mouvement qu'elle feroit. Agrippa s'aperçut de leur dessein, & il leur envoya des Députés porteurs de paroles de paix, espérant ou tirer les Romains d'un pas qui lui paroïssoit dangereux, en persuadant aux Juifs de mettre les armes bas, ou du-moins faire naître entre les séditieux & le peuple de Jérusalem une division capable de les affoiblir. Les Députés d'Agrippa ayant fait leur commission, & annoncé aux Juifs de la part de Cestius une amnistie de tout le passé, s'ils se soumettoient à lui ouvrir les portes de leur ville, les séditieux pour toute réponse se jettèrent sur ces Députés, tuèrent l'un, blessèrent l'autre, & à coups de pierres & de bâtons ils dispersèrent ceux d'entre le peuple qui témoignent leur indignation de ce violence des droïts les plus saints. Cestius, aux yeux duquel avoit éclaté la discorde entre les ennemis, crut ce moment favorable pour les attaquer: il vint avec toutes ses forces leur présenter le combat, & les ayant mis en fuite, il les poursuivit jusqu'à Jérusalem, & se plaça à sept stades de la ville.

Il manque
plusieurs
fois l'occa-
sion de
prendre la
ville.

Il s'y tint encore tranquille pendant trois jours, voulant sans-doute reconnoître les lieux, & faire les dispositions nécessaires pour un assaut. Le quatrième jour, qui étoit le trente du mois Hyperberetæus, premier mois de l'Autonne, il s'avança au pied des murailles. Le peuple étoit comme tenu en captivité par les séditieux. Ceux-ci, malgré leur audace, furent effrayés de l'approche de l'Armée Romaine, & abandonnant le fauxbourg ils s'enfermèrent dans le Temple. Cestius brula le quartier Bézéthâ; & s'il eût poussé sa victoire, & profité de l'effroi qu'il avoit jetté parmi les ennemis, il pouvoit prendre la ville & terminer sur le champ la guerre. Il demeura dans l'inaction, trompé par quelques Officiers de son armée, qui, si nous en croyons Josèphe, gagnés par l'argent de Florus, ne vouloient pas que la guerre finit si promptement, & souhaitoient rendre la Nation des Juifs de plus en plus coupable par la longue résistance qu'elle feroit aux Armes Romaines.

Il paroît que ce Général avoit peu de tête & peu de talent. Une intrigue s'étoit formée dans la ville pour lui en ouvrir les portes. Il en fut averti; & au lieu de saisir une si belle occasion, il donna lieu par ses lenteurs aux séditieux de découvrir la conspiration, & d'en faire périr les auteurs.

Après cinq jours d'assauts inutilement tentés, le sixième enfin il pénétra jusqu'à
la

la porte du Temple du côté du Septentrion, & il n'avoit presque plus qu'à y mettre le feu. Déjà les séditieux consternés pensoient à quitter la ville, qu'ils voyoient dans un danger prochain d'être prise : & le peuple au contraire, commençant à respirer, & à ne plus craindre ces scélérats oppresseurs, appelloit les Romains, & se dispoisoit à leur faciliter les entrées. Cestius, par un aveuglement inconcevable, fit sonner la retraite, & condamnant son entreprise comme impossible au moment précis où il alloit l'achever, il abandonna le siège, & régagna le camp qu'il avoit occupé quelques jours auparavant à sept stades de la ville. Une conduite si contraire à toutes les règles de la prudence humaine, paroît à Joséphe n'être pas naturelle. Il remonte plus haut pour en assigner la cause. Dieu, dit-il (a), offensé par les crimes de nos tyrans avoit pris en haine son Sanctuaire, & il ne voulut pas qu'une victoire trop prompte le laissât subsister.

La timidité de Cestius rendit le courage aux séditieux. Ils le poursuivirent dans sa retraite, & lui tuèrent quelques soldats de l'arrière-garde. De ce moment le terreur dont le Général Romain étoit frappé, ne le quitta point, jusqu'à ce qu'il

Il est pour
suivi dans
sa retraite
par les
Juifs.

(a) *Διὰ τὰς αἰτίας ἀπορρηκτοῦ τοῦ Θεοῦ
ἐπὶ τοῦ ναοῦ, τὸν λαὸν οὐκ ἔμελλεν ἐπι-
στάντα ἐν τῷ πάλαιον.*

qu'il fût arrivé à Antipatris, ville assez considérablement éloignée de Jérusalem. Toujours harcelé par les ennemis, dont le nombre croissoit par les succès, toujours fuyant devant eux, il se crut obligé, pour faire plus de diligence, de tuer les mulets & la plupart de ses bêtes de somme, & ensuite d'abandonner même les machines de guerre, que les Juifs enlevèrent, & dont ils firent grand usage dans le siège qu'ils eurent à soutenir contre Tite. Il perdit dans les différens combats qui se livrèrent pendant cette retraite, près de six mille hommes, tant cavaliers que fantassins; il perdit une de ses Aigles. En un mot la victoire qu'il avoit eue entre les mains, resta pleinement aux Juifs. Joséphe date le retour des vainqueurs à Jérusalem du huit du mois Dios, second mois de l'Autonne.

Suet. Vesp.

4.

Plusieurs Juifs s'enfuyent de Jérusalem.

Ce succès passager pouvoit bien enivrer les féditieux d'un fol orgueil. Mais il n'étoit point d'homme sensé dans Jérusalem qui ne comprît que la perte de la ville n'étoit que différée, & que la colère des Romains, aigrie par la honte, en deviendrait plus redoutable, & s'appesantiroit plus violemment sur les Juifs. Ces réflexions en déterminèrent plusieurs à s'enfuir de Jérusalem, comme on se sauve d'un vaisseau qui va couler à fond. Joséphe nomme en particulier trois illustres personnages, qui se rendirent auprès de Cestius.

Les Chrétiens en

Les Chrétiens avoient un avertissement bien

bien supérieur à toutes les vues de la prudence humaine. Jésus-Christ leur avoit prédit, que lorsqu'ils verroient les idoles dans le Lieu Saint, il n'y auroit plus un moment à perdre, & qu'il faudroit abandonner une ville sur laquelle la vengeance divine alloit éclater. Les idoles ayant paru au pied des murs de Jérusalem parmi les enseignes de l'armée de Cestius, les Chrétiens, qui étoient dans la ville, concurent que le tems marqué par leur divin Maître étoit arrivé. Une révélation précise, faite aux plus saints d'entre eux, mit la chose hors de doute; & ils profitèrent de la liberté que leur laissoit la levée du siège, pour se retirer à Pella, ville de la Pérée, à l'Orient du Jourdain.

sortent, & se retirent à Pella.
Hist. Univ. de Mr. Bess.

Euseb. Hist. Eccl. III. 5.

Cestius n'entreprit plus rien contre les Juifs. Occupé de ses propres dangers, & craignant que sa défaite ne lui attirât le courroux du Prince, il accorda volontiers aux Juifs retirés près de lui la permission d'aller trouver Néron en Achaïe, pour lui exposer les causes qui avoient excité la guerre, & en rejeter la faute sur Florus. Cestius en présentant ainsi une victime à la colère de l'Empereur; s'imaginoit se dérober plus aisément lui-même à la disgrâce qu'il appréhendoit.

Plaintes portées à Néron contre Florus.
Jos. de B. Jud. II. 25.

Le calme dont Cestius laissoit jouir les Juifs, fut employé par eux à faire les préparatifs nécessaires pour soutenir la guerre. Le Conseil de la Nation, qui résidoit à Jérusalem, choisit pour commander dans la

Le Conseil des Juifs distribue les dépar temens.

la ville Joséphe fils de Gorion, & le Grand-Prêtre Ananus. Eléazar, fils de Simon, Chef des factieux, aspirait à ce commandement. Il s'étoit signalé dans la poursuite de Cestius, & en avoit rapporté un riche butin. Mais on se défioit avec raison de ses intentions tyranniques, & ces soupçons lui firent donner l'exclusion. Il ne laissa pas, par ses insinuations séduisantes, & par l'usage qu'il sçavoit faire des richesses dont il étoit maître, de prendre sur le peuple une autorité dont on lui avoit refusé le titre.

Joséphe envoyé en Galilée.

Le Conseil distribua d'autres Chefs de guerre dans les différens départemens, dans l'Idumée, à Jéricho, dans la Pérée. Joséphe l'Historien fut chargé de la Galilée. Il nous a laissé ignorer le détail de ce que firent ses collègues, & il s'est fort étendu sur ce qui le regarde lui-même: conduite qui décèle une vanité, dont les traits ne sont pas rares dans ses Ouvrages. Mais ce n'est pas une raison de négliger ce qui peut être intéressant & utile dans le récit qu'il a dressé de son gouvernement & de ses exploits. J'en extrais les circonstances qui me paroîtront les plus propres à plaire au Lecteur, ou à l'instruire.

Sages arrangements de Joséphe pour le civil & pour le militaire.

Les procédés qu'il tint, annoncent un homme qui pense supérieurement sur les affaires. Son premier objet fut de se faire aimer de ceux qui devoient lui obéir. Sçachant donc que le moyen de se concilier les principaux de la contrée, étoit de leur

fai.

faire part de l'autorité, & que le peuple pareillement seroit charmé d'être gouverné par des Magistrats tirés d'entre ses compatriotes, il érigea un Conseil de soixante & dix Anciens pour avoir une inspection générale sur toute la Galilée, & pour juger les affaires importantes. Celles de moindre conséquence étoient décidées sur les lieux par un Tribunal de sept Juges, qu'il institua dans chaque ville : & il ne se réserva que les grandes causes, & celles qui pouvoient aller à la mort.

Tel fut l'ordre qu'il établit par rapport à la police intérieure. Il ne prit pas moins habilement ses mesures pour se préparer à la guerre dont le pays étoit menacé. Il fortifia un très-grand nombre de places ; il enrôla toute la jeunesse de la Galilée, qui se monta à cent mille soldats. Mais il n'employoit pas toute cette multitude à la fois pour le service de la guerre. La moitié marchoit en expédition : l'autre moitié restoit dans les villes & dans les bourgades, chargée de fournir à la subsistance de ceux qui combattoient.

Persuadé que le courage ne suffisoit pas pour faire de bonnes troupes, & qu'il est besoin que la discipline régle la valeur, Joséphe prit exemple sur les Romains, & se proposa de former ses Galiléens sur leur modèle. Les deux principaux avantages qu'avoient les Armées Romaines sur celles de leurs ennemis, étoient la promptitude de l'obéissance, & la science dans les

exercices militaires. Joséphe avoit remarqué que le grand nombre des Officiers contribuoit infiniment à rendre prompte & facile l'obéissance du soldat. Ainsi il multiplia les divisions de ses troupes, & conséquemment le nombre des Commandans. Pour ce qui est de l'exercice, il n'espéroit pas d'égaler en cette partie la longue expérience des Romains : mais il ne négligea rien de ce qui étoit en son pouvoir pour accoutumer les soldats, par une pratique fréquemment réitérée, à reconnoître les signaux donnés avec la trompette, à faire toutes les évolutions nécessaires dans un combat pour attaquer ou pour se défendre : & parmi ces leçons il mêloit des exhortations puissantes, par lesquelles il leur représentoit sans-cesse à quels ennemis ils avoient affaire, & combien d'efforts il leur en devoit coûter pour vaincre les vainqueurs de l'Univers.

Il entreprit même de bannir d'entre eux les vices qui sont trop ordinaires aux troupes, & qui régnoient alors chez les Juifs avec fureur. Il leur disoit souvent qu'il jugeroit du service qu'il pouvoit espérer d'eux dans les combats, par l'attention qu'ils auroient à s'abstenir des crimes auxquels ils étoient accoutumés, du vol, de la licence de piller, du brigandage ; s'ils cessioient de se croire permis de tromper leurs compatriotes, & s'ils ne regardoient plus comme un gain pour eux la ruine de ceux qu'ils étoient chargés de protéger par
leurs

leurs armes. (a) „ Jamais, ajoutoit-il ,
 „ les guerres ne sont mieux conduites, que
 „ lorsque les soldats qu'on y employe ont
 „ la conscience pure. Au-contraire ceux
 „ qui y apportent des vices , s'attirent
 „ pour ennemis non seulement les hom-
 „ mes, mais Dieu même. ”

Joséphe donnoit l'exemple de la modé-
 ration & de la retenue à laquelle il exhor-
 toit les siens. Agé pour lors de trente ans ,
 la volupté n'eut pas plus de pouvoir sur son
 cœur que l'avidité des richesses. Il respecta
 la pudeur des femmes ; il refusa les présens
 qu'on vouloit lui faire , il ne recevoit pas
 même les dixmes qui lui étoient dues en
 qualité de Prêtre ; & ayant eu plusieurs
 fois l'occasion de se venger des ennemis
 que lui suscita l'envie, il aima mieux tâcher
 de les gagner par sa douceur.

Le plus dangereux de ces ennemis étoit Jean de
 Jean , né à Giscala , ville de la Galilée , & Giscala ,
 qui en porte le surnom dans l'Histoire. ennemi de
 Cet homme , que nous verrons bientôt de- Joséphe ,
 venir l'un des principaux instrumens des bien des
 malheurs de Jérusalem , est dépeint par traverses.
 Joséphe comme le plus fourbe & le plus de ce scélé-
 perfide des mortels , artisan de menson- rai , & son
 ges , & habile à couvrir ses inventions ca- histoire.
 lomnieuses d'une couleur de vraisemblan-
 ce.

(a) Διοικῆσαι κάλλιστα τὰς πολέμους παρ
 οἷς ἂν ἀγαθὸν τὸ συνιδὲς ἔχουσιν οἱ στρατεύοντες
 τὰς δὲ ὀικεθῆν φαύλους, ἢ μόνον τοῖς ἐπιπύου
 ἐχθροῖς, ἀλλὰ καὶ τῷ Θεῷ χρεῖσθαι πολέμῳ. Jos. vit.

ce. Pour lui l'artifice étoit une vertu , & il s'en servoit à l'égard des personnes qui devoient lui être les plus chères. Cruel & sanguinaire , il cachoit son noir panchant sous une douceur feinte jusqu'à ce que l'espoir du gain le démasquât. Il avoit été pauvre d'abord , & pendant longtems l'indigence renferma dans de petits objets le mal qu'il étoit capable de faire : mais dès lors il avoit une ambition démesurée , & portoit ses vues à tout ce qu'il y a de plus haut. Il commença par être voleur de grands-chemins , & dans ce noble exercice il se forma une compagnie , qui s'accrut peu à peu jusqu'au nombre de quatre cens hommes , tous vigoureux , tous audacieux , & habitués depuis longtems aux meurtres & aux brigandages ; car il les choisissoit tels avec grand soin , & il n'en admettoit aucun qui n'eût fait ses preuves. A la tête de cette troupe il couroit la Galilée , & ajoûtoit les horreurs des ravages aux troubles qu'y excitoient déjà les approches de la guerre.

Lorsque Joséphe vint commander dans cette Province , il ne connoissoit point le mauvais caractère de Jean de Giscala , & il le regardoit comme un homme dont l'activité & l'audace pouvoient dans la circonstance lui être d'une grande utilité. Celui-ci profita adroitement des dispositions favorables où il voyoit le Commandant à son égard. Il avoit besoin d'argent pour remplir les vues ambitieuses que les succès continuels nourrissoient dans son
ame.

ame. Il obtint de Josèphe la commission de fortifier Giscala sa patrie, & il imposa pour les frais de cette entreprise de fortes contributions, dont la plus grande partie resta entre ses mains. De plus il se fit accorder le privilège exclusif de la traite des huiles de Galilée, pour l'usage des Juifs répandus dans la Syrie, qui se trouveroient ainsi affranchis de la fâcheuse nécessité d'employer des huiles façonnées par les mains impures des Idolâtres. La Galilée étoit remplie d'oliviers, & cette année la récolte avoit été très-abondante. Ainsi Jean eut un débit prodigieux de sa marchandise, sur laquelle il gagnoit sept cens pour cent.

Ayant amassé par ces différentes voies de grandes richesses, il ne tarda pas à s'en servir contre celui à la protection duquel il en étoit redevable. Il entreprit de détruire Josèphe, dans l'espérance de lui succéder, & de devenir Commandant de la Galilée. Il ordonna aux brigands qui lui obéissoient, de renouveler leurs courses & leurs ravages avec plus de fureur que jamais, se proposant de deux choses l'une, ou de surprendre Josèphe dans quelque embuscade, s'il couroit lui-même en personne arrêter les désordres; ou, s'il demouroit tranquille, de le calomnier comme peu attentif à veiller à la sûreté du pays. Il fit aussi répandre le bruit par ses émissaires, que Josèphe entretenoit des intelligences avec les Romains. Enfin il

parvint à exciter contre lui des séditions, à soulever des villes entières, à le mettre plusieurs fois en un danger prochain de périr : & Joséphe eut besoin de toute sa présence d'esprit, de toute son habileté, de toute l'affection que sa bonne conduite lui avoit méritée de la part des peuples, pour échapper aux trahisons de Jean de Giscala, & pour se maintenir. On peut le consulter lui-même sur le détail de ces faits, qui ne me paroît pas de nature à devoir entrer dans une Histoire générale, telle que celle-ci.

Vespasien
est chargé
par Néron
de la guerre
contre
les Juifs.

Tac. Hist.
V. 10.

Jos. de B.
Jud. III. 1.

Cestius étant mort dans cet intervalle, peut-être du chagrin que lui avoit causé son expédition malheureuse, le gouvernement de la Syrie fut donné à Mucien. Mais la guerre des Juifs demandoit un Chef particulier, qui pût se livrer à cet unique objet. Vespasien en fut chargé sans aucune dépendance du Gouverneur de Syrie. J'ai parlé ailleurs des motifs qui déterminèrent Néron à ce choix.

Il assemble
son armée à
Ptolémaïde.

Aussitôt après sa nomination, Vespasien envoya Tite son fils à Alexandrie pour y prendre la cinquième & la dixième Légion. Lui-même ayant passé le détroit de l'Helléspont, il se rendit par terre à Antioche, & de-là à Ptolémaïde, où il avoit indiqué le rendez-vous général de son armée. Il y amena la quinzième Légion, à laquelle se joignirent vingt Cohortes, plusieurs Régimens de cavalerie, les troupes auxiliaires que lui fournirent les

les Rois Agrippa, Antiochus de Comagène, Soémus d'Emèse, & l'Arabe Malchus : & lorsque Tite fut arrivé avec les deux Légions tirées d'Alexandrie, cette armée se trouva forte de soixante mille hommes.

Vespasien y établit une exacte discipline, & par cette attention, qui fut toujours le premier objet des grands-hommes de guerre, il commença à s'attirer l'estime des alliés & des ennemis.

Il entra en campagne l'an de Rome 818, de Jésus-Christ 67, & il entreprit d'abord de réduire la Galilée, Province remplie de villes fortes qui couvroient Jérusalem. Il étoit déjà maître de la Capitale du pays, c'est-à-dire de Séphoris, place très-importante & très-bien fortifiée. Les habitans de cette ville n'étoient point entrés dans la conspiration générale contre les Romains, & ils avoient même pris des engagements avec Cestius. Dès qu'ils scurent l'arrivée de Vespasien à Prolémaïde, ils allèrent lui renouveler les assurances de leur fidélité, & lui promettant de servir les Romains contre leurs compatriotes, ils lui demandèrent des troupes qui missent leur zèle en liberté d'agir sans crainte. Vespasien, qui comprenoit combien lui étoit avantageuse la proposition des Séphorites, l'accepta avec joie, & il leur envoya six mille hommes de pied & mille chevaux sous la conduite du Tribun Placidus. Cet Officier

Il entre dans la Galilée.

ne se contenta pas d'assurer contre les attaques des rebelles la ville dont il avoit la garde. Il courroit la campagne, il ravageoit tout le plat-pays: & Joséphe, qui commandoit, comme je l'ai dit, dans la Galilée pour les Juifs, n'osa nulle part venir à sa rencontre. Il tenta pourtant une entreprise sur Séphoris; & l'ayant manquée, il ne fit qu'enflammer davantage la colère des Romains, qui pour se venger de cette audace, par laquelle ils se crurent insultés, remplirent toute la contrée de carnages & d'horreurs, en sorte que personne n'osoit paroître hors des villes fortifiées par Joséphe.

Placidus voyant la terreur répandue dans les campagnes, se flatta qu'elle pourroit avoir aussi pénétré dans les villes, & il se présenta devant Jotapate, qui étoit la plus forte place de la Galilée. Il trouva des courages fermes. La garnison sortit sur lui, & lui apprit à ne point porter si haut ses espérances. Il fit néanmoins sa retraite en bon ordre, & par cette raison il n'eut que sept hommes tués & quelques blessés.

Cependant Vespasien étant parti de Ptolémaïde avec toutes ses forces, arriva sur les frontières de la Galilée, & s'y arrêta quelque tems, pour essayer si la vue d'une Armée Romaine prête à entrer dans leur pays intimideroit les rebelles, & les porteroit au repentir. Ils furent effrayés, mais non jusqu'à prendre un conseil salutaire. Joséphe étoit campé près de Sépho-
ris

ris avec un corps de troupes, dont il ne détermine pas le nombre. La terreur s'en empara: presque tous se débandèrent, non seulement sans avoir rendu de combat, mais sans avoir vu l'ennemi. Dès lors Joséphe conçut un très-mauvais augure du succès de la guerre; & ne pouvant tenir la campagne avec le peu de monde qui lui restoit, il s'éloigna du danger, & se retira à Tibériade.

Vespasien n'eut donc à faire la guerre qu'aux villes de la Galilée, & toute son expédition se passa sans aucune bataille. Il emporta d'emblée Gadara; & quoiqu'il n'y eût trouvé aucune résistance, il en fit passer les habitans au fil de l'épée, voulant jeter tout d'un coup la terreur dans le pays, & donner un exemple de rigueur qui abbatût les courages. Après avoir exterminé tout le peuple de Gadara, il mit le feu à la place, il brula pareillement les bourgades des environs, & de-là il s'avança vers Jotapate. Comme le chemin qui y conduisoit, étoit semé de rochers & de collines, difficile pour les gens de pied, impraticable à la cavalerie, il commença par envoyer des troupes pour l'applanir. Elles travaillèrent pendant quatre jours, & ouvrirent à l'armée une route large & commode. Le cinquième jour, Joséphe se jeta dans la place, résolu de la défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Cen'étoit pas qu'il espérât une heureuse issue de la guerre. J'ai déjà dit qu'il pré-

voyoit quelle en feroit la fin, & il étoit persuadé qu'il n'y avoit de ressource pour sa Nation que dans la soumission à une puissance qui l'écrasoit. D'ailleurs il sçavoit que personnellement il trouveroit grace auprès des Romains. Mais il aimoit mieux, dit-il, s'exposer à mourir mille fois, que de trahir sa patrie, & de deshonorer par une lâcheté le commandement qui lui avoit été confié. Plein de ces pensées, il avoit écrit de Tibériade au Conseil général de la Nation, qui résidoit à Jérusalem, exposant exactement l'état des choses, sans grossir ni diminuer les objets, afin d'éviter le double inconvénient, soit de se faire accuser de timidité, soit d'inspirer à ceux à qui il écrivoit une confiance téméraire qui les conduisit à leur ruine. Il ne paroît pas que Joséphe eût reçu la réponse à cette dépêche, lorsqu'il entra dans Jotapate.

Vespasien fut charmé d'apprendre que le Commandant de la Galilée, qu'il regardoit comme le plus habile Chef de guerre qu'eussent les ennemis, se fût enfermé dans une ville qui alloit être asslée. Dès qu'il sçut cette nouvelle, il envoya le Tribun Placidus & un autre Officier avec mille chevaux pour investir la place, de façon que Joséphe ne pût lui échapper. Le lendemain Vespasien vint lui-même pour former le siège avec toute son armée.

La description de ce siège a été faite avec un très-grand soin par Joséphe, qui
com-

commandoit dans la place , & elle méritoit d'être transcrite ici toute entière. Mais comme elle est très-longue , je me crois obligé de l'abréger ; & de donner plutôt une idée générale des faits , qu'un récit exact & circonstancié.

Le siège dura quarante-sept jours , & pendant cet intervalle il prit différentes formes. D'abord le Général Romain tenta d'insulter la place , & de l'emporter par des attaques brusques & tous les jours répétées. Ensuite la résistance qu'il trouva , & l'espérance de mater par la disette d'eau l'opiniâtreté des assiégés , l'engagèrent à convertir le siège en blocus , pendant lequel il ne discontinua pas néanmoins les travaux nécessaires pour approcher du corps de la place , & pour la réduire par la force , s'il en étoit besoin. Enfin rebuté des longueurs , & piqué de l'audace des ennemis , qui croissoit par son inaction , il reprit les attaques , battit les murs avec le belier , & fit brèche : mais ce ne fut cependant que par une espèce de surprise qu'il parvint à se rendre maître de la ville. Je ne dois pas omettre que dans une occasion Vespasien fut blessé d'un trait lancé de dessus la muraille , & que par la constance avec laquelle il vainquit la douleur , & persista à se montrer à ses soldats , comme s'il ne lui étoit rien arrivé , il prévint le trouble & la consternation que sa blessure alloit répandre parmi eux.

Joséphe remplit tous les devoirs d'un

bon Gouverneur de place assiégée. Il encouragea les siens autant par son exemple, que par ses exhortations : il employa toutes les ressources que l'art de la guerre pouvoit lui fournir contre les divers genres d'attaques livrées à la ville : il ménagea des communications avec les dehors ; il fit de fréquentes & vigoureuses sorties ; il brula à diverses reprises les machines des assiégeans ; il les trompa par un stratagème sur le besoin qu'il souffroit par rapport à l'eau. Car quoiqu'il n'eût que de l'eau de citerne, qu'il étoit obligé de distribuer par mesure, il y fit tremper des vêtemens, qui furent ensuite suspendus à la muraille en dehors, & la mouillèrent toute entière : en sorte que les Romains ne pouvant se persuader qu'il se fît un jeu de prodiguer ainsi l'eau, s'il étoit en danger d'en manquer, recommencèrent les attaques, au grand contentement des assiégés, qui ainoient mieux mourir en braves gens dans les combats, que de languir dans les misères de la faim.

Sur une conduite si belle & si louable se trouve néanmoins une tache. Joséphe frappé du danger qu'il couroit si la ville venoit à être prise, lorsqu'il vit qu'elle ne pouvoit pas tenir encore longtems, délibéra de s'enfuir ; & il l'auroit fait, si la multitude ayant eu vent de son dessein, ne l'en eût détourné par les instances les plus pressantes. „ Vous êtes, lui disoient-ils, notre espérance, tant que la ville se
 „ dé-

„ défend; & notre consolation, s'il faut
 „ qu'elle soit prise. Il ne vous convient ni
 „ de fuir devant vos ennemis, ni d'aban-
 „ donner vos amis. C'est vous qui nous
 „ avez rendu le courage en venant ici :
 „ vous nous l'ôteriez en vous retirant. ”

De telles prières étoient bien capables de bannir de son esprit une résolution qui n'y auroit jamais dû naître. Il résista pourtant, & voulut même donner le change aux habitans de Jotapate, & leur faire croire qu'il leur rendroit plus de services lorsqu'il seroit hors des murailles. Ils ne se laissèrent point amorcer par ces belles paroles; & Josèphe, moitié de gré, moitié de force, resta avec eux.

Le quarante-septième jour du siège, un transfuge vint avertir les Romains que les assiégés étoient réduits à un petit nombre & épuisés de fatigues; & que sur la fin de la nuit domptés par la lassitude les gardes avoient coutume de s'endormir, en sorte que dans ces momens il seroit aisé de surprendre la ville. Vespasien profita de l'avis, & par ses ordres Tite son fils, à la tête d'un bon corps de troupes, s'approcha sans bruit de la muraille vers la quatrième veille de la nuit. Il y monta le premier, & fut bientôt suivi d'un grand nombre d'Officiers & de soldats, qui trouvant les gardes endormis, entrèrent sans résistance dans la ville, & s'en rendirent les maîtres en un instant. Ils en ouvrirent les portes à l'armée, qui n'eut la peine que de tuer &

Prise de
cette ville.

de piller. Les Romains n'auroient pas perdu un seul homme dans la prise de Jotapate, si un Centurion nommé Antoine ne se fût fié inconfidérément aux discours d'un Juif, qui lui demandoit quartier, & qui abusa de sa sécurité pour lui enfoncer un coup d'épée dans le corps. Les vainqueurs firent main-basse sur tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, & n'épargnèrent que les femmes & les enfans. Le nombre des prisonniers se monta à douze cens : celui des morts, tant durant le siège que dans le sac de la ville, est porté par Josèphe jusqu'à quarante mille. Après qu'elle eut été pillée, Vespasien y fit mettre le feu. La prise de Jotapate est datée par l'Historien du premier du mois Panemus, qui répond en partie à notre mois de Juillet.

Josèphe retiré dans une caverne, y est découvert.

Je suis encore étonné, pour l'honneur de Josèphe, de ne le voir paroître nulle part au moment terrible de la prise d'une ville dont il étoit Gouverneur, & de ne le retrouver qu'après la décision de l'affaire, caché dans une caverne, où il étoit allé mettre sa vie en sûreté. Il avoit eu grande attention à se dérober aux ennemis dans le premier tumulte ; & ayant rencontré un puits profond, qui communiquoit par le côté avec une ample & large grotte, il s'y étoit enfoncé ; & s'y tint tranquille avec quarante hommes qu'il y trouva, & de bonnes provisions de tout ce qui est nécessaire à la vie. Comme il sçavoit qu'on le cherchoit, & que les Romains détruisent extrê-

extrêmement de l'avoir sous leur puissance, il sortit pendant deux nuits consécutives, pour essayer de s'échapper par quelque endroit, & de gagner une des villes de la Galilée. Mais on faisoit si bonne garde, qu'il ne put exécuter son dessein, & fut obligé de rentrer dans sa caverne. Le troisième jour une femme qui s'étoit retirée dans le même asyle s'étant fait prendre, le décela, & sur le champ Vespasien envoya deux Tribuns pour lui offrir la vie, s'il vouloit se rendre.

Josèphe n'osoit prendre confiance aux paroles qu'on lui donnoit : & il fallut que Vespasien le fît solliciter vivement par un troisième Tribun, de sa connoissance & de ses amis, nommé Nicanor, qui lui représenta que si le Général Romain vouloit sa vie, il en étoit le maître ; mais qu'il estimoit sa vertu, & qu'il n'avoit d'autre intention que de sauver un brave homme, qui ne méritoit pas de périr. Comme Josèphe hésitoit encore, les soldats qui accompagnoient Nicanor, s'impatientèrent, & ils menaçoient de boucher la caverne, & d'allumer un grand feu à l'entrée. En ce moment Josèphe raconte qu'il se ressouvint des songes par lesquels Dieu lui avoit révélé les calamités futures des Juifs, & la succession des Empereurs Romains : & afin d'accréditer ce qu'il débite, il se donne hardiment pour habile non seulement dans l'intelligence des anciens oracles de sa Nation, mais

mais dans l'interprétation des songes, & dans l'explication des énigmes mystérieux sous lesquels il plaît quelquefois à Dieu d'envelopper le vrai qu'il annonce. Entrant donc, selon qu'il l'assure, dans un enthousiasme surnaturel, il fit à Dieu secrètement cette prière : „ Grand Dieu ,
 „ puisque vous avez résolu de punir vo-
 „ tre peuple, puisque la fortune a passé
 „ toute entière du côté des Romains, il
 „ ne me reste plus d'autre ministère que
 „ celui de publier vos decrets sur l'ave-
 „ nir, que vous m'avez révélés. Je me
 „ soumets aux Romains, je consens de
 „ vivre; & je vous prens à témoin que
 „ ce n'est pas comme traître que je me
 „ sépare de ma Nation, mais pour obéir
 „ à vos ordres”. Après cette prière, où
 Joséphe pouvoit bien se dispenser de fai-
 re entrer la fortune, il promit à Nicanor
 de le suivre.

Fureur de
 ceux qui é-
 toient avec
 lui dans la
 caverne.

Mais peu s'en fallut que la fureur de
 ceux qui étoient avec lui dans la caver-
 ne, ne le mît hors d'état d'exécuter sa
 promesse. C'étoient des désespérés, à
 qui il paroissoit plus doux de mourir, que
 de tenir la vie du bienfait des Romains.
 Lorsqu'ils virent que Joséphe étoit dispo-
 sé à se rendre, ils l'environnèrent tous
 ensemble. „ Certes, s'écrièrent-ils, voilà
 „ un grand opprobre pour les Loix de
 „ nos pères, pour ces Loix saintes, éta-
 „ blies par l'autorité de Dieu même, qui
 „ a donné aux Juifs des ames élevées au-
 „ des

„ dessus de la crainte de la mort. Vous ai-
 „ mez la vie, Joséphe, & vous pouvez
 „ vous résoudre à l'acheter aux dépens
 „ de votre liberté ! Jusqu'à quel point
 „ vous oubliez-vous ? Ne vous souve-
 „ nez-vous plus combien de Juifs vous a-
 „ vez engagés par vos exhortations à pré-
 „ férer la mort à la servitude ? Ah ! c'est
 „ bien à tort que l'on vous attribuoit le
 „ double éloge du courage & de la pruden-
 „ ce. Est-il digne d'un homme prudent de
 „ se fier à ses ennemis ? Est-il digne d'un
 „ homme de cœur de recevoir d'eux la
 „ vie, quand même on seroit assuré de
 „ l'obtenir ? Si la fortune des Romains
 „ a ébloui votre vue, c'est à nous à main-
 „ tenir la gloire de notre patrie. Nous
 „ vous prêterons nos bras & nos épées.
 „ Consentez ou refusez, la chose est éga-
 „ le. Vous n'avez le choix que de mourir
 „ en Général des Juifs, ou en traître. ”
 En même tems qu'ils lui tenoient ce lan-
 gage, ils tiroient leurs épées, & ils se mon-
 troient prêts à le percer, s'il se rendoit aux
 Romains.

Malgré une si pressante nécessité, José-
 phe persista dans sa résolution ; & si nous
 l'en croyons, son motif n'étoit pas de se
 conserver la vie, mais il pensoit qu'il
 se rendroit coupable d'infidélité envers
 Dieu, s'il mourroit avant que de remplir
 le ministère prophétique dont il étoit
 chargé. Il fit donc un long discours à ces
 furieux ; & par des raisonnemens philo-
 sophi-

sophiques, ainsi qu'il les qualifie lui-même, il entreprit de toucher des cœurs de bronze. Il leur prouva que le meurtre de soi-même emportoit ingratitude & impiété envers Dieu. „ Si un homme, dit-il, détourne ou fait disparoître le dépôt qu'un autre homme lui a confié, il est injuste : „ & celui qui chasse de son corps le dépôt que Dieu y a placé, peut-il passer pour innocent ? ” Il leur montra la félicité du Ciel comme la récompense destinée à ceux qui attendent l'ordre de Dieu pour lui remettre leur ame ; & au contraire l'Enfer, comme la punition des forcenés dont les mains se sont portées à de criminelles violences contre eux-mêmes. Au reste la félicité qu'il promet aux Bons est mêlée d'idées Pythagoriciennes, selon la doctrine des Pharisiens ; & il suppose que les ames des Justes, après avoir habité pendant un tems le plus haut des Cieux, sont renvoyées sur la Terre pour animer des corps chastes & purs. Il finit tous ces longs raisonnemens par déclarer qu'il est résolu à ne point devenir traître à lui-même, & que s'il faut périr, il aime mieux que ce soit par le crime d'autrui que par le sien.

Ce discours ne fit qu'irriter des hommes qu'une aveugle manie rendoit sourds à la raison. Ils se disposèrent à tuer Josphé, & l'épée à la main ils l'attaquèrent de toutes parts. Cependant ses efforts, ses regards imposans, & un reste de respect qu'ils n'avoient pu dépouiller envers leur

Gé.

Général, suspendit leurs coups.

Mais le danger n'étoit point passé : & Jóséphe n'espérant plus de vaincre leur rage opiniâtre, prit un parti dangereux, mais unique dans la circonstance, se remettant pour le succès à la protection de Dieu.

„ Puisque nous sommes, dit-il, déterminés à mourir, au-moins évitons une exécution odieuse, & n'imposons point à chacun la triste nécessité de se tuer lui-même. Tirons au sort. Le premier sur qui le sort tombera, sera tué par le suivant, & ainsi jusqu'à la fin. Nous mourons tous, & personne n'aura trempé les mains dans son propre sang. ” La proposition fut acceptée : & soit par hasard, dit l'Historien, soit par une Providence spéciale, les choses s'arrangèrent de façon que Jóséphe resta seul avec un autre, à qui il persuada de prendre confiance aux promesses des Romains. Il se livra donc avec lui à Nicanor, qui accompagné d'une troupe de soldats avoit eu la patience d'attendre la fin d'une si longue aventure ; & il fut amené par cet Officier à Vespasien.

Il n'est pas besoin que j'avertisse le Lecteur, que tout ce récit a l'air un peu romanesque, & pourroit bien avoir été brodé & embelli par l'Auteur. Il est dignement couronné par la prédiction que fit Jóséphe à Vespasien de l'Empire. J'en ai parlé ailleurs. J'ajouterai ici que Jóséphe se vante encore d'une autre prédiction, pareille-

Ils se tuent tous les uns après les autres, & Jóséphe délivré d'eux, se rend aux Romains.

Prétendues prédictions de Jóséphe. Il est bien traité par Vespasien.

ment

ment vérifiée par l'événement. Il prétend qu'il avoit annoncé aux habitans de Jotapate, que le siège dureroit quarante-sept jours, au bout desquels leur ville seroit prise; & que pour lui, il deviendrait prisonnier des Romains. Sans m'arrêter à réfuter une forfanterie qui se détruit d'elle-même, je passe à ce qui est constant. Joseph protégé par Tite, ame généreuse, qui estimoit le mérite même dans un ennemi, reçut de Vespasien toutes sortes de bons traitemens, mais fut retenu néanmoins dans les chaînes.

Pendant le siège de Jotapate, Vespasien prit une autre ville de Galilée, & détruisit un attroupement nombreux de Samaritains.

Prise de Japha par les Romains.

Japha, ville peu éloignée de Jotapate, enflée de la résistance que faisoient ses voisins aux Armes Romaines, montrait une audace au-dessus de ses forces. Trajan, Commandant de la dixième Légion, y fut envoyé avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il s'empara d'abord sans beaucoup de difficulté de la première enceinte, car Japha en avoit deux: & ceux qui s'étoient retirés dans la seconde en ayant fermé les portes, de peur que les ennemis n'entraissent avec leurs concitoyens, les malheureux qui se trouvèrent enfermés entre les deux enceintes, y furent massacrés au nombre de douze mille. Trajan voulut réserver au fils de son Général l'honneur de la prise de la place, & man-

da

da l'état des choses à Vespasien, qui donna mille fantassins & cinq cens chevaux à Tite, pour aller mettre fin à l'entreprise. La seconde enceinte de Japha fut forcée par esca'ade : les vainqueurs passèrent au fil de l'épée tous ceux qui étoient en âge de porter les armes : les femmes & les enfans restèrent prisonniers.

Les Samaritains s'étoient assemblés en armes sur le Mont Garizim, & quoiqu'ils ne fissent aucune hostilité, leur attroupe-^{ils taillent en pièces les Samari- tains at- toupés sur} ment étoit suspect. Vespasien fit marcher Cerialis Commandant de la cinquième Légion, avec trois mille hommes de pied & six cens chevaux. Cet Officier, arrivé au pied de la montagne, ne jugea pas à propos d'aller tout d'un coup attaquer des ennemis qui avoient sur lui l'avantage du lieu, mais il les environna & les enferma de tranchées. On étoit alors à la fin du mois Desius, qui termine le Printems : & les chaleurs déjà très-grandes incommodoient extrêmement les Samaritains logés au haut d'une montagne aride, mal approvisionnés, & souffrant surtout de la disette de l'eau. Plusieurs périrent de soif, d'autres vinrent se rendre aux Romains. Cerialis informé par ces transfuges de Rebatement où étoient tombés les ennemis, pensa qu'il étoit tems alors de monter à eux. Il leur offrit la vie sauve, s'ils vouloient mettre bas les armes ; & sur leur refus, il les attaqua, & en tua onze mille six cens.

Les

seroient bien traités, ouvrirent leurs portes à Vespasien, qui leur tint parole, les exempta du pillage, & laissa subsister leurs murailles.

Il prend
Tarichée.
Clémence
de Tite.

Tarichée ne fut pas une conquête tout-à-fait aussi aisée. Les factieux de Tibériade & de tout le pays des environs s'étoient renfermés dans cette place, qui étoit bien fortifiée; & ils avoient sur le lac de Génésareth, qui baignoit la ville, un grand nombre de barques toutes prêtes, soit à leur servir d'asyles, en cas qu'ils fussent vaincus sur terre, soit même à combattre.

L'audace de ces aventuriers étoit extrême, & une de leurs bandes vint attaquer les Romains qui s'établissoient un camp à la vue de la ville. Comme ils n'étoient point du tout attendus, ils troublèrent d'abord les travailleurs, & comblèrent une partie des ouvrages, mais ils ne soutinrent pas la vue des Légions, & poursuivis l'épée dans les reins, ils se sauvèrent dans les barques dont je viens de parler.

Un autre corps beaucoup plus nombreux vint se ranger en bataille dans la plaine, & Tite s'étant approché d'eux avec six cents chevaux d'élite, les trouva en si bonne posture, & si fiers de leur multitude, qu'il envoya demander du renfort. Vespasien commanda quatre cents chevaux & deux mille archers pour aller le joindre, sous la conduite de Trajan & d'un autre Officier. Lorsque Tite eut reçu ce secours,

cours, il donna sur les ennemis, marchant à la tête des siens, & par l'avantage du bon ordre & de la discipline il rompit sans peine une troupe tumultueuse, qui n'avoit qu'un courage impétueux & mal conduit. Il ne put néanmoins empêcher que les fuyards ne rentrassent dans la ville, quoiqu'il eût tâché de leur en couper les passages. Mais leur défaite les y avoit décrédités : & le peuple, qui vouloit la paix, osa élever sa voix contre les factieux.

La division se mit donc dans la ville, & elle éclata en menaces & en clameurs, qui se firent entendre jusques hors des murs. Tite conçut que c'étoit-là le moment favorable de livrer un assaut, & montant à cheval il vint se présenter du côté du lac. A la vue des Romains la confusion devint horrible dans Tarichée. Les furieux ou s'enfuyent, ou, s'ils ne peuvent en trouver le moyen, ils se mettent en défense : les habitans demeurent tranquilles, comptant n'avoir rien à craindre des Romains, contre lesquels ils n'avoient jamais eu dessein de se révolter. Ils ne se trompèrent pas dans leur espérance. Du moment que Tite fut maître de la ville, il sépara les innocens des coupables, & ayant fait main-basse sur ceux-ci, il fit jouir les autres d'une pleine sûreté pour leurs vies & pour leurs biens.

Vespasien informé de la prise de Tarichée, vint dans la ville, charmé des succès & de la gloire qu'acquéroit son fils. Pour

achever la victoire, il entreprit de nettoyer le lac des brigands qui le couvroient, & qui s'étant sauvés en grand nombre dans les barques faisoient bonne contenance, & paroissoient plutôt se disposer à attaquer, si l'occasion s'en présentoit, qu'à fuir à l'autre bord. Ils attendirent en effet que Vespasien eût fait construire une flottille, & lorsqu'elle vint leur présenter la bataille, ils acceptèrent le défi, & se battirent en désespérés. Il n'en échappa pas un seul : tous périrent, ou par les traits des ennemis, ou suffoqués dans les eaux : & leur nombre, joint à ceux qui avoient été tués dans les combats sur terre, se monta à six mille cinq cens.

Près de
40000 scé-
lérats mis à
mort, ou
vendus par
Vespasien,
contre la
foi donnée.

Tarichée avoit été un centre où s'étoit ramassé tout ce qu'il y avoit de turbulent & d'ennemi de la paix dans les pays voisins, & il y restoit encore près de quarante mille âmes de cette espèce, qui comproient jouir du pardon accordé par Tite aux Tarichéates. Vespasien tint Conseil de guerre pour délibérer sur le parti qu'il convenoit de prendre par rapport à une multitude, qu'il n'étoit possible ni de laisser dans la ville, dont elle auroit troublé la tranquillité, ni de renvoyer, parce qu'on ne pouvoit pas douter que des gens accoutumés à la sédition, au brigandage & à la guerre, ne renouvellassent leurs excès dès qu'ils se verroient en liberté. D'un autre côté les loix de l'humanité & de la justice ne permettoient pas de traiter en ennemis ceux qui s'é-
toit-

toient soumis sur la parole donnée qu'on leur feroit bon quartier. Cette considération si importante, & même sacrée, n'arrêta point les Officiers qui composoient le Conseil. Pleins de haine & de mépris pour les Juifs, ils soutinrent qu'il ne pouvoit y avoir rien d'injuste ni de cruel à leur égard, & que c'étoit le cas de faire céder sans difficulté l'honnête à l'utile. Vespasien se rendit à cet avis, & ajouta même la supercherie à l'inhumanité. Comme on appréhendoit que le peuple de Tarichée ne s'intéressât au sort des malheureux qu'on vouloit perdre, on leur ordonna de sortir tous par la porte qui conduisoit à Tibériade : & là on les rassembla dans le (a) Stade, où Vespasien s'étant transporté commença par faire égorger les vieillards & ceux de qui l'on ne pouvoit tirer aucun service, au nombre de douze cens. Il choisit six mille des plus vigoureux, qu'il envoya à Néron en Achaïe, pour être employés aux travaux de l'Isthme. Le reste, qui se montoit à plus de trente mille têtes, fut vendu. Cette exécution perfide & sanglante convenoit peu au caractère de Vespasien, qui savoit (b) que la guerre a ses loix ainsi que la paix ; & que les grandes ames se piquent d'y montrer autant de justice que de courage. Joséphe date ce fait du huit du mois

Gor-

(a) Lieu destiné à la course & aux combats des Athlètes.

(b) Sunt & belli, sicut pacis, jura, justèque ea non minus quàm fortiter didicimus gerere. T. L. V. 27.

Gorpiæus, troisième mois de l'Été.

Il achève
la conquê-
te de Gali-
lée. Jean
s'enfuit de
Giscale à
Jérusalem.
*Jos. de B.
Jus. IV. 1*

La prise de Tarichée répandit la terreur dans toute la Galilée ; les villes & les forteresses s'empressèrent de se soumettre aux Romains. Il fallut pourtant qu'ils emportassent de force Gamale (a), placée située vis-à-vis de Tarichée de l'autre côté du lac. Le Mont Itabyrius, qui est le même que le Thabor, les arrêta aussi quelque temps, & ils n'en devinrent maîtres que par un combat livré contre une troupe de rebelles qui s'y étoient postés. Giscale se rendit, après que Jean, qui s'en étoit rendu le tyran, en fut sorti pour se retirer à Jérusalem, comme je vais le raconter.

Cette ville fut la dernière de la Galilée qui tint contre les Romains. Elle n'étoit originairement qu'une bourgade, dont les habitans occupés de l'agriculture ne pensoient nullement à la guerre. Jean y ayant introduit une troupe de brigands, fortifia la place, comme nous l'avons dit, avec la permission de Josèphe, & la maintint dans la rebellion jusqu'à la fin.

C'étoit une témérité poussée à l'excès ; car les forces ne répondoient nullement à une telle audace, & Tite en arrivant avec mille chevaux pouvoit aisément emporter la ville d'emblée. Mais las du car-
na-

(a) Cette ville n'appartenoit pas à la Galilée, puisqu'elle étoit située au-delà du Jourdain & du Lac de Genezareth. Mais elle étoit liée d'intérêt avec les Galiléens rebelles, & Josèphe Gouverneur de la Galilée compte Gamale parmi les villes de son département.

nage, & plaignant le sort des innocens qui se trouveroient enveloppés avec les coupables, ce généreux vainqueur s'approcha des murs, & voulut tâcher de guérir par ses représentations salutaires un aveugle entêtement. „ Sur quoi vous fondez-
 „ vous, disoit-il à ceux qui bordoient les
 „ murailles, pour attendre seuls l'effort
 „ des Armes Romaines, après la prise de
 „ toutes les autres villes de la Galilée?
 „ N'avez-vous pas d'assez fortes leçons
 „ dans les exemples contraires de vos
 „ compatriotes, dont les uns se sont attiré les plus affreux désastres par une
 „ résistance opiniâtre, les autres, qui se
 „ sont fiés à notre clémence, jouissent de
 „ leurs biens & de leur fortune sous notre protection? Je vous fais les mêmes
 „ offres, sans vouloir tirer vengeance de
 „ votre fierté jusqu'ici intraitable. L'espérance de conserver sa liberté mérite
 „ grace, mais non l'obstination à tenter
 „ l'impossible.

Ces discours ne furent entendus que par des cœurs endurcis. Car Jean avoit pris soin d'écarter des murailles & des portes tous les habitans, & ses satellites seuls occupoient les remparts. Il sentoit néanmoins combien le parti de la résistance étoit insensé & impraticable, & il entreprit de tromper Tite par une supercherie. Il répondit qu'il acceptoit ses offres avec reconnaissance, & qu'il amèneroit à la soumission les plus mutins par persuasion ou

par contrainte. Mais il demanda un jour de délai, parce que le sabbat, qu'ils célébroient actuellement, ne permettoit pas plus aux Juifs de conclure un Traité, que de manier les armes. Le dessein de Jean étoit de profiter de cet intervalle pour s'enfuir. Mais ce qui le fit réussir, dit Josèphe (a), c'est que Dieu vouloit sauver Jean pour la punition & pour le malheur de Jérusalem. Telle est, ajoute l'Historien, la véritable cause de la facilité avec laquelle Tite non seulement donna créance aux discours de ce fourbe, mais s'éloigna à quelque distance de Giscala, pour s'approcher de Cydæssa, bourgade de la dépendance des Tyriens, dont les habitans étoient de perpétuels ennemis de ceux de Galilée. Jean eut donc toute liberté de s'enfuir pendant la nuit. Il emmena avec lui non seulement des hommes armés, mais des familles entières, des femmes, des enfans. Une telle compagnie ne pouvoit pas faire grande diligence. Aussi après quelques stades Jean prit les devans, malgré les cris & les pleurs des foibles qu'il abandonnoit.

Le jour venu, Tite se présenta devant les murs pour l'exécution du Traité. Le

peu-

(a) Οὗτο δ' ἦν τὸ ἔργον ἃς αὐτὸν ἐλάττει· Ἰωάννην ἐπὶ τὸν τῶν Ἰεροσολύμων ἄλσος, τὸ μὴ μέναι πειθῆναι Τίτον τῇ συνέψει τῆς ἐπισημίας, ἀλλὰ καὶ τῆς πόλεως κορυφῇ ἐρῶς ἐκδιέσχεσθαι ποιεῖν. Jos. de B. Jud. IV. 4.

peuple lui ouvrit les portes avec mille acclamations de joie, & en lui rendant grâces de l'avoir délivré de son tyran, dont on lui apprit la fuite. Tite fut piqué de s'être laissé surprendre, & il envoya à la poursuite des fuyards une partie de la cavalerie qui l'accompagnoit. Jean avoit trop d'avance pour pouvoir être atteint, & il arriva à Jérusalem. La troupe impuissante qui n'avoit pu le suivre, devint la proie des Romains. Ils en tuèrent six mille, & ramenèrent près de trois mille femmes & enfans.

Tite ordonna à ses soldats de faire une brèche à la muraille, voulant entrer comme dans une ville prise. Du reste il montra une clémence parfaite, & quoiqu'il fût resté dans la ville un assez grand nombre de partisans de la rebellion, il aima mieux pardonner à tous les habitans indistinctement, que de présenter matière à des délations où la haine & la prévention pourroient avoir souvent plus de part que la raison & la justice. Mais il eut soin de laisser dans Giscala une garnison, qui pût tenir en respect ceux qui seroient tentés de remuer. Ainsi fut achevée en une campagne la conquête de la Galilée: & Tite n'y laissant plus aucun ennemi, retourna auprès de Vespasien, qui s'étoit mis en quartiers d'hiver avec deux Légions à Césarée: la dixième hivernoit à Scythopolis.

La facilité avec laquelle la Galilée avoit été soumise, étoit un nouvel aver-

Il y augmenta le trouble, &

la folle ar-
deur pour
la guerre.

tissement pour les habitans de Jérusalem, & devoit leur ouvrir les yeux sur le sort qui attendoit leur ville malheureuse : mais la fureur & l'aveuglement y croissoient à mesure que le péril devenoit plus présent. L'arrivée de Jean de Giscala, & de sa troupe haletante, donna lieu à plusieurs de faire bien des réflexions, qui les amenoient à concevoir de justes allarmes. Cet homme audacieux se moqua de leur sage timidité : & tirant vanité de ce qui faisoit sa honte, „ Je n'ai point fui les Romains, „ disoit-il, mais je suis venu chercher un „ poste, d'où je pûsse leur faire bonne „ guerre. C'est folie de consumer nos „ forces pour la défense de Giscala, & „ de semblables bourgades, pendant que „ nous devons les réserver pour la Mé- „ tropole de la Nation”. Il parloit des Romains avec un extrême mépris : il exaltoit les ressources qui restoit aux Juifs. „ Voyez, disoit-il, quelles peines & quel- „ les fatigues les Romains ont souffertes „ devant les chetifs hameaux de la Gali- „ lée. Quarante-sept jours de siège les ont „ à grande peine rendu maîtres de Jota- „ pate. Que sera-ce, s'ils viennent se pré- „ senter devant Jérusalem ? Non, quand „ même ils auroient des ailes, ils ne pour- „ roient s'élever à la hauteur de nos mu- „ railles”. Ces discours fanfarons en- floient le courage de la jeunesse, & leur inspiroient une folle ardeur pour la guerre. Les vieillards & les hommes judicieux
en

en sentoient tout le vuide & tout le faux, mais ils étoient réduits à des plaintes inutiles.

Car Jérusalem, outre les factieux qu'elle portoit dans son sein, étoit inondée de la multitude de ceux qui y accouroient de toutes les parties de la Palestine. A mesure que les Romains gagnoient du terrain & faisoient une conquête, les amateurs du trouble qui pouvoient échapper, n'avoient point d'autre retraite que la Capitale, dont les portes avoient été toujours ouvertes à tous les Juifs, & où l'on recevoit alors avec empressement des compatriotes qui se disoient pleins de zèle pour la défense de la ville sainte. Le moindre des inconvéniens qu'apporta avec soi cette foule étrangère, dont Jérusalem fut surchargée, étoient les bouches inutiles, qui consumèrent les provisions nécessaires aux combattans.

Ce mal ne se fit sentir qu'à la longue. Mais les rapines, les brigandages, les meurtres changèrent la face de la ville en celle d'un bois rempli de voleurs. Les scélérats qui l'inondoient, étendoient leurs cruautés jusques sur les premières rues de Jérusalem. Ils arrêtrèrent publiquement plusieurs illustres personnages, dont trois étoient de la Race Royale, & ils les envoyèrent égorger dans la prison. Le prétexte dont ils colorèrent une si odieuse violence, fut une accusation de trahison & d'intelligence avec les Romains. Ils

K 5

étoient

étoient les oppresseurs & les tyrans de Jérusalem, & ils s'en faisoient passer pour les vengeurs.

De tels excès répandoient la terreur parmi le peuple; mais ils excitoient en même tems une juste indignation, qui n'avoit besoin que d'un Chef pour oser éclater. Le peuple en trouva un en la personne d'Ananus, ancien Pontife, qui avoit été établi Gouverneur de Jérusalem au commencement de la guerre, & dont Josèphe relève ici par les plus grands éloges la sagesse & le courage. Les *Zélateurs* (car c'étoit le nom que se donnoient ces hommes abominables, qui vouloient travestir en zèle de Religion leur audace à commettre les crimes les plus horribles) les Zélateurs sentirent le danger. Ils comprirent qu'une multitude immense, réunie sous un Chef habile & accrédité, deviendrait redoutable pour eux. Ils prirent donc pour place de sûreté le Temple, dont ils firent la citadelle de leur tyrannie. C'est ainsi qu'après avoir violé tous les droits humains, ils se déclarèrent ouvertement les ennemis de Dieu même, dont ils profanoient & fouloient aux pieds le sanctuaire.

Il pren-
nent le
nom de Zé-
lateurs. Ils
s'emparent
du Temple.

A ce sacrilège ils ajoutèrent une nouvelle impiété, en élevant par sort au Souverain-Pontificat un certain Phannias, qui véritablement étoit de la race d'Aaron, mais homme grossier, nourri dans l'obscurité d'un village, & sçachant à peine ce que c'étoit que la dignité de Grand-Prêtre;
par-

personnage de théâtre , dont ils faisoient leur jouët , & qui incapable de prendre aucune autorité , étoit forcé de leur prêter son nom pour couvrir leurs attentats.

Ce mépris de la Religion tournée en risée , acheva de porter l'indignation du peuple à son comble. Les Prêtres & les Grands venoient à l'appui , & se mêlant dans les pelotons , ils exhortoient la multitude à prendre les armes contre les oppresseurs de la liberté , & contre les profanateurs des choses saintes. On écoutoit avidement ces discours : mais la difficulté de l'entreprise contrebalançoit le désir d'une si juste vengeance. On craignoit de ne pas réussir à déloger d'une forteresse , telle que le Temple , une troupe nombreuse de brigands , endurcis au crime , déterminés à tout oser , & en qui le désespoir du pardon augmentoit l'audace.

Enfin dans une assemblée générale Ananus se lève ; & tournant ses regards vers le Temple , les yeux baignés de larmes :
 „ Ah ! qu'il m'eût été doux de mourir ,
 „ s'écria-t-il , avant que de voir la Mai-
 „ son de Dieu souillée de tant d'horreurs ,
 „ & le Lieu Saint profané par les pieds
 „ impurs des plus scélérats de tous les
 „ mortels ! Encore , si j'espérois trouver
 „ dans ce peuple qui m'écoute une res-
 „ source contre de si grands maux. Mais
 „ je le vois insensible à ses propres cala-
 „ mités , & uniquement dominé par la
 „ crainte. On vous pille , & vous le souf-
 „ frez.

Discours
d'Ananus
au peuple
contre les
Zéloteux

„ frez : on vous frappe , & vous gardez le
 „ silence : aucun de vous n'est même as-
 „ sez hardi pour gémir librement sur le
 „ sang innocent qu'il voit répandre. Non,
 „ ce n'est point aux tyrans que je m'en
 „ prends : c'est à vous , qui les avez for-
 „ tifiés par votre indolence. Ils étoient
 „ d'abord en petit nombre , & votre tran-
 „ quille sécurité leur a donné moyen de
 „ s'accroître. Ils ont commencé par pil-
 „ ler vos maisons , aucun de vous ne s'en
 „ est ému ; & devenus plus audacieux ils
 „ ont attaqué vos personnes. Vous avez
 „ vu traînés indignement par les rues , jet-
 „ tés dans des prisons , chargés de chaf-
 „ nes , je ne dis pas des hommes illustres
 „ par leur naissance & par leur mérite ,
 „ mais des citoyens , contre lesquels il
 „ n'y avoit ni accusation en forme , ni
 „ jugement prononcé ; & ces infortunés
 „ n'ont trouvé personne qui réclamât en
 „ leur faveur. Que devoit-il s'ensuivre ?
 „ La mort & le supplice. C'est aussi ce qui
 „ est arrivé : & de-même que l'on choisit
 „ dans un troupeau les victimes les plus
 „ grasses , nos tyrans ont immolé par pré-
 „ férence les premières têtes de la Na-
 „ tion. Leur audace , nourrie par le suc-
 „ cès , insulte aujourd'hui Dieu même.
 „ Vous les voyez profaner indignement
 „ son Temple , & de ce lieu , le plus fort
 „ & le plus élevé de la ville , comme le
 „ plus saint de l'Univers , vous imposer
 „ le joug de la servitude. Quels nouveaux

„ excès attendez-vous pour sortir de vo-
 „ tre inaction ? Ils ont comblé la mesure
 „ du crime, leurs attentats ne peuvent
 „ plus croître ; & si ceux qu'ils ont com-
 „ mis ne fussent pas pour vous tirer de
 „ votre assoupissement, rien ne sera ca-
 „ pable de vous réveiller.

„ Quel motif vous anime à soutenir la
 „ guerre contre les Romains ? N'est-ce
 „ pas l'amour de la liberté ? ce sentiment
 „ précieux, qui convient si bien à des a-
 „ mes généreuses. Eh quoi ! vous refu-
 „ sez d'obéir aux Maîtres du Monde en-
 „ tier, & vous consentez à devenir les
 „ esclaves de vos compatriotes, & à souf-
 „ frir de leur part des traitemens que vous
 „ n'auriez pas à craindre de la part de l'é-
 „ tranger.

„ Comparez la conduite des uns & des
 „ autres. Votre Temple est orné des of-
 „ franchises des Romains, & ceux-ci le dé-
 „ pouillent des monumens de vos ancien-
 „ nes victoires. Les Romains respectent
 „ vos Loix, & n'osent franchir la barriè-
 „ re du Lieu Saint : & ceux-ci font du
 „ Temple leur place d'armes, & y por-
 „ tent leurs mains toutes fumantes du
 „ sang de leurs frères. Et vous vous pré-
 „ cautionnez contre les ennemis du de-
 „ hors, pendant que vos véritables enne-
 „ mis vivent au milieu de vous, & assiè-
 „ gent votre Sanctuaire !

„ Prenez donc les armes avec courage,
 „ & ne craignez ni leur nombre, beau-

„ coup moindre que le vôtre ; ni leur au-
 „ dace , qu'affoiblit une conscience souil-
 „ lée de crimes ; ni l'avantage du lieu ,
 „ dont la protection n'est pas assurément
 „ pour les impies , mais plutôt pour ceux
 „ qui en vengent la sainteté. Montrez-
 „ vous , & ils sont détruits. Et quand
 „ même vous vous exposeriez à quelque
 „ danger , quel sort plus digne d'envie ,
 „ que de mourir devant les sacrés porti-
 „ ques , en combattant pour vos femmes
 „ & pour vos enfans , pour Dieu & pour
 „ son Temple ? Je m'offre à vous servir
 „ de la tête & de la main. Je vous con-
 „ duirai par mes conseils , & dans l'occa-
 „ sion je payerai de ma personne. ”

Le peuple
 prend les
 armes , &
 force la
 première
 enceinte
 du Temple.

Le peuple échauffé par un discours si
 véhément , se déclara disposé à détruire
 la tyrannie. Ananus enrôla ceux qui se
 présentèrent en foule , les arma , les distri-
 bua en compagnies ; & il se préparoit à at-
 taquer les Zélateurs. Ceux-ci le prévîn-
 rent , & firent une sortie sur le peuple. Le
 combat fut rude. Le nombre d'un côté ,
 l'audace & l'exercice de l'autre. Enfin les
 brigands accablés par la multitude de
 leurs ennemis , qui croissoit à chaque in-
 stant , & se voyant près de succomber ,
 furent forcés d'abandonner la première
 enceinte du Temple , & se retirèrent dans
 la seconde , dont ils fermèrent les portes
 avec empressement. Ananus ne poussa pas
 plus loin sa victoire. L'assaut eût été dan-
 gereux , & d'ailleurs la sainteté du lieu le

re

retint. Il n'osa entreprendre d'introduire dans l'intérieur du Temple des soldats teints de sang. Il se contenta de bloquer les Zélateurs, laissant une garde de six mille hommes dans les portiques de la première enceinte.

Son respect pour le Temple l'engagea encore à tenter les voies de conciliation avec les Zélateurs. Il vouloit, s'il étoit possible, s'épargner la dure nécessité de fouiller le Lieu Saint par le sang de ses compatriotes. Il envoya donc leur faire des propositions de paix, mais il choisit bien mal son Ambassadeur.

Jean de Giscala, lié par de secrètes in-
telligences avec les Zélateurs, étoit de-
meuré en apparence attaché au parti du
peuple ; & suivant la pratique des traîtres
il montroit plus d'ardeur, plus d'empresse-
ment, que ceux mêmes dont l'attachement
étoit sincère. Il ne quitoit Ananus ni jour
ni nuit, il s'introduisoit hardiment dans
tous les conseils, assaisonnant ces procé-
dés de flatteries démesurées envers tous
ceux qui étoient en autorité. Il parvenoit
ainsi à être instruit de tout ce qui se délibé-
roit, & il ne manquoit pas d'en donner avis
aux assiégés. Ananus s'aperçut que les en-
nemis éventoient toutes ses entreprises.
Persuadé qu'il y avoit de la trahison, ses
soupçons tombèrent sur celui qui en étoit
véritablement coupable, & que son zèle
hypocrite démasquoit. Mais il n'étoit pas
aisé de détruire Jean de Giscala, qui avoit

Trahison
de Jean de
Giscala.
Les Zéla-
teurs ap-
pellent les
Iduméens
à leur se-
cours.

un:

un puissant parti dans la ville. Ananus le prit à son serment. Ce scélérat, à qui les parjures ne coutoient rien, jura une fidélité inviolable aux intérêts du peuple. Ananus fut assez simple pour y ajouter foi; & par une faute inexcusable dans un homme à la tête de grandes affaires, il prit confiance en celui que tant de circonstances rendoient légitimement suspect, il le choisit pour aller porter aux Zélateurs des ouvertures de paix & d'accommodement.

Jean introduit dans le Temple, au lieu de propositions de paix, tint les discours les plus propres à souffler le feu de la guerre. „ Il dit qu'Ananus ayant gagné le peuple, „ avoit envoyé inviter Vespasien à „ venir se rendre maître de la ville. Qu'il „ avoit ordonné à ses troupes de se purifier, „ afin qu'elles fussent en état d'entrer „ le lendemain dans le Temple, de gré ou „ de force. Qu'es'il proposoit un Traité „ aux Zélateurs, ce n'étoit que pour les „ endormir dans une fausse sécurité & „ pour les surprendre. Il insista à leur prouver „ qu'ils en avoient trop fait, pour „ espérer qu'on se réconciliât jamais sincèrement „ avec eux : & il conclut qu'ils „ devoient se procurer quelque secours „ du dehors, sans quoi leur perte étoit „ certaine. ”

Les Zélateurs suivirent l'avis de Jean, & résolurent d'appeler à leur secours les Iduméens, Nation voisine, turbulente, à qui toute occasion de prendre les armes

mes étoit bonne ; qui alloit à la guerre comme à une fête , & qui depuis qu'elle avoit embrassé la Religion Judaïque ne le cédoit point aux Juifs naturels en attachement pour le Temple & pour la Ville Sainte. Des dispositions si favorables déterminèrent les Zélateurs à députer aux Iduméens deux d'entre eux , chargé d'une lettre qui portoit : „ Qu'Ananus avoit séduit le peuple ,
 „ & qu'il vouloit livrer Jérusalem aux Romains. Que pour eux , résolus de défendre la liberté jusqu'à la mort , ils s'étoient séparés d'un traître , qui les tenoit assiégés dans le Temple. Que si les Iduméens ne faisoient diligence pour venir à leur secours , les défenseurs de la patrie alloient tomber sous le pouvoir d'Ananus & de leurs ennemis , & la ville sous celui des Romains. ” Les Députés , qui étoient gens habiles & ardens , avoient ordre d'exposer plus en détail l'état des choses , & de mettre dans leurs sollicitations tout le feu & toute la vivacité dont ils étoient capables.

Ils réussirent sans peine dans leur négociation. Les Chefs des Iduméens , sur la lecture de la lettre , & le rapport des Députés , entrèrent en fureur : ils publièrent une proclamation pour inviter toute la Nation à prendre les armes , & avant le terme qu'ils avoient prescrit ils virent s'assembler autour d'eux une armée de vingt mille hommes , avec laquelle ils marchèrent vers Jérusalem.

Ana-

Ananus, qui ne fait pas en tout ceci preuve de vigilance, ne fut informé d'un si grand mouvement dans la Nation Iduméenne, que par l'arrivée du secours. Il ordonna que l'on fermât promptement les portes de la ville, que l'on gardât les murailles. Il ne fit pourtant aucune hostilité contre les Iduméens, & désirant les ramener par voie de persuasion, il engagea Jésus, l'un des Grands-Pontifes, à monter à une tour qui regardoit leur armée pour les haranguer. Les Iduméens se disposèrent à écouter l'Orateur du Peuple de Jérusalem, & il leur parla en ces termes.

Discours
de Jésus
Grand-Pontife aux
Iduméens,
pour les détourner de
l'alliance
avec les Zéloteurs.

„ Si vous ressembliez à ceux que vous venez secourir, ma surprise seroit moindre. Mais n'est-ce pas l'événement du monde le plus singulier, qu'une Nation entière, qu'une belle & florissante armée prenne en main la défense d'une poignée de scélérats, dignes de mille morts? Le zèle pour la sainteté du Temple vous conduit; & ceux dont vous embrassez la querelle, le souillent par la cruauté & par les débauches: ils s'enivrent dans le Lieu Saint, & ils y partagent les dépouilles sanglantes de leurs frères massacrés.

„ J'apprens qu'ils nous accusent d'intelligence avec les Romains, & de trahison. Il ne falloit pas un motif moins pressant pour vous engager à prendre les armes contre un peuple uni avec vous dans la société d'un même culte.

„ Mais

„ Mais où sont les preuves du crime qu'ils
 „ nous imputent ? C'est leur intérêt seul
 „ qui nous rend coupables. Tant qu'ils
 „ n'ont eu rien à craindre, aucun de nous
 „ n'a été traître. Nous le sommes deve-
 „ nus, depuis qu'ils ne peuvent plus évi-
 „ ter la juste punition de leurs forfaits.
 „ Ah ! si le soupçon de trahison doit
 „ tomber sur quelqu'un, il convient bien
 „ mieux sans-doute à nos accusateurs,
 „ aux crimes desquels il ne manque que
 „ celui-là seul pour être portés à leur
 „ comble.

„ Quel est donc le plus digne usage que
 „ vous puissiez faire de vos armes ? C'est
 „ de les employer en faveur de la Mé-
 „ tropole de votre Religion, & de pu-
 „ nir des scélérats de la surprise qu'ils ont
 „ osé vous faire, en vous implorant pour
 „ défenseurs, pendant qu'ils devoient
 „ vous craindre pour vengeurs. Si cepe-
 „ dant vous respectez les engagements que
 „ vous avez pris avec eux, un second
 „ parti s'offre à vous. C'est de quitter les
 „ armes, & de venir dans la ville com-
 „ me amis & alliés vous porter pour ar-
 „ bitres & pour juges entre les Zélateurs
 „ & nous. Et voyez combien la condi-
 „ tion que nous voulons leur faire est a-
 „ vantageuse, puisqu'ils auront pleine li-
 „ berté de nous répondre devant vous
 „ sur les crimes que nous avons à leur
 „ reprocher, eux qui ont inhumainement
 „ égorgé les Chefs de la Nation, sans au-

„ CURE

„ cune forme de justice , sans leur per-
 „ mettre de défendre leur innocence. Si
 „ vous ne voulez ni vous unir à nous , ni
 „ vous rendre les juges de la querelle , il
 „ vous reste de demeurer neutres , sans
 „ aggraver nos malheurs , sans vous lier
 „ avec les oppresseurs de Jérusalem &
 „ les profanateurs du Temple. Si aucun
 „ de ces trois partis ne vous convient , ne
 „ soyez pas étonnés que l'on vous ferme
 „ les portes d'une ville dont vous vous
 „ déclarez les ennemis ”.

Il ne peut
 rien gagner
 sur eux.

Un discours si plein de raison ne fit
 aucune impression sur les Iduméens pré-
 venus. Ils regardoient comme un affront
 le refus de les recevoir dans la ville , &
 encore plus la proposition qu'on leur fai-
 soit de mettre bas les armes s'ils vouloient
 y entrer. Un de leurs Chefs répondit à
 Jésus avec une fierté & une hauteur qui
 lui ôtèrent toute espérance de pacifica-
 tion ; & ce Pontife se retira pénétré de
 douleur de voir la ville assiégée en même
 tems de deux côtés ; & menacée dedans
 & dehors par les Zélateurs d'une part &
 les Iduméens de l'autre.

Les Iduméens in-
 troducts par
 les Zéla-
 teurs dans
 la ville &
 dans le
 Temple ,
 font un
 grand car-
 nage du
 peuple.

Cependant l'armée du secours n'étoit
 pas contente de l'inaction de ceux qui l'a-
 voient appelée. Les Iduméens avoient
 compté trouver un parti puissant , qui les
 seconderoit , & leur ouvriroit l'entrée de
 Jérusalem ; & voyant que les Zélateurs
 n'osoient sortir de l'enceinte du Temple ,
 plusieurs se repentirent d'être venus , & la
 hon-

honte seule les empêcha de reprendre la route de leur pays. Un orage qui survint durant la nuit, augmenta encore leur dégoût. La pluie, la grêle, les éclairs, les tonnerres, les mugissemens de la terre ébranlée sous leurs pieds, toute la Nature sembloit déchaînée contre eux : & en même tems qu'exposés aux rigueurs de la tempête, ils souffroient beaucoup, n'ayant d'autre abri que leurs casques, dont ils s'enveloppoient, & leurs boucliers, qu'ils mettoient sur leurs têtes, la crainte de la colère divine les troubloit beaucoup dans l'ame, & ils se persuadoient que Dieu condamnoit leur entreprise.

Cependant ce fut précisément cette circonstance qui leur en facilita le succès. Les Juifs de la ville crurent pareillement que Dieu se déclaroit pour leur querelle, & en conséquence de cette idée flatteuse ils firent la garde avec moins de vigilance. Leur négligence présenta à quelques-uns des Zélateurs l'occasion de sortir furtivement du Temple pendant la nuit au plus fort de l'orage, & de gagner la porte de la ville qui donnoit vis-à-vis de l'armée des Iduméens. Ils la leur ouvrirent, & les introduisirent dans Jérusalem.

Le premier soin des Iduméens fut de courir au Temple, & de se réunir aux Zélateurs pour attaquer ceux qui en faisoient le blocus. Ils eurent bon marché d'une garde, dont une partie étoit endormie, & l'autre s'effraya à la vue d'une multitude
de

de nouveaux ennemis joints subitement aux anciens. Les troupes de la ville, qui au cri des combattans étoient accourues, ne firent pas plus de résistance. Les Iduméens n'eurent guères que la peine de tuer: & comme ils étoient naturellement cruels, & d'ailleurs irrités de ce qu'on leur avoit refusé l'entrée de la ville, & imposé la nécessité de subir hors des murs toute la violence d'un orage affreux, ils ne firent quartier à personne, & passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'offrit à leurs coups. Le carnage fut d'autant plus horrible, que dans un lieu fermé la fuite devenoit impraticable. Toute la première enceinte du Temple fut inondée de sang, & lorsque le jour fut venu on compta plus de huit mille morts.

Mort du Pontife Ananus, tué par les Iduméens. Maîtres du Temple, les Iduméens se répandirent dans la ville, où ils pillèrent & tuèrent à discrétion. Leur fureur prit pour premières victimes les deux Pontifes Ananus & Jésus; & non contents de leur avoir ôté la vie, ils les outragèrent par mille insultes après leur mort, & jettèrent leurs corps sans sépulture.

Joséphe déplore amèrement la mort d'Ananus, dont il prétend que les grandes qualités & la bonne conduite auroient infailliblement sauvé Jérusalem, s'il eût vécu. Ananus, dit-il, aimoit la paix; il sçavoit qu'il n'étoit pas possible de vaincre les Romains; & par son éloquence persuasive il auroit déterminé les Juifs à se sou-

soumettre , pendant que la belle résistance qu'il étoit capable de faire auroit amené les Romains à s'adoucir sur les conditions du Traité (a). Mais Dieu, ajoute l'Historien, avoit prononcé sa sentence de condamnation contre une ville souillée de crimes : il vouloit que le Lieu Saint fût purifié par le feu ; & pour accomplir ses desseins de justice sur la Ville & sur le Temple, il écartoit & ôtoit du monde ceux qui étoient attachés à l'une & à l'autre par un zèle pur & sincère.

Ainsi parle Joséphe , qui pourtant ignoroit la vraie cause de la colére de Dieu sur les Juifs. Ananus étoit bien peu propre à desarmer la vengeance divine. Fils du Grand-Prêtre (b) Anne, qui avoit pris part à la condamnation de Jésus-Christ, il s'étoit montré digne imitateur d'un tel père par le meurtre de l'Apôtre Saint Jaques le Mineur, que l'éminence de sa sainteté rendoit vénérable à tout le peuple de Jérusalem.

(a) Α' μ' οἶμαι καὶ ἀπρίνας ὁ Θεὸς ὡς μεμιασμένης τ' πόλεως ἀπωλείαν, καὶ περὶ βυλόμην ἀκαθάρτηναι τὰ ἅγια, τὰς ἀνιοχομένους αὐτῶν καὶ φιλοσογιῶν περιέκοψεν. *Jos.*

(b) Anne est aussi appelé Ananus dans Joséphe. Mais il n'est pas vraisemblable qu'il ait vécu jusqu'au temps dont il s'agit ici, & encore moins qu'un vieillard plus qu'octogénaire eût eu assez de vigueur pour remplir les fonctions de Gouverneur de la ville. Ces raisons ont déterminé M^r. de Tillemont à penser que le Pontife Ananus sub par les Iduméens, est le fils du Grand-Prêtre Anne nommé dans l'Evangile, & le même dont Joséphe fait mention au L. XX. de ses Antiquités, c. 2.

lem. C'étoit un Sadducéen, qui n'avoit par conséquent ni espérance ni crainte d'une vie avenir : & Joséphe qui le comble ici d'éloges, l'accuse ailleurs d'audace & de cruauté dans ses vengeances.

Cruautés
exercées par
les Zélateurs & les
Iduméens.

*Jos. de B.
Jud. V. 1.*

Les Zélateurs & les Iduméens firent un grand carnage du peuple. Mais ils traitèrent avec une singulière inhumanité la jeune Noblesse, parmi laquelle ils auroient souhaité se faire des partisans. Ils en remplirent les prisons, & ensuite ils inviroient chacun en particulier à s'unir à eux. Joséphe assure que tous préférèrent sans difficulté la mort à la société avec les ennemis de la patrie. La rage des Zélateurs s'exerça à leur faire souffrir les plus cruels supplices ; & ce n'étoit que lorsque leurs corps ne pouvoient plus soutenir les fouets & les tortures, qu'on leur accordoit la mort comme par grace. L'Historien fait monter à douze mille le nombre de ceux que les Zélateurs firent ainsi périr successivement dans l'espace de peu de jours.

Jugement
& mort de
Zacharie
fils de Baruch.

Il convenoit bien peu à de pareils scélérats de vouloir observer les formes de la Justice. Ils eurent néanmoins cette fantaisie à l'égard de Zacharie fils de Baruch, homme riche, amateur de la liberté, ennemi des méchans, & dont la fortune & la vertu irritoient en même tems la cupidité & la haine des Zélateurs. Ils érigèrent un Tribunal de soixante & dix Juges choisis entre les notables du peuple, & ils y firent comparoître Zacharie, l'accu-

cusant d'avoir tramé une intrigue pour livrer la ville aux Romains. Ils n'apportoient ni preuves ni indices, mais ils se disoient bien assurés du fait, & ils prétendoient en être crus sur leur parole. Zacharie voyant qu'il n'avoit aucune justice à attendre, & que sa mort étoit résolue, parla avec une liberté digne d'un grand cœur. Il traita d'un air de mépris les accusations vagues dont on le chargeoit, & il en fit sentir en peu de mots la ridicule foiblesse. Après quoi il tourna son discours contre ses accusateurs, & il leur mit sous les yeux toute la suite de leurs attentats, déplorant les malheurs publics, & la confusion horrible où toutes choses étoient tombées. Il est aisé de juger quelle fut à ce discours la rage des Zélateurs. Cependant ils achevèrent la comédie, & laissèrent prononcer les Juges. Il n'y en eut aucun qui ne donnât un suffrage d'absolution, & tous aimèrent mieux périr avec l'innocent, que de se rendre coupables de sa mort. Les Zélateurs poussèrent un cri d'indignation, & deux des plus audacieux massacrèrent sur le champ Zacharie au milieu du Temple, en lui disant avec insulte : „ Nous te donnons aussi notre suffrage, „ te voilà plus sûrement absous.” Après l'avoir tué, ils jettèrent le corps dans le précipice qui bordoit la montagne sur laquelle le Temple étoit bâti. Pour ce qui est des Juges, ils se contentèrent de les chasser à coups de plat d'épée, étant bien

aïses que les témoins de leur domination tyrannique allaient par-tout dans la ville en semer la terreur.

*Matth.
XXIII. 38.*

Mr. de Tillemont pense avec plusieurs Interprètes de l'Écriture, que l'événement que je viens de raconter est celui que Jésus-Christ avoit en vue, lorsqu'il parloit de Zacharie fils de Barachie tué par les Juifs entre le Temple & l'Autel. En ce cas les paroles de Jésus-Christ sont une prophétie, qui se trouve vérifiée par un accomplissement parfait. Si l'on admet ce sentiment, on ne pourra pas douter que Zacharie ne fût Chrétien; & le même Mr. de Tillemont remarque qu'il n'est pas nécessaire de supposer qu'il ne soit pas resté un seul Chrétien dans Jérusalem.

Les Iduméens reconnoissent qu'ils ont été trompés par les Zélateurs, & ils se retirent de Jérusalem.

Les Iduméens, qu'une aveugle fureur avoit portés à de grandes violences, mais qui n'étoient pas, comme les Zélateurs, consommés & endurcis dans le crime, eurent horreur des excès de ceux auxquels ils s'étoient associés. Quelqu'un, qui n'est pas nommé dans Joséphe, fortifia en eux ces sentimens, & représenta à leurs Chefs, qu'ils ne pouvoient se laver de la tache qu'ils avoient contractée en se liguant avec des scélérats, que par une prompte retraite & une séparation éclatante. C'étoit bien peu faire pour réparer les cruautés & les injustices dont ils s'étoient rendu coupables. Les Iduméens auroient dû embrasser la défense du peuple, dont ils avoient aggravé l'oppression, & le délivrer de

de ses tyrans. Mais les hommes se portent au mal de toute la plénitude du cœur; & quand il s'agit du bien, ils ne le font presque jamais qu'imparfaitement. Les Iduméens se contentèrent de mettre en liberté ceux qui étoient détenus dans les prisons au nombre d'environ deux mille, & ils se retirèrent dans leur pays.

Les Zélateurs les virent partir avec Nouvelles joie, les regardant, non plus comme des cruautés alliés du secours desquels ils fussent privés, des Zélateurs. Hor- mais comme des surveillans dont la présence gênoit leur audace. Ils en devinrent rible op- plus insolens, & leur licence plus effrenée; pression de & ils achevèrent d'abattre les têtes illustres peuple de Jérusalem. qui leur faisoient ombrage. Ils massacrèrent Gorion, homme distingué par sa naissance, par son rang, & par son zèle pour la liberté de sa patrie; Niger, brave Capitaine, qui s'étoit signalé dans plusieurs combats contre les Romains, & qui ne put obtenir de ses meurtriers même la grace de la sépulture. Parmi le peuple ils recherchèrent soigneusement tous ceux dont ils croyoient avoir raison de se défier; & le moindre prétexte suffisoit pour autoriser leurs funestes soupçons. Celui qui ne leur parloit point, passoit dans leur esprit pour superbe; celui qui leur parloit avec liberté, pour ennemi. Si quelqu'un au-contraire leur faisoit la cour, c'étoit un flatteur qui cachoit de mauvais desseins. Et ils ne connoissoient point la distinction de grandes & petites fautes: la mort étoit la

peine commune à toutes également. En un mot la seule sauvegarde contre leurs fureurs, étoit l'obscurité de la naissance & de la fortune.

Une si cruelle tyrannie déterminoit une multitude de Juifs à désertir la ville, & à aller chercher leur sûreté parmi les ennemis. Mais la fuite étoit périlleuse. Des soldats postés par les Zélateurs assiégeoient tous les chemins, tous les passages ; & quiconque avoit le malheur d'être pris, payoit de sa tête, s'il ne répandoit l'argent à pleines mains. Celui qui n'avoit rien à donner étoit un traître, dont la mort seule pouvoit expier l'infidélité. Ainsi contrebalançant une crainte par une autre, la plupart aimoient mieux rester dans la ville, & mourir dans le sein de leur patrie.

Vespasien
laisse les
Juifs se mi-
ner par leurs
fureurs in-
testines.

*Jos. de B.
Jud. IV. 5.
V. 2.*

Vespasien fut pendant l'hiver le tranquille spectateur de tous les différens mouvemens qui agitoient si violemment les Juifs. Il prit seulement les villes de Jamnia & d'Azot. Mais il ne fit aucune démarche qui menaçât directement Jérusalem, quoique tous les principaux Officiers de son armée l'exhortassent à profiter des divisions nées parmi les ennemis pour aller assiéger leur Capitale. „ Laissez-les, dit-il à ceux qui lui faisoient ces représentations, laissez-les se détruire les uns les autres. Dieu (a) gouverne mieux nos

(a) Στρατηγὸν μὲν γὰρ ἄμεινον αὐτῶν τοῦ Θεοῦ, ὡς ποιεῖ τὸ Ἰουδαίῳ Ρωμαίων καὶ ἐπιδιδόντα, καὶ τὸν
ῥίπον

„ affaires, en nous préparant, sans que
 „ nous nous en mêlions, une victoire ai-
 „ sée. Notre arrivée en pareille circon-
 „ stance réuniroit contre nous tous les
 „ partis, qui maintenant par la rage avec
 „ laquelle ils sont aëharnés à s'exterminer
 „ mutuellement, diminuent d'autant les
 „ forces de la Nation. Nous pouvons es-
 „ pérer de vaincre sans tirer l'épée : &
 „ une (a) conquête qui est le fruit de la
 „ prudence & de la bonne conduite, m'a
 „ toujours paru préférable à celle dont les
 „ armes ont tout l'honneur. ”

Il suivit constamment ce plan : & mal- V. 54
 gré les prières des Juifs échappés de Jérusalem, qui le conjuroient de venir sauver les restes d'un Peuple malheureux, de venger ceux qui avoient péri pour leur attachement aux Romains, & de tirer de danger ceux qui conservoient au milieu des plus grands risques les mêmes sentimens, il se mit en campagne au commencement de l'année 68. de Jésus Christ, dernière de AN. R. 8194

Néron, non pour marcher vers la Capitale, mais pour aller subjuguier la Pérée ; alléguant qu'il devoit commencer par réduire les places & les pays qui étoient encore en armes, & lever ainsi tous les obstacles qui pourroient empêcher ou retarder le succès du siège de Jérusalem.

Il

καὶ οὕτως τῇ ἐργασίᾳ χαλεζόμενοι. Jos.

(a) *τῇ ἀφ' τῶν ἑπὶ τὸν οὐρανὸν ἐφ' ἃς τὸ μέγ' ἰσχυρίας πατόεσθαι λαοποιήσεσθαι. Jos.*

Prise de
Gadara,
Capitale de
la Pérée.
Réduction
de tout le
pays.

Il passa donc le Jourdain, & s'avança vers Gadara, Capitale de la Pérée, où il avoit une intelligence. Cette ville contenoit un grand nombre de riches habitans, qui ayant beaucoup à perdre, craignoient la guerre & souhaitoient la paix, & qui en conséquence avoient député à Vespasien, promettant de lui ouvrir leurs portes. Mais tous ne pensoient pas comme eux dans Gadara, & les factieux qui se trouvoient dans cette ville, ainsi que dans toutes les autres de la Judée, n'ayant pu ni traverser une négociation, qu'ils avoient ignorée, ni, lorsqu'ils en furent instruits, la rendre inutile, parce que les Romains approchoient déjà, résolurent au-moins de se venger sur celui qui en étoit l'auteur. Ils se saisirent de Dolefus, qui par sa naissance & par son mérite tenoit le premier rang entre tous les habitans, & après l'avoir tué, après avoir outragé indignement son cadavre, ils s'enfuirent de la ville. Les Gadariens, devenus seuls arbitres de leur sort par la retraite des factieux, reçurent Vespasien avec mille acclamations de joie, & ils abbattirent leurs murailles sans en attendre l'ordre, afin de lui donner la preuve d'une fidélité qui ne vouloit pas même se laisser de ressource, s'ils étoient jamais capables de manquer à leur devoir. Pour les assurer en cet état contre les attaques des rebelles, Vespasien leur donna une garnison Romaine.

Après la soumission de Gadara, le reste de la Pérée ne méritoit pas d'occuper Vespasien.

pasien. Ils s'en retourna à Césarée, pour de-là veiller sur la conduite générale de la guerre ; & il laissa sur les lieux le Tribun Placidus avec trois mille hommes de pied & six cens chevaux, pour donner la chasse aux brigands , & achever de réduire ce qui n'étoit pas encore soumis. Cet Officier s'acquitta en brave homme de l'emploi dont il étoit chargé. Il poursuivit ceux qui s'étoient enfuis de Gadara , & força la bourgade de Béthennabris, qu'ils avoient choisie pour retraite. Il s'en échappa plusieurs , qui se répandirent dans le pays , & y sonnèrent l'alarme. Une multitude confuse de gens de la campagne s'attroupa, résolue de passer le Jourdain pour aller chercher un asyle dans Jéricho. Mais le fleuve grossi par les pluies n'étoit pas guéable ; & Placidus survenant accula contre la rive cette troupe sans ordre , sans discipline , sans Chef. Elle étoit très nombreuse , & trois mille six cens hommes la défirent entièrement. Quinze mille Juifs restèrent sur la place : un plus grand nombre encore furent poussés ou se précipitèrent dans le Jourdain, & le Lac Asphaltite fut tout couvert de corps morts qui flottageoient sur les eaux plus pesantes que l'eau commune. Placidus acheva la conquête de la Pérée par la réduction des villes & châteaux qui pouvoient être de quelque importance : & tout le pays , hors la forteresse de Machéronte , reconnut les loix des Romains.

Vespasien étant à Césarée, apprit le soulèvement de toute la Judée sou-

mise hors Jérusalem, & trois forteresses occupées par les brigands

*Jos. de B.
Jud. V. 4. 6.
8.*

lèvement de Vindex contre Néron. Cette nouvelle fut pour lui un motif de se hâter de finir la guerre des Juifs. Pendant que l'Occident commençoit à s'agiter par des troubles dont les suites pouvoient être longues & funestes, il crut qu'il étoit important de pacifier l'Orient, & d'empêcher, s'il étoit possible, qu'une guerre étrangère ne concourût avec la guerre civile. Après donc avoir employé le tems de l'hiver à s'assurer par de bonnes garnisons des places qu'il avoit conquises, il partit de Césarée avec toutes ses troupes au commencement du printemps, ayant pour point de vue le siège de Jérusalem, mais résolu d'ôter d'abord à cette ville opiniâtrement rebelle toutes les ressources de secours dont l'espérance pouvoit entretenir sa fierté.

Il se fraya la route de Césarée à Jérusalem, en s'emparant d'Antipatris, de Lydda, de la contrée dépendante de Thamma, & il vint à Emmaüs, lieu célèbre dans l'Evangile, situé à soixante stades, ou deux lieues & demie, de la Capitale. Là il dressa un camp, & y établit la cinquième Légion, pour commencer à bloquer Jérusalem du côté du Nord. Il passa ensuite vers le Midi dans l'Idumée, dont les habitans avoient si bien manifesté leur zèle aveugle & impétueux pour la Métropole de leur Religion. Il se rendit maître de tout ce pays, soit en détruisant les forteresses des Iduméens, soit en fortifiant lui-même certains

tains postes avantageux, où il laissa de bonnes troupes, pour tenir tous les environs en respect. De retour à Emmaüs, il se transporta dans la Samarie, qu'il parcourut pour s'en assurer la possession, & il vint à Jéricho, où il fut joint par le détachement qui avoit soumis la Pérée. La ville de Jéricho ne fit aucune résistance : la plupart des habitants s'étoient enfuis à l'approche de l'Armée Romaine, & ceux qui restèrent furent taillés en pièces. Vespasien y établit une garnison aussi-bien qu'à Adida, qui n'en étoit pas éloignée. Ainsi Jérusalem se trouva investie de tout côté par les Armes Romaines.

Il ne s'agissoit plus que de l'assiéger en forme, & Vespasien s'y préparoit, lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Néron. Il suspendit son activité, & avant que de s'embarquer dans une entreprise qui pouvoit être longue & difficile, il voulut voir comment tourneroient les affaires générales de l'Empire. Pour ne pas néanmoins demeurer dans l'inaction, ni perdre de vue son objet, il acheva de nettoyer le pays, emportant quelques places autour de Jérusalem, qui tenoient encore. C'est ainsi que se passa le reste de la campagne, à la fin de laquelle toute la Judée se trouva soumise hors Jérusalem, & trois forteresses occupées par les brigands, (a) Hérodium, Machéronte, & Masada. L'an-

(a) Hérode avoit bâti & fortifié deux châteaux auxquels il donna ce nom, l'un à soixante stades de Jérusa-

Vespasien L'année suivante survint une diversion, qui attira ailleurs toute l'attention de Vespasien. Les négociations pour son élévation à l'Empire, & les soins de la guerre qui l'en mit en possession, l'obligèrent de donner du relâche aux Juifs. Il quitta même la Judée, & se transporta, comme je l'ai dit, à Alexandrie. Mais tout resta en état : & si les Juifs eurent le tems de respirer, il n'est pas dit qu'ils ayent rien reconquis de ce qu'ils avoient perdu.

AN-R. 820. *Jes. de B. Jud. V. 10. 11. 12.*

Il délivre Joséphe de ses chaînes. L'unique fait dont je doive ici rendre compte, est la délivrance de Joséphe. Lorsque Vespasien eut été proclamé Empereur par ses Légions & par celles de Syrie & d'Egypte, il se rappella avec complaisance les prétendus présages ou oracles par lesquels il se persuadoit que lui avoit été annoncée une grandeur au-dessus de ses espérances & même de ses vœux ; & en particulier il se souvint que Joséphe lui avoit prédit l'Empire du vivant même de Néron. Il eut honte de laisser dans les fers celui qu'il regardoit comme l'interprète des volontés divines à son égard. Il le manda, & en présence de Mucien & des principaux Officiers de son armée, il ordonna qu'on lui ôtât les chaînes. Tite, toujours plein de bonté, représenta à son père, qu'il étoit juste d'affranchir Joséphe, non seulement de la peine, mais de l'ignominie ;

&

lem ; l'autre, qui est celui dont il s'agit ici, au-delà du Jourdain, dans le voisinage des Arabes.

& qu'il falloit rompre ses chaînes, & non pas seulement les délier, afin qu'il fût réintégré dans le même état que s'il ne les avoit jamais portées. Vespasien acquiesça à la prière de son fils, & par son ordre les chaînes du captif furent rompues à coups de hache. Depuis ce moment Joséphe jouit d'une grande considération dans l'Armée Romaine, & nous le verrons plus d'une fois employé par Tite pour combattre par ses salutaires avis l'inflexible dureté de ses compatriotes.

La guerre civile entre Vespasien & Vitellius ayant été terminée à l'avantage du premier dans une seule campagne, le nouvel Empereur, en partant d'Alexandrie pour aller à Rome, renvoya Tite en Judée. Il jugeoit avec raison devoir mettre fin à une guerre très-importante par elle-même, & qui pouvoit le devenir encore davantage, si l'on donnoit le tems aux Juifs de Jérusalem d'intéresser dans leur querelle, comme ils avoient tenté de le faire, ceux de leur Nation qui habitoient au-delà de l'Euphrate. D'ailleurs, dans une fortune naissante, dans un commencement de règne, où les troubles & les revers sont toujours à craindre, il étoit utile à Vespasien d'avoir son fils à la tête d'une puissante armée. Tite eut donc ordre d'assiéger & de prendre Jérusalem, dernière opération qui restât, mais sans-contredit la plus difficile.

Tite est envoyé par son père pour assiéger Jérusalem.

Jos. de B. Jud. V. 14.

AN. R. 327

Jos. Pref. de B. Jud. & L. VII. c. 13.

Tac. Hist. V. 10.

§. II.

Description de la ville de Jérusalem. Courte description du Temple. Nombre prodigieux des habitans de Jérusalem. Trois factions dans Jérusalem sous trois Chefs, Eléazar, Jean, & Simon. Tite s'avance avec de grandes forces pour assiéger Jérusalem. Il s'expose en allant lui-même reconnoître la ville, & éprouve quelque peine à sortir de danger. Sortie vigoureuse des Juifs. Tite sauve deux fois en un jour la dixième Légion. Jean réunit la faction d'Eléazar à la sienne, & demeure maître de tout la Temple. Tite prépare ses approches. Russe employée avec succès par les Juifs contre les Romains. Sévérité de Tite, qui s'en tient néanmoins aux menaces. Distinction des quartiers de l'Armée Romaine. Tite attaque le côté septentrional de la ville, & force le premier mur. Attaque du second mur. Ménagemens de Tite pour les Juifs. Le second mur est forcé. Tite fait la montre de son armée dans la ville. Tite se prépare à attaquer à la fois la ville haute, & la tour Antonia. Il essaye d'engager les Juifs à se soumettre par l'entremise de Josèphe. Opiniâtreté des factieux. Déserteurs. Famine horrible, & aggravée par la cruauté des factieux. Tite fait crucifier les prisonniers Juifs, pour intimider leurs compatriotes. Nouvelles tentatives de Tite, toujours inutiles, pour.

pour vaincre l'opiniâtreté des assiégés. Témérité d'Epiphane, châtiée par l'événement. Les ouvrages des Romains sont brûlés & détruits par les Juifs. Tite enferme la ville d'un mur. Horrible famine dans la ville. Nouvelles cruautés de Simon. Il arrête & punit un Officier qui le trahissoit. Josphé, exhortant ses compatriotes à se reconnoître, est blessé. Sort affreux des transfuges qui passaient dans le camp des Romains. Misère du peuple de Jérusalem. Nombre prodigieux des morts. Les factieux se sentent eux-mêmes de la famine. Rapines sacrilèges de Jean. Tite dresse de nouvelles terrasses. Prise de la tour Antonia. Cessation du sacrifice perpétuel. Nouveaux & inutiles efforts de Tite pour engager les assiégés à rendre la ville & le Temple. Assaut livré au Temple sans succès. Tite se prépare à attaquer le Temple par les machines. Les Juifs commencent les premiers à mettre le feu aux galeries du Temple, & sont imités par les Romains. Horreurs de la famine. Mère qui mange son enfant. Tite s'ouvre par le feu un chemin jusqu'au corps même du Temple. Tite fait prendre dans le Conseil la résolution d'épargner le Temple. Le Temple est brûlé, malgré les ordres & les efforts de Tite. Les Juifs dupes de leurs faux Prophètes jusqu'au dernier moment. Avertissemens envoyés de Dieu aux Juifs avant

leur dernier désastre. Tout ce qui restoit de l'enceinte extérieure du Temple, brûlé. Prêtres mis à mort. Tite est obligé d'assiéger encore la ville haute, qui tient près d'un mois. Il l'emporte de vive force. Tite reconnaît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine. Prisonniers, & leurs différens sorts. Le crédit de Joséphe est une ressource pour quelques-uns. Nombre des morts & des prisonniers. Sort singulier de la Nation des Juifs, & prédit. Jean & Simon sont forcés de se livrer aux Romains. La ville & le Temple entièrement rasés. Tite loue les soldats, récompense ceux qui s'étoient signalés. Il sépare son armée; & en laisse une partie dans la Judée. Il passe l'hiver à visiter la Judée & la Syrie. Sa compassion sur Jérusalem. Il part d'Alexandrie, vient à Rome, & triomphe avec son père. Réduction des trois châteaux qui restoient aux Juifs rebelles, Hérodium, Machéronte, & Masada. Fin de la guerre. Troubles à Alexandrie. Plusieurs des assassins y sont arrêtés & mis à mort. Leur opiniâtreté. Le Temple d'Onias est fermé par ordre de Vespasien. Troubles à Cyrène. Joséphe est impliqué dans cette affaire. Son accusateur est puni. Autorité de son Histoire. Quelques détails sur ses ouvrages & sur sa personne.

LA Nature & l'Art avoient concouru à faire de Jérusalem une des plus fortes places du Monde entier. Elle occupoit deux collines, sans y comprendre celle sur laquelle le Temple étoit bâti. Ces deux collines, dont l'une est la fameuse Sion, l'autre se nommoit Acra, se regardoient réciproquement, Sion au Midi, Acra au Septentrion ; & elles étoient séparées par une vallée, où les édifices de part & d'autre venoient se rencontrer. La première s'élevoit beaucoup plus que la seconde, & formoit la haute ville ; l'autre s'appelloit la ville basse. Au dehors elles étoient toutes deux bordées de profondes ravines, qui en rendoient l'accès impraticable. C'est ce qu'on appelloit la vallée des enfans d'Hennon, qui courant du Couchant au Levant par le midi du mont de Sion, alloit joindre celle de Cédron, à l'orient du Temple, au pied de la montagne des Oliviers.

Acra par sa face orientale étoit directement opposée à une troisième colline, qui étoit celle du Temple, le mont Moria. Elle le surpassoit originairement en hauteur. Aussi sous Antiochus Epiphane servit-elle de citadelle aux Syriens, qui de-là dominoient sur le Temple, & exerçoient toutes sortes de violences & de cruautés sur les Juifs que la Religion y rassembloit. Les Rois Asmonéens, non contents d'avoir détruit la forteresse que les Syriens avoient construite, applanirent même le

*Descrip-
tion de la
ville de
Jérusalem.
Jes. de B.
Jud. VII. 6.*

*Macc. I. 2.
35. & Jes.
Ant. XII. 7.*

fol

fol de la montagne, & comblèrent le val-
lon, qui étoit au bas du côté de l'Orient :
ensorte qu'en même tems le Temple de-
vint plus élevé qu'Acra, & la communica-
tion de l'un à l'autre plus aisée.

Une quatrième colline au nord du
Temple avoit été ajoutée dans les derniers
tems à la ville, qui ne pouvoit contenir la
multitude immense de ses habitans. Il fal-
lut donc s'étendre, & plusieurs Juifs se bâ-
tirent des maisons à Bézétha : c'étoit le
nom du nouveau quartier, que l'on sépara
de la forteresse Antonia par un large fos-
sé. Tout le circuit de la ville est évalué
par Josèphe à trente-trois stades, ou un
peu plus de (a) quatre mille pas.

Telle étoit la situation naturelle des
lieux, très-avantageuse par elle-même.
La main des hommes y avoit ajouté une
triple enceinte de hautes & épaisses mu-
rilles. La première & la plus ancienne
enfermoit Sion par deux espèces de bras,
dont l'un séparant la ville haute de la vil-
le basse alloit gagner l'angle sud-ouest du
Temple, & l'autre faisant le tour de la
montagne par le Couchant, le Midi, &
le Levant, après divers contours qu'exi-
geoit l'irrégularité du terrain, venoit se
terminer à la face orientale du Temple.

Les

(a) Si l'on pense avec Mr. d'Anville, dans sa Dis-
sertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem,
que le stade employé ici par Josèphe est plus court
d'un cinquième que le stade Olympique, le circuit de
Jérusalem se réduira à trois mille trois cents pas.

Les deux autres murailles, partant de différens points du mur qui séparoit Sion d'Acra, s'étendoient au Nord, d'où elles se replioient vers le Temple, pour aboutir l'une à la forteresse Antonia, & l'autre, par un circuit beaucoup plus long, à la même face orientale du Temple où s'appuyoit la première.

Ces murailles étoient surmontées de tours, qui pour la beauté & la liaison des pierres ne le cédoient point aux Temples les mieux construits. Sur un massif carré, qui avoit vingt coudées en largeur & en hauteur, s'élevoient des appartemens magnifiques, avec des chambres hautes, des citernes pour recevoir l'eau de la pluie, très-précieuse dans un pays aride, & de larges escaliers. La troisième enceinte de mur avoit quatre-vingt-dix de ces tours, celle du milieu quatorze, la plus ancienne soixante. Les intervalles entre chaque tour étoient de deux cens coudées.

Entre ces tours quatre se faisoient remarquer par une beauté & une hauteur singulières. La première est la tour Pséphina (a), bâtie dans l'angle du troisième mur qui regardoit le Septentrion & l'Occident, c'est-à-dire, à l'endroit où ce mur quitte sa direction vers le Septentrion.

(a) Mr. d'Anville, dans la savante Dissertation que je viens de citer, prouve que cette tour occupoit le même emplacement où est aujourd'hui Castel Pisano.

septentrion faisoit un coude pour se tourner du côté de la ville & du Temple. Elle étoit octogone, & avoit soixante & dix coudées de hauteur : & au lever du Soleil elle découvroit l'Arabie, & de l'autre côté toute la largeur de la Terre Sainte jusqu'à la mer

Les trois autres tours avoient été construites sur l'ancien mur par Hérode, qui, outre son goût de magnificence & son zèle pour l'ornement de la ville, avoit eu un motif particulier de mettre sa complaisance dans ces ouvrages ; parce qu'il les consacroit à la mémoire des trois personnes qui lui avoient été les plus chères, d'Hippicus son ami de cœur, de Phasaël son frère, & de l'infortunée Mariamne son épouse, à qui les fureurs de son amour avoient coûté la vie. Ces trois tours portoient donc des noms si chers à Hérode, Hippicus, Phasaël, Mariamne. La première occupoit l'angle septentrional de Sion du côté de l'Occident, & la naissance du mur qui séparoit la ville haute de la ville basse. Les deux autres paroissent avoir été placées sur la même ligne de mur en tirant vers l'Orient entre Sion & Acra. Leur hauteur étoit inégale : la première s'élevoit à quatre-vingts coudées, la seconde à quatre-vingts-dix, la troisième à cinquante-cinq : & cette inégalité provenoit sans-doute de ce que le terrain haussait & baissait inégalement : mais leurs bases étoient de niveau, & à les

les regarder de loin elles paroissent égales entre elles, & à toutes les autres tours de la même muraille.

Il n'est personne un peu instruit qui ne sçache, que l'on ne doit pas se figurer le Temple de Jérusalem comme nos Eglises, même les plus vastes. C'étoit moins un seul édifice, qu'un grand & immense corps de bâtimens, partagé en plusieurs cours & en plusieurs enceintes, & environné de grandes & magnifiques galeries, qui lui servoient de fortifications : en sorte qu'il ressembloit mieux à une citadelle, qu'aux lieux consacrés selon ce qui se pratique parmi nous aux exercices de Religion. Au centre étoit le Temple proprement dit, isolé de toutes parts, & coupé intérieurement en deux parties par un voile qui séparoit le Lieu Saint du Saint des Saints. De-là jusqu'aux galeries extérieures tout l'espace étoit occupé, comme je viens de le dire, par divers bâtimens destinés aux usages du culte & de ceux qui y servoient, par plusieurs cours, dont la plus grande, qui étoit celle où l'on entroit immédiatement au sortir des galeries, régnoit tout autour des édifices intérieurs, & s'appelloit la Cour ou le Parvis des Gentils, parce qu'ils y étoient admis indistinctement avec les Juifs. Tout le corps de l'édifice formoit un carré, dont le circuit étoit de six stades (a), selon

(a) Mr. d'Arville fait l'étendue du Temple beaucoup plus considérable. Voyez ses preuves & ses raisons.

lon Josèphe, c'est-à-dire d'un quart (a) de lieue. Les quatre côtés de ce quarré regardoient assez exactement les quatre points cardinaux du Monde.

Le sommet du mont Moria, sur lequel le Temple étoit bâti, n'offroit pas d'abord une assez grande étendue de terrain uni pour recevoir un si vaste édifice. Il avoit fallu relever le sol, dont la pente étoit trop précipitée, par des terrasses de trois cens coudées de hauteur.

J'ai déjà remarqué que par l'abaissement du terrain d'Acra le Temple étoit devenu plus haut que cette partie de la ville : il avoit à l'Orient la vallée de Cédron : au Midi, en tirant vers l'Occident, il communiquoit avec Sion par un pont dressé sur une profonde ravine. Seulement au Septentrion la colline Bézétha le commandoit un peu. Par rapport à tout le reste de la ville, il faisoit office de citadelle.

Mais la tour Antonia, bâtie à l'angle nord-ouest du Temple, le dominoit pleinement. De cette tour deux escaliers conduisoient, l'un à la galerie du Septentrion, l'autre à celle de l'Occident. Les Romains y tenoient garnison : & par la tour Antonia maîtres du Temple, ils étoient par le Temple maîtres de la ville. Aussi le premier soin des rebelles fut-il, com-

(a) Ce quart de lieue ne sera que de six cens pas, si l'on s'en tient à la mesure du stade indiquée dans la première note.

comme nous l'avons vu, de les chasser de cette forteresse, qui auroit captivé & rendu inutiles tous leurs mouvemens.

La ville de Jérusalem, si forte par elle-même, étoit prodigieusement peuplée, surtout au tems de la Fête de Pâques, où se rendoit de toutes les parties de l'Univers un nombre infini d'adorateurs. J'ai dit d'après Josèphe, que Cestius s'étoit vu environné, dans une de ces solennités, de trois millions de Juifs. Ce nombre, qui étonne, n'est point avancé au hazard. Cestius voulant faire comprendre à Néron qu'il avoit tort de mépriser la Nation des Juifs, pria les Princes des Prêtres de lui donner le dénombrement des habitans de Jérusalem. Pour le satisfaire les Pontifes comptèrent les Victimes Paschales, & ils en trouvèrent deux cens cinquante-six mille cinq cens. Or chaque Agneau Paschal étoit mangé par dix personnes au moins, quelquefois même les tables étoient de vingt. Mais en se contentant du moindre nombre possible, deux cens cinquante-six mille cinq cens victimes prouvent deux millions cinq cens soixante & cinq mille habitans. Ajoutez ceux qui empêchés par quelque impureté légale ne pouvoient participer à la Pâque, & les étrangers, que la simple curiosité attiroit : on voit que le nombre de trois millions n'est pas exagéré.

Mais ce peuple infini étoit plus capable d'affamer la ville, que de la défendre. Ce

Nombre
prodigieux
des habi-
tans de Jérusalem.

Jos. de B.
Jed. VI. 11.

Trois fa-
ctions dans
Jérusalem
qui

sous trois qui en rendoit la conquête difficile, c'est
 Chefs, Eléazar, Jean, Simon. qu'elle étoit remplie, lorsque Tite vint se
 présenter devant ses murs, d'une multi-
 tude d'audacieux, qui depuis longtems
 s'étoient accoutumés à l'exercice des ar-
 mes & à toutes les horreurs de la guerre,
 qui ne craignoient ni le danger ni la mort,
 & qu'une aveugle prévention pour la sain-
 teté de la ville & du Temple animoit d'u-
 ne espèce d'enthousiasme, & d'une plei-
 ne confiance qu'ils ne pouvoient être vain-
 cus : grands avantages pour une belle &
 longue résistance. Il leur manquoit un
 point essentiel : c'étoit l'union sous un
 seul Chef, qui eût sçu gouverner sagement
 leurs forces. Ils étoient partagés en trois
 Jof. de B. factions, qui véritablement se concer-
 Jud. VI. 1. toient pour la guerre contre les Romains,
 comme pour l'oppression des citoyens pa-
 cifiques, mais qui s'affoiblissoient mutuel-
 lement par leurs divisions intestines, &
 qui dans les combats qu'elles se livroient
 avec fureur au dedans des murs, ne pou-
 voient manquer de présenter souvent des
 occasions favorables à l'ennemi commun.
 Les Chefs de ces trois factions étoient E-
 léazar fils de Simon, Jean de Giscala, &
 Simon fils de Gioras.

De ces trois tyrans, car nous verrons
 qu'ils méritoient bien ce nom, Eléazar
 étoit le premier dans l'ordre de l'ancienne-
 té. Il avoit un parti dans la ville dès le
 tems du siège entrepris par Cestius, & il
 se distingua dans la poursuite de ce Géné-
 ral.

ral. C'est sous ses ordres que les Zélateurs s'étoient emparés du Temple, & qu'ils y avoient soutenu un siège contre le Pontife Ananus. Ils s'étoient toujours depuis conduits par ses conseils, & il jouissoit dans ce parti de l'autorité de Chef, jusqu'à ce que Jean de Giscala fût venu s'y associer.

Celui-ci, joignant à l'audace la plus effrenée l'artifice & la fourberie, n'étoit pas *Jos. de B. Jud. V. 3.* plutôt entré dans la faction des Zélateurs, en faveur de laquelle, ainsi que je l'ai rapporté, il avoit trahi les intérêts du Peuple & des Grands, qu'il travailla à s'en rendre le seul Chef & le seul Maître. Son audace lui attiroit des admirateurs, ses caresses lui gagnoient des partisans, auxquels il avoit soin d'inspirer le mépris & la révolte contre tout ordre qui ne venoit pas de lui. Comme ceux qui s'attachoient à Jean étoient les plus déterminés & les plus audacieux, leur conspiration les rendit bientôt redoutables, & la terreur leur donna de nouveaux associés. Jean parvint ainsi à former un parti dans un parti, & enfin effaçant totalement Elcazar, il lui fit perdre son crédit parmi les Zélateurs, & prit sur eux toute l'autorité. Ayant donc sous ses ordres les forces de cette puissante faction, il devint le maître de la ville, & il n'est point d'excès *Jos. de B. Jud. V. 9.* qu'il n'y exerçât. Ce qu'il y a de plus violent dans les rapines & les brigandages, ce qu'il y a de plus dissolu dans la débauche, c'étoit-là ce qu'il regardoit comme les fruits.

fruits & les prérogatives de sa domination. Lui & ses criminels soldats, amollis jusqu'à l'infamie, ne redevenoient hommes que pour la cruauté envers leurs concitoyens ; & les malheureux habitans de Jérusalem souffroient plus de leurs tyrans domestiques, qu'ils n'auroient eu à craindre de la part des Romains.

Jos. de B. Jean s'applaudissoit & triomphoit. Mais
Jud. V. 7. il trouva un nouvel ennemi en la personne de Simon fils de Gioras, qui comme lui ayant eu de très-foibles commencemens, s'étoit accru par l'audace & par le crime. Simon chassé de (a) l'Acrabatène par le Pontife Ananus, à qui son esprit inquiet & entreprenant l'avoit rendu suspect, n'eut d'abord d'autre ressource que de se retirer auprès des sectateurs de Judas le Galiléen, qui occupoient le château Masada, & qui de cette forteresse faisoient des courses & exerçoient un cruel brigandage sur tout le pays des environs. Encore ne fut-il reçu d'eux qu'avec défiance ; car les scélérats se craignent mutuellement. Ils le logèrent dans les bas avec ses gens, se réservant le château haut, d'où ils le dominoient. Bientôt il leur prouva par ses exploits qu'il étoit aussi décidé qu'eux pour le mal, & ils l'associèrent à leurs pillages. Mais Simon avoit des vues plus ambitieuses : il aspirait à la tyrannie, & son plan étoit de se servir des armes de ses hôtes pour y parvenir.

(a) *Canton de la Samarie.*

venir. Il tenta donc de les engager à quelque entreprise d'éclat, au-lieu de se contenter de simples rapines sur le voisinage. Ce fut inutilement. Les brigands de Maïada regardoient ce fort comme leur tannière, d'où ils ne vouloient point s'éloigner. Simon ne pouvant les amener à son but les quita, lorsqu'il sçut la mort d'Ananias : & comme il étoit jeune, hardi, capable de braver tous les dangers par son courage, & de surmonter toutes les fatigues par la vigueur robuste de son corps, en s'offrant pour Chef à cette multitude de bandits qui couroient toute la Judée, en promettant la liberté aux esclaves, & des récompenses à ceux qui étoient de condition libre, il grossit tellement sa troupe, qu'en peu de tems il en fit une armée, & se vit à la tête de vingt mille hommes.

De si grandes forces donnèrent de la jalousie aux Zélateurs, qui se persuadoient avec fondement que le dessein de Simon étoit de venir à Jérusalem, & de leur enlever la possession de cette Capitale. Ils sortirent pour aller le chercher, & dans un combat qu'ils lui livrèrent ils eurent le désavantage. Simon néanmoins ne se crut pas assez fort pour entreprendre d'attaquer Jérusalem, & il se jeta sur l'Idumée, qu'il ravagea toute entière, après avoir dissipé, moitié par la force, moitié par la trahison d'un des Chefs des Iduméens, une armée de vingt-cinq mille hommes qu'ils lui avoient opposée. Il fit le dégât dans le pays

d'une manière horrible, brulant, saccageant, coupant les bleds, abattant les arbres en sorte que tout canton par lequel il avoit passé devenoit désert, & ne montrait pas même de vestige d'avoir été habité ni cultivé. Après cette barbare expédition, il se rapprocha de Jérusalem, & bloqua la ville, cherchant l'occasion de s'y introduire.

Jos. de B. Jean la lui présenta par ses fureurs, qui
Jud. V. 9. portées aux excès que j'ai exposés, non seulement irritèrent le peuple, mais indisposèrent ceux de ses partisans en qui n'étoit pas éteint tout sentiment de pudeur & d'humanité. Son parti étoit composé de Zélateurs proprement dits, qui étoient les premiers & les plus anciens auteurs des maux de la ville; de Galiléens ses compatriotes, qui l'avoient suivi de Giscala; & d'un nombre d'Iduméens, qui chassés de leur pays par Simon, s'étoient réfugiés dans Jérusalem. Ces derniers tout d'un coup se séparent, font main-basse sur les Zélateurs qu'ils trouvèrent répandus dans les différens quartiers de la ville, pillent le Palais où Jean avoit retiré ses trésors, fruits de ses brigandages, & le forcent de se renfermer dans le Temple avec ceux qui lui étoient demeurés fidèles.

De-là il ne laissoit pas de se faire craindre; & le Peuple, les Grands & les Iduméens réunis appréhendoient, non une attaque à force ouverte, mais un coup de désespoir qui portât cette troupe de forcenés

cenés à ménager quelque surprise pour mettre pendant la nuit le feu à la ville. Ils délibérèrent entre eux, & Dieu, dit Joseph (a), tourna leurs pensées vers un mauvais conseil. Ils imaginèrent un remède pire que le mal : pour détruire Jean ils résolurent de recevoir Simon, & leur ressource contre un tyran fut de s'en donner un second. Matthias Grand-Pontife fut député vers Simon, pour le prier d'entrer dans la ville ; & un grand nombre de fugitifs, que les violences des Zélateurs avoient contraints d'abandonner la ville, joignirent leurs prières aux siennes. Simon écouta d'un air d'arrogance ces humbles supplications, & il accorda comme une grace ce qui le mettoit au comble de ses vœux. Il entra donc en promettant de délivrer la ville de la tyrannie des Zélateurs, mais bien résolu de se substituer en leur place : & le peuple reçut avec mille acclamations de joie comme son sauveur celui qui venoit avec le dessein de traiter en ennemis autant ceux qui l'avoient appelé, que ceux contre lesquels on imploroit son secours.

Ceci se passoit vers (b) les commence- AN. R. 320.
mens du Printems de l'an de Jésus-Christ 69. pendant lequel les troubles de l'Empire Romain laissoient aux Juifs une espérance

(a) Θις δὲ ἔργῳ τὰς γνώμας αὐτῶν εἰς κακὸν ἔπεψεν.

(b) Au mois Xanthicus, que l'on regarde comme répondant à notre mois d'Avril.

pèce de Trêve dont ils abusoient pour se déchirer mutuellement.

Simon devenu maître de la ville, livra plusieurs attaques au Temple, & soutenu par le peuple il avoit la supériorité du nombre. Mais l'avantage du lieu étoit pour Jean, qui sçut en profiter si bien qu'il se maintint contre tous les efforts de son ennemi. Il ajouta même aux fortifications du Temple quatre nouvelles tours, qu'il garnit de différentes machines de guerre, de tireurs d'arc, de frondeurs : en sorte que les gens de Simon ne pouvoient aprocher, qu'ils ne fussent accablés d'une grêle de traits de toute espèce. Leur ardeur pour les assauts se rallentit : & ils désespérèrent de déloger Jean d'un poste si avantageux, & où il se défendoit si vigoureusement

Jes de B.

Jud. VI. 1.

Cependant ils le tenoient en allarme : & pendant que Jean étoit occupé du soin de se précautionner contre eux, il présenta l'occasion à Eléazar, qu'il avoit éclipsé, de se remettre en état de faire un personnage. Eléazar aussi ambitieux que Jean, mais ayant moins de talens & de ressources, souffroit avec impatience de se voir obligé de plier sous un nouveau venu, qui lui avoit enlevé la première place. Mais cachant avec soin ces sentimens, il ne montrait que l'indignation contre un tyran cruel & détestable. Il gagna par ces discours quelques Chefs de bandes, & avec eux il s'empara de la partie intérieure du Temple, qui étoit plus élevée que le reste.

De

De ce moment la situation de Jean devint des plus singulières. Placé entre deux ennemis, dont l'un étoit sur sa tête, pendant qu'il dominoit l'autre, autant qu'il avoit d'avantage sur Simon, autant Eléazar en avoit sur lui. Jean se foutint néanmoins contre l'un & contre l'autre, repoussant Simon par la supériorité de son poste, écartant Eléazar par les traits que lançoient ses machines. C'étoient des combats continuels, sans que jamais une victoire décisive abattît aucun des partis.

Ce qui doit paroître surprenant, c'est que toutes ces fureurs, dont le Temple étoit le théâtre, n'empêchoient point le cours du culte public. Quelque enragés que fussent les Zélateurs, ils laissoient entrer ceux qui venoient pour offrir des sacrifices, prenant seulement la précaution de les examiner & de les fouiller avec soin. Mais les cérémonies saintes des sacrifices n'empêchoient point non plus les opérations de la guerre. Les catapultes & les autres machines dont Jean avoit bordé ses tours tiroient sans-cesse, & souvent les traits qu'elles lançoient alloient percer au pied de l'autel & les Sacrificateurs & ceux pour qui s'offroit le sacrifice. Des hommes religieux, dit Joséphe avec une amère douleur, venus des extrémités de la Terre pour satisfaire leur piété, en visitant ce Temple célèbre & révérendans tout l'Univers, trouvoient la mort au pied de l'autel; & le Lieu Saint nageoit dans

le sang humain-mêlé avec celui des victimes.

Au moyen de la continuation des sacrifices, des libations, & de tout le culte, Eléazar & sa troupe jouissoient de l'abondance ; parce que n'ayant aucun respect pour les loix ni pour les choses saintes, ils tournoient à leur usage & les offrandes & les prémices. Jean & Simon vivoient de pillage, & ils enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de vivres dans les maisons, dans les magasins. Leur attention ne s'étendoit pas au-delà de la subsistance de chaque jour. Brutalement violens, & incapables d'aucune prévoyance pour l'avenir, souvent dans les combats qu'ils se livroient les uns aux autres, ils brûlèrent de grands amas des provisions les plus nécessaires, comme s'ils eussent eu dessein de travailler pour les Romains, & d'abrégger par la famine la durée du siège.

Le peuple en proie à ces cruels tyrans n'avoit que ses gémissemens pour ressource, & étoit réduit à appeller par ses vœux les Romains, afin que les ennemis du dehors le délivrassent des maux affreux qu'il souffroit au-dedans. Toutes les têtes étoient abattues, il ne s'agissoit plus de conseil public, & chacun tristement occupé de soi, ou attendoit une mort inévitable, ou souvent même la hâtoit par les mesures qu'il prenoit pour la fuir. Car quiconque devenoit suspect de penser à aller chercher sa sûreté dans quelque une des places

ces qu'occupoient les Romains, ou simplement d'aimer la paix, étoit tué sans miséricorde. Les tyrans divisés entre eux par des haines irréconciliables, s'accordoient parfaitement à massacrer ceux qui par leurs dispositions pacifiques eussent mérité de vivre.

Telle étoit la situation des choses dans Jérusalem, lorsque le vengeur destiné de Dieu à punir les crimes de cette malheureuse ville arriva pour exécuter sa commission. Tite parut devant les murs de Jérusalem l'an de Jésus-Christ 70. aux approches de la Fête de Pâques, qui ne manquoit jamais d'y attirer un concours infini de Juifs, & qui devint ainsi un piège où la Justice Divine fit tomber une grande partie de la Nation. L'armée de Tite étoit forte de quatre Légions, savoir les trois qui avoient fait la guerre en Judée sous les ordres de Vespasien, & une quatrième venue de Syrie, & qui battue quelques années auparavant par les Juifs avec Cestius, apportoit à cette expédition un courage enflammé par le désir d'effacer la honte passée. A ces forces Romaines s'étoient jointes en beaucoup plus grand nombre les troupes alliées & auxiliaires fournies par les Peuples & les Rois du voisinage. Tacite spécifie en détail vingt Cohortes alliées, huit Régimens de cavalerie, les secours qu'avoient amenés les Rois Agrippa & Soémus, qui accompagnoient Tite en personne, ceux qu'avoit

Tite s'avance avec de grandes forces pour assiéger Jérusalem.

AN. R. 821.

envoyés Antiochus de Comagène , & quelques bandes d'Arabes , Nation toujours ennemie des Juifs , & avide de pillage. Un grand nombre de jeune Noblesse Romaine étoit aussi venu d'Italie , pour se signaler sous les yeux du fils de l'Empereur. On s'empressoit de faire la cour à un jeune Prince , dont la fortune encore nouvelle n'avoit point eu le tems de se faire des créatures , & ouvroit les plus flatteuses espérances à ceux qui les premiers mériteroient sa faveur. Mais de plus le service étoit aussi agréable qu'utile sous Tite , dont (a) les manières pleines de bonté , l'accueil gracieux , la politesse naturelle & sans aucun mélange de faste , charmoient tous les cœurs. Il donnoit l'exemple de l'ardeur aux exercices militaires , dont il s'acquittoit avec beaucoup de grace. Il s'associoit au soldat dans les travaux , dans les marches , sans néanmoins que ses façons populaires lui fissent oublier la dignité de son

Jos. de B. rang. Tibère Alexandre , homme de tête
Jud VI. 1. & d'expérience , ci-devant Préfet d'Égypte
& VII. 9. te , & Juif d'origine , ainsi que je l'ai observé plus d'une fois , avoit , si nous nous en rapportons aux expressions de Joséphe , un commandement sur toute l'armée. Connoissant parfaitement les ennemis , qui étoient ses compatriotes , il avoit été jugé plus capable qu'un autre d'aider la victoire

par

(a) *Decorum se promptumque in armis ostendebat , comitate & alloquiis officia provocans , ac plerumque in opere , in agmine , gregario militi mixtus , incorrupto ducis honore. Tac.*

par ses conseils. Par une raison semblable, Joséphe, qui avoit suivi Vespasien à A-^{Jes. vii.}lexandrie, fut renvoyé avec Tite en Judée, étant regardé comme un instrument qui pouvoit être utile pour ramener les rebelles & par son exemple & par ses discours.

Lorsque Tite fut arrivé à trente stades de Jérusalem, il prit avec lui six cens chevaux d'élite, & s'avança pour reconnoître lui-même les fortifications de la ville, & les dispositions des habitans. Il sçavoit qu'il y avoit parmi eux de la division; que le peuple vouloit la paix, & étoit tenu dans une espèce de captivité par les factieux. Il ne désespéroit donc pas qu'à sa présence il ne s'excitât dans la ville quelque sédition, qui pourroit le rendre victorieux sans tirer l'épée. Cette idée, qui l'avoit engagé à prendre sur lui une fonction plus convenable à un Officier subalterne qu'à un Général, fut bien démentie par l'événement. Les Juifs le voyant à leur portée, vis-à-vis de la tour Pséphina, sortirent sur lui, coupèrent sa troupe, & le mirent dans un danger dont il ne se tira que par des prodiges de bravoure, & selon la remarque de Joséphe, par une protection spéciale de Dieu. Il alla donc rejoindre son armée, & les Juifs rentrèrent bien glorieux d'un premier succès, qui flatta & nourrit leur folle présomption.

Il s'expose en allant lui-même reconnoître la ville, & éprouve quelque peine à sortir de danger.

Le lendemain Tite s'aprocha de la ville avec son armée à la distance de sept

stades du côté du Nord, & vint à un lieu que l'on nommoit *Scopus*, comme nous dirions *Guérite* ou *Védette*, parce que de cet endroit on découvroit en plein la ville & le Temple. Là il établit deux de ses Légions; la cinquième fut placée derrière, à trois stades de distance: la dixième eut ordre de camper sur la montagne des Oliviers à l'orient de la ville, qui en étoit séparée par la vallée de Cédron.

Sortie vigoureuse des Juifs. Tite sauve deux fois en un jour la dixième Légion.

L'approche du danger contraignit les factieux de faire enfin réflexion sur la fureur qui les acharnoit à leur perte mutuelle. Ils se reprochèrent à eux-mêmes une division par laquelle ils servoient si bien leurs ennemis; & prenant la résolution de se réunir, ils firent de concert une sortie sur la dixième Légion, qui travailloit actuellement à ses lignes. Ils traversèrent le vallon avec vivacité, & leur attaque réussit d'autant mieux qu'elle étoit imprévue. Les Romains ne s'attendoient à rien moins, croyant les Juifs ou consternés & saisis de frayeur, ou du-moins empêchés par leurs discordes de se concerter pour une entreprise commune. Le désordre se mit donc dans la Légion, dont une grande partie avoit quitté ses armes pour prendre les outils nécessaires à ses travaux. Elle couroit risque d'être rompue & entièrement défaite, si Tite promptement averti ne fût venu au secours avec une troupe choisie. Il ramène ceux qui fuyoient, il prend en flanc les Juifs, & après en avoir
rué

tué plusieurs, & blessé un plus grand nombre encore, il les rechassa dans le vallon; d'où ils regagnèrent la hauteur du côté de la ville, & s'y rangèrent faisant face aux Romains qui occupoient la hauteur opposée. Tite crut l'affaire finie, & renvoya la Légion achever les ouvrages du camp commencés, la couvrant néanmoins avec sa troupe.

Le mouvement qu'il fallut faire pour exécuter cet ordre, fut pris par les Juifs pour une fuite. Ils partent dans le moment, & font une nouvelle charge avec une furie que Joséphe compare à celle des bêtes les plus féroces. La troupe de Tite ne put soutenir leur choc : elle se dispersa par la fuite, & le Prince resta peu accompagné au plus fort du danger. Ses amis lui conseilloyent de mettre sa personne en sûreté. Mais son courage ne lui permit pas d'écouter même ce langage. Non seulement il tint ferme, mais il donna sur les ennemis avec tant de valeur, qu'il leur imposa; & la plupart ne songeant qu'à l'éviter, se jettèrent sur les côtés pour aller à la poursuite des fuyards. Cependant la Légion voyant arriver les ennemis vainqueurs, se trouble de-nouveau; & il n'y eut que la honte d'abandonner son Prince dans un si grand péril, qui l'empêcha de se débander. Peu à peu les Romains se remirent de leur frayeur, & réunissant leurs forces ils reprirent sur les Juifs l'avantage que des troupes bien disciplinées doi-

vent avoir sur des furieux. Ils les repoussèrent dans la ville, & revinrent tranquillement fortifier leur camp. Tite eut en cette journée l'honneur d'avoir deux fois sauvé la dixième Légion.

Jean réunir la faction d'Eléazar à la sienne, & demeure maître de tout le Temple.
Jes. de B. Jud. VI. 4. & 7.

Le concert & l'union étoient trop contraires à l'inclination des factieux, pour pouvoir durer longtems. Pendant que les Romains occupés des préparatifs du siège laissoient jouir la ville de quelque tranquillité au-dehors, la sédition se ralluma au-dedans. Les gens d'Eléazar ayant ouvert les portes du Temple pour la solennité de Pâques, qui arriva dans ce même tems, Jean mêla parmi le peuple qui entroit en foule quelques-uns des siens armés secrètement sous leurs robes. Ils se glissèrent ainsi sans être reconnus, & dès qu'ils furent entrés, ils ôtèrent leurs habillemens de dessus, & montrèrent leurs armes. La confusion fut horrible. Le peuple crut qu'il alloit être attaqué, & que la fureur des meurtriers ne feroit aucune distinction; & il n'eut d'autre ressource que de se serrer & des'entasser autour de l'autel & du Lieu-Saint. Les Zélateurs, qui sçavoient bien que c'étoit à eux qu'on en vouloit, allèrent se cacher dans les souterrains. Les partisans de Jean ne trouvèrent donc aucune résistance: & après le premier moment de tumulte & de désordre, dont furent les victimes ceux qui avoient le moins d'intérêt à la querelle, ils demeurèrent maîtres de la place. Jean satisfait de sa conquête laissa

sortir.

sortir le peuple en liberté, & invita les Zélateurs à se joindre à lui en le reconnoissant pour Chef. Ils y consentirent, & Eléazar continua de commander cette troupe, mais sous les ordres de Jean. Ainsi ces deux factions étant réunies, il n'en resta plus que deux dans Jérusalem ; celle de Jean, cantonné dans le Temple, qui lui appartint désormais sans partage, & celle de Simon, qui dominoit dans la ville.

Dans l'espace qui les séparoit, ils s'étoient fait un champ de bataille, en brulant tous les édifices qui occupoient la partie d'Acra vue par le côté occidental du Temple. Jean avoit six mille hommes à lui, & deux mille quatre cents Zélateurs, qui venoient récemment de fortifier son parti. Simon étoit plus fort en nombre ; & sa troupe se montoit à quinze mille hommes, dont dix mille étoient Juifs & cinq mille Iduméens.

Cependant Tite préparoit ses appro-
ches, & il commença par applanir tout le terrain depuis Scopos jusqu'aux murs de la ville. Il fit travailler toute son armée à cet ouvrage. Seulement il posta à la tête un corps de cavalerie & d'infanterie pour reprimer les sorties des Juifs. On abattit les murs & les haies des jardins, on coupa les arbres, on combla les creux & les vallons, on rasa les petites éminences qui se présentoient en divers endroits, & tout le sol jusqu'à la ville devint uni, sans qu'il restât aucune inégalité, aucun obstacle qui pût embarrasser.

Tite pré-
pare ses
approches.

Ruse employée avec succès par les Juifs contre les Romains.

*Jos. de B.
Juda. VI. 5.*

Pendant que les Romains pouffoient ces travaux, les Juifs leur tendirent un piège, qui ne fut pas sans succès. Une bande d'entre eux sortit de la ville par le côté du Nordouest, vis-à-vis les travailleurs, feignant d'avoir été chassés par ceux qui vouloient la paix. D'autres se montrèrent sur les murs, pour représenter le peuple, tendant les bras vers les Romains, demandant à être reçus à composition, & promettant d'ouvrir les portes. Ceux d'enbas tantôt paroissoient s'efforcer de rentrer dans la ville, tantôt faisoient quelques pas pour s'avancer du côté des Romains, ensuite retournoient en arrière comme retenus par la crainte : & cependant leurs camarades, qui de concert avec eux jouoient d'enhaut la comédie, jettoient sur eux des pierres, feignant de vouloir les écarter. Ce manège trompa les soldats Romains. Tite n'en fut pas la dupe, & se souvenant que la veille il avoit fait porter aux assiégés par Joséphe des propositions de paix qui avoient été rebutées, il donna ordre que personne ne remuât de son poste. Mais ceux qui étoient à la tête des travailleurs, prévinrent l'ordre, & coururent vers la porte qu'on promettoit de leur ouvrir. A leur approche la troupe de Juifs qui étoit hors des murs recula pour les engager plus avant, & lorsqu'elle les vit dans l'espace entre les tours qui garnissoient la porte, elle s'ouvre, & les enveloppe par derrière. Ainsi les Romains se trouvèrent enfermés entre les

les murs, d'où l'on commença à tirer sur eux, & un bataillon épais qui leur coupoit la retraite du côté de la campagne. Ils se battirent avec courage, mais dans une position si défavorable ils perdirent beaucoup de monde : & lorsqu'enfin ils eurent réussi à se faire jour & à s'ouvrir par la force un passage, ils furent poursuivis par les Juifs, qui accompagnèrent leur victoire d'insultes amères & piquantes, traitant les Romains de dupes & d'imbécilles, agitant leurs boucliers, dansant & sautant de joie, comme des Barbares enivrés de leur bonne fortune.

Tite fut irrité d'une disgrâce & d'une sévérité de honte qui étoient le fruit de la désobéissance à ses ordres. Il reprimanda sévèrement les coupables, il les menaça de les traiter selon toute la rigueur des loix, comme infracteurs de la discipline. Néanmoins les Légions s'étant intéressées en faveur de leurs camarades, & ayant imploré pour eux la clémence du Prince, il se laissa fléchir. Il sçavoit, dit Josèphe (a), que lorsqu'il s'agit de supplice, on peut à l'égard d'un particulier aller jusqu'à l'effet, mais que par rapport à une multitude la menace suffit. Il consentit donc à user d'indulgence, & il se contenta d'avertir ceux à qui il pardonnoit, qu'ils eussent à ne se plus mettre dans le

(a) Τὴν μὲν γὰρ ἐνδὲς τιμωρεῖσθαι αὐτοὺς κρίναντες ἡγεῖται προέβλεπον· τὴν δὲ ἐπὶ πλῆθους, μὴ καὶ λόγῳ.

le cas d'avoir besoin de pardon, & qu'ils montraissent à l'avenir plus de circonspection & de docilité.

**Distribu-
tion des
quartiers de
l'Armée
Romaine.**

L'ouvrage qu'il avoit commandé ayant été achevé en quatre jours, & le terrain jusqu'à la ville étant mis au niveau, Tite alla en avant pour s'établir plus près des murs : & comme il falloit que son armée & ses bagages défilassent devant les ennemis, afin que ce mouvement s'exécût sans péril, il rangea en face des murs entre le Septentrion & le Couchant ce qu'il avoit de meilleures troupes sur sept de profondeur, trois rangs d'infanterie, trois de cavalerie, & au milieu un rang de tireurs d'arcs. Il s'avança ainsi jusqu'à deux cents cinquante pas de la ville, & établit deux camps ; l'un où il prit lui-même son poste, vis-à-vis de la tour Pséphina, à l'angle nord-ouest de Jérusalem ; l'autre plus au Midi vis-à-vis de la tour Hippicos, qui étoit entre Sion & la ville basse. La dixième Légion resta campée à l'Orient sur la montagne des Oliviers.

**Tite atta-
que le côté
septentrio-
nal de la
ville, & for-
ce le pre-
mier mur.
Jof. de B.
Jad. VI. 7.**

Il s'agissoit d'examiner de quel côté il faudroit attaquer la ville. Aux endroits où les ravines lui servoient de fortifications naturelles, elle n'avoit qu'un mur ; & après avoir forcé Sion, ou le Temple, Tite eût été maître de la ville : au-lieu qu'en se tournant vers la partie qui étoit plus accessible, une première muraille forcée en laissoit une seconde à prendre ; après quoi restoient encore Sion & le Temple, deux pla-

places qui demandoient chacune un siège particulier. Néanmoins Tite ayant reconnu les lieux par lui-même, aima mieux combattre contre les ouvrages de l'Art, que contre la Nature; & il résolut de diriger son attaque vers le côté septentrional de Jérusalem, dont les aproches étoient plus aisées.

Il éleva donc trois cavaliers ou terrasses en face de cette partie du mur, abattant tous les arbres des environs pour les employer aux ouvrages. Sur ces cavaliers il dressa ses batteries, composées principalement de catapultes & de ballistes, qui lançoient des traits & de grosses pierres. Ces machines n'étoient point du tout méprisables, comme pourroient se l'imaginer ceux qui ne connoissent que le moderne. Sans parler des traits, elles lançoient des pierres du poids de soixante livres à la distance de deux cens cinquante pas & plus, & l'effet en étoit terrible. Josèphe rapporte dans la description du siège de Jo-
tapate, qu'un homme ayant été atteint d'une de ces pierres à la tête, sa cervelle sauta à plus de soixante pas de l'endroit où il avoit été frappé; & qu'une femme grosse ayant reçu un pareil coup dans le ventre, son enfant fut jeté à près de quatre cens pas. Il est vrai que l'on pouvoit assez aisément éviter ces pierres, parce qu'on les voyoit venir, & que leur blancheur les faisoit remarquer. Les Juifs tenoient une sentinelle, qui avoit soin d'y veiller, & de

*Jos. de B.
Jud. III. 20.*

Id. ib. VI. 72.

de crier, „ La pierre vient: ” & ceux qui s'en trouvoient près, s'ouvroient pour la laisser passer, ou se couchoient ventre à terre. Mais les Romains prirent la précaution de les noircir, en sorte qu'elles devenoient moins visibles dans l'air, & portoient plus sûrement leur coup, blessant ou tuant souvent plusieurs hommes à la fois. Derrière les machines Tite plaça les tireurs d'arcs, & ceux qui lançoient des traits à la main: & lorsque les ouvrages furent poussés assez près du mur, pour que les béliers pussent le battre, on en mit trois en action.

Ce fut alors seulement que Jean joignit ses forces à celles de Simon pour la défense de la ville. Jusques-là le danger n'avoit pas été assez pressant pour vaincre ses défiances. Il s'étoit tenu renfermé dans le Temple, laissant Simon, qui étoit plus exposé aux assiégeans, seul chargé de les repousser. Mais lorsque les béliers commencèrent à battre en brèche, il voulut bien se prêter à l'empressement de ses partisans, qui impatiens & alarmés ne pouvoient plus être retenus, & demandoient à grands cris que toutes les haines particulières fussent mises en oubli, & que l'on se réunît contre l'ennemi commun.

Les Juifs avoient des batteries à opposer à celles des Romains. Dans la défaite de Cestius ils s'étoient emparés de plusieurs machines de guerre. Ils en avoient trouvé encore dans la forteresse Antonia.

Mais

Mais elles leur étoient presque inutiles, parce qu'ils ignoroient l'art de s'en servir. Seulement quelques-uns, instruits jusqu'à un certain point par des transfuges, en faisoient usage assez maladroitement. Ils avoient en général très-peu de capacité dans le métier de la guerre. Leur ressource étoit dans leur audace, qui étoit extrême; & ils en firent preuve par un grand nombre de sorties, dans l'une desquelles peu s'en fallut qu'ils ne brulassent les ouvrages & les machines des Romains.

Ils avoient passé quelques jours sans rien entreprendre, afin d'endormir les assiégeans dans une fausse sécurité: & en effet les Romains croyant que la fatigue & le découragement étoient les causes de la tranquillité des assiégés, s'observèrent moins soigneusement. Tout d'un coup les Juifs font une sortie générale par une porte dérobée, & comme on ne les attendoit pas, ils renversèrent d'abord tout ce qu'ils trouvèrent sur leur passage, & pénétrèrent jusqu'aux lignes & aux ouvrages des Romains. Déjà ils y mettoient le feu, lorsque Tite accourut avec un bon corps de cavalerie. On assure que ce Prince, de douze flèches qu'il tira, mit par terre douze des ennemis. Les troupes qui s'étoient rassemblées autour de lui, animées par l'exemple de leur Général, redoublèrent de courage & d'effort, & les Juifs furent repoussés. Un seul d'entre eux fut fait prisonnier; & Tite pour effrayer les

*Sant. Tit.
s. & Jesh*

au-

autres, voulut qu'il fût mis en croix en face des murs de la ville. Mais cette leçon n'opéra aucun effet : les Juifs étoient trop opiniâtrement endurcis pour en profiter.

Ils ne songeoient qu'à se défendre en désespérés, jusqu'à ce que les tours élevées par Tite triomphèrent de leur résistance. Elles étoient de cinquante coudées de haut, & placées sur les terrasses, qui leur servoient de base, & les rehaussoient encore ; elles passoient de beaucoup l'élevation des murailles. Les gens de trait & les machines dont elles étoient garnies ne laissoient aux Juifs aucune liberté de paroître sur leurs murs, & elles se défendoient contre leurs attaques par le fer dont elles étoient revêtues de haut en bas. Ainsi les béliers protégés par ces tours ne trouvoient aucun obstacle qui les empêchât d'agir, & la muraille battue sans relâche céda enfin & s'ouvrit. Les Juifs pouvoient défendre la brèche : mais amollis par la facilité de se retirer derrière leur second mur, ils abandonnèrent le premier, dont les Romains restèrent maîtres après (a) quinze jours d'attaque.

Tite

(a) Le texte de Josphé porte que le premier mur fut pris le sept du mois Artemisius, qui répond à notre mois de Mai. Mais cette date ne s'accorde point avec quelques-unes de celles qui suivront, comme l'a remarqué Mr. de Tillemont dans la Note XXXIII. sur la Ruine des Juifs. Comme ces sortes de discussions n'entrent point dans le plan de mon Ouvrage, j'ai supprimé la date du sept Mai, sans oser néanmoins adopter celle du vingt-huit Avril, que Mr. de Tillemont y substitue par conjecture.

Tite ayant donc sous sa puissance la partie septentrionale de la ville, y transféra son camp, & s'y logea vis-à-vis du second mur, mais à une distance qui le mit hors de la portée du trait. Les deux tyrans de Jérusalem partagèrent entre eux la défense. Jean, qui de la tour Antonia, & de la face septentrionale du Temple voyoit les ennemis, se chargea de traverser par ce côté les opérations des assiégeans, pendant que Simon défendrait le mur attaqué, qui commençant à la tour Antonia couvroit la ville basse.

Attaque
du second
mur.

Le second mur n'arrêta pas Tite aussi longtems que le premier. Ce Prince en seroit même demeuré maître dès le cinquième jour, si les ménagemens que lui inspiroit sa bonté n'eussent retardé sa victoire. Car il y avoit fait une brèche, par laquelle il entra avec une troupe choisie qui l'accompagnoit par-tout, & mille soldats légionnaires. Si donc il eût élargi la brèche, & usé du droit de la guerre dans une place prise d'assaut, il se seroit infailliblement maintenu en possession de sa conquête. Mais il voyoit conserver la ville, & épargner les habitans. Il défendit donc aux siens soit de tuer, soit de mettre le feu aux maisons, espérant par une conduite si généreuse se faire honte aux Juifs de leur obstination contre un vainqueur plein de clémence. En effet le peuple étoit disposé à le recevoir comme un libérateur. Mais les factieux prirent sa douceur pour foiblesse,

Ménagemens de
Tite pour
les Juifs.

&

& se persuadèrent qu'il couvroit d'un extérieur de modération l'impuissance où il étoit de prendre le reste de la ville. Ainsi s'étant remis bientôt de la première frayeur où les avoit jettés la vue de la muraille forcée par les ennemis, ils imposent silence au peuple, ils tuent ceux qui élevoient leurs voix pour demander la paix à grands cris, & attaquant les Romains dans les rues & de dessus les maisons, ils les obligent de reculer. En même tems quelques-uns d'entre eux s'étant détachés, allèrent chasser de la brèche ceux qui la gardoient : en sorte que Tite se trouva enveloppé, & eut besoin de tout son courage & de toute sa présence d'esprit pour se procurer une retraite honorable, mais difficile, parce que la brèche étoit étroite. Il regagna néanmoins son camp, ayant perdu l'avantage qu'il avoit d'abord remporté.

Les Juifs furent prodigieusement enflés de ce succès, & leur présomption alla jusqu'à se figurer que les Romains n'oseroient plus s'exposer à pénétrer dans la ville, & que s'ils étoient assez téméraires pour l'entreprendre ils en seroient toujours rechassés avec la même facilité. Dieu, (a) dit Joséphe, aveugloit ces malheureux en punition de leurs crimes : & ils ne considéroient ni la puissance Ro-

mai-

(a) Ε'πιπρότερον αὐτῶν τοῖς γυνάμοις ἀγνοοῦντες τὸ Θεός.

maine , qu'un pareil échec n'étoit pas assurément capable d'abattre , ni la famine qui commençoit déjà à se faire sentir dans Jérusalem. Ils eurent bientôt lieu de revenir de leur folle erreur. Ils résistèrent pendant trois jours , en défendant avec courage l'ouverture de la brèche , qu'il ne leur avoit pas été possible de réparer. Mais le quatrième jour ils furent forcés de nouveau : & Tite ne se vit pas plutôt maître du mur , qu'il en abattit toute la partie qui regardoit le Septentrion ; & dans la partie qu'il laissa subsister vers l'Occident & le Midi , il garnit de soldats toutes les tours.

Le second mur est forcé.

Après vingt-quatre jours de combats & de fatigues , Tite crut nécessaire de donner tout ensemble quelque repos à ses soldats , & aux ennemis le tems de faire réflexion sur leurs maux présens & avenir. Dans cette double vue il résolut de faire la montre de son armée dans la ville même & sous les yeux des Juifs , avec toute la pompe usitée en pareil cas. Toutes les troupes passèrent en revue , pour aller recevoir leur paye , revêtues d'armes brillantes d'or & d'argent , & les cavaliers menant en lesse leurs chevaux richement caparaçonnés : spectacle mêlé de magnificence & de regret , & , selon les intérêts différens des spectateurs , agréable pour les uns , effrayant pour les autres. Les Juifs , pour le considérer , bordoient tout l'ancien mur . & tout le côté du Temple d'où l'on avoit vue sur la ville : les fenêtres des mai-

Tite fait la montre de son armée dans la ville.

Jes. de B. Jud. VI. 11.

maisons ne suffisoient pas à leur avide curiosité, & les toits étoient couverts d'une foule infinie. L'admiration & la crainte les faisoient également, à l'aspect d'une armée si nombreuse, si brillante, & défilant en si bel ordre. Les factieux eux-mêmes furent ébranlés, & Joséphe pensa qu'ils auroient pris le parti de se soumettre, si l'énormité de leurs forfaits leur eût permis d'espérer le pardon, & si l'idée d'un supplice inévitable ne les eût déterminés à préférer la mort dans le combat. Cette pompe guerrière dura quatre jours, au bout desquels Tite voyant que les ennemis ne parloient point de se rendre, fit reprendre à son armée les travaux du siège.

Tite se
prépare à
attaquer à
la fois la
ville haute
& la tour
Antonia.

Il établit de nouvelles batteries, se proposant d'attaquer à la fois la ville haute & la tour Antonia; & il partagea son armée entre ces deux attaques. Il assigna à chacune deux Légions avec les troupes auxiliaires qui devoient les accompagner, & chaque Légion eut ordre de dresser une terrasse. Ces ouvrages se construisoient en face des ennemis, qui n'épargnerent rien pour les traverser, chacun des deux Chefs combattant pour son poste, Jean pour le Temple, dont le salut dépendoit de la forteresse Antonia, & Simon pour la ville haute: & ils incommodoient beaucoup les travailleurs, ayant appris par le long usage & le fréquent exercice à mettre en jeu les machines de guerre, dont

au

au commencement du siège ils tiroient peu de service.

Mais toute cette résistance n'étoit ca- Il essaye
pable que de retarder leur désastre, & de d'engager
finir par le rendre complet : & Tite, qui les Juifs à
regardoit déjà Jérusalem comme sa con- se soumet-
quête, & qui par cette raison se croyoit tre par l'en-
intéressé lui-même à l'empêcher de périr, tremise de
eût bien mieux aimé devoir sa victoire à Joséphe.
la soumission des assiégés, qu'à la force
de ses armes ; & avoir pour monument
de sa gloire une ville florissante, qu'un tas
de ruines. Il essaya donc encore d'ouvrir
les yeux à des aveugles qui couroient à
leur perte, & il chargea Joséphe, comme
plus propre à se faire écouter, de les ex-
horter à prendre un conseil salutaire.

Joséphe tournant autour du mur, cher-
cha un lieu d'où il pût être entendu sans
trop s'exposer, & élevant la voix il con-
jura ses compatriotes avec larmes d'avoir
pitié d'eux-mêmes & du peuple, d'avoir
pitié de leur Patrie & du Temple, & de
montrer au-moins pour des objets qui de-
voient leur être si précieux la même sen-
sibilité dont les étrangers leur donnoient
l'exemple. „ Les Romains, ajouta-t-il,
„ respectent votre Sanctuaire, auquel ils
„ n'ont aucune part, & qui appartient à
„ leurs ennemis : & vous, nourris dans le
„ culte de ce Temple, vous qui, s'il sub-
„ siste, en resterez seuls possesseurs, vous
„ n'avez d'ardeur que pour le détruire.
„ Quelle espérance avez-vous de résister

„ à une puissance qui a subjugué tout l’U-
 „ nivers, & à laquelle vos pères, qui va-
 „ loient mieux que vous, ont été con-
 „ traints de se soumettre? Quelle res-
 „ source pouvez-vous vous promettre
 „ maintenant que votre ville est prise
 „ pour la plus grande partie, & que dans
 „ ce qui vous reste vous souffrez de plus
 „ grands maux que ceux qu’éprouve une
 „ place emportée d’assaut? Car les Ro-
 „ mains n’ignorent pas que la famine
 „ tourmente actuellement parmi vous le
 „ peuple, & que bientôt elle se fera sen-
 „ tir même à ceux qui portent les armes.
 „ C’est-là un ennemi qu’il vous est im-
 „ possible de vaincre, & qui suffiroit seul
 „ pour vous dompter, quand même les
 „ Romains se tiendroient dans l’inac-
 „ tion”. Joséphe attaqua encore l’opi-
 „ niâtreté des assiégés par les menaces d’une
 „ rigueur inexorable, s’ils se laissoient
 „ forcer; par l’assurance du pardon & de
 „ l’oubli du passé, s’ils vouloient enfin se
 „ reconnoître. Mais il avoit affaire à des
 „ âmes intraitables : & pour toute répon-
 „ se, les uns lui rendirent des moqueries,
 „ les autres le chargèrent d’injures, quel-
 „ ques-uns même tirèrent sur lui.

Il ne se rebuta pas néanmoins, & il in-
 „ sista à leur prouver par la déduction des
 „ faits de toute leur Histoire, que Dieu
 „ avoit toujours été l’unique protecteur de
 „ leur Nation dans tous les dangers qu’elle
 „ avoit courus, dans tous les maux qu’elle
 „ le

le avoit soufferts ; & qu'il étoit visible que
ce même Dieu les livroit aux Romains
en punition de leurs crimes.,, Vous met-
tez, leur dit-il ; votre confiance dans
son Temple, que vous profanez : il l'a
abandonné, & il a passé du côté de
ceux à qui vous faites la guerre. Com-
ment continueroit-il d'habiter avec
vous ? Un homme de bien fuïroit sa
maison, si elle étoit souillée par le cri-
me. Et vous pensez que Dieu voudra
avoir pour demeure un lieu dont vous
faites le repaire du plus affreux brigan-
dage " !

Joséphe termina son discours par leur
remettre sous les yeux les mêmes motifs
qu'il avoit employés en commençant.

Cœurs de bronze, leur dit-il, ayez
donc enfin honte de l'état où vos fu-
reurs ont réduit votre patrie. Et quel-
le patrie ! Considérez-en la beauté &
la magnificence. Quelle ville ! quelles
riches offrandes, apportées par tous
les Peuples & tous les Rois de l'Uni-
vers ! Voilà ce que vous allez détrui-
re, voilà ce que vous voulez livrer aux
flammes. Et vous ne vous attendris-
sez pas même sur le sort de vos famil-
les, de vos femmes & de vos enfans,
qui ne peuvent éviter de périr ou par
la famine ou par la guerre ! Ne croyez
pas que mon intérêt particulier m'ani-
me dans les représentations que je vous
fais aujourd'hui. Je sçais que tout ce que

„ j'ai de plus cher au monde est enfermé
 „ avec vous, ma mère, ma femme, & tou-
 „ te ma parenté. Mais je suis prêt de les
 „ sacrifier pour le salut de la patrie. Heu-
 „ reux ! si par leur mort & par la mienne
 „ je pouvois acheter votre repentir. ”

Opiniâtre-
 té des fac-
 tieux. Dé-
 terteurs.

Ces discours si tendres, ces reproches si vifs, ne firent aucune impression sur les factieux ; mais ils agirent sur le peuple, & en déterminèrent plusieurs à abandonner la ville. Ils vendoient leurs possessions à vil prix, & avalant l'or qu'ils avoient acquis par ces marchés, ils se fau-voient dans le camp de Tite, qui leur permettoit de passer, & d'aller habiter tranquillement tel endroit du pays qu'ils vou- loient choisir. Ils trouvoient dans ce parti toutes sortes d'avantages : ils se déli- vroient en même tems de l'oppression de leurs cruels tyrans, & des misères de la famine.

Famine
 horrible, &
 aggravée
 par les cru-
 autés des
 factieux.

Car la famine étoit extrême dans Jérusalem. On n'y voyoit paroître ni bled ni pain ; & le peu qui en restoit caché dans des recoins obscurs, se vendoit au poids de l'or. Un mal par lui-même si terrible étoit encore aggravé par la fureur des fac- tieux, qui vivant eux-mêmes dans l'abon- dance ravissoient au peuple, pour faire des magasins, ou pour conserver leurs provi- sions, une subsistance nécessaire. Ils en- troient par force dans les maisons, & y fai- soient des perquisitions rigoureuses : &
 s'ils

s'ils trouvoient des vivres cachés, ils mal-
trai-toient les maîtres de la maison, com-
me convaincus de mensonge & de fraude ;
s'ils n'en trouvoient point, ils les tour-
mentoient pour les forcer de découvrir
leurs réserves. Et la marque à laquelle ils
distinguoient ceux qui avoient de quoi se
nourrir ou qui en manquoient, c'étoit l'air
de leurs visages & de leurs personnes. Qui-
conque conservoit une apparence de sán-
té, devenoit suspect aux tyrans, & atti-
roit leurs recherches. Ces odieuses & in-
supportables vexations forçoient les mal-
heureux qui avoient en leur pouvoir quel-
ques nourritures, de se cacher pour en fai-
re usage, comme s'ils eussent voulu com-
mettre un crime. Les plus pauvres man-
geoient souvent les grains tout cruds : les
autres les faisoient cuire à la hâte, & au
milieu des plus vives allarmes ; & sans au-
tre apprêt, ils tiroient du feu les pains à
demi cuits, & les dévoroient. Plusieurs,
qui ne pouvoient recouvrer ni bled, ni or-
ge, se déroboient pendant la nuit pour al-
ler hors de la ville cueillir des légumes sau-
vages ou des herbes. Quelques-uns d'en-
tre eux tomboient entre les mains des en-
nemis. D'autres, qui avoient échappé
aux Romains, étoient au retour saisis par
leurs propres gens de guerre, qui leur en-
lévoient le triste fruit de leurs peines. En-
vain ces infortunés conjuroient les ravis-
seurs avec larmes, & en invoquant le re-
doutable nom de Dieu, de leur laisser une

partie de ce qui leur avoit coûté tant de périls, ils ne pouvoient rien obtenir : heureux encore, si ceux qui les dépoüilloient leur laissoient la vie.

Telles étoient les cruautés qu'exercoient les factieux sur le menu peuple. Les Riches & les Grands, faussement accusés ou d'intelligence avec les Romains pour leur livrer la ville, ou de mesures prises pour se sauver dans leur camp, étoient mis à mort, ou au-moins punis par des confiscations & par des amendes. Et les deux tyrans, que l'ambition du commandement rendoit ennemis, se trouvoient parfaitement d'accord pour vexer les citoyens. Ils se les renvoyoient l'un à l'autre, & en partageoient les dépouilles.

Ainsi s'accomplissoit la prédiction que Jésus-Christ avoit faite d'une tribulation (a) qui passeroit tout ce qui avoit jamais été & tout ce qui seroit jamais. Joséphe (b) emploie littéralement les mêmes expressions, pour comprendre sous une idée générale ce qu'il avoit dit en détail touchant les calamités de Jérusalem ; & il ajoute que les auteurs de cette misère étoient la race la plus méchante qui eût jamais

(a) *Exit enim, tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modò, neque fiet. Matt. XXIV. 21. Vid. & Marc. XIII. 19.*

(b) *Μεγάλη πάλιν ἔλαυν τοιαῦτα πικροδύνα, μὴτε γὰρ ἐξ αἰῶνος γοργύνει κακίας προπαρτί-
γεν. Jos. de B. Jud. VI. 11.*

mais paru parmi les hommes.

Il auroit pourtant manqué quelque chose au malheur des Juifs, s'ils eussent tous trouvés une ressource du côté des Romains, & que la clémence de leurs ennemis eût continué à les consoler de ce qu'ils souffroient de la part de leurs tyrans. Tite informé qu'ils sortoient en grand nombre pour ramasser hors des murs une misérable nourriture, posta des troupes en embuscade pour les enlever; & voulant tenter d'abattre la fierté indomptable des assiégés, qui fatiguoient beaucoup ses travailleurs, il crut devoir faire un exemple de rigueur sur leurs compatriotes qui tomboient sous son pouvoir, & il ordonna qu'on les crucifiât à la vue de la ville. Le nombre de ces malheureux étoit très-grand, on en prenoit jusqu'à cinq cens par nuit: & bientôt la terre manqua aux croix, & les croix aux prisonniers.

Mais les factieux étoient si éloignés de se laisser ébranler, qu'ils profitèrent même de ce terrible spectacle pour irriter le peuple contre les Romains en le trompant. Ils lui faisoient croire que ceux qu'on attachoit si cruellement en croix, étoient des supplians & non pas des prisonniers; & amenant par force sur les murailles les parens & amis de ces tristes victimes, „ Voi-
„ là, disoient-ils, comment les Romains
„ traitent leurs supplians: voilà à quoi vous
„ devez vous attendre, si vous prétendez
„ chercher un asyle auprès d'eux. ” Cer-

te ruse fit effet sur plusieurs, qu'elle empêcha de désertter. Il s'en trouva au contraire pour qui elle fut un motif d'aller se livrer aux Romains, préférant la mort & le supplice aux horreurs de la faim qui les consumoit lentement.

Nouvelles tentatives de Tite, toujours inutiles, pour vaincre l'opiniâtreté des assiégés.

Tite averti de cette erreur, entreprit de la dissiper : & ayant fait couper les mains à quelques-uns des prisonniers, il les envoya dans la ville, afin qu'ils instruisissent leurs concitoyens de la vérité des faits. En même tems il pressoit de-nouveau les Chefs des deux factions de ne pas attendre la dernière extrémité, leur promettant la vie sauve, & la conservation de leur ville & de leur Temple. Et pour appuyer ses invitations du motif de la terreur, il visitoit ses travaux, & exhortoit les travailleurs à les mettre promptement en état. Toutes ces tentatives n'eurent d'autre fruit que d'augmenter l'insolence des furieux qu'il vouloit ménager. Ils se répandirent en invectives & contre Tite, & contre l'Empereur son père : & quant à ce qui les regardoit eux-mêmes, ils crioient que la mort ne leur causoit point d'effroi. „ Nous „ avons pris notre parti, disoient-ils, de „ la choisir préféralement à une honte „ se servitude. Tant que nous respirerons, „ nous ferons aux Romains tout le mal „ que nous pourrons leur faire. Que nous „ importe la patrie, puisque nous devons „ périr ? Le Temple de Dieu, c'est le „ Monde entier. L'édifice que nous dé- „ fer-

„ fêdons, sera pourtant sauvé par le Maître auquel il appartient. Nous comptons sur son secours, & nous nous rions de toutes les menaces [destituées d'effet]. L'événement est en la main de Dieu. ”

Cette fureur étoit aveugle ; mais elle formoit des combattans, qu'il n'étoit pas aisé d'Epiphane, fils d'Antiochus de Commagène, eut lieu de l'éprouver. Il arriva à l'armée de Tite dans le tems dont je parle avec une troupe choisie & très-lesse, tous beaux hommes, grands de taille, dans la fleur de l'âge, & armés à la Macédonienne, d'où ils étoient appelés Macédoniens. Ce jeune Prince, dont la valeur alloit jusqu'à la témérité, témoigna s'étonner de ce que les Romains sembloient n'oser s'approcher des murailles. „ Eh bien, „ lui dit Tite en souriant, le champ est libre, vous pouvez tenter. ” Aussitôt Epiphane part avec ses Macédoniens, & s'avance jusqu'au pied du mur. Il fut si bien reçu par les Juifs, qu'il comprit que la réserve des Romains étoit prudence. Sa troupe s'étant opiniâtée à faire-ferme & à ne point reculer, pour soutenir l'engagement qu'elle avoit pris, fut accablée d'une grêle de traits & de pierres par les assiégés ; & il la ramena bien diminuée, & réduite à un petit nombre, dont la plupart étoient blessés.

Cependant les terrasses des Romains se trouvèrent achevées le vingt-neuf du mois

Témérité
d'Epiphane, châtiée
par l'événement ;

Les ouvrages des Romains sont

brulés &
détruits par
les Juifs.

mois Artémisius (a), après dix-sept jours de travail. Deux de ces terrasses étoient dressées contre la tour Antonia, & deux contre la ville haute. Mais elles ne furent d'aucun usage aux assiégeans, & elles devinrent au contraire une matière de triomphe pour les Juifs.

Jean avoit creusé sous celles qui le menaçoient, & qui n'étoient éloignées l'une de l'autre que de vingt coudées, une large mine, soutenant les terres avec des étayes. Lorsque l'ouvrage fut fini, il remplit sa mine d'une grande quantité de bois enduit de poix & de bitume, & il y mit le feu. Les Romains n'étoient point en garde contre ce péril, & ils ne s'apperçurent de rien, jusqu'à ce que les étayes ayant été consumées, tout d'un coup la terre s'ouvrit, & les terrasses s'écroulèrent avec un grand bruit dans le vuide immense qui se forma. Cette chute excita d'abord un nuage de poussière mêlé d'une épaisse fumée: mais bientôt le feu perça tous les obstacles, & la flamme s'élança dans les airs. Les Romains, tristes spectateurs de leurs ouvrages de plusieurs jours détruits en un instant, demeurèrent consternés, ne pouvant apporter aucun remède à un mal aussi prompt qu'imprévu.

Les deux autres terrasses n'eurent pas un meilleur sort. Déjà les Romains y avoient placé leurs béliers, & commen-

çoient

(a) Ce mois répond à notre mois de Mai.

coient à battre la muraille, lorsque Si-
 mon fit sur eux une terrible sortie. Ses *Jos. de B.*
 troupes étoient excellentes, & il avoit *Jud. VI. 2.*
 sçu leur inspirer un tel respect pour la per-
 sonne de leur Chef, qu'aucun de ceux
 qui lui obéissoient n'eût fait difficulté sur
 ses ordres, dit Joséphe, de se donner la
 mort à lui-même. Trois des plus braves
 Officiers, suivis de soldats également in- *Jos. de B.*
 trépides, sortirent donc armés de torches *Jud. VI. 12.*
 & de flambeaux. Rien ne peut se compa-
 rer à leur audace. Ils avancèrent sur l'en-
 nemi, comme s'il eût été question d'al-
 ler joindre une troupe amie. Sans don-
 ner aucun signe de crainte, sans hésiter,
 sans s'arrêter, ils percent & se font jour
 jusqu'auprès des machines, & malgré les
 traits qui voloient de toutes parts, mal-
 gré les épées dont ils étoient environnés,
 ils ne firent aucun mouvement en arriè-
 re, qu'ils n'y eussent mis le feu. Lorsque
 la flamme commençoit déjà à s'élever,
 les Romains accoururent de leur camp
 pour sauver leurs machines, & de nou-
 velles troupes de Juifs vinrent de la ville
 avec non moins d'ardeur pour empêcher
 le secours. La mêlée fut des plus vives &
 les uns s'efforçoient de tirer du feu leurs
 galeries & leurs béliers, les autres les y
 retenoient par des efforts contraires. Pen-
 dant ce combat le feu gagnoit toujours,
 & il se communiqua aux terrasses, de fa-
 çon que les Romains tout entourés de
 flammes, & désespérant de sauver non-

seulement leurs machines, mais leurs ouvrages, commencèrent à se retirer vers leur camp. Les Juifs animés par le succès les poursuivent; & leur nombre grossissant toujours, ils arrivèrent jusqu'aux retranchemens des Romains, & attaquèrent les gardes des portes. La sévérité de la discipline fut en cette occasion le salut du camp Romain. Les gardes sçavoient qu'il y alloit pour eux de la vie d'abandonner leur poste, & par cette raison ils firent ferme. Leur exemple encouragea plusieurs de ceux qui avoient pris la fuite. On se rassure, on se rallie, & les Juifs trouvèrent une résistance qui les arrêta. Ils s'obstinèrent à tâcher de la vaincre, combattant comme des forcenés, ou plutôt comme des bêtes féroces, qui possédées d'une aveugle furie, se jettent à travers les lances & les épées. Enfin Tite, qui étoit allé du côté de la tour Antonia, vint, sur l'avis qu'il reçut, au secours des siens. Sa présence, ses exhortations leur firent reprendre la supériorité; & les Juifs furent obligés de rentrer dans la ville, mais avec l'avantage d'avoir ruiné les travaux & les batteries des ennemis, & dérangé totalement leurs projets.

Tite enferme la ville d'un mur.

Tite fort embarrassé tint conseil pour délibérer sur les mesures qu'il convenoit de prendre pour continuer le siège; & les avis se trouvèrent partagés. Les plus hardis vouloient que sans autre préparation on livrât un assaut général. „ Jus-
„ qu'ici,

„ qu'ici, disoient-ils, notre armée n'a
 „ combattu que par parties. Lorsque les
 „ Juifs verront toutes nos forces réunies,
 „ ils n'en pourront pas soutenir les pre-
 „ mières approches, & ils demeureront
 „ ensevelis sous la multitude des traits
 „ dont nous les accablerons”. D'autres,
 plus précautionnés & plus circonspects,
 s'opposoient à un conseil si hazardeux,
 & qui visiblement ne pouvoit pas réussir.
 Mais d'accord sur ce qu'il falloit rejeter,
 ils se divisoient par rapport au parti qu'il
 étoit à propos de prendre. Les uns opi-
 noient pour travailler à de nouvelles ter-
 rasses : les autres inclinoient à convertir le
 siège en blocus, & à attaquer la ville uni-
 quement par la famine sans s'exposer à au-
 cun combat. „ Le désespoir est invinci-
 „ ble, disoient-ils : & c'est une témérité
 „ & une folie de vouloir se battre contre
 „ des furieux pour qui mourir par l'épée
 „ est un sort désirable, au moyen duquel
 „ ils évitent une mort plus cruelle. ”

Tite n'approuva aucun de ces avis. Le
 premier ne pouvoit plaître qu'à des têtes
 échauffées. La construction de nouvelles
 terrasses souffroit de grandes difficultés,
 parce que le bois manquoit dans le pays.
 Se contenter de bloquer la ville, c'étoit
 un parti qui traînoit beaucoup les choses
 en longueur. Et le jeune (a) Prince, si

NOUS

(a) Tito Roma, & opes, voluptatesque ante
 oculos : & , ni statim Hierosolyma conciderent,
 morari videbantur. Tac. Hist. V. 11.

nous en croyons Tacite, désiroit vivement le séjour de Rome, où la grandeur, l'opulence, & les plaisirs l'attendoient : & tout ce qui en retardoit la jouissance, lui devenoit odieux. Supposé que Tite eût ce motif dans l'esprit, il ne le manifesta pas : mais il représenta „ Qu'il n'é-
 „ toit point honorable de demeurer dans
 „ une totale inaction avec une si belle ar-
 „ mée. Que d'ailleurs la longueur du
 „ tems qu'exigeoit un blocus, diminuer-
 „ roit d'autant la gloire de leur conquête,
 „ qui dépendoit en grande partie de la
 „ célérité. Qu'il falloit donc d'une part
 „ tirer avantage de la disette qui tour-
 „ mentoit les assiégés, en investissant la
 „ ville si exactement que rien ne pût y
 „ entrer ni en sortir, & de l'autre ne point
 „ discontinuer les attaques, afin que la
 „ force des armes & la nécessité insur-
 „ montable de la faim concourussent à
 „ réduire les Juifs à une prompte soumis-
 „ sion. Que son plan étoit d'enfermer
 „ toute la ville d'un mur, afin d'ôter ab-
 „ solument aux assiégés l'espérance d'é-
 „ chapper : que l'entreprise pouvoit pa-
 „ roître difficile & pénible, mais qu'elle
 „ ne devoit pourtant effrayer que ceux
 „ qui ignorent que les grands succès s'a-
 „ chètent par les grands travaux”.

Tous se rangèrent à cet avis, & l'armée, à qui l'on distribua les différentes parties de l'ouvrage, s'y porta avec une ardeur & une émulation incroyables. On

a de la peine à concevoir comment dans l'espace de trois jours put être élevé un mur de trente-neuf stades, ou cinq mille pas de circuit, flanqué par dehors de treize forts ou châteaux, dont les enceintes mises ensemble auroient fait un contour de dix stades. La garde se faisoit autour de ces murs avec une exactitude parfaite, & Tite prenoit sur lui-même de faire la ronde pendant la première veille de chaque nuit.

Toute issue étant formée aux assiégés, ^{Horrible} la famine, & les misères affreuses qui en ^{famine} sont les suites, prirent de nouveaux ac- ^{dans la vil-}croissemens dans la ville, & Joséphe en fait ^{le.} une description lamentable. Les toits, (qui sont plats dans l'Orient, comme l'on sçait) étoient, dit cet Historien, couverts de mères expirantes avec leurs enfans à la mammelle, & les rues jonchées de vieillards étendus morts sur le pavé. Les jeunes-gens, à qui l'âge donnoit plus de vigueur, se soutenoient un peu, & paroissoient dans la place, mais plus semblables à des spectres qu'à des hommes, & on les voyoit souvent tomber de foiblesse & d'innanition. Au milieu de si grands maux un morne silence régnoit dans la ville: on n'entendoit ni gémissemens ni plaintes: la faim étouffoit tout autre sentiment. Le sort de ceux qui mouroient les premiers, paroissoit même digne d'envie à des infortunés qui ne leur survivoient que pour souffrir, & qui envisageoient la mort com-

me

me un repos & comme une consolation. Plusieurs, dans le désespoir qui les tourmentoit, s'adressoient aux gens de guerre, leur demandant la mort comme une grace. Mais ces barbares, qui se faisoient souvent un plaisir inhumain d'achever les mourans, refusoient leur funestes secours à ceux qui l'imploroient pour être délivrés de la vie. L'orgueil de ces scélérats heureux & triomphans mettoit le comble à la douleur de ceux qui périssoient, & en mourant ils fixoient leurs derniers regards sur le Temple, pour demander justice au Souverain Maître, qui y étoit adoré. Les corps seroient demeurés le plus souvent sans sépulture, si l'on s'en fût rapporté à la piété de leurs proches, qui n'étoient & ne pouvoient être occupés que de ce qu'ils souffroient eux-mêmes. Comme il falloit néanmoins se délivrer d'objets tristes & odieux, les tyrans gagèrent d'abord sur le trésor public des mercénaires, qu'ils chargèrent de cet office. Mais s'étant bientôt lassés de cette dépense, ils firent jeter les corps morts dans les précipices qui environnoient la ville. Tite, en visitant les dehors de la place, aperçut ces monceaux de cadavres qui se pourrissent : & frappé d'un si horrible spectacle, il leva les mains au Ciel, prenant Dieu à témoin qu'il n'étoit point cause de ces maux.

Cependant la disette commençoit à s'étendre même jusqu'aux factieux : & le sentiment en devenoit plus vif pour eux, & plus.

plus cruel par la comparaison avec l'abondance dont jouissoient les Romains, qui affectoient même d'en faire ostentation à leurs yeux, en dressant devant les murailles des tables très-bien servies. L'audace de ces furieux, mattée par la grandeur du mal, s'affoiblissoit vis-à-vis de l'ennemi : mais leur rage contre leurs concitoyens, qui ne pouvoient leur résister, ne faisoit que croître & s'allumer de plus en plus.

Simon n'épargna pas même celui à qui il étoit redevable de son entrée dans la ville. Le Pontife Matthias, accusé d'intelligence avec les Romains, fut par lui condamné à mort, & en même tems trois de ses fils : le quatrième s'étoit sauvé dans le camp de Tite. Ce vénérable vieillard fut appliqué à une question très-dure, par laquelle on vouloit le contraindre d'avouer son prétendu crime : & lorsque le moment de son exécution fut venu, Matthias demandant pour toute grace de mourir avant ses enfans, ne fut point écouté, & le tyran eut la barbarie de le réserver pour le dernier. Joignant l'insulte à la cruauté, il choisit pour lieu de son supplice un endroit d'où l'on découvroit le camp des Romains, afin qu'en périssant ces infortunés eussent devant les yeux l'asyle qui les auroit sauvés : & après qu'ils eurent été exécutés, il fit jeter leurs corps sans sépulture.

Il traita avec la même inhumanité dix-sept autres citoyens des plus distingués. Il se contenta d'enfermer dans une prison.

(a)

Nouvelles
cruautés de
Simon.

(a) la mère de Joféphe, la gardant vraisemblablement comme ôtage. Dans la crainte d'une trahison, il défendit à tous les habitans de s'assembler, & même d'avoir entre eux aucun entretien : & si quelques-uns étoient surpris se communiquant mutuellement leurs douleurs sur les maux qu'ils souffroient, ils étoient sur le champ massacrés sans autre information.

Il arrête & punit un Officier qui le trahissoit.

Ses craintes n'étoient pas sans fondement. Un de ses propres satellites, las de sa tyrannie, & plus frappé encore du danger d'une perte infaillible, entreprit de livrer aux Romains une tour dont il avoit la garde. Il avoit gagné dix de ses soldats, & déjà il appelloit les Romains du haut de la tour. Ils ne se pressèrent pas assez, se défiant de ces invitations qu'ils avoient trouvé fausses en plusieurs rencontres. Pendant qu'ils perdent le tems, Simon, averti de la chose, accourt : il se rend maître du Capitaine & de ses complices, & il les fait égorger & jeter dans les fossés à la vue des ennemis.

Joséphe, exhortant ses compatriotes à se reconnoître, est blessé.

Dans ces circonstances Joséphe, qui ne se laissoit point d'exhorter ses compatriotes à se reconnoître, s'étant approché trop près du mur, reçut à la tête un coup de

(a) C'est le père de Joféphe qui est nommé dans le Texte. Mais comme il n'en est fait mention nulle part ailleurs durant le siège, & qu'au contraire la mère de Joféphe se trouve citée devant & après l'endroit dont il s'agit actuellement, j'ai suivi la correction de Mr. d'Andilly, & de Mr. de Tillamont.

de pierre, qui le fit tomber sans connoissance. Les factieux, pleins de haine contre lui, sortirent promptement pour l'enlever dans la ville; & peu s'en fallut qu'ils ne réussissent. Mais Tite envoya un secours, qui le tira de leurs mains. Le coup qu'avoit reçu Joséphe étoit si violent, que pendant le combat qui se livra autour de lui, il ne donna aucun signe de vie, & le bruit de sa mort se répandit dans Jérusalem. Ce fut un nouveau sujet de découragement pour les gens du peuple, qui n'avoient d'autre ressource que de fuir dans le camp des Romains, ni de protection plus puissante & plus assurée auprès des Romains que Joséphe. Sa mère actuellement détenue dans les prisons fut consternée de cette fausse nouvelle, qu'on eut soin de lui porter: & quoiqu'elle affectât de la constance vis-à-vis des géoliers, à qui elle dit qu'il y avoit déjà trois ans qu'elle avoit perdu son fils, & que dès le tems du siège de Jotapate il étoit mort pour elle, lorsqu'elle se trouvoit en liberté avec ses femmes, elle se plaignoit amèrement de ne pouvoir rendre les derniers devoirs à celui de qui elle avoit espéré les recevoir. Ni sa douleur, ni le triomphe des factieux ne fut de longue durée. Bientôt Joséphe guéri de sa blessure fut en état de se montrer, & menaçant les opiniâtres d'une promptة vengeance, il continua d'inviter le peuple à se confier en la clémence des Romains.

Il en fut cru, & les désertions recommencèrent. Mais la colère céleste poursuivoit par-tout ce peuple criminel, & les transfuges trouvèrent leur perte où ils cherchoient leur sûreté.

**Sort affreux
des trans-
fuges qui
passoient
dans le
camp des
Romains.**

Premièrement, le changement seul de leur situation, & l'abondance succédant à une horrible disette, causa la mort à plusieurs. Pressés de la faim, ils se jetoient avidement sur la nourriture, & l'entassant sans précaution dans un estomac desaccoutumé depuis longtems de faire ses fonctions, ils en étoient étouffés. Mais d'ailleurs ceux qui par une conduite plus prudente avoient évité ce danger, tombèrent dans un autre encore plus affreux. J'ai dit que la plupart des Juifs qui abandonnoient la ville, avaloient leur or avant que de partir; & ils le retrouvoient ensuite, lorsque la nature se soulageoit. Un d'eux cherchant ainsi son trésor, fut aperçu par un Syrien de l'armée de Tite; & aussitôt le bruit se répandit dans le camp, que les Juifs arrivoient tout remplis d'or. La cupidité des Arabes surtout fut aiguillonnée par cette espérance; & ils eurent la barbarie d'éventrer les transfuges, pour chercher dans leurs entrailles les richesses qu'ils y supposoient cachées. Quelques-uns même des Romains, gâtés par le mauvais exemple, se portèrent à cette cruauté. Le nombre des malheureux qui en devinrent les victimes fut très-grand, & on en compta jusqu'à deux.

deux mille dans une seule nuit.

Tite informé de ces horreurs, qui des-honoroient l'humanité & le nom Romain, en fut honteux & irrité. Son premier mouvement fut de rassembler les coupables, de les environner d'un corps de cavalerie, & de les faire percer à coups de traits. Mais ils étoient en si grand nombre, que le Prince se crut obligé de se contenter de défendre à l'avenir tout semblable excès sous peine de mort. L'avidité plus forte que la crainte du supplice, rendit inutiles les défenses de Tite, & porta les soldats, non à cesser leurs criminelles violences, mais à les mieux cacher. Ils alloient au devant des transfuges, & avant qu'on les aperçût du camp, ils les égorgérent pour leur ouvrir ensuite le ventre. Dieu, (a) dit Joséphe, avoit condamné ceux que la clémence de Tite vouloit épargner, & il tournoit en pièges pour eux tout ce qui eût dû être voie de salut.

Le peuple de Jérusalem se trouvoit ^{Misère du} donc entre deux extrémités également ^{peuple de} cruelles. Sortir de la ville, c'étoit se per- ^{Jérusalem.} dre ; & il ne restoit aucun moyen d'y sub- ^{Nombre} sister. La mesure de bled se vendoit un ta- ^{prodigieux} lent, & la nécessité forçoit les faméliques ^{des morts.} à fouiller dans les égouts & dans de vieux fumiers, & à porter à leurs bouches ce qu'ils

(a) Θεὸς δὲ ἦν ὁ ἔλατ' παντὸς κατακρί-
νας, καὶ πᾶσιν αὐτοῖς σωτηρίας ὁδὸν εἰς ἀπολείαν
ἀπορίψαν. *Jos. de B. Jud. VI. 15.*

qu'ils n'auroient pu même regarder dans un autre tems sans horreur. Une si affreuse nourriture étoit aussi funeste que la faim, & l'une & l'autre tuoit un monde infini. Un certain Mannéus, commis à la garde d'une des portes de la ville, ayant passé dans le camp des Romains, assura à Tite que depuis le quatorze du mois (*) Xanthicus, époque du commencement du siège, jusqu'au premier du mois (†) Panémus, ce qui fait un espace d'environ quatrevingts jours, il étoit sorti par la seule porte confiée à ses soins cent quinze mille huit cens quatrevingts corps morts. Selon le rapport d'autres transfuges, gens distingués parmi les Juifs, le nombre des morts enlevés par toutes les portes se montoit à six cens mille. Quoique la sépulture qu'on leur donnoit, ne consistât qu'à les jeter dans les ravines autour des murs, ceux qui étoient chargés de cette commission ne purent enfin y suffire. Les morts restoient amoncelés dans les rues, où bien on les entassoit dans les maisons vuides, que l'on fermoit ensuite, afin que personne n'y entrât.

Les factieux se sentent eux-mêmes de la famine. Rapines sacrilèges de Jean.

Les tyrans, auteurs de la misère publique, ne pouvoient plus, comme je l'ai déjà remarqué, s'en garantir eux-mêmes entièrement. Ils n'avoient point fait de provisions, & ils ne trouvoient plus rien à piller sur un peuple qui périssoit par la faim.

(*) *Avril*. (†) *Juillet*.

faim. L'or des vases sacrés, que Jean, maître du Temple, avoit fait fondre, étoit une foible ressource dans une ville où il ne restoit plus de vivres à acheter. Il se rabattoit sur les viandes des victimes, que l'on continuoît d'offrir encore; & il avoit converti à son usage, & à celui de ses satellites, le vin & l'huile destinés aux libations & aux sacrifices. Ces rapines sacrilèges ne l'effrayoient point. Il en plaisantoit même, disant que pour la défense du Culte Divin on pouvoit bien se servir de ce qui étoit consacré à ce culte; & que ceux qui défendoient le Temple avoient droit de vivre du Temple. Malgré les extrémités d'un état si violent, les factieux persistoient dans leur opiniâtreté, & ne vouloient pas entendre parler de se rendre. Au défaut de l'espérance de vaincre *Jos. VII. 1.* le désespoir du pardon les animoit. *& VI. 14.*

Outre les motifs qu'avoit déjà Tite de réduire par la force leur orgueil désespéré, *Tite dresse de nouvel-* la vue de la misère que souffroient les habitants de Jérusalem le touchoit de compassion, & il vouloit, en hâtant la prise de la ville, & en détruisant les tyrans, sauver au-moins les restes d'un peuple infortuné. *les terrasses.* Il se détermina donc à relever de nouvelles terrasses, quoiqu'il fallût aller chercher les bois de construction à quatrevingts-dix stades du camp, parce que tout le voisinage de la ville en étoit dépouillé. Il dressa, comme la première fois, quatre terrasses, mais plus grandes, & toutes dirigées contre la tour Antonia. Les

Prise de la ville. Les Juifs n'avoient plus le même courage qu'au commencement du siège, & ils laissèrent travailler les Romains sans les incommoder par des sorties. Néanmoins, lorsque Jean vit les terrasses achevées, sentant la grandeur du péril, il voulut tenter d'y mettre le feu avant que l'on y eût établi les batteries. Les Juifs sortirent donc avec des flambeaux allumés : mais l'attaque fut molle, & la défense fut au contraire vigoureuse de la part des Romains à proportion de l'affoiblissement qu'ils remarquoient dans les ennemis. Ainsi les Juifs après quelques vains efforts rentrèrent dans la ville, en se reprochant mutuellement leur lâcheté.

Aussitôt les Romains placèrent leurs béliers sur les terrasses, & malgré les pierres & les traits de toute espèce que lançoient sur eux les assiégés, ils commencèrent à battre les murailles. Elles étoient très-solidement construites, & les béliers paroissant faire peu d'effet, & même s'é-mousser & se rompre, un nombre de soldats Romains couverts de leurs boucliers en tortue, allèrent à la sappe, & à force de bras & de leviers ils parvinrent à détacher quatre pierres des fondemens. La nuit survint, qui interrompit l'ouvrage.

Quoique la muraille n'eût point cédé aux coups du bélier, elle en étoit ébranlée : les quatre pierres emportées des fondemens, les avoient affoiblis : enfin le sol même plia, à l'endroit de la mine que
Jean

Jean avoit creusé pour attaquer & détruire les terrasses précédentes : en sorte que pendant la nuit un grand pan du mur tomba de lui-même, & laissa une large ouverture.

Les Romains dans le premier moment se crurent vainqueurs. Mais en examinant la brèche, ils furent bien étonnés de voir au dedans de la place un mur que Jean avoit pris la précaution de faire construire d'avance, & qui les arrêta tout court. Ici Joséphe ne nous donne pas une grande idée du courage des troupes de Tite. Car il observe que l'attaque étoit devenue beaucoup plus aisée ; que les débris du premier mur servoient comme de degré pour monter à la brèche ; que le nouveau mur étoit moins fort que l'ancien, & de plus construit récemment & à la hâte, & par conséquent moins capable de résister. Cependant aucun soldat Romain ne voulut tenter l'assaut : tous craignirent le péril, qui réellement étoit grand pour ceux qui monteroient les premiers. Je ne crois pas qu'une telle crainte, dans les circonstances que je viens de décrire, retardât l'ardeur de nos François. Envain Tite par une exhortation des plus pressantes entreprit d'encourager ses soldats, & de leur faire sentir que leur gloire étoit intéressée à achever une victoire déjà si avancée. Ils l'écoutèrent froidement, & refusèrent de marcher. Un seul, Syrien de naissance, ame héroïque dans un corps petit &

mal fait, éleva sa voix, & adressant la parole à Tite, „ Je m'offre, dit-il, à vous, „ César, pour monter le premier à la brèche. Je souhaite que votre fortune seconde mon courage. Mais si le sort trompe mes vœux, sçachez qu'il ne trompera point mon attente, & que c'est de propos délibéré que je vais à la mort. ” En finissant ces mots, Sabinus, c'étoit le nom de ce soldat, s'avance vers la brèche, couvrant sa tête de son bouclier, & tenant son épée nue à la main. Onze de ses camarades le suivirent, enflammés par l'exemple de son courage ; & douze soldats, sans autre Chef que leur propre ardeur, allèrent en plein midi affronter une brèche bordée d'ennemis & de machines de guerre.

J'avoue que dans une entreprise si mal concertée je ne reconnois plus la sagesse de la discipline Romaine. Il faut de toute nécessité, ou que l'Historien ait peint les objets, plutôt d'après son imagination, que selon l'exakte vérité ; ou que Tite permit à ses soldats une licence, qui ressemble mieux à l'impétuosité des Barbares, qu'à une valeur guidée par l'obéissance.

Quoi qu'il en soit, la témérité fut payée par le succès qu'elle méritoit. Sabinus gagna le haut de la brèche ; mais le pied lui ayant glissé, il tomba ; & malgré les efforts d'une bravoure qui se soutint jusqu'au bout, il fut percé de traits par les Juifs. Trois de ceux qui l'avoient accompagné pé-

périssent avec lui, & les huit autres revinrent au camp couverts de blessures. Cet événement est daté dans le texte de Joséphe, tel que nous l'avons, du troisième jour du mois Panémus. Mais la suite me porte à croire qu'il y a faute, & qu'au trois il faut substituer le treize.

Deux jours après, c'est-à-dire, le quinze du même mois, la tour Antonia fut emportée dans un assaut livré encore, si nous en croyons Joséphe, par la fougue du soldat, & sans l'ordre du Général. Au commencement de la quatrième veille de la nuit, vingt soldats, du nombre de ceux qui gardoient les terrasses, s'étant réunis pour tenter l'entreprise, appellent à eux le porte-enseigne de la cinquième Légion, deux cavaliers, & un trompette. Tous ensemble ils s'approchent à petit bruit de la brèche, surprennent les gardes endormis, & les ayant égorgés, ils s'emparent du mur, & ordonnent à leur trompette de sonner la charge. Ce signal réveilla tout ce qu'il y avoit de Juifs dans la tour : la crainte les saisit : ils crurent avoir sur les bras toutes les forces Romaines, & ils s'enfuirent dans le Temple. En même tems Tite averti par le son de la trompette, fait prendre les armes à toutes ses troupes, & le premier il entre dans la forteresse Antonia.

La mine dont j'ai parlé plus d'une fois, n'avoit point été comblée, & subsistoit toute entière. Une grande partie des Ro-

main l'enfila, & par elle parvint jusqu'à l'entrée du Temple. Là il se livra un combat des plus vifs & très-meurtrier. Les deux troupes de Jean & de Simon réunies firent les derniers efforts pour empêcher la prise du Temple, qui eût été leur ruine. On se battoit corps à corps: & c'étoit une nécessité pour ceux qui se trouvoient à la tête, de tuer ou de mourir. Car il n'étoit pas possible de reculer, vu que les derniers pressoient les premiers, & ne laissoient aucun intervalle libre. Si quelqu'un étoit tombé, celui qui le suivoit, lui marchant sur le corps prenoit sa place. L'ardeur fut longtemps égale, & le combat dura dix heures, c'est-à-dire, depuis la neuvième heure de la nuit, jusqu'à la septième du jour. Enfin le désespoir l'emporta sur un courage qu'animoit seulement le désir de vaincre. Les Juifs sauvèrent le Temple, & c'en fut assez pour les Romains d'être demeurés maîtres de la tour Antonia.

Pendant qu'ils la regagnèrent assez en désordre, un Centurion nommé Julien, qui à côté de Tite avoit jusques-là considéré les alternatives du combat, ne put voir sans indignation fuir les Romains devant les Juifs, & il se jeta dans la mêlée. Il y fit des prodiges, & par sa valeur incroyable il força les Juifs de prendre la fuite à leur tour. Mais comme, suivant un usage universellement pratiqué alors parmi les troupes, il avoit ses souliers garnis de cloux, en marchant sur un pavé de gran-
des

des pierres unies, il tomba à la renverse, & fut sur le champ environné d'ennemis, qui ne lui permirent pas de se relever, & le percèrent à coup de lances.

Le dix-sept du même mois, le sacrifice perpétuel cessa, faute (a) d'agneaux. On sçait que ce sacrifice consistoit en deux agneaux que l'on offroit tous les jours, l'un le matin, l'autre le soir. Ce malheur n'étoit jamais arrivé depuis la nouvelle Dédicace du Temple par Judas Maccabée. La consternation en fut extrême parmi le peuple, & aujourd'hui encore les Juifs célèbrent à cette occasion un jeûne, marqué dans leur calendrier au dix-septième jour de leur dixième mois.

Cessation
du sacrifice
perpétuel.

Tillema:
Ruine des
Juifs, ann.
70.

Tite, qui désiroit ardemment de sauver le Temple, profita de cet événement pour faire encore un effort sur l'inflexible dureté des assiégés. Il chargea Joséphe de dire à Jean, que s'il avoit une si violente passion de faire la guerre, on lui permettoit de sortir avec tel nombre de ses partisans qu'il voudroit emmener: mais qu'il ne s'opiniât point à faire périr avec lui la ville & le Temple, qu'il cessât de souiller le Lieu Saint, & de se rendre criminel envers son Dieu. Tite offrit même de lui fournir des victimes pour continuer le sacrifice, dont l'interruption causoit une si amère

Nouveaux
& inutiles
efforts de
Tite pour
engager les
assiégés à
rendre la
ville & le
Temp'le.
Jes. VII. 4.

(a) Le texte de Joséphe porte, faute d'hommes: ce qui me paroit peu clair. Je suppose qu'au lieu du mot d'hommes il faut lire d'agneaux.

amère-douleur à toute la Nation. Joséphe fit à Jean ces propositions en langue vulgaire du pays, afin d'être entendu du peuple. Mais le tyran toujours plein d'un fol orgueil ne répondit que par des injures & des malédictions dont il accabla Joséphe, & qu'il conclut en protestant qu'il ne craignoit point la prise d'une ville dont Dieu étoit le maître & le souverain. Joséphe reprit avec indignation : „ Ta con-
 „ fiance est assurément bien fondée. Car
 „ tu as grand soin de conserver dignes du
 „ Dieu auteur de toute sainteté & sa ville
 „ & son Temple. Ta fidélité à lui offrir
 „ les sacrifices qu'il exige, doit sans-doute
 „ te le rendre propice. O le plus criminel
 „ des hommes ! Envain tu t'en prens aux
 „ Romains, qui plus religieux que toi
 „ se montrent zélateurs de nos loix & de
 „ nos saintes cérémonies. Quel sujet de
 „ douleur & de larmes qu'un si triste pa-
 „ rallèle ! Des étrangers & des ennemis
 „ témoignent du respect pour notre Tem-
 „ ple : & toi, né Juif, & nourri dans
 „ le respect de nos loix, tu t'en rends le de-
 „ structeur. ” Joséphe ajouta qu'il étoit
 encore tems pour lui de se repentir, &
 qu'il avoit pouvoir de lui promettre de la
 part des Romains l'impunité & le pardon.
 Ni les reproches, ni les promesses ne firent
 aucune impression sur l'esprit de Jean. Il
 interrompit Joséphe pour l'insulter, pour
 l'outrager, comme un traître à sa patrie,
 comme un vil esclave des Romains. „ Ah !
 „ s'é-

„ s'écria Joséphe, je vois bien que je m'oppose à l'ordre de Dieu, en voulant sauver ceux qu'il a condamnés. Il faut que ce malheureux Temple soit purifié par les flammes (a). C'est Dieu, c'est Dieu lui-même qui envoie les Romains pour y mettre le feu, & qui détruit une ville souillée de tant d'horreurs.” Joséphe n'en put pas dire davantage : les larmes & les sanglots lui coupèrent la parole : & il se retira dans un état de douleur qui faisoit compassion aux Romains.

Son ambassade ne fut pas néanmoins entièrement infructueuse. Plusieurs grands personnages s'échappèrent de Jérusalem & vinrent se jeter entre les bras de Tite, qui les accueillit avec toute sorte de bonté, & qui même craignant qu'ils ne se trouvaient gênés au milieu d'une armée d'étrangers, leur permit de se retirer à Gophna, petite ville du voisinage, pour y vivre en toute liberté, & avec assurance de recouvrer leurs biens après la fin de la guerre. Les factieux ne les voyant point paroître, saisirent ce prétexte pour publier dans la ville que Tite les avoit fait ruer. Mais le Prince instruit de cette calomnie, les manda de nouveau dans son camp : & ces illustres transfuges, dont deux avoient été

(a) Θεὸς ἄρα, Θεὸς αὐτὸς ἐπάγει μετὰ Ῥωμαίων καθάρσιον αὐτῷ (τῷ ἱερῷ) πῦρ, καὶ τὴν ποσέται μισμάτων γίμνασιν πόλιν ἀναρπάξει. *Josf.*

été Grands Prêtres, se montrèrent aux assiégés, les conjurant avec larmes de ne point forcer les Romains, qui souhaitoient épargner le Temple, à le détruire malgré eux. Ils ne furent pas plus heureux que Joséphe. Les tyrans & leurs satellites s'endurcissoient par les efforts que l'on faisoit pour les toucher; & déterminés à rejeter toute proposition de paix, ils établirent leurs batteries sur les portes Sacrées: en sorte, dit Joséphe, que toute l'enceinte du Temple remplie de corps morts ressembloit à ces tombeaux où l'on entasse ceux qui ont été tués dans une bataille, & le Lieu Saint bordé de machines présentoit l'image d'une place de guerre. Aussi impies qu'intraitables, ils profanoient le Sanctuaire sans aucun remords: & ils se logeoient tout armés, & tout couverts du sang de leurs frères, dans ce lieu redoutable, où le Grand Prêtre seul avoit permission d'entrer une seule fois dans l'année. Leur impiété faisoit frémir les Romains mêmes, parmi lesquels il n'étoit, au rapport de Joséphe, aucun soldat qui n'eût du respect pour le Temple, & qui ne souffrît avec impatience de le voir indignement profané.

Tite surtout étoit pénétré de ces sentimens, & il renvoya encore Joséphe vers les assiégés, pour leur reprocher leur audace sacrilège, & les exhorter à y mettre fin. „ Voici, dit Joséphe, ce que César „ vous déclare par ma bouche: voici les „ paroles qu'il vous adresse. Je prens à té-
 „ moîn

„ moin les Dieux de nos ancêtres, & ce-
 „ lui qui autrefois prenoit intérêt à ce
 „ lieu, (car aujourd'hui il ne le regarde
 „ plus) je prens à témoin mon armée, les
 „ Juifs qui sont dans mon camp, & vous-
 „ mêmes, que ce n'est point moi qui vous
 „ contrains de souiller par vos abomina-
 „ tions un Temple que vous devez re-
 „ specter. Si vous consentez à changer
 „ le champ de bataille, aucun Romain
 „ n'approchera du Temple : &, quelque
 „ chose qui arrive, je vous le conserve-
 „ rai même malgré vous. ” Rien n'étoit
 plus pressant que ce discours. Mais les Juifs,
 au-lieu d'y reconnoître la bonté de Tite,
 l'attribuèrent à la crainte qu'il avoit de ne
 pas réussir. Ils en firent des railleries, &
 Tite fut obligé de recourir à la force des
 armes.

Résolu donc de livrer au Temple un as- Affaut li-
 saut, il tira trente hommes de chaque com- vré au
 pagnie, & dans le corps qu'ils formèrent Temple
 par leur réunion il distribua plusieurs Tri- sans succès.
 buns, un par mille hommes. Il vouloit lui-
 même se mettre à la tête de ce corps : mais
 sur les représentations des Officiers, qui
 le prièrent de ménager sa personne, il
 choisit pour commander l'attaque Céria-
 lis, apparemment fils de celui que nous
 avons vu commander les Légions sur le
 Rhin, & faire la guerre avec succès con-
 tre Civilis & les Bataves. Pour lui il se pla-
 ça en un lieu élevé de la tour Antonia,
 d'où il pouvoit voir tout ce qui se passe-

roit, afin d'animer les combattans par les regards du Prince, en la main duquel étoient les récompenses & les châtimens.

L'attaque commença vers la quatrième veille de la nuit. Les Juifs se tenoient alerte, & ils se mirent promptement en état de défense. Tant que dura la nuit, on se battit avec beaucoup de confusion. Les soldats du même parti ne se connoissoient pas, & souvent ils se prenoient mutuellement pour ennemis. Le jour venu mit plus d'ordre dans le combat, & augmenta l'acharnement. Voyant, & sachant qu'ils étoient vus, les assaillans & les assiégés redoublèrent d'ardeur. Chacun se tenoit ferme dans son poste, & s'efforçoit de gagner du terrain. Si quelques-uns se trouvoient contrains de plier, ne pouvant s'écarter ni à droite ni à gauche, parce que l'espace étoit étroit & serré, il falloit qu'ils revinssent à la charge avec une nouvelle vigueur, & ils rechassoient à leur tour les ennemis. Après plusieurs alternatives pareilles, qui n'avoient rien de décisif, le combat ayant duré jusqu'à la cinquième heure du jour, on se sépara à armes égales, & les Juifs restèrent maîtres du Temple.

Tite se
prépare à
attaquer le
Temple par
les machi-
nes,

Tite n'ayant point réussi à l'assaut, se déterminà à l'attaquer par les machines. Il fit détruire une partie de la forteresse Antonia, pour ouvrir un large chemin, par lequel toute son armée pût s'approcher du Temple; & il ordonna que l'on construisit quatre nouvelles terrasses vis-à-vis diffé-

rens

rens points des faces septentrionale & occidentale. Ces ouvrages coûtèrent beaucoup de fatigues, parce qu'il falloit aller chercher les bois à cent stades; & les Juifs ne laissoient pas les Romains tranquilles. Quoiqu'ils ne fissent plus de sorties générales, néanmoins ils leur tendoient des embuscades, & souvent les maltraitoient avec d'autant plus de facilité, que les Romains furs de vaincre se tenoient peu sur leurs gardes. Les cavaliers surtout négligeoient beaucoup leurs chevaux, & lorsqu'ils alloient au bois ou au fourage, pendant qu'ils s'occupoient à amasser leurs provisions, ils les laissoient paître en toute liberté. Les Juifs couroient à cette proie, bien avantageuse pour des affamés, & ils enlevèrent ainsi un très-grand nombre de chevaux. Tite fut obligé, pour remédier à la négligence des siens, d'employer la sévérité; & ayant puni de mort un cavalier, qui étoit revenu sans son cheval, il rendit par cet exemple les autres plus circonspects.

Cependant les assiégés sentoient que le danger devenoit très-pressant, & quelques-uns d'entre eux s'étant concertés, & ayant formé un peloton, sortirent du côté de la montagne des Oliviers, & entreprirent de passer le mur pour se sauver dans la campagne. Ils avoient choisi la onzième heure, parce que c'étoit celle du souper des troupes; & ils comptoient que la vigilance des ennemis, occupés par le repas, seroit moins active, & leur permet-

troit de s'échapper aisément. Ils se trompèrent dans leur attente. Les Romains les apperçurent, & s'étant promptement rassemblés des châteaux voisins, ils les arrêterent, & les repoussèrent dans le val-
 lon. Josèphe rapporte en cette occasion un trait remarquable de l'adresse & de la force de corps d'un cavalier Romain, qui poursuivant un Juif, le saisit par le talon, l'enleva en l'air, & le porta ainsi tout vivant à son Général. Il en fut récompensé, & le prisonnier mis à mort.

Les Juifs
 commen-
 cent les
 premiers
 à mettre le
 feu aux gal-
 leries du
 Temple, &
 sont imités
 par les Ro-
 mains.

Comme l'ouvrage des terrasses avan-
 çoit, les Juifs prirent une résolution ex-
 trême, & pour couper le passage de la tour
 Antonia au Temple, ils mirent le feu aux
 galeries qui en faisoient la communica-
 tion. Ils en détruisirent ainsi une longueur
 de vingt coudées, donnant les premiers
 l'exemple de bruler les édifices dépendans
 du Lieu Saint. Les Romains les imitèrent
 deux jours après, & mirent pareillement
 le feu à une galerie voisine, sans-doute
 dans le dessein que l'incendie gagnât, &
 leur facilitât les accès du Temple intéri-
 eur. Mais les Juifs arrêterent le feu, en
 abattant le toit de la galerie à une distan-
 ce de quinze coudées, attentifs à conser-
 ver la partie qui pouvoit servir à leur dé-
 fense, & charmés de voir bruler celle qui
 étoit à portée de la tour Antonia.

Ils combattoient toujours avec vigueur,
 & souvent à la bravoure ils joignoient la
 ruse. Ainsi après avoir rempli de bois sec,
 de

de poix , & de bitume , le haut de la galerie occidentale , entre le toit & la charpente qui le soutenoit , ils engagèrent un combat , dans lequel feignant de se trouver trop pressés , ils se retirèrent un peu en désordre. Leur retraite trop prompte fut suspecte aux plus prudens d'entre les Romains : mais le plus grand nombre emportés par l'ardeur de vaincre , poursuivirent ceux qu'ils voyoient fuir devant eux , & monterent à la galerie avec des échelles. Alors les Juifs mirent le feu aux matières combustibles dont ils avoient fait amas , & en un instant les Romains se virent environnés de flammes . Ils y périrent presque tous. Le secours étoit impossible. Tite les plaignoit , quoiqu'ils se fussent jettés dans le péril sans ses ordres , mais il ne pouvoit que les plaindre. L'incendie étoit si violent , que personne n'osoit en approcher. Quelques-uns de ces téméraires se percèrent eux-mêmes de leurs épées , pour se procurer une mort plus prompte & moins affreuse. Les autres furent consumés par le feu , ou tués par les Juifs.

Joséphe nous a conservé dans le récit de ce désastre une aventure assez remarquable. Un soldat qu'il nomme Artorius , ayant apperçu en bas un de ses camarades , lui cria , „ Je te fais mon héritier , „ si tu veux me recevoir entre tes bras ” . Celui-ci accepta la proposition pour son malheur. Car le poids de la chute d'Artorius le fit tomber si lourdement sur le-

carreau, qu'il se tua, & Artorius fut sauvé.

La perte que firent en cette occasion les Romains, fut pour eux une leçon utile, qui les avertit de se précautionner dans la suite avec plus de soin. Et les Juifs se trouvèrent plus à déconfort que jamais. Ils avoient brulé eux-mêmes une partie de la galerie occidentale, & abattu le reste avec le fer pour ôter à ceux qui y étoient montés le moyen de se sauver : & les Romains détruisirent le lendemain la galerie septentrionale jusqu'à la vallée de Cédron.

Horreurs
de la fami-
ne. Mère
qui mange
son enfant.

La famine continuoit ses ravages dans la ville, & elle armoit, non plus seulement les brigands contre le peuple, mais les citoyens les uns contre les autres.

Tout ce qui étoit capable de servir de subsistance devenoit un sujet de guerre entre les personnes les plus étroitement unies : les maris arrachotent la nourriture des mains de leurs femmes, & les mères de celles de leurs enfans. Mais il manquoit encore un trait pour l'entier accomplissement de la prédiction de Jésus-Christ, qui en allant à la mort avoit menacé les habitans de Jérusalem, qu'il viendrait un tems où l'on diroit, „ Heu-
reuses les stériles, & les entrailles qui
n'ont point porté d'enfans, & les mam-
elles qui n'en ont point allaité ” !

Luc. XXIII.
29.

„ Heu-
reuses les stériles, & les entrailles qui
n'ont point porté d'enfans, & les mam-
elles qui n'en ont point allaité ” !

Jo. VII. 1.

Une mère en se nourrissant de la chair de son propre enfant, porta à son comble & l'horreur de la famine, & l'exécution de la menace prophétique.

Elle

Elle se nommoit Marie, femme distinguée par sa naissance & par ses richesses, & elle étoit venue du pays au-delà du Jourdain, où elle avoit son établissement, s'enfermer, comme tant d'autres, dans Jérusalem. Elle fut d'abord dépouillée par les factieux de tout ce qu'elle avoit apporté d'argent de son pays. Ses joyaux, qu'elle avoit cachés, lui servirent pendant quelque tems de ressource pour se procurer de la nourriture, qui souvent lui étoit enlevée par les mêmes ravisseurs. Enfin manquant de tout, tourmentée par la faim qui la dévoroit jusques dans les moëllles, & non moins enflammée d'indignation contre l'horrible violence des tyrans, ces sentimens lui firent oublier ceux de la nature. Elle avoit un enfant à la mammelle; elle le saisit avec fureur, & lui adressant la parole, „ Triste fruit de mes entrailles, dit-elle, „ pour qui te réserve-je dans ce tems „ malheureux de guerre, de famine, & „ de tyrannie. Destiné à périr, ne vaut-il pas mieux que tu serves à soutenir la „ vie de ta mère”? Elle le tue, le coupe en morceaux, le fait rôtir, & en mange une partie, gardant le reste pour un autre repas. L'odeur de cet abominable mets la décela. Des soldats, qui avides de proie couroient par la ville, entrèrent subitement, & lui demandent avec menaces de quelle viande elle vient de se nourrir. Marie, que son crime accompli rendoit

doit encore plus féroce, les écoute d'un air hardi, & leur montre ce qu'elle avoit mis à part. „ C'est mon enfant, leur dit-elle. Mangez, je vous en ai donné l'exemple. Êtes-vous plus délicats qu'une femme, ou plus tendres qu'une mère? „ Quelque endurcis que fussent ces scélérats par l'habitude des plus grands forfaits, ils demeurèrent interdits, & s'enfuirent pleins d'effroi, annonçant à tous ceux qu'ils rencontrèrent l'horrible aventure dont ils venoient d'être témoins. Le bruit s'en répandit dans le camp des assiégeans, & il y augmenta la haine contre une Nation souillée par un crime si contraire à la nature. Tite en fut attendri, & levant les mains au Ciel, il prit Dieu à témoin qu'il n'avoit point à se reprocher d'en être la cause, puisqu'il ne cessoit d'offrir la paix aux Juifs. Mais il protesta en même tems qu'il enseveliroit la mémoire de cette abomination sous les ruines de la ville où elle avoit été commise.

Tite s'ouvrit par le feu un chemin jusqu'au corps même du Temple.

L'effet suivit de près la menace. Tite étant maître d'une grande partie de la cour des Gentils, attaqua de deux côtés en même tems les édifices intérieurs, qui couvroient l'autel & le Lieu Saint. Il fit agir le bélier, il employa la pique. Mais les murs étoient si solidement construits, les pierres si grandes & si bien-liées, que rien ne s'ébranloit. Tite ordonna que l'on plantât les échelles, & que l'on montât à

à l'assaut. Mais les Juifs firent une défense si vigoureuse, que l'avantage leur resta, & qu'ils enlevèrent même aux Romains quelques-unes de leurs enseignes. Enfin malgré sa répugnance, fondée sur le désir d'épargner le Temple, Tite commanda que l'on mît le feu aux portes de l'enceinte intérieure. Le feu prit avec violence : & les Juifs, au rapport de Josèphe, en furent tellement troublés, que leur courage les abandonna, & qu'ils demeurèrent immobiles spectateurs d'un désastre qui exigeoit d'eux les plus grands & les plus vifs efforts pour en arrêter les suites. Les flammes allumées successivement en divers endroits durèrent avec violence pendant un jour & une nuit, & ce fut Tite qui ne voulant pas tout détruire, & curieux de conserver au moins le Lieu Saint, donna ordre à une partie de ses troupes d'éteindre le feu, & de profiter du ravage qu'il avoit fait pour ouvrir aux Légions une route large & aisée.

Pendant que l'on travailloit à cet ouvrage, après lequel un dernier assaut devoit être décisif, Tite aussi attentif à sauver le Temple, que les Juifs étoient acharnés à en rendre la destruction inévitable, tint Conseil pour délibérer sur le parti qu'il convenoit de prendre par rapport à ce fameux édifice, ou plutôt pour amener les principaux Officiers à la résolution de clémence & de douceur à laquelle il s'étoit lui-même fixé. Quelques-uns opinoi-

Tite fait
prendre
dans le
Conseil la
résolution
d'épargner
le Temple.

ent.

ent à toute rigueur, prétendant que la sûreté de la conquête demandoit la ruine entière du Temple, qui, tant qu'il subsisteroit, seroit pour les Juifs répandus dans l'Univers un centre de ralliement. D'autres plus modérés consentoient qu'on le laissât subsister, pourvu que les Juifs l'abandonnassent, & cessassent de le défendre par les armes. Mais dans le cas d'une résistance opiniâtre, leur avis étoit de le livrer aux flammes, le regardant non comme un Temple, mais comme une forteresse ennemie, dont la destruction seroit un acte de justice de la part des Romains, & ne pouvoit être une impiété que pour les Juifs. Avant que l'un de ces deux avis prévalût, Tite se hâta de déclarer qu'il étoit très-résolu de ne point tourner contre un édifice innocent & inanimé la peine que méritoient des hommes coupables; & qu'il ne consentiroit jamais à bruler un monument magnifique, dont la ruine seroit une perte pour les Romains, & qui, s'il étoit conservé, feroit un des plus beaux ornemens de leur Empire. Une déclaration du Prince si nette & si précise entraîna tout le Conseil. Les uns par inclination, les autres par politique, se rangèrent à son sentiment, & il fut résolu que le Temple seroit épargné. Mais (a) il en avoit été autrement ordonné dans un Conseil

(a) Τῷ δὲ ἄρχῳ (ταῦ) παρῆλθεν μὲν τὸ πύρ. ὁ Θεὸς πάλαι, *Jos.*

feil supérieur, & toute la bonne volonté de Tite ne put sauver ce que Dieu avoit condamné à périr.

Le lendemain, dix du mois Loüs (a), Le Temple
jour auquel plusieurs siècles auparavant le est brulé,
Temple de Salomon avoit été brulé par malgré les
Nabuchodonosor, étoit aussi le jour mar- ordres & les
qué par l'ordre de Dieu pour la ruine du efforts de
second Temple. Le matin les Juifs firent
une sortie par la porte orientale sur les Ro-
mains qui gardoient l'enceinte extérieure
du Temple. Le combat fut très-vif, &
Tite fut obligé de venir de la tour Antonia
au secours des siens. Il repoussa non sans
peine les assiégés, qui se battoient avec fu-
reur, & il retourna ensuite à la tour, ré-
solu de donner le jour suivant un assaut
général.

Les Juifs ne l'attendirent pas. Impa-
tiens, & incapables de souffrir le repos,
ceux qui gardoient le corps même du Tem-
ple attaquent de nouveau les Romains oc-
cupés à éteindre le feu des galeries exté-
rieures qui bruloient encore; & n'ayant
pas réussi dans leur attaque, en prenant la
fuite ils attirèrent leurs vainqueurs au pied
du mur de l'enceinte intérieure. En ce mo-
ment un soldat Romain, sans ordre d'au-
cun Commandant, & (b) poussé, dit Jo-
séphe, par une inspiration divine, saisit
un morceau de bois enflammé, & s'étant
fait:

(a) Ce mois répond à notre mois d'Août.

(b) Δεινός τε ἰσχυρὸς καὶ χεῖρας ἐκτεταγμένος.

fait soulever par un de ses camarades, il jette le feu par une fenêtre dans les appartemens qui environnoient le Lieu Saint du côté du septentrion. Les Juifs voyant la flamme s'élever poussent un cri de douleur, & , dès que le Temple périssoit, unique objet de leur attachement & de leur zèle, ils ne craignent plus de périr eux-mêmes, & se jettent sans ménagement à travers le fer & le feu. Les Romains les repoussent, & nourrissent l'incendie, qui gagne de plus en plus.

Cette nouvelle ayant été portée à Tite, qui retiré dans la tour Antonia se repositoit des fatigues du combat de la matinée, il accourt pour éteindre le feu, & toute l'armée le suit. De la voix, de la main, il s'efforce d'arrêter la fougue du soldat. On ne l'écoute point, on compte pour rien ses défenses. La haine, le désir de la vengeance, l'espoir du butin, étouffent dans tous les cœurs le respect dû aux ordres du Prince. Non seulement les premiers auteurs de l'incendie, mais les Légions venues avec Tite, augmentent le feu & massacrent tout ce qui s'offre à leur rencontre. Les gens du peuple périssent comme ceux qui ont les armes à la main. Les monceaux de corps morts s'accumulent autour de l'autel, & l'autel même est inondé de sang humain.

Tite voyant que tous ses efforts étoient vains, voulut visiter l'intérieur du Temple, & il y entra avec les principaux Officiers.

ciers. La magnificence des riches étoffes, & des ouvrages d'or, qu'il y admira, fut pour lui un nouveau motif de conserver au-moins le Lieu Saint, jusqu'auquel les flammes n'étoient point encore parvenues. Il donna de nouveaux ordres, plus rigoureux & aussi inutiles que les premiers. Les troupes n'obéissoient plus qu'à leur cupidité, que flattoit de l'espérance d'un immense & précieux butin la vue de l'or qui brilloit de toutes parts dans les édifices extérieurs dont ils étoient déjà maîtres. En même tems un soldat s'étant glissé au dedans du Lieu Saint, mit le feu aux portes, & Tite convaincu qu'il s'opposoit en vain à un torrent qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'arrêter, se retira.

Ainsi fut brûlé le Temple de Jérusalem six cens trente-neuf ans après sa reconstruction, & onze cens trente ans depuis qu'il avoit été bâti pour la première fois par Salomon. Mais au-lieu qu'après la destruction du premier Temple un second avoit été relevé sur les anciens fondemens, le désastre de celui-ci fut sans remède : & les efforts que fit trois cens ans après Julien l'Apostat pour le rebâtir, ne servirent qu'à prouver la réalité de l'anathème irrévocable que Dieu avoit prononcé contre un lieu qui lui avoit été cher durant tant de siècles. Le Temple devoit subsister jusqu'à la venue du Messie : depuis la prédication de l'Evangile dans une grande partie de l'Univers, il devenoit non seule-

lement inutile, mais même dangereux.

Les Juifs
dupes de
leurs faux
Prophètes
jusqu'au
dernier
moment.

Ce qui est bien singulier, c'est que jusqu'au dernier moment ce peuple aveugle fut la dupe des faux Prophètes qui le trompoient. Tant que dura le siège, les tyrans avoient eu à leurs gages des séducteurs qui soutenoient le courage de la multitude par l'espérance d'un secours d'enhaut. Et pendant que le Lieu Saint bruloit, six mille tant hommes que femmes & enfans suivirent les impressions d'un fourbe, qui les exhortoit à monter sur le toit d'une gallerie encore subsistante, parce que là Dieu leur montreroit des signes de salut. Ils y montèrent, & les Romains ayant mis le feu à la gallerie, toute cette troupe périt, sans qu'il en échappât un seul homme.

Avertisse-
ment de
Dieu aux
Juifs avant
leur der-
nier désas-
tre.

Ils méritoient bien d'ouvrir leurs oreilles aux mensonges des faux Prophètes, après avoir crucifié celui qui étoit la vérité même. Jésus-Christ leur avoit prédit en termes clairs leur dernier malheur, & la bonté divine ajouta encore, peu de tems avant le siège, de nouveaux avertissements. Je ne parle point des chariots armés & des troupes que l'on crut voir combattre dans les airs: ce pouvoient être des effets naturels d'un phénomène ignoré alors, & aujourd'hui très-connu sous le nom d'Aurore Boréale. Je n'insiste pas même beaucoup sur un fait, qu'il n'est pourtant pas possible de détourner par aucune interprétation. La nuit de la Pentecôte, les Prêtres étant entrés suivant leur usage dans

Jos. VII.
12. & Tac.
Hist. V. 13.

dans le Lieu Saint pour faire leurs fonctions, entendirent d'abord comme un bruit confus, & ensuite plusieurs voix articulées, qui prononçoient avec vivacité ces mots, „ Sortons d'ici. ” C'étoient sans-doute les saints Anges protecteurs de la Nation qui en abandonnoient le Sanctuaire, devenu l'objet de la colére de Dieu. Mais de peur qu'on ne s'obstine à accuser de foiblesse superstitieuse & les Prêtres, & Josphé, & Tacite, voici un événement unique, une merveille qui subsista plusieurs années, & qui porte des caractères d'évidence auxquels ne peut se refuser l'incrédulité la plus déterminée.

Un Payfan nomme Jésus, quatre ans avant la guerre, & dans un tems où la ville jouissoit de la paix & de l'abondance, étant venu à Jérusalem pour la Fête des Tabernacles, se mit tout d'un coup à crier, „ Voix du côté de l'Orient, voix du côté de l'Occident, voix des quatre parties du Monde, voix contre Jérusalem „ & contre le Temple, voix contre les „ nouveaux époux & les jeunes épouses, „ voix contre toute la Nation. ” Il répétoit jour & nuit ces terribles paroles sans discontinuer, parcourant successivement toutes les rues de la ville. Il fut saisi & maltraité par l'ordre de quelques-uns des principaux citoyens, qui importunés de ses cris de mauvais augure vouloient le réduire au silence. On n'entendit sortir de sa bouche aucune plainte sur ce qu'il souff-

souffroit, aucun reproche contre ceux qui le frappoient: & il ne se défendit qu'en poursuivant les menaces dont il étoit porteur. On le traduisit devant le Magistrat Romain, qui le fit déchirer à coups de fouet jusqu'à lui découvrir les os. Il ne supplia point, il ne versa point de larmes; mais d'un ton lamentable il répondoit à chaque coup qu'il recevoit, „ Malheur „ à Jérusalem”. On ne le vit ni parler à personne, ni demander les besoins de la vie. Ceux qui l'outrageoient, ceux qui lui donnoient de la nourriture, ne tiroient de lui aucune autre réponse que la formule plaintive qu'il avoit commission de répéter. Dans les jours de Fêtes il redoubloit ses cris, & il continua pendant sept ans & cinq mois sans se fatiguer, sans que sa voix parût s'affoiblir. Enfin, lorsque le siège fut formé, faisant le tour des murs, & prononçant toujours ses imprécations accoutumées, „ Malheur à la ville, malheur au „ peuple, malheur au Temple”: une dernière fois il ajouta, „ Malheur à moi-même „ me”: & en même tems une pierre lancée d'une machine des assiégeans le tua sur la place. Un fait si étrange, & sans aucun exemple dans l'Histoire du Genre Humain, n'a pas besoin de commentaire. On peut consulter à ce sujet les belles & religieuses réflexions de M. Bossuet dans son Histoire Universelle. Je reprends le fil de mon récit.

Tout ce qui
restoit de
l'enceinte

Les Romains ayant mis le feu au lieu le plus saint & le plus révééré, crurent ne
de.

devoir plus rien épargner de ce qui l'en-^{extérieure}
vironnoit. Ils brûlèrent & les restes des ^{du Tem-}
galleries, & les portes, & surtout le tré ^{ple, brûlé.}
sor, où ils firent un butin immense. Ils y ^{Prêtres mis}
trouvèrent une prodigieuse quantité d'ar- ^{à mort.}

gent, de meubles, de vases, & en un mot
toutes les richesses des Juifs. Car chacun
s'étoit empressé d'y porter comme dans
un dépôt inviolable tout ce qu'il possédoit
de précieux. On peut juger de la grandeur
du butin par la diminution du prix de
l'or, qui tomba de moitié dans la Syrie.

Les Romains maîtres de tout l'empla-
cement du Temple, y apportèrent toutes
leurs enseignes, auxquelles ils sacrifièrent
sur le lieu avec mille cris de joie, & pro-
clamèrent Tite *Imperator*.

Plusieurs des Prêtres Juifs, lorsqu'ils a-
voient vu commencer l'embrasement du
Lieu Saint, s'étoient retirés sur le mur,
qui avoit huit coudées d'épaisseur. Ils y
demeurèrent cinq jours durant, jusqu'à
ce que contrains par la faim ils descen-
dirent & se rendirent à discrétion. On
les mena à Tite, à qui ils demandèrent
grace inutilement. Il leur répondit que le
tems de la miséricorde étoit passé; que
l'objet en considération duquel il auroit
pu leur pardonner, n'étoit plus; & qu'il
falloit que les Prêtres périssent avec le
Temple. Ainsi ils furent tous mis à mort.

Les tyrans & leurs satellites, après la ^{Tite est}
prise & l'incendie du Temple, avoient ^{obligé d'af-}
encore la ville haute pour retraite & pour ^{siéger enco-}
^{re la ville}
Tome VI. P ^{ref-} haute, qui

vient près
d'un mois.
Il l'empor-
te de vive
force.

ressource, & ils pouvoient en la livrant obtenir leur pardon. Tite le leur offrit dans une conférence qu'il voulut bien leur accorder sur le pont qui joignoit le Temple & Sion. Ils eurent l'insolence de refuser cette offre, de crainte, disoient ces hommes religieux, de violer le serment qu'ils avoient fait de ne jamais se rendre: & ils demandèrent qu'il leur fût permis de sortir de la place avec leurs femmes & leurs enfans, & de s'enfoncer dans les déserts. Tite entra en indignation, & sur le champ il fit publier par un trompette une défense à tous les assiégés de se retirer dans son camp, parce qu'il ne feroit plus quartier à personne. En même tems il ordonna de mettre le feu à la partie de la ville dont il étoit maître depuis long-tems, & qu'il avoit jusqu'alors épargnée: & pour réduire celle qui résistoit encore, il fit travailler à de nouvelles terrasses.

Ce travail emporta un long tems, parce qu'il falloit aller chercher le bois à cent stades, comme j'en ai déjà remarqué: & pendant cet intervalle la faim, & la barbarie des factieux, qui croissoit avec les maux publics, tourmentèrent les misérables restes du peuple enfermé dans Sion. Il n'étoit pas possible de supporter un état si violent: & malgré les défenses de Tite, malgré la vigilance cruelle des tyrans qui faisoient garder toutes les issues pour empêcher les désertions & qui massacroient sans pitié quiconque se lais-
soit

soit surprendre, un très-grand nombre de Juifs se jettoient dans le camp des Romains comme dans un asyle. Ils y trouvèrent en effet la vie. La bonté du cœur de Tite ne lui permit pas de réaliser sa menace. Seulement il établit des Juges pour discerner ceux qui par quelque crime commis s'étoient rendus indignes de grace. Les autres furent ou vendus, ou même renvoyés en pleine liberté.

Enfin le sept du mois Gorpiaëus (a) les ouvrages se trouvèrent en état, & les béliers commencèrent à battre. Les factieux soutinrent mal leur fierté. Après avoir poussé l'opiniâtreté à un si grand excès, ils devoient chercher la mort les armes à la main. Tout au-contrainre, dès qu'ils virent une brèche faite à la muraille, ils ne songèrent qu'à mettre leur vie en sûreté, en allant se cacher dans de vastes souterrains, où ils espéroient demeurer inconnus, jusqu'à ce que les Romains retirés du pays leur laissassent la liberté de reparoitre. Ils abandonnèrent donc & les murs, & les tours Hippicos, Phasael, & Mariamne, qui par leur force & leur solidité bravoient tout l'effort des machines, & dont la faim seule pouvoit déloger ceux qui s'y seroient enfermés. Les Romains plantèrent leurs enseignes sur les murailles, & se félicitant d'une victoire plus aisée qu'ils ne l'avoient espéré, ils entrèrent dans la place,

(a) Septembre.

ce, firent main basse sur tout ce qui se rencontra devant eux, & mirent le feu aux édifices; & les flammes allumées en différens endroits s'étant réunies pendant la nuit, le huit du mois Gorpæus vit Jérusalem en proie à un seul & vaste incendie.

Tite reconnoît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine.

Phil. Apoll. Tyann. l. VI. c. 29.

Tite étant entré dans la place, admira la solide construction des tours que les tyrans avoient abandonnées par un aveuglement inconcevable : & il dit à ses amis, (a) „ C'est sous la conduite de Dieu que nous avons fait la guerre : c'est Dieu qui a „ chassé les Juifs de ces forteresses, contre lesquelles ni les forces humaines, ni les machines ne pouvoient rien ". Il étoit si pénétré de ce sentiment, que dans la suite, lorsque les Nations lui envoyèrent des couronnes, suivant l'usage, pour honorer sa victoire, il déclara (b) à diverses reprises qu'il ne croyoit point mériter cet honneur. „ Ce n'est point moi, disoit-il, qui ai vaincu. Je n'ai fait que prêter mes mains à la vengeance divine. " Il laissa subsister les trois tours, dont j'ai parlé, pendant qu'il abattoit le reste des fortifications & des murailles : il voulut que

ces

(a) Σὺν Θεῷ γ' ἐπολεμήσαμεν, καὶ Θεὸς ὤκνησεν τῶνδε τῶν ἰσχυμάτων Ἰουδαίους καθελεῖν· ὥστε χεῖρες τοῦ ἀνθρώπου ἢ μηχαναὶ ἢ αὐτοὶ τέτυκτες τῶν πύργων δύνανται. *Jos. VII. 16.*

(b) Ὅτι ἐκ ἑαυτοῦ ταῦτα μὴ γὰρ αὐτοὶ Ἰουδαίους ἐργάζονται, Θεὸς δὲ ὁργὴν φησὶν ἐπιδοῦναι τῶν αὐτῶν χεῖρας. *Philos.*

ces tours servissent de monument à la postérité de la protection singulière que le Ciel avoit accordée à ses armes.

Après la première fureur du carnage ap-
 paisée, Tite fit publier un ordre de ne
 tuer aucun des Juifs qui mettroient bas
 les armes. Les soldats ne laissèrent pas
 de massacrer encore, par pure inhumani-
 té, ceux qui par l'âge ou par la foiblesse
 du corps étoient incapables de rendre ser-
 vice. Les autres en très-grand nombre fu-
 rent rassemblés dans le Temple, & enfer-
 més dans une enceinte que l'on appelloit
 la cour des femmes. Tite préposa un de
 ses affranchis pour les garder, & il char-
 gea Fronto, l'un des premiers Officiers de
 l'armée, d'examiner les différens cas où
 chacun des prisonniers se trouvoit, & de
 décider de leur sort. Tous ceux qui par le
 témoignage de leurs compatriotes furent
 décelés comme instrumens & complices
 des crimes des tyrans, furent mis à mort.
 Parmi la jeunesse on réserva les plus grands
 & les mieux faits pour décorer le triom-
 phe de leur vainqueur. Du reste on fit
 deux parts. Ceux qui passoient dix-sept
 ans, furent envoyés en Egypte chargés
 de chaînes pour y travailler aux ouvrages
 les plus rudes, ou distribués dans les Pro-
 vinces des environs pour servir de diver-
 tissement au peuple en combattant entre
 eux, ou contre les bêtes: les enfans au
 dessous de dix-sept ans furent vendus.

Prisonniers
 & leurs dif-
 férens sorts.

Dans ce désastre de sa nation Josè-
 phe

Le crédit
 de Josèphe

est une res-
source pour
quelques-
uns.

Jes. vit.

phe fut une ressource pour quelques-uns des Juifs. Tite, qui le considéroit beaucoup, lui permit de choisir & de prendre pour lui parmi le butin tout ce qu'il jugeroit à propos. Joséphe demanda avant toutes choses les exemplaires qui pourroient se rencontrer des Livres Saints, apparemment pour les préserver de la profanation. Ensuite rien ne lui parut plus précieux que les personnes libres. Il demanda donc & obtint la vie & la liberté pour son frère & pour cinquante de ses amis. Il visita les prisonniers renfermés dans la cour des femmes, & tous ceux qu'il reconnut & pour lesquels il s'intéressa, au nombre de cent quatrevingts-dix, furent sur le champ délivrés sans rançon. Quelque tems après en revenant de Thécué, où Tite l'avoit envoyé pour voir si ce lieu étoit propre à un campement, il passa devant plusieurs Juifs crucifiés, parmi lesquels il en vit trois de sa connoissance. Il courut à Tite les larmes aux yeux, & à sa prière ce Prince ordonna qu'on détachât de la croix ceux que Joséphe protégeoit, & qu'on pansât leurs plaies. Deux en moururent, le troisième échappa & survécut.

Nombre
des morts
& des pri-
sonniers.

Jes. VII.
27.

Le nombre de ceux qui périrent dans le siège de Jérusalem par le fer, par la faim, par la misère, est évalué par Joséphe à onze cens mille Juifs pour la plus grande partie, mais non pas tous habitans de Jérusalem; car il en étoit venu beaucoup de

de dehors à cause de la Fête de Pâques. Si l'on joint à ce premier nombre ceux qui furent tués ou dans les combats donnés hors de Jérusalem, ou à la prise des différentes villes forcées par les Romains, le nombre total des morts du côté des Juifs durant tout le cours de la guerre se monte à treize cens trente-sept mille quatre cens quatrevingts-dix. Pour ce qui est des prisonniers, l'Historien en compte dans toute la durée de la guerre quatrevingt-dix-sept mille.

La Nation des Juifs ne s'est jamais relevée d'un si rude coup. Elle n'est pourtant pas exterminée. Dieu a voulu qu'elle subsistât, comme il l'avoit fait prédire par (a) David, afin qu'elle servît de leçon à tous les peuples de l'Univers, au milieu desquels elle est répandue, sans être mêlée ni confondue avec aucun. Son Temple n'a jamais été rebâti : mais elle n'en conserve pas moins un attachement inviolable pour une Religion, dont le culte lui est devenu impraticable ; & depuis dix-sept siècles les (b) enfans d'Israël vivent, suivant la prédiction d'Osée, sans Roi, sans Prince, sans sacrifice, & sans autel.

Les Chefs de la rebellion, Jean & Simon, ne furent pas longtems sans tomber.

(a) Ne occidas eos, ne quando obliviscantur populi mei. Ps. LVIII. 12.

(b) Dies multos sedebunt filii Israël sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari. Os. III. 4.

forçés de se livrer aux Romains. ber au pouvoir des vainqueurs. Ils s'étoient tous deux retirés dans des souterrains. Jean, pressé par la faim, en sortit le premier, & étant venu se livrer aux Romains, il trouva encore en eux assez de clémence, pour obtenir la vie sauve. Ils se contentèrent de le condamner à une prison perpétuelle : traitement trop doux pour un scélérat, qui méritoit d'être immolé à la vengeance & de sa nation, dont il avoit causé la ruine, & de ses ennemis, qu'il avoit forçés de se priver, en détruisant Jérusalem & le Temple, du plus doux fruit de leur victoire.

**7^e. VII.
17. & 20.**

Simon, par une opiniâtreté plus persévérante, s'attira la juste peine de ses crimes. Au moment où il vit la ville haute forcée, il prit avec lui les plus affectionnés de ses satellites, & quelques ouvriers en pierre munis de leurs outils, & ainsi accompagné, après avoir fait provision de vivres pour plusieurs jours, il s'enfonça dans un souterrain. Son plan étoit de se percer une issue dans la campagne, loin de la ville & des Romains, & par ce moyen de se mettre en liberté. Simon & les siens pénétrèrent fort avant dans ces demeures ténébreuses : mais lorsqu'il fallut travailler, ils trouvèrent le roc, qui leur fit une résistance invincible. Déjà les vivres, quoique ménagés avec une grande économie, alloient leur manquer. Il fallut donc abandonner cette retraite, & Simon sortit de terre à l'endroit où a-
voit

voit été le Temple, ayant pris la précaution de se vêtir d'une tunique de lin, par-dessus laquelle il mit une casaque de pourpre, dans l'espérance bien vaine d'en imposer à ceux qui le verroient paroître, de les effrayer, & de profiter de leur trouble pour se sauver. Tite n'étoit plus à Jérusalem, mais il y avoit laissé la dixième Légion, avec quelques autres corps de troupes, cavalerie & infanterie, pour garder sa conquête. Les soldats qui étoient en faction dans le lieu où Simon se montra, demeurèrent d'abord étonnés. Néanmoins sans quitter leur poste, ils lui demandèrent qui il étoit. Simon ne les satisfit point sur cette question, & témoigna vouloir parler au Commandant. Quelques-uns se détachèrent pour aller avertir Téntius Rufus, qui commandoit les troupes laissées dans Jérusalem : & lorsqu'il fut venu, Simon lui fit sa déclaration. Téntius ordonna qu'on le mît aux fers, & il en écrivit à Tite, qui étoit alors à Césarée de Philippe. Tite jugea avec raison que la soumission tardive & forcée de Simon, ne devoit pas l'exemter du supplice ; & il voulut qu'il fût gardé étroitement, pour être ensuite mené en triomphe, & mis à mort.

Il y avoit déjà quelque tems que la ville étoit détruite, lorsque Simon se rendit. Car Tite, après sa victoire, donna ses ordres pour qu'elle fût entièrement rasée, à l'exception des trois tours dont j'ai parlé, & du mur occidental, qu'il destina au lo-

La ville & le Temple entièrement rasés. Jof. VII. 18.

gement des troupes qui devoient demeurer sur le lieu. Du reste tout fut abattu, & les murs, & les fortifications, & le Temple, & tous les autres édifices, en sorte qu'il n'y parut plus de vestige que ce terrain eût jamais été habité. L'usage pratiqué en ces cas par les Romains porte à croire qu'ils y firent passer la charrue : & les plus anciens Ecrivains Juifs, cités par Scaliger, attestent la vérité (a) du fait.

Scal. *Urag.*
L. III. p.
304.

Tite loue
les soldats,
récompense
ceux qui
s'étoient
signalés.
Jv.

L'armée victorieuse méritoit de la part de son Général des éloges & des récompenses. Tite la ramena dans son premier camp : & là, étant monté sur un tribunal, qui lui avoit été dressé, il harangua toutes les troupes assemblées, louant leur bravoure contre les ennemis, leur obéissance pour leurs Chefs. Il ajouta, que s'il leur étoit glorieux d'avoir vaincu des rebelles & des opiniâtres, c'étoit encore une plus grande gloire pour eux d'avoir donné à l'Empire un Chef qui en faisoit le bonheur, & de voir leur choix approuvé par le Sénat & par le Peuple Romain. Il conclut son discours par annoncer des récompenses à ceux qui s'étoient signalés par quelque action d'éclat. On en avoit tenu un registre exact : il les fit tous appeller par leurs

(a) *Mr. de Tillemont pense que les Romains ne firent passer la charrue que sur l'emplacement du Temple, & non sur toute la ville; & il recule cet événement jusqu'au temps de la dernière désolation des Juifs sous Adrien. On peut voir ses raisons, T. II. de l'Hist. des Empereurs, note 1. sur les révoltes des Juifs.*

leurs noms , & il leur distribua des couronnes , des haussécots , des piques , des drapeaux ; il les avança à des grades supérieurs ; & pour joindre l'utile aux distinctions d'honneur , il leur donna une part abondante dans le butin fait sur les ennemis. Cette brillante cérémonie , si propre à encourager le mérite , fut terminée par un sacrifice , où on immola un grand nombre de victimes , qui furent distribuées aux soldats. Tite donna lui-même un magnifique repas aux premiers Officiers.

La guerre étoit finie , & il ne s'agissoit plus que de réduire quelques mutins cantonnés en divers châteaux. Tite sépara donc son armée. Pour achever le peu qui restoit à faire en Judée , & y maintenir la paix , il y laissa , comme je l'ai dit , la dixième Légion avec quelques autres troupes. La douzième , qui s'étoit laissé battre sous Cestius , ne fut pas renvoyée en Syrie , où elle avoit eu jusques-là ses quartiers. Tite lui assigna pour séjour la Méli-tène , petite Province entre l'Arménie & la Cappadoce , soit qu'il voulût punir cette Légion d'une ancienne faute , comme Joséphe le fait entendre , soit que son dessein fût , comme il me paroît plus vraisemblable , de l'opposer (a) aux courses des barbares qui infestoient le pays où on l'envoyoit. Il garda avec lui les deux autres Légions jusqu'au tems de son départ pour l'I-

Il sépare son armée , & en laisse une partie dans la Judée.

(a) Voyez les Fastes du règne de Vespasien , au de Rome 824.

l'Italie. Après avoir donné ces ordres, il se rendit à Césarée, où il fit porter les dépouilles, & conduire les prisonniers, en attendant que la saison lui permit de se mettre en mer.

Il passe
l'hiver à
visiter la Ju-
dée & la
Syrie. Sa
compassion
sur Jérusa-
lem.

Jes. VII.
19. 20. 21.

Il employa l'hiver à visiter les villes de Judée & de Syrie, & partout il donna des fêtes aux dépens des malheureux Juifs, qu'il exposoit aux bêtes, ou forçoit de combattre les uns contre les autres. Il n'avoit pourtant pas une haine aveugle contre la Nation, & les Juifs d'Antioche trouvèrent en lui un protecteur contre les Syriens avec lesquels ils habitoient cette grande ville. Ils y jouissoient des droits de citoyens en vertu des privilèges qui leur avoient été accordés par les anciens Rois de Syrie. Mais on leur envioit leur état; & depuis longtems il régnoit une grande animosité entre eux & les autres habitans. Ceux-ci regardèrent la rébellion des Juifs contre les Romains, & le désastre de cette malheureuse Nation, comme une occasion favorable pour satisfaire leur vieille haine: & lorsque Tite vint à Antioche, ils lui demandèrent premièrement que les Juifs en fussent chassés, & ensuite qu'au moins ils fussent privés du droit de bourgeoisie. Tite rejeta leur requête, & maintint les Juifs dans tous les privilèges dont ils jouissoient. Ce n'étoit point le nom de la Nation qu'il haïssoit: & il ne jugeoit dignes de sa sévérité que ceux qui s'étoient réellement rendu coupables.

En

En visitant la Syrie, il poussa jusqu'à Zeugma, sur l'Euphrate, & il y reçut des Ambassadeurs de Vologèse Roi des Parthes, qui lui présentèrent de la part de leur Maître une couronne d'or, pour le féliciter de sa victoire sur les Juifs. Delà repassant par Antioche, il revint dans la Judée, & il voulut voir le lieu où avoit été Jérusalem. L'aspect de ce sol nud & désert comparé avec la magnificence d'une ville autrefois si florissante, le toucha & l'attendrit: & au lieu de se sçavoir bon gré d'avoir signalé sa puissance par la ruine d'une si forte place, il ne témoigna que de l'indignation contre les scélérats qui par leur aveugle opiniâtreté l'avoient forcé à la détruire. Ceux qui l'accompagnoient s'occupèrent d'un tout autre soin. Ils cherchèrent à déterrer les trésors que les Juifs pendant le siège de Jérusalem avoient cachés: & soit par leurs recherches, soit sur les avis qu'ils reçurent, ils trouvèrent de l'or, de l'argent, toutes sortes d'effets précieux, dont ils firent leur profit.

Tite continua sa route par terre jusqu'à Alexandrie, où il devoit s'embarquer. Delà il renvoya les deux Légions, qu'il avoit retenues près de sa personne, dans les Provinces d'où elles avoient été tirées, c'est-à-dire, la cinquième dans la Mœsie, la quinzième dans la Pannonie. Parmi les prisonniers Juifs il choisit sept cens des plus beaux hommes, & il les fit partir pour être menés en triomphe avec leurs Chefs.

Il part d'Alexandrie, vient à Rome, & triomphe avec son père.

Jean & Simon. Tous les arrangemens étant pris, il partit lui-même au commencement du printems de l'an de Jésus-Christ **AN. R. 822-71.** & ayant fait heureusement le trajet, il triompha des Juifs conjointement avec son père, quoique le Sénat eût décerné le triomphe à chacun d'eux en particulier. Le char de Tite marcha à la suite de celui de Vespasien, & Domitien les accompagnoit à cheval.

Joséphe raconte toute cette pompe avec beaucoup d'emphase, dans son goût de style un peu enflé & Asiatique. Ce qui nous paroît plus digne de remarque, c'est que l'on y porta les principales dépouilles du Temple, la table d'or sur laquelle on offroit les pains de proposition, le chandelier d'or à sept branches, & le Livre de la **Pén. XII.** Loi. On y porta aussi la plante du baume, ^{25.} que l'on croyoit alors naître dans la seule **Geoffroi,** Judée, mais qui, suivant (a) les observa- **Mat. Med.** tions des tems postérieurs, a pour vraie **T. II. p.** patrie l'Arabie Heureuse. Cette plante **475.** précieuse se cultivoit avec soin dans les plaines de Jéricho, & il avoit fallu que les Romains la défendissent contre la rage des Juifs, qui par fureur & par désespoir vou- **Jos. & Dio.** loient la détruire. Entre les prisonniers il n'y eut que Simon fils de Gioras qui fût mis à mort & étranglé dans la prison, avant que

(a) Ces observations sont conformes à une tradition attestée par Joséphe, *Ant. l. VIII. c. 6.* suivant laquelle le baume avoit été apporté à Salomon par la Reine de Saba.

que les triomphateurs montassent au Capitole, suivant l'usage. Josèphe parle de troupes qui suivirent & décorèrent le triomphe, mais il n'en spécifie ni le nombre, ni la qualité. La pratique des tems de l'ancienne République étoit que les Légions victorieuses triomphassent avec leur Général. Il n'est pas hors de vraisemblance, que les cinquième & quinzisième Légions aient passé par Rome, & assisté au triomphe de Tite, avant que de se rendre aux lieux de leur destination.

Dia

J'ai dit qu'il restoit encore quelques pe- Rédution
lotons de Juifs opiniâtres, qui refusoient des trois
de se soumettre. Ils s'étoient enfermés châteaux
dans trois châteaux, Hérodium, Maché- qui res-
ronte, & Masada. Lucilius Bassus eut or- toient aux
dre de les réduire, & d'employer à cette Juifs rebel-
fin les troupes que Tite avoit laissées dans les, Héro-
la Judée. Il n'eut pas de peine à réussir à dium, Ma-
l'égard d'Hérodium. Dès qu'il se fut pré- chéronte,
senté devant la place, ceux qui la tenoient & Masada.
se rendirent à composition. Jos. de B.
Jud. VII.
25, 26, 28.

Machéronte lui donna plus d'exercice. C'étoit un roc extrêmement élevé, & tout environné de précipices. Alexandre Jannée Roi des Juifs y avoit construit un fort, qui fut détruit dans la guerre que Gabinus fit à Aristobule. Mais lorsqu'Hérode fut maître de la Judée, ce Prince, qui avoit de grandes vues, comprit toute l'importance de la situation de Machéronte, qui pouvoit servir de barrière contre les courses des Arabes. Il y bâtit
une

une ville sur la pente du rocher , & tout au sommet une citadelle , dont les murailles étoient flanquées de tours de cent soixante coudées de hauteur. Dans cette citadelle il ménagea plusieurs citernes , & il la munit de toutes les provisions qui pouvoient la mettre en état de soutenir un long siège. Il y construisit aussi un magnifique Palais, faisant de ce lieu en même tems une place de guerre & une maison Royale.

Lorsque Bassus parut devant Machéronte , cette place étoit occupée par une de ces bandes de brigands , dont les armes de Vespasien avoient nettoyé le plat pays , & qui ne pouvant plus tenir la campagne s'étoient renfermés dans une forteresse qu'ils jugeoient imprenable. Bassus se mit en devoir de leur prouver qu'elle ne l'étoit pas. Ayant reconnu que du côté de l'Orient le roc étoit plus accessible , & la vallée moins profonde , il entreprit de la combler , & il avança l'ouvrage malgré les fréquentes & vigoureuses sorties des assiégés. Le succès pouvoit néanmoins se faire longtems attendre , si une aventure particulière n'eût amolli la résistance des Juifs.

Ils avoient parmi eux un jeune Officier très-brave , nommé Eléazar , qui étoit l'ame de toutes les sorties , toujours le premier quand il s'agissoit d'attaquer , toujours le dernier quand il falloit faire retraite , & couvrant les autres par son audace. Il arriva que dans une de ces occasions ,
tous

tous étant rentrés, Eléazar plein de confiance demeura quelque tems hors de la porte, s'entretenant d'enbas avec ceux qui étoient sur le mur, & occupé tout entier de ce qui faisoit l'objet de la conversation. Un soldat Romain épia ce moment, & s'approchant à petit bruit il le faisit par le milieu du corps, & l'enleva tout armé dans le camp Romain. Bassus ordonna sur le champ qu'on le dépouillât, & qu'on le frappât cruellement de verges vis-à-vis de la place. Ce spectacle excita les larmes & les gémissemens des assiégés, de qui Eléazar étoit estimé & chéri, & parmi lesquels il avoit une nombreuse & honorable parenté. Bassus voulant tirer avantage de cette disposition des esprits, fit planter une croix, comme pour y attacher sur le champ son prisonnier. Les Juifs ne purent tenir contre là crainte de voir crucifier Eléazar sous leurs yeux. Sensibles par eux-mêmes, & attendris encore par les cris lamentables de cet infortuné, qui les conjuroit de lui épargner une mort infame & cruelle, ils députèrent à Bassus, offrant de lui rendre la place, s'il vouloit leur remettre Eléazar, & leur accorder toute liberté de se retirer. Le Commandant Romain accepta leur offre, & la capitulation fut exécutée de bonne foi de part & d'autre. Non seulement les gens de guerre qui occupoient la citadelle, la livrèrent aux Romains, mais ils les avertirent que le peuple

ple s'enfuyoit de la ville basse. Sur cet avis les Romains y entrèrent l'épée à la main, & s'ils ne purent empêcher les plus vigoureux & les plus alertes de se sauver, ils arrêterent & massacrèrent les traîneurs au nombre de dix-sept cens, & firent prisonniers les enfans & les femmes. Pour ce qui est de la garnison, avec laquelle seule ils avoient traité, ils la laissèrent aller, après lui avoir rendu Eléazar selon la convention.

Les fugitifs de Machéronte s'étoient retirés dans un bois épais, où ils avoient trouvé plusieurs compagnons de fortune, qui s'étant échappés pendant le siège de Jérusalem, étoient venus chercher en cet endroit leur sûreté. Bassus les y suivit, & ayant environné tout le bois d'une enceinte de cavalerie, il ordonna à son infanterie de couper les arbres. Les malheureux Juifs voyant que l'on détruisoit leur asyle, furent obligés de combattre. Les plus braves se firent tuer sur la place : les autres en voulant fuir rencontrèrent la cavalerie Romaine, qui ne fit quartier à aucun. Le carnage fut complet, & de trois mille qu'ils étoient, il ne s'en sauva pas un seul.

Restoit le château de Masada, occupé par les plus opiniâtres de tous les Juifs. C'étoient des sectateurs de Judas le Galiléen, fanatiques sur l'article de la liberté, & persuadés qu'ils ne pouvoient sans violer le respect dû à Dieu, seul souve-
rain

rain Seigneur des hommes, reconnoître aucun maître sur la Terre. Ils avoient les premiers jetté les semences de la rébellion, dès le tems du dénombrement fait par Quirinius sous Auguste après la mort d'Archélaüs, & ils y persistèrent les derniers, ayant à leur tête Eléazar petit-fils de l'auteur de leur secte. Ils s'étoient emparés du château de Masada dès les commencemens de la guerre, & pendant que Florus étoit encore en Judée. Delà, comme d'un centre, ils se répandoient aux environs, exerçant le brigandage le plus odieux. D'eux étoient sortis les assassins qui commirent tant de meurtres, & qui auroient été regardés comme les plus scélérats des mortels, si les Zélateurs ne les eussent encore surpassés. Nous avons vu quel étoit leur attachement pour leur forteresse, d'où Simon fils de Gioras tenta inutilement de les tirer pour les mener à Jérusalem; & ils en demeurèrent en possession jusqu'à l'an de Jésus-Christ 72. que AN. D. 132. Flavius Silva, successeur de Bassus, qui étoit mort depuis la prise de Machéronte, vint avec toutes les troupes Romaines restées en Judée camper devant Masada.

La situation de cette place ressembloit beaucoup à celle de Machéronte. C'étoit un roc très-élevé, & environné de toutes parts de profondes vallées. Le sommet n'étoit accessible que par deux routes, l'une à l'Orient, qui à cause des contours tortueux par lesquels elle se replioit

plioit sur elle-même, avoit été nommée le *Serpent*. Elle étoit très-étroite : & il falloit que ceux qui y marchaient prissent grand soin d'assurer leurs pieds. Car à droite & à gauche elle étoit bordée de précipices affreux, où pour peu que l'on glissât, on ne pouvoit manquer de périr. L'autre chemin par le côté occidental étoit plus doux & plus aisé. Mais à l'endroit où il se retrécissoit le plus, une tour en occupoit toute la largeur & le fermoit : en sorte que l'on ne pouvoit arriver au haut, que sous le bon plaisir de ceux qui gardoient cette tour, ou en la forçant. Sur le sommet, qui formoit un terrain uni, dont le contour étoit de sept stades, s'élevoit une forteresse, ouvrage du Grand-Prêtre Jonathas, mais augmenté & perfectionné par Hérode. Le mur, construit de la plus belle pierre, avoit douze coudées de haut sur huit de large, & il étoit flanqué de trente-sept tours, dont la hauteur alloit à cinquante coudées. Les maisons étoient bâties tout autour du mur en dedans, afin que l'on pût cultiver & mettre en valeur tout l'espace du milieu, qui étoit d'une qualité de terre excellente, & plus fertile qu'aucune plaine, grande ressource dans les besoins d'un siège. Hérode d'ailleurs avoit pris soin d'approvisionner la place en grains, vins, huiles, légumes de toute espèce ; & , ce qui est bien singulier, ces provisions se conservèrent pendant une durée de près de cent ans.

Eléa-

Eléazar & les siens en firent usage, & lorsque les Romains se rendirent maîtres de la place, ce qui restoit se trouva encore frais & exempt d'altération. Josèphe donne pour cause de cet effet étonnant la pureté de l'air, qui à une si grande hauteur n'étoit mêlé d'aucunes vapeurs humides & terrestres. Mais je m'imaginais qu'il avoit fallu que l'art & certaines précautions aidassent la nature. Hérode n'avoit pas oublié les munitions de guerre. Il avoit mis dans Masada de quoi armer dix mille hommes, & de plus une grande quantité de fer, d'airain, & de plomb, pour fabriquer de nouvelles armes, s'il en étoit besoin. Un lieu si élevé manquoit d'eau. Hérode, pour parer à cet inconvénient, avoit fait creuser un grand nombre de réservoirs qui gardoient l'eau de la pluie. Dans cette forteresse ainsi préparée & munie il s'étoit bâti un grand & beau Palais, fortifié comme une place de guerre. C'étoit une retraite qu'il avoit prétendu s'assurer en cas de disgrâce, soit que les Juifs se révoltassent en faveur des Princes de la race des Asmonéens, qu'il avoit détrônés; soit que la haine de Cléopâtre, à laquelle il fut longtemps en butte, armât contre lui Antoine & les Romains.

Flavius Silva ayant entrepris de forcer cette place, commença par entourer tout le roc d'un mur garni de redoutes & de bons corps de garde, afin qu'il fût impos-

possible aux assiégés de s'échapper. Il établit ensuite son camp le plus près du roc qu'il lui fut possible : & comme il falloit aller chercher les vivres & l'eau à une grande distance, il chargea de cette corvée les Juifs vaincus. Il s'agissoit de trouver un endroit d'où l'on pût battre la muraille. Après s'être emparé sans beaucoup de peine de la tour qui barroit le chemin occidental, Flavius rencontra une éminence de rocher, qui avoit de la largeur & une saillie considérable, mais qui étoit encore de trois cens coudées plus basse que le mur de Masada. Il ne fut point effrayé de l'ouvrage immense qu'il falloit faire pour atteindre à une telle hauteur. Sur la plateforme du rocher il éleva une terrasse de deux cens coudées de hauteur, & au dessus un massif de pierre, qui avoit cinquante coudées en hauteur & en largeur. Sur ce massif fut dressée une tour de bois, mais toute revêtue de lames de fer, qui s'élevoit à soixante coudées, & qui par conséquent surpassoit de dix coudées la hauteur du mur. De là les Romains avec différentes machines lancèrent une telle grêle de traits & de pierres, que bientôt ils eurent nettoyé le mur, de façon qu'aucun des assiégés n'osoit s'y montrer. En même tems le bélier battoit la muraille, & à grande peine il vint pourtant à bout de faire brèche. Mais Eléazar avoit eu soin de construire en dedans un nouveau mur, qui arrêta tout court les assiégeans.

Ce

Ce mur étoit fait avec art & intelligence. Il ne fut point bâti de pierres, qui en résistant à l'action du bélier donnassent lieu à cette redoutable machine d'appuyer selon tout ce qu'elle avoit de force. Les Juifs n'y employèrent que le bois & la terre : en sorte que le coup du bélier s'amolliroit contre cette matière disposée à lui céder ; & s'il ébranloit la charpente, il secouoit la terre, qui par ce mouvement s'entassoit, & rendoit l'ouvrage plus solide. Flavius voyant donc que le bélier ne produisoit plus aucun effet, eut recours au feu, & il ordonna à ses soldats de lancer contre le nouveau mur une multitude de torches enflammées. Cet expédient réussit, la charpente prit feu : mais un vent de Nord qui s'éleva portoit les flammes du côté des machines des Romains, qui couroient risque d'être brûlées. Par un changement subit, que les assiégeans & les assiégés attribuèrent également à une volonté expresse de Dieu, le vent se tourna en sens contraire, & le mur fut consumé. Les Romains rentrèrent dans leur camp pleins de joie, & résolus de donner l'assaut le lendemain. Pendant la nuit ils firent une garde très exacte, afin qu'aucun des ennemis ne pût s'enfuir.

Eléazar ne pensoit nullement ni à prendre lui-même la fuite, ni à la permettre à ses gens. Déterminé depuis longtems à une résolution qu'il regardoit comme plus digne de son courage, sa ressource étoit

étoit la mort volontaire, & le carnage de
 tous ceux qui se trouvoient enfermés dans
 Masada avec lui. Pour parvenir à l'exé-
 cution de son funeste dessein, il assemble
 les plus braves, & il leur représente que
 depuis longtems résolu à périr plutôt que
 de reconnoître aucun autre maître que
 Dieu seul, le tems est venu pour eux de
 vérifier par les effets une si noble façon de
 penser., Nous avons jusqu'ici, ajouta-t-il,
 „ rejetté avec indignation une servitude
 „ exempte de danger. Quelle honte ne se-
 „ roit-ce pas à nous d'accepter maintenant
 „ avec la servitude les supplices cruels,
 „ que nous devons attendre des Romains,
 „ si nous tombons vivans sous leur pou-
 „ voir. Profitons plutôt de la grace que
 „ Dieu nous accorde d'être les maîtres de
 „ notre sort. Il nous prive de tout moyen
 „ de conserver en même tems notre vie &
 „ notre liberté : sa juste colère contre tou-
 „ te la Nation se manifeste par les rigu-
 „ eurs que nous éprouvons depuis plu-
 „ sieurs années. Nous n'avons pas néan-
 „ moins lieu de nous plaindre, non seule-
 „ ment parceque nous sommes coupables,
 „ mais parce qu'il nous laisse encore une
 „ porte pour prévenir la captivité. Saisis-
 „ sons l'ouverture que nous offre la bonté
 „ divine. Qu'une mort honorable & pro-
 „ curée par des mains amies préserve nos
 „ femmes des outrages que leur prépa-
 „ rent d'insolens vainqueurs, & nos en-
 „ fans de la servitude. Rendons-nous en-
 „ sui-

„ suite ce noble service les uns aux au-
 „ tres, persuadés que la liberté conser-
 „ vée jusqu'au dernier soupir est pour des
 „ gens de cœur le plus glorieux tombeau.
 „ Mais auparavant frustrons l'avidité
 „ de nos ennemis en détruisant par le
 „ feu tout ce qui pourroit devenir leur
 „ proie. Ne laissons subsister que les vi-
 „ vres, qui nous serviront de témoignage
 „ qu'une résolution généreuse, & non
 „ la nécessité de la faim, aura terminé
 „ nos jours”.

Ce discours ne fit pas d'abord tout l'effet qu'Eléazar en avoit espéré. Parmi ceux qui l'écoutèrent, il y en eut plusieurs sur qui agissoit plus puissamment l'horreur naturelle de la mort, & surtout la compassion pour de tendres enfans, pour des épouses chéries. Il fallut qu'Eléazar revint à la charge, & que par les reproches les plus vifs il leur fît honte de leur mollesse. Enfin il vint à bout de transmettre dans leurs âmes le courage barbare dont il étoit lui-même enflammé. Tous approuvèrent son conseil, & se mirent en devoir de l'exécuter. Ils commencèrent par égorger leurs femmes & leurs enfans, pensant, dans l'aveugle rage qui les transportoit, leur donner une dernière preuve d'affection & de tendresse. Ils entassèrent tous ces corps morts dans le Palais bâti par Hérode; ils y apportèrent tout ce qu'il y avoit de richesses dans la place: après quoi dix d'entre eux choisis par

le sort se chargèrent de tuer tous leurs camarades. Ces victimes volontaires vinrent se ranger à côté des morts qu'ils étoient empressés de suivre, & présentant la gorge ils recevoient avec action de grâces le coup mortel. Le dernier des dix qui resta, mit le feu au Palais, & il termina cette horrible tragédie par se tuer lui-même. Le nombre de ceux qui périrent ainsi se montoit à neuf cens soixante, en y comprenant les femmes & les enfans. Il y eut pourtant deux vieilles femmes & cinq enfans, qui échappèrent au massacre général, ayant trouvé moyen de se cacher dans un souterrain pendant le tumulte d'une si affreuse exécution.

Lorsque le jour fut venu, les Romains se préparoient, suivant ce qui avoit été résolu la veille, à donner l'assaut. Ils furent bien étonnés de n'apercevoir aucun ennemi. Le silence, la solitude, le feu qui frappoit leurs yeux, tout cela les mettoit dans une grande perplexité. Ils jetèrent un cri, comme s'ils eussent voulu faire une décharge, afin de forcer les ennemis à se montrer. Mais ils ne virent paroître que les deux femmes dont j'ai parlé, qui averties par le cri qu'elles avoient entendu, sortirent de leur retraite souterraine, vinrent se présenter aux Romains, & leur racontèrent tout le détail de la scène tragique dont elles avoient été témoins. Les Romains entrent, éteignent le feu, & ayant pénétré dans le Palais,

ils

ils virent cette multitude de cadavres à demi brulés, dont l'aspect leur inspira moins d'horreur, que d'estime & d'admiration pour la générosité de tant de personnes de tout sexe & de tout âge, qui avoient préféré la mort à la captivité. Flavius ayant mis une garnison dans le fort, se retira à Césarée.

La prise de Masada est le dernier exploit de la guerre des Romains contre les Juifs. Cet événement tombe au seize du mois Xanthique de l'an de Jésus-Christ 72. & par conséquent nous donne six ans de durée pour la guerre, qui avoit commencé le 16. du mois Artémisius de l'an 66. La fin de cette guerre fut, comme on l'a vu, la destruction d'une grande partie de la Nation des Juifs, & de plus la confiscation du pays. Dès l'an 71. Vespasien avoit ordonné que l'on en vendît les terres & les villes au profit du Fisc. Il n'exempta de cette loi que la ville & le territoire d'Emmaüs, où il établit une Colonie de huit cens vétérans, qui prit le nom de Nicopolis, ou *Ville de la victoire*. Le Royaume d'Agrippa, qui étoit toujours demeuré fidèle dans l'alliance des Romains, ne devoit pas être compris dans la punition des rebelles; & il subsista jusqu'à la mort de ce Prince. Les Juifs répandus dans toutes les parties de l'Empire eurent toute liberté d'y jouir, pourvu qu'ils demeurassent tranquilles, des mêmes droits dont ils étoient auparavant en possession. Ils ne

Fin de la guerre.
Jés. VII. 29.

Jés. VII. 26.

furent point punis des crimes de leurs compatriotes, si ce n'est que Vespasien les assujettit à payer au Capitole le tribut de deux dragmes qu'ils payoient précédemment au Temple de Jérusalem.

Troubles à
Alexan-
drie. Plus-
ieurs des
Assassins y
sont arrêté-
s & mis à
mort. Leur
opiniâtreté.

Jos. VII.
29.

L'opiniâtreté indomptable de quelques-uns leur attira néanmoins encore de nouvelles disgraces. Parmi le nombre des Assassins, sectateurs de Judas le Galiléen, il y en avoit eu d'assez heureux pour se sauver à Alexandrie. Ils y portèrent l'esprit turbulent dont ils étoient possédés, & au lieu de se trouver bien contents d'avoir pu éviter la mort si justement méritée, ils jettèrent parmi leurs hôtes des semences de troubles, les exhortant à venger leur liberté, à ne point regarder les Romains comme des Souverains qu'ils dûssent respecter, & à ne reconnoître que Dieu seul pour leur maître. Ils poussèrent l'audace jusqu'à tuer ceux qui s'opposoient à leur doctrine séditieuse; & s'ils trouvoient des disciples dociles, ils les animoient ouvertement à la révolte. Les Chefs du Conseil des Juifs d'Alexandrie furent alarmés, voyant bien que les excès de ces fanatiques ne manqueroient pas d'être imputés à tous ceux qui étoient liés avec eux par la société d'une même Religion. Ils convoquèrent une assemblée du peuple, & par de vives représentations l'ayant animé contre des scélérats, qui venoient envelopper dans le supplice dont ils étoient dignes ceux qui n'avoient pris aucune part

à leurs forfaits, ils conclurent que l'intérêt de la sûreté commune exigeoit que l'on s'assurât des Assassins, pour les livrer au Magistrat Romain. Le peuple suivit le sentiment de ses Chefs, & sur le champ six-cens de ces misérables furent arrêtés, & l'on poursuivit jusqu'à Thèbes dans la haute Egypte ceux qui s'y étoient sauvés : on les saisit, & on les ramena à Alexandrie. Ce qui est bien singulier, c'est qu'il ne fut possible de réduire à la raison aucun de ces furieux. Le fanatisme s'étoit tellement emparé de leurs ames, que malgré les tourmens dont on épuisa sur eux la rigueur, aucun ne voulut consentir à reconnaître César pour maître. Tous, jusqu'aux enfans en bas âge, persistèrent dans leur opiniâtreté, & plutôt que de se démentir ils aimèrent mieux perdre la vie par les plus horribles supplices.

Ce mouvement, quoiqu'arrêté dans sa naissance, attira néanmoins l'attention de Vespasien sur le Temple schismatique, qu'Onias (a) avoit bâti en Egypte à l'imitation de celui de Jérusalem. L'Empereur Romain voyant combien étoit incurable le penchant des Juifs à la révolte, craignit que le Temple d'Onias, devenu plus cher à la Nation, parce qu'il lui restoit seul, ne fût pour elle une occasion de s'assembler, & d'exciter de nouveaux troubles. Par cet-

Le Temple d'Onias est fermé par ordre de Vespasien.

(a) Voyez sur la fondation de ce Temple, le Tome IX. de l'Histoire Ancienne de Mr. Rollin, p. 282.

te raison il ordonna à Lupus Préfet d'Égypte de le détruire. Lupus se contenta de le fermer. Paulinus son successeur le dépouilla, & défendit aux Juifs d'en approcher. Ainsi fut aboli entièrement le Culte Judaïque, & il n'en resta pas même l'ombre illicite, qui auroit semblé le perpétuer. Le Temple d'Onias avoit subsisté pendant deux cens vingt-trois ans.

Troubles à
Cyrène.

La contagion de l'esprit de révolte se manifesta aussi parmi les Juifs de Cyrène. Un certain Jonathas, tisserand de son métier, engagé dans la faction des Assassins, s'étant retiré dans cette ville, y fit le rôle de Prophète; & en promettant des prodiges & des miracles, il persuada à quelques-uns de la populace de le suivre dans le désert. Les principaux d'entre les Juifs avertirent de ce trouble naissant Catullus Gouverneur de la Pentapole (a) de Libye, qui ayant envoyé quelques troupes dissipa cette canaille, & en prit le Chef vivant. Ce malheureux, pour obtenir sa grâce & l'exemption du supplice, promit de venir à révélation, & il accusa les plus riches de ses compatriotes d'être les promoteurs secrets des démarches qu'il avoit faites. Catullus prêta des oreilles avides à cette calomnie, & voulant se donner une part dans la gloire d'avoir terminé la guerre des Juifs, il fit grand bruit d'une affaire qui n'étoit rien, il grossit les objets, il es-

fra-

(a) Petit pays dont Cyrène étoit la Capitale.

fraya les esprits par l'idée d'une conjuration importante. Non content de recevoir sans preuve des accusations aussi graves, il dictoit lui-même aux délateurs leurs dépositions. Et d'abord il se défit par cette voie d'un Juif qu'il haïssoit, & de sa femme. Ensuite il attaqua tous ceux qui se faisoient remarquer par leur opulence, & il en impliqua dans cette odieuse affaire plus de trois mille, qu'il condamna & fit exécuter, comptant que le profit qui revenoit à l'Empereur de tant de confiscations, couvriroit ses injustices. La chose alla plus loin. Jonathas & ses compagnons, toujours à l'instigation de Catullus, étendirent leurs accusations jusques sur les plus distingués des Juifs établis soit à Alexandrie, soit à Rome, & ils chargèrent Joséphe en particulier de leur avoir envoyé des armes & de l'argent. Par là Vespasien eut occasion de prendre lui-même connoissance de l'affaire. Il n'étoit pas de ces Princes auprès desquels être accusé en matière de crime d'Etat, c'est être coupable. Il se donnoit le tems d'examiner : il portoit un esprit d'équité dans la discussion des preuves. Les informations frauduleuses faites par Catullus ne pûrent soutenir la lumière d'une pareille révision. La calomnie fut découverte, & Jonathas, qui avoit été amené à Rome, subit enfin le supplice trop longtems différé. Il fut battu de verges, & ensuite brûlé vif. Pour ce qui est de Catullus, l'indulgence excessive

Joséphe est impliqué dans cette affaire. Son accusateur est puni.

des Loix Romaines & de l'Empereur lui épargna la peine qu'il avoit méritée : mais la vengeance divine exerça par elle-même ses droits sur cet insigne criminel. Bientôt après, une maladie, dont les symptômes furent horribles, le conduisit au tombeau.

Autorité de
son Histo-
re.

C'est par ce fait que Joséphe termine son Histoire de la guerre des Juifs : monument précieux, comme je l'ai déjà marqué, pour la Religion, & dont l'autorité est au dessus de toute critique. Non seulement c'est un témoin oculaire qui parle d'événemens auxquels il a eu lui-même grande part, mais il publia son ouvrage sous les yeux de ceux qui, comme lui, avoient été témoins de ce qu'il racontoit, ou même acteurs ; & qui par conséquent étoient à portée de le démentir, si dans son récit il eût altéré la vérité. Parmi ces témoins nous comptons Vespasien & Tite, à qui il offrit son Histoire ; le Roi Agrippa, à qui il la fit lire : & sa fidélité garantie par des noms si respectables surpasse la mesure des preuves que l'on est en droit d'exiger communément d'un Ecrivain.

Jos. vit. 65.
Ecrit Ap. I.
9.

Au reste l'éloge que je donne à la sincérité & à la fidélité de Joséphe, doit être renfermé dans ce qui regarde les faits éclatans & leurs principales circonstances ; & je ne voudrois pas me rendre responsable de tous les petits détails. En le lisant, il est aisé de remarquer en lui un caractère vain, quel-

quelquefois un peu crédule, flatteur envers les puissans: & ce ne sont pas là les traits d'un Ecrivain sur le témoignage duquel on puisse compter pleinement. Ajoutez un style ambitieux, qui court après les ornemens, qui ne connoît point les graces aimables de la simple nature, qui se perd souvent dans des discours d'une longueur excessive & fatigante, & qui y fait un vain étalage d'une Philosophie & d'une érudition déplacées. Mais ce sont là des défauts de l'Auteur, qui ôtent peu du prix de l'ouvrage.

Il fut Ecrivain fécond. Outre l'Histoire de la guerre des Juifs, qui est incontestablement son plus important ouvrage, & qu'il composa en sa langue maternelle & en Grec, dans le tems même, comme je l'ai observé, où les faits étoient tout ré-
Quelques détails sur ses ouvrages & sur sa personne. Jof. de Bz. Jud. l. 1.

cens, nous avons de lui les Antiquités Judaïques en vingt livres, sa vie écrite par lui-même, deux livres contre Apion, & un petit écrit sur le martyre des sept frères Maccabées.

Il écrivit ses Antiquités pour répandre
Jof. Ant. l. 1.
 parmi ceux qui parloient & entendoient la Langue Grecque, la connoissance de l'Histoire de sa Nation, remontant d'après Moïse jusqu'à l'origine du Monde. C'est un ouvrage utile, & qui seroit encore plus estimable, si l'Auteur n'avoit pas en plusieurs endroits entrepris de farder la majestueuse simplicité des Ecrivures, & dans d'autres au contraire dégra-

dé les merveilles de la puissance & de la bonté de Dieu pour les rendre plus croyables à ses lecteurs.

Sa vie sert de conclusion à son ouvrage des Antiquités. Il ne s'y épargne pas les éloges, & l'on seroit porté à croire plus de bien de lui, s'il n'en disoit pas tant.

Ses Antiquités sont dédiées à un Epaphrodite, qui peut être le fameux affranchi de Néron, mis à mort par Domitien. Il nous assure lui-même qu'il acheva ce grand ouvrage la treizième année de cet Empereur, qui étoit la cinquante-sixième de son âge.

Jos. Ant.
XX. 9.

Ses livres contre Apion, dédiés pareillement à Epaphrodite, sont une suite de son ouvrage des Antiquités, & une apologie de sa Nation contre les calomnies débitées par quelques Ecrivains Grecs, dont le principal est Apion le Grammairien, & renouvelées par quelques-uns de ceux qui avoient lu les écrits de Joséphe.

Le récit de la mort courageuse des Maccabées & de leur mère sent beaucoup la déclamation, & il a pour but d'établir une maxime plus digne de l'orgueil Stoïque, que des principes de la vraie Religion, qui rapporte tout à Dieu. Joséphe se propose de faire voir que (a) la raison doit & peut se rendre maîtresse des passions, & il prouve sa thèse en citant des exem-

(a) *Ἀντιδιπλωτὴς ἐστὶ τῆς ψυχῆς ἡ ἐνέργεια
λογισμῶν.*

exemples de vertu, où il auroit dû reconnoître la puissance de Dieu venant au secours de l'infirmité humaine.

Pour ce qui regarde la personne de Joseph, j'ai peu de chose à ajouter à ce que j'en ai dit dans le corps de mon Histoire. Il étoit de race sacerdotale, de la première des vingt-quatre classes, dans lesquelles David avoit distribué la postérité d'Aaron. Par sa mère il appartenoit à la Maison Royale des Asmonéens. Depuis la ruine de son pays, il vécut à Rome sous la protection des Empereurs Vespasien, Tite, & Domitien, de qui il reçut plusieurs marques de bonté. Nous n'avons point de preuve qu'il ait poussé sa vie au delà du règne du dernier de ces Empereurs.

74. va.

LIVRE XVII.

§. I.

FASTES DU REGNE DE TITE.

AN. R. 830. VESPASIANUS AUGUSTUS IX.
De J. C. 79. TITUS CÆSAR VII.

Tite confirme par une seule Ordonnance tous les dons & toutes les graces qu'avoient accordé ses prédécesseurs.

Sa douceur & sa modération envers Domitien. Il bannit les délateurs, Il renvoie Bérénice.

Embrasement du Mont Vésuve. Mort de Pline l'ancien.

AN. R. 831. TITUS AUGUSTUS VIII.
De J. C. 80. DOMITIANUS CÆSAR VII.

Peste violente.

Horrible incendie dans Rome.

Dédicace de l'Amphithéâtre commencé par Vespasien, & achevé par Tite, qui donne à cette occasion des Jeux magnifiques au peuple.

AN. R. 832. SEX. (a) FLAVIUS SILVANUS.
De J. C. 81. T. ANNIUS VERUS POLLIO.

Tite meurt le treize Septembre.

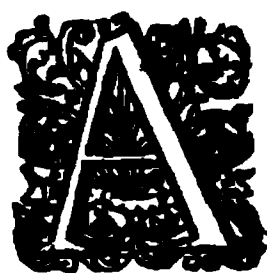
HIS:

(a) Je fais le texte de Dion, qui appelle ce Consul Flavius. Il est nommé Annias dans une inscription rapportée par Gruter.

HISTOIRE

DU REGNE DE T I T E .

Tite reconnu Empereur malgré les intrigues de Domitien son frère. Il mérite d'être appelé les Délices du Genre-humain. Traits de sa bonté. La souveraine puissance le perfectionne & le réforme. Bérénice renvoyée. Embrasement du Mont Vésuve. La ville d'Herculane retrouvée sous terre de nos jours. Mort de Pline l'ancien. Dangers que court Pline le jeune. Détails sur Pline l'ancien. Ses ouvrages. Sa passion pour l'étude. Peste violente. Soins paternels de Tite dans les maux que souffroient ses sujets. Incendie dans Rome. Magnificence de Tite dans les Jeux & les Spectacles. Mort de Tite. Faux Néron. Exploits d'Agricola dans la Grande-Bretagne.



Près la mort de Vespasien, Tite son fils aîné fut reconnu sans difficulté pour Empereur par le Sénat & par les soldats. Ce n'est pas que Domitien, dont l'ambition étoit effrénée, ne désirât disputer l'Empire à son frère, ou au moins le partager avec lui. Il eut la pensée d'offrir aux soldats une

connu Empereur malgré les intrigues de Domitien son frère. Suet. Domit. 2.

gratification double de celle que Tite leur accordoit. Il prétendoit que le Testament de son père avoit été altéré, & que l'intention de Vespasien étoit que ses deux fils jouissent en commun de l'Empire. Ces discours étoient bien démentis par toute la conduite de Vespasien, qui avoit toujours mis une très-grande différence entre ses deux fils, associant l'aîné à sa puissance & à l'autorité du Gouvernement, & traitant le second avec une sévérité qui avoit eu plus d'une fois besoin d'être tempérée par les représentations & les prières de Tite. Aussi les plaintes de Domitien n'eurent-elles d'autre effet que de manifester de plus en plus son mauvais cœur, & d'inspirer à Tite des ombrages, auxquels il eût dû, pour sa sûreté & pour le bonheur de l'Empire, faire plus d'attention.

Il mérite
d'être ap-
pellé les
Délices du
Genre-hu-
main.
Suet. Tit. 1.

Il n'est personne qui ne connoisse cet Empereur par le glorieux titre de *Délices du Genre-humain*. Il le mérita par une bonté constante & universelle, & tout ce que nous avons à dire de son règne se réduit presque aux preuves qu'il donna de cet aimable caractère.

Traits de sa
bonté.
Suet. Tit.
8. 9. Dio.

Il s'annonça tout d'un coup par une Ordonnance que lui dicta son inclination bienfaisante. Ses prédécesseurs depuis Tibère avoient pris pour règle de regarder tous les dons (a) faits sur le domaine de la Ré-

(a) *Suétone se sert du mot beneficia, qui ne paroît pas devoir être pris ici pour bienfaits en général, mais*

République par ceux à qui ils succédoient comme annullés par la mort des donateurs. Il falloit que les particuliers qui les avoient reçus, en obtinssent la confirmation du nouveau Prince. Tite les exempta de cette nécessité importune, & par un Edit général il confirma tous les dons de ses prédécesseurs. Son exemple fit loi, & fut suivi par les Princes qui lui succédèrent.

En prenant possession du grand Pontificat il déclara qu'il recevoit cette dignité sacrée comme un engagement à garder ses mains pures, & à ne les jamais souiller par le sang d'aucun citoyen. Il tint parole, & pendant son règne, qui malheureusement fut trop court, il n'ordonna la mort de personne, quoique les occasions ne lui aient pas manqué d'exercer une légitime vengeance.

Deux Patriciens furent convaincus d'avoir conspiré contre lui. Tite fidèle à ses maximes de clémence, & protestant (a) avec serment qu'il aimoit mieux périr que tuer, manda les coupables, & les exhorta à se désister du projet insensé de s'élever à l'Empire, dont l'ordre seul des destins disposoit : il leur promit de leur accorder toute autre chose qu'ils pourroient sou-

hai-

mais expliqué dans un sens plus restreint, & entendu surtout des établissemens accordés par les Empereurs aux gens de guerre sur les terres conquises. On peut aussi y comprendre les pensions sur le Trésor du Prince.

(a) *Perituum se potius quam perditum adjurans. Suet.*

hâter : & comme la mère de l'un d'eux étoit absente de Rome, il dépêcha à cette Dame un courier pour calmer ses inquiétudes, & l'assurer que la vie de son fils ne couroit aucun risque. Enfin il invita les conspirateurs à souper familièrement avec lui : & le lendemain ; assistant à un spectacle de gladiateurs, il les fit asseoir à ses côtés, & lorsqu'on lui apporta selon l'usage les armes des combattans, afin qu'il pût examiner si elles étoient en bon état, il les remit avec confiance entre les mains de ceux qui venoient de former des desseins contre sa vie.

Son frère ne cessa de lui tendre des embûches : il sollicitoit presque ouvertement les armées à la révolte : il tramoit des projets pour s'éloigner de la Cour. Jamais Tite ne put prendre sur lui, non seulement de faire mourir un frère si criminel, mais de s'assurer de sa personne, ou même de lui témoigner moins de considération. Il le fit son Collègue dans le Consulat : dès le premier jour qu'il s'étoit vu Empereur, il lui avoit déclaré que n'ayant point d'enfans mâles il le regardoit comme son successeur à l'Empire, & il continua de lui tenir toujours le même langage. Bien plus, dans des entretiens secrets il le conjura souvent avec larmes de répondre enfin à ses avances, & de lui rendre amitié pour amitié.

Un Prince si plein de douceur étoit bien éloigné de recevoir ni de souffrir les accu-
sa-

fations odieuses , qui transformant en crimes de lèse-majesté de simples paroles , souvent innocentes , avoient été pendant longtems la terreur des gens de bien. Il en abolit entièrement l'usage , & voici de quelle manière ils s'expliquoit sur ce sujet.

„ Ces prétendus crimes ou me regardent ,
„ ou regardent mes prédécesseurs. Quant
„ à moi , je ne puis être outragé ni insulté : car je ne fais rien de condamnable ,
„ & les discours qui n'ont d'autre appui
„ que le mensonge ne me paroissent dignes que de mépris. Pour ce qui est des
„ Empereurs qui m'ont précédé , c'est à
„ eux à venger leurs injures , supposé
„ qu'ils soient véritablement entrés en
„ part des droits de la Divinité.” Ainsi
bien loin que les délateurs trouvassent accès auprès de lui , ceux qui restoit encore de la licence des régnes précédens , éprouvèrent de la part de Tite une justerigueur. Les uns furent simplement chassés de Rome ; d'autres plus coupables , après avoir été battus & fouettés dans la place publique , & promenés ignominieusement dans l'Amphithéâtre , furent ou vendus comme esclaves , ou enfermés dans des Iles désertes. Il prit même des précautions pour l'avenir , & par de sages réglemens il tâcha de mettre un frein aux criminelles chicanes de ceux qui faisoient servir les loix à l'oppression des innocens , & à l'accroissement de leur fortune.

Il étoit si porté à faire du bien , que s'il

no:

ne croyoit pas devoir accorder ce qu'on lui demandoit, au moins donnoit-il des espérances : & ses Officiers ayant pris la liberté de lui représenter à ce sujet qu'il promettoit peut-être plus qu'il ne pouvoit tenir, il leur répondit, „ Qu'il (a) ne fal-
 „ loit point qu'aucun citoyen sortît mé-
 „ content de l'audience de son Prince. ”
 Tout le monde sçait en quels termes il témoigna son regret d'avoir laissé passer un jour sans le marquer par aucun bien-fait. „ Mes (b) amis, dit-il à ceux qui sou-
 „ poient avec lui, j'ai perdu ma journée : ”
 mot consacré à jamais dans les Annales du Genre-humain, & plus digne de louanges que toutes les victoires d'Alexandre & de César.

Suet. Tit. 7. Après ce trait il est inutile d'observer que jamais Tite ne fit aucune injustice à personne, jamais il ne dépouilla de son bien un légitime possesseur. Il ne reçut pas même les contributions établies par l'usage, & regardées comme des témoignages volontaires de l'affection des peuples pour leur Prince.

Suet. Tit. 8. Populaire par inclination, autant que les premiers citoyens de Rome l'étoient autrefois par nécessité, s'il donnoit des combats de gladiateurs, il laissoit la multitude décider du nombre & du choix des com-

(a) Non oportere quemquam à sermone Principis tristem discedere *Suet.*

(b) Amici, diem perdidit. *Suet.*

combattans. En prenant le bain dans les Thermes qu'il avoit bâties, il y admettoit les gens du peuple avec lui. Suétone observe néanmoins que même dans ses plus grandes familiarités il sçavoit toujours garder son rang, & ne point avilir la majesté du commandement suprême : & nous avons déjà vu Tacite lui rendre le même témoignage.

Un commerce doux & aisé dans le particulier lui gagnoit les cœurs de tous ceux qui l'approchoient. Il mérita d'avoir des amis : avantage infiniment rare dans une si haute fortune : & il les choisit si bien, que *Suet. Tit. 7.* ceux qui avoient eu part à sa confiance conservèrent le même rang auprès des Princes amis de la vertu qui vinrent après lui.

Il connoissoit le prix de l'amitié, & il en remplissoit les devoirs. Etant à peu près *Suet. Tit. 2.* de même âge que Britannicus, il avoit été élevé avec ce jeune Prince, ayant les mêmes maîtres, & formé par les mêmes leçons. Ils étoient si familièrement liés ensemble, que l'on a dit que dans le repas qui termina si tristement les jours du fils de Claude, Tite assis à côté de lui prit une partie de la coupe empoisonnée, & en fut longtems & dangereusement malade. Lorsqu'il fut parvenu à l'Empire, il se souvint de celui dont la société avoit honoré son enfance. Il fit faire deux statues de Britannicus, l'une d'or qu'il plaça dans le Palais; l'autre d'ivoire & équestre, pour être portée avec les images des Dieux &
des

des grands-hommes dans la pompe solennelle des Jeux du Cirque.

La souveraine puissance le perfectionne & le réforme. Bérénice renvoyée.

Suet. Tit. 6.
7, & Dio.

Ce qui me paroît extrêmement remarquable, c'est que la souveraine puissance, dont la séduction a été souvent dangereuse pour des caractères qui dans la condition privée avoient paru vertueux, perfectionna les bonnes qualités de Tite, & corrigea ses défauts. Car sous l'Empire de son père sa conduite n'avoit pas été nette, ni entièrement exempte de taches. On lui reprochoit surtout divers actes de rigueur dans l'exercice de la charge de Préfet du Prétoire, & de grands dérangemens dans les mœurs. La chose avoit été poussée si loin, que, si nous en croyons Suétone, on se faisoit une idée sinistre de l'avènement de Tite au rang suprême, & on craignoit en lui un nouveau Néron.

Je ne doute pas qu'il n'y ait de l'exagération dans ce langage, & que la fantaisie d'établir un contraste brillant entre Tite César & le même Tite Empereur, n'ait fait charger beaucoup le portrait de sa première conduite. Nous avons vu que les prétendus actes de rigueur qu'on lui impute du vivant de son père, étoient des actes de justice contre des criminels, & des précautions nécessaires pour assurer la vie du Prince & la tranquillité publique. L'habitude de l'équité & de la bonté étoit déjà ancienne chez lui, lorsqu'il prit les rênes de l'Empire. C'est de quoi la guerre des Juifs nous a fourni plusieurs preuves.

Il n'est pas aussi aisé de justifier Tite sur les accusations qui concernent le dérèglement des mœurs. Sa maison, tant que vécut Vespasien, étoit composée, en grande partie, de pantomimes, d'eunuques, & d'une troupe de jeunes esclaves, dont une plume chaste n'ose exprimer la destination. Ses amours pour Bérénice, depuis qu'ils ont été chantés par le plus tendre de nos Poètes, sont connus de tout le monde parmi nous. C'est sur cet important article, que la licence du pouvoir souverain le réforma.

Un des premiers usages qu'il fit de l'autorité dévolue en ses mains fut de renvoyer Bérénice, qu'il aimoit, & dont il étoit aimé. Cette Princesse, fille d'Agrippa premier, sœur d'Agrippa second, avoit été mariée d'abord à Hérode Roi de Chalcis son oncle, & après la mort d'Hérode à Polémon Roi de Cilicie, de qui elle se sépara. Sa conduite n'étoit rien moins que régulière, & on la soupçonnoit même d'inceste avec son frère. Mais elle avoit des graces, de l'esprit, de l'adresse, de l'élevation dans les sentimens, des mœurs magnifiques : & par ces différens charmes elle fit plaisir à Tite, qui eut occasion de faire connoissance avec elle pendant la guerre de Judée. Elle le suivit à Rome après la prise de Jérusalem, & vivant avec lui dans le Palais elle étoit regardée comme destinée à devenir son épouse légitime, & elle s'en attribuoit d'avance tout le crédit & tous

*Jos. Ant.
XVIII. 7.
& XX. 5.*

Dio & Suet.

Dio, Vesp. tous les honneurs. Il paroît néanmoins que Tite interrompit ses liaisons avec elle du vivant de son père, & même l'éloigna, mais probablement avec promesse de la rappeler. Dès qu'elle sçut que ce Prince étoit devenu pleinement maître de ses actions, elle revint à Rome, & elle trouva que ce qui fendoit ses espérances, en étoit la ruine. Tite en devenant Empereur avoit pris les sentimens de sa place. Plus sévère à lui-même depuis que la décision de ses démarches rouloit sur sa volonté seule, il fut frappé de l'inconvénient d'un mariage qui déplairoit à tous les Romains. On sçait qu'ils ne connoissoient d'autre Noblesse que celle de leur sang, & que les Rois & les Reines n'étoient pour eux que des esclaves couronnés. Le mariage d'Antoine avec Cléopâtre avoit été universellement condamné. Et quelle comparaison entre Cléopâtre Reine puissante & issue d'une longue suite de Rois, & Bérénice, qui n'avoit que le titre de Reine, & (a) dont la sœur Drusille avoit épousé Félix affranchi de Claude? Tite persuadé que son principal devoir étoit de ne donner à ceux qui lui obéissoient aucune occasion de censure & de plainte fondée, se vainquit lui-même, & sacrifiant son panchant à la raison d'E-

(a) Mr. Racine fait Félix successivement mari de deux Reines du sang de Bérénice. J'ignore quelle autre Reine outre Drusille cet affranchi a épousé.

d'Etat, il renvoya Bérénice sans retour.

Suétone ne dit pas positivement que Tite ait éloigné de sa Cour toute cette troupe débauchée qui avoit longtems terni sa réputation. Mais ce Prince s'en détacha si bien, que ses Pantomimes ayant eu des succès brillans sur le Théâtre, & s'étant attiré des applaudissemens proportionnés à la passion que la multitude avoit pour leur art, Tite n'y prit aucun intérêt, & s'abstint même de les voir jouer.

On avoit encore blâmé la profusion de ses repas, qu'il poussoit souvent jusqu'à minuit avec des amis de table & de bonne chère. Il étendit sa réforme sur ce point, comme sur les autres endroits répréhensibles de sa conduite. Il voulut que la gaieté & la liberté régnassent dans ses repas, mais sans aucune sorte d'excès : & la vertu seule donna droit à son amitié.

Enfin quelques-uns l'avoient taxé d'avidité pour l'argent ; & Suétone assure comme un fait constant, qu'il entroit pour sa part dans les sordides trafics qu'exerçoit son père. Nous avons pourtant vu que dès lors ils en désapprouvoit l'indécence. Mais lorsqu'il fut le maître, il effaça entièrement cette tache par des procédés non seulement exemts de toute injuste exaction, mais généreux & magnifiques.

Tel est le changement que la souveraine puissance opéra dans Tite. Il se persuada que la première place restreignoit sa liberté ; & que dans la même proportion qu'il

qu'il pouvoit plus, moins de choses lui étoient permises. C'est ce qu'il répondit à un homme étonné de ce qu'il lui refusoit ce qu'il avoit sollicité en sa faveur auprès de Vespasien., „ Il y a bien de la différence, lui dit-il, entre solliciter un autre, ou juger soi-même; entre appayer une demande, ou avoir à l'accorder ”.

Embrassement du Mont Vésuve.

Suet. Tit. 1.
& Dio.

La félicité dont jouissoient les Romains sous un Prince uniquement occupé du soin de les rendre heureux, fut troublée par trois grandes calamités, sçavoir l'embrassement du Mont Vésuve, une maladie épidémique & contagieuse, & un terrible incendie dans Rome. Le premier de ces trois désastres est en même tems le plus important & le plus funeste, & il a acquis un nouveau degré d'intérêt pour nous par la découverte récente d'une ville qu'avoit enseveli sous terre ce furieux ébranlement, & qui vient d'être retrouvée entière après un intervalle de près de dix-sept siècles. Par ces raisons je crois ne devoir pas craindre les détails dans la description d'un si mémorable événement.

Et d'abord j'observe que jusqu'au tems dont je parle, le mont Vésuve ne s'étoit point rendu redoutable par ces violentes éruptions de flammes, qui depuis se sont (a) tant de fois renouvelées, & ont produit

(a) Il n'en est arrivé depuis le règne de Titus que deux furieuses, l'une en 472. l'autre en 1631. Mais les éruptions moins terribles, quoique toujours fâcheuses, ont été & sont assez fréquentes.

duit tant de ravages. S'il en étoit arrivé quelqu'une, le souvenir n'en subsistoit plus : seulement on en raisonnoit par conjectures. La bouche du Volcan, qui étoit ouverte, le feu qui paroissoit au dessus pendant la nuit, & la fumée pendant le jour, la face du terrain jusqu'à une certaine distance couvert de cendres & de pierres calcinées, les tremblemens de terre assez fréquens aux environs, tout cela faisoit conclure que ce lieu renfermoit des flammes, qui autrefois plus vives & plus impétueuses s'étoient ensuite amorties faute de matières propres à les entretenir. C'est ce que l'on peut recueillir des témoignages combinés du Poète Lucrèce, de Diodore de Sicile, & de Strabon, qui tous ont écrit & sont morts avant le règne de Tite. Pline l'ancien, à qui l'embrasement que j'ai à raconter couta la vie, parle froidement du Vésuve en plus d'un endroit de son Histoire Naturelle, sans faire mention d'aucune singularité qui rendît ce mont remarquable. Senéque, qui employe tout le sixième Livre de ses Questions Naturelles à rechercher les causes des tremblemens de terre, & en particulier de celui qui sous le règne de Néron (a) durant le Consulat de Régulus & de Virginus affligea la Campanie, & causa de très-grands dommages aux villes de Pompéies & d'Herculane, ne paroît avoir fait

(a) Voyez ci-dessus, T. IV. p. 203.
Tome VI. R

fait aucune attention au voisinage du Mont Vésuve, dont il ne dit pas un seul mot. On vivoit donc à cet égard dans la sécurité, & l'on croyoit n'avoir pas beaucoup à craindre d'un feu médiocre, qui sortoit par une ouverture assez étroite, & dont les effets sembloient même avantageux par la beauté & la fertilité des campagnes d'alentour.

AN. R. 830.

*Plin. VI.
ep. 16. &
Dio.*

Le vingt-quatre (a) Août de la première année du règne de Tite, qui concourt avec la soixante-&-dix-neuvième depuis Jésus-Christ, à une heure après midi parurent les préludes de l'affreuse désolation qui devoit apprendre aux voisins du Mont Vésuve à le craindre. Pline le jeune, qui étoit alors avec son oncle à Misène, rapporte qu'on y apperçut comme un grand nuage d'une figure singulière, & qui semblable à un pin s'élevoit d'abord à une hauteur considérable, & formoit comme un tronc d'où se séparoient plusieurs branches. Ce nuage étoit tantôt blanc, tantôt sale & parsemé de taches, selon qu'il portoit avec soi de la cendre, ou de la terre. D'où sortoit le nuage, c'est ce qu'on ignoroit à Misène : & Pline l'ancien, qui commandoit la flotte que les Romains tenoient dans ce port, fit équiper aussitôt un vaisseau léger, & partit, aussi coura-
geux

(a.) *Les manuscrits des Lettres de Pline varient beaucoup sur cette date, & il y en a qui reculent l'événement jusqu'au trois Novembre. Je suis la leçon commune des Editions, sans prétendre la garantir.*

geux que curieux observateur , pour aller reconnoître de près un phénomène inusité.

Tout étoit effrayant , secousses violentes données à la terre , ébranlement des montagnes jusqu'à leurs cîmes , bruits souterrains semblables au tonnerre , longs mugissemens qui faisoient retentir le rivage , le sol échauffé & presque brulant , la mer bouillonnante , le ciel en feu : il sembloit que tous les élémens se fissent une guerre dont les hommes alloient être les victimes. Cette furieuse commotion étoit l'effet du feu allumé dans le gouffre , & qui avoit peine à se faire une issue. Enfin il vainquit les obstacles : il lança avec roideur des pierres d'une grosseur prodigieuse , qui sorties de la bouche du Volcan retomboient par leur poids , & rouloient le long de la montagne. Les flammes parurent , & furent bientôt suivies d'une épaisse fumée , qui obscurcit l'air , qui cacha le Soleil , & changea le jour en une nuit affreuse.

Ce fut alors que la frayeur fut portée à son comble. Chacun pensoit toucher à sa dernière heure. L'imagination troublée ajoûtoit au danger réel des peurs chimériques de phantômes & de géans , que l'on croyoit voir dans l'ombre. On se persuadoit que la Nature étoit bouleversée dans son entier , que le Monde périssoit , & qu'il alloit rentrer dans le cahos. Les uns quittoient leurs maisons agitées & prêtes à se renverser sur eux , pour chercher plus de sûreté dans les rues & dans les campagnes : les

autres fuyoient des campagnes dans les villes & dans les maisons. Ceux qui étoient en mer s'efforçoient de gagner la terre, & de la terre on couroit vers la mer. Chacun s'imaginoit que le lieu où il n'étoit pas, lui offriroit un meilleur asyle.

Cependant arrivent d'immenses nuées de cendres, qui remplirent l'air, la terre, & la mer. Elles se portèrent jusqu'à Rome en assez grande quantité pour y obscurcir le jour : & la surprise fut égale à la terreur, parce que la cause d'un si étrange effet étoit encore ignorée dans cette Capitale. Elles passèrent même les mers, & volèrent, si nous en croyons Dion, en Afrique, en Syrie, & en Egypte. Mais dans le voisinage elles devinrent un mal atroce, & la partie la plus funeste du fléau qui accabloit ce pays malheureux. Elles tomboient en pluie si épaisse & si rapide, que Pline le jeune, qui étoit alors dans la campagne de Misène, à plus de cinq lieues de distance du Vésuve en ligne directe, ayant été obligé de s'asseoir avec sa mère à côté du chemin, de peur que la foule de ceux qui fuyoient ne les écrasât dans l'obscurité, rapporte qu'il leur falloit se lever de tems en tems pour secouer la cendre, qui, sans cette précaution, les eût couverts & même étouffés : & son oncle, qui s'étoit avancé bien plus près du danger, & qui se trouvoit actuellement à Stabies, où il dormoit, fut éveillé par ses amis & par ses gens, qui l'avertirent que la cour de la maison se rem-

Plin. VI.

ep. 16. & 20.

remplissoit de cendres mêlées de pierres rongées & raboteuses, en sorte qu'il couroit risque de se voir incessamment assiégé & enfermé sans avoir d'issue pour sortir.

Les villes de Pompéies & d'Herculane éprouvèrent le malheur qui étoit près d'arriver à la maison d'où Pline se sauva, elles furent ensevelies sous les horribles monceaux de cendres. Ces cendres détrempées par les pluies, qui accompagnent d'ordinaire les éruptions du Vésuve, & mastiquées par les torrens de matières fondues, métaux, souffres, minerais de toute espèce, qui couloient du haut de la montagne, & qui se durcissoient en se refroidissant, formèrent un massif, qui remplit les rues, & les vuides des édifices, & qui s'élevant au dessus de leur plus grande hauteur enterra tellement ces villes infortunées, que les yeux n'en découvroient plus aucun vestige. Il n'est pas besoin de remarquer que ces mêmes cendres causèrent de grands dommages aux terres, aux hommes, aux bestiaux. Dion assure qu'elles tuèrent les oiseaux dans l'air, & les poissons dans la mer.

Il paroît que le mal dura dans toute sa violence pendant trois jours, & ne s'éteignit que le quatrième. Car Pline l'ancien mourut le second jour de l'embrasement, & ce ne fut que le troisième jour après sa mort, que l'on fut assez tranquille pour aller chercher son corps, & lui rendre les derniers honneurs.

Les Auteurs ne nous apprennent point si le nombre de ceux qui périrent fut considérable. Le danger s'étoit annoncé par des menaces avant que de devenir extrême, & l'on avoit eu le tems de s'enfuir à une assez grande distance pour mettre sa vie en sûreté. Nous ne croyons donc pas devoir ajouter foi à Dion touchant le sort des habitans de Pompéies & d'Herculane, qu'il dit avoir été surpris par la pluie de cendres dans les théâtres de leurs villes. Le peuple de ces lieux si voisins du péril s'étoit sans doute répandu dans les campagnes. Et d'ailleurs, le théâtre d'Herculane découvert & visité, comme je l'ai dit, il y a peu d'années, n'a présenté aux yeux des curieux aucun corps mort. Il est pourtant plus que probable que s'il y en eût eu, ils s'y seroient conservés dans le mortier qui les auroit environnés & pénétrés; de même que l'on y a trouvé des raisins, des noix, des avellines, du bled, du pain, des olives, un pâté d'un pied de diamètre, le tout brûlé en dedans, mais gardant sa forme extérieure.

La ville
d'Herculane
ne retrouvée sous
terre de nos
jours.

Comme j'ai été obligé de faire mention de cette découverte de la ville d'Herculane trouvée après tant de siècles à dix toises de profondeur en terre, je ne sçais si le Lecteur me pardonneroit de ne lui point donner ici quelque idée d'un événement aussi singulier. J'employerai en grande partie les propres termes d'un (a) Ecrivain

éga-

(a) *Mr. le Président de La Bresse.*

également distingué dans les Lettres & dans la Magistrature, qui a été sur les lieux, qui a tout vu par lui-même, & qui s'est fait un plaisir de communiquer au Public ses observations, & ce que contiennent de plus important celles des autres (a). *Lettres sur l'état actuel de la ville souterraine d'Herculane MDCCL,*

Au commencement de ce siècle-ci, quelques habitans du village de Rétina, situé sur le bord de la mer, à peu de distance du Mont Vésuve, faisant creuser un puits, trouvèrent plusieurs morceaux de marbre jaune antique, & de marbre Grec de couleurs variées. En 1711. le Prince d'Elbeuf, que des aventures qui ne sont point de mon sujet avoient conduit au Royaume de Naples, ayant besoin de poudre de marbre pour faire des statues dans une maison de campagne qu'il bâtissoit à Portici, village voisin de Rétina, fit excaver les terres à fleur d'eau, dans ce même puits où l'on avoit déjà trouvé des fragmens de marbre. On trouva alors un Temple orné de colonnes de marbre d'Orient, & de statues, qui furent enlevées & envoyées au Prince Eugène de Savoye. Une pareille découverte devoit inspirer le désir de pousser plus loin les recherches. Cependant elles furent interrompues jusqu'au mois de Décembre 1738. tems auquel le Roi des deux Siciles Don Carlos, qui a

(a) Ceux qui seront curieux de voir un détail plus ample, & plus circonstancié sur les Découvertes faites à *Herculaneum*, en trouveront la Description dans les Tomes 47 & 48 de la *Bibliothèque Raisonnée*.

une maison de plaisance à Portici, donna ordre de continuer à excaver les terres dans la Grotte déjà commencée par le Prince d'Elbeuf, & de pousser des mines de côté & d'autre. Le creux, à dix toises de profondeur, donna justement au milieu d'un théâtre, dont on découvrit peu à peu les différentes parties. On perça ensuite en tout sens des conduits souterrains, mais bas & étroits : en sorte que l'on ne peut discerner les objets qu'à la lueur des torches, ce qui en rend l'observation pénible & imparfaite. Ces difficultés n'ont pas empêché que l'on n'ait découvert par degrés la ville d'Herculane presque entière : & l'on s'est assuré qu'elle n'avoit point été renversée, ni engloutie, mais simplement couverte & enterrée par les matières sorties du Volcan. Les murailles gardent dans la plupart des endroits une situation à peu près perpendiculaire, ou du moins elles ne sont inclinées que du côté de la mer, ayant été poussées par le poids des terres que le Vésuve avoit fait ébouler.

Comme donc la ville d'Herculane n'a point été détruite, on y rencontre tout ce qui doit se trouver dans une ville, édifices publics & particuliers, temples, théâtres, maisons, beaucoup de statues, dont quelques-unes sont très belles, des bas-reliefs, des peintures à fresque très-bien conservées, à la réserve du coloris qui paroît altéré, des inscriptions, des médailles, des meubles de toute espèce, vases, urnes,

nes , tables , lampes , chandeliers , & autres choses pareilles , jusqu'à des fruits & à du pain , comme je l'ai déjà remarqué . Ce qui m'étonne , c'est qu'on ne parle d'aucun livre . Cette découverte , déjà si précieuse pour la Littérature , le deviendrait bien davantage , si elle nous rendoit au-moins quelques parties des Ecrits des grands Maîtres de l'Antiquité , Cicéron , Tite-Live , Salluste , Tacite , qui ne sont parvenus jusqu'à nous que mutilés , & pleins de lacunes .

La matière solide entre le sol extérieur & l'emplacement d'Herculane , est formée par un mélange de terres , de minerais d'un mortier de cendres & de sables , & de *lave* dure . C'est ainsi qu'on appelle dans le pays la fonte qui coule du Vésuve , & qui devient en se refroidissant presque aussi dure que le fer . Entre Herculane & le sol d'en haut on apperçoit quelques restes d'une autre petite ville , rebâtie autrefois au-dessus de celle-ci , & de même ensevelie par de nouveaux dégorgemens du Vésuve . C'est sur les croûtes qui couvrent successivement ces deux villes , qu'est bâti le nouveau village de Portici , où le Roi des deux Siciles & plusieurs Seigneurs de sa Cour ont leurs maisons de campagne , en attendant que quelque révolution semblable aux précédentes les fasse disparaître , & que l'on bâtit un autre bourg au quatrième étage .

La ville de Pompéies , compagne de

L'infortune de celle d'Herculane , n'est point non plus demeurée entièrement inconnue depuis son enlèvement : & même , si les lumières que l'on étoit avoir sur ce point ne sont pas trompeuses , elle a été découverte la première , mais très-imparfaitement. En 1689. un Architecte de Naples , nommé François Pichetti , en faisant fouiller un terrain entre le Vésuve & la mer , trouva , à seize pieds de profondeur , du charbon , des ferrures de portes , & deux inscriptions Latines , qui faisoient mention de la ville de Pompéies : d'où l'on conjecture que c'étoit là l'ancien sol de cette ville. Ce travail n'a point été suivi , & par conséquent laisse encore quelque incertitude sur la découverte.

*Mémoires de
l'Académie
des Inscrip-
tions, T.IX.
p. 19. 20. &
21.*

Je reviens à mon sujet , dont il me reste à traiter la mort de Pline l'ancien , & le danger que courut son neveu.

*Mort de Pli-
ne l'ancien.*

*Plin. VI.
p. 16.*

L'oncle en partant de Misène , demanda à son neveu , s'il vouloit l'accompagner. Pline le jeune avoit plus de goût pour l'Eloquence & pour les Beaux-Arts , que pour les Sciences naturelles. Il répondit qu'il aimoit mieux étudier : & il avoit actuellement à travailler une matière que son oncle lui avoit donnée. Car ces anciens Romains , qui dans des postes éminens connoissoient néanmoins tout le prix des Lettres , ne regardoient point comme au dessous d'eux les fonctions de maîtres & de précepteurs par rapport à ceux qui leur appartenoient. L'oncle s'embarqua donc.

donc sans son neveu, & quoiqu'il vît tout le monde prendre la fuite, il s'avança vers le terme d'où tous les autres fuyoient : il dirigea sa course vers le centre du péril, gardant une si parfaite tranquillité d'ame, qu'il dictoit à un secrétaire la description de toutes les circonstances, de tous les mouvemens, de toutes les formes que prenoit successivement le phénomène terrible qu'il venoit observer. Déjà les cendres tomboient à flots : déjà les pierres voloient : déjà les secousses que souffroit la terre sous les eaux faisoient naître des écueils subits qui arrêtoient le vaisseau, & les terres éboulées de la montagne prolongeoient le rivage, & combloient l'entrée du bassin. Pline frappé alors de la grandeur du danger, délibéra pendant quelques momens s'il ne reculeroit point en arrière, & le pilote l'y exhortoit ; mais l'avidité de sçavoir & de s'instruire l'emporta. „ La fortune, dit-il, favorise les „ hommes de courage. Allons à Stabies, „ où est actuellement Pomponianus ” : c'étoit un de ses amis, qu'il trouva faisant tous les préparatifs nécessaires pour s'enfuir, dès que le vent qui étoit contraire auroit changé de direction ; ou se seroit apaisé. Pline l'embrasse, l'encourage ; & pour diminuer la crainte de son ami par l'exemple de sa sécurité, il prend le bain, après le bain il se met à table, & soupe gaiement, ou, ce qui ne marque pas moins de force d'ame, avec toutes les apparen-

ces de la gaieté. Cependant on voyoit s'élever des tourbillons de flammes, dont l'éclat étoit augmenté & devenoit plus vif par l'épaisse obscurité des ténèbres, au milieu desquelles elles brilloient. Pline, pour rassurer ceux qui trembloient autour de lui, disoit que c'étoient des feux qu'avoient laissé les gens de la campagne dans la précipitation de leur fuite, & qui brûloient les maisons abandonnées. Il se coucha, & dormit d'un sommeil si plein & si profond, que de la porte de sa chambre on put en entendre la preuve. Néanmoins comme la cour de la maison se remplissoit de cendres & de pierres, ainsi que je l'ai déjà remarqué, on l'éveilla, & il délibéra avec sa compagnie sur le parti qu'il falloit prendre. Car les murs & les appartemens chanceloient, & par des balancemens alternatifs menaçoient de se renverser. D'un autre côté on craignoit dans la pleine campagne la chute des pierres que le gouffre lançoit. On se détermina pourtant à sortir, & pour se garantir des pierres, ils mirent sur leurs têtes des coussins attachés avec des cordons noués sous les bras.

Déjà il étoit jour partout ailleurs : mais autour de Pline régnoit une nuit noire, qu'il falloit vaincre par la lumière des flambeaux. Il parut absolument nécessaire de s'éloigner, & on gagna le rivage pour voir si la mer seroit navigable. Elle étoit plus furieuse que jamais, & Pline se jeta
sur

sur un drap que l'on étendit par terre. Là il demanda successivement deux verres d'eau froide, qu'il but. Dans le moment se répand une odeur de soufre qui annonçoit la flamme, & la flamme suivit de près. Tous s'enfuient: Pline se lève appuyé sur deux esclaves, & tout d'un coup il tomba, étouffé sans doute par l'air brulant, à l'impression duquel il résista d'autant moins qu'il avoit la poitrine mauvaise, étroite, & de tous tems sujette à des accès d'asthme. Deux jours après son corps fut retrouvé, comme je l'ai dit, entier, sans aucune blessure, avec ses habits: on eût pensé qu'il étoit simplement endormi.

Ainsi périt par un trop ardent désir d'étendre ses connoissances l'un des plus beaux génies, & en même tems des plus savans & des plus laborieux Ecrivains de l'Antiquité. Les aventures de son neveu en cette même occasion n'ont pas moins droit de nous intéresser; & dans le récit qu'il nous en a laissé lui-même nous trouverons de nouvelles circonstances, qui nous donneront une idée plus complète du terrible événement que j'ai décrit.

Pline le jeune étoit resté, comme je l'ai dit, à Misène pour étudier, & réell- ^{Dangers} que court-
lement il donna au travail le reste du jour. ^{Pline le}
La nuit troubla ce calme. Un tremble- ^{jeune.}
ment de terre, qui duroit déjà depuis quel- ^{Plin. PL.}
ques jours, & qui d'abord avoit causé peu ^{cap. 20.}
d'effroi, parce que c'est un accident ordi-
naire en Campanie, devint si violent, que

la maison où Pline étoit avec sa mère, non plus simplement agitée, mais ébranlée jusqu'aux fondemens par des secousses furieuses, s'entrouvroit & paroissoit prête à tomber. La mère tremblante court avec précipitation à la chambre de son fils, qui de son côté se levoit en ce moment pour aller éveiller sa mère, supposé qu'elle dormoit. Ils sortent, & viennent s'asseoir dans une petite place entre leur maison & le rivage de la mer : & là Pline, qui couroit alors sa dix-huitième année, par une imprudence que comportoit son âge, & dont le motif est bien louable, prend un volume de Tite-Live, le lit, & suivant sa coutume il en fait des extraits. Pendant ce tems arrive un ami de l'oncle, qui voyant la mère & le fils assis tranquillement, & celui-ci occupé à lire, se met en colère, leur reproche leur sécurité déplacée : mais ses discours véhémens ne peuvent vaincre le charme secret qui attiroit Pline vers son livre.

Il étoit la première heure du jour, & la lumière encore foible & pâle n'éclairoit que tristement. Le tremblement de terre continuant toujours avec la même violence, Pline & sa mère ne se crurent pas en sûreté dans l'endroit où ils étoient, & ils résolurent de s'éloigner de tout édifice & de sortir de la ville. La multitude des habitans les suivit, inquiète, consternée, incapable de se déterminer par elle-même, & faisant ce qu'elle voyoit faire. Pline rap-
porte :

porte ici un grand nombre de phénomènes aussi singuliers qu'effrayans. Les voitures dans une campagne très-unie reculoient; & quoiqu'on mît des pierres sous les roues, elles ne pouvoient demeurer en place. La mer refluoit sur elle-même, & sembloit repoussée par les ébranlemens de la terre; & les eaux retirées subitement laissoient à sec les poissons palpitans sur le rivage. D'un autre côté on voyoit une nuée noire & affreuse; d'où s'élançoient en différens sens des serpenteaux de feu, plus grands & aussi vifs que les éclairs qui ont coutume de précéder le tonnerre.

Il étoit tems de fuir: & cependant Plin ne ni sa mère ne pouvoient s'y résoudre, dans l'inquiétude où les tenoit le sort incertain du frère de l'une, oncle de l'autre.

„ S'il vit encore, leur dit cet ami dont j'ai
„ parlé; il veut que vous vous sauviez :
„ s'il est mort, son intention a été que
„ vous vous missiez en état de lui survi-
„ vre. Fuyez, il n'y a pas un moment à
„ perdre. Non, répondirent d'un com-
„ mun accord la mère & le fils, nous ne
„ songerons point à notre sûreté tant que
„ nous douterons de la sienne. ” Alors ce-
lui qui les exhortoit à fuir, prit pour lui-
même le conseil qu'il leur avoit donné inutilement, & il s'éloigna si diligemment, qu'ils l'eurent bientôt perdu de vue.

Un moment après la nuée s'abaisa sur la terre, & couvrit la face de la mer: elle enveloppa l'île de Caprées, elle cacha le
Pro-

Promontoire de Misène. Alors la mère de Pline pria son fils, le pressa, lui ordonna de prendre la fuite à quelque prix que ce fût. „Moi, dit-elle, infirme & âgée comme je suis, je me trouverai heureuse de mourir, si je ne suis pas la cause de votre mort.” Le fils, non moins généreux, déclara à sa mère qu’il étoit résolu de ne vivre qu’avec elle. En même tems il la prend par la main, & l’oblige de doubler le pas. Elle le suit, non sans peine, & en se reprochant le retardement qu’elle lui cause.

Déjà la cendre les atteignoit, mais en pluie encore déliée. Pline regarde derrière lui, & il apperçoit une épaisse obscurité, qui comme un torrent rouloit sur la terre & les suivoit de près. Ce fut alors qu’ils s’écarta du chemin avec sa mère, de peur que dans les ténèbres qui alloient survenir la multitude dont ils étoient accompagnés ne les écrasât. A peine s’étoient-ils assis, que la nuit arriva, non pas telle qu’est la nuit la plus obscure dans une pleine campagne, lorsqu’on ne voit ni Lune ni Etoiles, mais aussi noire qu’on l’éprouve dans une chambre bien fermée après qu’on a éteint les lumières. Il n’est pas besoin de décrire quelle fut la consternation, quels furent les cris lamentables de toute cette foule de fuyards, hommes, femmes, & enfans, qui croyoient leur perte certaine. Je me contenterai d’observer que tous étoient frappés de l’idée d’un désastre universel,

sel, qui menaçoit la Nature entière. Pline , à qui il n'échappa ni plainte ni soupir dans un si horrible danger , attribue lui-même sa fermeté à cette opinion dont il étoit prévenu comme les autres. C'étoit pour lui une triste consolation , mais enfin c'en étoit une, de penser qu'il périssoit avec l'Univers, & que l'Univers périssoit avec lui. Le peuple n'exceptoit pas les Dieux mêmes du sort commun ; & , suivant les idées basses que le Paganisme donnoit de la Divinité , la plupart s'imaginoient qu'il n'y avoit plus de Dieux , & que le Monde en tombant les entraînoit dans sa chute.

Ces ténèbres effroyables furent interrompues par un intervalle de lumière , qui n'étoit pas le jour , mais l'annonce d'une flamme prête à partir. Elle parut , mais elle n'arriva pas jusqu'au lieu où étoit Pline. Lorsqu'elle se fut éteinte , revinrent les ténèbres , revint la pluie de cendres en plus grande abondance qu'auparavant. Enfin l'obscurité diminuant par degrés se dissipa comme en fumée ou en brouillard. Le jour se montra : on vit même le Soleil , mais pâle , & tel qu'il paroît lorsqu'il est en partie éclipsé. On fit alors usage de ses yeux , chacun porta ses regards sur les objets environnans. Tout étoit changé , bouleversé : & la terre couverte de monceaux de cendres , comme elle l'est quelquefois par la neige dans l'hiver , présentoit le plus affligeant spectacle. Pline retourna à Misène avec sa mère. Ils y passèrent une nuit
fort

fort peu tranquille; car le tremblement de terre n'étoit pas encore apaisé. Cependant ni le danger qu'ils avoient éprouvé, ni celui qu'ils craignoient, ne put les déterminer à s'éloigner d'un séjour si rempli d'allarmes, qu'ils ne fussent informés de ce qu'étoit devenu celui dont le sort les inquiétoit plus que le leur propre. Les nouvelles furent bien tristes, comme on l'a vu, & leurs inquiétudes ne finirent que par la douleur amère d'avoir perdu le digne objet de leur respect & de leur tendresse.

Détails sur
Pline l'an-
cien. Ses
ouvrages.
Sa passion
pour l'étu-
de.

*Vit. C. Plin.
iii. Plin. ep.
III. s.*

Pline l'ancien est un personnage si illustre, que je ne puis le quitter, sans placer ici ce que nous savons de sa personne, de ses écrits, & surtout de son incroyable passion pour l'étude. Il étoit de Vérone, & selon l'usage des Romains, il mêla les lettres & les armes, les fonctions civiles & militaires. Il plaida dans le Barreau: il servit dans les Armées, & il y occupa un poste que nous pourrions comparer à celui de Mestre de Camp parmi nous. Il fut aussi Intendant des Césars en Espagne, & lorsqu'il mourut, il avoit, comme je l'ai dit, le commandement de la flotte de Misène. C'est au milieu de ces emplois si pleins de distractions qu'il composa un nombre d'Ouvrages auquel rarement a pu atteindre le loisir d'un studieux, purement homme de lettres. Nous n'avons de lui que son Histoire Naturelle, dédiée à Tite encore César, qui avoit une grande considération pour l'Auteur. C'est un Ouvrage immense,

se , qui embrasse toute la Nature , & qui a demandé de prodigieuses recherches. On a accusé Pline d'y avoir souvent débité des fables : & comme il avoit plus lu qu'étudié la Nature en elle-même , ce reproche n'est peut-être pas sans fondement. Néanmoins nos Naturalistes modernes l'ont justifié à bien des égards , & ont certifié l'exactitude & la vérité de son témoignage dans des choses qu'avoient traitées de fabuleuses ceux qui ne les avoient examinées que superficiellement.

Cet Ouvrage seul suffiroit pour nous faire connoître l'application de son Auteur au travail. Mais il en avoit composé un grand nombre d'autres , dont son neveu nous a donné la notice. Etant Officier de cavalerie , il écrivit un Traité sur l'exercice propre aux troupes de cheval. Il fit la vie de Pomponius Sécundus , Consulaire & Poète Tragique , dont j'ai plus d'une fois fait mention. C'étoit un tribut que Pline payoit à l'amitié dont Pomponius l'avoit singulièrement favorisé. J'ai parlé de l'Histoire des Guerres de Germanie , qu'il avoit renfermées en vingt livres. Il composa aussi un Traité de Rhétorique , prenant , comme a fait depuis Quintilien , l'Orateur au berceau , & le conduisant jusqu'à la maturité. Sous les dernières années de Néron , tout mérite étoit suspect : tout ouvrage d'esprit qui marquoit de l'élevation , piquoit la jalousie , & excitoit les ombrages du Tyran. Pline , incapable de

de..

demeurer oisif, & ne voulant pas trop attirer les regards, trouva un milieu : il se jeta dans la Grammaire, & écrivit huit livres sur les phrases douteuses de la Langue Latine. Après la mort de Néron il prit un sujet plus digne de ses talens, & il composa en trente-&-un livres l'Histoire de son tems, commençant où avoit fini un Historien célèbre alors, Aufidius Bassus. Enfin son dernier Ouvrage fut son Histoire Naturelle.

Outre tous ces livres donnés au public, il laissa à son neveu cent soixante portefeuilles, qui contenoient les extraits de ses lectures. Car il mettoit à contribution tout ce qu'il lisoit, & il avoit coutume de dire, qu'il n'est point de livre si mauvais, où l'on ne puisse trouver quelque chose d'utile.

On est étonné de cette multitude & de cette variété d'ouvrages sortis de la plume d'un homme vivant dans le grand monde, chargé d'emplois, obligé de faire sa cour aux Princes, & qui est mort avant l'âge de cinquante-six ans accomplis. Pline à un esprit extrêmement aisé joignoit un goût pour l'étude, qui alloit, comme je l'ai dit, jusqu'à la passion. Il demouroit très peu de tems au lit, & après un court sommeil il se ménageoit sur la nuit quelques heures de travail. Avant le jour il alloit au lever de Vespasien, qui vigilant & laborieux, comme je l'ai observé ailleurs, donnoit audience & se mettoit au travail de très
grand

grand matin. Plin s'acquittoit ensuite des fonctions de ses emplois : après quoi tout le reste de la journée , si l'on en excepte le tems du bain , étoit consacré à l'étude. Quand je dis le tems du bain , il ne faut entendre que les momens qu'il passoit dans l'eau. Car pendant que ses esclaves le frottoient & l'essuyoient , il se faisoit lire , ayant un secrétaire à ses côtés pour extraire tout ce qui lui paroïssoit digne de remarque. Durant son souper , dont l'heure étoit fixée par une loi sévère , & qui finissoit en été avant le coucher du Soleil , en hiver dans la première heure de la nuit , on lui lisoit , & toujours il avoit soin de faire ses extraits. Telle étoit sa vie au milieu du tumulte de Rome. A la campagne , où rien ne le détournoit de son occupation chérie , il donnoit tout son tems à l'étude. Dans ses voyages il en étoit de même. Il avoit à côté de lui dans sa chaise un secrétaire , qui ne cessoit de lire & d'extraire tant que le voyage duroit. Par la même raison , & pour ne point perdre de tems , il alloit aussi en chaise dans Rome.

Deux traits , rapportés par son neveu , nous feront connoître combien il avoit à cœur cette studieuse œconomie. Un jour , celui qui lisoit pendant le repas ayant mal prononcé quelques mots , un des amis de Pline l'arrêta , & l'obligea de recommencer. Pline dit à cet ami : „ Vous aviez pour-
„ tant entendu ? & l'autre en étant convenu , Pourquoi donc , ajoûta Pline , avez-
„ vous

„ vous fait recommencer le Lecteur ; votre interruption nous a fait perdre plus de dix lignes. ” Dans une autre occasion voyant son neveu se promener sans livre, il lui dit : „ Vous pouviez ne pas perdre ce tems-là. ” Il regardoit comme perdu tout moment qui n'étoit pas donné à l'étude.

Je ne pense pas qu'il y ait un exemple plus singulier de l'assiduité à la lecture & au travail. Pline le jeune, qui nous a conservé tous ces détails, se traite lui-même de paresseux en se comparant à son oncle. Tout est relatif : & celui qui se taxe ici de paresse, seroit bien laborieux vis-à-vis de la plupart des hommes, & peut-être de plusieurs de ceux dont la profession unique est la Littérature.

L'étude de la Nature n'avoit point appris à Pline l'ancien à en connoître & à en révéler l'Auteur. Tout son ouvrage est semé de maximes d'irreligion, qui doivent nous faire comprendre combien dans tout ce qui se rapporte à Dieu l'esprit humain a besoin d'être conduit par une lumière supérieure à la raison. Pline a ramassé un nombre infini de faits où la Providence est écrite en caractères plus lumineux que le Soleil ; & il donnoit dans l'impiété Épicurienne.

Plin. V. ep. Il avoit adopté son neveu, fils de sa sœur, qui en conséquence prit son nom, & en soutint la gloire dans les Lettres, quoiqu'en un genre différent. Pline le jeune devint l'un

l'un des premiers Orateurs de son siècle, & à l'éloquence il joignit, ce qui est plus estimable, une belle ame, l'inclination bienfaisante, la fidélité à tous les devoirs de la société, la générosité même dans des occasions périlleuses, & assez de fermeté pour risquer sa fortune & sa vie, plutôt que de manquer à ce qu'il devoit à des amis vertueux. J'aurai lieu de faire souvent mention de lui dans la suite, & je recueillerai avec soin tous les traits qui peuvent caractériser un homme encore plus recommandable par les vertus, que par les talens.

L'embrasement du Mont Vésuve, déjà si funeste par lui-même, amena encore un autre fléau. Les cendres dont il avoit couvert tout le pays se mêlant avec l'air que l'on respiroit, altérèrent la constitution des corps, & causèrent une peste si violente, que pendant un espace de tems considérable on compta dans Rome dix mille morts par jour.

Peste violente.

*Dio.
Suet. 8.
Euseb.
Cbron.*

De si grands maux (a) ne pouvoient manquer de toucher un cœur tel que celui de Tite. Il les ressentit, non pas simplement en Prince, mais en père, & il n'épargna ni soins ni dépenses pour y apporter du soulagement. Par rapport à la maladie, tout ce qui peut servir ou de préervatif ou de remède, fut recherché & mis en

Soins paternels de Tite dans les maux que souffroient ses sujets.

Dio, & Suet.

(a) In his tot adversis ac talibus, non modò Principis sollicitudinem, sed & parentis affectum unicum præstitit. *Suet.*

en œuvre par ses ordres. Pour réparer les dommages que la côte de Campanie avoit soufferts, il assigna des fonds abondans, & en particulier les biens de ceux qui avoient péri dans l'incendie sans laisser d'héritier, & dont par conséquent la succession étoit dévolue au Fisc. Il chargea deux Consulaires du détail des mesures & des arrangemens convenables pour soulager ce pays malheureux : & voulant hâter les secours par sa présence, il se transporta

AN. R. 831. lui-même sur les lieux l'année suivante.

Incendie
dans Rome.

Pendant ce voyage survint une nouvelle calamité dans Rome. Le feu prit à la ville avec une très-grande violence, & il dura trois jours & trois nuits. Il consuma plusieurs édifices publics, & entre autres, le Panthéon, la Bibliothèque d'Octavie, & le Capitole, qui venoit d'être rétabli. Il n'est pas besoin de remarquer qu'un nombre infini de maisons particulières éprouvèrent le même désastre. Mais Tite, avec une magnificence digne des plus grands éloges, déclara (a) par une Ordonnance publiquement affichée, que toutes les pertes étoient sur son compte. Il consacra aux Temples & aux ouvrages publics tous les ornemens de ses maisons de plaisance : & il préposa des Chevaliers Romains à la réparation (b) de tous les dommages des par-

ti-

(a) Nihil nisi sibi periisse publicè testatus. Suet.

(b) Suetone ne parle pas nommément de la réparation des dommages qu'avoient soufferts les particuliers, mais la suite & la liaison de son texte y conduisent.

culiers, & à la reconstruction des maisons. Il fut si jaloux de cette gloire, qu'il voulut se la réserver à lui seul : & il refusa les dons que lui offroient les villes, les Rois, & même de riches particuliers, pour diminuer le poids d'une si énorme dépense. Mais l'économie est une ressource bien féconde pour un Souverain : & c'est dans ce fond que Tite trouva de quoi suffire non seulement aux besoins de l'Etat, mais aux plaisirs & à l'amusement du peuple.

On sçait que chez les Romains les spectacles étoient un objet très-important, & un des ressorts de la politique des Empereurs. Tite acheva l'Amphithéâtre commencé par son père : & en dédiant cet édifice & les bains qu'il y avoit joints, il donna des Jeux avec une magnificence qui ne le céda à aucun de ses prédécesseurs. L'Amphithéâtre étoit un ouvrage superbe, que Martial ne craint point de mettre au dessus des Pyramides & des autres merveilles vantées dans la haute Antiquité : & les restes qui en subsistent encore aujourd'hui dans Rome, comme je l'ai déjà observé, ne démentent point cette idée. Le choix même de l'emplacement où il fut bâti, avoit quelque chose de populaire. Pour l'Amphithéâtre & pour les Bains on prit une partie du terrain que Néron avoit enfermé dans son Palais. Ainsi, (a) dit Mar-

Magnificence de Tite dans les Jeux & les Spectacles.

Mart. de Spectac.

(a) Reddita Roma sibi est : & sunt te Præside, Cæsar,

Deliciz populi, quæ fuerant domini. Mart.

Tom. VI

Martial, Rome fut rendue à elle-même : & ce qui avoit fait les délices du tyran, devenoit, par la bienveillance des Vespasiens, père & fils, l'amusement des citoyens.

Les Jeux qu'il donna pour cette fête durèrent cent jours, & réunirent toutes les différentes espèces de spectacles qui pouvoient s'exécuter dans un Amphithéâtre ; combats de gladiateurs, combats de bêtes, batailles sur terre, batailles navales. En un seul jour furent tuées cinq mille bêtes des forêts. On fit battre des grues les unes contre les autres, on fit battre des éléphants. Une femme combattit un lion, & le tua. Le même lieu successivement rempli d'eau & mis à sec, tantôt présenta des flottes, tantôt des troupes de terre, qui sous les noms de Peuples célèbres autrefois par les guerres qu'ils s'étoient faites, Corcyréens & Corinthiens, Syracusains & Athéniens, renouvelèrent l'image des combats décrits par Thucydide.

A ces divertissemens, qui n'étoient que pour les yeux, Tite ajouta une sorte de Jeu qui intéressoit par le profit : c'est-à-dire, une lotterie semblable à celle dont j'ai parlé sous Néron, & qui consistoit en petites boules, ayant chacune son inscription, & jettées parmi la multitude. Quiconque en faisissoit une, se trouvoit possesseur d'un bon billet, dont il alloit se faire payer à un bureau établi pour cela : & , selon le lot qui lui étoit échu, il recevoit ou des choses bon-

bonnes à manger, ou des habits, ou même de la vaisselle d'argent & d'or, ou enfin des chevaux, des bestiaux, des esclaves.

On rapporte que le dernier jour de ces spectacles si magnifiques, & uniquement destinés au plaisir; Tite pleura abondamment en présence de tout le peuple : & il semble que les Historiens veuillent nous faire passer ces larmes pour un présage de sa mort prochaine. Ils auroient plutôt dû nous en marquer le sujet. Mont de Tite.
AN. R. 832.

Peu de tems après il alla au pays des Sabins, d'où sa famille étoit originaire, & Suétone remarque qu'en partant il étoit un peu triste. La superstition causoit sa tristesse. Il tiroit mauvais augure de deux événemens bien simples & bien naturels, un coup de tonnerre entendu pendant que le ciel paroissoit serein, & la fuite d'une victime qu'il étoit prêt d'immoler. Ce Prince croyoit ainsi que son père aux folies de la Divination & de l'Astrologie : & Suétone rapporte que dans le tems qu'il pardonna à ces deux Patriciens qui avoient conspiré contre lui, s'étant fait instruire de leur Thème natal, il les avertit qu'un grand danger les menaçoit, mais dans la suite des tems, & de la part d'un autre. Suét. Tit. 9.

Quoique la distance de Rome à Riéti ne soit guères que de douze de nos lieues, Tite en faisoit deux journées, & au premier gîte il fut pris de la fièvre. Il ne laissa pas de continuer sa route, & sentant son mal croître pendant le chemin, Id. ibid. 10
& Dio.

il (a) ouvrit sa litière, & regardant le ciel, il se plaignit d'être condamné à mourir sans l'avoir mérité. „ Car, ajoûta-t-il, je „ n'ai rien à me reprocher dans ma vie, „ si ce n'est une seule action. ” Il disoit peut-être vrai, à ne consulter que la probité humaine, & en faisant abstraction des désordres de sa jeunesse. Mais il ignoroit que l'on peut être innocent envers les hommes, & très-coupable envers Dieu ; & qu'outre les devoirs à l'égard de nos semblables, il est un autre ordre de devoirs plus sublimes qui se rapportent à l'Etre suprême, & qui doivent servir de base à toute véritable vertu.

On ne sçait pas quelle est cette faute unique dont Tite se reconnoissoit coupable. Quelques-uns devinoient qu'il vouloit parler d'un commerce adultère avec Domitia sa belle-sœur. Mais Suétone réfute ce soupçon par le témoignage de Domitia elle-même, qui tria constamment le fait, & qui étoit de caractère à s'en faire honneur, s'il eût été vrai. Dion, peu heureux en conjectures, incline à croire que l'Empereur mourant se reprochoit son excessive indulgence envers son frère, & qu'il se repentait de ce que l'ayant trouvé coupable d'attentats contre sa personne, il ne l'avoit pas fait mourir, & n'avoit pas ainsi délivré l'Em-

(a) *Suspexisse dicitur, dimotis plagulis, coelum, multumque conquestus: Eripi sibi vitam immerenti: neque enim exstare ullam sancti factum penitendum, excepto duntaxat uno. Suet.*

l'Empire de celui qui en devoit être le fléau. Mais, suivant la judicieuse remarque de Mr. de Tillemont, Néron lui-même ne se feroit pas reproché comme un crime le pardon accordé à un frère. Consentons à ignorer ce qu'il ne nous est ni possible ni fort important de sçavoir.

Sa maladie ne fut pas longue. Plutarque a écrit sur le rapport des Médecins qui avoient traité Tite, que dans l'origine le mal n'étoit pas considérable; & que ce Prince l'augmenta lui-même en prenant le bain, dont l'habitude lui avoit fait une nécessité. Plusieurs crurent qu'il avoit été empoisonné par son frère: & ce soupçon n'a rien qui ne convienne au génie de Domitien, qui ne s'est que trop prouvé capable des plus grands crimes. On ajoute que, comme Tite ne mouroit pas assez vite, Domitien, sous prétexte que la maladie demandoit du rafraichissement, le fit mettre dans une cuve pleine de neiges; & que pendant que son frère respiroit encore, il courut à Rome à toute bride pour se faire reconnoître & saluer Empereur par les Prétoriens. Tous ces faits ne peuvent point être rejettés comme improbables, mais je m'étonne que Suétone n'en ait fait aucune mention.

*Plut. Titi-
da παρὰ
γέλματα;*

*Diog. Si-
Zonaras.*

Tite mourut le treize Septembre dans la même maison de campagne que son père, près de Riéti, étant dans la quarante-et-unième année de son âge, & ayant régné deux ans, deux mois, & vingt jours.

*Suet. Tit.
II. 1. & 2.*

Il étoit né le trente Décembre de (a) l'an de Rome sept cent quatrevingts-onze, quarante de Jésus-Christ. On montrait encore, du tems que Suétone écrivoit, la maison & la chambre où Tite avoit pris naissance, & qui étoient tout-à-fait médiocres, & très-disproportionnées à la grandeur à laquelle il parvint. Il fut marié deux fois : la première, à Arpicidia Tertulla, fille d'un Chevalier Romain, ancien Préfet du Prétoire. Sa seconde femme fut Marcia Furnilla, d'une naissance illustre, & il en eut une fille, à laquelle il donna le nom de Julie. Il répudia ensuite Marcia, sans que nous scachions la cause de ce divorce, qui pourroit bien n'être autre que ses amours avec Bérénice : & lorsqu'il eut renvoyé cette Reine, il ne songea point à contracter un nouveau mariage, quoique la raison d'Etat semblât l'y inviter, & que ne pouvant laisser l'Empire à sa fille, il dût, par amour pour ses peuples, se mettre dans le cas d'avoir un fils qui donnât l'exclusion à Domitien. Il paroît que, par le droit qu'ont les méchans de se faire craindre des bons, Domitien avoit pris sur Tite une espèce d'ascendant, auquel celui-ci ne pouvoit ou n'osoit résister.

Rien. L'Histoire, depuis son avènement à l'Empire, le comble d'éloges sans mélange d'aucun reproche. Quelques-uns ont pen-

(a) Voyez la note de Mr. de Tillemont sur la naissance de Tite.

pensé que sa mort prématurée avoit mis sa gloire en sureté, & que de même qu'il a été utile à Auguste de vivre longtems pour faire oublier aux Romains les maux qu'il leur avoit faits dans ses premières années, & pour leur apprendre peu à peu à l'aimer; au contraire Tite chéri tout d'un coup de tous les Ordres de l'Etat, est heureux d'avoir peu vécu, parce qu'il auroit eu peine à soutenir de si favorables commencemens. Mais ces sortes de conjectures malignes, qui ne sont fondées sur rien de positif, doivent être rejetées par des juges équitables & sensés.

Sa mort fut regardée comme une calamité publique. Dès que la nouvelle en fut venue à Rome, le Sénat, sans attendre de convocation, courut au Palais où il avoit coutume de s'assembler, & il lui prodigua plus de louanges, il lui témoigna une affection plus tendre, qu'il n'avoit jamais fait, lorsqu'il voyoit cet aimable Prince présider à ses délibérations. Sacr. 14.

Tite fut mis au rang des Dieux. C'est le seul honneur que Domitien fit rendre à la mémoire d'un frère, qui avoit toujours été pour lui un objet de haine & d'envie, & dont il ne cessa dans toutes les occasions de critiquer la conduite, si différente de la sienne. Sacr. Dom.

Sous le règne de Tite parut encore un faux Néron. C'étoit un homme né en Faux Néron. Asie, en son vrai nom Téreñtius Maximus, Zonar. qui ressembloit par la figure, par le

son de voix, par le goût pour la Musique, à celui pour lequel il vouloit se faire passer, trouva un nombre de partisans, & un protecteur puissant en la personne d'Artabane Roi des Parthes, & alors brouillé avec l'Empereur Romain. Zonare, qui seul fait mention de cet imposteur, ne nous apprend point quel en fut le sort : & même l'Artabane dont il parle, n'est point d'ailleurs connu dans l'Histoire.

Exploits
d'Agricola
dans la
Grande-
Bretagne.

Agricola, qui avoit été envoyé par Vespasien dans la Grande-Bretagne, continua sous Tite d'y faire la guerre avec des succès brillans, qui méritèrent à son Prince le titre d'*Imperator*. Ce Général, que Tacite son gendre nous a si bien fait connoître, doit sans doute tenir une place illustre dans l'Histoire des tems que je décris. Mais je remets à en parler à la fin de ses expéditions, & de son emploi, qui dura sept années entières.

F I N.

T A.

T A B L E

DU SIXIEME VOLUME

DE L'HISTOIRE

DES EMPEREURS

ROMAINS.



L I V R E X V.

- §. 1. *V*espasien, Prince digne de notre estime, 3. Cruautés & pillages exercés dans Rome par les vainqueurs, 4. Dernières étincelles de la guerre civile étouffées, 5. Les titres de la puissance souveraine sont déferés à Vespasien par le Sénat & par le Peuple, 6. Lettre de Mucien au Sénat, blâmée, 7. Helvidius se fait remarquer par quelques avis singuliers, 9. Son caractère, *ibid.* Il a une prise très-vive avec Eprius Marcellus, accusateur de Tbrasda, 12. Musonius attaque P. Celer, 17. Mucien arrive à Rome, & devient

T A B L E.

arbitre de tout, ibid. Meurtre de Calpurnius Galerianus, 19. Assemblée du Sénat le premier Janvier. Domitien Préteur de la ville, 20. Mucien affoiblit Primus: rend le calme à la ville, 21. Discours de Domitien au Sénat. Honneurs de Galba rétablis, 22. Commissaires du Sénat pour quatre objets importants, 23. Condamnation de P. Celer, 24. Efforts du Sénat pour punir les accusateurs, ibid. Régulus vivement attaqué, 26. Helvidius attaque de-nouveau Eprius, 29. Mucien protège les accusateurs & les met à couvert, 30. Il s'efforce d'apaiser le Sénat irrité, 31. Mouvement de fédition parmi les troupes, 32. Mucien cède à leurs desirs, mais par adresse il reprend ce qu'il avoit accordé, 34. Divers faits moins importants, 35. Mort de Pison Proconsul d'Afrique, qui étoit devenu suspect à Mucien, ibid. La paix rétablie dans la Région Tripolitaine, 40. Vespasien à Alexandrie, ibid. Chagrins que lui cause la conduite de Domitien, 41. Bon cœur de Tite, 42. Vespasien ne se fait pas aimer des Alexandrins, 43. Prétendus miracles de Vespasien, 44. Ordre de Vespasien pour rebâtir le Capitole. Cérémonie de la première pierre, 47. §. II. Les Gaulois se préparent à se révolter, & à se joindre à Civilis, 51. Conseil tenu à Cologne entre les Chefs des rebelles, 54. Ils tâchent de tromper & de surprendre Vocula, 55. Ils corrompent la fidélité des Légions, 57. Discours de Vocula à ses sol-

T A B L E.

soldats infidèles, 58. Classicus, Chef des Gaulois rebelles, fait tuer Vocula, 61. Les Légions que Vocula avoit commandées, prêtent serment aux Gaulois, ibid. Cologne & les Troupes Romaines sur le haut Rhin en font autant, 62. Les Légions assiégées dans Vétéra se rendent, & prêtent le même serment, ibid. Elles sont détruites, 63. Ni Civilis, ni aucun Batave, ne se lie par ce serment, 64. Il fait hommage de sa victoire à Velléda, prétendue Propétesse, ibid. Les Légions captives se transportent à Trèves par ordre de leurs vainqueurs, 65. Les habitans de Cologne se tirent d'un grand danger par un adroit tempérament, 67. Civilis acquiert encore de nouvelles forces & de nouveaux alliés, 71. Défaite de Sabinus par les Séquanois, 72. Mucien songe à quitter Rome pour s'approcher du Rhin, ôté à Arrius Varus la charge de Préfet du Prétoire, 73. Il donne des desagrémens à Antonius Primus, qui va trouver Vespasien, & demeure auprès de lui sans crédit, 74. Ardeur de Domitien pour le départ, lenteur de Mucien, 75. Sept Légions envoyées sur le Rhin, 76. Les Peuples de la Gaule assemblés à Rheims se décident pour le parti de la soumission, ibid. Ceux de Trèves persistent dans la révolte, 78. Cerialis vient prendre le commandement des Troupes Romaines : son caractère, 79. Victoire qu'il remporte sur ceux de Trèves, 80. Ils se soumettent : Cerialis préserve leur ville du

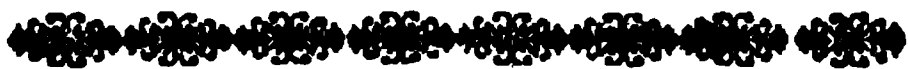
T A B L E

pillage, ibid. Les Légions qui avoient prêté serment aux Gaulois, se rejoignent à l'armée de Cerialis, 81. Soumission de ceux de Langres, 83. Discours de Cerialis à ceux de Trèves & de Langres, pour les affermir dans leurs bonnes dispositions, ibid. Civilis vient attaquer les Romains, & surprend leur camp, 87. Cerialis reprend sur eux son camp, & remporte la victoire, 90. Cologne retourne à l'alliance des Romains, 92. Quelques succès relèvent les espérances de Civilis, 93. Mucien sur la nouvelle des avantages remportés par Cerialis, oblige Domitien de ne point passer Lyon, 94. Projets séditieux de Domitien, 95. Sa feinte modeste, 96. Grande victoire remportée par Cerialis sur les Bataves auprès de Vétéra, ibid. Civilis ruine la digue de Drusus, 102. Entreprise hardie, mais infructueuse, de Civilis, 103. Négligence de Cerialis, 104. Peu s'en faut qu'il ne soit enlevé par les ennemis, ibid. Dernière tentative de Civilis, 105. Danger que courent les Romains dans l'Île des Bataves, 106. Soumission de Civilis, & fin de la guerre, ibid. Date de la prise de Jérusalem. 109.

S. III. *Bonheur singulier de Vespasien dans la manière dont il est parvenu à l'Empire, 118. Tous les Ordres de l'Etat prévenus des sentimens les plus favorables pour lui, 119. Il est reçu dans l'Italie & à Rome avec une joie-universelle, ibid. Domitien ne parolt devant lui qu'en tremblant, & n'en reçoit qu'un accueil sévère, 121. Vespasien s'ad.*

T A B L E.

s'applique à réformer l'Etat, ibid. Sa conduite ferme à l'égard des gens de guerre, ibid. Il rend au Sénat & à l'Ordre des Chevaliers leur ancien lustre, 122. Son attention à maintenir l'égalité entre tous les Citoyens, ibid. Il fait vuiden une multitude de procès, dont les Tribunaux étoient surchargés, 123. Il réforme le luxe des tables par son exemple, ibid. Réglemens pour arrêter les désordres contre les mœurs, 124. Goût de Vespasien pour la simplicité. Sa douceur, sa modération, 125. Expulsion des Philosophes, 131. Exil & mort d'Helvidius Priscus, 133. Vespasien répare les ruines de Rome, & l'embellit par de nouveaux ouvrages, 135. Il protège les Lettres & les Arts, 136. Vespasien est taxé d'avarice, 137. On ne peut disconvenir qu'il n'ait aimé l'argent, 138. Considérations qui diminuent cette tache, 141. Conduite privée de Vespasien, 143. Mort de Mucien: ses ouvrages, 144. Aventures & mort de Sabinus & d'Epponine, ibid. Conjuration de Cécina & de Marcellus, 147. Mort de Vespasien, ibid.



L I V R E X V I.

- S. I.** *LA ruine des Juifs, événement très-intéressant, surtout par rapport à la Religion, 153. Force & importance du témoignage de Joséphe, 155. Nécessité d'abréger son récit dans cet Ouvrage, ibid. Zèle:*

T A B L E.

Zeile des Juifs pour leur Religion : première source d'antipathie contre les Romains , 156. Anciennes Prophéties mal entendues : second principe de révolte , 157. Foule d'Imposseurs, ibid. Judas le Galiléen , auteur d'une faction qui se perpétue , 158. Florus Intendant de la Judée sur la fin du règne de Néron. Etat affreux où il trouve la Judée , 159. Gouvernement tyrannique de Florus , 162. Cestius , Gouverneur de Syrie , néglige de remédier au mal , 163. Florus se propose de faire naître la guerre , ibid. Troubles dans Césarée entre les Juifs & les Idolâtres , habitants de cette ville , 164. Florus entretient ces troubles , au-lieu de les éteindre , 165. Sédition dans Jérusalem occasionnée par Florus , & punie avec une cruauté capable de porter les Juifs au désespoir , 167. Epoque du commencement de la guerre , 171. Trois partis parmi les Juifs , ibid. Nouvelle sédition dans Jérusalem. Perfidio de Florus. Nouveau carnage des Juifs , 172. Officier envoyé par le Gouverneur de Syrie pour examiner l'état des choses , 174. Le Roi Agrippa tâche de calmer les esprits des Juifs , & il les engage à plier sur quelques articles , 175. Mais il ne peut obtenir d'eux qu'ils se soumettent à Florus , 177. Les séditeux refusent les victimes présentées au nom des Romains , 178. Les Grands , après avoir tenté inutilement de ramener les séditeux , implorent contre eux le secours de Florus & d'Agrippa , 179. Guerre intestine dans Jérusalem entre les Grands

T A B L E.

Grands & la plus saine partie du Peuple d'une part, & les séditieux de l'autre. Ceux-ci restent vainqueurs, 180. Horrible perfidie des séditieux envers la Garnison Romaine, 183. Les Juifs de Césarée sont exterminés, 184. Toute la Syrie remplie de carnages par les combats entre les Juifs & les Syriens, 185. Cypros & Machéronte enlevées aux Romains, ibid. Siège de Jérusalem par Cestius, 186. Il manque plusieurs fois l'occasion de prendre la ville, 188. Il est poursuivi dans sa retraite par les Juifs, 189. Plusieurs Juifs s'ensuyent de Jérusalem, 190. Les Chrétiens en sortent, & se retirent à Pella, 191. Plaintes portées à Néron contre Florus, ibid. Le Conseil des Juifs distribue les départemens, ibid. Joséphe envoyé en Galilée, 192. Sages arrangemens de Joséphe pour le civil & pour le militaire, ibid. Jean de Giscala, ennemi de Joséphe, lui suscite bien des traverses. Caractère de ce scélérat, & son histoire, 195. Vespasien est chargé par Néron de la guerre contre les Juifs, 198. Il assemble son armée à Ptolémaïde, ibid. Il entre dans la Galilée, 199. Siège de Jotapate, 201. Prise de cette ville, 205. Joséphe retiré dans une caverne, y est découvert, 206. Il consent à se rendre, inspiré selon qu'il l'assure, par un mouvement divin, 207. Fureur de ceux qui étoient avec lui dans la caverne, 208. Ils se tuent tous les uns après les autres, & Joséphe délivré d'eux.

T A B L E.

d'eux se rend aux Romains, 211. Prétendues prédictions de Joséphe. Il est bien traité par Vespasien, ibid. Prise de Japha par les Romains, 212. Ils taillent en pièces les Samaritains attroupés sur le Mont Garizim, 213. Prise & destruction de Joppé, 214. Vespasien marche vers Tibériade, qui lui ouvre ses portes, 215. Il prend Tarichée. Clémence de Tite, 216. Près de 40000 scélérats mis à mort, ou vendus par Vespasien, contre la foi donnée, 218. Il achève la conquête de la Galilée. Jean s'enfuit de Giscala à Jérusalem, 220. Il y augmente le trouble & la folle ardeur pour la guerre, 223. Rapines, brigandages, cruautés exercées par les factieux, 225. Ils prennent le nom de Zélateurs. Ils s'emparent du Temple, 226. Discours d'Ananus au peuple contre les Zélateurs, 227. Le peuple prend les armes, & force la première enceinte du Temple, 230. Trabison de Jean de Giscala. Les Zélateurs appellent les Iduméens à leur secours, 231. Discours de Jésus Grand-Pontife aux Iduméens pour les détourner de l'alliance avec les Zélateurs, 234. Il ne peut rien gagner sur eux, 236. Les Iduméens introduits par les Zélateurs dans la Ville & dans le Temple, font un grand carnage du peuple, ibid. Mort du Pontife Ananus, tué par les Iduméens, 238. Cruautés exercées par les Zélateurs & les Iduméens, 240. Jugement & mort de Zacharie fils de Baruch, ibid. Les Iduméens reconnoissent qu'ils ont été trompés par

T A B L E.

par les Zélateurs, & ils se retirent de Jérusalem, 242. Nouvelles cruautés des Zélateurs. Horrible oppression du peuple de Jérusalem, 243. Vespasien laisse les Juifs se ruiner par leurs fureurs intestines, 244. Prise de Gadare, Capitale de la Pérée. Réduction de tout le pays, 246. Toute la Judée soumise hors Jérusalem, & trois forteresses occupées par les brigands, 248. Vespasien est obligé d'interrompre la guerre contre les Juifs, 250. Il délivre Joseph de ses chaînes, *ibid.* Tite est envoyé par son père pour assiéger Jérusalem, 251.

§ II. Description de la ville de Jérusalem, 255. Courte description du Temple, 259. Nombre prodigieux des habitants de Jérusalem, 261. Trois factions dans Jérusalem sous trois Chefs, Eléazar, Jean, & Simon, 262. Tite s'avance avec de grandes forces pour assiéger Jérusalem, 271. Il s'expose en allant lui-même reconnaître la ville, & éprouve quelque peine à sortir de danger, 273. Sortie vigoureuse des Juifs. Tite sauve deux fois en un jour la dixième Légion, 274. Jean réunit la faction d'Eléazar à la sienne, & demeure maître de tout le Temple, 276. Tite prépare ses approches, 277. Ruse employée avec succès par les Juifs contre les Romains, 278. Sévérité de Tite, qui s'en tient néanmoins aux menaces, 279. Distinction des quartiers de l'Armée Romaine, 280. Tite attaque le côté septentrional de la ville, & force le premier mur, *ibid.* Attaque du second mur, 285. Mé-

na-

nagemens de Tite pour les Juifs, ibid. Le second mur est forcé, 287. Tite fait la montre de son armée dans la ville, ibid. Tite se prépare à attaquer à la fois la ville haute & la tour Antonia, 288. Il essaye d'engager les Juifs à se soumettre par l'entremise de Josphé, 289. Opiniâtreté des factieux. Déserteurs, 292. Famine horrible, & aggravée par les cruautés des factieux, ibid. Tite fait crucifier les prisonniers Juifs, pour intimider leurs compatriotes, 295. Nouvelles tentatives de Tite, toujours inutiles, pour vaincre l'opiniâtreté des assiégés, 296. Témérité d'Epiphane, châtiée par l'événement, 297. Les ouvrages des Romains sont brûlés & détruits par les Juifs, ibid. Tite enferme la ville d'un mur, 300. Horrible famine dans la ville, 303. Nouvelles cruautés de Simon, 305. Il arrête & punit un Officier qui le trahissoit, 306. Josphé, exhortant ses compatriotes à se reconnoître, est blessé, ibid. Sort affreux des transfuges qui passoient dans le camp des Romains, 308. Misère du peuple de Jérusalem. Nombre prodigieux des morts, 309. Les factieux se sentent eux-mêmes de la famine. Rapines sacrilèges de Jean, 310. Tite dresse de nouvelles terrasses, 311. Prise de la tour Antonia, 312. Cessation du sacrifice perpétuel, 317. Nouveaux & inutiles efforts de Tite pour engager les assiégés à rendre la ville & le Temple, ibid. Assaut livré au Temple sans succès, 321. Tite se prépare à attaquer le Temple par les machines,

T A B L E.

nes, 322. Les Juifs commencent les premiers à mettre le feu aux galeries du Temple, & sont imités par les Romains, 324. Horreurs de la famine. Mère qui mange son enfant, 326. Tite s'ouvre par le feu un chemin jusqu'au corps même du Temple, 328. Tite fait prendre dans le Conseil la résolution d'épargner le Temple, 329. Le Temple est brûlé, malgré les ordres & les efforts de Tite, 331. Les Juifs dupes de leurs faux Prophètes jusqu'au dernier moment, 334. Avertissemens envoyés de Dieu aux Juifs avant leur dernier désastre, ibid. Tout ce qui restoit de l'enceinte extérieure du Temple, brûlé. Prêtres mis à mort, 336. Tite est obligé d'assiéger encore la ville haute, qui tient près d'un mois. Il l'emporte de vive force, 337. Tite reconnoît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine, 340. Prisonniers, & leurs différens sorts, 341. Le crédit de Jofépbe est une ressource pour quelques-uns, 342. Nombre des morts & des prisonniers, ibid. Sort singulier de la Nation des Juifs, & prédit, 343. Jean & Simon sont forcés de se livrer aux Romains, 344. La ville & le Temple entièrement rasés, 345. Tite loue les soldats, récompense ceux qui s'étoient signalés, 346. Il sépare son armée, & en laisse une partie dans la Judée, 347. Il passe l'hiver à visiter la Judée & la Syrie. Sa compassion sur Jérusalem, 348. Il part d'Alexandrie, vient à Rome, & triomphe avec son père, 349. Réduction des trois châteaux qui restoient aux Juifs rebelles, Hé-

T A B L E.

rodium, Macbéronte, & Masada, 351. Fin de la guerre, 363. Troubles à Alexandrie. Plusieurs des assassins y sont arrêtés & mis à mort. Leur opiniâtreté, 364. Le Temple d'Onias est fermé par ordre de Vespasien, 365. Troubles à Cyrène, 366. Joséphe est impliqué dans cette affaire. Son accusateur est puni, 367. Autorité de son Histoire, 368. Quelques détails sur ses ouvrages & sur sa personne, 369.



L I V R E X V I I

S *L. Tite reconnu Empereur malgré les intrigues de Domitien son frère, 374. Il mérite d'être appelé les Délices du Genre-humain, 375. Traits de sa bonté, ibid. La souveraine puissance le perfectionne & le réforme. Bérénice renvoyée, 380. Embrasement du Mont Vésuve, 384. La ville d'Herculane retrouvée sous terre de nos jours, 390. Mort de Pline l'ancien, 394. Dangers que court Pline le jeune, 397. Détails sur Pline l'ancien. Ses ouvrages. Sa passion pour l'étude, 402. Peste violente, 407. Soins paternels de Tite dans les maux que souffroient ses sujets, ibid. Incendie dans Rome, 408. Magnificence de Tite dans les Jeux & les Spectacles, 409. Mort de Tite, 411. Faux Néron, 415. Exploits d'Agricola dans la Grande-Bretagne, 416.*

Fin de la Table.

